



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

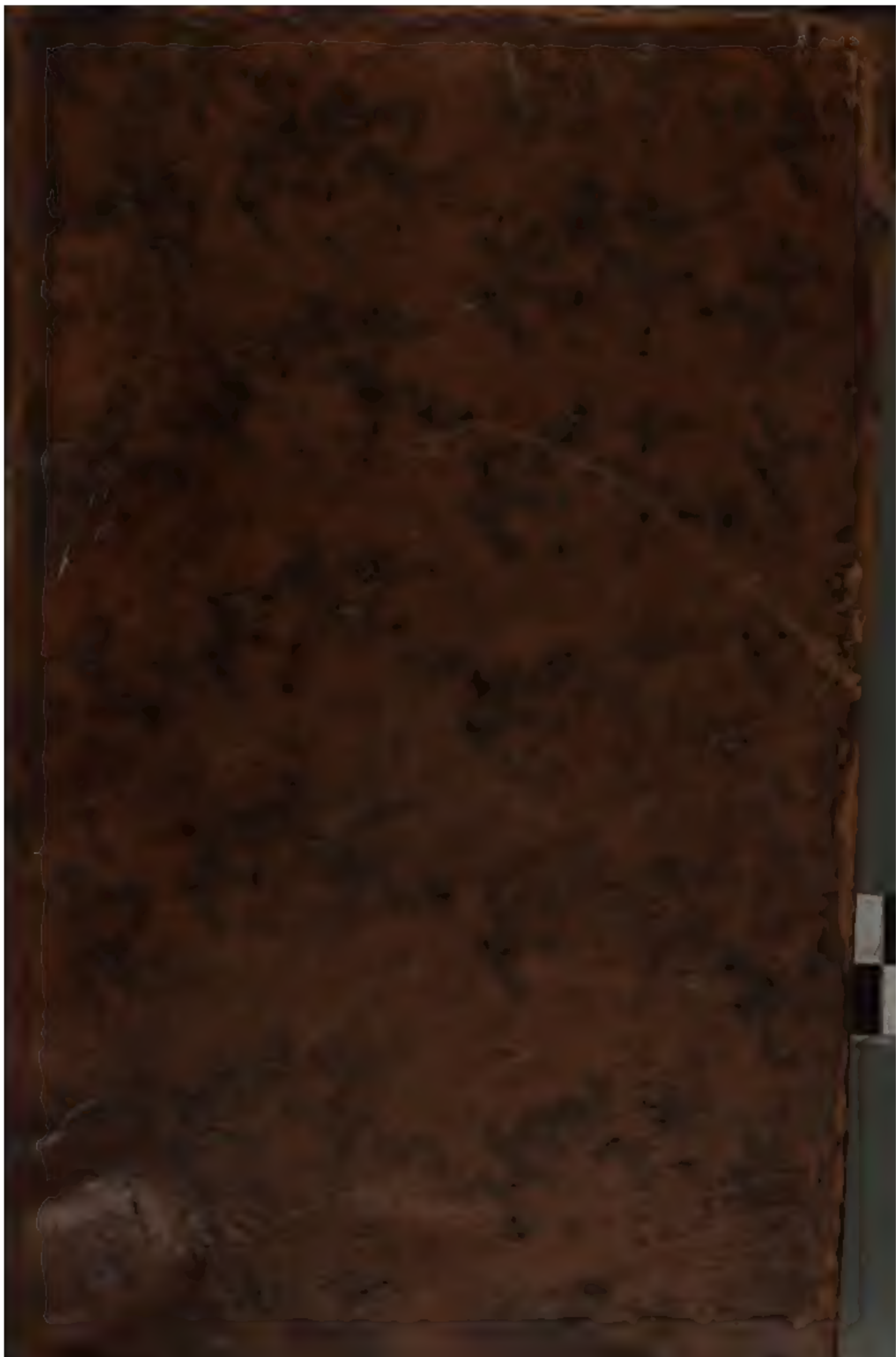
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

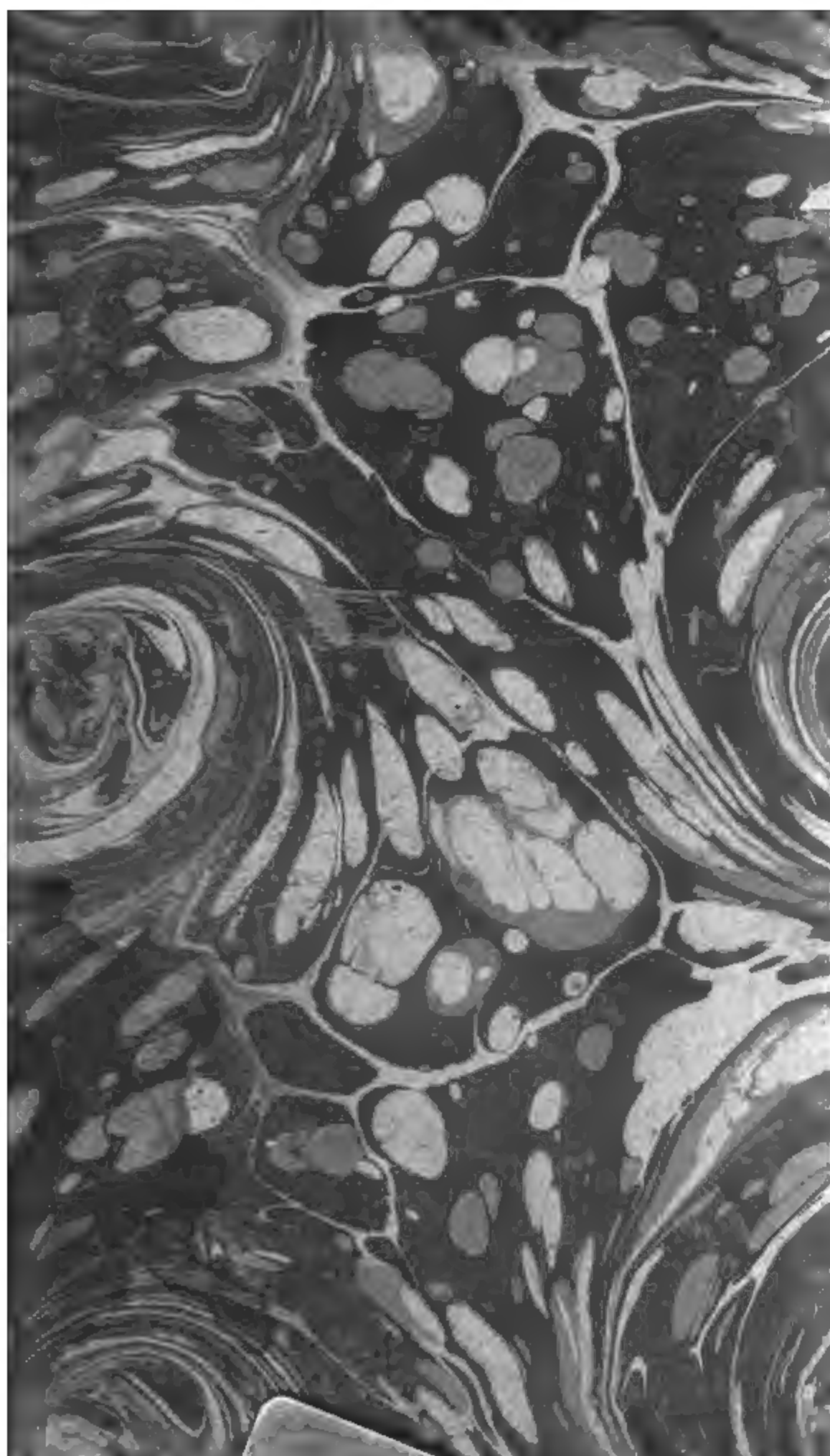
We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>







DICTIONNAIRE APOSTOLIQUE,

A L'USAGE

DE MM. LES CURÉS
DES VILLES ET DE LA CAMPAGNE,

Et de tous ceux qui se destinent à la Chaire :

Par le P. HYACINTHE DE MONTARGON,
*Augustin de Notre-Dame des Victoires, Prédicateur du Roi, Aumônier
& Prédicateur Ordinaire du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar*
(*Spiritus Domini Evangelizare pauperibus misit me. Is. 61. & Luc. 4.*)

TOME SEPTIÈME.

MYSTÈRES, TOME I.

Le prix est de 4 liv. en blanc, & de 5 liv. relié.



A PARIS,

Chez AUGUSTIN-MARTIN LOTFIN, l'Aîné, Libraire
& Imprimeur, rue S. Jacques, près S. Yves, au Coq.

M D C C L X.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

141. j. 119.

C E T O U V R A G E
C O M P R E N D E N X I I I V O L U M E S
les Matières Suivantes.

I. II. III. IV. V & VI. *la Morale.*

VII & VIII. *les Mystères.*

IX. *les Fêtes de la Sainte Vierge.*

X. *les Panégyriques, ou Commun des Saints.*

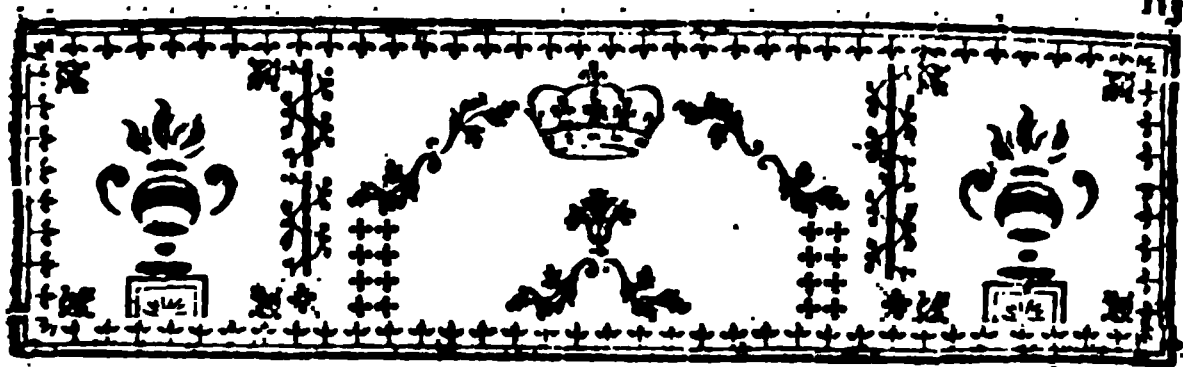
XI. *les Homélies du Carême.*

XII. *des Sujets Particuliers.*

XIII. *la Table générale, alphabétique & raisonnée des Desseins, des Matières & des Auteurs.*

Chaque Volume se vend séparément, 5 liv. rel.
& 4 liv. en feuilles.

Cet Ouvrage est suivi d'un autre non moins utile, intitulé Bibliothèque portative des Pères de l'Eglise. Il comprend en plusieurs Volumes in-8°, les principaux Pères de l'Eglise, depuis & compris S. Ignace Martyr jusqu'à & compris S. Bernard; chaque Volume se vend séparément 5 liv. rel. & 4 liv. en feuilles.



TABLE

DES DISCOURS

ET

DES DESSEINS

*Contenus dans le premier Volume des Mystères
de Notre Seigneur Jesus-Christ.*

SUR L'INCARNATION.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. **V**OYONS ce que Jesus-Christ entreprend pour nous dans le Mystère de l'Incarnation, & il n'en faudra pas davantage pour picquer notre reconnoissance. 1°. Il se fait homme; & par cet état d'abaissement il trouve le secret d'élever les hommes jusqu'à Dieu. 2°. Il se fait homme, & par les leçons qu'il fait aux hommes dans sa sainte humanité; il leur apprend à conserver ce rang sublime. Ainsi; soit du côté des avantages, soit de la part des exemples, nous serions forcés d'avouer que c'est ici le grand miracle que le Seigneur a fait. *Pag. 12.*

PREMIERE PARTIE. L'homme avoit péché, un Homme-Dieu pouvoit seul réparer son crime, lui seul pouvoit trouver les moyens pour le rétablir dans son premier état. Or voilà ce que Jesus-Christ se propose dans son Incarnation; soit en se chargeant de nos péchés, soit en nous revêtant de ses mérites, soit en nous élevant jusqu'à la participation de la nature divine: Il se propose, 1°. De nous reconcilier avec Dieu 2°. De nous rendre agréables à

Dieu, 3°. De nous affocier aux promesses & à la gloire de Dieu. Trois avantages de l'Incarnation. pag 32

SECONDE PARTIE. Pour en venir d'abord aux preuves de cette seconde Partie, & juger sainement si nous pouvons nous flatter d'avoir quelque part au bienfait de l'Incarnation ; voici trois sortes de devoirs imposés à tous les Chrétiens par raport à trois sortes d'exemples que Jesus-Christ nous donne dans ce Mystère. 1°. Exemple d'humilité, le Verbe s'incarne, & nous devons examiner si nous recherchons l'élévation & les grandeurs du siècle : 2°. Exemple de pénitence, le Verbe s'affujettit aux infirmités de notre nature, & nous devons examiner si nous aimons encore les plaisirs & les divertissemens de monde : 3°. Exemple de docilité, le Verbe, c'est-à-dire la parole éternelle du Pere, se condamne au silence ; & nous devons examiner si nous avons soin de captiver notre raison, & de la faire taire dans les Mystères incompréhensibles de notre Foi.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER SUR L'INCARNATION.

DIVISION. **P**OUR nous bien pénétrer de la grandeur du Mystère de l'Incarnation, considérons trois choses qui en sont le précis : 1°. L'amour du Pere : 2°. L'humiliation du Fils : 3°. L'élévation de l'homme. Dieu a tellement aimé le monde qu'il nous a donné son Fils : *Sic Deus dilexit, &c.* Première Réflexion. Le Fils s'est anéanti jusqu'à prendre la forme de serviteur : *Exinanivit, &c.* Seconde Réflexion. Nous avons droit de nous dire enfans de Dieu par le pouvoir que nous en a donné le Verbe incarné : *Dedit eis potestatem, &c.* Troisième Réflexion.

PREMIERE RÉFLEXION. Pour bien connoître l'amour du Pere, deux simples réflexions suffisent : quelles sont-elles ? Les voici : 1°. La générosité de son amour : 2°. Les motifs de son amour. pag. 54 & suiv.

SECONDE RÉFLEXION. Comprenons, s'il est possible, les différens degrés des humiliations de Jesus-Christ, il n'en faudra pas davantage pour lui gagner nos cœurs. Le Verbe s'est fait chair, premier degré d'humiliation ; il a pris la nature & la forme de serviteur, deuxième degré d'humiliation ; tout criminels que nous fussions il nous a adopté pour ses enfans, troisième degré d'humiliation, pag. 59.

TROISIÈME RÉFLEXION. Jusqu'où avons-nous été élevés ? A quoi nous oblige cette élévation ? C'est ce qu'il reste à examiner. pag. 63. & suiv.



SUR LA NATIVITÉ DE J. C.

PREMIER DESSEIN.

DANS presque toutes les œuvres de Dieu, l'on s'aperçoit des contrariétés ; mais dans celui-ci en particulier, plus que dans tout autre, deux sortes de contradictions sont palpables & sensibles : Contradictions apparentes dans Jésus-Christ, la Foi nous en découvre le Mystère : Contradictions réelles dans les Chrétiens, la Foi en déplore le scandale. Jésus-Christ ne paroît pas ce qu'il est, & nous ne sommes pas ce que nous paroîsons. Contradictions apparentes dans Jésus-Christ, qui avec la Foi s'accordent facilement. *Première Partie Contradictions réelles dans les Disciples de Jésus-Christ, qu'avec la Foi je ne pourrai jamais accorder. pag. 92.*

PREMIÈRE PARTIE. Les Prophètes nous ont-ils donc trompés ? Les Oracles éternels nous ont-ils abusés ? Ils nous annonçoient un Dieu, & nous ne voyons qu'un enfant ; ils nous parloient d'un Roi, nous ne voyons qu'un enfant pauvre, & le plus pauvre des enfans des hommes ; ils nous promettoient un Rédempteur, & nous voyons un enfant baigné dans ses larmes & sans paroles, que de contradictions apparentes ! Et comment en effet trouver, 1°. La Grandeur dans l'humiliation, 2°. La Royauté dans l'indigence, 3°. La Rédemption dans les larmes ? Contradictions apparentes, qui à la faveur du flambeau de la Foi vont se dissiper.

SECONDE PARTIE. Je trouve de la part des Chrétiens dans ce Mystère des contradictions plus incompréhensibles que le Mystère même : contradictions qui sont tout à la fois, & le scandale de l'Eglise & l'opprobre de la crèche & l'énigme de toute la Religion ; quelles sont ces contradictions énormes ? Les voici : 1°. Un respect apparent pour la crèche de Jésus-Christ avec un mépris véritable pour ses maximes : 2°. Une sensibilité, une dévotion apparente pour la sainte enfance, avec une insensibilité, une vraie dureté de cœur pour la personne. Fasse le Ciel que je me trompe, je désavouerai avec joie mes paroles, & j'en bénirai le Seigneur avec vous. pag. 93.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

DIVI- **E** CARTÉS des sentiers de la justice, il falloir
sion. nous instruire & nous animer, & voilà ce que
Jésus-Christ fait dans sa naissance. Ne dites point que
vous manquez de lumières pour connoître la voie du salut ;
vous êtes inexcusables de l'ignorer après l'exemple d'un
Dieu naissant qui vous instruit & vous sert de modele : Ne
dites pas que vous manquez de force & de courage pour
prendre les routes qui conduisent au salut ; vous êtes
inexcusables d'en manquer après l'exemple d'un Dieu
naissant qui vous anime & vous sert de motif : ainsi Jésus-
Christ dans ce Mystère est le modele le plus parfait & le
motif le plus puissant. Je dis, 1°. Le modele le plus parfait
pour nous faire connoître la voie du salut, 2°. Le motif
le plus puissant pour nous faire prendre la voie du salut.
pag. 125.

PREMIERE PARTIE. Saint Paul dans son Epître à Tite
fait voir que Jésus-Christ est notre modele le plus parfait.
Modele sensible, modele infailible, modele universel,
modele nécessaire. Je dis, 1°. Un modele sensible, c'est
sous une forme visible que paroît Jésus-Christ : *Apparuit*,
&c. 2°. Modele infailible, c'est un Dieu qui apporte la
grace avec lui : *Gratia Dei Salvatoris nostri*. 3°. Modele
universel, c'est un Dieu qui vient instruire tous les hom-
mes : *Erudiens nos*, &c. 4°. Modele nécessaire, ce n'est
qu'en marchant sur les traces de ce Dieu naissant que nous
pouvons prétendre à l'espérance bienheureuse : *Exspectantes
beatam spem*. pag. 125. & suiv.

SECONDE PARTIE. La naissance de Jésus-Christ est un
motif qui doit nous exciter & nous animer à tout entre-
prendre, à tout souffrir. pour marcher dans la voie étroite
du salut. Sur cela je fais quatre réflexions qui vont servir
de preuves à cette seconde Partie. Qui est celui qui nous
donne l'exemple à Bethléem ? 1°. C'est un Dieu infiniment
au-dessus de nous ; 2°. C'est un Dieu homme comme nous :
3°. C'est un Dieu réduit dans un état plus pauvre que nous :
4°. C'est un Dieu réduit en cet état de misère, sans en
avoir les mêmes obligations que nous.





SUR SA CIRCONCISION DE J. C. ET LE NOM QUI LUI EST IMPOSÉ.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. **Q**UE d'instructions ne nous fournit point notre divin Sauveur en se soumettant à la Loi de la Circoncision ? 1°. Jésus-Christ dans la cérémonie de ce jour reçoit la marque du péché ; c'est donc à tort , Chrétiens , que vous voulez en éviter la confusion , première conséquence. Premier Point. 2°. Jésus-Christ dans la Circoncision endure la peine du péché ; c'est donc à tort , Chrétiens , que vous refusez d'en subir l'expiation , seconde conséquence. Second Point. Apprenez de l'exemple de Jésus-Christ , 1°. A circoncire votre esprit par l'humble aveu de vos infidélités , 2°. A circoncire votre cœur par la sincère & entière réparation de vos infidélités. pag. 164.

PREMIERE PARTIE. Jésus-Christ dans le Mystère de ce jour , prend non-seulement la figure du péché , il la prend encore avec les qualités les plus rebutantes : oui, Chrétiens , la Circoncision laisse sur la chaire adorable du Sauveur une impression humiliante , une impression extérieure & une impression durable. 1°. Une impression humiliante pour confondre les Chrétiens orgueilleux , qui voudroient tirer de l'aveu même de leurs désordres la matière de leur vanité. 2°. Une impression extérieure pour les Chrétiens timides , qui désireroient qu'une pénitence secrète réparât les scandales d'une conduite irrégulière. 3°. Enfin , une impression durable & constante pour confondre les Chrétiens légers , qui souhaiteroient par quelques jours de réforme pouvoir expier plusieurs années de désordre.

SECONDE PARTIE. Qu'il faille satisfaire à la Justice de Dieu , & réparer par une vie pénitente des égaremens d'une vie passée dans l'oubli de tous les devoirs que prescrit la Religion , c'est un principe qu'on avoue dans la spéculation ; mais qu'on désavoue dans la pratique ; la faiblesse imaginaire du tempéramment sert souvent de prétexte à la faiblesse du courage & de la vertu , & l'on prétend s'exempter de faire une pénitence proportionnée à ses égaremens , parce qu'on la juge ou trop pénible ou trop dangereuse. Or le Fils de Dieu dans la cérémonie de la Circoncision , con-

damne hautement cette lâche mollesse, il souffre dans un corps foible, 1°. Une douleur vive, 2°. Une douleur dangereuse.



SUR LE SAINT NOM DE JESUS.

DESSEIN.

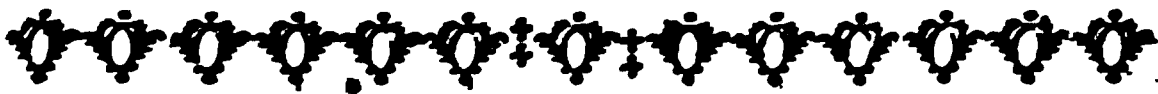
DIVI- **S** I Dieu a donné à son Fils fait homme pour notre salut, le nom de Jesus, ça été pour manifester sa gloire & les grandeurs renfermées dans sa personne; car ce nom, dit S. Paul, surpasse toute autre nom; & si, comme dit S. Pierre, c'est par Jesus-Christ seul que l'homme a pû être racheté, ce n'est aussi que par la vertu de son nom que nous devons recevoir les graces qu'il nous a méritées & le salut qu'il nous a apporté; en deux mots: L'excellence & la vertu du nom de Jesus: 1°. L'excellence par les grandes choses qu'il signifie en Jesus-Christ: 2°. La vertu par les grandes choses qu'il opere en nous & pour nous. Je vous présenterai donc ce saint nom comme le digne objet d'un culte respectueux & tendre, & comme le fondement solide d'une confiance pleine & entiere. p. 194.

PREMIERE PARTIE. Rien ne prouve mieux l'excellence du saint nom de Jesus que la fin pour laquelle Dieu l'a donné à son Fils: or quelle est cette fin? écoutez S. Paul: Le Fils de Dieu s'est anéanti, & c'est pour cela, dit l'Apôtre, que son Pere l'a exalté. Or le seul nom de Jesus pouvoit exprimer toutes ces grandeurs; car en le nommant Jesus, c'est-à-dire Sauveur, on nous annonce, 1°. Une personne infinie en dignité pour pouvoir par elle-même sauver tous les hommes, 2°. Une personne infinie en charité pour vouloir les sauver: voilà ce que signifie le nom de Jesus considéré dans toute son étendue.

SECONDE PARTIE. Si le nom adorable de Jesus tire toute son excellence des grandeurs de la personne qui le porte, de sa dignité infinie & de sa charité sans bornes; c'est aussi cette divine Personne qui par sa puissance & ses mérites lui communique toutes ses vertus dans le Ciel, sur la terre & aux enfers. 1°. Dans le Ciel, où il fait la fonction de Médiateur entre Dieu & les hommes. 2°. Sur la terre, où il fait celle de Sacrificateur & de Prêtre. 3°. Dans les enfers, où par anticipation il fait celle de Juge. Comme Médiateur dans le Ciel, il apaise son Pere, & change les éclairs de

la colere en pluies de graces ; sur la terre , comme Sacrificateur & Prêtre , il sanctifie les hommes ; & dans les enfers , comme Juge , il réprime par son pouvoir divin la fureur des démons : telle est la vertu du saint nom de Jésus.

Le Dessen du Discours familier est sur le Baptême ; l'on trouvera seulement dans ce Volume l'Exorde qui y convient : quand au Discours il est contenu dans le premier Volume de Morale. *pag. 371.*



SUR LE MYSTÈRE DE L'ÉPIPHANIE.

PREMIER DESSEIN.

DIVI-ENTRONS dans les desseins de Dieu ; célébrons **SION.** **E** avec joie un Mystere de miséricorde sur les Mages , & respectons avec frayeur un Mystere de colere & de justice sur Hérode & sur les Juifs ; & en consultant les dispositions de notre cœur , voyons auquel de ces deux Mysteres nous voulons prendre part , ou en adorant le Sauveur avec les Rois prédestinés , ou en le persécutant avec un peuple réprouvé ; sur quoi je dis : 1°. Que la conduite de Dieu sur les Mages nous apprend ce que nous , Chrétiens , pouvons espérer de la grace de Jesus-Christ : 2°. Que la conduite d'Hérode & des Juifs , nous apprend ce que nous , Chrétiens , nous avons à craindre de la part de la grace de Jesus-Christ même. *pag. 245.*

PREMIERE PARTIE. La vocation des Mages affermit notre espérance ; ce grand exemple fortifie notre foi ; ce que nous voyons nous rend certains de ce que nous espérons ; ils ont eu la grace , pourquoi n'y prétendrions-nous pas aussi ? Les Mages y avoient-ils plus de droit que nous ? y avons-nous plus d'obstacles qu'eux ? Combien d'obstacles n'y avoient-ils pas ? 1°. Du côté de la confiance en leurs propres mérites , c'étoient des Sçavans & des Sages : 2°. Du côté de la Religion , c'étoient des Gentils & des Idolâtres : 3°. Du côté de la condition , c'étoient des Hommes puissans , des Hommes riches. Or quoi de moins propre au Royaume de Dieu , que la science d'un Sage , que la vanité d'un Payen , que la grandeur d'un Mondain , & c'est cette opposition-là même qui fait éclater le triomphe de la grace de Jesus-Christ ; puisque dans la vocation qu'elle fait des Mages , elle triomphe de la fausse sagesse du siècle , pre-

T A B L E

miere vérité ; elle triomphe des erreurs & de la fausse Religion du monde , seconde vérité ; elle triomphe enfin de toutes les grandeurs du monde , troisième vérité : trois caracteres de la grace qui est donnée aux Mages.

SECONDE PARTIE. Je trouve dans l'Evangile trois caracteres d'aveuglement bien marqués : 1°. L'aveuglement du Roi Hérode : 2°. L'aveuglement des Prêtres de la Loi : 3°. L'aveuglement de tout le Peuple Juif. Dans le Peuple Juif, aveuglement d'épouvante & même de vanité, il ne connoît pas, il ne veut pas même connoître l'Auteur de la grace, qui est au milieu d'eux. Dans les Prêtres de la Loi, aveuglement de malice & de lâcheté, ils connoissent l'Auteur de la grace ; ils font même connoître à des étrangers le lieu où il est né, & eux-mêmes ne vont pas l'adorer. Dans Hérode, aveuglement d'iniquité, il connoît l'Auteur de la grace, il dit même qu'il veut l'adorer ; mais il ne veut l'adorer que pour l'immoler à son ambition.

SECOND DESSEIN.

DIVI- LE moyen le plus sûr de tirer du fruit de ce sion. **L** Mystère, c'est de nous rendre attentifs aux différentes dispositions des personnes dont il est fait mention dans ce Mystère, & c'est ce qui nous est tracé dans l'Evangile de ce jour, où nous voyons : 1°. Un parfait modele de la foi des Mages à imiter : 2°. Un exemple terrible de l'infidélité dans les Juifs que nous devons éviter.

PREMIERE PARTIE. J'appelle d'abord une foi véritable & parfaite, celle dont on suit la lumière & l'attrait avec une prompte docilité ; celle dont on conserve les vérités dans le cœur avec une disposition de constance & de générosité ; celle enfin dont on soutient les épreuves & les obscurités avec une humble soumission, 1°. Foi prompte : 2°. Foi généreuse : 3°. Foi humble & soumise : trois qualités de la foi des Mages.

SECONDE PARTIE. Fermer le cœur & l'esprit à la vertu lorsqu'elle nous éclaire & nous sollicite, vouloir s'en prendre à la vérité même lorsqu'on est forcé de la connoître & d'en convenir, trouver enfin sa peine & sa confusion dans la vérité lorsqu'on s'efforce de la combattre & de renverser ses desseins ; voilà ce que dans les principes les plus justes de la Morale nous pouvons appeller une infidélité consommée ; & voilà le caractere que nous allons trouver dans Hérode & les Juifs dont l'Evangile fait mention : 1°. Une infidélité volontaire & opiniâtre : 2°. Une infidélité aveu-

gle & insensée: 3°. Une infidélité confondue & punie par elle-même. pag. 270. & suiv.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

DIVISION. **E**TUDIONS nos obligations dans la conduite des Mages, apprenons par quelle voie ils cherchèrent, ils trouverent, ils conserverent Jesus-Christ. Ce fut 1°. Par une foi prompte & soumise qu'ils le cherchèrent: 2°. Par une foi droite & éclairée qu'ils le trouverent: 3°. Par une foi durable & persévérante qu'ils le conserverent. Vous verrez donc dans la première réflexion, la promptitude de la foi des Mages, que rien ne fut capable d'arrêter; dans la seconde, la droiture de la foi des Mages, que rien ne fut capable de scandaliser; dans la troisième, la persévérance de la foi des Mages, que rien ne fut capable d'altérer. pag. 295.

PREMIERE PARTIE. Que d'obstacles n'eurent point à surmonter les Mages pour chercher Jesus-Christ? 1°. Il falloit abandonner sa famille & ses affaires, entreprendre un long & pénible voyage, premier obstacle. 2°. Il falloit abandonner la Religion de ses peres, se dégager des préjugés de l'enfance, se détromper des erreurs succées avec le lait, seconde obstacle. 3°. Il falloit sacrifier les phantômes de l'honneur & du respect humain, exposer même sa liberté & sa vie, troisième obstacle. Quoi de plus propre à ébranler le courage le plus assuré que tous ces obstacles?

SECONDE PARTIE. L'Evangile dit que les Mages entrant dans la maison, trouverent l'enfant avec Marie sa mere, & que se prosternant en terre ils l'adorerent. Ce n'est pas assez d'avoir cherché Jesus-Christ, de l'avoir trouvé, il faut l'adorer, ces deux premières démarches doivent nous conduire à lui rendre le tribut de gloire & d'honneur qui lui est dû; mais avant que d'examiner ce que firent les Mages pour adorer Jesus-Christ, & ce que nous devons faire à leur exemple: un moment de réflexion sur la droiture & la simplicité de leur foi. pag. 302.

TROISIEME PARTIE. C'est peu de chercher, de trouver même Jesus-Christ, si l'on n'a soin de le conserver; plusieurs commencent, dit un Pere, mais la difficulté est de persévérer, & c'est aussi le sort de peu de Chrétiens; c'est peu pour la foi d'être ferme & éclairée, si elle n'est persévérante: or cette persévérance ne se trouve que dans la suite des occasions; car quoique Dieu la donne à qui il lui plaît, il ne la donne néanmoins qu'à ceux qui s'engagent

À suivre cette voie, & la raison c'est, que ce n'est que dans la défiance de nous-mêmes, l'humilité, la vigilance, &c. que Dieu veut que nous opérons notre salut.



SUR LE MYSTÈRE DE LA PASSION

DE NOTRE SEIGNEUR J. C.

PREMIER DESSEIN.

DIVI- JE viens vous faire considérer Jesus-Christ : 1°. **Ac-**
sion. **J** cablé de tristesse pour expier les fausses joies de
notre cœur : 2°. Humilié profondément pour expier l'or-
gueil de notre esprit : 3°. Souffrant dans sa chair les tour-
mens les plus horribles pour expier les plaisirs illicites de
nos sens. Souvenons-nous que la pénitence que Jesus-Christ
fait aujourd'hui, est le modele de celle que nous devons
faire nous-mêmes ; la nôtre comme la sienne doit affliger
le cœur par la douleur la plus sincere, l'esprit par humilité
la plus profonde, la chair par une mortification conti-
nuelle.

Premiere Partie. Le cœur de l'homme étant le pre-
mier coupable, il étoit naturel qu'il fût le premier puni ;
il s'étoit livré à de fausses joies, il avoit conçu des espé-
rances chimériques, il étoit juste que pour expier sa faute,
il fût accablé sous le poids d'une véritable douleur & d'une
crainte salutaire ; c'est aussi par-là que le Fils de Dieu a
commencé sa pénitence, comme il veut que nous la com-
mencions nous-mêmes : suivons ce divin pénitent dans la
pénible carrière, où son amour pour nous le fait entrer ; il
laisse agir dans la partie inférieure de son ame tout ce que
les passions peuvent avoir de plus vif, de plus douloureux,
de plus picquant. 1°. La compassion qu'il a de nos maux
l'afflige. 2°. La douleur qu'il ressent à la vue de son Pere
outragé, l'accable. 3°. La crainte des supplices qui lui
sont destinés, l'abbat ; & toutes ces diverses impressions
saisissant son ame, y produisent cette tristesse ineffable qui
va jusqu'à la mort.

Seconde Partie. L'homme n'eut pas plutôt péché, que
l'orgueil s'empara de son esprit : orgueil qui fut, comme
il l'est encore pour tous les descendans d'Adam, la source
de leurs désordres ; ce qu'il y a de remarquable, c'est que
quoique notre divin Sauveur ait prétendu en répandant

son sang laver tous nos crimes, il semble cependant s'être attaché particulièrement à celui-ci ; il le combat en plusieurs manières, il l'attaque à différentes reprises, ou pour mieux dire, il ne le perd point de vue un seul instant, toute sa Passion étant un grand acte d'humilité, soit pour vanger son Pere de notre orgueil, soit pour nous apprendre à nous humilier nous-mêmes. Il est méprisé, insulté, couvert d'opprobres, & cela précisément dans les deux prérogatives principales qui font toute la gloire de la sainte humanité ; je veux dire, 1°. Dans son Sacerdoce, 2°. Dans sa Royauté.

TROISIÈME PARTIE. Le péché a causé un tel ravage dans toute l'humanité, que l'homme tout entier en est devenu pécheur ; non-seulement son cœur, son esprit, mais sa chair elle-même qui, comme parle saint Paul, est devenue une chair de péché, ayant ses œuvres & ses crimes particuliers, dont le même Apôtre nous a l'aisé la triste énumération dans son Epître aux Galates ; & c'est pour expier ces œuvres que le Fils de Dieu a voulu souffrir : non-seulement dans son cœur par la tristesse qu'il y excita, non-seulement dans son esprit les humiliations qu'il y reçut ; mais encore dans ses sens par les tourmens qu'il y endura, en sacrifiant 1°. Sa chair innocente, 2°. Sa vie même. Il ne faut ici que l'Histoire tragique de la Passion du Sauveur pour remuer les esprits & amolir les cœurs

SECOND DESSEIN.

DIVISION. **Q**UE sert à Jesus-Christ que vous pleuriez sur ce qu'il est, si en même-temps vous ne gémissiez sur ce que vous êtes ; c'est aussi pour vous faire entrer dans les vues & dans l'esprit de Jesus-Christ, que je viens vous le proposer à tous pour modele : 1°. Pécheurs trop paisibles, accourez au combat que vous propose un Dieu qui lutte aujourd'hui contre le péché au Jardin des Oliviers, où il se trouble : 2°. Pécheurs orgueilleux, considérez la confusion d'un Dieu qui prend sur lui toute la honte du péché à Jerusalem : 3°. Pécheurs immortifiés, contemplez l'abîme de douleurs où se plonge un Dieu qui rassemble en lui toutes les peines du péché sur la Croix, où il expire. Et pour jamais, fuyez ce monstre cruel, qui attaque ainsi un Dieu de toute part dans son repos, dans son honneur, dans sa vie même. pag. 388.

PREMIERE PARTIE. Transportons-nous en esprit jusques sur la montagne sainte que Jesus-Christ a choisie pour le

xvj T A B L E D E S D E S S I N S.

consolations de son ame; déjà il lui avoit sacrifié sa gloire il est encore prêt à lui sacrifier, 1°. Sa chair innocente, 2°. Sa vie même. Retournons dans le Prétoire où nous avons laissé Jesus-Christ, & ne perdons aucune circonstance de sa Passion.

Approbation du Censeur Royal

J'AI LU, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre : *Dictionnaire Apostolique, &c.* L'utilité que les Ministres de la Parole sainte peuvent retirer de cet Ouvrage, fait espérer que le Public le recevra avec plaisir. L'Auteur connu par ses succès dans la Chaire, se propose d'en procurer aux autres, & de contribuer par leur ministère à l'instruction des peuples. Un but aussi Chrétien ne mérite que des éloges. A Paris, ce 6 Décembre 1751.

Signé, MILLET.

*Les Approbations des Théologiens de l'Ordre
sont à la fin du cinquième Volume.*

*Le Privilège du Roi & la Cession
sont à la fin du sixième Volume.*



OBSERVATION



OBSERVATION PRÉLIMINAIRE

SUR

L'INCARNATION DE J. C.

DIEU ET HOMME.



Je sçais que le sujet dont il s'agit ici n'est gueres traité dans nos Chaires, puisqu'au jour de l'Annonciation de la sainte Vierge, jour auquel le Verbe s'est incarné, presque tous les Prédicateurs affectent de parler beaucoup plus des grandeurs de la Mere, que des abaissemens du Fils. En ce point, je n'ai pas cru devoir suivre la multitude, & j'ai jugé convenable de fournir de bons matériaux à ceux des Prédicateurs qui, à l'exemple des saints Peres, souhaiteroient travailler sur ce Mystere, le premier & le plus grand de tous les Mysteres de notre Religion, la source & le principe du bonheur des hommes, & qui tient le premier rang entre tous les Mysteres de Jesus-Christ. Pour peu que l'on voulût méditer sur ce Mystere, je doute si l'on pourroit faire choix d'un plus beau sujet, d'un sujet plus chrétien, plus consolant ; en un

Tome VII. Mysteres, I. Vol.

A

DES MYSTERES DE J. C.

mot, plus capable d'inspirer des sentimens d'espérance & de gratitude. Il ne sera pas déplacé de faire observer ici que l'Incarnation du Verbe peut être considérée sous deux rapports différens, comme secrète & comme visible. 1°. Secrète, lorsqu'après le consentement de Marie, le Verbe fut conçu dans son sein par l'opération du Saint Esprit. 2°. Visible, lorsqu'il naquit dans l'étable de Bethléem; ce qui fait sans doute que le grand nombre des Prédicateurs ne distinguent pas suffisamment ces deux Mysteres, ou plutôt les confondent assez souvent sous le seul nom d'Incarnation du Fils de Dieu. Ce traité, & celui qui suivra prouveront qu'on peut facilement les distinguer l'un de l'autre.

Reflexions Théologiques & Morales.

Véritable
idée que
doit se for-
mer tout fi-
dèle, du
Mystere de
l'Incarna-
tion, l'ap-
pui & le
fondement
de notre
foi.

De toute éternité le Pere Saint produit un Fils égal à soi, sans aucune dépendance en son Incarnation, sans aucune infériorité en gloire, sans aucune distinction en son essence. Ce Fils consubstantiel à son Pere s'unit à notre nature, pour ne composer de la nature divine, & de la nature humaine, qu'une seule personne, Jesus Christ Homme-Dieu. Le Verbe s'est fait chair, dit l'Evangile, il s'unit non-seulement à notre ame spirituelle, raisonnable, immortelle, mais aussi à notre corps passible & mortel. La plénitude de la Divinité, dit l'Apôtre, habite corporellement en Jesus-Christ; elle anime, elle pénètre, elle sanctifie sa chair adorable, & la rend une source naturelle de sainteté. Cette union n'est pas simplement une union de complaisance & d'amour, comme celle que le Seigneur veut bien avoir avec les Anges & les Saints; mais une union de substance à substance, de nature à nature, d'être à

DES MYSTERES DE J. C.

être, de maniere que le Fils de Dieu, & le fils de l'Homme, ne sont pas deux, mais un seul & même Jesus-Christ, Fils de Dieu, & vrai Dieu en la nature divine; fils de l'homme & vrai homme en la nature humaine.

De toute éternité *le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu*; il étoit *Verbe*, c'est-à-dire, le terme subsistant de l'entendement divin; une de ces trois adorables personnes, qui toutes trois ont une même divinité, & ne font qu'un Dieu.

Le Verbe étoit dans Dieu, c'est-à-dire, qu'il étoit dans le Pere, principe nécessaire du Verbe éternel, & il y étoit en tant que personne réellement distinguée de lui, quoique selon la nature, il ne soit qu'une même chose avec lui.

Enfin, *le Verbe étoit Dieu*, c'est-à-dire que la personne du Verbe avoit la même nature divine que le Pere qui l'engendre, & la même que le S. Esprit qui procede du Pere & du Fils.

Dieu, pour donner au monde un Homme-Dieu par une Mere Vierge, avoit exigé la profession authentique que Marie devoit faire de son humilité & de son obéissance. Elle n'eut pas plutôt parlé, que de servante du Seigneur, elle en devint la Mere. A l'instant par l'opération toute-puissante du saint Esprit, fut formé dans le chaste sein de Marie, de son sang virginal, & de sa propre substance, un corps humain pour lequel Dieu créa une ame très-parfaite. A cet excellent composé, s'unit personnellement le Verbe de Dieu; & cet enfant qui, après sa naissance, fut nommé *Jesus*, étoit le Christ, ou le Fils de Dieu attendu depuis plus de 4000. ans, promis aux Patriarches, annoncé par les Prochètes, la fin de la loi, le désiré des Nations, le Pere du siècle futur, le Médiateur de la nouvelle alliance, l'auteur

Explication de ces paroles, in principio erat Verbum, &c. Joan. 1. 1. 2.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

Comment & dans quel instant s'opéra l'Incarnation du Verbe.

Aggæ 2. 8.
Isaïa. 9. 6.
Heb. 9. 15.
12. 24.

DES MYSTERES DE J. C.
du culte parfait, le Chef des Chrétiens; & le *premier né* des enfans des hommes.

Quelle
est la foi de
l'Eglise tou-
chant le
mystere de
l'Incarna-
tion.

Si l'on veut sçavoir précisément quelle est la foi de l'Eglise touchant ce Mystere, elle le déclare & le comprend dans l'Antienne qu'elle chante au jour de la Circoncision. *Un mystere admirable est déclaré aujourd'hui, Dieu est fait homme; il est demeuré ce qu'il étoit, il a pris ce qu'il n'étoit pas sans souffrir ni melange, ni confusion.* C'est-à-dire, qu'elle croit que le Fils de Dieu, en se faisant homme, n'a reçu aucun changement dans sa Divinité; & qu'encore que l'homme soit Dieu, il ne laisse pas d'être un vrai homme, parce qu'il contient en soi les deux natures de Dieu & de l'homme, lesquelles étant parfaitement unies ensemble ne sont nullement confondues. Mais comme il n'y a point de mélange dans les natures, il n'y a point aussi de division dans la personne; toutes les deux natures ne faisant qu'une même personne & un seul Jesus-Christ.

La gloire
de Dieu est
souveraine-
ment répa-
rée par l'In-
carnation
du Verbe.

Dans cette union des deux natures, il se fait une communication si entiere des droits & des propriétés de Dieu à l'homme, & de l'homme à Dieu, qu'en Jesus-Christ les grandeurs de Dieu conviennent à l'homme, & les humiliations de l'homme s'attribuent à Dieu. On peut dire dans une exacte vérité, d'un côté Dieu s'est anéanti, de l'autre l'homme mérite d'être adoré; d'un côté l'Eternel est né de Marie, de l'autre le Fils de Marie est éternel & tout-puissant. En lui la Divinité est si étroitement unie à l'humanité, que toutes les actions de cette humanité sainte ont une vertu divine, un mérite divin: il est aisé de concevoir que l'hommage qu'elle rend à la grandeur du Pere, est dans une proportion exacte avec cette même grandeur; que l'homme en Jesus-

DES MYSTERES DE J. C.

Christ honore Dieu divinement ; que son adoration répond à toute la majesté du Très-Haut , & que son culte est vraiment digne de lui. Avant l'Incarnation , Dieu étoit infiniment adorable , mais il n'étoit pas infiniment adoré ; depuis ce grand Mystere , Dieu infini & infiniment adorable est , & sera à jamais infiniment adoré par un Homme-Dieu , dont l'hommage est infini en dignité & en merite. L'homme avoit refusé à Dieu un honneur foible & borné ; & voilà que Dieu va recevoir en son Fils un honneur infini.

La foi nous enseigne que le Fils de Dieu a pris notre nature , & notre nature toute entiere , un vrai corps & une vraie ame comme nous ; & qu'ainsi il s'est fait homme véritablement : il a pris , dit Saint-Augustin , l'homme plein & entier , l'ame & le corps de l'homme : *Suscepit totum quasi plenum hominem , animam & corpus hominis.* Et après avoir remarqué qu'il y a eu des hérétiques qui ont enseigné que Jesus-Christ n'avoit pris qu'un corps , & que le Verbe en la Divinité lui avoit tenu lieu d'ame , d'esprit & de raison : il ne faut pas , continue ce savant Docteur , avoir cette créance , ni cette pensée ; il a racheté tout l'homme comme il a créé tout l'homme ; le Verbe a pris l'homme tout entier , il l'a délivré tout entier. Jesus-Christ a eu un esprit , un entendement comme les autres hommes ; il a eu une ame qui a vivifié & animé son corps ; il a eu un corps véritable & entier ; il n'y a que le peché qu'il n'a point eu : *Ibi caro vera & integra , peccatum solum non ibi.*

N'en doutons pas , Jesus-Christ en se faisant homme n'a pas cessé d'être Dieu. C'est ce que les Prophètes avoient prédit du Messie ; ils l'appellent Dieu , Fils de Dieu à cause de la nature divine , fils de David , à cause de la nature humaine ; Em-

Il est de foi que J. C. a pris véritablement notre nature.

D. Aug. Serm. 237.

D. Aug. loc. jam cit.

Il est de foi que J. C. Fils de Dieu fait homme est Dieu & homme

DES MYSTERES DE J. C.

tout ensemble.

La foi nous enseigne que quoi-qu'il y ait deux natures en J. C. il n'y a qu'une seule personne.

D. Aug. Epist. 137. n. 11.

manuel, c'est-à-dire Dieu avec nous, à cause de l'union de ces deux natures en une seule personne. Ainsi donc, quand Jesus-Christ s'est fait homme, sa divinité n'a pas été changée en son humanité, ni son humanité en sa divinité; il n'y a point eu de confusion de ces deux natures; par la nature divine, il est consubstantiel à Dieu son Pere, il est avec le Pere & le S. Esprit un même Dieu; par la nature humaine, il a un corps & une ame semblable aux nôtres, excepté la concupiscence & l'inclination au mal, dont il étoit incapable.

La nature divine & la nature humaine réunies en Jesus-Christ ne forment pas deux personnes, mais une seule qui est le Fils de Dieu; de sorte qu'il est vrai de dire que Jesus-Christ n'est pas deux, mais un seulement; ce que saint Augustin explique excellemment par la comparaison de l'ame: il y en a, dit ce grand Docteur, qui demandent raison de cette union ineffable, & qui voudroient qu'on leur fit comprendre comment Dieu & l'homme ont pu s'unir assez étroitement pour ne faire qu'une même personne: mais comprennent-ils comment un corps & une ame peuvent être unis assez étroitement pour n'en faire qu'une; or si ce qui fait un homme est un corps & une ame unis en unité de personne, ce qui fait Jesus-Christ c'est Dieu & l'homme unis en unité de personne. Dans l'un, il y a un mélange & un tout composé d'une ame & d'un corps; & dans l'autre, un mélange & un tout composé d'un homme & d'un Dieu. Mais, continue toujours saint Augustin dont je ne traduis que verbalement les paroles, quand je parle ici de mélange, écartons les idées qui nous restent de l'impression des sens, & que nul d'entre vous ne se figure un mélange comme celui de deux liqueurs qui se confondent ensemble en les mêlant en-

forte qu'aucune ne demeure dans son ~~st~~ier.

1°. Il s'ensuit de l'union des deux natures en une seule personne, & la foi nous l'apprend, que selon la différence des natures, on doit dire tantôt que J. C. est égal à Dieu, tantôt qu'il lui est inférieur. Il dit lui-même, *mon Pere & moi ne sommes qu'une même chose*; cela est vrai de la nature divine. *Mon Pere est plus grand que moi*; cela est vrai de la nature humaine.

Consé-
quences qui
suivent de
l'union des
deux natu-
res en J. C.
Joan. 10.

306

2°. Il s'ensuit, & la foi nous l'apprend encore, qu'on peut attribuer à Dieu en J. C. ce qui convient à l'homme, & à l'homme ce qui convient à Dieu; parce que la même personne est Dieu & homme. Ainsi peut-on dire sans crainte que Dieu a souffert, que Dieu est mort, qu'il est ressuscité, quoi que cela ne convienne à J. C. que selon la nature humaine; comme l'on peut avancer avec vérité que l'homme est fils de Dieu, quoique cela ne convienne à J. C. que selon la nature divine.

Il est encore de foi qu'il y a en J. C. deux volontés réellement distinctes, comme il y a deux natures réellement distinctes. Car la volonté est essentielle aux natures intelligentes & spirituelles; mais les deux volontés en J. C. ont toujours été subordonnées l'une à l'autre, c'est-à-dire, que la volonté humaine a toujours été parfaitement soumise à la volonté divine.

Des deux
natures en
J. C. sui-
vent deux
volontés
réellement
distinctes en
J. C.

Quoique nous disions que le Fils de Dieu ait été conçu par l'opération du saint Esprit, ce n'est pas que nous croyions qu'il n'y ait eu que cette seule personne de la Sainte Trinité qui ait opéré le Mystere de l'Incarnation. Il est vrai que le Fils seul a pris la nature humaine: mais il est vrai aussi que les trois Personnes de la Sainte Trinité, le Pere, le Fils & le saint Esprit ont contribué à ce Mystere; parce que tout ce que Dieu fait hors de soi, est commun aux trois personnes. Cependant comme

Quoiqu'il
soit vrai de
dire que
c'est la se-
conde per-
sonne qui
s'est incar-
née, il est
certain que
toutes les
trois ont
contribué

8 DES MYSTERES DE J. C.

du Mystere
de l'Incar-
nation.

Diverses
hérésies for-
mées au su-
jet du Mys-
tere de l'In-
carnation.

Luc. 1. 35

Id. Ibid.

l'Ecriture attribue souvent à une de ces trois per-
sonnes ce qui est commun à toutes les trois, l'In-
carnation qui est l'effet d'une bonté toute singu-
liere, est attribuée au saint Esprit.

Plusieurs hérétiques se sont élevés contre l'ado-
rable & ineffable Mystere dont il est ici question.
1°. Les uns ont combattu la divinité de J. C. ne
considerant pas qu'il est formé dans le sein de
Marie par la seule opération de l'Esprit Divin :
Spiritus Sanctus superveniet ; que l'Ange l'appelle
absolument saint & la sainteté même, *sanctum vo-
cabitur* ; qu'il est conçu par une mere Vierge,
enfin qu'il vient dans le monde, pour être le Sau-
veur du monde. Principe d'où il s'ensuit incontest-
ablement qu'il est Dieu ; car comme raisonnent les
Augustins, les Cirilles, les Bernards, il n'appar-
tient qu'à un Dieu d'être saint par lui-même, &
la source de toute sainteté ; qu'à un Dieu d'être
fils d'une Vierge, sans que cette Vierge y perde
rien de sa virginité ; qu'à un Dieu de sauver le
monde après qu'il l'a créé.

2°. D'autres ont refusé par une erreur toute con-
traire de reconnoître l'humanité de J. C. tantôt
ne lui attribuant qu'un corps imaginaire & phan-
tastique, tantôt lui accordant un vrai corps, mais
sans ame & sans intelligence ; tantôt lui donnant
un corps parfait, mais formé d'une maniere toute
céleste, & non de la substance de Marie. Dogmes
insoutenables auxquels les Docteurs de l'Eglise, &
entr'autres Tertullien, saint Athanase & saint
Leon Pape ont opposé toutes les écritures, & les
plus solides raisons ; car disoient-ils, si J E S U S-
C H R I S T n'a eu qu'un corps imaginaire, com-
ment nous a-t-il rachetés de son sang ? s'il n'a
eu qu'un corps sans ame, comment a-t-on pu
l'appeller homme ? & s'il n'étoit pas homme,
comment a-t-il satisfait pour les hommes ? Si son

corps a seulement été formé dans le sein de Marie, & non de la substance de Marie, comment Elisabeth l'appella-t-elle la mere de son Seigneur ? *Mater Domini mei*. Et comment l'Ange lui dit-il que l'homme Dieu qu'elle devoit porter dans ses chaütes flancs naîtroit d'elle, *nascetur ex te*.

Ibid. 431

Ibid. 351

3°. Enfin conclut saint Augustin, plusieurs se sont trompés tout à la fois, & l'égard de la divinité de J. C. & à l'égard de son humanité; non pas en niant ni l'une, ni l'autre; mais l'union de l'une & de l'autre, telle que le Saint Esprit l'a faite, telle qu'elle subsistera toujours. Car ils reconnoissoient en J. C. & une vraie divinité & une vraie humanité. Mais comme le propre de l'herésie est de donner dans toutes les extrémités, ou bien d'une part ils prétendoient que Dieu & l'homme dans l'Incarnation avoient été seulement unis de volonté, unis de sentimens & d'intérêts, unis par adoption, par affection, par communication de gloire, & non point d'une union réelle & substantielle: ou bien d'autre part ils confondoient tellement ensemble la divinité & l'humanité, qu'outre l'unité de personne, ils établissoient encore dans l'Homme-Dieu une unité de nature. Erreurs foudroyées par l'Eglise dans ces fameux Conciles dont les célèbres décisions nous servent de regles, & qui nous apprennent qu'en vertu de l'Incarnation, le Verbe divin s'est réellement & substantiellement uni à notre chair; que par cette union, le Verbe incarné s'est rendu propres toutes les miseres de l'homme, & que l'homme est entré en participation de toutes les grandeurs de Dieu; qu'il y a néanmoins entre ces deux natures qui composent cette adorable personne, la nature divine & la nature humaine, une distinction essentielle sans qu'elles aient été confondues, & que l'une, comme parloient quelques hérétiques, ait absorbé l'autre. Voilà le précis de

10 DES MYSTERES DE J. C.
la Doctrine Ortodoxe, touchant le Mystere d'un
Dieu fait homme.

Le besoin que toute la terre avoit d'un réparateur. Les grands avantages que lui procure l'Incarnation du Verbe.

Envoyez, Seigneur, celui que vous devez envoyer. Venez, ô Orient, splendeur de la lumière éternelle, Soleil de justice ! Venez Pasteur des peuples, l'attente d'Israël, le désiré des nations ! Venez : le genre humain assis dans les ténébres & dans la région des ombres de la mort ; le genre humain couché par-terre, brisé de ses chûtes, fatigué de ses égaremens ; le genre humain couvert de playes, tout infecté des morsures de l'ancien Serpent, triste, malheureux, désolé, vous attend & soupire, criant vers vous : venez & ne tardez pas, *veni & noli tardare*.

Office du samedi de la 2. semaine de l'Advent.

Continuation du même sujet.

• Dan. 9.
23. 24.

Luc. 1.
17. &c.

A ce cris de toute la nature, Dieu se laisse toucher. A la priere des Saints, des hommes de desirs les temps sont abrégés, le Ciel s'ouvre, un Ange part du Conseil d'en haut pour venir vers une fille de Judée de la maison de David. Il lui annonce les desseins de Dieu sur elle, & l'œuvre admirable, l'œuvre singulière qu'il va faire sur la terre. Marie, c'est le nom de cette Vierge, se juge indigne de cette grande faveur, & elle veut demeurer Vierge ; l'Ange la rassure sur sa virginité ; le Mystere de Dieu lui est expliqué. Elle consent, & en même-temps la vertu féconde du Saint Esprit opérant en elle, elle devient la Mere de Dieu, le Verbe se fait chair dans son chaste sein.

Sur le même sujet.

O moment digne de tous nos respects & de tout notre amour ! O moment où la terre devient un Ciel, où le sein d'une fille devient un Sanctuaire, comme le sein éternel du Pere ! O moment toujours présent à Dieu pour se souvenir de l'homme en pitié & en miséricorde ! O moment où tous les Patriarches & tous les Prophètes ont arrêté leurs regards, ont fixé leurs desirs & ont mis leur joye ! O moment où tout se repare dans la nature, où tout se renouvelle dans la Religion, où s'opere

dans le secret le Mystere de notre Redemption ! Nous avons un Dieu , nous avons la vérité , nous avons la grace résidente personnellement au milieu de nous : comment n'aurions-nous pas tout ? Comment Dieu ne nous auroit-il pas tout donné , en nous donnant son Fils ?

*Rom. 8 :
32.*

Ce n'est que depuis l'Incarnation du Verbe que l'homme peut se flatter d'être en état d'adorer Dieu en esprit & en vérité ; comment cela ? Le voici. JESUS-CHRIST cet adorateur parfait se donnant à nous , se faisant l'un de nous , nous adoptant pour ses membres , adore en nous , & avec nous ; son culte devient le nôtre , & le nôtre étant consacré , annobli , sanctifié en J. C. devient un culte vraiment digne de Dieu : ainsi nous accomplissons le grand devoir que la justice nous impose d'adorer infiniment l'Etre infini.

C'est par l'Incarnation que nous devenons capables d'adorer véritablement Dieu.

Saint Augustin a judicieusement remarqué que Dieu , dont la puissance est sans bornes , auroit pû racheter l'homme par toute autre voye que par celle de l'Incarnation de son Fils. C'est une vérité dont il faut convenir : mais sans examiner quel autre moyen Dieu auroit pû prendre , avouons que la voye qu'il a choisie lui est très-glorieuse , puisqu'elle relève ses perfections infinies.

Combien l'Incarnation est glorieuse à Dieu.

*D. Aug.
lib. 15 de
Trin. C. 10.*

Je dis en premier lieu, que l'Incarnation a rehaussé la grandeur & la puissance de Dieu : comment cela ? Parce qu'elle a fait voir que quand Dieu permet les maux qu'il pourroit empêcher , il en sçait tirer les grands biens qu'il lui plaît , & faire servir à sa gloire même les péchés qui le deshonoreroient ; parce qu'un Dieu fait homme est ce que Dieu a jamais fait de plus grand dans le Ciel & sur la terre ; c'est le chef-d'œuvre de sa Toute-Puissance. Qu'est-ce en effet que le Ciel , la Terre , les Anges , les hommes & toutes les créatures , en comparaison d'un Dieu-Homme ?

1^o. l'Incarnation relève la grandeur & la puissance de Dieu.

Sur le
même su-
jet.

L'Incarnation a fait connoître jusqu'à quel point la Majesté de Dieu peut s'abaisser. Or la puissance de Dieu éclatte infiniment plus lorsque Dieu s'abaisse, que lorsqu'il s'élève ; parce que rien ne semble plus opposé à la nature de Dieu, que les humiliations & les annéantissemens. Sans l'Incarnation nous eussions ignoré jusqu'où Dieu pouvoit rabaisser sa Majesté infinie. La création nous a fait voir ce qu'il peut faire de grand : mais l'Incarnation nous montre à quel point il peut diminuer & comme racourcir sa grandeur. Rien sans doute de plus incompréhensible à l'esprit humain que cet abaissement ; rien par conséquent où la puissance de Dieu éclate davantage : ce qui fait dire à saint Paul, que ce qui paroît foible en lui est plus fort que tous les hommes : *Quod infirmum est Dei fortius est hominibus.*

I. Cor. I.
25.

L'Incarnation fait
éclater la
sagesse de
Dieu,

En effet ce moyen de nous sauver seroit-il jamais tombé dans l'esprit d'aucun homme ? Et cependant il est si efficace, que Dieu a exécuté par là & en peu de temps, ce qu'aucun homme n'auroit seulement osé tenter, qui est d'avoir persuadé à tous les peuples, par les plus foibles instrumens, les vérités les plus opposées à l'esprit & au cœur humain. C'est pourquoi saint Grégoire appelle le Mystere de l'Incarnation, *la folie de la sagesse de Dieu*. Le Verbe (continue ce saint docteur) & la parole de Dieu est la sagesse, & la folie de cette sagesse n'est autre chose que la chair du Verbe : *Verbum Dei sapientia est, sed stultitia hujus sapientia dicta est caro Verbi.*

D. Greg.
lib 14. mo-
ral C. 46.
noue Edit.

La raison qu'en donne saint Grégoire, afin, dit-il, que les gens charnels qui étoient incapables de s'élever par la prudence de la chair jusqu'à la sagesse de Dieu, fussent guéris & sauvés par la folie de la prédication, c'est-à-dire, par l'Incarnation du Verbe, *ut quia carnales, &c.*

Id. Ibid.

Par l'Incarnation nous apprenons que le péché est si contraire à la sainteté de Dieu & à l'ordre, qu'il a fallu le sacrifice de la vie de son Fils pour l'expier & pour retablir l'ordre ; toutes les autres victimes qui auroient pû lui être offertes , étoient insuffisantes pour réparer l'outrage que lui avoit fait le péché. Un homme offert à Dieu n'auroit pas été une hostie pure, parce que les hommes naissent dans le péché. Un Dieu homme pouvoit seul réparer l'offense & compenser l'outrage.

Remarquez que l'Incarnation du Verbe est le prodige par excellence de l'amour de notre Dieu , & le plus grand effort qu'il ait pû faire pour nous le témoigner. Par-là son amour envers nous a été épuisé , si j'ose parler ainsi ; le monde , dit saint Bernard , ne lui avoit coûté qu'une parole : mais la réparation des hommes lui coute la vie de son Fils qu'il a livré pour eux.

En consultant le traité de l'amour de Dieu contenu dans le premier tome de Morale , l'on trouvera bien des choses qui ont rapport à ce sujet ; sur-tout dans le discours familier.

La justice de Dieu éclate admirablement dans l'Incarnation par la dignité de l'Hostie qui est sacrifiée pour l'appaiser , & dont elle reçoit une satisfaction infinie. Dieu est parfaitement vengé par la mort de J. C. qui a porté la peine du péché en son propre corps , & a offert à son Pere une victime qui ne pouvoit lui déplaire, parce qu'elle étoit pure & innocente, qu'elle lui rendoit un honneur égal à l'outrage qu'il avoit reçu ; parce qu'elle étoit d'un prix infini , étant unie à une personne divine. La parfaite soumission d'un Dieu obéissant jusqu'à la mort , a été la réparation surabondante que la justice de Dieu a exigée , & s'est fait

L'Incarnation fait connoître la sainteté de Dieu, & par une suite nécessaire l'enormité du péché.

La bonté & l'amour de Dieu éclatent dans l'Incarnation.

S. Bern.
tract. de dilig. deo C.
5. N. 156

L'Incarnation découvre un autre attribut de Dieu qui est la justice

rendre pour la désobéissance d'un premier homme.

Le motif principal de l'Incarnation a été d'ôter & d'effacer le péché Originel.

D. Thom.
Quæst. 1.
Art. 4.

Le premier & principal motif de l'Incarnation du Verbe a été d'ôter & d'effacer le péché Originel plutôt que l'Actuel. La raison qu'en donne saint Thomas est que le péché Originel est plus grand que l'Actuel ; parce que celui-ci , dit-il , n'infecte & ne corrompt qu'une personne particulière , & qu'au contraire le péché Originel à corrompu tout le genre humain. Mais il faut remarquer , avec tous les autres Théologiens , que J. C. n'est pas seulement venu au monde pour effacer le péché Originel , mais encore tous les Actuels qui se sont commis depuis ; non que tous les péchés soient effacés par l'Incarnation , mais parce que la mort & les mérites de ce Sauveur qui nous sont appliqués sont un remède plus que suffisant pour effacer tous nos péchés , comme dit saint Paul. Il est à propos de distinguer ici ce qu'entend saint Thomas , quand il dit que le péché Originel est plus grand que l'Actuel , ce n'est qu'en tant qu'il est plus étendu & qu'il se répand sur tous les hommes ; mais est moins grand que l'Actuel en ce qu'il est moins volontaire , puisqu'il n'est tel qu'en tant que la volonté de chaque particulier étoit renfermée dans celle d'Adam.

Noms des différents Hérétiques qui ont combattu le Mystere de l'Incarnation & leurs diverses erreurs à ce sujet.

Les Sabelliens qui ne reconnoissoient point de distinction personnelle entre le Pere & le Fils dans la Sainte Trinité , étoient contraints d'avouer que le Pere s'étoit incarné aussi bien que le Fils , comme étant une même personne signifiée par deux noms différents , de même que l'on dit que le même Dieu est Créateur & Rédempteur. Cette hérésie est directement opposée au Mystere de la Trinité , & par une suite nécessaire au Mystere de l'Incarnation. *Les Marcionites* , *les Priscillianistes* & *les Manichéens* soutenoient que la chair du Verbe incarné n'étoit pas terrestre , comme la nôtre ,

mais céleste , formée de la matiere des Cieux. *Les Valentinien*s comparoient l'Incarnation & la naissance du Sauveur à la lumiere qui passe à travers d'un Christal, & nioient qu'il eût été conçu dans le sein de Marie , & par-la lui déroboient l'auguste qualité de Mere de Dieu. *Les Apollinaristes* étoient dans une autre réverie , & disoient que le Verbe avoit pris une chair inanimée & que la Divinité lui servoît d'ame , faute d'entendre que la chair se prend souvent dans l'Ecriture pour l'homme tout entier. *Les Nestoriens* ont erré , n'admettant pas une véritable & substantielle union entre les deux natures en unité de personne ; & ainsi , selon eux, Dieu ne s'étoit pas fait homme , mais seulement la personne du Verbe s'étoit unie par une grace plus abondante à la personne de J. C. qu'elle n'est unie aux autres justes , & de là concluoient que Marie n'étoit pas Mere de Dieu. *Les Eutichiens* , prenant le contrepied des *Nestoriens* , confondoient les deux natures en une , & disoient les uns , que le Verbe étoit devenu chair , & les autres que la nature humaine étoit changée en celle du Verbe. Je ne dis rien des *Arriens* qui , soutenant que le Verbe étoit une créature , n'avoient garde d'avouer que J. C. se fût incarné.

Ne regardez plus votre corps comme un fardeau humilant qui deshonne la dignité de votre ame obligée à le porter ? cette chair est le principe de notre gloire , puisque J. C. s'en est revêtu en se faisant chair : *Verbum caro factum est*. Ce n'est pas que le Verbe n'ait pris l'ame comme le corps de l'homme ; mais il ne s'est uni à l'esprit de l'homme que pour en prendre en même-temps la chair dont il avoit besoin pour souffrir , & pour en faire la victime qui devoit reconcilier le Ciel avec la Terre. Or il n'a pris ce qu'il y a de plus humiliant dans l'homme , que pour élever l'homme à ce qu'il

L'Incarnation du Verbe est bien glorieuse pour l'homme.

Joan 1. 14.

DES MYSTERES DE J. C.

Il y a de plus sublime dans Dieu ; il se fait fils de l'homme , pour faire l'homme enfant de Dieu. Ambition humaine , pouvois-tu porter tes desirs plus haut , qu'à l'honneur de cette filiation divine ?

Sur le
même su-
jet.

S'ils n'est rien de plus humiliant pour le Verbe divin que l'Incarnation , il n'est rien de plus glorieux pour l'homme que ce même Mystere ? puisque Dieu ne s'est fait homme , dit saint Augustin , que pour nous donner en quelque sorte les moyens de devenir des Dieux : *Deus homo factus est ut homo fieret Deus*. Le principe des annéantissimens du Verbe est celui de notre élévation , & cette disproportion qu'il y a entre Dieu & l'homme est la mesure des abaissemens de l'un & de la gloire de l'autre : *Unde ille humiliatus, inde ille glorificatus*. Car quoique le Verbe ne soit pas un hypostatiquement à tous les hommes , c'est assez qu'un d'entr'eux ait reçu cet honneur , pour que tous les autres y participent : ô hommes reconnoissez la gloire infinie que vous avez reçue par cette alliance ! Souvenez-vous que vous êtes freres de J. C. & qu'il n'a que le droit d'aînesse au-dessus de vous : *Primogenitus in multis fratribus*. Il est le chef , & vous êtes les membres ; il est le fils par nature , & vous l'êtes par adoption ; il est l'héritier légitime , & vous les cohéritiers.

Rom. 8.

29

Idées sous
lesquelles J.
C. incarné
nous est re-
présenté par
l'Ecriture
par les Pe-
res, propres
à faire con-
noître com-
bien l'In-
carnation
est avanta-

Ouvrons nos Livres saints , & les écrits de nos Patriarches dans la Foi ; comment J. C. entrant dans le monde nous y est-il représenté ? Il vient dans le monde , dit son Précurseur , comme l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde : *Ecce Agnus Dei*, &c. Il y vient , selon saint Jean l'Evangéliste , comme l'Hostie & la Victime de propitiation pour tous les péchés du monde : *Propitiatio pro peccatis nostris*. Il vient , selon saint Paul , comme le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedec : *Tu es Sacerdos*. Il y vient , selon qu'il le dit lui-

li-même comme un bon Pasteur pour chercher les brebis égarée : *Ego sum Pastor bonus, &c.* Les prophètes Isaïe, & Ezéchiel, l'avoient prédit sous cette idée de Pasteur, qui paîtroit ses brebis après les avoir rassemblées par la force de son bras. Il vient selon l'Ancien & le Nouveau Testament, comme le *Libérateur*, le *Rédempteur*, le *Salvateur* des hommes. Il y vient selon les Prophètes, comme le *Législateur*, le *Prophète*, le *Docteur* des hommes. Non-seulement pour les instruire de leurs devoirs, & leur apprendre les règles de la bonne vie, & de la vraie piété, mais encore pour les leur faire aimer & pratiquer par sa grace toute-puissante, & par l'infusion de son amour.

Toutes les idées sous lesquelles les saintes Ecritures & les Peres nous représentent J.C. fait Homme entrant dans le monde, se rapportent à celle de *Libérateur & de Salvateur*, & tous les avantages qu'elles nous montrent se réduisent à la délivrance & au salut des hommes; parce qu'en effet ils ne sont que les moyens particuliers que Jesus-Christ a employés pour sauver le monde, & ce qu'il lui a fallu faire pour accomplir ce grand ouvrage. Il a sauvé les hommes en les délivrant de la servitude du démon, & de la puissance de l'enfer; il les a délivrés de la servitude du démon & de la puissance de l'enfer, en détruisant dans eux le péché qui les rendoit esclaves de l'un & de l'autre; il a détruit en eux le péché en mourant pour le péché, c'est-à-dire, en l'effaçant & en le bannissant du monde par sa mort. Il a banni le péché du monde en dissipant les ténèbres de l'ignorance & de l'erreur par l'éclat & la pureté de la lumière, en inspirant aux hommes l'horreur du péché, en domptant & en affoiblissant par sa grace toute-puissante la concupiscence qui en est le principe; après avoir ainsi banni le péché du monde, il a établi

genre à l'homme:
A Joan. 18 36.
I Joan. 2: 2.
Heb. 5. 6.
Joan. 11. 9.
Joan. 11. 14.
Is. 40 11.
Ezech. 34. 12.
Dan. 6. 27.
Psal. 17. 3.
Jerem. 31. 33.
Joan. 3. 17.
Isaïe. 33. 2.
Dan. 9. 15.
 Besoin que le monde avoit de l'Incarnation du Verbe. Les admirables effets qu'elle y a produits.
Dan. 6. 27.

sur ses ruines l'empire de la Justice, d'une Justice éternelle, en répandant dans le cœur des hommes la charité qui leur a fait aimer Dieu, pratiquer la justice par la force & la douceur de ses charmes.

Sans l'Incarnation du Verbe nous n'eussions jamais été réconciliés avec Dieu.

Quelque compassion que le Seigneur pût avoir du malheur de l'homme, quelque désir qu'il conçût de l'en retirer, il falloit nécessairement que le péché fût puni, il falloit de plus une victime qui portant toute la peine du péché pût en effacer toute l'injure; mais où trouver cette victime? Tous les hommes ensemble ne suffisoient pas pour la composer. Pourquoi? La raison en est sensible. Les hommes n'étoient plus que des enfans de colere par nature; & il falloit une victime qui fût agréable à Dieu. Les hommes n'étoient que foiblesse; & il falloit une victime qui fût forte contre Dieu même pour désarmer sa Justice. Les hommes n'étoient que néant; & pour une sainteté infinie il falloit une victime d'un prix & d'un mérite infini. Il n'y a donc que vous, ô mon Dieu, qui puissiez être à vous-même votre victime, & le mal est sans remede si vous ne prenez sur vous le soin de le réparer.

Suite du même sujet.

Quel prodige! quelle merveille! quel mystere! Un Dieu devenir victime; un Dieu offensé porter lui-même la peine du péché qui l'offense; un Dieu souffrir; un Dieu s'immoler: peut-on le concevoir? Ah! plus cette grande merveille passe toute intelligence, plus elle est propre à faire éclater les trésors & les ressources infinies de la Sagesse éternelle. Il est vrai, Dieu seul ne peut souffrir, l'homme seul n'est pas en état de satisfaire; l'un n'a pas l'infirmité pour pouvoir mourir, l'autre n'a pas la dignité pour mériter; l'un peut tout, mais il ne doit rien; l'autre doit tout, mais il ne peut rien. En un mot, Dieu par sa

nature est impassible, l'homme par sa nature est borné : comment lever ces obstacles, & quelle ressource dans la suprême Sagesse pour concilier ces deux extrêmes ? déjà plus d'une fois vous l'avez entendu, Dieu se fait homme, les deux natures se réunissent, & par cette alliance sacrée tout se concilie, le devoir & le pouvoir, la dignité & la faiblesse se trouvent réunies dans une seule personne. Comme Dieu, Jesus-Christ a toute la dignité nécessaire pour mériter ; comme homme, il a toute l'infirmité nécessaire pour souffrir & s'immoler : si la souveraine Justice demande un sacrifice pour le péché, le Verbe éternel va s'immoler dans la Chaire adorable ; si elle demande un sacrifice de grand prix, en est-il d'un prix plus inestimable que le sacrifice d'un Dieu ?

Puisqu'en vertu du Mystere de l'Incarnation & par l'alliance du Verbe avec notre chair nous avons le même Pere que le Verbe incarné, je dis que nous devons à l'égard de ce Pere tout-puissant tenir par proportion la même conduite que l'Homme-Dieu, & prendre les mêmes sentimens ; c'est-à-dire que nous devons avoir la même obéissance aux ordres de Dieu, & le même zele pour la gloire de Dieu : car enfin si le Fils de Dieu prend aujourd'hui dans les chastes entrailles de Marie une chaire semblable à la nôtre, c'est, dit l'Apôtre, pour obéir à son Pere, pour se conformer aux volontés de son Pere, & pour accomplir ses adorables desseins ; & s'il s'humilie jusqu'à s'anéantir lui-même, c'est pour l'honneur de son Pere, & pour lui rendre toute la gloire qui lui avoit été ravie. Or, voilà notre modele, être soumis à Dieu, garder fidelement & constamment la Loi de Dieu, glorifier Dieu par une vie digne de Dieu, c'est ainsi que nous le reconnoîtrons pour Pere : sans cela que sert-il de lui dire, & nous le lui

Pour répondre au bienfait de l'Incarnation nous devons faire pour Dieu par proportion ce que J.C. a fait pour nous.

difons néanmoins tous les jours , Notre Pere qui êtes dans les Cieux , que votre Nom foit fâctifié , &c.

Par l'Incarnation nous devenons enfans de Dieu ; à quoi nous engage cet augufte caractère.

Comme il y a dans le monde , & fêlon les principes de la Philofophie humaine , une fierté raifonnable & fage qui fans vous faire dédaigner perfonne vous infpire néanmoins des fentimens généreux , & dignes de votre naiffance & de votre rang ; je puis ajouter que dans la Religion même que nous profeflons , & fêlon les règles de la Morale Evangélique , il y a une fierté fâinte & toute Chrétienne , qui fans nous enfler nous remet fans cefle devant les yeux les caractères dont nous fommes revêtus , & nous engage à y conformer nos œuvres. C'eft ainfi que le Prince des Apôtres repréfentoit aux Fideles qu'ils étoient un Peuple choifi & diftingué : *Vos autem genus electum* , un Peuple conquis : *Populus acquisitionis* , une Nation fâinte élevée à l'honneur du Sacerdoce , & d'un Sacerdoce Royal : *Regale Sacerdotium* , *Gens fâcta*. C'eft ainfi que le Docteur des Gentils faifoit fouvenir les Ephéfiens qu'ils étoient les enfans de la lumière : d'où il concluoit , qu'ils devoient donc fe comporter & vivre en enfans de lumière : *Ut filii lucis ambulate*.

I. Petr. 2.

9.
Ibid.

Ibid.

Ephes. 5. 8.

Ceux qui defireront trouver de quoi amplifier ceci n'auront qu'à confulter le Traité du Baptême , contenu dans le premier Tome.

Ce qu'il faut faire pour avoir part aux avantages de l'Incarnation.

Pour tirer le fruit que nous devons du grand Myftere qui s'opere en notre faveur , & y trouver de quoi travailler au réglemeut de nos mœurs , il eft important d'observer deux chofes :

1.^o. Que l'Incarnation & l'Avénement de Jefus-Chrift , non plus que les autres Myfteres , quoi qu'opérés pour tous les hommes , ne fervent à chaque homme en particulier qu'autant que notre

Salvateur opere dans chacun en particulier ce qu'il a opéré pour tous en général. Comme donc il a sauvé le monde, & l'a délivré de l'esclavage du péché & du démon, comme je l'ai déjà dit, en bannissant l'impiété & le péché, & en établissant le règne de la justice & de la piété; ainsi il ne sauve chaque homme en particulier qu'autant qu'il lui pardonne ses péchés, qu'il détruit dans son cœur l'empire du péché, & qu'il substitue en sa place celui de la justice & de la piété.

2°. Il faut remarquer que Jesus-Christ ne devant pas sauver seul l'homme, & sans qu'il lui en coûtât pour la sanctification, nous ne participons aux grâces & au bien de son Incarnation, qu'autant qu'entrant dans ses intentions nous employons pour nous sauver les mêmes moyens par lesquels il a opéré notre salut.

1°. Il s'ensuit de-là que nous n'avons part aux grâces de l'Incarnation, qu'autant que l'empire du péché se détruit en nous, que notre cupidité s'affoiblit, que nous quittons le péché, que nous redressons nos voies & que nous corrigeons nos mœurs; qu'autant que le règne de la justice s'établit en nous, que l'amour de Dieu y est dominant, qu'il y croît & s'y fortifie, que nous vivons dans la sainteté & que nous pratiquons les bonnes œuvres.

Conséquences qui suivent des vérités précédentes.

2°. Il s'ensuit que ceux qui perséverent dans le péché, qui s'abandonnent à leurs passions, &c. ne participent point aux avantages de l'Incarnation. Ce qui faisoit dire à S. Bernard, qu'il y a bien des Chrétiens pour lesquels Jesus-Christ n'est pas encore né : *Sunt pro quibus Christus nondum natus est*. Et c'est de ces Chrétiens qu'il faut entendre cette terrible prédiction du saint vieillard Siméon, *positus est hic in ruinam multorum*.

D. Bern.
Serm. de
Nativ.

Luc. 2. 34.

Admirons non-seulement la bonté mais la sa-

J. C. par

son Incarnation est venu pour guérir toutes nos blessures.

D. Aug.
Lib. I. de
Doct. Chrij.
C. 14.

Id. Ibid.

gesse de Dieu, qui éclate dans l'admirable invention dont il s'est servi pour guérir nos blessures. C'est ce que S. Augustin représente excellemment dans ces termes : *Jesus-Christ, qui est la Sagesse de Dieu, voulant guérir l'homme, s'est livré lui-même pour sa guérison, s'étant rendu tout ensemble & le médecin qui le devoit guérir, & le remède par lequel il devoit être guéri : Sapientia Dei hominem curans seipsam exhibuit ad sanandum, ipsa medicus, ipsa medicina; & comme les Médecins guérissent, d'ordinaire les maux par leur contraire, le chaud par le froid, &c. de même Jesus-Christ a voulu guerir les vices de l'homme en leur opposant des vertus contraires : l'homme étoit tombé par d'orgueil, Jesus-Christ est venu le relever par l'humilité. Quia per superbiam homo lapsus est, humilitatem adhibuit ad sanandum.*

Réflexion.

J'omets une infinité de questions qui se traitent dans les Ecoles touchant le Mystere de l'Incarnation, parce qu'étant purement spéculatives elles sont plus du ressort des Théologiens que de celui des Prédicateurs. Si l'Orateur ne doit pas les ignorer, de quelle utilité seroit pour l'Auditeur de sçavoir, si le Verbe Divin se fût incarné, si le premier homme n'eût point péché; pourquoi le Fils s'est incarné plutôt que le Pere, ou le Saint-Esprit; si quelques mérites de justice & de dignité ont précédé l'Incarnation, de la part de Jesus-Christ, ou des saints Patriarches, &c.



*DIVERS PASSAGES DE L'ÉCRITURE
sur ce sujet.*

Ecce Virgo concipiet
& pariet Filium, &
vocabitur nomen ejus
Emmanuel. Is. 7. 14.

Generationem ejus
quis enarrabit. Ibib.
53. 8.

Deus ipse veniet &
salvabit nos. Id. 35. 4.

Expectatio Israël &
Salvator ejus Jerem.
14. 8.

Obsecro , Domine ,
mitte quem missurus es.
Exod. 4. 13.

Veniet Desideratus
cunctis Gentibus. Agg.
2. 8.

Investigabiles divi-
tia & sacramentum abs-
conditum à saeculis.
Ephes. 3. 8. 9.

Deus erat in Christo
mundum reconcilians
sibi, II. ad Cor. 5. 19.

Ubi venit plenitudo
temporum misit Deus
Filium suum factum ex
muliere. Gal. 4. 4.

Nusquam Angelos
apprehendit , sed semen

UN Ne Vierge conce-
vra, elle enfantera
un Fils qui sera appelé
Emmanuel.

Qui pourra nous dire
la maniere dont il est en-
gendré.

Dieu viendra lui-mê-
me & sera notre Sauveur.

O l'attente d'Israël, &
son véritable Sauveur.

Je vous conjure , Sei-
gneur , envoyez mainte-
nant celui que vous de-
vez envoyer un jour.

Le désiré de toutes les
Nations viendra enfin.

Les richesses inestima-
bles qui sont en J. C. &
le mystere caché en Dieu
avant tous les siècles.

Dieu étoit en J. C.
pour reconcilier le mon-
de avec soi.

Lorsque les temps ont
été accomplis, Dieu a en-
voyé son Fils né d'une
femme.

Il n'a pas pris la nature
des Anges, mais il a vou-

Abraham. Hebr. 2. 16. lu naître de la race d'Abraham.

Excita potentiam tuam, & veni ut salvos facias nos. Ps. 79. 3.

Cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se aequalem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens & habitu inventus ut homo. Philipp. 2. 6.

Cum introducit primogenitum in orbem terra, dixit: Adorant eum omnes Angeli. Hebr. 1. 6.

Hostiam ac oblationem naluisti, corpus autem aptasti mihi, tunc dixi: Ecce venio. Hebr. 10. 5.

Hac est vita aeterna ut cognoscant te Deum verum, & quem misisti Jesum Christum. Joan. 17. 3.

Excitez & faites paroître votre puissance, & venez pour nous sauver.

J. C. étant dans la forme & la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu; mais il s'est anéanti lui-même en prenant la forme & la nature de serviteur, & étant reconnu pour homme par toutes ses actions extérieures.

Lorsqu'il introduit son premier-né dans le monde, il dit: Que tous les Anges de Dieu l'adorent.

Vous n'avez point voulu d'hostie ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps; alors j'ai dit: Me voici.

La vie éternelle consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul Dieu véritable, & J. C. que vous avez envoyé.



SENTIMENS DES SAINTS PERES
sur ce sujet.

Troisième Siècle.

PArce unica spei totius orbis, qui destruis necessarium decus Fidei. Tertul. Lib. 3. contra Marc. C. 5.

Quodcumque Deo indignum est mihi expedit. Id. Ibid.

Per Christum in Christo se cognosci vult Deus, Id. in Apolog. C. 21.

Si non esset peccatum mansisset quod in principio erat Deus Verbum. Origen. in Num.

O Vous qui combattez ce Mystere, Arrêtez : n'ôtez pas à l'Univers sa plus douce espérance & l'ornement le plus nécessaire de notre Foi.

Ce qui paroît indigne de Dieu est nécessaire & utile à l'homme.

Dieu veut se faire connoître par Jesus-Christ & dans Jesus-Christ.

S'il n'y avoit point eu de péché dans le monde, Dieu le Verbe fût demeuré ce qu'il étoit de toute éternité.

Quatrième Siècle.

Quod natura non habet, usus nescivit, igno raturatio, mens non concipit humana, paret cælum, stupet terra, creatura etiam cælestis miratur: hoc totum est quod per Gabrielem Maria promittitur, & per Spiritum Sanctum

Voici une merveille dont le principe n'est point renfermé dans la nature, dont l'expérience ne nous avoit jamais rien appris, une merveille que la raison ignore, que l'esprit ne peut concevoir, qui remplit d'étonnement le Ciel & la Terre, qui

*adimpletur. D. Hyer.
in Serm. de Assumpt.*

cause de l'admiration aux
Intelligences célestes ;
c'est le Mystere que Ga-

briel annonce à Marie, & dont l'accomplissement est l'ouvrage de l'Esprit Saint.

*Mihi quidem impos-
sibile est generationis
divina scire secretum,
mens deficit, vox silet,
non mea tantum sed &
Angelorum. D. Amb.
Lib. 1. de fide ad gra-
tiam. C. 3.*

Je ne puis comprendre
le Mystere de l'Incarna-
tion, mon esprit se con-
fond, ma langue demeu-
re interdite, & les Anges
mêmes n'ont aucun a-
vantage sur moi en cette
matiere.

Cinquième Siècle

*Divinam humanam-
que naturam in unam
convenisse naturam,
nisi fides credat sermo
non explicat. S. Leo.
Serm. de Nativit.*

Que la nature humaine
& la nature Divine se
trouvent réunies dans
une seule personne, c'est
un Mystere. Si nous n'a-
vons pas assez de foi pour
le croire, en vain entre-
prendrions-nous de l'ex-
pliquer par nos paroles.

*Excedit multumque
supereminet humani
eloquii facultatem di-
vini hujus operis mag-
nitude. Idem Hom. 9.
de Nativit.*

Cet admirable chef-
d'œuvre de la Toute-puis-
sance divine est beaucoup
au-dessus de tout ce que
l'éloquence humaine en
peut dire de plus grand.

*Dubitare jam desine
quod & tu qui filius es
Adæ futurus sis filius
Dei, non enim seipsum
ita humiliasset nisi nos
esset exaltaturus. D.
Chrysostom. Hom. in
Matth.*

Ne doutez point main-
tenant que de fils d'Adam
vous ne deveniez enfans
de Dieu ; car le Verbe
Eternel ne se fût pas ainsi
humilié s'il n'eût préten-
du nous élever.

Ut homines nascerentur ex Deo prius ex ipsis natus est Deus. D. Aug. Tract. 1. in Joan.

Parce in te Christo, agnosce in te Christum. Id. de Verb. Apol.

Si homo non periisset, Filius hominis non venisset. Idem. Serm. 8.

Amore Deus invisibilis servis suis factus est similis. Id. Manual. C. 22.

Sixième Siècle.

Magnificentia Domini est Incarnationis arcanum. Cassiod. in Psal. 8.

Quem (Pater) sine tempore genuit cum tempore ostendis. D. Greg. Lib. 2. & 6. Moral.

O inestimabilis dilectio charitatis ! ut servum redimeres Filium tradidisti. Id. Ibid.

Huitième Siècle.

Venit secundus Adam ut imaginem in nobis suam ac similitudinem exemplis suis restauraret. Ven. Beda in Benamer.

Afin que les hommes devinssent enfans de Dieu, Dieu a voulu naître par les hommes.

Epargnez dans vous Jesus-Christ, reconnoissez dans vous Jesus-Christ.

Si l'homme ne se fût perdu, le Fils de l'homme ne fût point venu sur la terre.

C'est par un excès d'amour qu'un Dieu invisible de sa nature s'est fait semblable à ses serviteurs.

Tous les trésors de la magnificence de Dieu sont renfermés dans le Mystere de l'Incarnation

Le Pere Eternel dans la suite des temps a fait voir au monde celui qu'il a engendré de toute éternité.

Quel excès d'amour & de charité, ô mon Dieu ! pour racheter un esclave vous avez livré votre Fils.

Le second Adam est venu pour rétablir par ses exemples son image & sa ressemblance dans nos ames.

28 DES MYSTERES DE J. C.

*Omnia quæ in naturâ
nostrâ plantavit Deus
assumpsit Verbum, totus
totum apprehendit, ut
totam mihi salutem im-
pertiret. Joan Damasc.
Lib. 3. De fid. ortod.
C. 60.*

Le Verbe Divin a pris
notre nature sans en re-
trancher aucune des foi-
bleses qui y sont atta-
chées, il s'y est uni lui-
même tout entier afin
que je lui fusse entière-
ment redevable de mon
salut.

Douzième Siècle.

*Humanitas Christi
fidem instruit, spem ro-
borat, charitatem accen-
dit. D. Bern. in Epiph.
Serm. 2.*

L'humanité de J. C.
règle notre foi, fortifie
notre espérance, excite
notre amour.

*Venit Medicus ad
egrotos, Redemptor ad
venditos, ad mortuos
vita. Id. Ad Milit.
temp.*

Nous étions malades,
le Fils de Dieu est venu
comme Médecin ; nous
étions vendus au démon,
il est venu nous racheter ;
nous étions morts par le
péché, il est venu nous
ressusciter à la grace.

Treizième Siècle.

*O dignatio mira ! ô
humilitas summa ! ô
charitas inexpectata ! ô
pietas stupenda ! quan-
do Deo unitur limus,
summus fit imus, for-
tissimus fit infirmus. S.
Bonav. Serm. 6. De
Adventu.*

Le limon de notre na-
ture uni à la Divinité, le
souverain Seigneur dans
l'abjection & dans la bas-
sesse, le Tout-puissant de-
venu foible, ô condescen-
dance admirable ! ô hu-
mité profonde ! ô cha-
rité surprenante ! ô bonté
incompréhensible !

DES MYSTÈRES DE J. C.

*Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit
& prêché sur ce sujet.*

L'on trouvera des réflexions très-solides sur ce sujet dans un Livre intitulé : *Instructions Chrétiennes sur les Mysteres*, imprimées chez Pralard, rue S. Jacques.

Autre qui porte le même titre, chez Florentin Delaulne, rue S. Jacques.

Un Livre intitulé, *La Sagesse Chrétienne*, traite amplement ce sujet.

L'on trouvera aussi de très-bons matériaux dans les *Années Chrétiennes* des PP. Croiset.

Le P. Bourdaloue dans le Tome des Mysteres ; second Discours sur l'Annonciation, fournit des choses bien solides, aussi-bien que l'Auteur des Discours de piété, Sermon pour le même jour.

Il sera bon de consulter le discours du P. Dufay, Tome I. de son Avent pour le Mercredi de la première Semaine, le second Point servira beaucoup.

Le Mystere de l'Incarnation est 1°. Un Mystere de justice, qui rend à la Majesté du Très-Haut le parfait honneur, & à sa Sainteté toute la satisfaction qu'elle exigeoit pour le péché. 2°. C'est un Mystere de salut & de paix qui fait rentrer l'homme dans les droits de la vraie félicité, c'est le dessein du P. Pacot.

Ce que nous comprenons de ce Mystere, & ce que l'Eglise notre Mere nous en enseigne suffit pour exciter dans un cœur Chrétien tous les sentimens de la piété ; je me borne à quelque chose de simple, mais qui m'a paru renfermer tout l'esprit de ce grand Mystere, 1°. Le besoin que nous avons de J. C. 2°. L'usage qu'il faut faire de J. C. L'Auteur des Discours choisis, Tome second,

DES MYSTERES DE J. C.

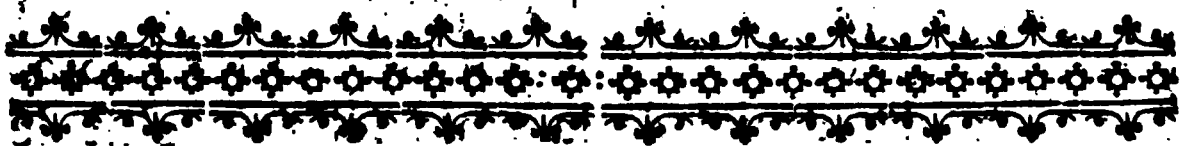
L'Abbé du Jarri dans le Sermon de l'Annonciation ne parle presque que de l'Incarnation du Verbe.

Dans le Tome I. des Mysteres du P. Oudry ; il y en a un sur l'Incarnation.

Les PP. Ségand & Bretonneau, dans leurs Discours sur l'Annonciation, présentent de bons matériaux, que l'on pourra facilement faire venir à ce sujet.

COURTE OBSERVATION.

Comme j'ai eu la consolation d'apprendre de diverses personnes que l'ordre & l'arrangement que j'ai gardé dans tous mes Traités sur la Morale avoient satisfait ; j'ai résolu de ne rien changer dans les Tomes des Mysteres ; j'avertis seulement que dans la nécessité de me resserrer pour ne point trop étendre cet Ouvrage, je me bornerai dans les Mysteres qui fourniront moins à la variété des desseins à deux Discours, dont le second sera toujours à l'usage de Messieurs les Curés : cela n'empêchera pas que je ne présente suffisamment de matériaux pour la composition de chaque sujet que je donnerai, en étendant un peu plus que dans les Tomes précédens les Réflexions Théologiques & Morales.



PLAN ET OBJET, DU PREMIER DISCOURS.

Division
générale.

Pf. 117.

T Elle est la grandeur du Mystere adorable de ce jour, qu'ici mieux que dans tous les autres Mysteres nous pouvons nous écrier avec le saint Roi Prophète : C'est le Seigneur qui l'a fait, & nos yeux le voyent avec admiration. *A Domino factum est istud, & est mirabile in oculis nostris.* Mystere si grand, si relevé, si incompréhensible,

qu'il a jetté dans l'étonnement, & dans le plus profond étonnement les Prophètes mêmes, ces hommes extraordinaires, qui étoient envoyé de Dieu pour nous l'annoncer; ils ne parlent pas ou s'ils parlent, ils ne s'expliquent point; mais ils admirent, & dans le saint ravissement dont ils ont saisis à la vue d'un Dieu fait homme, ils s'étaient en adorant, en bénissant: C'est le Seigneur qui l'a fait, &c. *A Domino factum est istud*, &c. En Ps. 117. 23. effet jusqu'à ce jour il étoit aisé, pour ainsi dire, de comprendre les œuvres de Dieu, & d'en prier avec quelque exactitude: Quelque prodigieux que fût la création de l'Univers, quelques surprenantes que fussent les merveilles tant de fois renouvelées dans Israël, l'homme n'y voyoit rien qui ne répondît à l'idée qu'il avoit déjà de la Divinité; & la Toute-puissance du Créateur étoit comme une démonstration palpable de la vérité de ces grands prodiges: mais dans le Mystère de l'Incarnation, c'est cette idée même que nous avons de la grandeur & de la Majesté de Dieu qui devient en nous le plus grand obstacle de notre créance; c'est parce que nous avons toujours conçu Dieu sous les titres augustes de *Fort*, d'*Eternel*, de *Tout-puissant*, d'*Impassible*, que nous répugnons de le concevoir sous les noms honteux de *mortel*, de *serviteur*, &c. & cette union intime de tant de qualités incompatibles, est ce prodige même qui confond toutes nos pensées, & qui ne nous laisse, pour nous exprimer, qu'un langage de transport & d'admiration. *A Domino*, &c. Mais pour tirer de ce Mystère des vérités qui servent à notre instruction, il faut observer que deux choses étoient absolument nécessaires pour réparer l'homme pécheur. Il falloit le ramener à Dieu dont il étoit infiniment éloigné, il falloit de plus lui apprendre à se maintenir dans cette heureuse situa-

Isaie. 9. 6.

Baruc. 4. 7.

Ps. 23. 8.

tior; mais que n'en devoit-il pas couter au Fils de Dieu pour consommer ce grand ouvrage ? c'est ce qu'il entreprend dans le Mystere de l'Incarnation, 1°. Il se fait homme, & par cet état d'abaissement il trouve le secret d'élever les hommes jusqu'à Dieu; 2°. Il se fait homme, & par les leçons qu'il fait aux hommes dans sa sainte humanité il leur apprend à conserver ce rang sublime. Ainsi soit du côté des avantages, soit de la part des temples que nous procure ce Mystere, nous serons forcés d'avouer que c'est ici le grand miracle que le Seigneur a fait : *A Domino, &c.*

Pf. 117. 23.
Soudi-
visions du I.
Point.

Telle étoit la destinée de l'homme pécheur, il ne pouvoit pas réparer par lui-même le tort qu'il s'étoit fait à lui-même en se séparant de Dieu par le péché; il n'y avoit qu'un Médiateur tout-puissant & digne de traiter avec la Majesté d'un Dieu qui put éussir dans ce grand ouvrage : mais pour cela il falloit que lui seul fit toutes les avances; & puisque l'homme avoit tout perdu, c'étoit au Médiateur, fournir tous les moyens pour le rétablir dans son premier état. Or voilà ce que Jesus-Christ se propose dans son Incarnation, soit en se chargeant de nos péchés, soit en nous revêtant de ses mérites soit en nous élevant jusqu'à la participation de la nature Divine. Il se propose 1°. De nous réconcilier avec Dieu, 2°. De nous rendre agréables à Dieu, 3°. Enfin de nous associer aux promesses & à la gloire de Dieu, trois avantages de l'Incarnation.

Soudi-
visions du II.
Point.

C'est une vérité établie sur la doctrine des Livres saints, que Jesus-Christ n'est pas venu seulement au monde pour opérer le grand ouvrage de la réconciliation des hommes, mais encore pour tracer dans sa chair mortelle un modele de conduite sur lequel ils se puissent former; en sorte, dit S. Augustin, qu'il n'est point de Mystere dans la

la vie du Fils de Dieu qui ne doit exprimer dans nos mœurs ce qu'il a opéré dans sa personne , & que c'est même par cette règle infallible que nous pouvons juger si nous avons eu quelque part au bienfait de l'Incarnation : or voici trois sortes de devoirs imposés à tous les Chrétiens , par rapport à trois sortes d'exemples que J. C. donne dans ce Mystère. 1°. Exemple d'humilité ; le Verbe s'incarne, & nous devons examiner si nous recherchons l'élévation & les grandeurs du siècle. 2°. Exemple de pénitence ; le Verbe s'assujettit aux infirmités de notre nature , & nous devons examiner si nous aimons encore les plaisirs & les divertissemens du monde. 3°. Exemple de docilité ; le Verbe , c'est-à-dire la parole éternelle du Pere , se condamne au silence , & nous devons examiner si nous avons soin de captiver notre raison & de la faire taire dans les Mystères incompréhensibles de notre Foi.

Dieu créa toutes choses pour lui-même , dit le Sage. En formant l'homme il se proposa d'en retirer un juste tribut de louange & de gloire. Mais l'homme ingrat méconnut son Créateur , il oublia ses bienfaits ; & l'honneur suprême qu'il ne devoit qu'à lui seul , il le rapporta sans pudeur à des animaux , à des plantes , aux créatures les plus viles. Touché d'un égarement si monstrueux , le Seigneur toujours riche en miséricorde voulut bien encore avertir l'homme par de nouvelles graces de revenir au principe de son bonheur. Il lui donna une raison sage pour l'éclairer sur ses devoirs ; mais la lumière en fut bien-tôt obscurcie. Il lui donna une conscience droite pour arrêter par des secrètes vengeances ses dérèglemens odieux ; mais les mouvemens en furent bien-tôt étouffés. Il lui donna une Loi sainte , juste , pour lui retracer les voies de la justice ; mais cette Loi infirme devint la force du péché , dit l'Apôtre , en irritant ce

Preuves de
la première
Partie.

Dessins de
Dieu pour
l'homme
dans la
création.

I. Prov. 26.

4.

plus efficace aux yeux de Dieu, qu'une telle satisfaction ? *Le même.*

Comment
s'y prend
l'Homme-
Dieu en-
vers son Pe-
re, pour sa-
tisfaire pour
l'homme &
le reconci-
lier.

De quoi s'agissoit-il dans la réconciliation du monde ? Il s'agissoit de satisfaire pour une offense infinie : l'homme avoit dit à Dieu ; non je ne veux point d'autre maître que ma volonté, je m'élèverai pour devenir semblable au Très-haut. Et moi, dit l'Homme-Dieu en s'incarnant, moi non-seulement semblable à Dieu, mais égal & consubstantiel à Dieu, je m'abaisserai au-dessous de l'homme, & je deviendrai pour relever la grandeur de Dieu le sujet & l'esclave de l'homme. Mon Pere, mon Pere, laissez-vous fléchir, c'est un fils qui demande grace pour des coupables : vous n'avez point voulu d'oblations, ni d'hosties ; *Heb. 10. 8.* les sacrifices impurs n'ont pu vous agréer, *hostiam & oblationem noluisti.* Mais mon Pere, vous m'avez formé un corps : *Heb. 10. 5.* *corpus autem aptasti mihi.* Le voici ce corps, vengez-vous sur lui ; quoiqu'il en coûte à ma gloire, je suis tout prêt à vous contenter & à vous satisfaire. Eh ! quoi donc, Pere éternel, quelque énorme que soit l'outrage que le pécheur vous a fait, quelque disproportion qu'il y ait d'ailleurs entre vous & lui, voici, mon Pere, une victime digne de vous : n'y a-t-il pas dans mon sang de quoi réconcilier l'homme avec vous, de quoi pacifier à jamais le Ciel & la terre ? *Coloss. 1. 20.* *Pacificans per sanguinem ejus, &c. Travaillé sur divers Auteurs.*

La bonté
& la misé-
ricorde de
J. C. écla-
rent singu-
lièrement
dans le My-
stere de
l'Incarna-
tion.

Bonté ! Amour ! Grace d'un Dieu Sauveur, d'un Dieu Libérateur ! C'est en ce jour que je puis bien m'écrier avec l'Apôtre, que vous êtes devenu palpable & sensible : *Apparuit gratia & humanitas Salvatoris ; &c.* Oui, Chrétiens, si palpable & si sensible, que l'Eternel, à la faveur de son divin Fils, jette en quelque sorte pour la première fois des regards complaisans sur ses créatures. Jusqu'a-

Tit. 2. 11.

lors il s'étoit contenté de dire à son peuple par la bouche d'un de ses Prophètes : J'ai sur vous des pensées de paix , & non de colere & de vengeance : *Ego cogito super vos cogitationes pacis ; & non afflictionis.* Mais, hélas ! pensées , projets , qui n'en venoient point à l'exécution ; que dis-je ? pensées de paix souvent suivies des effets terribles de la plus rigoureuse justice : mais par l'Incarnation du Verbe ces pensées de paix depuis tant de siècles suspendues ont leur effet. Ce ne sont plus simplement des pensées de paix ; mais des prodiges , des miracles de paix. Notre Dieu ne dit plus , je conçois , je médite , *ego cogito* , mais j'exécute , je remplis mes promesses. Tout change de face : la division & la discorde s'éloignent pour toujours , la justice & la paix se donnent réciproquement des baisers , *justitia & pax osculatae sunt.* Un pacte mutuel se contracte entre Dieu & l'homme. Dieu s'engage désormais à protéger l'homme & à le défendre ; l'homme de son côté s'oblige à ne plus aimer que Dieu , à ne plus vivre que pour lui : Dieu descend jusqu'à l'homme ; l'homme s'élève jusqu'à Dieu. Que dirai-je de plus ? le Fils de Dieu se fait fils de l'homme , pour rendre l'homme enfant de Dieu , *dedit eis potestatem filios ; &c.* Morrel ambitieux , pouvois-tu porter tes prétentions plus loin ? *L'Auteur , Sermon de Noël.*

Jerem. 29.
11.

Psa. 84. 11.

Tout parloit de Jesus - Christ dans la Religion Judaïque , tout étoit de lui , tout étoit lui ; & sans lui au milieu de tout ce pompeux appareil , tout étoit vuide & de nul prix : Jésus-Christ étoit par-tout couvert d'un voile que peu de Juifs avoient percé. Ce Peuple charnel qui voyoit ce qui frappoit les yeux de la chair , & rien au-delà , voyoit un Temple fait de main-d'homme , des Autels ouvrages d'un habile artisan , des Prêtres selon l'ordre d'Aaron , le sang grossier des victi-

Le Verbe
par son In-
carnation
vient dissi-
per les om-
bres Judai-
ques.

mes , un encens de la même nature , une mer d'airain , des vases d'or , un voile de pourpre qui lui cachoit une Arche d'une matiere précieuse ; & il ne voyoit pas Jésus Christ en tout cela , son sacrifice , sa priere , son expiation , ses mérites , sa médiation , Jésus - Christ seule voie pour aller à Dieu & entrer dans le Ciel ; il falloit que Jésus-Christ vînt lui-même lever le voile qui le couvroit lui-même dans tout cet appareil , le voile qui cachoit toute la Religion dans la Religion même.

L'Auteur des Discours choisis.

Le Verbe en s'incarnant a pris toutes les infirmités de notre chair.

Le Verbe éternel en s'incarnant , n'est pas seulement la vérité figurée par le bouc de la Loi , chargé des péchés de tout le peuple ; il est encore le suppôt du péché , & le péché même , c'est-à-dire , que Jésus-Christ en se revêtant de la nature humaine , s'est tellement approprié les péchés des hommes , qu'il est devenu , pour ainsi dire , le péché universel , & comme l'assemblage de toutes les iniquités du monde. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

L'homme seul pouvoit souffrir pour l'expiation du péché ; un Dieu homme pouvoit seul mériter & souffrir tout à la fois , & par-là réparer le péché. Raisons de cela.

S. Paul expliquant aux Corinthiens le Mystère de l'Incarnation du Verbe , disoit : Dieu jusqu'à présent n'a trouvé sur la terre que des pécheurs , à la vérité capables de souffrir , mais incapables de mériter ; c'est pourquoi il déclare par la bouche d'Isaïe , qu'il ne frappera plus parce qu'il ne rencontre par-tout que des scélérats , indignes même de ses coups : mais depuis que le Verbe s'est incarné , que trouve-t-il ? Ah ! Il trouve dans J. C. un pécheur & un juste tout ensemble. Il trouve un homme chargé de toutes les malédictions de la terre , & un Dieu renfermant toutes les bénédictions du Ciel ; & voilà pourquoi Dieu , dit l'Apôtre , étoit dans Jésus-Christ réconciliant le monde avec soi , & se réconciliant lui-même avec le monde ; c'est-à-dire , que Dieu trouve dans

Jésus-Christ autant de sortes de mérites qu'il y trouve d'espèces différentes de péché ; c'est-à-dire , que dans le sacrifice que Jésus-Christ fait dans son Incarnation de sa gloire , dans la privation de ses plaisirs , dans l'acceptation de ses douleurs , dans le choix de ses disgraces , Dieu trouve de quoi se venger , mais pleinement , universellement , de tous les attentats , de tous les crimes , qui se commettront jusqu'à la fin des siècles ; de là suit que la satisfaction que l'Homme-Dieu fait à son Pere pour réconcilier les hommes , est une satisfaction pleine & surabondante , une satisfaction continuelle & durable. *Le même.*

Oui , la satisfaction de Jésus - Christ fut abondante , & même au-delà de l'injure qui avoit été faite à Dieu. Car c'est un principe incontestable dans l'Eglise que la moindre action du Fils de Dieu , eu égard à la dignité de sa Personne , étoit capable de racheter mille mondes. D'où vient donc qu'entre mille moyens de nous sauver , Jésus-Christ ne se contente pas de choisir le plus pénible qui est celui de l'Incarnation , mais qu'il veut encore l'accompagner de tout ce qui pourroit le rendre plus pénible ? en voici les raisons. Dieu dont il est dit , qu'il appelle ce qui n'est point comme ce qui est , n'ignoroit pas l'abus criminel que nous ferions de ses graces , il prévoyoit qu'il y auroit après son Incarnation des hommes mondains , que les passions auroient encore le même empire ; il prévoyoit que nous serions aussi ingrats , aussi déréglés , aussi perfides après le bienfait de la Rédemption , que nos Peres l'ont été après celui de la Création. Or , que fait le Verbe incarné pour réparer encore cette ingratitude , & pour en dérober la vengeance à son Pere ? Ah ! Il excite ses miséricordes , il multiplie ses humiliations , il redouble ses gémissemens ; en un mot , il perpétue dans sa

Satisfac-
tion de J.C.
satisfaction
abondante.

Satisfac-
tion de J. C.
satisfaction
durable &
continue

personne le Mystere de son Incarnation. *Le même.*
Que l'homme devienne de jour en jour plus coupable, qu'il entasse dérèglement sur dérèglement; il sera toujours vrai de dire, tant que Jésus-Christ sera Dieu & homme tout ensemble, c'est-à-dire pendant toute l'éternité, qu'il offrira le sacrifice qui aura expié le péché ici bas: parce que telle est la différence qui se trouve entre le sacrifice de Jésus-Christ & le sacrifice de la Loi; ceux-ci n'étant que des ombres & des figures devoient nécessairement disparoître aux approches de la vérité; mais il est de foi que le sacrifice de Jésus-Christ doit durer autant que son Sacerdoce; il est de foi que le même sacrifice qu'il a offert dans le premier instant de sa vie mortelle, qu'il a renouvelé dans sa présentation au Temple, qu'il a continué dans le cours de ses travaux & de ses souffrances, qu'il a consommé sur le Calvaire & rétabli sur nos Autels; il est, dis-je, de foi que ce sacrifice sera éternellement offert dans le Ciel, éternellement accepté par le Pere, réitéré par le Fils; c'est-à-dire, qu'éternellement les humiliations de Jésus-Christ, les douleurs, les travaux, les fatigues de Jésus-Christ, se présenteront devant le Trône de Dieu; c'est-à-dire, que le Pere verra éternellement son Fils bien-aimé dans les anéantissements de l'Incarnation, dans la pauvreté de sa naissance, dans les travaux de ses Mysteres, dans les opprobres de sa passion, dans les horreurs de son tombeau; c'est-à-dire en un mot, que Jésus-Christ fera éternellement les fonctions de Prêtre, de victime, de Pontife, de Médiateur auprès de son Pere, & qu'il n'y aura pas de momens dans toute l'éternité où notre réconciliation ne soit de nouveau ratifiée & consommée. *Le même.*

L'Incarna-
tion du Ver-

Consultons ici le grand Apôtre, & il nous apprendra jusqu'où s'étendent, & peuvent s'étendre

les miséricordes du Seigneur. Vous étiez , nous dit-il , autrefois éloignés de Dieu : *Aliquando eratis longe* ; & pourquoi ? parce que vous n'aviez point de Sauveur , *sine Christo*. Si donc aujourd'hui vous êtes reconciliés avec Dieu , vous en êtes redevables à sa bonté , en ce qu'il a bien voulu se manifester aux hommes & se faire homme lui-même pour sauver l'homme , en voilà la raison , voilà , dis-je , la source de votre bonheur. Ainsi , Chrétiens , avant l'Incarnation du Verbe le Ciel vous étoit fermé : *Aliquando eratis longe* ; & pourquoi ? parce que celui qui devoit vous en ouvrir l'entrée n'étoit pas encore descendu du Ciel en terre , *sine Christo*. Mais ce divin Sauveur a-t-il pris un corps semblable aux nôtres , s'est-il incarné dans le sein d'une Vierge , a-t-il entrepris de nous faire les héritiers de son Royaume , a-t-il exécuté ce qu'il avoit projeté en notre faveur ? Alors le Ciel s'est ouvert pour nous , le mérite. Disons mieux , l'efficace de son Incarnation désarme la justice de son Pere , & le force en quelque sorte de déroger au rigoureux arrêt qui nous excluait de sa demeure sainte. C'est à son amour pour nous ; c'est à l'humanité sainte dont il s'est revêtu ; en un mot , c'est à l'auguste Mystère de l'Incarnation que nous sommes redevables d'un si glorieux avantage.

Vous sçavez , dit l'Apôtre aux Corinthiens , quelles marques de bonté vous avez reçues de Jésus-Christ , lorsqu'étant riche dans la gloire il s'est rendu pauvre dans le sein d'une Vierge , afin que nous devinssions riches par sa pauvreté.

Ici l'on peut faire une ample description de ce qu'étoit le monde avant l'Incarnation du Verbe.

Au moment de l'Incarnation du Verbe , tout se répare dans la nature , tout se renouvelle dans la

be acquiert à l'homme un droit incontestable pour le Ciel
Ephes. 2. 13.
Idem. 12.

Ephes. 2. 13.

Idem. 12.

J. C. par son Incarnation nous revêt de ses graces & de ses mérites , & par ce moyen il nous rend agréables à Dieu.

Le Verbe en s'incar-

nant procu-
re à l'hom-
me des
avantages
inestima-
bles.

Joan. 1. 14.

J. C. plein
de la vérité.

Joan. 14. 6.

Religion , le grand Mystere de la Rédemption des hommes s'accomplit , Jésus - Christ paroît sur la terre plein de grace & de vérité , *plenum gratiæ & veritatis*.

1°. Plénitude de vérité dans Jésus-Christ : avant son Incarnation elle étoit enveloppée & couverte de nuages ; avec Jésus-Christ elle se montre cette aimable vérité dans toute sa plénitude & dans son éclat. Jésus-Christ se montre , & il porte comme écrit sur son front ; Je suis la vérité : *Ego sum veritas*. Jésus-Christ parle , & tout ce qu'il dit est la vérité ; Jésus-Christ vient converser parmi les hommes , & il leur enseigne toute vérité , la vérité des Mysteres , la vérité des récompenses. Jésus-Christ nous découvre le Mystere de l'Etre divin , ce Dieu Pere , ce Dieu Fils , ce Dieu Saint-Esprit , un même Dieu en trois Personnes parfaitement égales. Jésus-Christ nous fait connoître son Pere & le culte que nous lui devons ; il se fait connoître lui-même à nous , & le besoin extrême que nous avons de lui ; il nous fait connoître l'Esprit saint , & l'usage que nous devons faire de ses dons ; Jésus-Christ fait connoître l'homme à l'homme même ; l'homme avec sa grandeur , & avec sa misere ; l'homme avec ses maux , & leur remede ; l'homme avec ses besoins , & ses ressources , &c.
Pris en substance de l'Auteur des Discours choisis.

J. C. par
son Incar-
nation
vient éclair-
er le mon-
de , & diffi-
per toutes
les absurdi-
tés du mon-
de.

La Théologie payenne n'étoit qu'un amas d'absurdités & de fables ridicules. Bien différentes de la Loi de Dieu ; c'étoit des leçons du vice , quelquefois toutes visibles , quelquefois couvertes du nom de vertu. Le Législateur des Juifs lui-même , Moïse , (le temps & l'état de la Religion , le demandant ainsi) n'avoit prescrit au peuple que des vertus foibles & imparfaites ; il étoit réservé à Jésus-Christ d'apporter au monde , en y paroissant , de nouvelles idées , d'enseigner aux hommes des

vertus inconnues aux Philosophes & à toute la Gentilité ; des vertus plus élevées , des vertus plus étendues , des vertus plus pures que celles des Juifs ; il étoit réservé à Jésus-Christ de donner aux hommes des règles plus proportionnées à leurs besoins , plus convenables à leurs maux. Aussi quand on l'entendit enseigner de la sorte , l'on s'écria ; voilà la lumière du monde ; voilà véritablement le Docteur du genre humain , jamais *Joan. 7. 46.* homme n'a parlé comme celui-ci. *Le même.*

Ceux qui voudront trouver nombre d'idées qu'il faudra rapprocher , n'auront qu'à consulter le Traité de la Religion contenu dans le cinquième Volume.

Moyse a donné la Loi , dit S. Jean , mais la J. C. pleine de la grace. grace & la vérité ont été apportées par Jésus-Christ : *Lex per Moysen data est , gratia & veritas per Jesum Christum facta est.* *Joan. 1. 17.* Vous n'êtes plus sous la Loi , dit S. Paul , mais sous l'aimable empire de la grace : *Non enim sub lege estis sed sub gratia ;* c'est-à-dire , que devenus par l'Incarnation du Verbe les enfans du Très-haut , *filii excelsi omnes* , nous vivons sous cette Loi de grace qui fait vouloir le bien , & le fait faire ; qui fait connoître la vertu , & qui la fait aimer ; qui montre la voie , & y fait marcher ; qui donne le précepte , & le fait accomplir : sous cette grace qui incline , qui fléchit , qui attire doucement le cœur de l'homme , qui , quand elle trouve des volontés dures & rebelles , emploie cette force qui rompt , qui triomphe , mais qui triomphe avec douceur , & qui ne force & ne nécessite jamais : *Non enim sub , &c.* *Le même.*

La grace que Jésus-Christ vient apporter au monde , c'est la grace qui fait les Saints ; grace de lumière qui éclaire , grace de douceur qui attire ,

Secret.
Dom. IV.
post Pent.
Rom. 6. 14.
De quel

grand prix
est la grace
que J. C.
vient ap-
porter aux
hommes en
entrant
dans le
monde.

grace de force qui brise les cœurs & qui les change ;
grace seule digne de Dieu , seule salutaire à l'hom-
me , qui convertit les pécheurs , qui sanctifie les
justes , qui consacre toute action chrétienne , &
sans laquelle nulle ne trouve en foi qu'un affreux
néant pour le salut ; grace qui prend sa source
auguste dans le sein même du souverain Domina-
teur , dans cette volonté suprême qui commande
au néant , qui ouvre les tombeaux , qui rend la vie
aux cadavres , qui fait naître des pierres mêmes de
dignes enfans d'Abraham ; grace par conséquent
plus forte que l'enfer & que toutes les puissances
des ténébres , grace qui a désarmé les tyrans , qui
a vaincu le monde , qui consume & déracine les
passions , qui enchaîne les volontés les plus rebel-
les , mais qui en les enchaînant les rend véritable-
ment libres , & les fait triompher elles-mêmes
avec le Tout-puissant dans son triomphe ; grace
que Jésus-Christ lui-même compare à un fleuve
d'eau vive , dont les flots rapides & impétueux ,
après nous avoir purifié de nos souillures , nous éle-
vent & nous transportent avec elle jusqu'à la vie
éternelle : voilà la grace que Jésus - Christ vient
apporter au monde. *Sermon manuscrit anonyme
& moderne.*

Explication
de ces paro-
les de l'A-
pôtre , *Ap-
paruit gra-
tia, &c.*

Chrétiens , qui cherchez à vous instruire & à
pénétrer vos cœurs de la plus vive reconnoissance
à la vue des bienfaits que vous procure l'Incarna-
tion du Verbe ; écoutez comme s'en explique le
grand Apôtre : la grace de Dieu notre Sauveur a
enfin apparue à tous les hommes ; n'est-ce pas com-
me s'il disoit qu'avant l'Incarnation de Jésus-
Christ la grace étoit comme suspendue dans les
mains de Dieu ; mais qu'aujourd'hui tous ses trés-
sors vont s'ouvrir & se répandre libéralement sur
tous les hommes ? *Apparuit gratia Dei Salvatoris
nostri omnibus hominibus.* N'est-ce pas comme

Il disoit, ne rappelez pas ces siècles malheureux où les Nations étoient plongées & comme ensevelies dans les ténèbres du péché, &c. jusqu'à présent il n'y avoit qu'un peuple privilégié qui pût se glorifier de connoître Dieu : Voici le temps où tous les peuples du monde l'adoreront en esprit & en vérité. *Apparuit, &c.* Jusqu'à présent dans le seul Temple de Jérusalem il étoit permis de sacrifier au Seigneur : voici le temps où toute la terre va devenir l'Autel de son sacrifice : *Apparuit, &c.* Jusqu'à présent Dieu avoit peine à se communiquer à quelques ames choisies ; voici le temps où il va se répandre sur toute chair : *Apparuit, &c.* Jusqu'ici l'on n'avoit découvert aux hommes que des motifs temporels, des promesses charnelles, des récompenses méprisables ; voici le temps où on va leur découvrir des motifs plus élevés, des faveurs plus importantes, une destinée plus glorieuse ; voici le temps, continue l'Apôtre, où la nuit est passée, où le jour est venu, c'est-à-dire, où tout va changer de face ; l'imposture cede à la vérité, le liberrinage à la Religion, &c. Quelle différence entre la servante & la femme libre, entre Moïse & J. C. ? tout sera désormais compris dans l'Incarnation de J. C. plus de haie qui sépare le Grec d'avec le Juif : plus d'antipathie entre l'agneau & le léopard, dit un Prophète : tous habiteront sous le même toit, tous seront appelés à la même Eglise ; tous, &c. *Le même.*

Dans les Réflexions Théologiques & Morales, il y a je ne sais combien d'articles qui reviennent tout naturellement au dessein de cette premiere Partie.

Toute créature intelligente & raisonnable veut s'élever ; elle dit avec l'Ange, je monterai, *ascendam.* Dieu ne lui fait pas un crime de ce désir de grandeur qu'il a lui-même gravé dans son ame : *Le moyen de nous élever jusqu'à la ressemblance de.*

Dieu, c'est de s'humilier comme J. C. s'est anéanti par l'Incarnation.

mais l'homme ayant tenté de parvenir à cette grandeur par la désobéissance, a déchu de sa grandeur véritable, & il n'a d'autre voie pour rentrer dans ses droits que celle de descendre avec Jesus-Christ. C'est dans l'imitation des anéantissemens de Jesus-Christ fait homme, que l'homme désobéissant retrouvera cette glorieuse ressemblance avec la divinité, dont le démon lui inspira le désir criminel. Mais l'orgueil nous tient le langage du démon, il emploie mille artifices pour nous persuader, comme il le persuada à nos Peres, qu'il ne tient qu'à nous de devenir comme des Dieux, *Genes. 3. 5. eritis sicut Dei.* Vases de terre & d'argile, vous ne vous élevez que pour tomber de plus haut; perdez donc le ridicule dessein de vous rendre semblables à moi, dit Dieu; ou si vous le voulez enfin, c'est par l'humilité que vous parviendrez à votre fin; je suis descendu jusqu'au profond abysme de votre misere pour vous élever jusqu'à moi, j'ai pris la forme de l'esclave pour vous communiquer l'indépendance du Maître: ce n'est donc que dans l'imitation de l'humilité profonde du Verbe incarné, que l'homme peut trouver une grandeur solide & véritable. Cette humilité l'abaisse sans l'avilir, elle est une sainte ambition qui en le faisant descendre dans le centre de son néant, où il trouve son Dieu, l'élève au-dessus de la vaine & de la fausse grandeur de l'homme. *Imité de M. l'Abbé du Jarri.*

Admirable invention du Verbe incarné pour nous faire entrer en société de sa gloire.

Rom. 6. 23.

Quand l'Apôtre S. Paul nous dit que la mort est la solde ou la rétribution nécessaire du péché, ce n'est pas seulement de la mort temporelle qu'il faut entendre ces paroles: *Stipendia peccati mors;* mais d'une mort bien plus terrible mille fois, & qui consiste, disent les Peres, dans l'éloignement & la privation éternelle de Dieu comme du souverain bien; voilà proprement la punition du péché.

Or, admirez ici le saint artifice de la sagesse de Dieu pour nous soustraire à l'arrêt de sa justice. Comme il est certain que tout ce qui est au Pere appartient au Fils, & que celui-ci dans quelque état qu'il se trouve est toujours l'objet de ses affections & l'héritier de son Royaume; qu'a-t-il fait pour nous faire entrer en société de droits avec lui? Il s'est uni si étroitement à notre nature qu'il nous a rendus par cette union miraculeuse, non-seulement ses freres & ses amis, mais ses propres membres & d'autres lui-même; en sorte que si nous entrons, comme nous le devons, dans les sentimens de Jesus-Christ, le Pere ne distingue plus les hommes d'avec son Fils, ou son Fils d'avec les hommes; en sorte qu'ils ne composent tout ensemble qu'un même corps, un même fils, un même héritier; en sorte que les mérites & même les espérances de l'un deviennent un droit & un avantage incontestable pour tous les autres. *Sermon manuscrit, anonyme & moderne.*

D'où vient qu'avant l'Incarnation Dieu avoit fait annoncer aux hommes des biens périssables & mortels, & que depuis l'accomplissement de ce Mystere il ne leur a proposé que sa propre gloire & son Royaume pour récompense? *Quarite primum regnum Dei, &c.* C'est que par le Mystere de l'Incarnation la nature humaine a été élevée à un si haut point d'excellence, que tout ce qui n'est point Dieu s'est trouvé indigne d'elle, ce n'est qu'alors seulement que l'homme a pu comprendre la grandeur & la noblesse de sa destinée; car, dit S. Augustin, comment l'auroit-il pu comprendre auparavant, & comment le comprendriez-vous vous-mêmes, si vous n'en aviez un exemple sensible dans une chair semblable à la vôtre? C'est donc aujourd'hui à la vue d'une transformation si surprenante qu'il est permis de s'écrier

Différence des récompenses promises à l'homme avant l'Incarnation, & après l'accomplissement de ce Mystere.

Raisons de cela.

Matt. 6. 33.

Dans l'E-
xultation du
Samedi
Saint.

avec l'Eglise , ô heureuse faute , heureuse infidélité de notre premier pere, heureuses ténèbres du péché qui devoient être pour nous la source d'un si grand éclat ? Si l'homme n'eût jamais péché , jamais l'homme ne fût devenu Dieu. Heureuse disgrâce de l'homme coupable , puisque sa gloire dépendoit en quelque sorte de sa disgrâce ; mais heureuse , & mille fois plus heureuse la ressource infinie d'un Dieu qui a sçu faire de notre chute déplorable l'occasion de notre élévation éternelle. *Le même.*

Je m'étendrai peu sur la seconde Partie , parce qu'il est comme inévitable que dans le Traité qui va suivre , je ne sois obligé de fournir beaucoup sur tous les articles qui la composent ; du reste ces deux Traités ont entr'eux une relation si prochaine que j'invite ceux des Prédicateurs qui travailleront sur l'un ou l'autre sujet de ne pas manquer à se bien pénétrer de tous les deux.

Preuves de
la seconde
Partie.

Avant le
péché de
l'homme la
grandeur
étoit vé-
ritablement
son appa-
ppanage.

Il est certain que la grandeur humaine avoit été établie dès la création pour être par l'ordre de Dieu l'une des plus nobles perfections de l'homme innocent , assujetti au Souverain qui l'avoit formé ; il devoit d'ailleurs recevoir l'hommage de toutes les créatures & donner des loix au reste de l'Univers : mais dès qu'il eut entrepris de se soustraire à la domination du Dieu Créateur , dès lors toute grandeur lui devint funeste ; & s'il eût connu ses propres intérêts , il n'eût dû chercher que les mépris & les humiliations ; mais accoutumé à s'admirer lui-même dans l'idée flateuse qu'il s'étoit formée de sa première condition , rien ne fut capable de le désabuser de ses premiers sentimens. *Sermon manuscrit.*

Comme il
n'y a point

Comment falloir-il s'y prendre , demande S. Augustin , pour faire rougir l'homme des folles idées

Il étoit qu'il conservoit encore après son péché de son ancienne élévation. Il falloit , dit ce Pere , lui mettre devant les yeux l'humilité , plus forte que tous ses préjugés ; or voilà ce que le Verbe Incarné vient opérer par son Incarnation. Il ne se contente plus de nous crier comme autrefois par la bouche des Prophètes : *Humiliez-vous* , mais il s'anéantit lui-même devant nos yeux ; car voilà le caractère singulier de ce Mystere , & ce qui ne se trouve pleinement & universellement que dans ce Mystere : dans les autres humiliations de Jesus - Christ , il y aura du moins certains traits éclatans de gloire & de majesté qui les releveront ; s'il naît dans une étable comme un esclave , il se fera annoncer dans le Ciel comme le Messie ; s'il souffre la faim & la soif , il nourrira les peuples par miracle ; s'il fuit la persécution des Pharisiens , il marquera sa course par des prodiges ; enfin il n'y aura point jusqu'aux opprobres de sa mort , & aux ignominies de sa Passion qu'il relevera par des circonstances éclatantes : mais dans le Mystere de l'Incarnation , rien qui ne paroisse obscur & humiliant ; c'est le Tout - puissant qui descend sur la terre , & le Soleil ne s'éclipse point ; c'est le Roi de gloire , le Prince de la paix , &c. qui vient visiter Sion , & les voutes du Temple ne s'écroulent point. Tant d'oracles pompeux , tant de promesses magnifiques , tant de figures brillantes , se terminent à un événement obscur & inconnu dans Israël : ailleurs c'est l'homme qui répand des ténèbres sur les merveilles de Dieu ; ici c'est Dieu même qui obscurcit , pour ainsi dire , sa propre gloire , qui change sa lumière en ténèbres , sa grandeur en infirmité , sa sagesse en folie , qui confond & anéantit en apparence tous les attributs de la nature Divine. *Le même.*

Ici , Chrétiens , dut-il en coûter à l'amour-pro-
Tome VII. Mysteres. I. Vol.

de Mystere où les humiliations soient plus marquées que dans celui de l'Incarnation ; il n'y a gueres que ce Mystere qui pût détromper l'homme de son orgueil.

Les anéan-

tiemens
du Verbe
Incarné
imposent à
l'homme
la nécessité
de s'humil-
ier.

pre, je ne puis vous déguiser la vérité. Je vous déclare donc avec cette fermeté inébranlable que doit inspirer le ministère Evangélique, que depuis qu'un Dieu s'est humilié jusqu'à paroître sous la forme d'un serviteur & dans la posture d'un esclave, il ne vous est pas permis, vous qui n'êtes qu'un ver de terre, de multiplier continuellement vos prétentions, d'enfanter tous les jours de nouveaux progrès de fortune, de dire tous les jours dans votre cœur, je me pousserai, & par les ressorts d'une ambition monstrueuse, je m'élèverai, je parviendrai; c'est que depuis qu'un Dieu a préféré la pauvreté aux richesses, l'abaissement à l'élévation, vous devez trembler, qui que vous soyez, si vous êtes riches, nobles, distingués par le rang, &c.

L'on peut faire ici un parallele de la conduite des Chrétiens avec l'exemple que leur donne Jesus-Christ dans l'Incarnation, qui donnera un beau champ à la Morale.

Le Mystere
d'humilia-
tion que
prêche l'ex-
emple de
J. C. dans
son Incar-
nation n'est
point goû-
té des mon-
dains.

C'est ici, mieux que par tout ailleurs, que je pourrois vous dire avec S. Paul, que je prêche une sagesse cachée qu'aucun des mondains ne veut comprendre; & certes fut-il jamais siècle plus vain, plus superbe, que celui où nous vivons? Jamais les hommes n'employèrent des voies plus sordides & plus criminelles que celles qu'ils employent tous les jours pour échapper à l'obscurité & à la bassesse; jamais on ne vit plus d'ambition, plus de faste, plus de luxe, plus de dépenses insensées, & sur tout cela c'est vous-même que je prens à témoin; car, dites-moi, que sert aujourd'hui l'exemple d'un Dieu anéanti pour empêcher & réprimer l'orgueil? & n'est-ce pas dans notre siècle que je pourrois faire valoir avec avantage ce reproche que faisoit le grand Evêque d'Hippone

aux Chrétiens de son temps : C'est donc bien en vain , leur disoit-il , (les entretenant sur l'auguste Mystere que je vous prêche) qu'un Dieu s'est abaissé jusqu'à se faire homme , puisque l'homme ne veut pas se détromper des folles idées qu'il s'est formées de la grandeur : *Cur igitur Deus homo , si nos corrigitur homo.*

Oui , c'est en vain , ambitieux Aman que l'ombre seule de l'humiliation révolte , qui n'envisagez l'éclat & la grandeur que comme l'appanage de votre condition , qui sacrifiez soins , études , veilles , artifices , &c. pour parvenir à ce haut rang que vous ne méritâtes jamais ; oui , c'est en vain qu'un Dieu s'est abaissé jusqu'à se faire homme : *Cur igitur Deus homo , &c.* Oui , c'est en vain , hommes superbes , qui entêtes d'une noblesse & d'une origine , dont peut-être vous faite la honte , êtes uniquement occupés à remplir le monde & l'histoire de fatigant récit de l'héroïsme de vos peres , dont les corps ne sont plus qu'un monceau de poussière , & dont les ames sont peut-être la proie des démons ? à quoi bon ces chimeriques retours sur vous-mêmes après l'exemple d'un Dieu fait homme ? *Cur igitur , &c.* De quel prix sont à vos yeux les anéantissemens de Jésus-Christ fait homme , factieuses Jezabels , qui parées de vos vêtements de pompe & de gloire , portez sur vos têtes superbes l'or & les pierreries , & qui ne vous faites traîner en triomphe que pour produire au monde son idole & sa divinite : où sont donc ces signes d'humiliations qui doivent vous rapprocher de Jésus-Christ fait homme ? *Cur igitur , &c.* N'est-ce pas aussi en vain qu'un Dieu s'est humilié pour vous-mêmes , sages d'Israël , hommes éclairés des plus hautes vérités , qui obligés par état à professer l'humaine Chrétienne , rougissez cependant de ce qui devroit faire votre gloire , & qui laissez apper-

Dr. Augé
Serm. de
Nax.

Exemples
tirés de la
vérité pré-
cédente.

oevoir sous les dehors d'une régularité & d'une modestie apparente , un je ne sçai quel mélange de l'esprit du monde , un certain levain Pharisaïque ? est-ce donc là suivre les traces d'un Dieu qui s'abbaisse jusqu'à se faire homme , *Cur igitur , &c.* Mais non , ce ne sera pas en vain qu'un Dieu aura embrassé les abbaissemens , &c. si notre aveugle opposition ne fait pas tout-à-fait preuve d'irréligion , elle sera tout au moins un témoignage irréfragable de notre extravagance & de notre folie. *Un Manuscrit , & l'Auteur du Sermon de Noël.*

La conduite du Verbe incarné qui s'assujettit à toutes les infirmités humaines , condamne ces mondains qui ne courent qu'après les plaisirs.

Conséquences que doit tirer le vrai Chrétien de l'exemple de J. C. dans son Incarnation.

Que fait le Fils de Dieu en descendant du trône de sa gloire pour se revêtir de notre nature ? Non-seulement il effuye toute la honte attachée à cette nature , mais il veut bien encore en porter toutes les infirmités ; il ne se contente pas de perdre en apparence le titre de Roi & de Souverain , de perdre celui d'Immortel & d'Impassible , & de devenir non-seulement le serviteur & l'esclave de son Pere , mais encore un homme de douleurs , & par-là un modèle de souffrance à tous les hommes. *Sermon manuscrit*

Hommes sensuels & délicats , qui courez sans cesse après le plaisir , qui voulez faire de tous vos jours un cercle , un enchaînement de plaisirs , venez vous confondre à la vue de ce Mystere , venez apprendre d'un Dieu souffrant avant que de naître la Loi qu'il vient imposer à tous les hommes. Disons-le , & disons-le pour notre gloire & à notre avantage : Jesus-Christ s'est incarné pour nous , il a vécu , il a souffert , il est mort pour nous & pour tous les hommes de l'univers , il est vrai : mais une condition dont il n'a jamais dispensé , & dont il ne dispensera jamais personne , c'est l'obligation de marcher sur ses traces , d'accomplir de votre côté , comme parle S. Paul , ce qui manque à sa Passion , de porter imprimées sur votre chair les

marques de Jesus Sauveur : sans cela tous ces Mysteres sont inutiles pour nous, toutes nos espérances sont vaines & fausses ; pourquoi , parce que nous ne serons pas sauvés précisément parce que Jesus-Christ se sera humilié , affligé , sacrifié pour nous , mais parce que nous aurons exprimé en nous-mêmes les humiliations , les souffrances , &c. voilà la condition indispensable que ce Mystere vous impose , voilà ce qui est certain.

C'est ici le lieu de faire la question , si vivant comme font les mondains , ils peuvent se flatter d'être conformes à Jesus-Christ ; l'on trouvera de quoi composer ce trait de Morale en plusieurs endroits du Traité suivant.

Jesus-Christ , dit S. Augustin , est la parole du Pere , & il se condamne au silence , *tacet* , & *Verbum est* , pour nous apprendre à ne pas suivre les égaremens de notre raison aveugle , mais à la captiver & à la faire taire quand il s'agit des Mysteres incompréhensibles de notre Foi , &c.

Instruction
que nous
devons ti-
rer du si-
lence de J.
C. dans son
Incarna-
tion.

En consultant les Traités de la Religion & de la Foi , il sera facile de s'étendre sur tout ceci.

O Verbe Eternel , source & plénitude de tout bien , digne objet de nos admirations & de nos plus tendres reconnoissances , vous êtes notre paix , notre justice , le Pere vous l'a dit : Vous êtes mon Fils , & je vous établis en ce jour auteur & garant de mon alliance avec mon peuple , *dedi te in fœdus populi* ; vous serez la lumière des Nations , & le réparateur de l'Univers , *ut suscitares terram* ; tous ceux qui vous recevront auront la vie en eux , leurs cœurs ne seront plus dévorés par la faim des richesses fragiles , *non esurient* ; ils ne seront plus altérés de la soif des vains plaisirs , *neque sitient* ;

Priere qui
peut faire
la Conclu-
sion du Dis-
cours.

Isai. 49. 8.

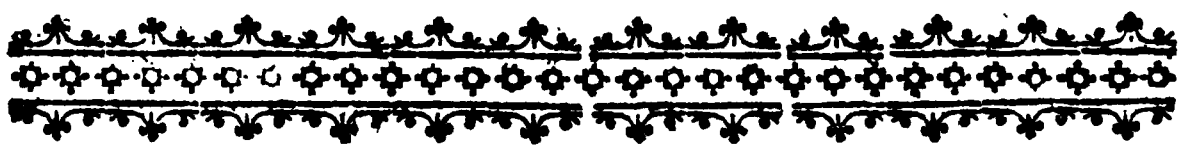
Idem. Ibid.

Apoc. 7. 16.

Idem. Ibid.

54. DES MYSTERES DE J. C.

les brulantes ardeurs de l'ambition n'allumeront plus en eux ces feux violens qui les consomment ,
Is. 49. 10. non percutiet eos astus & sol. Un Dieu bienfaisant ,
 un Dieu qui s'est laissé toucher de compassion à la
Idem. Ibid. vue de leurs miseres prendra sur lui-même le soin
 de les éclairer & de les conduire , *miserator eorum*
reget eos ; un Dieu fait homme leur découvrira
 les vrais biens , les conduira par la main à la source
 des eaux vives , ils y puiseront en abondance &
Idem. Ibid. s'y enivreront à longs traits d'un torrent d'inalté-
 rables délices , *& ad fontes aquarum potabit eos.*



PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS familier sur ce sujet.

Ce Discours peut se prêcher dans l'Avant & le jour de l'Annonciation.

A Udite ergo domus David... Ecce Virgo concipiet & pariet Filium & vocabitur nomen ejus Emmanuel. *Isaïe. 7. 12. 14.*

Ecoutez donc , Maison de David..... Voilà qu'une Vierge concevra , & elle enfantera un Fils qui sera appelé Emmanuel.

Dieu enfin , mes chers Paroissiens , s'est souvenu de ses desseins éternels & de sa grande promesse. Ce Messie , le Désiré des Nations ; ce Messie attendu pendant tant de siècles , toujours prédit , toujours annoncé ; ce Messie est enfin descendu du ciel , & la terre nous l'a donné : Maison d'Israël , pouvois-tu te promettre quelque chose de plus grand de la magnificence de ton Dieu ? que dis-je ? aurois-tu jamais osé demander une si riche faveur ? Mais , mes Freres , ce que nous ne pouvions nous promettre , ce que la terre n'auroit osé espérer , ce qu'on n'auroit pas cru que le Ciel voulût donner , Dieu nous le donne , & voici le don : Voilà

qu'une Vierge, &c. *Ecce Virgo, &c.* Dieu avec nous, Dieu au milieu de nous, Dieu homme comme nous, notre frere, notre prochain : que toute la nature soit dans l'étonnement, c'est ici le prodige des prodiges, le prodige de la droite Toute-puissante, la merveille du Très-haut ; que toute autre louange cesse dans notre bouche, mais que tout chante, que tout célèbre en ce jour le Verbe fait chair & résidant personnellement au milieu de nous ; que tout célèbre un Mystere qui est le fondement de notre foi, l'appui de notre espérance, la cause de notre salut ; un Mystere où tout prend vie dans la Religion, où tout prend force dans l'homme ; un Mystere enfin qui donne naissance à tout, le centre de tout, auquel se rapportent & le temps ancien & les siècles futurs. Tâchons donc, mes chers Paroissiens, de nous bien pénétrer de ce Mystere, & considérons aujourd'hui pour notre instruction trois choses qui en font tout le précis ; 1°. L'amour du Pere ; 2°. L'humiliation du Fils ; 3°. L'élévation de l'homme. Dieu a tellement aimé le monde qu'il nous a donné son Fils : *Sic Deus dilexit, &c.* c'est ma premiere réflexion. Le Fils s'est anéanti jusqu'à prendre la forme de serviteur : *Exinanivit,* c'est ma seconde réflexion. Nous avons droit de nous dire enfans de Dieu par le pouvoir que nous en a donné le Verbe incarné : *Dedit eis potestatem Filios, &c.* c'est ma troisième réflexion.

Division
générale.

Joan. 3. 16.

Philip. 2. 7.

Dieu a tellement aimé le monde, dit S. Paul, qu'il lui a donné son Fils unique : *Sic Deus dilexit mundum, &c.* le Fils unique de Dieu. Voilà, mes chers Paroissiens, voilà ce que vous avez reçu, voilà la preuve de l'amour de votre Dieu. Quand il forma l'homme il lui donna toutes les créatures, l'homme alors étoit innocent ; il fait plus aujourd'hui pour l'homme coupable, qu'il ne

Premiere
Réflexion.

L'amour
du Pere.

Le présent
que nous
donne le
Pere mon-
tre toute la

générosité
de son a-
mour pour
les hom-
mes.

Joan. 3. 16.

Tout ce
que les
hommes
pourroient
nous don-
ner n'est
nullement
compara-
ble avec ce
que Dieu
nous don-
ne

Joan. 3. 16.

Pour con-
noître la
grandeur
du bienfait
de Dieu, il
faudroit
connoître
ce que c'est
que J. C.

Hebr. 1. 1.

Ibid. 4. 5.

Ibid. 6.

fit alors pour l'homme dans l'état d'innocence ; c'étoit beaucoup de donner à l'homme comme un empire souverain sur toutes les créatures : mais qu'est-ce que sont des créatures en comparaison du Fils unique de Dieu ? & certes, dit S. Paul, après que le Pere nous a donné son Fils, à quoi n'avons nous pas droit de prétendre, *que ne nous donnera-t-il point après nous avoir donné son Fils ?*

Vous êtes pleins de reconnoissance pour cet homme qui vous a prêté secours dans le besoin pressant où vous vous trouviez ; soins, argent, courses, rien ne lui a coûté pour vous tirer de l'état de misere où vous alliez tomber sans lui. Ah ! mes chers Paroissiens, j'applaudis sans doute à votre reconnoissance, & je vous regarderois, qui que vous soyez, comme le plus misérable de tous les hommes, si après tant de bienfaits reçus vous vous montriez ingrat envers un tel bienfaiteur. Mais après tout, tout généreux qu'ait paru cet homme à votre égard ; qu'a-t-il donc fait qui puisse entrer en parallele avec ce que Dieu a fait pour vous & pour moi, puisqu'il nous a aimés au point de nous donner son propre Fils ? *Sic Deus dilexit, &c.*

S. Paul fait beaucoup valoir, & avec raison, de ce que Dieu, après avoir parlé à nos Peres *par les Prophètes nous a parlé par son Fils*. Car quel est ce Fils ? C'est celui qui est au-dessus des Anges. Qui est l'Ange à qui Dieu ait jamais dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui. *Filius meus es tu, ego hodie genui te*. Celui que Dieu nous a donné est celui-là même que tous les Anges adorent ; son Trône est un trône éternel ; il est assis à la droite du Pere ; les Anges s'empressent de le servir. O le grand & inestimable présent ! Dieu nous l'a donné ; jugez par-là de son amour, & voyez jusqu'où doit aller notre reconnoissance.

Car enfin quand nous parcourerions , mes chers Paroissiens , toutes les graces renfermées dans les autres Mysteres de notre sainte Religion , nul autre que celui de l'Incarnation , où la miséricorde de Dieu se fasse sentir si pleinement ; c'est de ce Mystere , comme de la premiere source , qu'ont coulé sur nous tant de faveurs , tant de bienfaits si signalés , qu'il n'y a nul esprit humain qui puisse les comprendre. J'avoue néanmoins que Dieu avoit bien d'autres moyens de nous pardonner nos offenses : mais il ne pouvoit rien faire qui nous montra mieux sa justice , sa bonté , sa sagesse , sa puissance , pour nous conduire plus sûrement au point de la vraie félicité. En nous donnant son Fils , comme je le disois tout à l'heure , il nous a tout donné , son amour ne pouvoit aller plus loin : *Sic Deus dilexit , &c.*

Oui , mes Freres , voilà jusqu'où a été l'excès de la bonté de Dieu à notre égard , de nous avoir témoigné le plus d'amour lorsque nous méritions d'éprouver les plus grands effets de sa haine ; de nous avoir ouvert le Ciel lorsque nos crimes nous rendoient dignes de l'enfer ; en un mot de nous envoyer un Sauveur lorsque nous ne devions attendre qu'un Juge. *Commendat Deus charitatem suam in nobis , quoniam cum adhuc peccatores essemus reconciliati sumus Deo.* Non - seulement il n'a point été excité à se donner à nous par la considération de nos mérites ; mais ce qui est plus étonnant , c'est qu'il a pris occasion de nous faire cet insigne bienfait lorsque nous en étions les plus indignes. O Dieu ! qu'il s'en faut bien , s'écrie saint Augustin , que ce soient nos bonnes œuvres & nos mérites qui l'aient attiré du Ciel , puisqu'au contraire ce sont nos démérites & nos crimes qui l'en ont fait descendre. Non , non , jamais il ne fût descendu du Ciel en terre si nous ne

C'est dans le Mystere de l'Incarnation , mieux que dans les autres , qu'éclate singulierement la miséricorde de Dieu.

Joan. 3. 16.

Dieu nous a témoigné son amour lorsque nous étions même les objets de sa haine.

Rom. 5. 8.

D. Aug.
Traët. 49.
in Joan.

Dieu n'a
eu d'autre
dessein en
donnant
son Fils que
l'homme
ne pérît
pas.

Joan. 3. 16.

l'eussions offensé. *Non enim de cælo ad terram bona merita nostra, sed peccata deduxerunt.*

Mais, mes chers Paroissiens, pour vous faire connoître l'amour de notre Dieu dans toute son étendue, considérez les motifs qui l'ont porté à nous donner son Fils. Dieu, dit S. Jean, a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils : mais pourquoi a-t-il donné son Fils ? C'est, continue-t-il, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle, *ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam eternam.* Que veulent dire ces paroles, mes Freres ? N'est-ce pas à dire, que sans l'auguste présent que nous a fait Dieu de son Fils, notre perte étoit sans ressource, l'enfer étoit notre partage ? Ce seroit beaucoup sans doute de nous avoir retiré de l'enfer ; mais l'amour de notre Dieu n'en demeure pas là. En nous donnant son Fils, non-seulement il nous délivre de l'enfer, mais il nous donne droit à la vie éternelle. Si vous l'avez ce don si précieux, soyez bien convaincus que vous en êtes entièrement redevable à l'amour du Pere, & à la miséricorde du Fils : car, comme dit saint Augustin à ce sujet, sans Jesus-Christ nous n'eussions rien vu, qui ne fût propre à nous porter au désespoir, *alioquin desperarem.* Ah ! mes chers Paroissiens, qui l'auroit cru, qu'il nous fût permis de porter là nos prétentions ? & quel seroit notre étonnement, si l'on venoit dire à l'un d'entre vous, que le Roi l'a choisi & veut l'adopter pour son Fils ? Joseph par un coup imprévu, ou plutôt par la disposition de la divine Providence, sort de prison & devient Ministre du Roi Pharaon. Tout cela, mes Freres, sont des ombres & des figures, en comparaison du bienfait inestimable que nous avons reçu par l'Incarnation ; nous sommes délivrés de l'enfer, & nous avons un droit acquis à la gloire du Ciel. Voilà, mes chers

D. Aug.
Lib. X.
Confess. C.
43.

Freres , dans tout son jour l'amour du Pere. Vous avez vu ce qu'il a donné, & pourquoi il l'a donné; voyons maintenant les humiliations du Fils , c'est ma seconde réflexion.

Si le Fils de Dieu , mes chers Paroissiens , en s'incarnant pour notre salut , paroît dans un si grand abaissement , c'est un effet de son amour , c'est son amour qui l'oblige à se revêtir d'une nature semblable à la nôtre. Et en effet , s'il se fût montré parmi nous avec l'éclat dont il est environné dans le Ciel, s'il se fût montré avec cette majesté suprême, devant laquelle les Chérubins & les Séraphins se couvrent de leurs ailes , nous eussions été éblouis, & notre foiblesse n'eût pas pû supporter un si grand éclat ; & c'est ce qui obligeoit S. Pierre Chrisologue , en se servant des paroles d'un Prophète , à s'écrier : Seigneur , si votre miséricorde vous engage à venir jusqu'à nous, ayez donc égard à notre bassesse & à notre infirmité. En entrant dans la pensée de ce Pere , comprenons si nous pouvons la profondeur des humiliations de notre Dieu. Le Verbe s'est fait chair , 1^r. degré d'humiliation ; il a pris la nature & la forme de serviteur , 2^e. degré d'humiliation ; tout criminels que nous sommes , il nous adopte pour ses enfans , 3^e. degré d'humiliation : parcourons en peu de mots tout ceci.

Et d'abord , mes chers Paroissiens , pour bien entendre combien le Fils de Dieu s'humilie en s'unissant à notre nature , examinons sérieusement ce que c'est que Dieu , & ce que c'est que l'homme. Que de grandeur d'un côté , que de foiblesse d'autre part ! au seul nom de Dieu nous ressentons la foiblesse de nos pensées. Dieu est celui qui est , il est celui que nous ne pouvons comprendre ; quelques riches & magnifiques que soient les expressions des Patriarches & des Prophètes , elles

Seconde
Réflexion.

Les humiliations du Fils.

Si Jesus-Christ s'humilie si profondément dans ce Mystere , c'est par amour pour l'homme.

S. Pet.
Chris.
Serm. 45^e

Un simple
parallele de
la grandeur
de Dieu &
de la bassesse de
l'homme ,
suffit pour
faire concevoir jusqu'où va l'abaissement.

fement du
Fils de Dieu
en s'incar-
nant.

Jerem. 32.
17.

Isaïe. 40.
26.

Hebr. 2. 17.

Tertull. de
carn. Chris-
ti C. 4.

Motifs des
anéantisse-
mens de J.
C. dans le
Mystere de
l'Incarna-
tion.

Pf. 19. 7.

n'expriment que foiblement encore ce que c'est que Dieu, ou plutôt les idées qu'ils nous en donnent sont infiniment au-dessous de tout ce qui en est. Seigneur, dit Jérémie, vous avez fait le Ciel & la Terre, rien ne peut vous être difficile. Levez les yeux, dit ailleurs un autre Prophète, considérez qui a créé les Cieux, qui fait marcher avec tant d'ordre les étoiles, qui les appelle toutes par leur nom, tant il excelle en grandeur, en vertu & en puissance. Or, mes chers Paroissiens, pour peu qu'à l'aide de ces descriptions pompeuses, vous ayez l'idée que vous devez avoir d'un Dieu tout-puissant; voyez, je vous prie, jusqu'à quel point le Fils de Dieu s'est humilié, de descendre jusqu'à nous, de s'unir à nous; car il n'a voulu s'épargner aucune de nos misères & de nos faiblesses, *il a fallu*, dit S. Paul, *qu'il fût en tout semblable à ses freres*, ce qui a fait dire à un Prophète qu'il s'est rassasié d'opprobres; & Tertullien, entrant dans la même pensée, dit qu'il s'est roulé dans tout ce que notre nature a de plus misérable, *per nature contumelias volutatus est.*

Mais pourquoi le Fils de Dieu a-t-il voulu ainsi s'abaisser? Les motifs de cet anéantissement ne peuvent pas être moins merveilleux que l'anéantissement même; il veut par-là marquer à son Pere une parfaite obéissance à ses ordres. Entendons-le s'expliquer lui-même par la bouche de David; vous n'avez point voulu, dit-il, en parlant à son Pere, d'hostie ni d'oblation, *hostiam & oblationem noluiisti, &c.* Mais vous m'avez formé un corps. . . . alors j'ai dit, me voici selon qu'il est écrit de moi, pour faire, mon Dieu, votre volonté. Vous voyez, mes chers Paroissiens, le Fils tout prêt à accomplir en toutes choses la volonté de son Pere; son Pere ne pouvoit être ap-

païsé par tous les sacrifices de la Loi ancienne , il lui falloit un holocauste plus parfait ; un Dieu seul pouvoit réparer l'outrage fait à un Dieu. Que fait le Fils pour entrer dans les vûes de son Pere ? Il se revêt d'un corps , afin d'être en état de l'offrir. Parlez , Pere tout-puissant , vous serez obéi : Seigneur , lui dit-il encore , par la bouche du Prophète , je suis votre esclave , je suis votre serviteur , & le Fils de votre servante , *Domine ego servus tuus* , &c. Or de maître qu'il est , & d'égal en tout à son Pere , prenant la qualité de serviteur , n'est-il pas vrai de dire , qu'il s'est réduit à l'obéissance la plus entiere & la plus parfaite ?

Psf. 115.
66.

Ce n'est pas tout encore , mes Freres. Non-seulement Jesus-Christ , par son Incarnation , se dépouille du titre de maître , pour prendre la forme de serviteur ; mais il abandonne le titre de Juge pour prendre celui de Pere. Il a reçu , comme il le dit lui-même , de son Pere tout pouvoir de juger ; & il ne veut qu'exercer les fonctions de Pere & de Pere tendre. Enfans d'un Pere prévaricateur & infidèle ; ne craignez donc point d'approcher de lui , il vous dira qu'il vous regarde comme ses freres , & que c'est pour cela qu'il s'est rendu semblable à vous ; ne craignez point de l'appeller votre Pere , il ne vous éloignera point , il ne vous rebutera point : vous êtes créatures , vous êtes faibles , vous êtes pécheurs ; ne laissez point d'approcher , vous n'en serez ni moins chéris , ni moins favorablement accueillis. Voici comme vous parlera celui qui se regarde comme votre Pere , & qui vous considère comme ses enfans ; venez à moi , vous tous qui êtes chargés & fatigués , je vous soulagerai , *venite ad me omnes qui laboratis* , &c. Il vous connoît parfaitement , il sçait que vous êtes fatigués , il sçait quel est le fardeau dont vous

De Juge qu'est J. C. il devient , en prenant notre nature , notre Pere.

Matt. 11.
28.

S. Leo Serm.
I. de Nat.

êtes chargés. Ce fardeau, c'est le poids de vos iniquités ; il vous appelle néanmoins, & il vous presse de venir : que le pécheur se réjouisse, s'écrie saint Léon, il est appelé pour recevoir le pardon de ses péchés, *gaudeat peccator quia invitatur ad veniam*. Voilà donc, mes chers Paroissiens, jusqu'où le Fils de Dieu s'est humilié dans le grand Mystère que nous célébrons ; un Dieu s'est fait homme, le maître est devenu l'esclave, le Juge de l'Univers devient Père, & adopte pour les enfans des hommes criminels. La conséquence est toute naturelle : un Dieu s'humilie ; que l'homme rougisse donc d'être superbe.

Consé-
quences
pratiques
que doi-
vent tirer
les Chré-
tiens des
anéantisse-
mens de Je-
sus-Christ.
Philip. 2. 5.

Mich. 2.
24.

Car enfin, mes Freres, il n'est pas possible de s'abuser sur ce point, l'anéantissement du Fils de Dieu est une grande leçon pour nous. Quelle leçon d'humilité, que le Fils de Dieu humilié ! ce qui fait dire à S. Paul, que nous devons être dans la même *disposition & dans le même sentiment où a été Jesus-Christ*. Il s'est humilié, parce qu'il s'est revêtu de toutes les faiblesses de l'homme : pour nous, à qui toutes ces faiblesses sont propres, avec combien plus de justice devons-nous nous abaisser ? C'est de nous que parloit un Prophète, quand il disoit que l'humiliation étoit au milieu de nous, & notre appanage, *humiliatio in medio tuâ* : n'est-ce pas à dire, que sans sortir de nous-mêmes, nous trouvons en nous les fondemens les plus réels de nous humilier. D'où vient donc cette fierté si commune parmi vous ? Ah ! que vous vous connoissez peu vous-même : à peine est-il permis de vous aborder, & de vous parler ; on ne peut presque rien vous dire, que vous ne vous en offensiez ; & combien de fois même vous a-t-on entendu répondre par des injures & des paroles grossières ? tout cela fait voir que l'humilité ne

régne pas dans vos cœurs , & le peu d'attention que nous prenons de suivre l'exemple de Jesus-Christ , qui s'est si profondément humilié pour nous élever. C'est ma troisième réflexion , dont je ne dirai que deux mots , parce que j'en ai déjà touché quelque chose.

Jusqu'où , mes Freres , avons-nous été élevés , à quoi nous oblige cette élévation ? C'est ce qui nous reste à examiner.

S'il n'est rien de plus humiliant pour le Verbe divin que l'Incarnation , il n'est rien de plus glorieux pour l'homme que ce même Mystere ; puisque Dieu ne s'est fait homme , dit S. Augustin , que pour nous donner en quelque sorte le moyen de devenir des Dieux : *Deus homo factus est ut homo fieret Deus*. Le principe des anéantissmens du Verbe , est celui de notre élévation ; & cette disproportion qu'il y a entre Dieu & l'homme , est la mesure des abaissemens de l'un , & de la gloire de l'autre ; *unde ille humiliatus , unde ille glorificatus* : car quoique le Verbe ne soit pas uni hypostatiquement , comme parlent les Théologiens , à tous les hommes , c'est assez qu'un d'entr'eux ait reçu cet honneur , afin que tous les autres y participent : à peu près comme un Prince ne sçauroit s'allier à une maison obscure , sans honorer avec son épouse toute la Famille dont elle est sortie. O hommes , ô vous qui m'écoutez ! Reconnoissez donc enfin la gloire infinie que vous avez reçue par cette alliance ; souvenez - vous que vous êtes freres de Jesus-Christ , & qu'il n'a au-dessus de vous que le droit d'aînesse , *primogenitus in multis fratribus*. Il est le Chef ; & vous êtes les membres : il est le Fils par nature ; & vous l'êtes par adoption. Il est l'héritier légitime ; & vous êtes les co-héritiers.

Troisième
Réflexion.

L'élévation de
l'homme.

Quelle
gloire il
nous re-
vient du
Mystere de
l'incarna-
tion.

D. Aug.
Serm. 9. de
Nativ.

Quoique toute la gloire que procure à l'homme l'Incarnation du Verbe ne soit pas tout-à-fait visible, un jour viendra qu'elle paroîtra dans tout son éclat.

1. Joan. 3.
1. 2.

Il est vrai, mes Freres, qu'on ne voit pas encore en nous toute la gloire qui doit un jour nous environner en qualité d'enfans de Dieu ; mais cela n'empêche pas, comme nous en assure le Disciple bien-aimé, que dès-à-présent nous ne soyons les enfans de Dieu. Mes bien-aimés, nous dit S. Jean, nous sommes déjà enfans de Dieu, c'est-à-dire, déjà nous sommes honorés de ce titre glorieux ; mais ce que nous serons un jour ne paroît pas encore. Mais qu'est-ce que nous ferons donc un jour ? Ecoutez, continue S. Jean, nous sçavons que lorsque Jesus-Christ se montrera dans sa gloire, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est, *videbimus eum sicuti est*. C'est alors que nous serons vraiment reconnus & traités comme les enfans de Dieu ; c'est alors que nous reconnoîtrons pleinement tout ce que nous devons à Jesus-Christ. Qu'il est glorieux de porter le titre d'enfans de Dieu ! que notre élévation est grande ! mais prenons garde les uns & les autres, que ce titre d'honneur ne devienne pour nous un titre de condamnation, si nous étions assez malheureux pour ne le point soutenir par la sainteté de notre vie ; car voilà, mes chers Paroissiens, la juste conséquence que nous devons tirer de notre élévation.

A quoi nous oblige l'auguste titre d'enfant de Dieu.

Ephes. 5. 8.

Oui, mes Freres, une si haute élévation demande que nous fassions tous nos efforts pour y répondre dignement ; & c'est à quoi S. Paul exhortoit tendrement les Ephésiens, lorsqu'il leur disoit : vous n'étiez autrefois que ténèbres, maintenant vous êtes lumières en notre Seigneur : marchez donc comme des enfans de lumière : *Eratis enim aliquando tenebrae, nunc autem lux in Domino ; ut filii lucis ambulate*. Vous n'étiez autrefois que ténèbres, voilà notre ancien état, voilà l'état de mi-
sère

te d'où nous a tiré l'Incarnation du Verbe ; mais maintenant vous êtes lumière en notre Seigneur Jesus-Christ , voilà le prodigieux changement qui est fait en nous par l'Incarnation : marchez donc comme des enfans de lumière , c'est-à-dire , que ce n'est rien de connoître la lumière , si nous ne la vivons. Or le fruit de la lumière , continue l'Apôtre , consiste dans toute la bonté de justice & de vérité , *fructus enim lucis est in omni bonitate , &c.* C'est-à-dire , qu'en qualité d'enfans de lumière , nous devons pratiquer toutes les vertus , parce que ce n'est qu'à ce prix que nous ressemblons à notre Père , & que nous ferons au rang de ses enfans. O Jesus plus élevé que les Cieux , & aussi abaissé que la Terre ; Jesus né de Dieu & né de Marie ; Jesus en qui se trouve l'infirmité de l'homme , pour compatir à mes misères , & la puissance de Dieu pour m'en délivrer ! A qui m'adresserai-je , si ce n'est à celui qui étant si élevé au-dessus de nous , s'est fait pour nous , comme un de nous ? *Domine , ad quem ibimus ?*

Ibid. 9.

Prière qui
peut faire la
Conclusion
du Discours

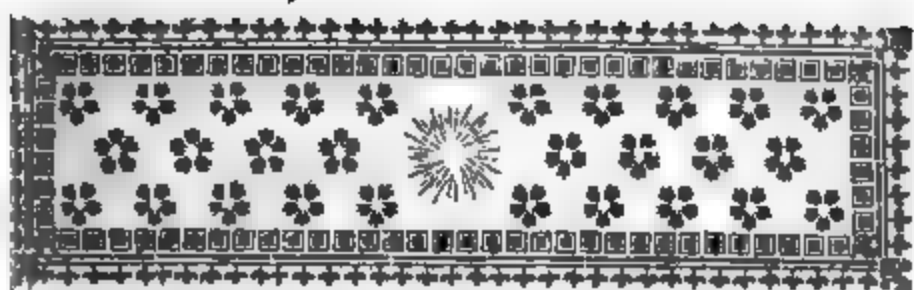
Joan. 6. 69.

Mon Sauveur , mon Intercesseur , mon Médiateur , mon Avocat ; en qui espérerois-je , sur qui me reposerois-je , à qui irois-je pour être éclairé dans mes ténèbres , fortifié dans mes faiblesses , conduit dans mes incertitudes ? Ah ! Seigneur Jesus , à quel autre que vous pourrois-je aller pour être soulagé & consolé dans mes peines , pour être revêtu de ma nudité , & secouru dans ma misère , *Domine ad quem , &c ?* A quel autre que vous pourrois-je aller mon Sauveur & mon Libérateur , pour être délivré de mes péchés , & purifié de mes souillures , *Domine ad quem , &c ?* A quel autre que vous , Verbe Incarné par amour pour moi , pourrois-je aller pour être sanctifié dans la vérité pour être mis dans la voie , pour être

66 DES MYSTERES DE J. C.

reçu dans la gloire après cette vie mortelle , si ce n'est à vous , adorable Jesus , *Domine ad quem ibamus* ? Ah ! mes chers Paroissiens , ne perdez jamais le souvenir des grandes vérités contenues dans le Mystere adorable d'un Dieu fait homme , n'oubliez jamais l'amour du Pere , l'humiliation du Fils , & votre grande élévation. Ces vérités bien méditées seront votre consolation dans le lieu de l'exil , & votre félicité éternelle dans l'heureuse patrie.





OBSERVATION PRÉLIMINAIRE

S U R

LA NATIVITÉ

DE NOTRE SEIGNEUR J. C.

Ai averti dans le Traité qui précède que, quoique l'on pût traiter séparément les Mystères de l'Incarnation du Verbe, & de sa Naissance dans le temps, il étoit presque impossible qu'en parlant de l'un ou l'autre de ces Mystères, l'on ne dît rien de l'un qui ne convînt à l'autre; puisqu'à proprement parler ces deux Mystères n'en font qu'un seul, & que réciproquement ils se supposent. Le premier sans le second n'auroit été connu que de Marie & de Joseph, & le second sans le premier ne nous eût pas donné un Homme-Dieu pour Sauveur. Ce qu'il y a de bien vrai, c'est qu'il sera très-facile à l'Orateur de les bien distinguer; les circonstances frappantes de la naissance de Jesus-Christ dans le temps, sont plus que suffisantes pour fournir un très-beau champ à la bonne & saine Morale. Je n'épargnerai rien pour fournir sur ce sujet, très-beau de lui-même, tout ce que

je trouverai de plus vif & de plus touchant dans les Auteurs modernes.

Réflexions Théologiques & Morales sur ce sujet.

L'esprit de l'Eglise dans la célébrité du Mystère de la naissance de J. C.

D. Aug.
Serm. 190.
de Nativit.

C'est un dogme de notre foi qu'il y a en J. C. deux naissances.

Isaïe. 53. 8.

D. Aug.
Serm. 11.
Idem. Ibid.
Idem. Ibid.

Divers es-

L'Eglise célèbre & adore en ce jour la naissance de Jésus-Christ selon la chair. Les Chrétiens, dit S. Augustin, ne solemnisent pas cette Fête en l'honneur de la naissance divine de Jésus-Christ, mais en l'honneur de sa naissance humaine, par laquelle il s'est proportionné à notre foiblesse; afin que s'étant fait visible, d'invisible qu'il étoit, nous passassions de la connoissance & de l'amour des choses visibles à la connoissance & à l'amour des invisibles.

Tout Chrétien fidèle doit croire fermement qu'il y a deux naissances en Jésus-Christ, l'une divine, l'autre humaine; celle-là sans temps & avant tous les temps, celle-ci dans le temps, mais toutes deux admirables; la première sans mere, la seconde sans père, comme l'explique S. Augustin, il est né Dieu sans mere, il est né homme sans pere: Qui pourra raconter sa génération & sa naissance, soit divine, soit humaine: *Generatio-nem ejus quis enarrabit*, dit le Prophète Isaïe. Cessez à la vue de tant de prodiges d'être surpris, continue le saint Docteur; mais répandez-vous en louanges. Que la foi se trouve dans tout ceci; croyez ce qui s'est fait: *Fides adsit, crede quod factum est*. Né de son Père il est le principe de la vie, *de Patre principium vitæ*; né de sa Mere il est la ruine & la destruction de la mort, *de Matre finis mortis*. Comme né de son Pere il fait & régle tous les jours, *de Patre ordinans omne in diem*; comme né de sa Mere il consacre ce jour, *de Matre consecrans istum diem*.

La naissance que nous célébrons procure au

elle nous donne une gloire nouvelle & digne de Dieu ; elle donne à la terre la paix après laquelle elle soupire depuis si long - temps ; elle répand enfin sur les hommes tous les effets de la bonne volonté & de la miséricorde éternelle de Dieu envers eux. Elle donne à Dieu un Adorateur , un Prêtre , une victime , qui étant Dieu comme lui & homme comme nous , lui rendra un honneur proportionné à la grandeur & à la dignité infinie de la souveraine Majesté , réparera l'outrage que l'homme lui a fait par sa désobéissance ; elle donne aux anges un Chef , aux démons un Juge , aux hommes un Sauveur , un Réparateur à toute la nature humaine ; elle donne un Rédempteur à des esclaves , un Pasteur à des brebis égarées , un Sauveur des pécheurs , un Pontife & une Hostie à des ennemis de Dieu , la force à la faiblesse , la lumière à des aveugles ; que dirai-je de plus ? elle donne le salut & la vie à des morts : c'est à raison de tous ces merveilleux prodiges qu'une cohorte céleste fait retentir dans les airs ce Cantique harmonieux : Gloire à Dieu au plus haut des Cieux , &c. *Gloria in altissimis Deo.*

A voir l'humble appareil qui accompagne la naissance de Jésus-Christ , il est facile de convenir que ce n'est point sa propre gloire qu'il cherche sur la terre , mais la gloire de son Père & le salut de tous les hommes. Fils unique de Dieu , mais pour Dieu offensé , il ne prétend se signaler dans le monde que par l'intérêt qu'il prend aux offenses de sa divine Majesté. Pour les réparer dignement , non-content de s'être fait chair il se fait victime : agneau divin , il veut naître où naissent les simples agneaux , dans une étable , dans une crèche , substitue déjà son corps en leur place. Destiné à l'expiation , il se prive de toute douceur ; préparé à l'oblation , il s'expose à découvert ; né

fets de la naissance de J.C. glorieux à Dieu & avantageux à l'homme.

Luc. 2. 142

Cantique de la Messe. J. C. dans sa naissance ne cherche que la gloire de son Père & le salut de tous les hommes.

pour l'immolation , il se livre aux rigueurs de la saison ; il fait de son humiliante entrée dans le monde une amende honorable à la justice de Dieu ; il change sa naissance en sacrifice , & il s'offre à Dieu en holocauste en même temps qu'il se donne aux hommes pour Sauveur. Oui , mon Pere , dit-il en naissant , au témoignage du Prophète confirmé par l'Apôtre ; oui , je sçais qu'il n'est point pour le péché d'hostie , de propitiation convenable à votre grandeur , ni parmi les hommes , ni parmi les Anges mêmes ; je sçais que nul autre satisfaction que la mienne ne peut pleinement vous satisfaire ; égal à vous , je suis seul digne de vous être offert : Me voici donc établi Médiateur entre vous & les hommes pécheurs devenus mes freres ; que mes respects sinceres & mes profonds hommages vous vengent de leurs injurieux attentats & de leurs outrageux mépris : *Holocaustum pro peccatis non tibi placuerunt , tunc dixi : Ecce venio.*

Heb. 10. 6.
8.

Combien dans sa naissance J. C. se montre plein de tendresse pour les hommes
Tit. 2. 11.

Le caractere distinctif de Jésus naissant , c'est , dit saint Paul , la bonté & la tendresse : *Apparuit benignitas* , &c. exclu inhumainement de tous les logemens de Bethléem , à cause de la pauvreté de sa sainte Mere , il ne songe point à se venger & à faire tomber le feu du Ciel sur ces hôtes impitoyables , dont l'âpre avarice le réduit à n'avoir pour tout couvert qu'un étable , & qu'une crèche pour berceau. Chassé honteusement de sa propre ville , l'héritage de ses ancêtres , il ne s'éloigne point de cette ville ingrate qui méconnoît son Roi , & qui rebute son Dieu ; il n'abandonne point ces hommes criminels qui le forcent par leur malice à aller déjà chercher , dit l'Evangile , dans un lieu désert la compagnie des animaux , *eratque cum bestiis*. C'est aux environs de Bethléem qu'il veut naître , ce sont les Pasteurs de Bethléem qu'il invite à sa

Marc. 1. 13.

ance : c'est le nom , ce sont les louanges de l'ém , qu'il veut que les Anges , comme les bêtes , associent à ses louanges & à son nom :

Bethleem , terra Juda , nequaquam minima es.

Math. 2. 61

O aimable Sauveur ! eh ! que réservez-vous

à ceux qui vous désirent & qui vous aiment ,

qui traitez déjà si bien ceux qui vous ont si

reçus en naissant ? Pas le moindre ressentiment

de leurs outrages ; dans leur plus indigne

idée un profond silence : de ce silence profond

se fait toutefois une voix éloquente qui demande

grace & qui sollicite leur pardon. Ah ! leçon

touchante & bien édifiante tout à la fois ,

considérez-y réflexion ; c'est leur grace , c'est la vôtre ,

la mienne qu'il sollicite , c'est le pardon de

nos pécheurs , c'est le salut de ses ennemis

et de nous : charité sans bornes qui faisoit l'adminis-

tration de S. Paul , & qu'il exprimait si bien lorsqu'il

disoit , que Dieu étoit dans le Sauveur , &

dans le Sauveur Dieu se réconcilioit le monde :

II. Cor. 5.

erat in Christo mundum reconcilians sibi.

19.

Avant la naissance de Jésus-Christ , l'orgueil qui

La naissance

est la seule source de l'honneur & de la gloire

ce de J. C.

humaine , étoit devenu l'écueil fatal du repos &

procure la

bonheur de l'homme ; mais la naissance de J.

paix à la

monde corrigeant le monde de cet erreur , y réta-

ment cela

la paix que l'orgueil avoit bannie de la terre.

Il ne pouvoit se manifester aux hommes avec tous les

signes éclatans que les Prophètes lui avoient attri-

buer ; il pouvoit prendre les titres pompeux de

héritier de Juda , de Législateur des Peuples ,

libérateur d'Israël : Jérusalem à ces caractères

seuls , auroit reconnu celui qu'elle attendoit.

Or Jérusalem ne voyoit dans ces titres qu'une

faiblesse humaine ; & Jésus-Christ vient la détrom-

per , & lui apprendre que cette gloire n'est rien ;

une pareille atteinte n'eût pas été digne des

Oracles de tant de prophètes qui l'avoient annoncé ; que l'Esprit - Saint qui les avoit inspiré , ne pouvoit promettre que la sainteté & des biens éternels aux hommes ; que tous les autres biens loin de les rendre heureux , multiplioient leurs malheurs & leurs crimes ; & que son ministère visible n'alloit répondre aux promesses éclatantes qui l'annonçoient depuis tant de siècles , que parce qu'il seroit tout spirituel , & qu'il ne se proposeroit que le salut de tous les hommes.

La gloire
qui revient
aux hom-
mes de la
naissance
de J. C.

Jésus-Christ naît d'une Mere Vierge , & la plus pure de toutes les créatures ; & par-là , il met déjà en honneur une vertu inconnue au monde , & que son peuple même regardoit comme un opprobre. De plus , en s'unissant à nous , il devient notre Chef , nous incorpore avec lui , nous fait devenir les membres de son corps mystique ; de ce corps qui ne reçoit plus de vie & d'influence , que de lui ; de ce corps , dont tous les ministères sont saints , qui doit être assis à la droite du Dieu vivant , & le glorifier dans tous les siècles. Voilà à quel degré d'honneur Jésus-Christ dans ce Mystère élève notre chair ; il en fait le Temple de Dieu , le Sanctuaire de l'Esprit Saint , la portion d'un corps , où la plénitude de la Divinité réside , l'objet de la complaisance & de l'amour de son Pere.

La gran-
deur de Je-
sus se mani-
feste mal-
gré l'obscu-
rité de sa
naissance

Les saints Peres observent que dans les Mystères de Jésus-Christ , qui paroissent les plus humilians , il se trouve toujours des traits nobles , des rayons de gloire qui percent les nuages obscurs de son humanité ; & pour ne parler ici que de sa naissance , si Jésus-Christ y paroît foible , dénué , réduit à une vile étable , n'ayant pas où pouvoir reposer la tête ; on voit en même temps les Cieux s'ouvrir , les Anges annoncer sa gloire , les esprits bienheureux lui rendre à l'envie leurs hommages ;

& ce qui étonne la raison, ce dénuement lui-même nous découvre ses richesses ; ce parfait éloignement des biens du monde porte en soi un caractère de sagesse & de grandeur, qui fait appercevoir à des yeux attentifs sa divine Majesté, *in quo manifesta est majestas innotescit*. Comment cela ? Parce que sa naissance pauvre découvre d'une part la grandeur d'un Dieu qui se suffit à lui-même ; d'autre part, la sagesse d'un Dieu qui appercevant la fragilité & le vuide de nos biens, les rejette avec mépris.

Entrez dans l'étable de Bethléem, vous y trouverez un Dieu qui, pour vous gagner, ne vous prévient pas seulement, mais vous comble des bénédictions de sa douceur ; un Dieu qui pour se rendre plus aimable, quitte tout l'appareil de la majesté, & qui s'humanise non-seulement jusqu'à paroître, mais encore jusqu'à devenir en effet homme comme vous ; un Dieu qui sous la forme d'un enfant, vient s'attendrir sur vous de compassion, & pleurer non pas ses misères, mais les vôtres. Car c'est ainsi, dit un Pere, qu'il a voulu naître, parce qu'il a voulu être aimé, *sic nasci voluit qui voluit amari*, paroles touchantes & dignes de toutes nos réflexions. C'est ainsi qu'il a voulu naître, parce qu'il a voulu être aimé ; il auroit pu & il ne tenoit qu'à lui de naître dans la pompe, dans l'éclat, &c ; mais en naissant de la sorte, il n'auroit été que respecté, que réveré, que redouté ; & il vouloit être aimé. Or, pour être aimé, il devoit s'abaisser jusqu'à nous ; pour être aimé, il devoit être semblable à nous ; pour être aimé, il devoit souffrir comme nous ; & c'est pourquoi il a voulu naître dans l'état de foiblesse & d'abaissement, où ce Mystere nous le représente, *sic nasci*, &c. Après cela, Chrétiens, affectez des airs dédaigneux & hautins envers les autres, traitez-les en esclaves.

C'est pour
se gagner le
cœur des
hommes
que J. C.
naît dans
l'obscurité
& dépour-
vu de tout.

Pet. Chri-
sol. Serm.
150.

ves , avec empire , avec dûreté , non pas en freres , avec patience avec bonté ; rendez-vous inflexibles à leurs prieres , & insensibles à leurs besoins. N'est-ce pas démentir votre Religion ? N'est-ce pas même violer les droits de l'humanité ? Je serois infini si j'entreprendois de développer ce point de morale dans toute son étendue.

Pourquoi
J. C. mani-
feste sa nais-
sance aux
Pasteurs
préférable-
ment aux
Grands de
la Judée.
Math. 11.
35.

Pourquoi Dieu n'a-t-il pas fait porter de nouvelles de sa naissance aux grands & aux riches du monde , comme il fit aux pasteurs ? Ne puis-je pas m'écrier sur cette conduite : *Abcondisti hac à sapientibus , & revelasti ea parvulis*. Mais de quoi auroit servi cette apparition d'Ange à ces esprits superbes & orgueilleux, qu'auroient-ils dit ? Qu'auroient-ils pensé , Quand ces Anges auroient donné pour toutes marques de la naissance du Messie , des langes , une crèche , une étable ? Remplis qu'ils étoient de ces idées , de cette venue éclatante & pompeuse qu'ils s'en étoient formées ; quel jugement auroient-ils fait de sa pauvreté , de son silence , de sa misère ? Ils le reconnoîtront un jour au milieu des marques les plus éclatantes de sa divinité , dit S. Augustin : comment l'auroient-ils voulu reconnoître aux seules marques de son humilité ? Les aveugles éclairés , les tempêtes calmées , les morts ressuscités ne furent balancer cette bassesse adorable , qui leur paroissoit incompatible avec la qualité de Messie : Quelles impressions auroient donc pu faire dans leurs esprits tant d'abjection , d'infirmité & de petitesse ? Mais pourquoi recourir aux conjectures , puisque la négligence de tous ces faux Juges de Jérusalem à chercher le Messie , ne laissa que trop voir dans le fond de leur ame / l'orgueil qui mettoit un obstacle impénétrable à toutes les lumieres de ce divin Soleil.

Si quelque
chose peut

Rien n'est capable de faire revenir les hommes de l'entêtement qu'ils se sont formés de la

grandeur, de la supériorité, &c. Le monde, comme un maître qui ne cherche qu'à les séduire, n'a que cela à leur présenter pour les attacher à son service ; il leur en parle sans cesse pour entretenir l'erreur & fortifier les préjugés qu'ils apportent en naissant. Erreur & préjugés qu'il étoit bien difficile de deviner en eux, puisqu'avant la naissance du Sauveur, l'on peut dire sans exagération, que c'étoit l'illusion, non d'un peuple, mais de tous les peuples, mais de tous les hommes. Hâtez-vous donc, divin Docteur, de venir sur la terre, pour tirer les hommes de leur erreur, & les dépouiller de leurs préjugés. Mais quoi ! M'abusais-je ? Depuis dix-huit siècles révolus que Jésus-Christ naquit à Bethléem, tout le monde est prévenu contre la doctrine de ce divin Maître.

nous de-
tromper des
fausses idées
que nous
nous for-
mons de la
grandeur,
c'est la ma-
nière dont
naît J. C.

Une étable, une crèche, un peu de paille, la saison la plus froide, la nuit avancée, le lieu ruiné & ouvert de tous côtés ; ici la raison se perd Pere Eternel ! Est-ce donc là le berceau que vous destinez à votre divin Fils, Dieu comme vous, égal en tout à vous ? Quoi ! Seigneur, vous ne voulez point tirer du néant le premier des hommes que le firmament ne fût orné, & que la terre ne fût parée de tout ce qui pouvoit en flattant la vue, satisfaire le goût : & pour le second Adam, pour celui qui doit vous rendre la gloire que le premier vous a ravie, vous faites jouer tous les ressorts de votre sagesse, pour qu'il manque de tout. Nous devons à J. C. naissant dans l'étable de Bethléem, un amour tendre, je dis un amour tendre : car je ne sçais quel éclat de grandeur m'interdit la familiarité avec le Seigneur, quand je le considère dans tout l'éclat de sa gloire. La grandeur de ses perfections m'éblouit, & change souvent en admiration les premiers effets de mon amour ; quand je l'envisage au Ciel, je le

Différence
de la nais-
sance du Fils
de Dieu, &
de la créa-
tion du pre-
mier hom-
me.

Nous de-
vons à J. C.
naissant un
amour ten-
dre.

vois dans un éloignement si prodigieux , que mes
Yf. 38. 14. yeux s'affoiblissent à le considérer , *attenuati sunt oculi mei suspicientes in excelsum*. Les graces mêmes que je reçois de lui comme Créateur , son accompagnées d'un air de puissance qui m'inspire un respect glaçant ; mais lorsque je le vois semblable à moi , & si j'ose le dire , inférieur en quelque sorte à moi , tout mon respect se change en tendresse , & toute ma Religion se borne à mon amour. *Parvus Dominus & amabilis nimis*, s'écrit S. Bernard , en changeant les paroles du Prophète. C'est un enfant abandonné , exposé aux injures de l'air , remplissant un étable de ses cris : mais que dois-je sentir en réfléchissant sur toutes les qualités qu'il me cache en cet état ? C'est , je le sçais , la Foi me l'apprend , le Fils de David , la splendeur de la gloire du Pere , &c. Ah ! Entrons dans l'étable de Bethléem , & laissons agir nos sentimens ; si votre cœur n'est attendri à ce spectacle , & si votre cœur y est insensible , allez , vous méritez tous les anathêmes réservés à l'endurcissement le plus intraitable.

La crèche
 du Sauveur
 fait la con-
 damnation
 du monde.

D. Bern.
Serm. 3. de
Nat. Dom.

Le raisonnement dont se sert S. Bernard pour montrer que le monde trouve sa condamnation dans la crèche du Sauveur , mérite bien d'être rapporté. Ou Jésus-Christ , dit-il , se trompe , ou le monde entier est dans l'erreur : *Aut mundus errat , aut Christus fallitur*. Or , il est impossible que celui qui est la sagesse même puisse se tromper ; il faut donc que le monde soit dans l'illusion. L'un prise à nos yeux les humiliations , l'obscurité , la bassesse ; l'autre fait valoir comme d'un grand prix les honneurs , les dignités , &c. A qui déferer , à qui obéir , continue saint Bernard ? c'est à vous , Chrétiens , à décider la question ; tout ce que je sçais , c'est qu'il est de toute impossibilité que la Sagesse éternelle puisse jamais donner dans l'er-

teur, & y entraîner les autres : *Impossibile est divi-*
nam falli sapientiam.

D. Bern.
loc. jam cit.

La pensée de S. Augustin sur ce sujet est bien à remarquer ; il falloit , dit-il , un aussi grand Médecin que celui-là , parce qu'il falloit une vertu supérieure & céleste , pour rétablir l'homme malade.

Le Fils de Dieu s'est rendu sujet à toutes nos infirmités pour guérir les nôtres.

Magnus de cælo venit Medicus , quia magnus jacebat in terrâ agrotus. Dieu est donc descendu du Ciel , il a quitté le séjour bienheureux de la félicité éternelle , pour venir dans cette vallée de larmes & de misères ; son amour l'a encore poussé plus loin , il s'est rendu sujet à tous nos maux : remède admirable & ineffable ! s'écrie encore le saint Docteur ; le Médecin s'est fait malade lui-même pour guérir toutes nos maladies. *O admirabile , & ineffabile genus Medicinæ per quod voluit Medicus agrotare , ut agros sanaret !* Qui croiroit qu'un Dieu voulût prendre pour lui le péché , pour sauver les pécheurs ? le malade ne pouvoit aller trouver le Médecin ; le Médecin est venu lui-même trouver le malade.

D. Aug.
Serm. 13 de
Verb. Apof.

Idem. Ibid.

Le Fils de Dieu maître de son sort , de tous les événemens , aussi-bien que de tous les biens de la terre , pouvoit choisir la capitale du monde pour le lieu de sa naissance , naître dans le plus superbe palais , avoir un thrône pour berceau , se faire reconnoître par tous les Grands dans une florissante cour : voilà ce que les hommes croyoient qu'il feroit , parce qu'ils en jugeoient sur ce qu'ils feroient eux-mêmes , s'ils avoient le choix du lieu , & des autres circonstances d'une illustre naissance. O ! hommes entrêtés de vaines idées de grandeurs , si l'expérience ne vous a point encore défabusés , en vous en faisant voir l'instabilité , & à quoi elle se réduit , ah ! regardez du moins le jugement que vous en devez par-là faire , sur celui qu'en a porté la Sagesse incarnée : faites avec S. Bernard

J. C. en naissant a éviué la pompe , & pourquoi.

ce raisonnement , parce qu'il est aussi juste qu'il est fort & convaincant : *Aug mundus errat , aut Christus fallitur*. Il faut de nécessité que l'un ou l'autre se trompe ; ou le monde , ou Jésus-Christ , puisque tous les deux enseignent les deux contraires.

J. C. dans sa naissance est un modèle de pénitence & de mortification.

Un Dieu naissant dans la crèche , est un oracle qui parle , sans qu'il soit possible d'y trouver ni ambiguïté ni réplique : c'est un spectacle aussi frappant qu'efficace , qui nous montre évidemment que la seule voie du salut , est une voie de pénitence , de mortification & d'abnégation. En vain la voudroit-on reléguer dans les cloîtres ; Jésus-Christ vient l'attacher à toutes les conditions des hommes , puisqu'il vient pour être le modèle de toutes , par les premières démarches qu'il fait en ce monde , attendu depuis si long-temps , il découvre , pour arriver au souverain bien , une voie toute opposée à celle des richesses , des honneurs mondains & des plaisirs sensuels. C'est ce qu'il devoit enseigner dans la suite par ses paroles ; mais s'il n'avoit commencé par son exemple , on n'auroit pas manqué de dire qu'il est aisé de proposer de belles maximes , dès-là qu'on ne veut point s'y assujettir.

L'état d'enfant où se réduit J. C. met le comble à ses humiliations.

Je vous l'avoue ici : mon esprit se perd , mes pensées se confondent. Est-ce là le Dieu des armées , le Prince de la paix , cet Ange du grand Conseil , ce Fils du Très-haut ? Où est cette Majesté qui doit s'attirer l'adoration des Anges : cette naissance qui doit faire trembler les Rois : cette force qui doit briser nos fers , & nous affranchir de la servitude ? Esprits célestes , ne nous trompez-vous pas ? Et vous Chrétiens , l'auriez-vous cherché dans une étable , vous qui n'habitez que de superbes maisons ! l'auriez-vous connu sous de pauvres langes , vous qui ne portez que des ha-

bits magnifiques ! Voilà cependant où l'orgueil d'Adam l'a réduit. Pour expier cet orgueil, Dieu se fait homme, c'est trop peu pour l'excès de son amour, il trouve dans la foiblesse de l'enfance, quelque chose d'assez honteux pour s'en laisser toucher ; il naît parmi tout ce que cet âge a de plus humiliant & de plus indigne. C'est le Fils de Dieu, vous le sçavez, le voilà le dernier des hommes ; il est éternel comme son Pere, le voilà né dans le temps ; il est immense, le voilà renfermé dans l'espace étroite d'un corps ; il est le tout-puissant, mais pour se soutenir il emprunte les bras de Marie ; il possède tous les trésors des sciences, mais il ne s'exprime que par des gémissemens ; il est la sagesse même, mais cette sagesse est ensevelie sous l'innocence d'un âge, qui ne met point de différence entre les hommes. En est-ce assez, Chrétiens, pour confondre l'orgueil de l'esprit humain ? faut-il quelque chose de plus fort pour s'assujettir aux loix de l'humilité Chrétienne ; & peut-on voir la profondeur des humiliations du Verbe, sans y répondre par des actes d'humilité ? Hommes du monde, toujours remplis des idées d'une chimérique grandeur ; vous qui ne pouvez voir vos inférieurs sans mépris, ni vos supérieurs sans envie, peut-être trouverez-vous des motifs d'humilité dans l'enfance de Jésus-Christ !

Trouver & reconnoître un Dieu dans Jésus naissant, c'est l'ouvrage de la Foi. En effet, qui l'auroit pû croire, qu'un Dieu eût pû descendre aux extrémités où je vois réduit cet enfant, qui remplit de ses cris l'étable de Berhléem ? que de degrés à franchir, avant que de venir à l'état d'une enfance indigente & plaintive ! J'aurois peut-être plus aisément reconnu mon Dieu, dit S. Bernard, si je l'avois vû s'unir à quelques-unes de ces intelligences supérieures, dont la nature est plus

C'est l'ouvrage de la Foi de nous faire adorer un Dieu caché sous la forme d'un enfant.

D. Bern.
Serm. de
Nat.

Ad Philipp.
A.

J. C. dans
la crèche est
un Maître
que nous
devons imi-
ter.

Matth. 17.
5.

Ibid.

Accord de
la miséri-
corde & de
la justice
dans l'éta-
ble de Be-
thléem.

Pf. 84. 11.

proche de celle du Créateur , *Magis cognovisssem Deum si vidisssem Angelum*. J'aurois eu moins de peine à allier les idées d'un Dieu , qui est un pur esprit , uni à la nature d'un Séraphin exempt de la matiere , que de voir un Dieu soumis à toutes les infirmités d'une nature grossiere & terrestre, & assujetti à des nécessités , dont nous rougissons tous les jours , *in similitudinem hominum factus*. Comment à ces marques de foiblesse & de dépendance , reconnoître mon Souverain ? tout m'en éloigne , humanité , apparence de péché , infirmités , enfance : mais la Foi doit nous faire surmonter les erreurs de notre imagination ; & dans Jesus un berceau , reconnoître le même Dieu qui est l'Auteur de notre être , & le Créateur de l'Univers.

Il me semble que le Pere éternel dans la naissance temporelle de son Fils , peut dire à tous les hommes, ce qu'il dit au jour de la Transfiguration : C'est mon Fils bien-aimé , que j'ai envoyé sur la terre , pour être le maître des hommes : *Hic est Filius meus dilectus* , écoutez-le : *Ipsium audite*. Cette étable , cette crèche , ses larmes , tout vous parle , écoutez-le pauvres & riches , petits & grands , vous qui souffrez dans la misere , & vous qui coulez vos jours dans le repos. Pauvres , écoutez-le : *Ipsium audite*. Ce Dieu couché sur la paille , est votre maître ; profitez des leçons qu'il vous fait , vous n'avez plus lieu de vous plaindre , lorsque vous le voyez plus nud , plus dépouillé que vous : vous devez au contraire estimer votre état , puisque c'est celui qu'il a choisi.

La miséricorde & la vérité , c'est-à-dire dans le sens littéral , la miséricorde & la justice se sont rencontrés : *Misericordia & veritas obviaverunt sibi* , & où demandoit S. Bernard , se sont-elles rencontrées ? dans l'étable où est né Jésus-Christ.

Disons

Disons plutôt dans Jesus-Christ ; jusques-là elles avoient tenu des routes toutes différentes & toutes opposées , & rien n'étoit plus éloigné de la miséricorde que la justice ; aujourd'hui elles se rapprochent , & l'une vient heureusement à la rencontre de l'autre ; jusques-là l'une avoit paru absolument contraire à l'autre : car le propre de la justice étoit de punir , & le propre de la miséricorde de pardonner. Ici le pardon & la punition se joignent ensemble. La punition tombe sur l'innocent , les souffrances de Jesus-Christ dans la crèche méritent le pardon aux hommes coupables ; le pardon qu'obtiennent les hommes coupables n'étant fondé , conformément aux décrets éternels de Dieu , que sur les souffrances de Jesus-Christ , sur la punition que subit l'innocent , & à laquelle il veut bien se soumettre.

L'Ange qui apporta le premier l'heureuse nouvelle de la naissance d'un Homme-Dieu , nous apprend avec quelle joie & quelle allégresse nous devons méditer sur la foi de ce Mystere. Je vous apporte , dit-il , une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie ; c'est ce que nous apprenons du cantique de louange qu'entonna cette cohorte céleste qui se joignit aux Pasteurs au moment de la naissance de J. C. » Gloire » à Dieu , dirent-ils , au plus haut des Cieux , & » paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. « En effet , la promesse que Dieu avoit faite à Abraham , lorsqu'il lui dit Que toutes les Nations seroient bénies dans sa postérité , commença alors à s'accomplir ; car étant né de la race d'Abraham par le moyen de Marie sa sainte Mere , qui pourroit rapporter toutes les bénédictions que sa naissance a apportées sur la terre ? C'est assez de dire que , comme tous les hommes sont morts en Adam , tous aussi revivent en Jesus-Christ spiri-

Le sujet de joie que doivent avoir les hommes de la naissance de J. C.

tuellement ; & de même que c'est d'Adam que tous les hommes tirent leur origine , quant à la nature ; c'est aussi de Jesus-Christ , qui est venu au monde , comme l'Auteur de la grace & de la gloire , qu'ils renaissent : *Qui ex Deo nati sunt.*

Joan. 2.

*DIVERS PASSAGES DE L'ÉCRITURE
sur ce sujet.*

P *Arvulus natus est nobis , & Filius datus est nobis. Is. 9. 6.*

Emitte , Domine , Agnum dominatorem terre. Is. 16.

Expectatio Israel Salvator ejus in tempore tribulationis , quare quasi colonus futurus es in terrâ ? Jerem. 14. 8.

Desideratus cunctis Gentibus. Agg. 2. 8.

Cum quietum silentium contineret omnia , & nox in suo cursu medium iter haberet ; omnipotens sermo tuus de Cælo , à regalibus sedibus profilivit. Sap. 18. 14.

Expectabo salutare tuum , Domine. Gen. 49. 18.

Peperit Filium suum primogenitum , & pan-

U N Enfant nous est né , & un Fils nous a été donné.

Seigneur, envoyez l'Agneau Dominateur de la terre.

L'attente d'Israël & son Sauveur au temps de l'affliction , pourquoi serez-vous comme un étranger qui n'a point de demeure sur la terre ?

Le Désiré de toutes les Nations.

Lorsque tout reposoit dans un paisible silence , & que la nuit étoit au milieu de sa course ; votre parole toute-puissante vint du Ciel , du Trône Royal.

Seigneur, j'attendrai le salut que vous devez envoyer.

Marie enfanta son Fils premier-né , & l'ayant

niscum involvit, & redinavit eum in praeseptis, quia non erat locus eis in diversorio.
Luc. 2. 7.

Ecce Evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni Populo, quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus.
Id. 2. 10.

In propria venit, & sui eum non receperunt.
Joan 1. 11.

Videbit omnis caro salutare Dei. Luc. 3. 6.

Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret.
Joan 3. 16.

Ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum. Gal. 4. 4.

Revelabitur gloria Domini, & videbit omnis caro pariter, quod os Domini locutum est.
Is. 4. 5.

Vidimus gloriam ejus gloriam quasi Unigeniti à Patre plenum gratia & veritatis. J. 1. 14.

emmailloté, elle le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avoit point de place pour eux dans l'hôtellerie.

Je vous annonce une grande nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie: c'est qu'aujourd'hui il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur.

Il est venu chez soi, & les siens ne l'ont pas reçu.

Toute chair verra le salut de Dieu.

Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique.

Lorsque le temps a été accompli, Dieu a envoyé son Fils unique.

La gloire du Seigneur se manifestera, & toute chair verra en même temps que c'est la bouche du Seigneur qui a parlé.

Nous avons vu la gloire, la gloire, dis-je, comme du Fils unique du Père, étant plein de grace & de vérité.



SENTIMENS DES SAINTS PERES.

Quatrième Siècle.

L *icet scire quod natus sit, non licet discutere quomodo natus sit; ineffabilis enim illa generatio, unde Isayas generationem ejus quis enarrabit? D. Ambr. Lib. contra. Her.*

Ex nobis accepit quod proprium offerret pro nobis, ut nos redimeret ex nostro & quod nostrum non erat, ex sua nobis divinâ largitate donaret. Id. de Incarn.

I L nous est permis de sçavoir qu'il est né, mais non pas de vouloir examiner de quelle manière s'est fait cette naissance: car cette génération temporelle est ineffable, aussi-bien que l'éternelle; ce qui a fait dire à Isaïe: Qui pourra nous apprendre la génération?

Il a pris de nous le corps qu'il a offert pour notre salut, afin de nous racheter de notre propre bien; & ce qu'il n'a pas reçu de nous, il l'a fourni du sien par une libéralité toute divine.

Cinquième Siècle.

Nativitas Christi mors est vitiorum & vita virtutum S. Leo.

Sic nasci voluit, quia sic amare voluit. Pet. Chrisolog. Serm. 150.

Christus in spirituali praesepio querendus.

La Nativité de J. C. est la mort de tous les vices, & la vie de toutes les vertus.

C'est ainsi qu'il a voulu naître, parce que c'est ainsi qu'il a voulu être aimé.

Ce n'est plus dans l'étable où Jesus repose,

D. Chrisost. Serm. 9.
in Epist. ad. Rom.

c'est dans notre cœur
qu'il faut le chercher.

*Deus tuus factus est
frater tuus.* D. Ambr.
Serm. 19. de diversis.

Votre Dieu a daigné
se faire votre frere.

*Sic nasci voluit
excelsus humilis, ut in
ipsâ humilitate osten-
deret Majestatem.* Id.
Lib. 2. de Symb. C. 5.

C'est ainsi que le Très-
haut a voulu naître hum-
ble, afin de faire éclater
sa Majesté par son humi-
lité même.

*Christus non solum la-
quendo, sed etiam nas-
cendo magister fuit.* Id.
Lib. 22. contra Faust.

J. C. ne s'est pas seule-
ment érigé en maître des
hommes, en leur parlant,
mais encore en naissant
pauvre.

*O gratissimi dulces-
que vagitus per quos
stridorem dentium eter-
nosque ploratus evasi-
mus.* Id. Serm. 9. de
temp.

O ! que ces cris enfan-
tins de ce Dieu naissant
nous doivent être doux &
agréables, par le moyen
desquels nous avons été
délivrés des gémissemens
& des grincemens de dents.

Douzième Siecle.

*Clamat stabulum
(pœnitentiam) clamat
presepe, clamant lacri-
me, clamant panni in
nativitate ejus.* Ber-
nard. Serm. 6. de Nat.

Dans la naissance de
J. C. cette étable nous
crie qu'il faut faire pén-
tence ; cette crèche, ces
larmes, ces langes, nous
prêchent la même vérité.

*Natus quibusdam
nondum Christus est.*
Idem de Resurrect.
Dom.

J. C. n'est pas encore
né à l'égard de quelques-
uns qui ne tirent aucun
profit de sa naissance.

*Nascitur Jesus gau-
deat quisquis ille est
quem perpetua dam-*

J. C. vient au monde ;
que celui-là nommément
s'en réjouisse, à qui la

nationis reum adjudicabit conscientia peccatorum. Id. Serm. 1°. in Vigil. Nat.

*Ubi aula Regia ?
Ubi Thronus ? Ubi Curia regalis frequentia ?
Numquid aula est stabulum , Thronus praeseptum & totius Curiae frequentia Joseph & Maria ? Id. Serm. de Epiph.*

*Summus omnium
imms factus est omnium : quis hoc fecit ?
amor dignitatis nescius , dignatione dives ,
affectu potens , successu
efficax. Id. Serm. 24.
in Cant.*

conscience reproche qu'il est coupable, & qu'il mérite la dampnation éternelle.

Où est donc le Palais de ce nouveau-né ? où est son Trône ? où sont les Officiers qui forment la Cour ? Une étable ne lui tient-elle point lieu de Palais ? une crèche n'est-elle point son Trône ? & n'est-ce pas Marie & Joseph qui composent toute la Cour ?

Le premier & le plus grand de tous s'est fait le plus petit ; qui a fait ce prodige ? c'est son amour qui n'a nul égard à sa dignité , qui est fécond en moyens pour exécuter ce qu'il veut, & que l'ardeur avec laquelle il s'y porte rend tout-puissant.

Treizième Siècle.

*Quid mirabilius ,
quid cogitari potest dulcius quam Deum videre
factum esse fratrem nostrum ? S. Bonav.
Serm. 6. de adv. Dom.*

Que peut-on s'imaginer de plus merveilleux & de plus agréable , que de voir & de penser que Dieu s'est fait notre frère ?



*Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit
& prêché sur ce sujet.*

J'exhorte ceux qui travailleront sur ce sujet , à lire les *Années Chrétiennes* des PP. Croiset & Griffet ; ils trouveront de très-bonnes choses dans ces deux Auteurs.

L'on trouvera aussi la naissance de sentimens bien affectueux , non-seulement sur ce Mystere , mais sur tous les autres que je traiterai dans la suite , dans un petit Livre intitulé : *Sujets d'Oraison pour tous les Pécheurs , sur tous les Mysteres de Notre Seigneur Jesus-Christ. Tome V.*

L'on tirera aussi du profit d'un autre Livre intitulé : *Le véritable esprit & le saint emploi des Fêtes Solemnelles de l'année.*

Il est peu d'Ascétiques , qui ne fournissent quelque chose sur les Mysteres de Jesus-Christ.

Le dessein du P. Massillon sur ce sujet , est aussi beau que simple & naturel ; Jesus-Christ par sa naissance , dit-il , vient rendre la gloire à Dieu & la paix aux hommes. 1°. A Dieu la gloire , que les hommes avoient voulu lui ravir. 2. Aux hommes la paix , qu'ils n'avoient pas cessé de se ravir à eux-mêmes.

I^c. PARTIE. L'Idolâtrie rendoit à la créature , le culte que s'étoit réservé le Créateur ; la Synagogue ne l'honoroit que des lèvres ; la Philosophie lui ravissoit la gloire de la Providence & de la Sagesse ; trois playes que Jesus-Christ guérit par sa naissance. 1°. L'hommage que son ame sainte unie au Verbe rend à Dieu , dédommage la Majesté suprême , des honneurs que l'Univers lui avoit jusques-là refusés. 2°. Jesus-Christ par sa naissance , forme à son Pere des adorateurs en esprit & en vérité ; qui , bien différens des Juifs ,

ne compteront pour rien les hommages extérieurs, si l'amour ne les anime & ne les sanctifie. 3°. Les Philosophes forcés de reconnoître un seul Etre suprême, se le représentoient ou comme un Dieu oisif, ou comme un Dieu assujetti à un enchaînement d'évenemens nécessaires. Jesus-Christ rend à son Pere ce que les Philosophes lui ôtoient, comment cela ? C'est qu'en exigeant le sacrifice de nos foibles lumieres il nous apprend, & ce que nous devons connoître de l'Etre suprême, & ce que nous en devons ignorer.

II°. PARTIE. L'orgueil, la volupté, les haines & les vengeances avoient été les sources fatales de toutes les agitations que le cœur de l'homme avoit éprouvées : Jesus-Christ par sa naissance vient lui rendre la paix en les tarissant par la grace, par sa doctrine & par son exemple.

1°. Jesus-Christ dans sa naissance est la règle qui nous enseigne la voie du salut. 2°. Jesus-Christ dans sa naissance est l'attrait le plus puissant pour nous faire entrer dans la voie du salut.

Quant à la premiere proposition, j'examine trois choses : 1°. Comment il nous enseigne la voie du salut, c'est par son exemple : 2°. Quelle est la voie qu'il nous enseigne, c'est une voie d'abnégation & de renoncement : 3°. A qui il l'enseigne, c'est à tous les hommes sans exception.

Toute étroite qu'est la voie du salut, avoir sans l'élargir assez de vertu pour nous y faire entrer avec courage, pour nous en faire soutenir les rigueurs avec constance, souvent avec une consolation sensible & avec joie ; c'est ce que j'appelle l'attrait le plus efficace & le plus puissant : or c'est ce que fait le Dieu Sauveur dès sa naissance, comment cela : 1°. Par la force de la comparaison : 2°. Par le pouvoir de sa grace : 3°. Par le goût intérieur & une sensible satisfaction. C'est le dessein

du P. Bretonneau dans le Tome de son Avent.
 Le P. Bourdaloue a deux desseins sur ce Mystere ,
 deux également solides & instructifs ; dans le
 premier il fait voir que Jesus-Christ par sa naissan-
 ce nous procure la paix : 1°. Avec Dieu : 2°.
 Avec nous-mêmes : 3°. Avec le prochain. Le plan
 du second m'a paru de toute beauté ; naissance de
 Jesus-Christ , Mystere de crainte & Mystere de
 consolation : 1°. Etes-vous de ces mondains qui
 vivez aveuglement le monde ? Craignez , ce Mys-
 tere va vous découvrir des vérités bien affligeantes :
 2°. Etes-vous de ces Chrétiens fideles qui cher-
 chez Dieu sincerement ? Consolez-vous , ce Mys-
 tere vous découvrira des trésors infinis de grace
 & de miséricorde.

Naissance de Jesus-Christ , Mystere de crainte ,
 comment cela ? l'examen va vous le faire com-
 prendre : 1°. Vous voulez que Jesus-Christ vous
 sauve , mais vous vous mettez peu en peine qu'il
 vous délivre de vos péchés : 2°. Vous voulez qu'il
 vous sauve , mais vous prétendez qu'il ne vous en
 coûte rien : 3°. Vous voulez qu'il vous sauve , mais
 vous ne voulez pas que ce soit par les moyens qu'il
 a choisis : trois contradictions qui doivent vous
 faire tout craindre.

Naissance de Jesus-Christ , Mystere de consola-
 tion : Jesus-Christ se fait connoître d'abord à des
 pauvres bergers , & c'est ce qui devrait consterner
 les riches , mais ce Mystere ne leur découvroit pas
 trois sujets de consolation : 1°. Riches, grands, &c.
 tout éloignés de vous paroissiez être du Royaume
 de Dieu , Jesus-Christ ne vous rebute point :
 2°. Sans cesser d'être ce que vous êtes , il ne tient
 qu'à vous d'avoir avec lui une sainte ressemblance :
 3°. Vous pouvez vous servir de votre opulence &
 de vos richesses , comme d'autant de moyens pour
 l'honorer.

D. Bern.
Serm. 2. de
Adventus.

L'Auteur des Discours de piété employe ce texte de S. Bernard pour former le plan de son Discours : *In quo manifesta ejus, & majestas & charitas innotescit.* Et comme ce Pere, il fait voir que l'éloignement que Jesus-Christ fit paroître de sa naissance pour les biens de ce monde, étoit le signe le plus propre à découvrir en même-temps, & sa Majesté adorable, & son immense charité. Ce renoncement aux biens, aux honneurs, &c. est 1°. Le signe d'un Dieu qui méprise les faux biens, afin de nous apprendre à les mépriser; caractère de grandeur & de majesté qui demande tous nos hommages : 2°. C'est le signe d'un Dieu Sauveur qui prend sur soi nos miseres & nos faiblesses; caractère de charité qui mérite toutes nos reconnoissances.

L'on pourra consulter les différens Discours qu'ont fait sur ce sujet les PP. La Rue, Dufay, Cheminais, la Colombiere, le P. Pallu.



*PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS
Sur la Nativité de Jesus-Christ.*

Division
générale.

LEs Cieux ont enfin répandu leur rosée, la terre a ouvert son sein, & nous annonce enfin un Sauveur. Voici le jour du salut qu'on attendoit depuis si long-temps, ce jour du Seigneur qu'Abraham avoit vu de loin avec tant de joie, & que tant de Rois ont désiré de voir de près, que tant de Prophètes ont annoncé avec tant de pompe & de magnificence dans leurs expressions; ce jour le plus beau & le plus lumineux des jours, où le Verbe divin commence à paroître sur la terre pour nous convaincre de l'excès de son amour & de la grandeur de notre misère : or ce jour si glo-

rien au Christianisme, la Foi devoit nous le remettre sans cesse sous les yeux comme un jour toujours nouveau, toujours plus digne de notre amour & de notre admiration; car il faut sçavoir, dit le grand S. Leon, que nos Mysteres ne vieillissent point, la miséricorde du Seigneur se répand d'âge en âge, de génération en génération, d'années en années; encore aujourd'hui le Fils de Dieu renouvelle le Mystere de sa naissance en notre faveur. Mais les Juifs ne le connurent point, ou ne le connurent que pour le persécuter. Hélas! n'est-ce pas nous qui allons renouveler ces mysteres d'ingratitude & d'horreur? l'étable de Bethléem nous offre donc aujourd'hui deux spectacles bien différens. D'un côté qu'est-ce que je vois? mes yeux ne me font-ils pas illusion? ce Dieu que j'ai adoré sur le Trône de sa gloire, je le vois couché sur la paille; l'Ancien des jours, est un enfant d'un jour; un Dieu impassible, est un enfant dévoué à la mort; le Maître du monde, ne trouve pas dans le monde où reposer sa tête; le Roi de tous les siècles, est réduit à naître dans une étable qui n'est point à lui. Que de Mysteres dans un seul! Ce n'est pas cependant ce qui m'étonne davantage; car d'un autre côté que vois-je encore? mes yeux ne me font-ils pas illusion? un peuple qui se dit son peuple, & qui ne le reçoit point, qui ne le reconnoît point; des Chrétiens qui le reconnoissent, qui semblent le recevoir, & qui n'en sont pas plus Chrétiens: certes, voici bien des contradictions à la fois; le Sage l'a remarqué avec attention, & nous devons le remarquer avec douleur. Dans presque toutes les œuvres de Dieu, dans tous les Mysteres on voit de semblables contrariétés; mais dans ce Mystere en particulier il y a de deux sortes de contradictions: contradictions apparentes dans Jesus-Christ, la foi nous en dé-

couvre le mystère : contradictions réelles dans les Chrétiens , la foi en déplore le scandale ; Jésus-Christ ne paroît pas ce qu'il est , & nous ne sommes pas ce que nous paroissions , en deux mots. Contradictions apparentes dans Jésus-Christ , qui avec la foi s'accordent facilement , I^{re}. Partie. Contradictions réelles dans les disciples de Jésus-Christ , qu'avec la foi je ne pourrai jamais accorder , II^{re}. Partie.

Soudi-
visions de la
première
Partie.

Un Prophète considérant un jour les œuvres du Très-haut , & jettant par avance un regard prophétique sur le grand coup de sagesse & de miséricorde que Dieu avoit réservé pour la plénitude des temps , tombe dans une entière défaillance , sans force , sans parole , abbatu au pied du Trône. Seigneur , s'écrie-t-il , saisi d'une horreur sacrée , j'ai considéré ces grands Mystères ; ces merveilles inouïes , & ma faiblesse a succombé à la vue de ces adorables profondeurs. En effet , pouvoit-il avoir d'autres sentimens en voyant ce que nous voyons ; Les Prophètes nous ont-ils trompés ? les Oracles éternels nous ont-ils abusés ; Ils nous annonçoient un Dieu , & nous ne voyons qu'un enfant , *invenietis infantem*. Ils nous parloient d'un Roi , & nous ne voyons qu'un enfant pauvre , & le plus pauvre des enfans des hommes , *pannis involutum*. Ils nous promettoient un Rédempteur , & nous voyons un enfant baigné dans ses larmes & sans parole , *positum in praesepio*. Que de contradictions apparentes ! & comment trouver la Grandeur dans l'humiliation , la Royauté dans l'indigence , la Rédemption dans les larmes & le silence ? Contradictions apparentes , qui , à la faveur du flambeau de la Foi vont se dissiper.

Soudi-
visions de la
seconde
Partie.

Je ne puis le dissimuler ; & sans prévention je vous le dis , Chrétiens , je trouve de votre part dans ce Mystère des contradictions plus incom-

compréhensibles que le Mystere même ; contradictions que je ne puis comprendre , que je ne sçaurois excuser , & que la plus flatteuse indulgence ne justifiera jamais ; contradictions qui sont tout à la fois , & le scandale de l'Eglise , l'opprobre de la crèche , & l'énigme de toute la Religion : demandez quelles sont ces contradictions énormes , les voici : 1°. Un respect apparent pour la crèche de Jesus-Christ , avec un mépris véritable pour ses maximes : 2°. Une sensibilité , une dévotion apparente pour sa sainte enfance , avec une véritable insensibilité , une vraie dureté de cœur pour sa personne. Fasse le Ciel que je me trompe , je l'avouerai avec joie mes paroles , & j'en bénirai le Seigneur avec vous.

Si le Fils de Dieu venant au monde n'eût voulu manifester aux hommes que sa Majesté redoutable & sa Puissance terrible , il se fût montré sans doute tel qu'il parut sur le mont Sinai , ou qu'il se fit voir au Disciple bien-aimé , élevé sur un Trône de feu , environné de mille millions d'AnGES brillans de lumieres ; les foudres & les éclairs eussent porté sa parole , les colonnes de la terre en eussent été ébranlées , tout l'Univers eût tremblé à l'avènement du Seigneur son Dieu , & c'est à ce signe que Jesus-Christ doit se faire connoître dans son second avènement. Mais Dieu n'est pas seulement glorieux , puissant , heureux , magnifique : il l'est par lui-même , il l'est indépendamment des créatures ; & c'est cette grandeur indépendante qu'il nous révèle dans sa naissance , par l'éloignement qu'il y fait paroître pour les biens du monde. *L'Auteur des Discours de Piété.*

Faites jouer ici tant qu'il vous plaira votre imagination , donnez à l'enfant nouvellement né un Palais plus fastueux que celui de Salomon , que les plus puissans Monarques lui cèdent en gran-

Preuves de la premiere Partie.

J. C. dans sa naissance tire sa grandeur de son propre fonds.

J. C. naissant dans la crèche paroît aux yeux de la

Foi plus
grand que
s'il fût né au
milieu des
grandeurs
mondai-
nes.

deur, en richesses ; faites ramper à ses pieds des Courtisans & des Puissances subalternes ; en un mot, que la terre & la mer ouvrent leur sein pour offrir à ses desirs ses trésors & ses beautés ; d'un même trait rassemblez toutes ces suppositions flatteuses : si vous y réfléchissez bien , Jésus naissant au milieu de ces pompeux avantages avec cette Majesté visible , vous paroîtra moins grand que dans l'étable de Bethléem. J'en atteste ici la seule raison , c'est à ce tribunal de droiture que j'en appelle. N'eût-il pas été indigne de notre Dieu d'aspirer à une gloire étrangère , lui qui a placé , selon l'expression de l'Ecriture , son Trône dans le Soleil , qui est assis sur les Chérubins , qui suspend le Ciel de ses doigts , qui fait rouler majestueusement sur nos têtes ces globes lumineux ? De quel prix pouvoient être l'éclat & l'abondance aux yeux de celui qui donne le prix à tout , & qui est par-dessus tout ? Non , non , point de milieu qui lui convint. Il falloit , ou qu'il possédât tout comme il fait dans le Ciel , ou qu'il méprisât tout comme il fait dans l'étable : ses humiliations devoient répondre à ses grandeurs. *L'Auteur Discours sur le Mystere.*

La divi-
nité de J.
C. se mon-
tre avec
éclat dans
l'étable.

Rois, Princes, Dieux de la terre, naissez dans la pourpre, que l'insidieuse flatterie vous impose des noms superbes, hélas ! ressourc en quelque sorte nécessaire pour cacher sous les dehors fastueux de votre berceau les foiblesses réelles de votre enfance : mais que Jésus naisse dans une bourgade inconnue, dans la plus affreuse disette, au milieu de deux vils animaux ; à travers ces sombres dehors sa gloire, sa magnificence, sa grandeur & sa puissance paroîtront avec éclat ; tout annonce que c'est un Dieu-Homme qui est couché dans l'étable de Bethléem ; l'air retentit de chants d'allégresse ; le firmament se pare de nouveau, une

Et ce mystérieuse brille dans Jacob ? le Ciel s'ouvre, une cohorte céleste vient annoncer la joie & la bénédiction, les échos fideles répètent à l'envie ce cantique harmonieux : Gloire à Dieu au plus haut des Cieux ? *Gloria in, &c.* Jerusalem, Jerusalem, ouvrez vos portes, que vos heureux Citoyens sortent en foule, & viennent rendre hommage au Sauveur qui leur est né : *Hodie natus est vobis Salvator. Le même.*

Luc. 2. 14.

Luc. 2. 11.

Un enfant qui est Dieu & qui le paroît, comment cela ? C'est que jamais Dieu ne paroît plus Dieu, que quand il fait éclater sa miséricorde & sa puissance : c'est sous ces deux nobles idées que l'Ecriture renferme toutes ses perfections. Or, sans quel autre Mystère, je vous prie, éclatent jamais mieux ces deux divins attributs ?

1°. Sa miséricorde ; vous voyez dans la crèche de Bethléem, je ne dis pas quelques rayons, quelque écoulement, quelque effusion de la miséricorde ; mais la miséricorde elle-même toute entière, mais la miséricorde en personne : vous voyez que j'en parle comme en parloit S. Paul ; miséricorde visible, miséricorde humiliée, un Dieu & un enfant : c'est une alliance bien surprenante ; Juifs orgueilleux, c'est un scandale pour vous ; pour moi & pour tous les Chrétiens, c'est la vertu de Dieu ; plus vous exagerez ses humiliations, & plus vous les rendez aimables ; s'il étoit moins humilié, son amour paroîtroit moins ; plus ses abbaïssemens sont profonds, plus ils manifestent son amour, & plus il mérite le vôtre : ôtez-moi de devant les yeux, disoit l'impie Marcion, ces langes honteux, cette crèche indigne l'un Dieu. Dieu se plaît, lui répond Tertulien, dans ses langes, dans cette crèche ; il y trouve toute sa grandeur. Il y pleure ? mais il y pleure en Dieu. Ses larmes me touchent plus que ses

C'est dans ce Mystère, mieux que dans tout autre, que se font sentir la miséricorde & la puissance de J. C. naissant.

Prodige de miséricorde dans Jesus naissant.

foudres ; il y souffre , mais il y souffre en Dieu : Ses souffrances sont le salut du monde ; ses bassesses, sa véritable gloire : s'il étoit moins humilié, sa grandeur paroîtroit moins ; nous adorerions le Dieu des armées , mais nous ne connoîtrions pas assez le Dieu des bontés. Or , voici qu'il se fait voir à nous , avec tous les charmes de sa douceur : voici qu'il vient développer à nos cœurs toutes les richesses de sa grace. Si ce n'est pas là votre Roi , Nation orgueilleuse , c'est le nôtre : nous l'adorons , & nous voulons que toutes les Nations de la terre l'adorent avec nous. *Sermon Manuscrit , anonyme & moderne.*

Prodige de
puissance
dans Jésus
naissant.

Mais parce qu'avec la miséricorde de Dieu, vous voulez voir par tout des marques de sa puissance , vous en voulez voir jusques dans les Mysteres , où il prétend la cacher ; ouvrez donc encore les yeux , & vous verrez toute la force de la Divinité éclater dans les infirmités de la chair : vous comprendrez la vérité de cette grande parole , que jamais Dieu ne paroît véritablement grand en lui-même , que lorsqu'il paroît petit aux yeux des hommes profanes. C'est un enfant, il est vrai ; mais quel enfant ! un enfant , qui des siècles bien avant sa venue , s'est fait annoncer par tous les Prophètes ; qui a choisi le temps , le lieu , les circonstances de sa naissance ; qui en dispose même , qui en arrange tous les événemens , & les conduit tous visiblement au terme des Prophéties ; qui fait servir l'ambition d'Auguste à ses propres desseins : quel enfant ! qui fait cesser par-tout les horreurs de la guerre ; qui , maître des Peuples & des Rois , fait marcher la paix devant lui , pour naître comme un Roi pacifique : qui a créé le sein dont il veut naître ; qui prend une Vierge pour Mere ; qui en sortant de ses chastes flancs , ne fait que donner un nouvel éclat à sa virginité. Quel enfant

enfant ! il naît , il est vrai , dans l'obscurité d'une crèche , dans le profond silence de la nuit , sans bruit , sans secours , sans appareil , inconnu au monde , & déjà rebuté du monde : peut-on se figurer une naissance plus obscure ? mais au jour même de sa naissance il épouvante la Judée , il répand l'effroi dans le cœur d'Hérode : une étoile nouvelle attire les Anges du Ciel , les Bergers des Montagnes , les Rois du fond de l'Orient ; mais au jour de sa naissance , les Idoles sont renversées , le Capitole n'est plus écouté , reveré , les Tables de la Loi sont détruites & renversées , & sont place à la Loi qui va être désormais la Loi dominante du monde ; mais au jour même de sa naissance les plus fameux oracles deviennent muets , la Gentilité se désespère & demande à leurs Dieux raison de leur silence ; les démons ne parlent plus , que pour annoncer , malgré eux , un enfant venu du Ciel pour faire le bonheur de la terre : une persuasion générale préparoit tous les esprits à un grand événement ; & cet événement est celui de l'Éclat. *Le même.*

De quoi s'agissoit-il à la naissance du Sauveur ? De déraciner du cœur de l'homme l'orgueil , l'avarice , l'attachement aux biens sensibles , l'amour des plaisirs , &c. Ce divin enfant ne s'arrête point à investir contre ces passions : que restoit-il à dire , après ce que les Prophètes & les Sages en ont dit ? Une longue expérience a fait assez connaître le peu d'efficace qu'ont les sentences & les maximes de la plus belle morale , si elles ne sont animées par les actions ; mais le plus puissant de tous , c'est l'exemple d'un Dieu , exemple sans réplique : parce qu'il est appuié de deux circonstances qui en font toute la force , le pouvoir & la sagesse.

Tous les prétextes que peuvent appeler les mondains pour condamner l'obscurité de la naissance de J.C. ne sont de nulle valeur ; son exemple sifflé tout.

Que des hommes vulgaires , qui n'ont pas en

Tome VII. Mysteres. L. V. ch. 6

L'exemple

de Jesus
naissant
dans l'ob-
scurité,
appuyé du
pouvoir de
naître dans
la gran-
deur, mon-
tre que son
choix a été
volontaire.

main le choix de leur destinée, & qui ne peu-
vent être grands, déclament contre la grandeur;
c'est souvent ou l'esprit de vengeance, ou l'envie
qui les fait parler. Ils veulent comme s'élever
par là au-dessus de la condition des grands mê-
mes; & leurs invectives ne partent peut-être, que
du chagrin qu'ils ont de ne pouvoir posséder des
biens qu'ils estiment dans le cœur. Mais quand
on voit le Maître de l'Univers, le Seigneur du
Ciel & de la Terre, celui qui fait les grands, &
dont dépendent toutes les puissances du monde,
qui pourroit se faire la condition la plus heureuse;
quand on le voit, dis-je, se dépouiller de sa
grandeur, choisir un état pauvre, humble, obscur
& méprisable, & qu'en même-temps, on entend
le concert des Anges qui lui font hommage;
que le Ciel par son ordre produit une nouvelle
étoile, qui annonce sa naissance aux Nations les
plus reculées: qu'y-a-t-il à repliquer? n'est-il pas
évident que son choix est volontaire?

Le choix
que J. C. a
fait de l'ob-
scurité n'a
pu partir
que de sa
suprême
Sagesse.

Pour que l'homme n'eût rien à repliquer sur le
choix que Jesus-Christ fait dans sa naissance des
humiliations, il falloit qu'il ne pût se retrancher
sur le défaut de lumières, dont l'on accuse souvent
ceux qui ne sçavent pas estimer la grandeur. On
les regarde comme des génies bornés, comme
des gens simples & peu entendus: mais un Dieu,
dont la sagesse autorise tous les sentimens; un
Sauveur qui sçait discerner le bien d'avec le mal,
est un Juge qu'on ne peut recuser. La prudence de
la chair peut-elle appeler de la sentence qu'il a
portée? Non, il n'y avoit que votre exemple,
Seigneur, qui pût faire conclure au monde, qui
se trompe dans le jugement qu'il fait des honneurs
& des richesses; c'est le raisonnement de S. Ber-

D. Bern, -nard : *Aut mundus errat, aut Christus fallitur;*
loc. jam cit. ou le monde se trompe, ou Jesus-Christ. Jesus-

Christ est la sagesse même , & ne peut se tromper ; que s'ensuit-il de là , conclut ce Pere , sinon que le monde est dans l'erreur & dans l'illusion ? *Le même.*

J. C. naît dans Bethléem , dans une vile crèche , enveloppé de pauvres langes. Ah ! c'est bien ici que toutes les espérances de la Synagogue , & toutes les idées du monde sont confondues. Les Juifs l'attendoient , ce Libérateur , dans la puissance & dans la gloire : mais il naît dans l'obscurité & dans l'abaissement. Le monde l'eût voulu dans l'opulence & le plaisir , comblé des biens de la fortune , & jouissant d'une abondante prospérité ; mais il naît dans la misère & la souffrance. Quelle contrariété de part & d'autre , & quelle opposition ! ne nous en étonnons point ; en voici le Mystère. Mystère de piété , selon le langage de S. Paul , Mystère caché dans Dieu de toute éternité , autorisé par l'Esprit , vû des Anges , jusqu'à inconnu aux Juifs , ignoré du monde , mais révéle dans la plénitude des siècles , & manifesté dans la chaire , c'est-à-dire , dans ce Dieu naissant parmi les hommes , & homme lui-même. *Le P. Bretonneau , Discours sur la Nativité de Jesus-Christ.*

Ce qu'il y a de remarquable dans la naissance du Sauveur , c'est que de l'obscurité de son berceau , sortent l'éclat & la puissance. Caché aux hommes & obscur , il rassemble autour de lui toute la cour céleste , il en reçoit les hommages : *Facta est multitudo militia celestis laudantium Deum.* Les Anges par son ordre vont annoncer son avènement à une troupe de Bergers ; l'air retentit des chants d'allégresses , une grande lumière brille tout-à-coup au milieu de la nuit : *Et claritas Dei circumfulsit illos.* C'est encore trop peu que des Pasteurs viennent l'adorer ; il est le Roi

Comment les Juifs attendoient le Sauveur ; leur mécompte sur ce point & celui des mondains.

J. C. tout humilié qu'il paroît à sa naissance , n'oublie pas sa grandeur & ses droits. *Tit. 2. 13. Ibid. 9.*

même des Rois ; & tout grands qu'ils sont , il sçaura bien les faire descendre , pour se prosterner devant lui. Trois Princes saintement inspirés jusque dans le sein du Paganisme , viendront bientôt des Regions éloignées le chercher & le reconnoître : tout ennemi que se montre des richesses ce divin enfant , il ne refusera point l'or qu'on lui offre , comme la marque de la souveraineté & de son pouvoir ; tout opposé qu'il est aux pompes du siècle , il laissera brûler en sa présence l'encens qu'on lui offre , comme le témoignage de sa Divinité ; il fera de l'étable son tribunal , de la crèche son trône. Au travers des foiblesses de l'enfance mille traits feront entrevoir la Majesté du Très-haut ; & là au-dessus des têtes couronnées , il les verra plier sous son empire , & toujours retiendra le domaine inaliénable du premier être , & la suprême autorité du Créateur de toutes choses. *Le même.*

J. C. au milieu de l'obscurité de la crèche se fait craindre & aimer.

Quel est donc l'enfant qui se fait ainsi désirer par ceux qui ne le connoissent pas encore , & qui se fait craindre par ceux qui l'attendent ? Quel enfant qui dès le berceau enleve déjà les dépouilles de Damas & de Samarie , qui a déjà les mains chargées de lauriers , qui voit tout ce qu'il y a dans le Ciel , sur la Terre , dans les Enfers flechir le genouil devant lui ; qui fait adorer sa grandeur dans sa petitesse , sa majesté dans sa bassesse , sa puissance dans sa foiblesse ! Que les Anges ne cessent donc point ce divin Cantique , qu'il retentisse , mon Dieu , dans tous les Sanctuaires de votre Religion : Gloire soit à Dieu au plus haut des Cieux ; mais il est si humilié ! Ah ! c'est pour cela même : Gloire à ce Dieu humilié ; qui ne s'humilie que pour ses grands desseins , qui choisit lui-même ses humiliations : qui ne s'humilie que parce qu'il le veut : Gloire au Verbe fait

chair, qui paroît si grand, où les autres paroissent si petits ; si puissant, où les autres ne sont que foiblesse, &c. Gloire à ce Dieu, homme également incompréhensible, & dans sa grandeur & dans sa petitesse ; & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, c'est-à-dire à ceux qui ne se scandaliseront pas de ses glorieux abaissemens.

Sermon manuscrit anonyme & moderne.

Autre sujet d'étonnement. Toute l'Ecriture, en annonçant le Messie, avoit annoncé un Roi ; l'Ange avoit déclaré à Marie, que l'enfant qui naîtroit d'elle monteroit sur le trône de David son Pere. Où est-il donc ce nouveau Roi ? Les Anges en donnent des signes authentiques, non pas tels toutefois que la vanité l'auroit souhaité ; mais tels que nos besoins le demandoient : allez dans une étable, vous l'y trouverez enveloppé de langes. Une étable, mon Dieu ! est-ce donc-là le palais que vous destinez à votre Fils unique, à celui qui s'appelle le Roi des Rois : Encore apparente contradiction ; encore véritable grandeur. Oui, je trouve ici toute la gloire de la Royauté, il faut l'avouer, le Prophète Zacharie ne ménage nullement la vanité de la Synagogue, ni la délicatesse de Jerusalem, quand il dit dans un transport prophétique : réunissez-vous filles de Sion, florissante Cité, faites éclater votre joie ; & pourquoi tant de joie, saint Prophète ? C'est qu'il va vous venir un Roi, & avec lui viendront la paix & la justice : *Ecce Rex tuus venit tibi.* Mais quel sera-t-il ce Roi ? Je ne vous le dissimule point, répond le prophète, il sera pauvre, *erit pauper.* Tout autre qu'un Prophète auroit dit, affligez-vous Israël : voici un Roi pauvre, il n'a rien qui puisse répondre aux idées que vous aviez de lui, ni contenter vos desirs, ni accroître votre opulence, &c. Mais le Prophète, qui avoit une juste idée de la véri-

J. C. est annoncé comme un Roi, & il prend naissance dans une étable : autre contradiction qui n'empêche pas de découvrir sa grandeur.

Matt. 21. 51

table grandeur, entre d'abord dans le fond du Mystere; & aussi-tôt il élève sa voix pour annoncer un Roi bien différent des autres Rois. Non, ce Prince pacifique ne sera pas comme les autres, somptueux dans ses équipages, superbe dans ses palais, &c. Grandeur étrangere que tout cela!

Le même.

La gloire
de J. C. est
une gloire
personnelle
& qui lui est
propre.

Luc. 1. 66.

Pharisien superbe, Juifs charnel, à de tels traits reconnois-tu bien ce Messie triomphant & glorieux, annoncé pour réparer les ruines de Juda? & vous-mêmes Chrétiens, peut-être en ce point plus infideles que les Juifs, sa naissance pauvre & obscure, n'est-elle pas pour vous un sujet de folie; & au milieu des plus vives lumieres de la foi, n'avez-vous pas peine à reconnoître la Majesté de votre Sauveur? Ah! que l'obscurité de son berceau ne vous rebute point. Tout foible & tout indigent qu'il paroît, il est ce Dieu fort, ce Dieu puissant que désigne David: déjà il produit des sons enfantins; & ces timides bégayemens font taire des Oracles. Des Pasteurs simples, mais éclairés d'en-haut, reconnoissent sous les voiles épais de l'humanité le brillant éclat de la Divinité; des Rois idolâtres partent de l'Orient & viennent l'adorer; toute la nature, pour ainsi dire, changée, bouleversée, s'empresse à lui rendre son tribut & ses hommages. Ciel, terre, prophétisez, rendez donc vos oracles: Quel sera cet enfant de bénédiction? *Quis putas puer iste erit?* Esprits sublimes, Philosophes subtils, Politiques raffinés, faites-nous part des conjectures que vous formez sur cet enfant de prodiges: *Quis putas; &c.* Mais non, loin d'ici l'Eloquence avec son faste, la Philosophie avec ses subtilités, la Politique avec ses raffinemens; il n'appartient qu'aux vrais Sages de reconnoître la Sagesse incarnée, humanisée. Vous l'aviez bien dit, Prophète du Très-

haut, qu'il viendrait un temps où la gloire du Très-haut seroit révélée, *revelabitur gloria Domini*. *Isai. 40. 5.*
 Il est enfin arrivé ce temps, le Verbe s'est fait chair, *Verbum caro factum est*; c'est-à-dire, qu'il *Joan. 1. 14.*
 est descendu du Ciel en terre pour prendre la forme de serviteur. Le Verbe s'est fait chair, *Verbum, &c.* voilà le comble de l'humiliation : mais voici l'étonnant prodige qui nous ravit & nous surprend. Ce Verbe tout humble & tout racourci qu'il est, a manifesté sa gloire : nous l'avons vu cette gloire, poursuit l'Évangéliste, *vidimus gloriam ejus*; gloire solide & réelle, gloire personnelle qu'il n'emprunta jamais. *L'Auteur, Discours sur le Mystere.* *Joan. 1. 14.*

Ici un peu de retour sur vous & sur moi. Avons-nous reconnu les uns & les autres cette gloire si dignement manifestée dans le Verbe fait chair ; ou plutôt, n'aurions-nous pas été assez malheureux jusqu'ici pour l'obscurcir & la deshonorer ? Ah ! revenons à notre propre cœur, rendons à Dieu sincèrement cette gloire que nous lui avons mille fois usurpée, soutenons-la par nos œuvres, étendons-la par notre zèle. Vous en particulier, Pères & Mères, pour la faire triompher, mettez tous vos soins à faire connoître, aimer & servir Dieu dans vos familles, élevez chrétiennement vos enfans, formez leurs mœurs à la piété, corrigez leurs défauts ; Prédicateurs domestiques, conduisez-les en esprit à l'étable de Bethléem, exposez à leurs tendres yeux les humiliations & les profonds abaissemens de leur divin modèle ; dites-leur : Mes enfans, le voici ce Verbe fait chair, qui à travers les humbles dehors de l'humanité a manifesté la gloire de sa Divinité. Il est jaloux de cette gloire : quel seroit donc votre crime, & à quelle rigoureuse punition ne vous

Moralité
sur le sujet
précédent.

Moyens
de rendre
à Dieu la
gloire qui
lui est due.

exposeriez-vous pas , si jamais vous veniez à la flétrir par le péché ? *Le même.*

L'accord
que fait Je-
sus naissant
de la gloire
avec l'ob-
scurité , fait
le triom-
phe de la
Divinité.

Celui que j'annonce est grand par lui-même ; il se suffit à soi-même , il est à soi-même toute sa grandeur. Il est pauvre , il est vrai : mais plus il sera pauvre , plus sera éclatante la majesté de son empire ; car c'est par la pauvreté même qu'il fera la conquête du monde , qu'il établira son empire depuis une mer jusqu'à l'autre , depuis les fleuves jusqu'à l'extrémité de la terre. C'est sous ces nobles & surprenantes idées que le Prophète Zacharie , qui fut presque le dernier des Prophètes , annonçoit le regne du Messie qu'il voyoit déjà de si près ; c'est sur quoi il veut que toute la terre fasse éclater sa joie : prophétie lumineuse qui leve la contradiction apparente du Mystère de ce jour. En effet , réunir tant de gloire avec tant d'indigence , n'est-ce pas le plus beau triomphe de la Divinité ? se faire adorer sur le mont Sinai au milieu des tonnerres & des éclairs , ce n'est pas un prodige étonnant pour un Dieu : mais se faire adorer couché dans une crèche , y attirer des Rois , en faire trembler tant d'autres sur le trône : faire chanter les louanges de sa pauvreté & de son enfance dans tous les siècles par la bouche de toutes les Nations , rendre sa crèche plus respectable que le trône des Césars , que le trône même des Salomons , mettre le Ciel & la terre en mouvement pour rendre hommage à son indigence même ; voilà le prodige & le grand prodige de la naissance d'un Dieu.

Sermon manuscrit anonyme.

Non seu-
lement Je-
sus naissant
triomphé
avec sa pau-
vreté , mais

Honneurs , dignités , richesses , jusqu'alors fa-
tales objets de la folle ambition des humains ,
voici votre tombeau. Celui qui par sa puissance
scut autrefois vous tirer du néant vous y replonge
aujourd'hui par sa bassesse ; il vous foule aux pieds

pour se venger de l'insensé mortel qui osa vous ériger en Divinité. Et certes, ce nouveau Roi non-content de triompher avec sa pauvreté, va faire triompher sa pauvreté même. Cette pauvreté si odieuse, si décriée, il va en relever l'opprobre, y attacher de la force, la rendre aimable aux uns, supportable aux autres, & vénérable à tous dans la personne & dans celle de ses serviteurs, qui préfèrent hautement les opprobres à tous les trésors de l'Egypte, & qui par la préférence éclatante qu'ils lui donneront sur tous les biens de ce monde, forceront le monde même à les respecter : n'est-ce pas là un nouveau prodige ? un miracle qui égale tous les autres, qui les surpasse même tous ? vous le voyez, j'en parle comme il en parlera lui-même dans la suite : Allez, dira-t-il aux disciples de Jean, alicz dire à votre Maître ce que vous avez vû & entendu : *Euntes renuntiate* Mat 11.4.
Joanni, les sourds entendent, les aveugles voient, les morts ressuscitent, & après ce dénombrement merveilleux, dites-lui pour dernière preuve de ma mission, que les pauvres sont évangélisés, qu'ils sont instruits de l'Evangile de paix ; comme s'il vouloit leur faire entendre, que le plus éclatant prodige de sa puissance est celui de relever la pauvreté, de l'annoblir, de la consacrer & la béatifier. Entreprise digne d'un Dieu ! d'ôter à la pauvreté le nom affreux de pauvreté, d'ôter aux richesses le nom flatteur de richesses, & de mettre à leur place une indigence heureuse, un détachement glorieux, changer sur cela le langage & l'idée de tous les hommes pour leur faire respecter ce que jusqu'alors ils avoient méprisé, la vertu indigente. Encore une fois, entreprise digne d'un Dieu, & propre à Dieu seul. *Le même & L'auteur.*

La première fonction de ce Dieu Sauveur, c'est de satisfaire à la justice de son Pere pour les péchés J. C. dans l'étable fait

la fonction
de Media-
teur.

Mat. 1. 21.

Pf. 129. 7

Pf. 83. 10.

des hommes, *ipse enim salvum faciet populum suum à peccatis eorum*. Et graces à son infinie miséricorde, avec quelle abondance y satisfait-il dans sa crèche même, & dès sa naissance ? *copiosa apud eum redemptio*. Dieu des vengeances ! du haut du Ciel jetez les yeux sur cette crèche, regardez cette enfant qui vient de naître, c'est votre Fils, & votre Fils unique, le digne objet de vos complaisances, *Respice in faciem Christi tui*. Ne trouvez-vous pas bien ici de quoi réparer avantageusement votre gloire ? cet enfant souffrant n'expiet-il pas abondamment toutes nos iniquités ? Si votre justice souhaite quelque chose davantage, soumis à vos ordres il répandra jusqu'à la dernière goutte de son sang, & vous le verrez un jour expirer sur une croix. *Le P. Pallu.*

J'ai déjà touché ce point, tant dans le Traité de l'Incarnation, que dans les Reflexions Théologiques & Morales de celui-ci.

Pour sau-
ver l'hom-
me pécheur
il falloit
porter la
peine de
son péché.

Heb. 2. 10.

On vous l'a souvent expliqué, que Dieu tout miséricordieux qu'il est, ne peut pas trahir les droits de la justice, ni remettre le péché sans en tirer une satisfaction proportionnée à l'injure que sa sainteté en avoit reçue. Il étoit, dit S. Paul, de la grandeur de celui pour qui sont toutes choses, que voulant conduire à la gloire plusieurs enfans de lumières, il consommât par les souffrances, leur salut. En nous donnant un Sauveur ? Dieu se devoit à lui même une victime ; & son propre Fils, quelque innocent qu'il fût, a dû se dévouer à la douleur, dès le moment que son amour lui a fait prendre sur soi nos iniquités. *L'Auteur des Discours de piété.*

La naissan-
ce de J. C.

Faut-il s'étonner que Jesus paroisse dans les travaux dès sa naissance ? Ah ! la victime sainte com-

commence à s'immoler pour nous. On ne voit pas encore cet adorable enfant étendu sur une croix, il est vrai ; mais déjà une vile crèche est l'autel où il s'essaye à son sacrifice. Il n'est pas encore calomnié, trahi, persécuté par son propre Peuple ; mais déjà il en est méconnu, rejeté. On ne l'entend pas encore pousser ce grand cri, qui doit percer les cieux ; mais déjà ces tendres gémissements pénètrent jusqu'au trône de la Miséricorde. On ne voit pas encore couler ce sang qui doit arroser les Nations ; mais déjà coulent ces larmes qui commencent à nous laver de nos souillures, & à purifier nos âmes de nos œuvres mortelles. Il n'est pas encore livré à toutes les horreurs des supplices ; mais déjà la nature déploie toutes ses rigueurs sur lui. *Le même.*

Voici sans doute ce qui vous surprendra davantage, & ce qui nous révolteroit sans doute, si nous n'étions conduits par les lumières sombres, mais infaillibles de la Foi. En nous annonçant un Messie, on nous annonce un Médiateur, qui doit enfin terminer le grand ouvrage, la grande affaire de la réconciliation du monde ; & qu'aperçois-je dans le l'étable de Bethléem ? un enfant, & un enfant sans parole ; un enfant baigné dans ses larmes : quelle apparence que cet enfant infirme puisse remplir un si grand & si pénible Mystère ? il le remplit cependant. Car en qualité de Sauveur, que doit-il être ? Le maître du monde, & la victime du monde ; un maître qui doit enseigner les hommes, une victime qui doit les racheter. Or, ces deux nobles fonctions de la Divinité, il les fait présentement dans sa crèche, à peu près comme il les fera un jour sur la Croix ; la preuve en est sensible, le spectacle en est touchant. Consolerez-vous mon Peuple, dit-il, par Isaïe, *Consolamini, &c.* Vous cherchez le chemin du

est le commencement de son immolation pour notre salut.

Par le secours de la Foi l'on découvre que Jésus naissant dans la crèche est notre Médiateur entre Dieu & les hommes.

Jésus naissant exerce

la fonction
de Maître.
Isai. 40. 1.

1. Pe. 1. 17.

Jésus nais-
sant exerce
la fonction
de Média-
teur.

Ciel , & je viens vous le montrer. Approchez-
vous donc de sa crèche , Peuple fidele ; rendez-
vous attentif aux divines leçons qu'ils va vous faire
entendre : c'est le Fils bien-aimé du Pere , en qui
il a mis toutes ses complaisances ; écoutez-le peu-
ple : *Ipsam audite.* Grands & riches du monde ,
venez-vous courber devant cette Majesté humi-
liée ; venez entendre & apprendre , & quoi ? Ce
que le monde & les Philosophes n'apprirent ja-
mais : à être pauvres d'esprit & de cœur au milieu
de vos richesses , à les posséder sans attache , &c.
Ecoutez pauvres du monde , vous n'êtes pas si
malheureux que vous le pensez ; les pauvres ont
aujourd'hui le premier rang auprès de la crèche du
Fils de l'homme , &c. *Sermon manuscrit anonyme
& moderne.*

Il nous falloit un maître ; & vous nous l'avez
donné , grand Dieu : donnez-nous aussi un cœur
docile pour l'entendre. Il nous falloit de plus une
victime de rédemption ; & nous l'avons encore.
Peuples , Nations , approchez-vous encore de la
crèche , comtemplez avec respect cet autel , où
l'Agneau de Dieu commence à être immolé. Vous
le verrez un jour monter sur le Calvaire : mais sur
le Calvaire il ne fera que consommer ce qu'il fait
aujourd'hui à Bethléem. Déjà il se condamne lui-
même à la mort , déjà il répand des larmes en fa-
veur de celui pour qui il viendra un jour répand-
re tout son sang : que dis-je ? il le répand déjà ,
son amour impatient ne peut attendre la plénitude
de l'âge parfait , l'ardeur de sa charité prévient la
cruauté de ses bourreaux ; à peine paroît-il dans le
monde , qu'il se condamne à mourir pour le monde.
Ah ! peut-on dire cela froidement , & peut-on
l'entendre avec un cœur indifférent ? *Pris en subs-
tance du même.*

Dans Jésus

En Jésus-Christ vous avez l'Agneau sanctifica-

qui se fait propitiation pour le péché ; vous avez les larmes, vous avez son sang ; & que vous ferez-il davantage ? Vous avez au moins de quoi fléchir la justice de Dieu , & de quoi vous assurer de sa miséricorde. Cendre & poussière , si vous n'osez parler à ce Dieu irrité , ah ! le sang de son Fils , les larmes , son silence même , parleront pour vous ; & il sera exaucé , dit l'Apôtre , pour le respect qui lui est dû. Si le poids de vos iniquités vous empêche de porter vos regards jusques vers le Saint , l'Eternel , le Dieu des armées ; si le trône de la gloire vous paroît trop inaccessible : voici un Médiateur qui vous conduira lui-même au trône de la grace , vous le voyez. C'est l'amour qui l'a mis dans cette crèche ; ses mains n'ont point encore appris à lancer la foudre ; ses mains sont bienfaisantes , elles sont pleines de graces , & il ne cherche qu'à en répandre ; il est riche en miséricordes pour tous ceux qui l'invoquent. Le même.

Jésus-Christ dans sa naissance est appelé par l'Evangile le Prince de la paix , *Princeps pacis* ; & les Anges annoncèrent aux Pasteurs , qu'ils apportèrent la paix aux hommes sur la terre : *Pax in terrâ hominibus*. Oui , divin enfant , par votre heureux avènement , vous nous procurez la paix avec Dieu , la paix avec nous-mêmes , la paix avec le prochain.

Je dis. 1°. La paix avec Dieu ; comme pécheurs , nous étions ennemis de Dieu , & incapables par nous-mêmes de nous reconcilier avec Dieu. Il nous falloit donc un Médiateur , qui pût tout à la fois satisfaire à la justice de Dieu , & nous attirer la miséricorde de Dieu. Or , c'est ce que fait J. C. en réunissant dans sa personne, Dieu & l'homme. D'abord j'apperçois dans ce divin enfant la miséricorde de Dieu incarnée , humanisée ; la grace de

Médiateur ; l'homme pécheur à tout ce qu'il fait pour fléchir la justice de Dieu.

C. J. par sa naissance s'annonce comme le pacificateur de tous l'Univers. *Isai. 9. 6.*

Comment J. C. nous procure la paix avec Dieu.

Jér. 2. 11.

Jerem. 29

11.

Dieu a paru ; *Apparuit gratia, &c.* dans ce Mystere, & s'est rendue sensible Jusques là Dieu, dit le Prophète, n'avoit eu sur son Peuple que des pensées de paix : *Ego cogito super vos cogitationes pacis, & non afflictionis.* Mais il en vient à l'effet aujourd'hui, & il les exécute en nous donnant un Rédempteur. Cependant malgré les bienfaits de la miséricorde, Dieu n'oublie point ses intétêts : car si nous voyons dans le Rédempteur, qu'il nous donne la miséricorde de Dieu incarnée, humanisée, nous y voyons en même-temps la justice divine satisfaite & pleinement vengée, par la pénitence que ce Sauveur commence à faire pour nous. *Pris en substance du Pere Bourdaloue, Tome de son Avent, premier Discours sur le Mystere.*

Comment
J. C. par sa
naissance
nous procu-
re la paix
avec nous-
mêmes.

Jesus-Christ nous en découvre les deux sources, qui sont l'humilité & la pauvreté de cœur. 1°. C'est dans ce Mystere qu'un Dieu homme nous prêche hautement l'humilité ; & c'est de l'humilité que dépend non-seulement notre sainteté, mais notre félicité dans la vie : car ce qui fait perdre si souvent la paix à notre cœur, n'est-ce pas notre orgueil & notre ambition ? 2°. Une autre source de nos combats intérieurs, c'est l'attachement aux biens de la terre ; & le remède, c'est le détachement évangélique. Un Chrétien pauvre de cœur, jouit toujours d'un repos inaltérable : or, c'est cette pauvreté de cœur que Jesus-Christ vient nous enseigner ; c'est ce que nous prêche l'étable, la crèche, les langes de cet Enfant-Dieu. Il ne commence pas seulement à l'enseigner, mais à la persuader au monde. Des pauvres Pasteurs se retirent d'auprès de lui comblés de joie ; des riches, ce sont les Mages, viennent à ses pieds déposer leurs trésors, & se faire un mérite & un plaisir d'y renoncer. *Le même.*

Comment

La paix avec le prochain. L'Apôtre exhortant

les Romains à la charité, leur disoit : Si cela se peut & autant qu'il est en vous, conservez la paix avec tous : *Si fieri potest quod ex vobis est cum omnibus hominibus pacem habentes*. Or quel est le principe de cette paix ? une sainte conformité avec Jésus-Christ naissant. C'est un Dieu qui se dépouille pour nous de tous ses intérêts ; c'est un Dieu qui nous prévient de toutes les bénédictions de la douceur : 1°. C'est un Dieu qui par amour pour nous, se dépouille de tous ses intérêts ; qui de Maître, se fait obéissant ; de grand, petit ; de riche, pauvre : or, ce désintéressement est le plus sûr moyen de concilier les cœurs. 2°. Ce n'est pas seulement l'intérêt qui trouble la paix entre vous & le prochain ; ce sont encore vos aigreurs, vos vertés, &c. mais un second moyen pour la maintenir cette paix si désirable, c'est la douceur. Or, entrez dans l'étable de Bethléem, vous y verrez un Dieu qui vous prévient, un Dieu qui vous recherche, & qui vous apprend pour le bien de la paix à prévenir & à rechercher vos frères. *Le même.*

J'adore la charité immense qui vous a forcé, mon divin Jésus, de vous livrer à tous mes besoins. Que tout esprit & toute chair vous bénisse, d'avoir fait éclater votre miséricorde d'une manière si magnifique. Je vous adore, divin enfant, comme mon souverain Maître, selon tous les rapports que vous voulez contracter avec moi, selon toutes les grandeurs & les abaissemens où votre nouvelle naissance vous établit pour mon salut. Il ne falloit pas moins qu'un Médecin tout-puissant, pour guérir des plays aussi invétérées que mes miennes. Votre petitesse toute volontaire, pouvoit seule remédier à mon ambition ; votre humilité, à mon orgueil ; vos souffrances, à ma mollesse, & à mon ardeur pour les plaisirs ; votre patience pouvoit seul expier ces péchés innombrables.

J. C. nous procure la paix avec le prochain, troisième avantage de sa naissance.

Rom. 12.
18.

Sentimens affectifs sur le Mystère de ce jour.

pour les uns, devient un objet de malédiction pour les autres ! Par quel malheur une rédemption si abondante est-elle tout-à-coup si bornée ? Par quel revers le salut du monde en est-il devenu la perte ? Redoutable Mystère ! les hommes s'en feront un scandale : mais ce scandale ne viendra-t-il pas des hommes mêmes ? L'enfant Jésus n'est un objet de malédiction pour eux, que parce qu'ils sont eux-mêmes pour lui un objet de contradiction. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

Les Chrétiens contredisent dans toute leur conduite celle de J. C. Contradictions générales.

Je jette de toute part les yeux dans le Christianisme : & où est-ce que je puis appercevoir les caractères d'un Dieu fait homme pour servir de guide à l'homme ? J'examine toute votre vie ; & j'y trouve, quoi ? tout ce que proscriit le seul Maître que vous devez écouter, & rien, ou presque rien de ce qu'il est venu vous prescrire & vous enseigner. J'y trouve l'oisiveté, la paresse, l'amour de soi même ; jusques dans les temps les plus malheureux, le jeu, les divertissemens, &c. jusques dans le Sanctuaire d'un Dieu ennemi du luxe, & devant ses Autels, lors même que vous y venez honorer ses abaissemens, un faste & une mondanité qu'il réptouve ; j'y trouve un éloignement de tout ce qui peut vous porter à Dieu, une horreur de tout ce qui mortifie le corps ou gêne l'esprit, un attachement à l'intérêt, une cupidité que rien n'assouvit, quelle contradiction ! & en est-il une plus criminelle ? Le Maître dit d'une façon, & vous faites de l'autre ; le guide prend un chemin, & vous entrez dans un autre ; est-il contraire à lui-même ? Ah ! c'est un Dieu, il ne peut se démentir ; la contradiction vient de notre part : c'est donc à nous à nous réformer ; c'est donc à nous de nous mesurer sur lui, & de nous proportionner à lui. *Autre Sermon manuscrit.*

Comme les

Ne croyez pas que je prétende vous confondre

DE NOTRE SEIGNEUR J. C. **III**
 gnation ! Dans ces mains pleines de béné-
 ons , qu'il cache de carreaux & de foudres !
 étable où il vient exercer ses miséricordes ,
 là même qu'il établit le siège redoutable de sa
 e ; la paille où il repose , voilà vos témoins ;
 anges qui l'enveloppent , voilà vos accusateurs ;
 ont deux écoles trop divisées que celle de Jésus-
 st & celle du monde , n'espérez jamais de les
 ilier ; ce que l'un approuve , l'autre le con-
 ne. Choisissez , car il n'y a point de tempé-
 nt , ni de milieu. Voulez-vous ne pas périr
 le monde , & ne pas encourir la malédiction
 il vient d'être frappé ; voulez-vous participer
 divines bénédictions , à ces bénédictions de
 que vient procurer aux vrais Fideles la nais-
 e de J- sus Christ ? il ne vous reste que de vous
 her inviolablement à ce divin Enfant , & de
 vous départir jamais de ses enseignemens. Ser-
manuscrit attribué au P Ségaud.

ne découvre rien de si surprenant que cet
 le si énergique que prononce peu de jours
 la naissance du Sauveur le vénérable Siméon.
 ord il nous parle avec admiration d'un Sau-
 , la lumière des Gentils , & le salut du mon-
 mais à ces consolantes paroles , qu'ajoutez-
 , saint Prophète ? développez-nous le reste du
 tere , dites-nous quelle sera la destinée de ce
 Enfant. Il semble qu'il auroit dû dire , il
 un objet d'adoration pour les Peuples & les
 , son nom sera grand en Israël , grand même
 les Nations ; le bienfait sera général , il est
 pour tous , il sera reçu de tous. Mais non , il
 arle point ainsi. L'enfant , dit-il , naît en ce
 de pour la résurrection de plusieurs , & pour
 ine de plusieurs , pour servir de butte à la
 radiction ; *in signum cui contradicetur*. Que
 rtage est affligeant ! un enfant de bénédiction
ôme VII. Mysteres. I Vol.

Comment
 il faut en-
 tendre cet
 Oracle de
 Simeon que
 J. C. sera
 un signe de
 contradic-
 tion pour
 plusieurs.

Luc. 2. 34

tiens dans
la pauvreté
de la cré-
che.

D. Bern.
Serm. de
Nat.

* Le temps
du Système.

ment pour les biens de la terre, & vous ne mon-
trez de l'ardeur que pour leur possession ; n'est-ce
pas là aimer ce que Jesus-Christ a réprouvé ? *Vos
diligitis quod reprobat ille.* Et certes, dans le mon-
de on ne soupire qu'après les richesses, on n'a de
sentimens que pour les aimer, d'ardeur que pour
les acquérir, d'adresse & de courage que pour les
accumuler & les défendre ; dangers, travaux,
soins, agitations, &c. rien ne coute : dans l'ardeur
de cette passion, comme dit l'Apôtre, naissent
les jalousies, les violences, les querelles, &c.
& plutôt à Dieu que l'on pût effacer de nos fastes
les tristes monumens * de ces jours affreux de
confusion & d'horreur, où l'on a vû au milieu de
nous sacrifier à l'intérêt les droits les plus sacrés,
où l'on a vû le sang s'élever contre le sang, &c.
où l'on a vû tout un peuple, qui se dit Chrétien,
emporté par le démon des richesses, fouler aux
pieds les loix les plus saintes de l'Evangile, étouffer
les premiers sentimens de la nature, &c. & un
amás confus de citoyens & d'étrangers, tout en
feu, tout hors d'eux mêmes, courir à un phantô-
me de fortune, à travers les injustices, les usures,
&c. tous les monstres de l'avarice ; voilà, ville
superbe, ce qui s'est passé dans ton sein ; voilà,
jusqu'où l'on a porté en nos jours la passion pour
les biens que le Sauveur a rejetés ; on le feroit
encore, si les temps en pouvoient renaître. Ah !
rien n'est cher aux gens du monde comme leur
fortune. *L'Auteur des Discours de Piété, Sermon
de Noël.*

Consé-
quences né-
cessaires
que doit
absolument
tirer un
Chrétien

Comme Chrétiens vous le croyez, & vous êtes
obligés de le croire, que Jesus-Christ n'a point
voulu de ces biens dont vous êtes si fort idolâtres ;
s'il ne les a pas eus ces biens, c'est par choix qu'il
s'en est privé, & non par une dure nécessité qu'il
s'en est passé. Cet enfant pauvre pouvoit naître

dans l'opulence : mais il a voulu naître dans le dénuement de la crèche ; point d'autre héritage pour lui que la paille sur laquelle il est couché , & que de misérables langes dont il est enveloppé. Cet enfant obscur & inconnu pouvoit naître dans la splendeur & dans l'éclat : mais il a voulu naître dans les ténèbres ; point d'autre demeure pour lui qu'une étable. Or de-là , comme Chrétien , comment dois-je raisonner pour m'instruire ; ou c'est moi-même qui me trompe dans la vaine estime que j'ai des grandeurs de la terre ; ou c'est Jesus-Christ qui se trompe , c'est-à-dire , ou c'est le Dieu que j'adore , la vérité même qui se trompe. Car enfin , voilà des principes opposés , voilà des maximes contradictoires. Or , instruit par la Foi comme je le suis , que cet enfant Dieu renferme en lui , comme parle l'Apôtre , tous les trésors de la sagesse & de la science du Pere céleste , je ne puis imaginer qu'il puisse se tromper ; par conséquent , je dois conclure que c'est moi qui me trompe. Il faut donc , prenez garde à la suite de ce raisonnement , il faut donc , ou que je renonce à l'Evangile de ce Dieu enfant , ou que je conclue que toute la prudence de la chair , que toute cette vaine politique du monde n'est qu'erreur & mensonge. Il faut donc , ou que je renonce à l'Evangile de ce Dieu pauvre , ou que je conclue que tout ce luxe brillant , toute cette pompeuse magnificence d'une richesse orgueilleuse , n'est qu'un phantôme vain , & un faste séduisant & trompeur. Il faut donc enfin , ou que je renonce à l'Evangile que la crèche d'un Dieu naissant m'annonce par avance , ou que je conclue que tous les biens du monde ne sont dignes que de mon mépris.

Diverses endroits rapprochés du P. Pallu dans son Discours sur le Mystere.

du choix
que J. C. a
fait de la
pauvreté.

C'est en ce saint temps , dit l'Apôtre , parlant Les divers-

ses leçons
que nous
donne J.C.
dans sa
naissance.

Tit. 2. 11.

Ibid. 12.

Ibid. 12.

Ibid. 13.

J. C. con-
redit par
les Cixé-
tiens dans
les humi-
liations &
les abbaif-
sements de
sa crèche.

Moralité
sur le sujet
qui précé-
de.

du grand Mystere que nous célébrons, c'est en ce jour de salut, que la grace de Dieu notre Sauveur a paru : *Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus*. Il vient instruire les hommes, *Erudiens nos* ; & les leçons qu'ils nous donne par son exemple, sont des leçons de détachement, de mépris du monde, de mortification, de pénitence : *Ut abnegantes impietatem & secularia desideria sobrii & juste, & pie vivamus in hoc saculo*. Tout cela pourquoi ? Afin que nous puissions arriver comme lui & après lui à la souveraine béatitude où nous sommes appelés, & qui doit être l'unique objet de nos espérances : *expectantes beatam spem*. En peu de mots voilà tout le précis du Mystere de ce jour par rapport à nous, & le fruit que nous devons en tirer. *Extrait du P. Bretonneau.*

Jésus naît à Bethléem dans un état abjet, sans appareil extérieur, lui, dont les Cantiques de toute la milice du Ciel célébroient alors la naissance sans titre qui le distingue aux yeux des hommes ; lui qui étoit élevé au-dessus de toute principauté & de toute puissance, il souffre que son nom soit inscrit avec les noms les plus obscurs des Sujets de César. Lui dont le nom étoit au-dessus de tous les noms, & qui seul avoit droit d'écrire le nom de ses élus dans le Livre de l'éternité, des Pasteurs simples & grossiers, tout seuls viennent lui rendre hommage. Lui devant qui tout ce qu'il y a de grand dans le Ciel, sur la terre & dans les enfers doit fléchir le genouil ; enfin tout ce qui peut confondre l'orgueil humain est rassemblé dans le spectacle de sa naissance : voilà le model, parcourons les états, & voyons si nous trouverons beaucoup de copies de ce Dieu humilié dans son berceau.

L'orgueil que Jesus-Christ est venu anéantir dès sa naissance, en met-il moins le tumulte & la confusion parmi les hommes ? chacun veut mon-

Le plus haut que les encêtres; un seul que la fortune élève fait mille malheureux qui suivent ses traces sans pouvoir atteindre où il est parvenu. Dans l'enceinte des murs domestiques la vanité & le desir de primer ne cache que des soins & des inquiétudes; & le pere de famille sans cesse occupé, agité, plus de l'avancement que de l'éducation chrétienne des siens, leur laisse pour héritage ses agitations & ses inquiétudes, qu'ils transmettront un jour eux-mêmes à leurs descendans. Dans le palais des Rois; (mais c'est ici qu'une ambition démesurée, ronge, dévore tous les cœurs; c'est ici que sous les spécieux dehors de la joie & de la tranquillité se nourrissent les passions les plus violentes & les plus ameres; c'est ici où le bonheur semble résider, & où l'orgueil fait plus de malheureux & de mécontents.) Dans le Sanctuaire, hélas! le dirai-je? l'ambition est entrée même dans le Lieu saint, on y cherche plus à s'élever qu'à se rendre utiles à ses freres; les dignités de l'Eglise deviennent comme celles du siècle le prix de l'intrigue & de l'empressement: que dirai-je enfin? que tous, pour contredire Jesus-Christ, ne pensent qu'à s'élever; presque aucuns, pour l'imiter, ne songent à se rabbaïsser. *Extrait des Sermons anonymes imprimés à Trevoux.*

Si Jesus-Christ, dit Saint Augustin, vient nous prêcher l'humilité dès son entrée dans le monde, c'est, dit ce Pere, qu'il vouloit faire de cette vertu la base & le fondement de sa Religion. Il vouloit par cette route, quoique rebutante, conduire ses enfans au terme du vrai bonheur: Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur: *Discite à me quia*, &c Oracle, dit S. Augustin, qui doit nous convaincre que la véritable grandeur ne consiste point à être distingué par la noblesse de son sang, à s'élever par ses talens, à de grandes places,

Les desseins de J. C. en embrassant l'humilité dès son entrée dans le monde.

Math. 11. 19.

à acquérir par de hauts faits une réputation d'éclat ; mais Oracle qui doit nous persuader jusqu'à la conviction, & la conviction la moins reprochable & la plus sûre, que ce qui est grand aux yeux des hommes, n'est d'aucun prix aux yeux du Seigneur ; que l'imitation d'un Dieu humilié doit faire la vraie gloire du Chrétien ; que les rangs, les distinctions, les dignités, sont de foibles amusemens & de vains prestiges qui nous jouent
L'Auteur.

Contradictions des mondains à l'égard des abaissemens de J. C. dans la crèche.

Quelles idées se forme-t-on dans le monde de l'humilité Chrétienne ? chaque état déplacé ne semble-t-il pas vouloir acheter le prix de grand ? C'est donc bien en vain, s'écrie à ce sujet S. Augustin, qu'un Dieu s'est anéanti jusqu'à se faire homme, puisque l'homme ne veut pas se débarrasser des folles idées qu'il s'est formées de la grandeur. *Cur igitur Deus homo, si non corrigatur homo ?* Qui, c'est en vain, ambitieux Aman, que l'ombre seule de l'humiliation révolte, &c. hommes entêtés d'une origine dont peut-être vous faites la honte, &c. *Le même.*

Cette Morale peut s'étendre autant qu'on le souhaitera, le parallèle n'est pas difficile à soutenir.

J. C. contredit par les Chrétiens dans les souffrances de la crèche.

Qu'adorez-vous encore ? un Sauveur, mais un Sauveur souffrant dans un corps innocent, dans un corps délicat, un corps exposé à toutes les injures d'une rigoureuse saison, qui vient en souffrant vous convaincre qu'il faut souffrir. Or, comparez cette situation avec l'horreur que vous avez pour les souffrances, ce soin excessif d'écarter ce qui vous incommode, ces égards presque infinis pour votre corps, qui vont jusqu'à une espèce d'idolâtrie délicate ; accordez, si vous le pouvez, l'état où vous voyez cet enfant de douleur, avec cette

mollesse qui fait aujourd'hui la loi dominante des mondains, qui les accompagne jusqu'à l'Eglise, & jusqu'aux pieds même d'un Dieu crucifié; comparez-les, si vous l'osez: mais la comparaison feroit-elle honneur à votre Sauveur adorable? Peu s'en faut, tant j'en suis scandalisé & indigné, que je ne quitte tout-à-fait mon sujet pour donner à ce Dieu naissant des foudres pour frapper ces têtes si parées, ces visages si flattés, ces yeux si évaporés, ces corps de péché si publiquement idolâtrés; du moins faut-il rougir de cette horrible disproportion devant ce Verbe fait chair. *Sermon manuscrit, anonyme & moderne.*

Rien de plus beau & de plus magnifique que ce qu'on voit dans ces saints jours solennels, Cérémonies, Chants angustes, Sacrifices réitérés, grand concours; point de Mystère, il faut l'avouer, où les Chrétiens paroissent plus émus & plus attendris que dans celui-ci: mais n'est-il pas à craindre qu'un spectacle si beau ne soit la plupart du temps un spectacle de saillie, une trompeuse dévotion, où il y a peut-être plus d'imagination que de sentiment; tendresse toute naturelle, épanchement tout humain, culte purement extérieur? En voici la preuve, & sans qu'il soit besoin d'un flambeau allumé à visiter l'intérieur de Jerusalem, déjà je vois aux pieds de ce Dieu naissant des cœurs aussi intéressés que jamais, aussi jaloux, aussi ambitieux, aussi vuides de Dieu que jamais. Nous verrons la plupart des cœurs sortir de l'étable sainte, tels à peu près qu'ils y étoient entrés; nous verrons ces adorateurs nocturnes remporter d'auprès du Fils de Dieu, le même goût, le même penchant, les mêmes sentimens, la même fureur pour le plaisir, la même horreur pour ce qui humilie l'esprit, pour ce qui mortifie la chair, &c. *Le même.*

La plupart des Chrétiens réduisent toute leur piété envers Jesus naissant à un extérieur pompeux.

J'avoue qu'à la naissance de Jesus-Christ, tout. Parallele

de ce que
firent les
Juifs à la
naissance
du Sauveur
avec ce que
font les
Chrétiens à
cette So-
lemnité.

Jérusalem est en mouvement, Hérode se trouble ; on lit les Ecritures, on consulte les Prophètes, on demande où est né le Roi des Juifs : Brillant appareil, grands fracas de dévotion. On diroit qu'il veut être de la sainte Fête, & de la partie comme les autres ; on croiroit que ce Prince politique voudroit venir l'adorer à son tour. Respect hypocrite, adoration simulée, défions-nous-en. Il veut l'adorer aujourd'hui, ce semble : mais dans huit jours il pensera à le faire mourir : desorte que, si on y prend garde, la dévotion du peuple Juif & du peuple Chrétien est tout à la fois bien semblable & bien opposée. Grand empressement pour recevoir le Messie ; & la fin de toutes ces cérémonies est qu'on ne le reçoit point. On a fatigué le Ciel & la Terre pour l'obtenir, pour l'avoir : il est venu, le Ciel l'a envoyé aux hommes ; & on ne veut pas le recevoir, pas même en entendre parler. Point de Sacremens, ce qui dans un jour comme celui-ci est un grand scandale, un scandale bien digne des larmes de l'Eglise ; tant de gens au Sermon, si peu à la Communion. Nulle véritable conversion : car il faut juger de ceci, non par les apparences, mais par le succès ; après une Fête si solennelle, le Fils de Dieu sera-t-il plus adoré dans ses Temples, &c. sur-tout plus aimé dans sa personne ? après une Fête si solennelle, y aura-t-il moins de luxe, moins de faste, moins de jeu ? &c. après une Fête si solennelle, de quelle passion aura-t-on triomphé ? quel désordre aura-t-on retranché ? &c. quelle réforme dans les mœurs cette Fête aur-a-t-elle opérée ? &c. tous les ans la même Fête, tous les ans les mêmes Chrétiens, disons mieux, les mêmes pécheurs ; pardonnez à ma douleur, je ne vois par-tout que contradiction dans la Cité, *vidi contradictionem in Civitate*. Au lieu de la simplicité des Pasteurs, je ne vois que

ur, &c. au lieu de la générosité des Mages, vois que lenteur pour aller à Dieu, &c. au e la tendre attention de Joseph, je ne vois égoût des choses saintes, &c. au lieu de la é de Marie, que de mysteres d'infamie, &c. , contradiction publique, contradiction uni- le. *Le même.*

orable Enfant, qui vous engagez par amour es voies pénibles de cette vie pour éclairer nébres & soutenir notre foiblesse, nous ho- s votre grandeur dans votre abaissement ; à travers les ombres de nos infirmités vous vous couvrez, nous appetcevons en & nous adorons la Majesté d'un Dieu, la é d'un Dieu Sauveur. Pour fruit de votre nce, faites cesser, ô mon Dieu, toute con- tion parmi votre peuple ; & puisque le temps u qu'il faut vous adorer en esprit & en vé- onduisez nous vous-même en Bethléem à la i de paix, à cette grotte sanctifiée par votre ice ; nous y entrerons tous avec un profond : , c'est la foi qui nous y conduira ; nous y ons des passions réprimé s, des chaînes bri- in cœur contrit & humilié, un cœur & un fortement déterminés à vous faire tous les res que vous pourrez demander : nous y ons des vœux sinceres, des hommages pu- un tribut solennel de Religion & de cha- ous y porterons du moins de bons désirs- s, Auteur de la bonne volonté, vous ache- par votre grace ce que votre grace aura encé ; vous attirerez à vous tous les bons , vous naîtrez en eux, vous y croîtrez jusqu'à itude de l'âge parfait. Enfin nous nous en nerons avec joie comme les Pasteurs, en bé- , en glorifiant cette douce miséricorde, cette prodigieuse, qui vous a attiré sur la terre ous conduire tous dans le Ciel,

Ce qui
peut faire
la conclu-
sion du Dis-
cours.

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS
Familiér sur ce sujet.

E *Vangeliso vobis gaudium magnum quod erit omni populo, quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus.*

Je viens vous apporter une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie, c'est qu'aujourd'hui il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. *Luc. 2 10. 11.*

C'est un Sauveur non-seulement, parce qu'il vient lui-même pour nous sauver, mais encore, mes chers Paroissiens, parce qu'il vient nous apprendre ce qu'il faut faire pour consommer le grand ouvrage de notre salut, & lui donner toute la perfection qu'il demande. Car s'il a pris sur lui le salut des hommes, ce n'étoit pas absolument pour les en décharger; & si de sa part il y contribue de tout ce qui dépend de sa grace, il veut aussi que nous y contribuions en tout ce qui dépend de nos soins. Allons, mes chers Paroissiens, à l'étable de Bethléem étudier un Dieu naissant; que ces leçons sont puissantes, solides & élevées; qu'elles sont severes & rigoureuses; mais que l'onction qui les accompagne est douce & insinuante! il ne se sert pas de longs raisonnemens ni de Discours embarrassés, ni de subtilités ingénieuses: un Dieu naissant se montre seul à nous, & cela nous suffit. Son exemple a deux effets merveilleux, observez bien l'un & l'autre, puisqu'ils vont faire tout le partage de ce Discours. Il falloit nous instruire & nous animer; & voilà, mes chers Paroissiens ce que Jesus-Christ fait dans sa nais-

ance. Ne dites point que vous manquez de lumières pour connoître la voie du salut , vous êtes inexcusables de l'ignorer , après l'exemple d'un Dieu naissant qui vous instruit & vous sert de modele : ne dites pas que vous manquez de force & de courage pour prendre les routes qui conduisent au salut ; vous êtes inexcusables d'en manquer , après l'exemple d'un Dieu naissant qui vous anime & vous sert de motif. Ainsi Jesus-Christ dans ce Mystere est le modele le plus parfait , & le motif le plus puissant. Je dis 1°. Le modele le plus parfait pour nous faire connoître la voie du salut. Je dis 2°. Le motif le plus puissant pour nous faire prendre la voie du salut ; avant que de commencer ; saluons la Mere de celui que nous adorons aujourd'hui dans l'étable.

Il ne tient qu'à nous de bien connoître la voie du salut ; un Dieu naissant prend soin lui-même de nous en instruire par son exemple. C'est ce que nous fait entendre l'Apôtre dans son Epître à Tite , où il fait voir que Jesus-Christ est notre modele le plus parfait ; modele sensible , modele infailible , modele universel , modele nécessaire. Je dis modele sensible , c'est sous une forme visible que Jesus-Christ paroît : *Apparuit*. 2°. Modele infailible , c'est un Dieu qui apporte la grace avec lui ! *Gratia Dei salvatoris nostri*. 3°. Modele universel , c'est un Dieu qui vient instruire tous les hommes , & leur donner des regles de conduite : *Omnibus hominibus erudiens nos*. 4°. Modele nécessaire , ce n'est qu'en marchant sur les traces de ce Dieu naissant , que nous pouvons prétendre à l'espérance bienheureuse : *Expectans beatam spem*. Toutes ces circonstances , mes chers Paroissiens , demandent votre attention , & doivent piquer votre reconnoissance.

Je dis que nous avons dans Jesus-Christ un

Division
générale.

Premiere
Partie.

Seconde
Partie.

Soudi-
visions de la
premiere
Partie.

Tit. 2. 11.

Idem. Ibid.

Idem. 12.

Idem. 13.

J. C. dans

L'étable de Bethléem
est pour les hommes un modèle sensible, puisqu'il se revêt de notre humanité.

modèle sensible ; & je remarque avec S. Augustin, qu'il failloit que Dieu se fit homme, parce que l'homme ne peut imiter que ce qu'il voit. Quoiqu'il soit vrai que le Chrétien doive se conduire par la foi, & ne point s'en rapporter à ses sens, il est toujours vrai de dire que l'homme est toujours homme, & par conséquent qu'il a toujours besoin du secours de ses sens pour fixer son esprit. Or, Dieu tout brillant qu'il est dans l'éclat de sa Majesté, dans la splendeur de sa Gloire, n'a rien qui frappe les sens ; il est une lumière inaccessible aux yeux corporels : mais, ô ! profondeur des Mystères de la sagesse & de la miséricorde Divine, il emprunte une forme étrangère pour se rendre sensible à l'homme, & couvre sa Divinité de notre humanité ; il se cache assez pour ne nous point accabler du poids de sa gloire, mais il se montre assez pour nous laisser observer sa conduite & ses démarches :

Tit. 2. 11. *Apparuit.* C'est l'Eternel, & le temps le voit naître ; c'est l'Invisible, & les sens le découvrent ; c'est un pur Esprit, & il se revêt d'un corps ; les mains le touchent, les yeux le voient, on écoute sa doctrine & on entend sa voix. Il doit bien-tôt prêcher, enseigner, pratiquer ; & tout enfant qu'il est, il nous en laisse déjà voir assez pour nous servir de modèle parfait : *Apparuit.*

J.C. naissant dans l'obscurité, trompe l'espérance des Juifs qui attendaient un Messie triomphant & glorieux.

C'est aujourd'hui, mes chers Paroissiens, que s'accomplit ce grand Mystère dans l'étable de Bethléem, à la honte des Juifs ; ils convenoient assez que le Messie qu'ils attendoient, viendrait leur apprendre les voies dans lesquelles il faudroit qu'ils marchassent : mais d'un autre côté ils s'imaginoient que la voie qu'il leur traceroit, seroit une voie de gloire & de prospérité, parce qu'il viendrait lui-même dans l'opulence, dans l'éclat & dans la magnificence. Mais contre la fausse idée qu'ils s'étoient formée de l'Homme-Dieu, l'Ora-

est enfin accompli, & leur attente a été
 Le Seigneur, jusques-là, ne s'en étoit pas
 expliqué si clairement? c'est en venant au
 de qu'il nous apprend ce qui en est. Il veut
 l'étable où il naît soit l'école où nous venions
 instruire; c'est dans cette étable que réprou-
 la grandeur mondaine, l'opulence, &c. il
 ouvre une voie pénible & laborieuse; c'est-là
 veut que ses pas régulent les nôtres, & que ses
 marches soient le modèle des nôtres. Si nous
 nous bien connoître la voie du salut, tenons-
 en là, & soyons sûrs que nous ne nous éga-
 is pas.

Or, remarquez que celui qui vient nous tracer
 la voie du salut, c'est un Dieu Sauveur, *gratia*
salvatoris nostri. Pour que Jesus, naissant pût
 être de modèle parfait aux hommes, il ne suffi-
 as qu'il se fût revêtu d'une chair semblable à
 notre, il falloit de plus que les leçons qu'il
 nous donner dans l'étable ne pussent être soup-
 çonnées d'erreur; ce qui fait dire à Saint Augustin
 que comme Dieu dans le sein de son Pere ne
 pouvoit servir de modèle aux hommes, l'homme
 ne pouvoit en servir parce qu'il étoit sujet à
 l'erreur: mais voici de quoi nous rassurer dans la
 voie du salut. C'est un Dieu qui m'instruit par son
 exemple de la conduite que je dois tenir, qu'ai-je
 à craindre? puis-je me tromper en marchant sur
 la voie d'un Dieu incapable d'erreur, d'un Dieu
 qui est la Sagesse éternelle & la Vérité incarnée?
 Ne le monde se récrie tant qu'il voudra contre
 nos peines & les amertumes inséparables de la
 vie que vient m'ouvrir ce Dieu enfant, je ne
 m'écarterai jamais. Oui, mon Dieu, lorsque
 le combat est le plus allumé entre la chair & l'es-
 prit entre mes passions & vos saintes maximes?
 Ne les attaques de Satan sont plus violentes &

Ce qui rend
 Jesus nais-
 sant un mo-
 dèle infail-
 lible pour
 nous, c'est
 qu'il ne
 peut ni
 tromper ni
 être trom-
 pé.

Tit. 2. 11

Pour ne
 nous pas re-
 buter dans
 les peines
 de cette vie
 il suffit de
 nous dire à
 nous-mê-

mes que
c'est Dieu
qui en or-
donne ain-
si.

que mes peines se font plus rigoureusement sentir ; ce qui me soutient dans ces momens de tribulation , c'est cette douce pensée que c'est vous , mon Dieu ! qui me conduisez vous-mêmes dans ces routes pénibles & douloureuses , que c'est la voie que vous voulez que je prenne , que par ce chemin je marche sur vos pas , & que la route que je suis est la vôtre ; par conséquent route infaillible & véritable, route sûre & qui me conduit directement au port du salut : trop heureux de trouver dans le Dieu que j'adore le modele sur qui je dois me former , & d'avoir dans sa conduite la règle infaillible de la mienne.

Dans tel
état & tel
condition
que nous
soyons, Je-
sus naissant
peut nous
servir de
modele.

Mat. 2. 12.

Ce que je vous prie d'observer encorc , mes chers Paroissiens , c'est que nous avons dans l'étable de Bethléem un modele , je ne dis pas seulement sensible, infaillible , mais encore universel ; Jésus vient au monde pour régler tous les hommes & pour les instruire tous , *omnibus hominibus erudiens*. Car ne vous imaginez pas que les solides instructions qu'il nous donne dans la crèche ne regardent que certaines personnes , certains états moins élevés & plus obscurs ; non , non , mes Freres , ce seroit une erreur & une grossiere illusion de le penser. Je sçai que les états , les rangs , &c. sont différens dans la vie de ce monde : mais dans cette diversité de conditons , &c. Comme tous sont appelés à la même fin & au même salut , tous ne peuvent y parvenir que par une parfaite conformité avec Jesus-Christ leur modele ; & c'est-là le but qu'il s'est prescrit en naissant pauvre , humilié. Il a prétendu que les grands comme les petits, les riches comme les pauvres , trouvassent en lui de grands exemples à imiter , *omnibus , &c.*

J. C. dans
sa naissance
allie la

Non , non , mes Freres , sans rien changer de l'ordre que la Providence a mis dans le monde , en faisant naître les uns dans l'abondance & laissant les

autres dans la pauvreté ; les uns & les autres
 ouvent en Jesus naissant un modele à imiter :
 r, comme dit l'Apôtre , qu'a prétendu ce divin
 uveur en imposant aux hommes l'obligation de
 oncer aux desirs du siècle ? rien autre chose ,
 ntinue S. Paul , qu'ils renonçassent aux affections
 sordonnées du siècle , à ces desirs terrestres qui
 rompent le cœur en l'attachant aux richesses du
 cle , aux honneurs du siècle , aux prospérités &
 x avantages du siècle , *ut abnegantes impieta-*
n & secularia desideria : or , ce dégagement du
 ur n'est point incompatible avec les richesses ,
 c. pour nous en convaincre tenons-nous aux
 eds de la crèche de l'enfant nouvellement né ,
 ivons les divers événemens qui accompagnent
 naissance.

grandeur
 avec l'obs-
 curité.

Tit. 6. 2. 12.

Car , prenez garde que ce Dieu si petit & si hu-
 ilié dans l'étable de Bethléem , n'oublie cepen-
 nt pas sa grandeur & ses droits ; inconnu aux
 ommes , il rassemble autour de son berceau toute
 Cour céleste , *facta est multitudo* , &c. une grande
 miere brille tout-à-coup au milieu de la nuit , &
tritas Dei , &c. il ne se contente pas des hom-
 ages du Ciel , il veut encore ceux de la terre ; &
 ut humilié qu'il est il sçaura faire reconnoître sa
 andeur , non-seulement des grands de la terre ,
 ais jusqu'aux extrémités de la terre ; déjà trois
 incs saintement inspirés abandonnent leur pays
 tout ce qu'ils possèdent , pour venir rendre hom-
 age à ce Dieu enfant ; quoiqu'il canonise la pau-
 eté par son exemple , il ne refusera pas l'or qu'ils
 i présenteront comme marque de sa Souveraine-
 ; tout opposé qu'il est au faste & au luxe , il laisse-
 brûler en sa présence l'encens qu'ils doivent lui
 frir comme le témoignage de sa Divinité ; il
 ra de sa crèche son Thrône , & de son berceau
 m Palais , d'où mille traits échappés laisseront

Suite de
 même su-
 jet.

Luc. 2. 13^e
Ibid.

voir qu'il est le Fils du Très haut ; & malgré la grandeur & la gloire qu'il sacrifie , il retiendra toujours le domaine inaliénable du premier être.

J. C. dans la crèche donne des leçons à tous & convenables à tous.

C'est donc ici , mes chers Paroissiens , que je vous appelle tous sans distinction. Dans ce seul enfant , modele de tous , vous trouverez tous de quoi vous instruire & vous guider. Pauvres qui m'écoutez , venez à la crèche apprendre à bénir votre état , à modérer vos impatiences , à calmer vos murmures : si vous êtes dociles à ces divines instructions , ce Dieu pauvre & humilié vous fera connoître tout le prix de votre état ; il vous apprendra qu'en supportant chrétiennement cet état , c'est la voie du Ciel que vous suivez ; qu'après avoir souffert ici-bas vous serez consolés dans le Ciel. Et vous riches , venez aussi à cette crèche , & vous y apprendrez , non pas à vous dépouiller de vos biens , mais à en faire un bon usage , à les posséder sans y attacher votre cœur , à parvenir peu-à-peu au milieu de vos richesses à cette pauvreté de cœur sans laquelle il n'y a point de salut à espérer pour vous : en un mot , Chrétiens , quel que vous soyez , venez à la crèche de ce Dieu fait homme , c'est là que vous apprendrez la science du salut : l'exemple de Jesus-Christ naissant est général , il s'étend à tous & sur tous ; en un mot de quelque côté que vous le regardiez , vous trouverez dans son adorable personne de quoi vous instruire & vous servir de règle : car non seulement c'est un modele sensible , infaillible , universel , mais encore nécessaire , & tellement nécessaire , que sans lui nous n'avons aucune prétention à l'éternelle béatitude : *Expectantes beatam spem.*

Ce n'est qu'en J. C. & par J. C. que nous pouvons o-

Je vous l'avoue , mes chers Paroissiens , je tremble & je frémis quand je pense que cette règle si sensible , si infaillible , si universelle que nous avons dans l'exemple d'un Dieu fait homme , est encore tellement unique , que tout autre que

celle-là nous égare & nous conduit à la perdition. Car je ne puis , après l'Oracle des Ecritures , le dissimuler , ce n'est qu'en Jesus-Christ qu'on peut trouver son salut , il n'est ni dans le Ciel ni sur la terre d'autre nom que celui de Jesus-Christ , par où nous puissions atteindre au terme du salut : *Non est in alia , &c. nec enim aliud nomen , &c.* C'est de sa crèche , dit S. Bernard , qu'il nous crie ce que dans la suite de sa vie il doit nous confirmer par ses exemples : *Clamat in præsepio quod postea predicaturus est exemplo.* C'est de - là qu'il nous apprend qu'il est la voie , *ego sum via* ; & que quiconque ne la suit point cette voie , n'entrera jamais dans le Royaume des Cieux. C'est de-là qu'il nous fait entendre qu'il est la porte , *ego sum ostium* ; & que si dès - à - présent vous n'entrez par cette porte , elle vous fera pour toujours fermée. C'est de-là qu'il nous dit qu'il est la vérité , *ego sum veritas* ; & que quiconque ne l'écoute pas tombera nécessairement dans l'illusion & dans l'erreur. C'est de-là enfin qu'il nous crie qu'il est la vie , *ego sum vita* ; & que toute autre chose donne la mort. De tout ceci concluons , mes chers Paroissiens , que c'est de sa crèche qu'il condamne le monde qui suit une autre route , qui suit l'autres maximes , & qui se déclare hautement l'ennemi de son Evangile. Ainsi , mes Freres , il n'y a plus à balancer ici ; choisissez , ou de périr avec le monde , en vous chargeant des maledictions que ce Dieu Sauveur prononce déjà contre lui ; ou choisissez de vous sauver avec Jesus-Christ , en prenant la voie qu'il vient vous montrer ; car sachez-le , si vous abandonnez son parti , vous avez tout à redouter de sa justice.

pérer notre salut.

Tit. 2. 13.

Act. 4. 12.

*D. Bern.
Serm. de
Nativit.*

Joan. 14. 6.

Joan. 10. 9.

Joan. 14. 6.

Et en effet , dès que je verrai que ce Dieu naissant n'est point votre modele , il n'est rien que je ne craigne pour vous , il n'est point de tonnerre.

Si nous n'avons pris J. C. pour no-

tre modele
durant la
vie, nul es-
pérance
pour le
Ciel.

dans les mains de sa justice que je n'entende gronder sur vos têtes ; car enfin , est-il aveuglement plus déplorable ? le guide prendra un chemin , il nous le montrera : & nous oserons prendre une route opposée ! produisez quelque chose , si vous l'osez , pour votre justification. Jesus-Christ en se faisant homme comme nous , ne nous apprend-t-il pas par-là que les exemples qu'il nous ordonne de suivre ne sont point au-dessus de nos forces ? espérez-vous qu'il fera d'autre loix pour vous ? qu'il vous jugera sur des maximes plus douces que celles qu'il vient aujourd'hui vous apprendre ? Non , ne vous en flattez pas. Ses décrets sont immuables , il ne rabattra rien de ce qu'il est venu vous enseigner par son exemple ; & si vous ne marchez pas après ce divin modele dans la voie qu'il vous a tracée , concluez sûrement que vous n'arriverez pas au terme où il vouloit vous conduire. Il me reste encore à vous faire voir , comment il nous sert de motif puissant pour nous encourager dans la voie du salut , c'est ma seconde Partie.

Seconde
Partie.

Non , mes chers Paroissiens , je ne le dissimulerai pas : la voie du salut , telle que Jesus-Christ est venu nous l'apprendre dans la crèche de Bethléem , a sans doute ses difficultés , puisque c'est une voie de renoncement , d'abnégations , &c. Cependant , malgré tous ces austeres dehors , elle n'a rien qui doive nous rebuter , quand nous voyons le Sauveur y marcher le premier ; sa naissance est un motif qui doit nous exciter & nous animer à tout entreprendre , à tout souffrir ; & sur cela je fais encore quatre réflexions , dont je ne dirai que deux mots. Qui est celui qui nous donne aujourd'hui l'exemple à Bethléem ? 1°. C'est un Dieu , infiniment au-dessus de nous : 2°. C'est un Dieu , homme comme nous : 3°. C'est un Dieu , réduit dans un état plus pauvre que nous : 4°. Enfin , c'est un Dieu réduit en cet état de miseres , sans

Soudi-
visions.

voir les mêmes obligations que nous : renou-
ez votre attention , je vais abréger.

C'est l'exemple d'un Dieu , infiniment au-
dessus de nous. Les Payens autrefois imitoient leurs
Dieux ; & c'est ce qui a fait dire à S. Cyprien ,
les vices des Dieux étoient comme autant
de vices consacrés , que leurs adorateurs se fai-
rent une religion d'imiter : *Fiunt eis religiosa*
religio. On aime à se conformer à ceux que nous
avons sur nos têtes ; & , soit politique, soit intérêt,
on fait gloire de marcher après de grands mode-
les & dût-on s'égarer avec eux , l'on s'en console
par la seule espérance , que les témoins de nos éga-
rations songeront plus à nous plaindre qu'à nous
punir.

Combien
étoit puis-
sant l'exem-
ple des faux
Dieux sur
l'esprit de
leurs ado-
rateurs.

Quelle hardiesse n'est-ce donc pas , mes chers
disciples , à un vil ver de terre de refuser de
marcher dans la route , tandis que la Majesté sou-
veraine l'embrasse toute entière ? Quoi ! le disciple
au-dessus du Maître ? Tout sera-t-il facile
pour l'un , & tout difficile pour l'autre ? Quelle
étrange injustice , que le soldat se fasse une
règle de marcher par la route où il voit voler son
ennemi ! Parlons , mes Freres , sans figures :
rien de plus déplorable que de voir des Chré-
tiens , marqués du sang de l'Agneau , rangés sous
des étendards , enrôlés dans sa milice , refuser
de prendre les armes dont Jésus-Christ se sert
lui-même contre l'ennemi de leur salut , se rebuter
sous les opprobres qu'il a reçus lui-même , craindre
de s'exposer pour l'amour de lui à une confusion
qu'il a méprisée le premier pour leur en donner
l'exemple ? Quelle imprudence insupportable , dit
le sujet un Pere de l'Eglise ! *Intolerabilis impu-
dia est* : Imprudence digne des plus sévères châ-
timents , *quid gravius puniendum* !

Combien
il est hon-
teux à des
Chrétiens
de ne point
faire pour
Dieu ce que
faisoient
les Payens
pour leurs
Divinités.

°. Ne me dites point , que si c'est un Dieu au- Dès que J.

C. s'est fait
homme
comme
nous, son
exemple est
pour nous
d'une étroite
obligation.

dessus de nous qui nous donne l'exemple d'une voie si pénible, qu'aussi en a-t-il la force, & bien une autre force que nous pour en supporter les difficultés, & en vaincre les obstacles; que c'est un Dieu, & par conséquent qu'il ne lui faut d'autre appui pour triompher de tout, que sa toute-puissance. Je le sçais, mes Freres: c'est un Dieu infiniment au-dessus de vous, & par conséquent plus fort & plus puissant que vous; mais j'ajoute qu'il est homme comme vous, & que cet Homme-Dieu suspend en quelque sorte les prérogatives de la Divinité, pour ne montrer que les foiblesses de l'humanité, il n'a rien que vous n'ayez comme lui; c'est la gloire de son Pere qui le consume, qui l'anime, & c'est elle aussi qui doit vous animer & vous transporter; c'est le zèle de votre salut qui le brûle, & c'est ce même zèle qui doit aussi vous piquer & vous consumer; c'est la grace qui le soutient, & il ne tient qu'à vous d'en sentir la force, & d'en suivre l'impression.

Ce qui nous
rend inex-
cusables
quand nous
murmurons
dans la
pauvreté,
c'est que
J. C. s'est
montré
dans un dé-
nuement ab-
solu de tout

3°. Sur quoi prétendriez-vous vous excuser dans les murmures que vous proferez sur votre indigence? ne suffit-il pas, pour les arrêter, d'exposer l'exemple que l'on vous propose? c'est l'exemple d'un Dieu-Homme plus pauvre que vous: retournons encore en esprit à l'étable de Bethléem, c'est là, la science profane, que vos raisons sont confondues; c'est là, la sagesse mondaine, que vos idées sont détruites. Le palais que Jesus naissant se choisit, c'est une retraite destinée à de vils animaux, & ce qui le défend de la rigueur du froid, ce sont de pauvres langes dont on peut à peine le couvrir & l'envelopper. Marie en est attendrie, consternée, Joseph à ce spectacle touchant ne peut retenir ses larmes; mais tendresse & larmes inutiles: qu'a-t-il en tout cela, qui n'arrive pas des desseins secrets, & toujours adorables, qui ont tout arrangé & disposé de la sorte pour le salut des hommes?

Si Jesus naît dans la plus extrême pauvreté , n'est-ce pas lui qui l'a voulu ainsi à s'il se trouve dénué de tout secours , &c. Que vos voies sont éloignées des nôtres , ô mon Dieu ! & que vos jugemens sont impénétrables !

Car enfin , je n'adresse point ici la parole aux riches , puisqu'il ne s'en trouve point dans cette Paroisse ; mais c'est à vous , mes chers Paroissiens , qui pour la plupart vivez dans l'indigence , que je prétends parler aujourd'hui. Vous sied-il bien de vous plaindre de votre état ? dites-nous , si après l'exemple d'un Dieu plus pauvre que vous , loin de murmurer , vous ne devez pas vous taire ? & si vous ne trouvez pas dans l'exemple de votre Dieu de quoi vous encourager ? en vérité vous sieroit-il bien de reculer , lorsqu'il vous faut faire le chemin qu'un Dieu-homme comme vous a fait dans un état plus pauvre que n'est le vôtre ?

4°. Je finis , & je dis , mes chers Paroissiens , que celui qui nous donne aujourd'hui l'exemple d'une abnégation entière , &c. C'est Jesus-Christ même qui n'en avoit pas comme nous la même obligation : car prenez garde que s'il entre dans votre voie pénible de pauvreté & de souffrances , c'est pour deux raisons ; l'une regarde le passé , pour satisfaire à Dieu pour nos péchés ; l'autre regarde l'avenir , pour nous préserver des rechutes dans le péché. Or , vous êtes obligés , mes Freres , par rapport à l'un & à l'autre , de suivre l'exemple de ce Dieu naissant , qui vous montre cette voie d'abnégation dans sa naissance ; parce que c'est là tout le remede par rapport au passé , & le plus sûr préservatif par rapport à l'avenir : car qui est-ce qui pouvoit obliger ce Dieu à s'humilier & à s'anéantir de la sorte ? Si ce n'est , mes chers Paroissiens , pour nous apprendre à nous anéantir nous-mêmes ; & s'il a bien daigné payer nos der-

Moralité
sur le sujet
précédent.

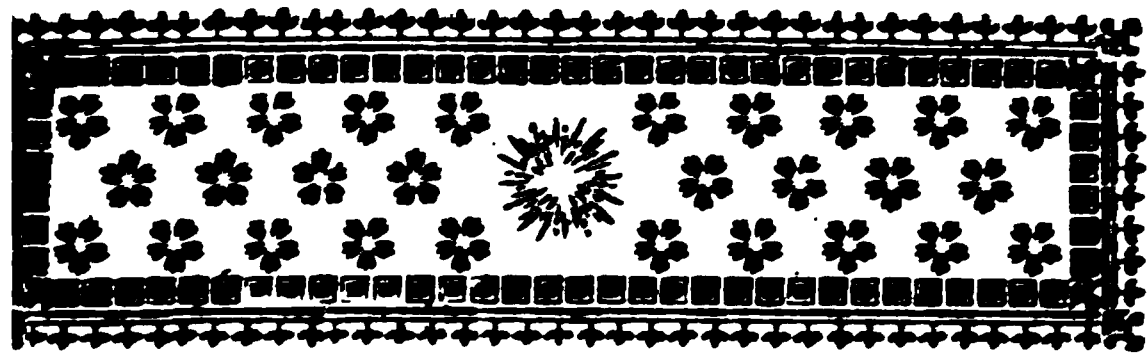
Ce qui doit
déterminer
le Chrétien
à tout faire
pour J. C.
c'est que J.
C. sans en
avoir aucune
obligation
a tout fait
pour
lui.

tes, ne devons-nous pas lui en marquer notre joie
& vive reconnoissance ?

Protesta-
tion! Chré-
tienne qui
peut faire
la conclu-
sion du dis-
cours.

D. Bern.
Serm. de
Nativité.

Oui, mon Dieu, c'est maintenant à vos pieds
en présence de votre crèche, que je rougis de mon
aveuglement passé. Votre exemple m'anonce la
route que je devois prendre; je l'embrasse à ce
moment de tout mon cœur. Faut-il désormais
mépriser le monde que j'aimois, contredire ses
maximes & ses usages que je suivois? je veux sur
cela suivre les tendres invitations que me fait votre
crèche: *Clamat præsepe*. Je me rends aux pressan-
tes sollicitations que me font les langes qui vous
enveloppent: *Clamant panni*. Parlez divin enfant,
& je suis prêt à vous suivre; tout est facile dans la
voye du salut, dès qu'on a un Dieu pour guide.
Achevez, adorable Sauveur, l'ouvrage que vous
commencez en ce jour, c'est l'ouvrage de mon sa-
lut, & je veux y travailler avec vous; s'il faut pour
cela me laisser cette pauvreté qui m'accable, cette
disette qui me réduit à manquer de tout, cette
misère affreuse qui me poursuit par-tout; s'il faut
que j'endure constamment ce chagrin qui me ron-
ge, cette affliction qui me désole, cette disgrâce
qui m'humilie si profondément; s'il faut me laisser
cette maladie qui me fait languir, ces douleurs qui
me dévorent, j'y consens, ô mon divin Sauveur!
j'en deviendrai plus conforme à vous, je suivrai
de plus près l'exemple touchant que vous venez
me donner aujourd'hui. Permettez-moi seulement
de me tenir auprès de votre crèche, de mêler
mes larmes avec celles que vous répandez, ma
pauvreté avec la vôtre, mes mortifications à vos
douleurs, mes humiliations à vos anéantisse-
mens; permettez-moi seulement d'aller avec sim-
plicité étudier à votre berceau mes devoirs, pour
parvenir par ce moyen à la route que vous me
montrez, qui est celle du salut éternel, que je vous
souhaite, &c.



OBSERVATION PRÉLIMINAIRE

S U R

LA CIRCONCISION *DE NOTRE SEIGNEUR J. C.*

Sous ce titre je comprendrai dans ce traité la Circoncision Judaïque & Chrétienne, le rapport qu'elles doivent avoir entr'elles : quoique l'une ne regarde que le corps , & que l'autre concerne plus le cœur que le corps. Huit jours après la naissance du Sauveur , il fut , dit le texte sacré , circoncis , & reçut le nom de Jesus. Ce sont deux Mysteres de l'Eglise célèbre dans une même solemnité , & que je ne séparerai pas ; non que je veuille imposer aux Prédicateurs la loi de les réunir dans un même discours , comme le font plusieurs , mais seulement pour simplifier & ne point tomber dans les redites. Du reste , quel parti que prenne l'Orateur d'unir ces deux sujets , ou de les traiter séparément , je lui fournirai des matériaux suffisants. Je crois devoir faire remarquer qu'en travaillant ce sujet , il faut éviter deux écueils assez ordinaires : qui sont , ou de s'arrêter uniquement sur une doctrine étroite & de pure spéculation , ou

de se jeter de telle sorte sur la morale , que l'on ne donne qu'une idée vague & superficielle du Mystere. Pour bien prendre ce sujet , mon avis feroit de faire voir le rapport qu'avoit la Circoncision des Juifs avec le Baptême des Chrétiens ; les motifs qui ont engagé le Sauveur à s'assujettir à cette loi rigoureuse ; la reconnoissance que nous devons à ce Dieu enfant , qui commence l'office de Sauveur , en versant quelques gouttes d'un sang qu'il répandra tout entier dans la suite pour le salut de tous les hommes.

Réflexions Théologiques & morales sur ce sujet.

Qu'est-ce
que c'étoit
que la Cir-
concision
Judaïque.

La Circoncision étoit une marque extérieure que Dieu avoit donnée à Abraham pour distinguer les Hébreux des autres Nations de la terre ; & en cela elle n'avoit rien que de glorieux : mais en même temps il en avoit fait un Sacrement , par lequel , selon le sentiment de la plupart des saints Docteurs , il effaçoit le péché originel ; & par rapport à cette institution , elle étoit extrêmement humiliante , puisqu'elle étoit le caractère du péché. C'est pourquoi S. Bernard , pour exprimer l'humiliation de Jesus - Christ dans ce Mystere , n'en parle que comme de la flétrissure d'un voleur : *Cauterium latronis* , la cicatrice d'une playe peu honorable , le remede d'une maladie honteuse , enfin comme une chose qui nous donne plutôt l'idée d'un pécheur qui a besoin d'être sauvé que d'un Sauveur qui vient sauver les pecheurs.

D Bern.
Serm. de
Circumcis.

La Circon-
cision étoit
un signe de
la foi de
ceux qui la
recevoient.
Rom. 4. 11.

La Circoncision étoit encore un signe démonstratif de la Foi de ceux qui la recevoient , & de leur justice , comme dit S. Paul aux Romains : *Et signum accepit Circumcisionis , signaculum justitiæ fidei quæ est in præputio*. Dieu voulut qu'Abraham & ses enfans protestassent leur foi en se faisant

circoncire ; & que par cette pootestation , ils fussent distingués des Nations infidèles , & censés au nombre des enfans de Dieu. La Circoncision étoit donc un signe de la Foi & de la justice ; mais elle n'en étoit pas la cause , parce qu'elle n'avoit pas la vertu de justifier l'homme ni d'effacer le péché originel ou actuel , comme fait aujourd'hui le Baptême : c'étoit seulement une condition requise , sans laquelle on n'étoit pas justifié.

Pour ne rien omettre de ce qui regarde cette matiere , il faut remarquer la différence qu'il y avoit entre les adultes & les enfans ; que les premiers ne pouvoient être justifiés que par leur propre Foi , & spécialement par celle qui les obligeoit de croire que le Messie naîtroit de la race d'Abraham ; & s'ils étoient en péché mortel , outre la Foi , ils avoient besoin d'un Acte de Contrition parfaite ; parce que , comme je viens de le dire , la Circoncision par elle-même n'avoit pas la vertu de justifier : mais les enfans étoient purifiés de la tache originelle par la Foi de leurs parens , lorsqu'on leur appliquoit ce signe , qui étoit une condition , sans laquelle ils ne pouvoient obtenir la grace de la justification , depuis que Dieu l'avoit ainsi ordonné.

Jesus-Christ a voulu être circoncis , pour autoriser la Loi de Moyse ; & montrer par-là qu'elle n'étoit pas une invention humaine , qu'elle ne contenoit rien de mauvais , comme se le sont imaginés des Hérétiques ; qu'elle avoit eu Dieu pour Auteur , que ses préceptes étoient bons & purs ; & enfin qu'elle étoit bonne , juste & sainte , comme l'enseigne S. Paul.

Jesus-Christ s'est soumis à la Circoncision , pour donner aux hommes l'exemple de la fidélité & de l'exactitude avec laquelle ils doivent garder les Loix de l'Eglise , sans avoir recours à des

Différence des adultes & des enfans dans la Loi de la Circoncision.

Divers motifs pour-quoi J.C. a voulu se soumettre à la Loi de la Circoncision.

*Premier Motif.
Rom. 7.
Second Motif.*

dispenses , hors le cas de la nécessité , ni chercher de vains prétextes pour les obtenir ; & pour apprendre en particulier aux Ministres de l'Eglise à ne se pas dispenser de pratiquer les choses qu'ils ordonnent , mais à être les premiers à tout.

Troisième
Motif.

Galar. 4. 4.

J. C. s'est soumis , &c. pour affranchir son Peuple de l'obligation d'observer la Loi ancienne , dans ses préceptes cérémoniaux. C'est S. Paul qui nous fournit cette raison , quand il dit que Dieu a envoyé son Fils formé d'une femme , & assujetti à la Loi , &c. *Misit Deus filium suum factum ex muliere.* L'Apôtre nous apprend par ces paroles que Jesus-Christ se soumettant aux ordonnances de la Loi de Moïse , nous a déchargé du joug pesant des préceptes cérémoniaux de cette Loi. Ainsi un des fruits de cet assujettissement de Jesus-Christ à la Circoncision , & aux autres pratiques de la Loi , c'est de nous avoir délivrés de l'obligation d'observer cette même Loi.

Quatrième
Motif.

Jesus-Christ s'est assujetti à la Circoncision , pour se mettre en état d'exercer utilement le ministère , dont Dieu l'avoit chargé. Une partie de ce ministère , consistoit à instruire les hommes , à leur apprendre les règles de la vraie justice , &c. & c'étoit aux Juifs qu'il devoit prêcher sa doctrine. Or , s'il n'eût été circoncis , jamais les Juifs n'auroient voulu le recevoir ni l'écouter , aucun d'eux ne l'auroit suivi & ne se seroit attaché à sa doctrine ; ils l'auroient tous fuis & évités comme un faux Prophète , &c. il falloit donc qu'il fût circoncis pour faire utilement ses fonctions.

Cinquième
Motif.

D. Bern.
Serm. 2^o. de
Circumcis.

Enfin , c'est pour nous & pour notre salut que Jesus-Christ a bien voulu être circoncis. Un Chrétien ne doit point demander , dit S. Bernard dont je ne fais que traduire les paroles , pourquoi Jesus-Christ a été circoncis ? *Neque enim jam quære est Christianis cur voluerit Dominus noster circum-*

a été circoncis pour la même raison pour
il est né , pour laquelle il souffrira un jour ;
ait aucune de ses actions pour lui , il les a
aites pour ses Elus : *Nihil horum propter se ,*
sed propter Electos. Il a été circoncis pour
continue-t-il , comme il est mort pour nous :
Christ , dit-il , m'a été donné tout entier ;
en fait que pour moi , il a été employé tout
mon usage : *Totus siquidem mihi datus , &*
meos usus expensus est.

Saints Peres apportent plusieurs raisons
pourquoi le Fils de Dieu a voulu se soumettre à
celle de la Circoncision. 1°. Il a voulu , dit
S. Chrysostome , ôter aux Juifs le prétexte apparent
de ne le point reconnoître , s'il eût été circoncis.
2°. La Circoncision étoit d'institution divine , le
peuple n'avoit garde de s'en dispenser. 3°. Il a
voulu prouver par cette douloureuse cérémonie, dit
S. Thomas , qu'il étoit véritablement homme con-
traire aux Manichéens , qui ne lui donnoient
qu'un corps phantastique & apparent ; des Appol-
lons qui lui en attribuoient un spirituel & con-
substantiel à la Divinité même ; des Valentiniens
qui disoient que le Corps de Jesus-Christ étoit
matière céleste. 4°. Il a voulu donner l'exem-
ple d'une parfaite obéissance , en se soumettant à
celle en toutes les circonstances marquées. 5°. Il
a voulu , dit l'Apôtre , se charger du joug de la
Loi dont il venoit nous affranchir & mettre fin
à toutes les cérémonies légales , en les observant
lui-même ; & par ce seul acte de Religion , donner
à Dieu plus de gloire que tous les hommes
pourroient en faire par la plus exacte observance
de la Loi , jusqu'à la fin des siècles.

L'ancienne Circoncision ne finit en Jesus-Christ
parce qu'il établit la nouvelle. Ce n'est plus ,
dit l'Apôtre aux Colossiens , une Circoncision exté-

Idem. Ibid.

*Id. Serm. 3.
de Circum.*

Diverses
raisons des
S. S. P. P.
pourquoi J.
C. a voulu
être circon-
cis.

*D. Thom.
3. Part.
quest. 37.
Art. 4.*

Change-
ment de
l'ancienne

Circoncision en la nouvelle , qui est celle du cœur.

Coloss. 2. 4.

Idem. Ibid.

Philipp. 3.

3.

Différences entre la Circoncision Judaïque & la Circoncision Chrétienne.

Avantages du Baptême sur la Circoncision.

rieure de la chair. *In expoliatione corporis carnis* : C'est une Circoncision intérieure de cœur , qui se fait dans la source de l'esprit : *Circumcisio cordis in spiritu*. Sans cette Circoncision du cœur , c'est-à-dire , sans ce retranchement de désirs vains & inquiets , de désirs déréglés & mondains , &c. nous nous flattons envain d'être les Disciples de Jesus-Christ , sur ce que nous sommes extérieurement marqués de son sceau. C'est proprement cette Circoncision du cœur que S. Paul appelle la Circoncision de la Loi de la grace , lorsqu'il dit , que c'est nous qui sommes aujourd'hui la Circoncision , nous qui servons Dieu en esprit : *Nos enim sumus circumcisi qui spiritu servimus Deo*. La vie chrétienne est une vie de Croix & de Circoncision. Que l'amour propre soit allarmé , que l'esprit se révolte , c'est à ce sceau qu'on reconnoît le vrai fidele : qui n'a pas cet esprit de réforme intérieur , doit être regardé , pour ainsi dire , comme incircis.

Entre la Circoncision de l'ancienne & de la nouvelle Loi , on peut remarquer plusieurs différences. La première , que la Circoncision des Juifs ne retranchoit qu'une petite partie de la chair ; & que celle des Chrétiens attaque non - seulement toutes les parties du corps , mais encore toutes les puissances de l'ame. La seconde différence , c'est qu'on ne souffroit celle-là qu'une fois ; au lieu que celle-ci doit recommencer tous les jours , puisqu'elle est destinée à combattre un ennemi , qui demeure toujours en nous malgré nous , & qui ne cesse de vivre qu'avec nous.

La Circoncision étoit une marque authentique , qui distinguoit le vrai fidele dans l'ancienne Loi , comme le Sacrement de Baptême distingue les véritables enfans dans la nouvelle ; mais ce n'en étoit que l'ombre & la figure , puisque le Baptême

des prérogatives infiniment plus grandes. En effet, il n'est ni douloureux ni sanglant ; il peut se conférer en tous temps , & dès le premier moment de la vie , sans attendre huit jours après la naissance. Enfin , il communique la grace par lui-même à l'un & à l'autre sexe , ce que n'operoit point la Circoncision Judaïque.

Jesus-Christ dans sa Circoncision ne se contente pas de nous sauver , il veut en se soumettant à cette Loi en faire l'essai ; & il en trouve le moyen : comment cela ? En offrant à Dieu les prémices de son sang qui devoit être le prix de notre salut. Il est vrai , disent les Théologiens , que la moindre action du Fils de Dieu , eu égard à la dignité de sa personne , pouvoit suffire pour nous racheter : mais dans l'ordre des décrets divins , & de cette rigide satisfaction à laquelle il s'étoit soumis , il falloit qu'il lui en coûtât du sang. Ainsi il étoit arrêté dans le Conseil éternel que le traité de la paix entre Dieu & nous , ne commenceroit à être ratifié , que quand le sang du Rédempteur auroit commencé à couler ; d'où vient que lui-même il l'appelloit le sang de la nouvelle alliance : *Hic est sanguis meus novi* , &c. Ainsi étoit-il ordonné que dans la Loi de grace nul péché ne seroit remis sans effusion de sang ? *Sine sanguinis effusione non fit remissio* , & que le sang de Jesus-Christ auroit seul la vertu de nous purifier. Or c'est ici que la condition s'exécute ; & quand je vois ce Dieu naissant sous le couteau de la Circoncision , je puis dire bien mieux que Moïse : voici le sang du Testament & de l'alliance que Dieu a faite en votre faveur : *Hic est sanguis fœderis quod pepigit Dominus vobiscum*. C'est donc proprement en ce jour , que commence la Rédemption du monde , & que Jesus-Christ prend possession de la qualité de Sauveur ; puisque c'est en ce jour qu'il en fait les premières fonctions.

Le Fils de Dieu dans la Circoncision fait l'essai de notre Rédemption.

Matt. 26.
28.

Hebr. 9. 22.

Exod. 24. 8.

En quoi
consiste la
Circonci-
sion du
cœur pres-
crite dans la
Loi de gra-
ce.

Je dis avec les saints Peres , que la Circoncision du cœur consiste dans la destruction de cet homme animal , & dans la mortification de cette concupiscence, que l'Apôtre appelle le corps du péché; cette Loi des inembres qui résiste à la Loi de l'esprit ; cette fournaise de Babylone , comme parle S. Cyprien , dont les vives étincelles , toujours prêtes à se répandre , causent des ravages épouvantables dans les âmes : les enfans étoient circoncis , dit ce Pere , afin que le sang corrompu d'Adam qui restoit dans leurs veines fût purifié par le sang qu'ils répandoient dans une cérémonie toute sainte ; que celui qu'ils verssoient dans la douleur d'une incision consacrée , fût comme le correctif de celui qui devoit être en eux la cause d'un plaisir criminel ; & que par cette premiere épreuve des souffrances qu'on leur faisoit sentir dès le berceau , ils apprissent à combattre le plaisir des sens , par l'austérité d'une vie mortifiée.

Diverses
qualités at-
tachées à la
Circonci-
sion spiri-
tuelle.

Premiere
qualité, qui
regarde le
cœur.

Matth. 15.
19.

Seconde
qualité, qui
regarde l'es-
prit.

S. Bernard , dans un de ses Sermons sur ce Mystere , dit que les Chrétiens doivent circoncire , non un membre , mais tout le corps. 1°. Le véritable Chrétien doit circoncire le cœur , en retranchant les desirs secrets & violents de l'amour propre , les affections déréglées , les attaches un peu trop humaines , &c. C'est par la Circoncision du cœur qu'il faut commencer , comme la principale & la plus importante , parce que le cœur est la source de tous les maux. Car c'est du cœur , dit Jesus-Christ , que sortent les adulteres , l'avarice , &c. *Ex corde exeunt*. Et la cause la plus ordinaire des fausses Conversions , c'est qu'on change la Circoncision Chrétienne en la Judaïque ; c'est-à-dire, qu'on ne vise qu'à réformer l'extérieur.

Le Chrétien doit circoncire l'esprit , en tâchant de régler ses égaremens , de purifier ses pensées , d'arrêter son imagination , de retenir la légèreté de

de ses soupçons , en renonçant à son propre sens , en se défiant de ses pensées , en éloignant par la grace de Dieu cette foule de pensées inutiles & à contre-temps , &c. qui sont cause que la Religion dépérit.

On doit circoncire son corps en le privant des plaisirs , des délices , des aises & des commodités qu'il aime ; en lui refusant par une exacte tempérance tout ce qui n'est pas absolument nécessaire , & qui tient de la volupté & de la mollesse ; & en s'assujettissant à la vie la plus dure & la plus pénitente qu'on peut. Ce n'est pas tout : il faut de plus circoncire le corps dans toutes ses parties : les yeux , en les empêchant de regarder tout ce qui seroit capable d'intéresser la pudeur , de causer de la dissipation , & d'inspirer la vanité & la curiosité ; les oreilles , en les fermant aux médisances , aux mauvais discours , & à tout ce qui peut détourner de Dieu ; la langue , en retranchant toutes les paroles qui peuvent déplaire à Dieu & blesser le prochain ; les paroles de hauteur , de fierté , de complaisance , paroles dures , paroles libres , &c. Voilà jusqu'où s'étend la Circoncision spirituelle à laquelle les Chrétiens sont obligés. A la vérité, ce n'est pas l'ouvrage d'un jour , mais de longues années , & même de toute la vie.

L'obligation de détruire de plus en plus la concupiscence , renferme deux autres devoirs qui en sont les suites naturelles. Le premier de couper & de retrancher ce qui est capable de réveiller , d'exciter , d'entretenir , de fortifier & de produire en nous la concupiscence : telles sont les occasions dangereuses , les compagnies , les assemblées , les spectacles , &c. Le second , d'embrasser & de faire tout ce qui peut contribuer à la diminuer , à l'affoiblir & à la détruire : telle est la retraite , la fuite du monde , le silence , la vigilance , la mor-

Troisième
qualité qui
regarde le
corps.

Moyens
d'accom-
plir la Cir-
concision
spirituelle.

tification du corps & des sens , la vie dure & austere , la modestie & la simplicité dans les habits.

Réflexions Théologiques & Morales sur le saint Nom de Jesus.

Pourquoi ce nom a été donné à J. C. plutôt que tout autre.

Matt. 1. 21.

D. Bern. Serm. 2. de Circumcis.

Comment J. C. est Sauveur de tous les hommes , même des réprouvés.
I. ad Tim. 5.

Ce fut le jour de la Circoncision que l'enfant fut nommé Jesus, c'est-à-dire, Sauveur, nom que l'Ange lui avoit donné avant qu'il fût conçu dans le sein de Marie. Dieu a voulu que le Verbe incarné portât ce nom, parce que, comme dit l'Ange à S. Joseph, il devoit sauver son peuple, en le délivrant de ses péchés : *Ipse salvum faciet populum suum à peccatis eorum.* Jesus-Christ, dit S. Bernard, ne pouvoit recevoir ce nom plus à propos que dans la Circoncision ; puisque ce fut dans ce Mystere qu'il commença de faire plus particulièrement la fonction de Sauveur des hommes, en répandant pour eux les prémices de son Sang.

C'est une vérité décidée, que le Fils de Dieu est en un sens, Sauveur de tous les hommes, & même des réprouvés ; puisque l'Apôtre dit de lui : *Qui est Salvator omnium hominum maxime fidelium.* S'il est Sauveur de tous les hommes, principalement des Fidèles, il est donc aussi en quelque sens Sauveur des Infideles qui ne seront jamais sauvés ; mais enfin on ne peut pas nier qu'il ne soit plus proprement, & plus spécialement, Sauveur des Fidèles qui coopèrent à leur salut par la foi & par les bonnes œuvres, que des Infideles qui se damnent par leur faute, & qui auroient pu se sauver, s'ils eussent voulu coopérer à leur salut. C'est pourquoi les Théologiens disent, qu'il est Sauveur de tous les hommes, *quoad efficaciam* ; & des prédestinés, *quoad efficientiam* ; qu'il est Sauveur de tous quant à la vertu, mais non quant à l'effet ; parce que tous ne s'appliquent

cette vertu. D'où il faut conclure, qu'il est en notre pouvoir de nous appliquer cette vertu avec la grace de Dieu ; & ensuite, qu'il est en notre pouvoir que Jesus-Christ soit notre Sauveur effectif, il désire de l'être : *vult omnes homines salvos fieri*. Si donc nous vivons dans la négligence & dans le mépris de notre salut, nous le privons de la chose qu'il désire le plus, qui est d'être notre Sauveur, & le porter le nom de Sauveur à notre égard.

Dieu seul pouvoit donner à l'enfant qui vient le maître le nom de Sauveur, non-seulement parce qu'il falloit pour cela une autorité supérieure à celle des Anges & des hommes, mais parce qu'il n'y avoit que Dieu qui pût parfaitement comprendre tout le sens & toute l'étendue de ce nom.

Nom divin ! qui ne peut être prononcé avec respect que par un mouvement particulier du Saint-Esprit : *Nemo potest dicere Dominus Jesus, &c.*

Nom vénérable ! qui fait fléchir le genou & qui humilie toute grandeur : *In nomine Jesu omne genu, &c.*

Nom sacré ! que l'enfer redoute & qui suffit pour mettre en déroute les démons : *In nomine meo demonia ejicient.* Nom plein de force !

& en vertu duquel se sont faits les plus étonnans miracles : *In nomine Christi surge & ambula.* Nom

salutaire ! dont les Sacremens de la nouvelle Loi tirent toute leur efficace : *His auditis baptisabantur in nomine Domini Jesu.* Nom tout-puissant

après de Dieu ! & dont le mérite infini engage le Pere céleste à exaucer les prieres des hommes :

Quodcumque petieritis Patrem in, &c. Nom glorieux que le zele Apostolique a porté aux Gentils

& aux Rois de la terre : *Vas electionis est mihi iste qui portet nomen, &c.* Nom ! pour la confession

duquel les Saints se sont fait un honneur & un bonheur de souffrir les plus sanglans affronts &

d'être exposés à tous les outrages : *Ibant gaudentes*

1. ad Tim.

2. 4.

Eloges & excellence du nom de Jesus.

I. ad Cor.

12. 3.

Philip. 2. 10

Marc 16.

17.

Act. 3. 6.

Act. 19. 5.

Joan. 14. 13

Act. 9. 15

Act. 5. 41.

à conspectu Concilii , &c. Enfin , Nom incomparable & unique ! puisqu'il n'y en a point d'autre sous le Ciel par lequel nous puissions être sauvés : *Nec est aliud nomen , &c.* Tel est le nom que reçoit dans la Circoncision le Fils de Dieu.

Ce n'est pas en vain que le Fils de Dieu porte le nom de Jésus.

D. Bern.
Serm. 1^o. de
Circumcis.

I. Mach.
6. 41.

Le Fils de Dieu prend le nom de Jésus dans la Circoncision , & pourquoi.

C'est avec justice que le nom de Sauveur a été donné à un Homme-Dieu. Ah ! dit S. Bernard, nous ne devons pas considérer ce Sauveur comme les autres ; car mon Jésus n'est pas semblable à ces anciens Sauveurs du peuple de Dieu , & ce n'est pas en vain qu'il porte ce nom : *Neque enim ad instar priorum meus iste (Jésus) nomen vacuum & inane portat.* Il n'a pas seulement l'ombre comme ceux-là , mais la vérité : *Non est in eo magni nominis umbra sed veritas.* Mon Jésus ne commence à prendre la qualité de Sauveur , qu'au moment qu'il commence à en faire l'exercice ; & dès l'instant de sa Circoncision on peut dire de lui ce que l'Écriture a dit du brave Eleazard : *Dedit se ut liberaret populum suum , & acquireret sibi nomen aeternum.* Il n'est pas plutôt né qu'il se livre pour le salut des siens , & pour acquérir un nom immortel , qui est le nom de Jésus-Christ.

Quel spectacle ! le Législateur soumis à la Loi ! le Juste confondu avec les pécheurs ! le Saint des Saints revêtu des apparences du péché ! l'Eternel devenu passible & mortel ! un Dieu-homme sous le couteau de la Circoncision ! C'est un Mystère qui dans tous les temps a été un sujet de scandale , & a paru une folie aux yeux des hommes charnels. Ne vous en scandalisez pas , Chrétiens , & dans cette folie apparente reconnoissons les traits de la plus profonde Sagesse ; & sans nous arrêter à l'extérieur d'une cérémonie qui étant le sceau de la justification des pécheurs , ne pouvoit obliger celui qui est la Sainteté par essence , passons jusqu'à l'esprit de cette cérémonie , & tâchons d'approfondir

sondir les motifs qui conduisent aujourd'hui au Temple le Fils de Dieu pour y subir la Loi de la Circoncision. L'Evangile semble les renfermer tous dans le nom de Jesus que reçoit aujourd'hui le Fils de Dieu, *vocatum est nomen Jesus*. En effet, jusqu'à la Circoncision le Fils de Dieu n'avoit point encore fait, si j'ose parler ainsi, profession ouverte de ce qu'il étoit; il avoit, à la vérité, commencé dès le premier moment de son incarnation à faire l'office de Sauveur, mais il n'étoit point encore déclaré publiquement pour le Sauveur. Or c'est proprement dans la Circoncision que le Fils de Dieu fait cette profession ouverte de ce qu'il est, en prenant le nom de Jesus, ou la qualité de sauveur, *vocatum est, &c.* C'est proprement dans ce Mystere qu'il donna à l'homme des preuves & les assurances certaines de la résolution où il est de le sauver; parce que c'est dans ce mystere qu'il prend un engagement solennel en se soumettant volontairement à la Circoncision, en vertu de laquelle il devient débiteur universel de la loi qu'il s'est imposée de racheter l'homme, *debitor universa legis faciendæ*; & c'est pour cela qu'il accepte le nom de Jesus.

Luc. 2. 21;

Galas. 5. 35

L'Eglise toujours animée de l'Esprit de Dieu, ne reconnoît rien de plus efficace que ce nom, pour toucher & fléchir le cœur de Dieu: qu'elles aient mis-elle dans la bouche d'un de ses enfans mourans, sinon l'auguste nom de Jesus? Oui, c'est de ce nom adorable que se munit le Chrétien mourant, pour animer sa foi, soutenir son espérance, & pour perfectionner sa charité. Le seul nom de Jesus fait sa force en ces derniers momens; il se trouve heureux alors de s'en souvenir, & il meurt content, s'il meurt en prononçant ce nom sacré, sous les auspices duquel il ne craint point de se présenter au tribunal de son Juge: *Proficiſcitur*

La puissance du nom de Jesus.

Preces
Agon.

cere in nomine Jesu. Ainsi trouvons-nous dans le nom de Jesus tous les secours que nous pouvons souhaiter ; secours pour tous nos besoins , secours contre tous nos ennemis , secours assurés , secours toujours prêts : avec quelle dévotion ne devons-nous donc pas honorer ce saint nom ?

Le nom de Jesus réunit tout ce que les Prophètes ont annoncé de plus glorieux touchant le Messie.
Philip. 2. 9.
Isai. 9. 6.

Le Pere Eternel a donné à son Fils un nom qui est au-dessus de tous les noms : *Donavit illi nomen quod est super omne nomen.* Je me suis souvent étonné de ce qu'Isaïe ayant entrepris de faire un long dénombrement des titres illustres du Messie , avoit , ce semble , oublié le plus considérable & le plus glorieux : *Vocabitur nomen ejus admirabilis , consiliarius , Deus fortis , &c.* Voilà à la vérité de beaux noms ; mais , grand Prophète , où est celui qui est par-dessus tout nom ? C'est , dit S. Bernard , que le dessein d'Isaïe étoit par la diversité de ces noms , d'expliquer les grandeurs qui sont comprises dans celui de Jesus , en exprimant tous ces titres illustres ; qui sont les appanages de l'office de Sauveur.

La grandeur de Jesus représentée par son nom.
Luc. 1. 13.

Jesus sera grand , mais d'une grandeur sans bornes : *Vocabis , &c. Hic erit magnus ;* grand dans sa vie & dans sa doctrine ; grand dans ses œuvres & ses paroles , grand en sainteté & en sagesse , en autorité , &c. Il sera tellement le Fils de l'homme , qu'il sera aussi le Fils du Très-haut. Enfin , Dieu son Pere lui fera un Royaume éternel de la maison de Jacob , c'est-à-dire des Elus qui sur la terre soumis à ses Loix , regneront ensuite avec lui dans le Ciel.

Maniere d'honorer le saint nom de Jesus.
1°. Le respect.

On ne peut rien de plus beau , de plus touchant , & de plus consolant , que les paroles de S. Bernard dans son Sermon quinziesme sur les Cantiques , dans lequel il décrit les effets admirables du nom de Jesus. Ayons donc , & c'est la conclusion que j'en tire , ayons donc un profond respect

Pour ce nom sacré : car ce nom est au-dessus de tous les noms , comme dit l'Apôtre ; & il faut qu'au nom de Jesus tout genou fléchisse au Ciel , &c. *Nomen quod est, &c.* Il est l'amour & les délices des Anges , la ressource & l'espérance unique des pécheurs , la rédemption & le salut du monde.

Philip. 2. 9.

Inviquons-le avec confiance ; car , comme dit encore S. Paul , tous ceux qui croient & mettent leur confiance au Seigneur Jesus , ne seront point confondus ; car il est le Seigneur de tous les hommes , & riche envers tous ceux qui l'invoquent :

2°. La confiance.

Rom. 10.

11.

Omnes qui credit in Dominum Jesum non confundentur, &c. Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé : *Omnis enim quicumque invoca-*

Idem 13.

verit ; mais , ajoute l'Apôtre , que tous ceux qui invoquent ce nom se retirent de l'iniquité : *Et discedat ab iniquitate omnis qui invocatur nomen Domini,*

II. Tim. 2.

19.

& discedat, &c. On ne loue & on n'invoque ce nom adorable dignement & utilement , qu'autant qu'on quitte le péché , ou du moins qu'on desiré sincèrement le quitter , qu'on veut , & qu'on travaille efficacement à le quitter. Les pécheurs qui ne veulent pas se convertir , outragent ce nom au lieu de l'invoquer.

Ne le prononçons jamais ce nom , sans toute la révérence qui lui est due ; car ce nom , dit le Prophète , est saint & terrible : *Sanctum & terribile nomen ejus.* Evitons de le prophaner en le mettant trop familièrement dans nos discours ordinaires : faisons-en l'objet de notre respect , de notre amour & de notre confiance , non en regardant seulement les syllabes & les lettres qui le composent , mais en jettant les yeux sur la qualité de Sauveur qu'il signifie , & sur la bonté & la toute-puissance que cet Auguste nom de Sauveur renferme.

Il faut prononcer le nom de Jesus avec révérence & respect.

Pf. 110. 9.

S. Bernard qui sçavoit si bien ce que signifioit le nom de Jesus , se faisoit un rendre & innocent

Tout ce qu'a fait

souffert le
Sauveur, ça
été pour
soutenir
noblement
le nom de
Jesus.

D. Bern.
Serm. de
Nat.

plaisir de demander au Fils de Dieu, en parcourant les pénibles & humilians états, dans lesquels il s'est trouvé durant le cours de sa vie mortelle ; de lui demander, dis-je, quelle étoit la cause qui l'avoit fait résoudre à tant souffrir. Il ne se fait point d'autre réponse sinon, parce qu'il a voulu être *Jesus*, c'est-à-dire, *Sauveur* ; & qu'ainsi on découvre dans son nom le principe de ses humiliations & de ses souffrances : *Cur natus*. Pourquoi, dit ce grand Saint, dans les vifs transports de son amour, Pourquoi, mon Dieu, quittant le trône de votre gloire, avez-vous voulu naître dans une étable & dans une pauvreté extrême ? Ah ! n'en cherchons point d'autre raison, sinon qu'il a voulu être *Jesus*. Pourquoi avez-vous voulu être circoncis comme les pécheurs ? *quia Jesus*. C'est pour mériter & porter justement le nom de *Jesus*. Pourquoi après avoir mené une vie si pauvre, si pénible & si humiliée, a-t-il été attaché à une croix, a-t-il versé tout son sang ? c'est parce qu'il est Sauveur, & qu'il a voulu porter le nom de *Jesus*, en quoi il met toute sa gloire.

*DIVERS PASSAGES DE L'ÉCRITURE
sur la Circoncision.*

Circumcidetis carnem praeputii vestri, ut sit signum foederis inter me & vos.
Gen. 17. 11.

Circumcidet Dominus cor tuum & cor seminis tui, ut diligas Dominum Deum tuum in toto corde. Deut. 30. 6.

Vous circoncirez la chair de votre prépuce, pour être un signe d'alliance entre vous & moi.

Le Seigneur circoncira votre cœur, afin que par ce moyen vous le puissiez aimer de toute votre ame.

*nnis domus Israël
uncisi sunt corde.
1. 9. 26.*

*ircumcidimini Do-
, & auferite pra-
cordium vestro-
Jerem. 4. 4.*

*rcumcisio quidem
est si legem obser-
vis autem pravar-
legis sis, circumci-
z praputium facta
om. 2. 15.*

*npti estis - pretio
o, glorificate &
te Deum in corpo-
tro ad Cor. 6.*

*rtificationem Chri-
corpore nostro cir-
rentes, 2. Cor. 4.*

*Christo neque cir-
cisio aliquid valet,
praputium, sed
qua per charita-
veratur. Gal. 5. 6.
cumcisi estis, cir-
sione non manu
, in expoliatione
is carnis, sed in
ncisione Christi.
1. 2. 11.*

*circumcisio cordis in
u. Rom. 2. 29.*

Toute la maison d'Is-
raël a le cœur incirconcis.

Circoncisez - vous au
Seigneur, & retranchez
toutes les superfluités de
vos cœurs.

A la vérité la Circon-
cision sert à ceux qui ob-
servent exactement la loi;
mais à ceux qui la violent
leur Circoncision même
ne leur sert pas plus que
s'ils ne l'avoient point.

Vous avez été achetés
à un grand prix, glorifiez
donc & portez Dieu dans
votre corps.

Portons en notre corps
la mortification de Jesus-
Christ.

En J. C. ni la Circon-
cision, ni l'incirconcision
ne servent de rien, mais la
foi agissante par la cha-
rité.

Vous êtes circoncis,
non d'une circoncision
opérée par la main, qui
consiste dans le retran-
chement de quelque par-
tie de la chair; mais d'une

circoncision qui a été opérée par J. C.

La Circoncision du
cœur en esprit.

Dura cervice, & incircumcisis cordibus.

Act. 7. 51.

Têtes inflexibles, hommes incirconcis de cœur.

*DIVERS PASSAGES DE L'ECRITURE
sur le saint Nom de Jesus.*

M. *Agnificasti super omne nomen sanctum tuum. Ps. 137.*

Nomen novum quod os Domini locutum est. Isai. 62.

Polluerunt nomen sanctum tuum. Ezech. 36.

In nomine meo ejicient demonia. Marc. 16.

Ostendam illi quantum oporteat eum pro nomine meo pati. Act. 9.

Omne quodcumque facitis, in verbo, aut in opere, omnia in nomine Domini Jesu facite. Coloss. 3.

Omnis qui invocaverit nomen Domini hic salvus erit. Rom. 10.

Justificati estis in nomine Domini nostri Jesu Christi. 1. ad Cor. 5.

Vous avez élevé votre saint nom au-dessus de toutes choses.

C'est un nom nouveau que le Seigneur a prononcé.

Ils ont deshonoré & profané votre saint nom.

Ils chasseront les démons en mon nom.

Je lui montrerai combien il faut qu'il souffre pour la gloire de mon nom.

Quoique vous fassiez, soit en parlant, ou agissant, faites tout au nom du Seigneur.

Tous ceux qui invoqueront le nom du Sauveur seront sauvés.

Vous avez été justifiés au nom de notre Seigneur Jesus-Christ.

*endam in te vir-
meam ut annun-
nomen meum in
sa terrâ. Rom. 9.
quanto melior Ange-
lûs, quanto dis-
tius præ illis no-
reditavit. Heb.*

Je veux faire éclater en
vous ma toute-puissance
pour rendre mon nom
célèbre par toute la terre.

Il est aussi élevé au-
dessus des Anges, que le
nom qu'il a reçu est plus
excellent que le leur.

*clarificetur no-
Domini nostri Je-
risti. 2. ad Thess.*

Afin que le nom de
Notre Seigneur J. C. soit
glorifié en vous & que
vous soyez glorifié en lui.

SENTIMENS DES SAINS PERES Sur la Circoncision.

Troisième Siècle.

*Bi Christus venit
cessarunt sacri-
& jam cordis &
affectionum pe-
tiam gladio Spi-
resecari immuta-
decreto mandavit.
yp. de Circumcis.
on jam in expolia-
carnis agitur cir-
cisio ; sed Spiritus
li virtute veritatis
que sanies expur-
r. Idem. Ibid.*

Après la venue de Je-
sus-Christ, les sacri-
fices de l'ancienne loi ont
cessé ; & au lieu de cela,
le Seigneur a ordonné
qu'on retrancha par le
glaive du Saint-Esprit
nos affections déréglées.

La Circoncision ne se
pratique plus maintenant
par le retranchement d'u-
ne partie de la chair ; mais
par la vertu du S. Esprit
on purge ce qu'il y avoit
d'imparfait dans les véri-
tés de l'ancienne Loi.

Quatrième, Siècle.

Circumcidi voluit Christus, ut obediendi virtutem suo commendaret exemplo. S. Epiphani. hæres. 30.

*Non est opus ut viri-
tim sanguis singulo-
rum fundatur, cum in
sanguine Christi cir-
cumcisio universorum
celebrata sit. D. Amb.
Lib. 9. Epist. 77.*

*Signum Circumcisio
corporalis, veritas au-
tem circumcisio spiri-
tualis, illa membrum
amputat, ista peccæ-
tum. Id. Lib. 5. Epist.
1.*

J. C. a voulu être cir-
concis, afin de nous mon-
trer par son exemple com-
me il faut pratiquer la
vertu d'obéissance.

Il n'est nullement né-
cessaire que chaque hom-
me en particulier répande
son sang par une circon-
cision corporelle, puisque
par l'effusion du sang de
J. C. tous les hommes
ont été circoncis en sa personne.

La première circonci-
sion ordonnée aux Juifs,
étant corporelle, n'étoit
qu'un signe ; mais la cir-
concision spirituelle est la
vérité ; celle-là retranche
quelque partie de la chair,
& celle-ci le péché.

Cinquième Siècle.

*Circumcisio fuit illius
temporis Sacramentum,
quod figurabat nostri
temporis Baptismum.
D. Aug. Lib. 2. de ani-
ma & ejus origine.*

*Ab adventu Domini
à circumcissione carnis
ad circumcissionem cor-
dis transitum esse. Id.
in Expos. Psal. 6.*

Inter omnia Testa-

La circoncision étoit
un Sacrement de ce tems-
là, & qui étoit la figure
de notre Baptême.

Depuis la venue du
Sauveur, la circoncision
du cœur a pris la place de
la circoncision de la chair.

La Religion ancienne

*veteris Sacramen-
hil circumcissione
ius, antiqua cele-
Religio. Id. in* des Juifs, n'a rien de plus
solemnel, ni de plus vé-
néralle que la circoncif-
fion.

5.

Sixième Siècle.

*od apud nos valet
baptifmalis, hoc
ro his qui ex A-
ftirpe prodierunt
ium circumciffio-
D. Greg. 4. Mo-
8. Tobi.* Ce qu'opere l'eau du
Baptême parmi nous,
c'eft ce que fait la circon-
cifion à l'égard de ceux
qui font de la race d'A-
braham.

Douzième Siècle.

*um abbreviatum
ne amplius ab-
tur facta circum-
D. Bern. Serm.
Circumcif.* Le Verbe Eternel déjà
abbrégé & comme ra-
courci en fe faifant chair,
s'eft encore davantage ra-
courci en prenant la cir-
concifion de la chair. ●

*umciditur puer,
fine macula,
eguit, voluit ta-
rcumcidi. Idem.* L'enfant Jefus, cet A-
gneau fans tache, eft cir-
concis ; & quoiqu'il n'ait
pas eu befoin de ce reme-
de il s'eft néanmoins fou-
mis à la circoncifion.

*i peccatum non
on dedignatur se
rem reputari. Id.* Celui qui n'a jamais
péché, & qui en étoit in-
capable, n'a pas dédaigné
de paffer pour un pécheur.

*umciffus fuit Chri-
t nobis documen-
dei & exemplum
tatis praberet.
Ibid.* Le Fils de Dieu a vou-
lu être circoncis, pour
nous apprendre par fon
exemple comme il faut
exercer la foi & l'humili-
té

& non soli Deo tanti operis gratias referremus, hanc gloriam, ipsemet Salvator noster esse voluit. D. Ansel. Lib. I. Cur Deus homo.

notre Rédemptrice, au lieu de rendre grâce à Dieu de cette faveur importante, il a voulu se rendre propre cette gloire & devenir lui-même notre Sauveur.

Douzième Siècle.

Non enim ad instar priorum meus iste Jesus nomen vacuum aut inane portat; non est in eo magni nominis umbra sed veritas. D. Bern. Serm. 1. de Circum.

Mon Jesus ne porte pas comme ceux qui l'ont précédé un nom stérile & vuide de sens; ce n'est point l'ombre d'un grand nom, mais la réalité même.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché sur la Circoncision.

Le Pere Croiset dans son Année Chrétienne, aussi-bien que le Pere Griffet, fourniront de très-bonnes choses.

Dans le Livre intitulé, Souffrances de Jesus-Christ, septième Souffrance, ce Mystere est traité assez amplement, aussi-bien que dans celui qui porte pour titre, le saint emploi des Fêtes solennelles.

Tous ou presque tous les Ascétiques, fournissent quelque chose sur ce sujet.

Le P. Bretonneau a un dessein sur ce sujet, très-beau, & dans les Tomes de Morale que j'ai fourni il y a au moins deux ou trois Traités qui serviroient bien à le remplir, comme celui de la Miséricorde, du Salut, &c. voici comme il prend ce Mystere, il combat les défiants & les présomptueux dans l'affaire du salut, 1°. dit-il, il y a dans les mérites d'un Dieu Sauveur, & dans sa grace, de quoi ani-

mer

mer notre confiance : 2°. Dans ces mêmes mérites, & cette grace d'un Dieu Sauveur, il y a de quoi confondre notre présomption.

I. PARTIE. La confiance est un sentiment de Religion nécessaire aux foibles pour les rassurer, aux pécheurs les plus endurcis pour les toucher, aux pécheurs convertis & pénitens pour les encourager : or, à l'égard de ces trois espèces de Chrétiens, voici les fondemens inébranlables de leur confiance : 1°. Un Dieu Sauveur des hommes : 2°. Un Dieu Sauveur de tous les hommes ; Sauveur des hommes en général, & Sauveur des hommes en particulier & en détail.

II. PARTIE. Dans les mérites & la grace d'un Dieu Sauveur, il y a de quoi confondre notre présomption. Maxime effrayante fondée sur ces deux réflexions : 1°. C'est que le péché arrête & anéantit en quelque sorte toute la grace du Sauveur, & toute la vertu de ses mérites : 2°. C'est que s'il reste à cette grace ainsi arrêtée, & à ces mérites comme anéantis, quelque vertu, ce n'est que pour redoubler encore & pour augmenter la malice du péché.

On peut prendre pour division sur ce Mystère des trois réflexions. 1°. Comment Jesus-Christ nous apprend par sa Circoncision le retranchement de tous les plaisirs : 2°. Comment il nous apprend à garder la justice envers Dieu & envers nos Freres, par celle qu'il garde envers son Pere : 3°. Comment il s'offre en sacrifice à son Pere, qui est le plus grand acte de piété.

Voici un autre dessein qui, quoique simple, donne bien l'idée du Mystère. 1°. Quelles sont les obligations que contracte le Fils de Dieu par la Circoncision. ? 1°. De nous sauver au prix de son Sang : 2°. De se faire notre Médiateur auprès de son Pere : 3°. De détruire le péché.

2°. Quelles sont les obligations que nous contractons ? 1°. De travailler à notre salut par la circoncision générale de tout ce qui peut déplaire à Dieu : 2°. De mener une vie pénitente. 3°. D'observer exactement tous les préceptes de l'Evangile.

Tout le précis du dessein du P. Bourdaloue sur ce Mystère, se réduit à considérer Jesus-Christ comme Consommateur de l'ancienne Loi, & comme Fondateur & Instituteur de la Loi nouvelle. Comme Consommateur de l'ancienne Loi, il accomplit la Circoncision des Juifs ; comme Instituteur de la nouvelle, il publie la Circoncision aux Chrétiens. Comme Consommateur, il est circoncis lui-même selon la chair ; comme Fondateur, il nous apprend & nous oblige à être circoncis d'esprit & de cœur.

Noms des Auteurs qui ont écrit & prêché sur le Nom de Jesus.

Les Peres Croiset & Griffet, le Livre intitulé l'Emploi des Fêtes Solemnelles, & presque tous ceux qui ont fait des Méditations, ne traitent gueres de la Circoncision, sans toucher quelque chose sur le saint Nom de Jesus : il seroit difficile de nommer tous les Auteurs.

Le P. Bourdaloue dans son Sermon sur la Circoncision, servira beaucoup.

Dans le premier Tome des Mysteres du P. de la Colombiere, il y a un Discours tout entier sur le saint nom de Jesus.

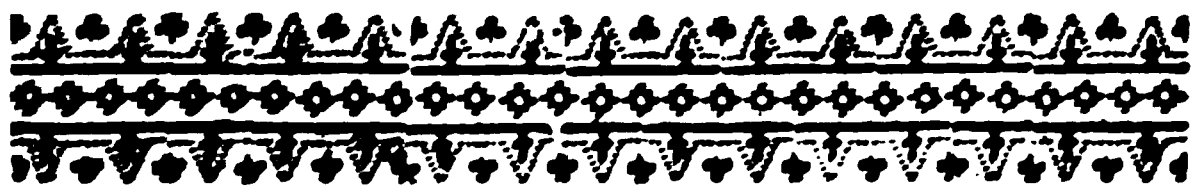
Le P. Cassillon dans son Avent, traite aussi de ce sujet.

Les Prédicateurs modernes ne nous ont presque rien laissé sur ce sujet ; la plupart d'entre eux n'ont donné, à l'occasion de ce Mystère, que des sujets particuliers.

Le P. Massillon traite de la Divinité de Jesus-Christ. Le P. Segaud , des plaisirs.

L'Auteur des Sujets sur la Morale Chrétienne. M. l'Abbé Molinier n'en parle que superficiellement.

L'on peut prendre pour division d'un Discours sur ce sujet. 1°. Comment ce nom est pour Jesus-Christ une source de gloire : 2°. Comment il est pour nous une source de salut. Source de gloire pour Jesus-Christ ; Cet auguste nom comprend les fonctions les plus illustres. 1°. De Réparateur des hommes : 2°. De Médiateur entre Dieu & les hommes : 3°. De Rédempteur des hommes. Source de salut pour nous : 1°. Parce que c'est par les mérites de celui qui porte ce nom , que nous obtenons la grace de notre conversion : 2°. Que nous obtenons la force de vaincre nos passions , & de triompher des obstacles qui s'opposent à notre salut : 3°. Parce que c'est par la vertu de ce nom que nous perséverons dans le bien.



PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS
sur le Mystere de la Circoncision.

NE falloit-il pas que le péché nous eût porté des coups bien funestes , & eût fait de profondes plaies à notre ame , puisque le Seigneur avoit institué autrefois pour la guérir un remede si sensible , qu'il laissoit après soi des traces si constantes ? Il vouloit sans doute par la douleur & par la marque ineffaçable de la Circoncision , nous imprimer une vive image de la grandeur & de la durée du châtimement , dont elle mettoit à couvert ; ou plutôt il vouloit que cette expiation d'un crime étranger , s'appliquât aux hommes dès leur tendre jeunesse à expier dans la suite leurs propres infidélités , & à

Division
générale

les réparer par un humiliant aveu , par une sùre pénitence : cependant, malgré la facilité avec laquelle nous suivons tous les jours les mouvemens de nos desirs dérégles , nous ne pouvons consentir , ni à passer pour pécheurs, ni à souffrir comme pécheurs ; notre esprit ingénieux à excuser ses foiblesses , ne les avoue qu'avec peine ; & notre cœur ardent à se livrer aux attraites du plaisir , ne pense qu'avec horreur à mortifier sa sensualité. Paraissez donc, adorable Sauveur , & venez confondre notre lâcheté ; venez en recevant la marque & la punition d'une offense dont vous êtes innocent , nous aider à surmonter cette injuste répugnance que nous sentons à confesser , & à punir les offenses dont nous sommes intérieurement coupables. Vous me prévenez , & vous voyez sans doute les conséquences que je veux tirer pour votre instruction de cette conduite du Fils de Dieu. 1°. Jesus-Christ dans la cérémonie de ce jour , reçoit la marque du péché ; c'est donc à tort que vous voulez en éviter la confusion , premiere conséquence , premier point : 2°. Jesus-Christ dans la Circoncision de ce jour , endure la peine du péché ; c'est donc à tort que vous refusez d'en subir l'expiation. 2°. conséquence, second point. Apprenez de l'exemple d'un Dieu à circoncire votre esprit , par l'humble aveu de vos infidélités ; à circoncire votre cœur , par la sincere & entiere réparation de vos infidélités.

Soudi-
visions de
la premiere
Partie.

Il n'y a rien que nous commettions avec plus de facilité que le péché , & il n'est aucun titre qui nous révolte plus vivement que celui de pécheur. Nous voulons goûter les funestes avantages du vice , dit S. Bernard ; mais nous appréhendons de passer pour vicieux. La volupté nous entraîne , & le nom de voluptueux nous choque ; les richesses nous tentent , & la qualité d'avare nous rebute.

onneurs nous séduisent , & le mot d'ambition nous blesse ; & nous nous rendons ordinairement hypocrites , moins pour paroître vertueux , pour déguiser nos foiblesses & nos dérèglemens : différens du Sauveur du monde , qui étant sans tache , la sainteté , &c. veut bien s'abaisser au nombre des hommes pécheurs. Il a voulu être en horreur , & il vient , en se soumettant à la Loi de la Circoncision , recevoir le caractère du péché , & donner à soupçonner que son ame en auroit été malheureusement souillée. Que dis-je ? Non-seulement il prend la figure du péché , il la prend encore avec ses qualités les plus rebutantes. Oui Chrétiens , la Circoncision laisse sur la face adorable du Sauveur une impression humiliante , une impression extérieure , & une impression durable. 1°. Une impression humiliante pour confondre les Chrétiens orgueilleux , qui veulent tirer de l'aveu même de leurs désordres la gloire de leur vanité. 2°. Une impression extérieure pour confondre les Chrétiens timides , qui ne seroient qu'une pénitence secrète réparât les effets d'une conduite irrégulière. 3°. Enfin , une impression durable & constante , pour confondre les Chrétiens légers , qui souhaiteroient par quelques jours de réforme pouvoir expier plusieurs années de désordres ; car avouons-le , on veut quelquefois se reconnoître coupables , mais on veut toujours que les intérêts de l'amour propre soient ménagés ; & dans la nécessité où l'on est de se repentir de ses foiblesses , pour en obtenir pardon , on cherche à le faire d'une manière , ou publique , ou secrète , ou passagère ; trois défauts que Jésus-Christ condamne dans la cérémonie de la Circoncision.

Qu'il faille satisfaire à la justice de Dieu , & se purifier par une vie pénitente les égaremens d'une

Soudi-
visions de la

vie passée dans l'oubli de ses devoirs & de son salut, c'est un principe de Religion incontestablement établi parmi les Chrétiens ; mais c'est un principe qu'ils ne s'appliquent gueres à eux-mêmes, & dont ils se croient ordinairement légitimement dispensés : comme il semble que Dieu ne demande pas que nous le servions au-dessus de nos forces, ils doutent toujours de leurs forces. La foiblesse imaginaire de leur tempérament, sert souvent de prétexte à la foiblesse réelle de leur courage & de leur vertu ; ils prétendent s'exempter de faire une pénitence proportionnée à leurs égaremens, parce que cette pénitence, disent-ils, leur paroît trop pénible ou trop dangereuse, par rapport à la délicatesse de leur tempérament. Or, le Fils de Dieu dans la cérémonie de la Circoncision, condamne hautement cette lâche mollesse des Chrétiens. Il souffre dans un corps foible : 1°. Une douleur vive : 2°. Une douleur dangereuse. Deux réflexions qui vont vous apprendre à ne pas craindre de mortifier ou d'affoiblir votre chair, pour réparer vos offenses par une pénitence pénible & austere.

Preuves de
la seconde
Partie,

Combien
il est éton-
nant qu'un
Dieu se soit
assujetti à la
Loi.

Gal. 4. 4.

Idem, Ibid.

S'il y a quelque chose d'admirable dans les des-
seins de Dieu sur son Fils, en l'envoyant dans le
monde, & dans la vie de ce Fils de Dieu fait
homme, ou comme parle S. Paul, né d'une
femme : *Factum ex muliere*. C'est que cet unique
Fils de Dieu se soit assujetti à la Loi ; cela ayant
été ainsi réglé d'en haut : *Factum sub lege*. Il venoit
pour abolir la Loi ; (j'entends, la Loi cérémo-
nielle.) La Loi étoit un joug pesant, un joug
humiliant, un joug inutile, & le Fils de Dieu s'y
assujettit : il n'en omet aucune des cérémonies, à
commencer par la Circoncision, qui en ce qu'elle
fut le signe du péché, étoit la plus humiliante,
& ce semble, la moins convenable au Fils de

Dieu Saint par nature, mais marqué de caractère de Juif par la Circoncision, & par là engagé à toutes les observances Judaïques, il ne s'en est jamais dispensé, quoiqu'il fût le Fils de Dieu. Vous le voyez aujourd'hui sous le couteau de la Circoncision ; il sera bien-tôt porté à Jérusalem, pour y être présenté au Seigneur, selon qu'il est prescrit dans la Loi de Moïse ; peu après il fréquentera le Temple, il offrira les sacrifices ordonnés ; il gardera le sabbat ; il observera les purifications, &c. *L'Auteur des Discours choisis.*

Quoique la Circoncision fût honorable aux Israélites, puisqu'elle étoit le sceau de l'alliance solennelle que le Tout-puissant contracta autrefois avec Abraham, & qu'elle les consacroit en quelque sorte, pour être cette Nation privilégiée, destinée à glorifier le Créateur de l'univers ; le Fils de Dieu néanmoins ne peut s'y soumettre, aujourd'hui, sans flétrir sa gloire d'une tache humiliante ; il vient délivrer les hommes de la servitude du péché, & la Circoncision le fait paroître engagé dans ses liens ; il vient ménager notre réconciliation avec le Ciel, & elle donne à appréhender qu'il n'en ait lui-même encouru la disgrâce. Enfin, il devoit être le Chef du Peuple nouveau, & elle le confond avec le peuple ancien ; de sorte, que si le Seigneur, après avoir du temps de Josué fait une seconde fois circoncire Israël, publia hautement qu'il avoit ôté en ce jour du milieu de son Peuple l'opprobre de l'Égypte ; Jesus-Christ peut au contraire s'écrier, que l'opprobre & l'ignominie du péché est retombé sur lui. Son innocence le jette pour ainsi dire dans l'humiliation ; & s'il étoit coupable, dit un Pere, la marque qu'il en porte, lui seroit en quelque sorte moins deshonorante. *Sermon Manuscrit, anonyme & moderne.*

Tout honorable que par être la Circoncision des Juifs, elle n'a rien que d'humiliant pour J. C.

C'est par la Circoncision que le Fils de Dieu se met proprement en état de satisfaire pour le péché de l'homme.

Ps. 39. 7.

Idem. 8.

1^{re} Rom. 17.

3.

Quoique J. C. soit l'objet des complaisances de son Père, il semble en être totalement méconnu au moment de la Circoncision.

Ibid.

Ibid.

Le sang des Boucs & des Taureaux ne pouvoit appaiser la colere d'un Dieu irrité, & la terre ne pouvoit hélas ! lui offrir de victime, qui pût reconcilier l'homme avec Dieu ; il falloit donc que le Fils unique du Père s'offrît à ses coups. Il s'en explique lui-même par la bouche de son Prophète : *Holocaustum & pro peccato non postulasti, &c.* Frappez mon Père ; mais en punissant l'innocent, pardonnez au coupable : *Tunc dixi, ecce vanio.* Mais pour le frapper, pour le punir en réparation du péché, pour qu'il pût être la victime du péché, ce n'étoit pas assez qu'il fût semblable aux hommes par l'Incarnation, il falloit encore qu'il fût semblable aux pécheurs par la Circoncision, il falloit qu'il portât la marque & le caractère du péché. Il ne pouvoit pas être pécheur, il devoit même être juste ; mais il falloit que sa chair, selon S. Paul, parût semblable à la chair du péché : *In similitudinem carnis peccati.* Or, quand prit-il cette marque du péché ! Quand ce caractère de péché lui fut-il imprimé ; Quand sa chair parut elle semblable à la chair du péché, ne fût-elle pas au moment de la Circoncision ? *Autre Manuscrit anonyme & moderne.*

Pourquoi le Père Eternel, qui avoit mis toute son affection dans son divin Fils, parut-il au moment de la Circoncision oublier celui qui étoit la splendeur de sa gloire & le caractère de sa substance ? c'est qu'alors qu'il portoit la marque du péché : *In similitudinem carnis peccati.* Pourquoi ce divin Fils devint-il alors l'objet de sa colere & de ses vengeances, lui qui étoit le plus cher objet de son amour & de sa tendresse ? C'est qu'il portoit le signe de pécheur : *In similitudinem, &c.* Pourquoi malgré son innocence lui fait-il subir toute la rigueur de la Circoncision ? C'est qu'il découvre en lui une chair semblable à la chair du péché !

In similitudinem, &c. Pourquoi annonce-t-il sa naissance par des prodiges nouveaux, & prend-il plaisir à relever les humiliations de la crèche, par l'adoration & le respect des Bergers & des Rois, tandis que dans le Temple, rien ne parle de sa grandeur & de sa gloire ? C'est que dans la crèche, il ne voit encore en lui que justice & sainteté ; & que dans le Temple il est convert de l'ombre & de l'apparence du péché : *In similitudinem*, &c. Pourquoi enfin sur le Calvaire, la nature déconcertée publie-t-elle sa Divinité, tandis qu'il est circoncis dans le silence universel de toutes les créatures ? C'est que sur le Calvaire il paroît innocent, & qu'à Jerusalem il est pécheur en apparence : *In similitudinem*, &c. Ce fut alors qu'il se trouva dans la disposition prochaine & nécessaire pour être victime du péché. Ce fut alors, qu'à proprement parler, il devint, dit S. Bernard, notre Pacificateur & notre Sauveur : *Hinc inde Salvator. Le même.*

Rom. 17. 35

Ibid.

Ibid.

D. Bern.
in hac Verbo
Apost.

Je ne vous dis pas seulement qu'il est Sauveur, ce Dieu enfant qui subit aujourd'hui pour nous la Loi rigoureuse de la Circoncision ; l'expression est trop commune & trop vague : mais voici quelque chose de plus exprès, & je prétends que de tout ce qu'il y a eu d'hommes sur la terre, de tout ce qu'il y en a, & de tout ce qu'il y en aura, il n'en est pas un, dont il ne soit le Sauveur, & pour qui il ne commence dans la cérémonie de ce jour de donner son sang ; qu'il est le Sauveur du Riche & le Sauveur du Pauvre ; le Sauveur du Chrétien, & le Sauveur de l'Infidèle ; le Sauveur du Catholique, & le Sauveur de l'Hérétique ; le Sauveur du Juste, & le Sauveur même du Pecheur : le Sauveur du Prédestiné, qui jouit de la gloire dans l'éternité bienheureuse, & le Sauveur, j'ose le dire, du Réprouvé qui souffre dans les flammes

J. C. dans
le Mystère
de la Cir-
concision
se montre
le Sauveur
de tous les
hommes,
non-seule-
ment en gé-
néral, mais
en particu-
lier.

éternelles. D'où je conclus que les mérites ne sont donc pas seulement, ni indéterminément un moyen de salut pour les hommes, mais distinctement & expressément pour chacun des hommes : non pas que tous se sauvent par les mérites de ce Dieu Sauveur ; mais parce que ce Dieu Sauveur, en vertu de ses mérites, & par l'effusion de son sang, leur a fourni à tous les moyens de se sauver. Principe de Religion, principe indubitable, & qui doit faire la plus douce consolation de l'âme fidèle. Principe fondamental, & si essentiel, qu'y donner la moindre atteinte, ce seroit renverser de fond en comble, & ruiner toute l'espérance Chrétienne. *Le P. Bretonneau, Discours sur ce Mystere.*

Toute deshonorable que soit la Circoncision pour le Saint des Saints, il en souffre la confusion avec joie.

Quelque humiliante, je dirois presque quelque honteuse que soit la Circoncision pour le Fils de Dieu ; se cache-t-il pour la recevoir, & ne prend-il que le Ciel pour le seul témoin de son humiliation ? Non, il veut que ce soit en public, & que tout Israël en soit informé ; que l'Evangile en rende un témoignage éclatant : & quand même il l'eût reçue en secret, la marque n'en est-elle pas imprimée sur sa chair innocente, & ne déclare-t-elle pas qu'il a eût recours au remède prescrit par la Loi ? *Manuscrit anonyme.*

Ce qui devoit faire la gloire de J. C. il en fait sa confusion ; & nous tout pécheurs que nous soyons par nature, par faiblesse, plus sou-

Quel reproche pour nous, Chrétiens ! Jésus-Christ tire sa confusion de ce qui devoit lui être un sujet de gloire ; & nous qui sommes pécheurs, nous ne voulons pas nous humilier de nos infidélités. On nous voit nous livrer sans honte & sans crainte de nous flétrir à toute l'étendue de la dépravation de notre cœur, nous répandre dans le grand monde, fréquenter les spectacles les plus dangereux, cultiver les amitiés ; sinon les plus tendres, du moins les plus suspectes, &c. & cela avec un front hardi, en nous mettant hautement au-dessus

es censures & de la malignité du siècle ; mais agit-il de réparer tous ces désordres par une saine réformation de nos mœurs ? aussi-tôt l'idée de la honte se réveille en nous : on craint de recevoir quelque humiliation ; on appréhende de faire sentir aux autres par la pénitence, des fautes qu'on n'a pas appréhendé de leur manifester par les scandales ; & on commence à rougir de l'aveu de ses égaremens, dans un temps où il semble qu'on ne devrait songer qu'à donner des preuves d'un repentir sincère. Nous nous révoltons contre les personnes qui veulent nous faire remarquer nos faiblesses ; nous excusons celles que nous ne pouvons nier ; nous dévions celles que nous ne pouvons excuser ; nous avons plutôt formé un sentiment d'orgueil dans l'esprit pour désavouer nos faiblesses, qu'un sentiment d'humilité dans le cœur pour les avouer : on porte même cette honte sacrilège jusqu'au tribunal de la réconciliation ; on tâche de donner des tours ingénieux, &c. *Le même.*

vent encore
re par mali-
ce ; nous
rougissons
de nous
avouer
coupables
quand il s'a-
git de répa-
rer nos fan-
tes.

Ceux qui voudront étendre cette morale, n'ont qu'à consulter le Traité de la Confession.

Se soumettre à la Circoncision, disoit S. Paul aux Galates, c'est se charger de l'accomplissement de toute la Loi : *Testificor omni homini circumcisi se quoniam debitor est universa legis facienda.* Or, quel étoit pour Jésus-Christ l'accomplissement de la Loi ? c'étoit de consommer la rédemption du genre humain ; c'étoit-là pour lui, la fin, le terme, le dénouement de la Loi ; & c'est à l'observation de cette Loi qu'il se soumet par la Circoncision, *debitor universa, &c.*

J. C. par
la Circon-
cision s'en-
gage à rem-
plir les fon-
ctions de
Sauveur.
Galat. 5. 3.

Conçus dans l'ignorance, nourris dans l'erreur, pour nous sauver, nous avons besoin d'un Maître

J. C par
la Circon-

tion de-
vient notre
Maître.

qui nous enseignât la voie du salut, d'un Maître qui nous donnât de grandes leçons, de grands cours, de grands exemples; leçons de dépouillement, de détachement & de renoncement; exemples de pauvreté, d'humilité & de patience; grands secours, de grâces qui nous reviennent nous soutiennent; grâces qui nous relèvent; Sacramens qui nous régénèrent, qui nous purifient; Sacramens qui nous fortifient; Sacramens qui quelque sorte nous défont. Aujourd'hui J. C. s'engage à être tout cela; pourquoi? parce que c'est une partie de la Loi qui compose toute l'économie de notre salut, & qu'il s'oblige par la Circon-

Galat. 5. 3.

cion de l'accomplir toute entière, *debitur est versa, &c.*

J. C. dans
sa Circon-
cision est
notre guide
& notre
modèle.

Environnés d'épaisses ténèbres, sujets à l'égarement, pour nous sauver, nous avons besoin d'un guide qui marchât devant nous, & d'un maître qui nous pussions nous former; d'un maître fidèle qui nous marquât les voies de la justice; d'un guide sûr qui ne pût nous égarer; d'un maître sensible qui fût à notre portée; d'un maître sublime qui nous retraçât les plus héroïques vertus; d'un modèle sans défaut, que la moindre ombre de péché ne défigura jamais; d'un maître subsistant & éternel qui fût toujours présent à nos yeux pour nous conduire. Aujourd'hui J. C. se charge de tout cela; pourquoi? parce que c'est une partie de la Loi qui compose l'économie de notre salut, & qu'il s'est chargé par la Circon-

Galat. 5. 3.

cision de l'accomplir toute entière, *debitur est versa.*

J. C. dans
sa Circon-
cision, est
notre hos-
tie & notre
victime.

Toujours enclins au péché, presque tous pécheurs, pour nous sauver nous avons besoin d'une victime, toujours immolée & toujours dans l'état de l'être, d'une victime suffisante, d'une victime glorieuse, d'une victime éternelle,

victime universelle , d'une victime de satisfaction, le propitiation , d'impétration. Aujourd'hui Jesus-Christ s'engage à être tout cela ; pourquoi ? parce qu'il est crucifié & mis à mort pour nos péchés , c'est la consommation de la Loi ; & que par la Circoncision il se charge de l'accomplir toute entière, *debitor est universa , &c. Autre Sermon Galas. 3. 3. manuscrit , anonyme & moderne.*

L'orgueil & la sensualité avoient enfanté le malin ; c'est par l'humiliation , c'est par les souffrances qu'il commence à l'expier. Il se soumet à une opération douloureuse & humiliante. Opération humiliante : la Circoncision étoit le Sacrement des pécheurs , la marque & le remède du péché ; confondu avec les autres enfans d'Israël , le Fils du Très-haut , l'Agneau sans tache , &c. a recours à ce caractère ignominieux ; il le reçoit sur sa chair sacrée , & il boit cette honte toute entière & toute pure. Ne croyez-vous pas appercevoir dans cet assujettissement quelque chose de contraire à la sainteté & à la grandeur d'un enfant qui est Dieu ? Cessez de vous en étonner , dit S Bernard ; plus il vous paroît humilié , plus il doit vous paroître aimable ; il est venu pour vous sauver , c'est par l'anéantissement & les humiliations qu'il exécute aujourd'hui les desseins adorables de sa Sagesse : & par la maniere dont il souffre l'ignominie de la Circoncision , il vous fait sentir avec quel courage il soutiendra un jour les opprobres du Calvaire. Et , si dans ce Mystere , il n'acheve pas l'ouvrage de notre Rédemption , du moins il le commence par ses abbaissemens , comme vous l'avez vû , & par le sang qu'il répand ; je dis par le sang qu'il répand , car quoique la moindre souffrance d'un Dieu fût plus que suffisante pour racheter le monde entier , il étoit réglé cependant dans les décrets éternels que la Ré-

J. C. dans sa Circoncision remplit avec exactitude toutes les fonctions de Sauveur ;

démption du monde ne seroit attachée qu'à l'effusion du sang de Jesus-Christ. C'étoit par-là, selon S. Paul, qu'il devoit reconcilier le Ciel avec la

Coloss. 1.

20.

Idem. Ibid.

Terre : *Pacificans per sanguinem, &c.* Point de remission sans l'effusion de ce sang, *sine sanguinis effusione non fit remissio.* C'est aujourd'hui qu'il commence à le répandre ; c'est aujourd'hui qu'il en fait la premiere offrande ; c'est aujourd'hui que tandis qu'il en verse une partie il s'engage à répandre un jour le reste ; c'est aujourd'hui que couvert de ce sang, il se présente à son Pere pour nous reconcilier avec lui ; c'est aujourd'hui que par son propre sang il entre dans le Temple, & comme Pontife & comme Victime, pour se mettre entre Dieu & les hommes ; en un mot, c'est aujourd'hui qu'il commence à exercer les fonctions de Sauveur. *Autre manuscrit, anonyme & moderne.*

J. C. dans le Myſtere de la Circonciſion eſt pour les Chrétiens un grand motif de confiance.

Habac. 3.

18.

Idem. ibid.

Pour exciter dans mon cœur la confiance, & pour l'affermir cette confiance Chrétienne, j'attache mes regards sur ce divin enfant que je vois sous le couteau de la Circonciſion ; j'y reconnois & j'y contemple le Dieu de mon ſalut ; j'apperçois le ſang qui coule de ſon ſacré corps, & plein de cette idée je m'écrie dans le transport de ma joie : *Ego autem in Domino gaudebo & exultabo in Deo Jeſu meo.* Oui, c'est en mon Dieu que j'espère, c'est en lui, c'est en ce Sauveur que je mets tout mon repos, *in Deo Jeſu meo.* Il eſt vrai l'ennemi commun des hommes voudroit par de vains phan- tômes me donner de fauſſes allarmes, &c. il eſt vrai, &c. Mais quelque obſtacle qui puiſſe ſe préſenter, voici toujours quel eſt mon ſoutient ; c'eſt que le Seigneur veut être, & qu'il eſt en effet mon ſalut : *Ego autem, &c.* Voilà le point fixe où je demeure inébranlable. *Le P. Bretonneau.*

Idem. Ibid.

J. C. dans la Circon-

C'eſt en ce jour que Jeſus-Chriſt entre dans le Sanctuaire, non plus avec le ſang des boucs & des

taureaux, mais avec son propre sang, en vérifiant à la lettre cette parole de l'Apôtre : *Per proprium sanguinem introivit in Sancta*. Ah ! s'écrie saint Augustin, que cette conduite est différente de celle qui nous est représentée dans l'Histoire sainte. Nous lisons que les Prophètes & les Prêtres de Baal, dans la célèbre contestation qu'ils eurent avec Elie, se faisoient à eux mêmes par un zele superstitieux & pour honorer leur Dieu, de douloureuses incisions, jusqu'à ce qu'ils fussent couverts de leur sang : *Et incidebant se juxta ritum suum cultris & lanceolis donec perfunderentur sanguine*. Mais aujourd'hui nous voyons un Dieu qui par l'excès d'une ardente charité se fait circoncire pour sauver son peuple. Quelle opposition entre Jesus-Christ & Baal, ou plutôt entre les adorateurs de Baal & ceux du vrai Dieu ! Dans le Temple de Baal les hommes répandoient leur sang pour leur Dieu ; & dans le Temple du vrai Dieu, c'est Dieu même qui verse son Sang pour les hommes. Là, un peuple idolâtre déchiroit sa chair pour plaire à une fausse Divinité ; & ici, le Dieu incarné n'épargne pas sa propre chair pour faire un peuple fidele. Un sang impur offert à Baal, voilà le Mystere de l'impiété ; le sang d'un Dieu qui nous purifie, voilà le Mystere de l'amour divin. *Sermons imprimés à Bruxelles.*

On dit bien au dépositaire de sa conscience ce que Saül disoit au Prophète Samuel ; j'ai péché, j'ai été infidele à la Loi du Tout-puissant : mais on ajoute aussi-tôt avec ce Prince orgueilleux & indocile : *Sed nunc honora me coram senioribus populi mei*. Faites, s'il est possible, que dans le monde on ne s'en apperçoive pas, que j'y sois aussi estimé & accredité que je l'étois avant ma vie mondaine, &c.

cision donne aux hommes des preuves de son excessive charité. Trait de l'Ecriture à ce sujet.

Heb. 9. 12.

3. Reg. 18. 28.

J. C. innocent passe pour pécheur en se faisant circoncire ; & nous véritables pécheurs nous voulons passer pour innocens.

1. Reg. 15. 30.

L'on pourra s'étendre sur ceci en consultant les Traités de la Confession & de la Loi Evangélique, où l'on trouvera des moralités, qui avec un peu de travail reviendront à ceci.

**Différence
des Chré-
tiens de
nos jours
d'avec les
premiers
siècles, dans
l'aveu de
leurs fau-
tes.**

Grand Dieu ! que nous sommes éloignés de la piété des Premiers fidèles, qui dans les siècles fervens du Christianisme couroient avec zèle, quoiqu'innocens & justes, se mêler dans la foule des coupables scandaleux que l'Eglise chassoit pour un temps de son sein maternel, & s'estimoient heureux de porter sous la cendre & le cilice, les indices d'une prévarication dont leur cœur n'étoit nullement souillé ! Mais, c'est en vain qu'on travaille à tenir ainsi les iniquités ensevelies dans les ténèbres, Dieu sçaura bien les rendre publiques. Vous craignez qu'en restituant l'héritage de la veuve, en réparant l'injustice faite au prochain, &c. l'on ne vienne à découvrir vos usures, vos, &c. & les autres désordres de votre vie passée : vous êtes impénitens par hypocrisie ; mais Dieu, sans paroître, va dévoiler le mystère d'iniquité que vous vous efforcez de tenir caché. Comment cela ? le voici, ces riches vêtements, ce nombreux domestique, ces équipages superbes qui vous accompagnent depuis quelques années, & qui n'accompagnoient pas vos obscurs ancêtres, sont autant de voix qui publient hautement vos injustices, vos usurpations, &c. Cet air sombre & farouche, cette tranquillité qui ne régne plus dans vos regards, annoncent le crime, le désordre qui régne dans votre cœur, &c. *Sermon manuscrit, anonyme & moderne.*

**La Circon-
cision laisse
sur la chair**

Oui, Chrétiens, Jesus-Christ reçoit dans sa Circoncision une impression ineffaçable qu'il conservera jusqu'à la consommation des siècles, tant qu'il

qu'il vivra il sera marqué au sceau du péché, il ne démentira point le titre humiliant qu'il vient de prendre, on le verra converser familièrement avec les publicains, & mourir avec joie pour notre Rédemption. *Autre manuscrit.*

Ah ! si nous avions de la foi, une seule de tant de foiblesses & de chutes journalières, auxquelles nous nous sommes laissés aller, suffiroit pour nous faire passer le reste de nos jours dans les gémissements, pour nous éloigner à jamais de la dissipation du monde, pour ne nous plus regarder que comme des objets de la colere de Dieu & des victimes réservées à ses vengeances, si nous n'avons soin de fléchir promptement sa miséricorde. C'est ainsi que David avoit sans cesse le souvenir de son péché présent devant lui, qu'il s'en occupoit nuit & jour, & ne trempoit son pain que dans ses larmes ; c'est ainsi que l'Eglise, pour des suites qui ne sont encore que trop familières, que trop fréquentes parmi les Chrétiens du siècle présent, faisoit autrefois passer les pécheurs par de longues & de rudes épreuves avant que de les admettre à la grace de la réconciliation, qu'elle les tenoit pendant des dix, vingt, cinquante années, sans l'éloignement de nos Mystères, & ne leur rendoit enfin la robe d'innocence qu'après qu'ils l'avoient reblanchie dans leur sang & leurs larmes. *Le même.*

A quoi sert, demande S. Cyprien, comme le remarquent tant de lâches Chrétiens, de se déclarer coupables pour affecter presque aussitôt de paroître justes ? A quoi sert de se couvrir en certains jours des vêtements de pénitence, pour vouloir dès le lendemain reprendre celui d'une innocence intégrale ? On veut bien, je l'avoue, porter quelquefois le signe de son repentir, mais on souhaiteroit que ce fût un signe passager qui s'effaçât,

de J.C. une impression durable & constante.

Si nous étions bien pénétrés de nos crimes, nous les pleurerions continuellement à l'exemple des Saints de l'un & l'autre Testament.

L'impression que fait sur la plupart des Chrétiens la vue de leurs péchés, n'est qu'une impression passagère.

qui ne laissât après soi aucune trace constante ; veut bien pleurer un moment des faiblesses durées des années entières , les faiblesses mêmes qu'on a à se reprocher ; mais on ne veut aussi long-temps dans les larmes qu'on a été joie & dans le crime. On fréquente pendant quelque temps les prisons , les hôpitaux , on va aux spectacles , on visite les Eglises , on se répand son ame devant la Majesté divine ; hélas ! que ce terme disparoît avec vitesse quelques mois , que dis-je ? quelques jours écoulés , qu'on quitte les marques de deuil sans fant de colere pour se revêtir fierement de bien-aimé du Pere des miséricordes. flatte parce qu'on commence à perdre le souvenir de ses infidélités , que Dieu & les hommes ont déjà oubliées ; comme si le Seigneur n'est pourvu d'ailleurs à en perpétuer la mémoire , me si les flétrissures qui paroissent maintenant sur votre visage n'étoient pas l'effet des coups célestes dont vous vous serviez pour réparer les disgrâces de la nature ; comme si cette chancelante , cette vieillesse prématurée n'est pas un signe éternel des excès & des dissolutions de votre jeunesse ; comme si cette humilité , à laquelle vous êtes présentement réduits , ne transmettra pas à votre postérité le souvenir de votre jeu , de votre vanité & de votre dissipation. *Le même.*

L'on ne répare point les faiblesses , parce que l'on a , dit-on , la réputation à ménager : prétexte

Vous avez , dites-vous , votre réputation à ménager , vous êtes redevables au public , à la famille de votre conduite ; j'en conviens pour cela même , que vous devez haïr vos faiblesses ; il y a bien moins de gloire à être connu comme pécheur humble , qu'à être connu comme pécheur superbe & orgueilleux. Jésus-Christ la cérémonie de ce jour , vient de recevoir

un péché ; cependant dans la suite , aucun de
disciples douta-t-il de sa sainteté éminente , &
n'eussent-ils pas eu lieu au contraire de le croire
é de quelque imperfection , s'il eût négligé
servir la Loi de la Circonsion ? Notre répu-
ne se perdra pas , quand nous ne rappelle-
e souvenir de nos infidélités , que pour en
guer un humble repentir. Notre réputation
perdra pas , par exemple , en faisant resti-
tution , mais en usurpant le bien de notre pro-
pre ; elle ne se perdra pas en réparant les inju-
stices à notre Frere , mais en le flétrissant , &
parlant mal de sa conduite ; elle ne se perdra pas
nous attenant par la frugalité & l'abstinence ,
en vivant dans la dissolution & dans la
détresse ; en un mot , notre réputation ne se per-
dra pas en passant pour pécheurs humbles & pén-
itents , encore moins en souffrant comme pécheurs
mérités. *Le même.*

prenez de la Circonsion du Fils de Dieu ,
l'exemple où vous êtes de circoncire votre
cœur ; je veux dire de déraciner cet orgueil qui
empêche de vous humilier de vos infideli-
tés ; de banir cette crainte qui appréhende les hu-
miliations extérieures , de fixer cette inconstance
qui empêche de vous humilier avec persévé-
rance. En un mot , souvenez-vous que la Circon-
sion qui se fait aujourd'hui sur la chair sacrée de
Christ , nous oblige à une autre espece de
circonsion ; sans être Juifs nous devons être cir-
concis ; & pour appartenir à Jesus-Christ , il ne s'a-
git pas de nous soumettre au couteau de la Cir-
consion legale , non , dans l'alliance nouvelle ce
n'est plus à cette marque que Dieu reconnoît les
enfants ; à l'ombre a succédé la vérité ; la vérité
a remplacé la figure ; il est une autre Circon-
sion , qui pour être moins sanglante , n'en est

détruit par
l'exemple
de J. C.
dans sa Cir-
consion.

La Cir-
consion
réelle de J.
C. doit
être le mo-
dele de no-
tre Circon-
sion spiri-
tuelle.

pas moins douloureuse. C'est cette Circoncision, dont parle S. Paul, écrivant aux Colossiens; Circoncision qui n'est pas faite par la main des hommes, mais Circoncision spirituelle, qu'il appelle Circoncision de Jesus-Christ: *Circumcisi estis Circumcisione, non manu, &c.* Circoncision qui consiste, selon le même Apôtre, dans le dépouillement de la chair du péché: *In expoliatione carnis peccati. Autre manuscrit, anonyme & moderne.*

Coloss. 2.
11.

Diverses
especes de
Circoncisions aux-
quelles se
trouve
obligé tout
Chretien.

1°. Cir-
concision
de cœur.

Coloss. 2.
11.

2°. Cir-
concision
de l'esprit

Coloss. 2.
11.

3°. Cir-
concision
de la lan-
gue.

Circoncision de cœur: il faut que notre cœur soit circoncis, c'est à-dire, qu'il faut en retrancher ces passions impérieuses qui le tyrannisent, ces désirs tumultueux qui l'agitent, ces penchans déréglés qui le corrompent, ces flatteuses impressions qui l'amolissent, ces faux secrets qui le consomment, cette soif ardente qui le dévore, cette enflure mortelle qui le tourmente, ces jalousies inquietes qui le déchirent, ces haines qui l'irritent, cette sensualité qui l'abrutit: *In Circumcisione Christi.*

Circoncision de l'esprit: il faut que notre esprit soit circoncis, c'est-à-dire, qu'il faut en banir ces idées d'ambition, de grandeur qui le flattent, cette estime de la propre excellence qui le trompe, cette crainte du mépris qui l'alarme, ce désir des honneurs qui l'amuse, ces criminels & chimériques projets qui l'occupent: *In Circumcisione Christi.*

Circoncision de la langue: il faut que notre langue soit circoncie, c'est-à-dire, qu'il faut qu'elle se livre toujours à la vérité; & qu'elle ne se prête jamais au mensonge: qu'elle ne soit jamais l'instrument des passions, & toujours l'organe de la charité, c'est-à-dire, qu'elle s'abstienne de ses chansons lubriques, que fabrique le démon de la volupté; de ces sales équivoques que souffle le démon de l'impureté; de ces fades plaisanteries

sur les choses saintes , que suggere le démon de l'impiété ; de ces juremens & de ces blasphêmes , qu'inspire le démon de la fureur ; & de l'emportement de ces satires cruelles , que vomit le démon de la médifance & de la calomnie : *In Circumcisione Christi* *Idem. Ibid.*

• Circoncision des yeux : il faut que nos yeux soient circoncis , c'est-à-dire , qu'il faut les fermer pour jamais à tant d'objets séduifans dont la vue est si funeste à l'innocence , à tant de spectacles enchanteurs qui triomphent de notre résistance , à tant d'exemples pernicioeux qui nous font entrer dans la route de perdition , à ces dangereuses curiosités qui perdent tant d'ames indiscrettes : *In Circumcisione Christi.* *4°. Circoncision des yeux. Coloff. 2. 11.*

Circoncision des oreilles : il faut que nos oreilles soient circoncises , c'est-à-dire , qu'il faut les fermer à ces airs lascifs qui nous attendrissent , à ces l'ouanges qui nourrissent notre vanité , à ces flatteries qui séduisent notre raison , à ces conseils qui sécondent nos passions , à ces sollicitations qui favorisent nos penchans , à ces paroles piquantes qui réveillent notre sensibilité : *In Circumcisione Christi.* *5°. Circoncision des oreilles. Coloff. 2. 11.*

Voilà en quoi consiste pour des Chrétiens ce déponvillement de la chaire du péché , dont parle S. Paul : *In excoriatione carnis peccati. Le même.*

Que je ! est-ce vous, Seigneur, que j'apprends sous le couteau de la Circoncision , recevant dans votre chair sacrée une flétrissure honteuse , & la marque des pécheurs ? Ma Foi se trouble en cette rencontre , aussi-bien que ma raison ; mais votre charité immense me rend tout croyable , & vous force de vous abaisser à tout ce qu'il y a de plus indigne , pourvu qu'il me soit expédient. J'adore vos premières larmes , les premières gouttes de votre sang , qui sont un gage assuré de cette abondante effusion que vous en ferez sur le Cal-

vaire. Il semble, ô ! divin enfant , qui devez être un jour un homme de douleur , que vous avez dessein en recevant cette première blessure , d'accoutumer votre corps à souffrir dans quelques années mille & mille playes ; & par cette première humiliation , accoutumer votre ame aux ignominies & aux opprobres , dont votre Prophète a prédit que vous serez rassasié. J'adore l'assujettissement avec lequel vous embrassez ce qu'il y a de plus pénible dans la Loi , pour en délivrer ceux qui en étoient accablés : mais c'est peu pour votre amour ; vous vous engagez à verser tout votre sang , & à subir une mort cruelle & honteuse pour vos ennemis. Faites-moi chérir , adorable enfant , les divers assujettissemens , auxquels votre providence adorable m'a lié. *Livre intitulé : Sujets d'Oraison.*

Ceux qui , comme le plus grand nombre des anciens Prédicateurs , & même des modernes voudroient appliquer ce Mystere sur l'obéissance & la soumission à la Loi, trouveront dans le traité de la Loi Evangelique contenu dans le cinquième volume tout ce qu'il leur faudra pour remplir le plan du Discours qu'ils pourront former.

Preuves de
la seconde
Partie.

Sur l'ardeur
& l'empres-
sement qu'a
J. C. de se
soumettre à
l'opération
douloureuse
de la Cir-
concision.

D. Bern.
Serm. de
Circumcis.

Jettons les yeux sur l'exemple que le Sauveur du monde nous donne dans ce Mystere. Considérez comme il soumet son corps tendre & innocent à cette rigoureuse Circoncision , comme le sang coule de cette playe , & comme il prévient par le ministère d'autrui la fureur des bourreaux, qui doivent un jour verser tout son sang : voyez comme le désir qu'il a d'expier nos péchés , ne lui permet pas , dit S. Bernard , d'attendre le moment de la mort : *Quantum ad suscipiendos labores festinavit quam promptius sanguinem effundere diem octavum à nativitate sua vix expectat* : ardeur , empressement , sainte impatience ! qui porte un Dieu à

DE NOTRE SEIGNEUR J. C. 183.
répandre son sang, peu de jours après qu'il l'a reçu ;
qui ne peut attendre le temps destiné au sacrifice
de la croix , mais qui le commence presque aussi-tôt
qu'il est né. *Le P. Ondri , Sermon sur ce Mystere.*

Il n'est rien de plus humiliant pour Jesus-Christ,
que l'obéissance qu'il témoigne en se faisant cir-
concire. L'indépendance est attachée à la Divi-
nité ; & le Verbe divin n'étant ni inférieur ni sou-
mis à son Pere , comme Dieu , s'est fait homme
pour lui obéir : & pour lui dire avec vérité ; je suis
votre esclave & le Fils de votre servante : *Ego*
servus tuus & Filius , &c. Dès la premiere entrée
dans le monde, il dit à son Pere : me voilà prêt à
faire votre volonté , il met sa Loi au milieu de
son cœur , & son amour s'y grave en caracteres
ineffaçables, comme dans un livre , dont il fait
étude & l'application de toute sa vie : *In capite*
ibriscriptum est de me , &c. Mais dans la Circon-
cision , il fait passer cette Loi de son cœur jusques
sur son corps ; il la grave en caracteres de son
sang ; il consent à porter toute sa vie la marque
onteuse de pécheur & d'esclave ; & celui qui
vient délivrer la postérité d'Adam d'une infâme
servitude , se charge en quelque sorte de chaînes
qu'il vient de rompre. *Mr l'Abbé du Jarri , Ser-*
mon sur ce Mystere.

Ah ! Chrétiens , pénétrons , s'il se peut, dans le
cœur de Jesus , au moment qu'on le circoncit :
voyons-y, mais avec reconnoissance, les sentimens
qui l'animent à la vûe de ses engagements , comme
il accepte les peines réservées à nos péchés ; peines
que l'on peut dire en un sens , qu'il souffre toute
à la fois au moment de la Circoncision , puisqu'il
les a toutes présentes à l'esprit , & qu'il s'offre à
son Pere en qualité de victime pour les porter
toutes. Mon amour seul , vous dira-t-il , me suffit
pour boîr ce calice plein d'amertume qui vous

Combien
le Fils de
Dieu s'hu-
milie en se
faisant cir-
concire

Pf. 115. 16.

Pf. 39.

Sentimens
de Jesus en
se soumet-
tant à la Loi
de la Cir-
concision.

étoit préparé : oui je le boirai , je me charge de vos iniquités , & j'en porterai la peine ; je m'en charge , & tout saint que je suis , je veux bien par amour pour vous paroître avoir fait le péché , pour paroître en mériter la peine. *Sermon Manuscrit anonyme.*

Preuves des
douleurs ai-
guës qu'en-
dure J. C.
dans la Cir-
concision.

Je ne veux pas un témoignage plus sensible de la rigueur des souffrances que le Fils de Dieu endure dans la cérémonie de ce jour , que les gouttes précieuses de sang qu'il verse ; que les larmes qu'il répand en abondance , que les cris innocens qu'il pousse vers le Ciel. Quand nous souffrons volontairement , & que néanmoins notre douleur nous échappe , c'est une preuve qu'elle est bien vive. En effet , si la douleur de la Circoncision ôta autrefois aux Sichimites , je veux dire à des corps forts & robustes , la force de se défendre d'un glaive homicide ; cette douleur seroit-elle moins vive , moins sensible dans un corps tendre , qui ne vient que de naître , & que le sang de tant de Rois dont il est formé , devoit , ce semble , avoir rendu susceptible des moindres impressions de la douleur ? Cependant Jesus-Christ s'exempte-t-il de la Loi de la Circoncision ? diffère-t-il un moment de s'y soumettre ? à peine le huitième jour marqué par la Loi est-il arrivé , que je vois déjà cette victime innocente faire le premier essai de son sacrifice ; & en expiant en lui la figure du péché , apprendre aux hommes par son exemple à expier en eux la malice du péché même. *Autre Manuscrit anonyme & moderne.*

Jesus la
sainteté
même, s'est
soumis à la
Loi de la
Circonci-
sion ; & nous

A la vûe de cette obéissance du Sauveur , ne venez point nous dire , que la satisfaction que l'on vous a imposée au tribunal de la réconciliation , est trop pénible & laborieuse. Quoi ; prétendez-vous réparer vos offenses , sans qu'il vous en coute rien ? prétendez-vous expier devant le Seigneur , peut-

e des années entières d'une vie passée dans la solution, dans la volupté, dans les pompes du monde, dans l'amour du monde, dans l'oubli de Dieu, dans l'amour de vous-mêmes, sans qu'il n'ait eu en coute au moins un temps considérable de continence, de retraite, de macérations? Car ce n'est l'immortification ordinaire de la plupart des Chrétiens. Le seul mot de pénitence les effraye, souvent ils viennent s'accuser de leurs nombreuses faiblesses, sans avoir encore payé devant Dieu le tribut d'expiation que doivent leurs faiblesses passées; il faut porter sur leurs plaies une main timide & délicate; pour peu qu'on veuille s'occuper, aussi-tôt les intérêts de l'amour propre se réveillent: j'ai beaucoup péché, dit-on tous les jours, à l'exemple de ce Roi impénitent dont il est question dans l'Ecriture, mais épargnez-moi, ne m'imposez pas d'y satisfaire par des peines cruelles, *peccavi, sed nunc porta quasi paccatum meum*; comme si ce n'étoit pas assez pour vous, ministres des saints Autels, d'entendre le triste récit & de recevoir le fâcheux dépôt de vos prévarications, sans nous charger encore devant Dieu du soin de les expier & d'en soutenir le poids douloureux. Hélas! cependant, ô mon Dieu! combien de fois la charité de Jesus-Christ nous presse-t-elle de le faire; combien de fois, non pas par faiblesse ni par lâche condescendance, mais par charité, & pour ne pas vous décourager, sommes-nous obligés d'en user de la sorte à votre égard? *Le même.*

Je sçai que cette circoncision spirituelle paroît dure & onéreuse à tant d'âmes charnelles, quand elles considèrent qu'il faut acheter à ce prix l'acceptance d'un Dieu, & porter le nom auguste de Chrétien. Semblable à Séphora qui par une tentation mal placée vouloit soustraire son fils au

pêcheurs; loin d'embrasser ce qu'il y a de plus rigoureux dans la mortification, nous redoutons la plus légère austerité.

Injuste délicatesse des mondains dans l'expiation qu'on leur impose pour les péchés commis.

1. Reg. 15. 25.

Combien la Circoncision évangélique & spirituelle paroît dure & onéreuse

aux mon-
dains.

Exod. 4.15.

glaise de la circoncision , elle s'écrie : Ah ! Seigneur , en exigeant de tels sacrifices , vous êtes pour moi un époux de sang : *Sponsus sanguinum tu mihi es.*

Exemples
de la vérité
qui précède
tirés de la
conduite
des Chré-
tiens de nos
jours.

1°. Des
Chrétiens
avares.

Idem. Ibid.

2°. Des
Chrétiens
volup-
tueux.

Idem. Ibid.

3°. Des
Chrétiens
lâches &
indolens.

Riches avares , quand votre Dieu condamne cet esprit d'intérêt qui vous possède , cette attachement sordide qui vous rend méprisable , cette insensibilité cruelle qui vous rend odieux ; quand il vous ordonne d'acquiescer sans injustice , de posséder sans attache , de donner sans répugnance , de perdre sans regret & sans désespoir : Ah ! Seigneur , lui dites-vous , vous êtes pour moi un époux de sang : *Sponsus sanguinum , &c.*

Hommes mols & efféminés , quand votre Dieu vous défend cette intrigue qui fait tout l'amusement & tout le prétendu bonheur de votre vie , ces parties de divertissemens , où votre cœur picqué par un objet qui l'a su charmer , s'entretient dans une voluptueuse yvresse ; ces conversations dont la licence allume & enflame vos desirs ; ces lectures dont l'appas dangereux nourrit votre passion , entretient vos murmures : Ah ! dites-vous , dans l'amertume de votre ame , mon Dieu est pour moi un Dieu de sang , de souffrances & de mortification : *Sponsus sanguinum , &c.*

Ames lâches & indolentes , quand votre Dieu condamne cette nonchalance qui vous endort dans le sein de la volupté , ces ménagemens outrés & ces fausses délicatesses qui vous font croire que vous n'avez pas assez de force pour le servir , tandis que vous n'en trouvez hélas ! que trop pour l'offenser ; cette vie inutile & déçue qui ne tire son activité que de la recherche empressée des plaisirs , quand il veut vous astreindre à de rigoureux devoirs qui vous gênent , à des exercices laborieux qui vous fatiguent , à des pratiques de pénitence qui vous mortifient : Ah ! Seigneur , lui dites-vous

vous êtes pour moi un époux de sang : *sponsus sanguinum*, &c.

mes vaines & ambitieuses, quand votre Dieu défend de vous livrer à ces retours de complaisance & d'amour propre que fait naître l'estime de vos qualités personnelles, à cette rivalité qui excite les jalousies & les médisances ; quand il vous ordonne d'être modeste dans la grandeur, humble dans l'élévation, d'envisager la prospérité avec tranquillité sans envie, le renversement de votre fortune sans chagrin, l'humiliation & le mépris, tout sans répugnance, du moins sans horreur : Seigneur, lui dites-vous, vous êtes pour moi un époux de sang : *Sponsus*, &c.

mes femmes mondaines, quand votre Dieu condamne cet amour déréglé qui vous rend idolâtres de vous-mêmes, ces soins excessifs de relever votre beauté, cet empressement criminel de briller qui vous plaît, cette dissipation qui vous dérange, ces liaisons de penchant qui vous attendrissent, ces coiffures immodestes & scandaleuses, cette recherche pour les modes les plus indécentes, ces airs de coquette, ou naturels ou empruntés : Ah ! Seigneur, lui dites-vous, vous êtes pour moi un époux de sang : *Sponsus*, &c. Autre Sermon manuscrit, anonyme & moderne.

Le joug de Jésus-Christ, c'est le service de Dieu, la piété sous les loix de l'Evangile : ce joug, S. Augustin, a été rendu plus doux & ce fardeau est devenu plus léger, en ce que les observances que Jésus-Christ a prescrites à son Eglise sont, & en plus petit nombre, *pauciora* ; plus douces & plus faciles, *faciliora*, plus saintes & plus salutaires, *sanctiora*.

Comment & en quel sens les observances du christianisme sont-elles en plus petit nombre ? Et que Jésus-Christ en se faisant homme com-

Idem. Ibid.

4°. Des Chrétiens ambitieux & vains.

Idem. Ibid.

5°. De la conduite des femmes mondaines.

Idem. Ibid.

Quoique puisse prétendre la délicatesse des mondains, le joug de l'Evangile est beaucoup plus doux que ne l'étoit le joug Judaïque.

1°. Les observances

de l'Evan-
gile sont en
plus petit
nombre.
Gal. 4. 31.

2°. Les
observan-
ces de l'E-
vangile
sont plus
douces.

Générosi-
té du divin
amour.

me nous, nous a déchargés d'une infinité d'observances purement de cérémonie pour nous mettre dans la liberté des enfans, *quâ libertate Christus nos liberavit*, & une chose abrège encore tout cela. C'est que dans l'impuissance de recevoir le Sacrement de Pénitence, & le Baptême même qui est l'entrée dans l'Eglise, dans l'impuissance d'assister au Sacrifice des Autels & de recevoir la nourriture sacrée, le désir, la disposition du cœur supplée à l'action, & nous en communique les effets salutaires. Les observances de la Loi chrétienne en plus petit nombre, *pauciora*, sont en même temps plus douces & plus aisées que les observances Judaïques. *L'Auteur des Discours choisis.*

Je dis plus faciles & plus aisées, *faciliora*, & cela en deux manières: 1°. En ce que le service des Chrétiens est bien moins chargé de cérémonies, & en ce que les observances Evangéliques demandent moins que la Loi Judaïque de ces préparations du corps & de toutes ces attentions pénibles. Vous connoissez cet embarras de purification du manger & du boire parmi les Juifs, la Circoncision, le Sabbat, les Sacrifices, les Expiations. Comparez cela avec ce qu'il y a de plus pénible dans nos saintes Cérémonies, & vous trouverez ici le corps & l'esprit bien plus soulagés. *Le même.*

2°. C'est l'amour répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous rend dans notre Religion toutes choses plus aisées, *faciliora*. Le poids du Judaïsme, c'étoit la crainte d'un Maître sévère; au contraire le soulagement du Chrétien dans les pratiques les plus pénibles de ses observances, c'est son amour. L'amour ne compte ni les jours de la pénitence, ni les heures du Service, l'amour ne mesure ni l'éloignement de l'Eglise, ni la longueur des instructions; l'amour ne se trouve point

chargé ni de la multitude des exercices les jours saints, ni du retour continuel de ces saints jours ; l'amour en un mot ne sent pas la peine, ou s'il la sent, il l'aime : & voilà pas où les observances du Christianisme, fussent-elles, ce qui n'est point, aussi difficiles & aussi pénibles que celles du Judaïsme, paroissent & sont toujours plus aisées au Chrétien. *Le même.*

Les observances du Christianisme en plus petit nombre, plus douces sont en même-temps, plus saintes & plus salutaires : *Feliciora*. Mais ceci regarde l'état de la justice véritable, où l'Evangile nous établit au contraire de la Loi, ces cérémonies que prescrivoit la Loi Judaïque, ces purifications, ces hosties, ces offrandes, tout ce sang (car tout étoit sang dans la Loi) ; rien de tout cela ne pouvoit rendre saint devant Dieu, celui qui lui rendoit ce culte, toutes ces observances n'avoient été imposées, que jusqu'au temps que cette Loi seroit corrigée par une nouvelle ; & c'est ici qu'il faut entendre S. Paul sous la Loi Evangélique. Nous sommes justes, non pas en nous-mêmes, & d'une justice que Dieu doive trouver en nous comme de nous ; mais en Jesus-Christ & par la justice qu'il nous communique ; lui qui est notre juste, comme l'avoient dit les Prophètes : *Dominus justus noster*. Lui qui a été fait de Dieu notre justice, comme le dit S. Paul : *Qui factus est nobis à Deo justitia*. Nous sommes justes en lui, *in illo*, par notre union avec lui ; en lui par qui nous avons accès auprès de Dieu, & en qui nous lui sommes agréables, nous & nos œuvres : *In illo*. En lui & dans son sang qui nous reconcilie avec Dieu, qui nous purifie de nos péchés, qui les expie ; qui nous en délivre, qui les éloigne de nous & les prévient : *In illo*. En lui, qui ayant été fait péché pour nous, quoique le péché lui fût étranger ; qui s'étant mis

3°. Les observances du Christianisme sont plus salutaires.

Jerem. 23.

6.

1. Cor. 1.

30.

Philipp. 3.

4.

II. Cor. 5.

21.

à notre place, quoiqu'il fût par nature séparé des pécheurs, nous a rendus en lui justes devant Dieu : *Ut nos efficeremur justitia Dei in ipso*. Sous la Loi Evangelique la justice est telle, que travaillant nous-mêmes à nous rendre justes, nous efforçant nous-mêmes de nous conserver dans la justice, faisant nous-mêmes l'œuvre de la justice, nous ne pouvons cependant que nous glorifier en Dieu, parce que c'est de lui en Jesus-Christ, & par lui qu'il nous vient d'avoir voulu, d'avoir travaillé & d'avoir fait. C'est la propre doctrine de S. Paul : *cela*, dit-il, *nous vient de Dieu en Jesus-Christ*, afin que selon ce qu'il est écrit ; celui qui se glorifie, ne se glorifie que dans le Seigneur : *Ex ipso vos estis in Christo Jesu ut qui, &c.* Tels sont les avantages de la Loi Evangelique sur la Loi Judaïque. *Extraits de divers endroits, du même.*

Pour ne point imiter dans sa pénitence la conduite de J. C. dans sa Circoncision, l'on prétexte sa délicatesse. Injustice de ce prétexte démontrée par l'écriture & l'expérience journalière.

Vous n'avez pas été élevés, dites-vous, à des austérités ; vous êtes d'une complexion délicate, je le veux ; mais cette délicatesse de complexion empêcha-t-elle autrefois la vertueuse Judith de vivre dans la retraite, & de se revêtir d'un rude cilice, pendant tous les jours de sa viduité ? Mais empêcha-t-elle les trois enfans de Babylone de préférer une nourriture insipide, aux mets délicieux qui sortoient de la table du Roi Nabuchodonosor ? Empêcha-t-elle la jeunesse de Ninive, de passer, à l'exemple de leurs Peres, quarante jours entiers dans une étroite & continuelle abstinence ? Que dis-je ! sans recourir à des exemples étrangers, je ne veux que vous-mêmes pour vous condamner.

Exemples tirés de ce qui se passe sous nos

Cette délicatesse de complexion, dont vous vous prévalez dans votre pénitence, vous a-t-elle empêché jusqu'à présent de vous livrer aux mouvemens & aux égaremens de vos desirs déréglés ?

Est-elle empêché de vous exposer une infinité de fois aux agitations d'une course immodérée, de veilles nocturnes, la gênante application à un jeu intéressé ? &c. A-t-elle jamais été un obstacle à vos dissolutions ? &c. Quoi ! votre corps soit-il donc d'une plus robuste constitution, quand il s'agit de commettre le mal, que quand on veut le réparer ? & changez-vous de température selon la diversité des objets ou des motifs de vos peines ? &c. *Pris en substance d'un manuscrit & d'un imprimé anonyme.*

yeux, sur la vérité précédente.

Ceux qui souhaiteroient trouver de quoi augmenter ou changer sur les articles précédens, ne consultent pas sans fruit les Traités du jeûne, de la pénitence & des souffrances.

La douleur de la Circoncision n'étoit pas seulement aiguë & sensible, elle étoit quelquefois d'une nature ; & toute salutaire qu'elle fût pour l'âme, devenoit souvent mortelle pour le corps, plusieurs la payoient cherement par le sacrifice de leur vie ; & ce fut pour la rendre moins cruelle, que la Loi ordonnoit d'attendre quelques jours après la naissance de l'enfant, afin qu'ayant reçu une nouvelle accroissement de forces, il fût moins exposé à la mort, qui sans cela auroit été inévitable. *Manuscrit anonyme.*

La cérémonie de la Circoncision n'étoit pas seulement douloureuse, souvent elle faisoit craindre pour la vie.

Dans tout ce Mystère, Jésus-Christ est toujours notre modèle ; il veut nous apprendre que la hâte d'abréger nos jours n'est pas une raison suffisante, qui puisse nous exempter de faire payer à notre corps rebelle, la peine due à nos crimes, & à notre désobéissance. Nous devons, j'en conviens, respecter en nous l'image du Créateur, mais c'est un attentat que de vouloir la détruire : il faut convenir aussi, qu'à mesure que par

Ce que Dieu veut nous apprendre J. C. en se soumettant à tous les dangers de la Circoncision, c'est de nous soumettre à

routes les
rigueurs de
la péniten-
ce.

les rigueurs de la pénitence, l'image visible de
Tout-puissant s'efface en nous, son image invi-
ble le répare & le perfectionne; qu'heureuse est la
vie que la pénitence abrège! & quel avantage de
pouvoir nous procurer une éternelle félicité, pour
une privation anticipée de quelques objets qui
nous amusent ici bas parmi les ombres de la mort.
Le même sans être changé.

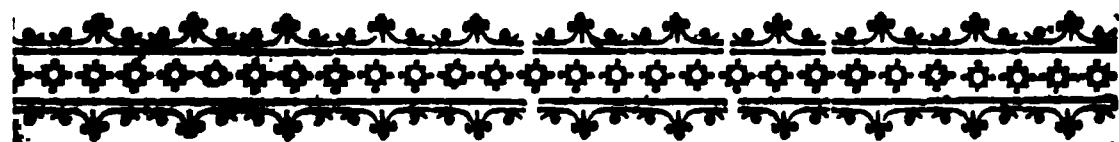
La péni-
tence a été
pour J. C.
dans sa Cir-
concision
un de ses
principaux
motifs;
nous nous
faisons de
cette obli-
gation une
simple ins-
truction.

La pénitence diminue nos forces. Eh bien! vous en aurez moins d'ardeur à courir dans les voies de la perdition & du mensonge: elle affoiblit votre tempérament; eh bien! ses révoltes seront moins à craindre, il en sera plus soumis à la loi & au joug que votre raison éclairée des lumières de la Foi doit lui imposer: elle altere la fraîcheur de votre teint; eh bien! il ne servira plus à inspirer le vice, ni à nourrir votre vanité & votre orgueil. Jésus-Christ ne vous ordonne-t-il pas dans l'Evangile de perdre votre corps afin de mieux sauver votre âme? D'ailleurs n'expose-t-on pas tous les jours sa vie pour des récompenses incertaines & passagères, à des périls bien plus certains que ceux que l'on court dans la voie de la mortification & de la pénitence? Que n'en coûte-t-il pas à cet ambitieux pour parvenir à, &c. Le courtisan est-il plus heureux, &c. Que ne souffre point cet homme que ses affaires appellent dans le secret de son cabinet avec les relations que lui impose le monde, &c. Ce marchand est-il bien tranquille en s'exposant aux dangers d'un élément perfide pour aller chercher les richesses d'un nouveau monde, &c.? *Travaillé sur divers Auteurs.*

Ce qui peut
faire la
Conclu-
sion du
Discours.

Tâchons donc en ce jour de prendre Jésus-Christ pour notre modèle: il ne se soumet à la Loi rigoureuse de la Circoncision, que pour nous animer à soutenir les rigueurs de la pénitence. Dans ce jour où les saisons se renouvellent, faisons nos efforts

DE NOTRE SEIGNEUR J. C. 193
 ports pour renouveler aussi notre zele , notre
 mission , notre obéissance , notre fidélité à l'é-
 aid de Dieu , tâchons de faire dans le cours de
 re nouvelle année un amas de bonnes œuvres ,
 avancer sans cesse dans les sentiers de la justice ,
 nous former les uns aux autres des souhaits de
 nédiction , des souhaits de sanctification , préfé-
 olement à des souhaits de prospérité & d'abon-
 nce : tâchons de ne plus avoir dans l'esprit ces
 nées passageres , ces années fugitives qui passent
 s'écoulent comme l'ombre , mais les années
 rnelles qui ne seront plus sujettes à la révolu-
 n des temps ; afin que mourans remplis de
 rs & de mérites , nous puissions tous nous voir
 ns le sein de la splendeur éternelle, où nous con-
 isent le Pere , le Fils & le Saint-Esprit.



PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS
sur le saint Nom de Jesus.

Le nom adorable de Jesus imposé par le Pere
 Eternel à son Fils unique devenu fils de l'hom-
 e , révélé par un Ange à Marie avant qu'elle le
 onçût , déclaré à Joseph quand elle le portoit
 ans son sein , que signifie-t-il ? deux choses :
 1°. L'une manifestée à Marie , & ce sont ses
 randeurs. Vous concevrez , lui dit l'Ange , &
 vous enfanterez un fils que vous nommerez Jesus ,
 sera grand , appelé fils du Très-haut , Roi établi
 r la Maison de Jacob , & son regne sera sans
 rnes & sans fin. 2°. L'autre révélée à Joseph , &
 est l'œconomie & la fin de son Incarnation ,
 tre salut : Ne craignez point , lui dit l'Ange ,
 garder Marie pour votre épouse ; car l'enfant
 elle a conçu , est l'ouvrage du Saint-Esprit ;

Tome VII. Mysteres. I. Vol. N

Division
 générale.

LA CIRCONCISION

124
 elle enfantera un fils que vous nommerez J
 e sauvera lui-même son peuple : *Ipsa*
 Mar. 1. car il *faciet populum suum*, &c. C'est dor
 21. la signification de ce saint nom que nous de
 rirer toute sa grandeur ; c'est par la fin poi
 quelle il a été donné à Jésus-Christ notre
 Rédempteur que nous pouvons comprendre
 son efficace, deux objets bien dignes de notr
 rention. Que de merveilles renfermées da
 premier ! Que d'avantages rassemblés dans
 cond ! De-là inferons deux vérités qui sero
 fondement de ce Discours ; l'une que l'Apô
 Paul a inférée avant nous : Que si Dieu a doi
 son Fils fait homme pour notre salut le noi
 Jésus, ça été pour nous manifester sa gloire
 grandeurs renfermées dans sa personne ; c
 philip. 2. 9. nom surpasse tout autre nom, *donavit illi n*
quod est super, &c. L'autre enseignée par
 Pierre : Que comme c'est par Jésus-Christ
 que l'homme a pu être racheté, ce n'est aus
 par la vertu de son nom que nous devons rec
 les graces qu'il nous a méritées & le salut
 12. nous a apporté : *Neque enim est aliud nomen*
nibus datum in quo, &c. En deux mots, &
 ici tout le partage de ce sujet, l'excellence
 vertu du nom de Jésus : 1°. L'excellence p
 grandes choses qu'il signifie en J. C. 2°. La
 par les grandes choses qu'il opere en nous &
 nous. Je vous présenterai donc ce saint nom
 me le digne objet d'un culte respectueux & u
 & comme le fondement solide d'une con
 pleine & entière.

Soudi-
 ons du
 premier
 oint.

Rien ne prouve mieux l'excellence du
 nom de Jésus que la fin pour laquelle Di
 donné à son Fils, laquelle, selon S. Paul,
 de la récompenser de ses humiliations, en
 vant au plus haut point de grandeur : de

DE NOTRE SEIGNEUR J. C. 195
 ance , en lui soumettant toutes les créatures ;
 honte de la mort & de la croix , en déclara-
 qu'il est a jamais l'auteur de la vie : il s'est
 ri , dit l'Apôtre , &c. *Exinanivit* , &c. Et
 ourquoi son Pere l'a exalté , *Propterea quod*
exaltavit illum , &c. Or le seul nom de
 pouvoit exprimer toutes ces grandeurs ; car
 nommant Jesus , c'est-à-dire Sauveur , on
 annonce : 1°. Une personne infinie en dignité
 pouvoir par elle-même sauver tous les hom-
 2°. Une personne infinie en charité pour
 ir les sauver. Voilà ce que signifie le nom
 sus pris dans toute sa rigueur & toute son
 ue.

Philip. 2.7.
Idem. 9.

le nom adorable de Jesus tire toute son ex-
 ce des grandeurs de la personne qui le porte,
 dignité infinie & de sa charité sans bornes ,
 uiffi cette divine personne qui par sa puissance
 mérites , lui communique toutes ses vertus
 le ciel , sur la terre aux enfers , 1°. Dans
 l , où il fait la fonction de Médiateur entre
 & les hommes , 2°. Sur la terre , où il fait
 de Sacrificateur & de Prêtre , 3°. Dans les
 s , où par anticipation il fait celle de Juge,
 me Médiateur dans le ciel il appaise son Pere
 ange les éclairs de sa colere en pluies de gra-
 sur la terre , comme Sacrificateur & Prêtre ,
 tifie les hommes ; & dans les enfers , com-
 nge , il réprime par son pouvoir divin la fu-
 des démons. Telle est la vertu du saint nom
 sus ; il rappelle dans le souvenir de Dieu l'al-
 e qu'il a faite par son Fils avec les hommes ,
 intervenir Jesus-Christ lui-même , & le fait
 comme Prêtre principal dans l'administration
 acremens & la célébration de tous nos Mys-
 ; il rend respectables & terribles aux de-
 , & les hommes & les êtres sur lesquels il a

Son divi-
 ficns du se-
 cond Point.

été invoqué : d'où il faut conclure avec S. Pierre, que de tous les noms celui de Jesus est le seul par lequel nous puissions être sauvés : *Neque enim est aliud nomen hominibus datum, &c.*

Preuves de la premiere Partie.

Le nom seul de Jesus contient tout ce que l'esprit humain peut imaginer de plus sublime & de plus noble.

Au seul nom de Jesus que de nobles idées se présentent en foule à mon esprit, & qu'il me représente de grandeurs & de prodiges ! Le nom d'un Pere créateur, disoit autrefois S. Bernard, me rappelle la naissance du monde, je crois voir sortir du néant l'univers ; je crois voir sortir de l'abîme, le ciel, la terre, les élémens ; je crois voir la nature sortir du chaos affreux où elle étoit enveloppée, voilà les miracles que ce nom me rappelle : mais le nom de Jesus plus grand encore & plus divin, me rappelle toutes les merveilles qui se sont opérées dans l'ordre de la grace ; à ce seul nom j'entre dans les conseils de la Sagesse éternelle, je pénètre jusques dans le sein de la Divinité ; j'en vois sortir une Victime adorable, des Sacremens ineffables, des Graces inestimables ; je vois l'univers réparé, changé, réformé ; je vois l'homme racheté, purifié, sanctifié : voilà ce que signifie le nom de Jesus. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Ce qui fait dire à Saint Paul que le nom de Jesus est un nom au-dessus de tous les noms.

Philip. 2. 9.

Tous les noms donnez aux Grands de

Au seul nom de Jesus je reconnois & j'adore avec S. Paul un Homme-Dieu qui, Fils unique du Pere, oint & sacré par ses mains, devient le Roi des Rois, le Souverain de Monarques, le Chef de tous les Anges & de tous les hommes, le Sauveur & le Maître de tout l'univers : faut-il être surpris après cela que l'Apôtre appelle ce nom respectable, un nom au-dessus de tous les noms ?

Dedit illi nomen quod, &c. Le même.

Quel spectacle ! des familles désolées, des campagnes ensanglantées, des Provinces ravagées, des Villes renversées, des Royaumes bouleversés ; voilà les objets de terreur que m'offrent les noms

d'*Invincible*, de *Conquérant*, de *Vainqueur* des Nations, de *Maître* de la terre, noms dont les hommes sont admirateurs, c'est en caractères de sang qu'ils sont écrits ; ils ne m'annoncent que soupirs, que larmes, que regrets, que décastres, &c. Mais le nom de Jésus, plus glorieux & plus beau, ne me présente que d'innocens combats, que d'aimables triomphes, que d'utiles victoires, que fers rompus, que chaînes brisées, qu'esclaves délivrés, que malheureux sauvés : après cela soyons surpris qu'on l'appelle un nom au-dessus de tous les noms. *Le même.*

Comparez vous le nom de Jésus à ces noms glorieux qu'ont donné les Prophètes au Désiré des Nations, quand ils ont voulu peindre le Messie, & réunir en sa seule personne les titres les plus illustres : On lui donnera, dit Isaïe, le nom d'Admirable, de Conseiller du Très-haut, de Dieu Fort, de Pere du siècle futur, &c. *Pater futuri saculi, &c.* Voilà à la vérité des noms magnifiques, s'écrie S. Bernard : mais, grand Prophète, ajoute-t-il, il est un nom qui les renferme tous, qui les surpasse tous ; il est un nom au-dessus de tout nom, c'est l'auguste nom de Jésus, *Dedit illi, &c.* Par la diversité de ces noms vous ne voulez qu'expliquer les grandeurs qui sont comprises dans celui de Jésus ; par ces titres illustres vous ne voulez qu'expliquer les appanages de l'office de Sauveur : le nom de Jésus comprend tout cela. *Le même.*

Direz-vous qu'avant l'Homme-Dieu d'autres ont déjà porté ce nom, & que l'Ecriture reconnoît avant le Messie des Jésus & des Sauveurs ? Je vous répondrai que ces Héros n'étoient que l'ombre & la figure du Messie, qu'ils ne délivrèrent les peuples que des calamités temporelles ; que ce n'est que d'une manière impropre & imparfaite que

la terre ne
sont rien en
comparai-
son du nom
de Jésus.

Le nom
de Jésus
l'emporte
sur tous
ceux que
les Pro-
phètes ont
donnés au
Messie.
Isai. 9. 6.

Philip. 2. 9.

Le nom
de Jésus
donné à J.
C. signifie
toute autre
chose que
dans ceux
qui l'ont
porté avant
Jésus.

l'Ecriture leur attribue ce nom glorieux , qu'il ne convient dans toute signification qu'au Sauveur que nous adorons ; & que puisque seul il a délivré de ses péchés généralement tout son peuple , puisque seul il nous a procuré une rédemption spirituelle & éternelle , seul il en a soutenu tout le poids , seul il en a rempli toute la mesure & toute l'étendue : & qu'autant qu'il est distingué de ces anciens Sauveurs par la dignité de sa personne & par la noblesse de son ministère, autant il est élevé au-dessus d'eux par la grandeur & la gloire de son nom. *Dedit illi , &c. Le même.*

Philip. 2. 9.

Par le nom de Jesus , J. C. devient notre Médiateur.

I. Tim. 2. 5.

Jesus-Christ en vertu du nom qui lui est donné fait l'office de Médiateur pour nous auprès de son Pere , titre glorieux que S. Paul a reconnu en lui en qualité d'homme : *Unus Mediator Dei & hominum homo Christus Jesus.* C'est en cette qualité qu'il a réconcilié les hommes avec Dieu , les Cieux avec la terre , qu'il a apporté aux hommes une Loi bien plus sainte & plus parfaite que celle qu'il avoit donnée par Moïse , & que réciproquement il a offert à Dieu de la part des hommes une victime infiniment plus agréable & plus précieuse que toutes celles de la nouvelle alliance ; Acteur de Dieu auprès des hommes , caution des hommes auprès de Dieu , il est l'Auteur & l'Ange du Testament qu'il a scellé de son propre sang & confirmé par son sacrifice. Jesus-Christ parle , intercede & prie pour nous ; tel est , dit S. Paul , le puissant Avocat que nous avons dans le Ciel : en fut-il jamais de plus éloquent ? *Advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum , &c.* Il prie comme homme , & il accorde comme Dieu. *Manuscrit original.*

I. Joan. 2. 1.

Ce n'est qu'en qualité de Médiateur &

Disons après S. Bernard , qu'en qualité de Sauveur & de Médiateur , c'est avec justice que le nom de Jesus lui est donné. Ah ! dit ce Pere , nous ne devons pas considérer ce Sauveur comme

les autres Sauveurs ; car mon Jesus n'est pas semblable à ces anciens Sauveurs du peuple de Dieu , & ce n'est pas sûrement en vain qu'il porte ce nom : *Neque enim ad instar priorum meus iste Jesus nomen vanum & inane portat.* Il n'en a pas seulement l'ombre comme ceux-là , mais la vérité : *Non est in eo magni nominis umbra , sed veritas.* Quand les Princes naissent sur la terre , nous les appelons Rois , Monarques , &c. mais ce sont des titres plus pour signifier ce qu'ils seront un jour que ce qu'ils sont alors , puisqu'ils ne se connoissent pas encore : mais ici l'on peut dire de Jesus-Christ ce que l'Ecriture a dit du brave Eleazar , il n'est pas plutôt né qu'il se livre pour le salut des siens , & pour s'acquérir un nom immortel qui est le nom de Jesus : *Dedit se ut liberaret populum suum & acquireret sibi nomen aeternum.* Et c'est pour cela que ce nom lui a été si cher , & que dans la pensée de saint Jérôme , il lui a tenu lieu d'une récompense proportionnée à toutes les humiliations de la Circoncision. *Pris en substance des Sermons imprimés à Bruxelles.*

Jusqu'à cette heure , disoit autrefois Jesus-Christ à ses Disciples , vous n'avez rien demandé en mon nom : *Usquemodo non petistis quidquam , &c.* Demandez avec confiance & vous recevrez : *Petite & accipietis.* Mais , que demanderez-vous ? tout ; car je veux que vous soyez pleinement heureux : *Ut gaudium vestrum sit plenum.* Aux exhortations il a joint les promesses , & aux promesses les sermens : En vérité , en vérité je vous le dis , tout ce que vous demanderez à mon Pere , si vous le demandez en mon nom il vous sera accordé : *Amen , amen dico vobis , si quid petieritis , &c.* Et cette promesse que je vous fais est un article de Foi que je vous propose & que vous devez croire fermement : *Credite quia accipietis.*

de Sauveur que J. C. porte le nom de Jesus , c'est à ces titres qu'il se l'est acquis.

I. Machab. 6. 44.

J. C. se glorifie si fort du nom de Jesus , que ce n'est qu'en ce nom qu'il veut que nous priions son Pere.

Jean. 16.

24.

Ibid.

Jean. 11. 4.

Jean. 16.

25.

Jean 16.

24.

L'Eglise
ne deman-
de rien
qu'au nom
de J. C. &
par J. C.

C'est dans
les temps de
calamités
que l'Eglise
invoque
plus parti-
culiere-
ment ce
saint nom.
Ps. 78. 8.

Idem.

Paraphrase
abrégée de
ces paroles:
*Domine non
secundum ,
&c.*

Ps. 78. 9.

Les senti-
mens de
confiance
que l'Eglise
a en ce
nom , elle
les puise
dans les di-
vines Ecri-
tures.

Ps. 123. 8.

Ps. 124. 8.

De-là ce constant usage de l'Eglise dans tous les temps & dans tous les lieux , dans tous ses Canons & dans toutes ses Lithurgies , dans ses prieres & dans ses oraisons , de ne jamais rien demander à Dieu que par Jesus-Christ & au nom de Jesus-Christ. C'a toujours été dans ce saint nom qu'elle a fondé toute sa confiance , & c'est dans ce même nom qu'elle vous exhorte en ces jours de calamité de placer la vôtre.

Ne vous souvenez pas , Seigneur , dit à Dieu l'Eglise, cette tendre Mere, & dites vous avec elle, de nos anciennes iniquités : *Ne meminervis , Domine , iniquitatum , &c.* Hâtez-vous de nous prévenir de vos divines miséricordes, *cito anticipent , &c.* Dépourvus de mérites , si nous implorons nous ne nous confions qu'en la vertu de ce saint nom , la gloire exige que ceux qui y ont recours ne soient point abandonnés de vous. Délivrez-nous donc , Seigneur, par la vertu de ce nom adorable : *Adjutoria nos , &c.* Ah ! prêtez-nous votre secours tout-puissant , &c. *Tout ceci est extrait d'un Manuscrit original.*

Telle est la confiance que l'Eglise a en ce saint nom , & qu'elle ne cesse d'inculquer à ses enfans quand elle veut attirer sur eux les plus grandes bénédictions ; notre secours , leur dit-elle , & notre appui n'est que dans le Seigneur notre Dieu & dans son nom adorable : *Adjutorium nostrum in nomine , &c.* Que les Princes de la terre se confient dans leurs armées & dans leurs escadrons , nous n'aurons jamais recours qu'à l'invocation du Seigneur notre Dieu : *Hic in curribus , & hi in , &c.* Que tous les serviteurs s'empressent donc de le louer , qu'il soit béni dès maintenant & dans tous les siècles , & qu'il le soit depuis le Levant jusqu'au Couchant , car il est éternellement louable. *Le même.*

Qui le croiroit ? & le croiriez-vous , Chrétiens , si vous n'en eussiez été les tristes témoins , qu'on osât profaner ce nom si grand & si respectable ; je dis trop peu , qu'on osât le blasphêmer même au milieu du Christianisme ? & le Ciel trop lent à punir semble ménager ces langues audacieuses , ces têtes criminelles ! Ah ! vous du moins , Puissances spirituelles , qui tenez en main les foudres de l'Eglise , ne vous laissez point de les lancer : Ah ! vous du moins , Puissances séculières , qui portez le glaive de l'autorité , ne cessez pas de le faire briller pour réprimer de pareils attentats : ne craignez point de pousser trop loin les châtimens & la sévérité , & vengez avec zèle les injures qu'on fait au plus grand & au plus glorieux de tous les noms. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

L'autorité Ecclésiastique & Séculière doit s'unir pour punir les blasphémateurs de ce saint nom.

Chrétiens infidèles , nous dit Jesus-Christ , qui pour me ravir le titre de Sauveur vous défiez de mon amour pour vous , ne me ferez-vous jamais justice , & ne croirez-vous jamais que je ne souhaite rien plus ardemment que d'être votre Jesus ? N'en ai-je pas assez fait pour vous en convaincre ? le sang qui coule de mes veines , la confusion dont je suis couvert dans un Mystère aussi humiliant qu'est celui de ma Circoncision , une plaie aussi douloureuse que celle que j'y reçois , ma gloire flétrie , les honteux dehors que j'y prends ne parlent-ils pas assez haut pour vous faire entendre que je n'en suis venu à ces extrémités que pour vous sauver ? Ah ! peuple ingrat , faut il que la défiance que vous avez de la vertu de mon nom , & la crainte que le mérite ne vous en soit pas appliqué ruine toutes les mesures que j'avois prises pour vous le rendre utile ; & qu'après qu'il m'a tant coûté pour le porter , vous couriez encore malgré moi à votre perte ? Mon Pere en a été glorifié , c'est assez pour adoucir mes peines ; mais

Reproche que le Fils de Dieu fait à ceux qui manquent de confiance en celui qui a pris pour eux le nom de Sauveur.

par rapport à l'usage qu'en font les hommes, si contraires à mes desseins, n'ai-je pas sujet de me repentir d'avoir fait tant de choses si dures, si pénibles, pour être leur Sauveur? *Le P. Le Valois, Entretiens sur les Mysteres de Jesus-Christ.*

Priere à
J. C. pour
n'être pas
du nombre
de ceux qui
profanent
son saint
nom.

Faites-nous la grace, Seigneur, que nous ne soyons pas du nombre de ceux qui profanent votre saint nom; je veux dire que ce ne soit pas par notre faute que vous portiez en vain à notre égard la qualité de Sauveur. Soyez Jesus pour nous, & faites-nous-en sentir tout l'effet; emprimez ce nom sur notre cœur pour marquer qu'il vous appartient, sur notre langue comme un frein qui l'empêche de s'échapper à médire, sur nos mains pour les rendre fécondes en bonnes œuvres, sur nos yeux pour les fermer aux objets dangereux qui pourroient nous ravir l'innocence. Donnez-le nous aujourd'hui ce sacré nom de Jesus comme un gage précieux de votre amour & de la miséricorde que nous devons attendre de vous; donnez-le nous pour nous fortifier dans nos foiblesses, pour nous secourir dans nos besoins, pour nous soutenir dans les dangers, pour nous consoler dans nos ennuis, pour vaincre les ennemis de notre salut, pour résister à toutes les puissances de l'enfer. C'est par le nom de Jesus que nous commençons à vivre à la grace; que ce soit pour lui que nous mourrions à la nature. Donnez-nous la force de le prononcer souvent pendant la vie, afin que nous le prenions saintement à la mort. *Manuscrit ancien anonyme.*

Le nom de
Jesus est un
nom de force
& de
puissance.

Nom puissant
dans le
Ciel.

Le nom de Jesus est un nom de force & de puissance au Ciel, sur la terre & dans les enfers: *In nomine Jesu omne genu, &c.*

De tout temps, pour ménager aux hommes un moyen de réconciliation, notre Dieu par un excès de tendresse & de bonté leur a laissé certains noms

J. C. en
vertu de son
nom exer-
ce les fonc-
tions de
souverain
Prêtre.

Que de merveilles n'aurois-je pas à vous dire sur ce titre glorieux, si vous étiez en état de le comprendre, s'écrioit autrefois l'Apôtre dans son Epître aux Hébreux ? Puis-je me flatter d'avoir un peuple plus spirituel & plus susceptible de ces grandes vérités ? Pour sanctifier les peuples, ce souverain Prêtre, ce Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedech, devoit les ramener au culte du vrai Dieu & perfectionner celui des Juifs, trop terrestre & trop charnel, par la foi qu'ils devoient avoir en lui ; voilà le premier degré de notre sanctification. Il devoit de plus les affermir dans l'attente des biens à venir, en les fondant dans l'espérance qu'on doit avoir aux promesses divines qui nous ont été faites ; voilà le second. Il devoit enfin les sanctifier en les embrasant du feu sacré de son amour ; c'est le troisième. Or, c'est par la vertu de son saint nom qu'il a rempli ces différens ministères ; par lui la foi a été prêchée & le monde converti ; par lui l'espérance a été soutenue ; par lui enfin le feu divin de la charité a été allumé. La foi, l'espérance, la charité, sont donc les fruits précieux que produit le nom adorable de Jesus ; la foi, par les miracles qu'il opère ; l'espérance, par la consolation qu'il répand ; & la charité, par la grace qu'il communique. *Manuscrit original.*

Prodiges
merveil-
lieux du
saint nom
de Jesus.

Le nom de Jesus est la lumière qui devoit s'élever sur la nouvelle Jerusalem, faire briller sur elle la gloire du Seigneur, lui attirer les Nations & les Rois, réunir dans son sein tous les peuples, multiplier le nombre de ses enfans, étendre sa domination jusqu'aux extrémités de la terre, adoucir la férocité des peuples les plus barbares, soumettre l'orgueil des Philosophes, triompher de l'éloquence des Orateurs profanes, & captiver tout entendement sous le joug de la foi. Tels

ait S. Bernard, le prodige opéré par le nom
ble de Jesus, annoncé & prêché dans tout
ers: *Unde putas in toto orbe tanta & subita*
lux, nisi de predicato Jesu? Comment, en
, ne pas croire en une personne dont le seul
guérissoit les malades, rappelloit à la vie les
is, éteignoit l'ardeur du feu, affermissoit les
, transportoit les montagnes, brisoit les ido-
renversoit leurs temples, chassoit les démons,
oit la parole aux muets, louie aux sourds, la
é aux captifs, la force aux enfans, le courage
ierges, la sagesse aux simples, la science aux
ans, & auquel l'univers & tout ce qu'il ren-
obéissoit? *Le même.*

vain, Juifs ingrats & perfides, vous frémî-
: ~~colere~~ contre les Apôtres qui l'annonçoient;
a tentâtes-vous par vos menaces d'éteindre
tre lumineux dans son orient; en vain pour
mbatte vous vous unîtes aux Princes de la
: le Seigneur du haut des Cieux, où son mé-
l'a élevé, effaçant par la gloire de son saint

la honte de sa Croix, a déconcerté vos ini-
projets. Etabli malgré vous sur la sainte mon-
e; & reconnu Roi des Juifs, il est devenu
de tous les peuples; ils ont cru en lui com-
au Fils unique du Pere, les Nations lui sont
es en héritage, & l'univers entier s'est soumis
loix; son saint nom glorifié par lui-même a
grand à toutes les Nations: *Magnum est no-*
men in Gentibus, &c. & il n'est aucun lieu
on ne fasse l'oblation pure d'une foi humble
oumise. *Le même.*

e nom de Jesus est un nom de salut & de grace.
n qui peut, doit & veut seul sauver l'univers:
que enim est aliud nomen sub cælo datum, &c.
n de salut par la douceur dont il nous comble,
n S. Bernard, semblable au nom de l'époux

D. Bern.
Serm. 15. in
Cantic.

L'efficacité
& la vertu
de ce saint
nom con-
tre tous les
efforts de
ses enne-
mis.

Malach. 1.
11.

Le nom de
Jesus est un
nom de sa-
lut, com-
ment cela
doit s'en-
tendre.

Act. 4. 12.

Nom de
Jésus, nom
plein de
douceur.

Cant. 1. 2.

*D. Bern.
loc. sup. cit.*

Nom de
Jésus, nom
qui nous
remplit de
consola-
tion.

Idem. Ibid.

Nom de
Jésus, nom
de confian-
ce.

Ces obli-
gations
qu'accepte
le Fils de
Dieu en
prenant le
nom de Je-
sus, prou-
vent l'ar-
dent desir
qu'il avoit

des Cantiques, cet aimable nom est une huile répandue qui fait couler la douceur & l'onction dans les cœurs : *Oleum effusum nomen tuum*. Selon S. Bernard, cet aimable nom est pour la langue qui le prononce le miel le plus exquis, *mel in ore*; pour l'oreille qui l'entend la plus harmonieuse mélodie, *in aure melos*, pour le cœur qui l'aime la plus pure & plus innocente joie, *in corde jubilus*. Nom de salut par la consolation dont il nous remplit dans la vie, continue S. Bernard. Il est des jours de ténèbres & de nuages, de souffrances & d'afflictions, de larmes & d'amertumes; dans ces tristes momens que l'aimable nom de Jésus passe de votre cœur dans votre bouche; & bien-tôt au trouble & à l'orage succéderont le calme & la sérénité, *nubilum omne diffugiet, redit serenum*. Nom de salut par la confiance qu'il nous inspire; comme il est pendant la vie l'objet de nos plus douces espérances, il sera l'objet de notre plus tendre confiance à la mort. Dans ce moment décisif, prêt d'entrer dans les routes de l'éternité, on nous le suggérera, on nous le répètera; dignement prononcé il nous servira de bouclier pour repousser les plus terribles efforts des ennemis de notre salut, il nous couvrira de son ombre, il nous défendra, il nous soutiendra, il nous animera, il nous sauvera. *Sermon Manuscrit anonyme & moderne.*

Pour vous former une juste idée de l'immense charité de notre divin Sauveur, examinons les conditions dures auxquelles la justice divine l'a soumis, & que son amour pour nous lui a fait remplir dans toute la rigueur pour nous procurer le salut. Or, quelles sont ces conditions? Porter les peines dûes à nos péchés comme pléger de tous les hommes, & les porter telles & aussi rigoureuses qu'il a plu à son Père de les lui imposer; & en

fut-il de plus rigoureuses : Que n'a-t-il pas souffert de nous sauver. dans toutes les puissances de son ame ? Que n'a-t-il pas enduré dans toutes les parties de son corps ? Ah ! quelques idées que je vous aye donné des humiliations de cet Homme-Dieu dans son Incarnation , des foiblesses & des miseres qui l'ont confondu avec le reste des hommes pendant sa vie, ont-elles rien de comparable aux douleurs & aux tourmens qu'il a endurés dans le cours de sa Passion ? Ces larmes qu'il repandit en venant au monde , & ce sang qu'il repandit au jour de la Circoncision , quoique capables de racheter plusieurs mondes & d'expier les péchés les plus énormes , lui ont paru insuffisans à exprimer son amour , & ne peuvent être regardés que comme la premiere libation de son sacrifice ; & quand même la justice de son Pere s'en seroit contentée , la charité n'eût pas été satisfaite. *Manuscrit anonyme original.*

Pour être Sauveur , & dignement Sauveur de tous les hommes , Jesus a voulu souffrir plus que tous les hommes ensemble ; être vendu comme Joseph , abandonné des siens comme Judas Machabée , colomnié comme Naboth , condamné comme Susanne , rejeté comme Moïse , couvert de blessures comme Job , & enfin porter lui-même le bois de son sacrifice comme Isaac , & être immolé à la justice de son Pere. Il a souffert plus que tous les Elus ensemble : mais pour qui a-t-il souffert ? pour tous les hommes , pour vous & pour moi : coupables de mille crimes nous avons mérité la mort éternelle , un feu dévorant eût été notre partage ; bannis à jamais du Royaume des Cieux l'enfer eût été pour toujours notre demeure : mais à la faveur d'un Jesus , d'un Dieu Sauveur & Libérateur , nous avons été soustraits à tous ces malheurs : c'est donc à ce titre que son Pere lui a donné le nom de Jesus. *Le même.*

Ce qu'il en a coûté à J. C. pour devenir notre Sauveur, & payer dignement pour nous.

Le nom de
Jésus mé-
rite notre vé-
nération &
notre res-
pect.

Que devons-nous penser d'un Chrétien qui le prononce, ou l'entend prononcer, ce nom adorable, sans être en même-temps pénétré du respect le plus profond & de la reconnoissance la plus vive envers ce divin Sauveur ? La dignité de sa personne, l'excès de sa charité, exigent-ils un moindre tribut ? C'est le nom d'un Dieu que le Ciel adore, que toute la terre revere & qui fait frémir les démons : ne feroit-il aucune impression sur nos cœurs ? Il renferme tout ce qu'il y a de grandeur, il exprime tout ce qu'il y a de plus tendre, la dignité infinie d'un Dieu & sa charité sans bornes.

Le même.

Comment
il faut s'y
prendre
pour ren-
dre à ce
saint nom
l'honneur
qui lui est
dû.

Si vous voulez dignement honorer ce saint nom, adorez dans le fond de votre cœur la personne qui l'a porté quand elle conversoit parmi les hommes ; car c'est à ce dessein que son Pere le lui a imposé. Les Anges dans le Ciel célèbrent ses grandeurs, tous les Saints d'une commune voix reconnoissent qu'il l'a bien mérité ; dans nos Eglises nos voutes sacrées retentissent de sa gloire, & nul de ses Ministres ne le prononce qu'il ne courbe sa tête ou ne fléchisse le genou. Aurons-nous toujours la douleur de vous l'entendre prononcer sans attention, sans respect, sans aucun sentiment de Religion, & pour tout dire en un mot, en vain, d'une maniere profane ? Pardonnez, mon divin Jésus, si pour ramener à leur devoir ces peuples que vous avez rachetés, je repete ici leur façon de parler injurieuse à votre saint nom. Est-on saisi d'étonnement ? Ah ! Jésus, s'écrie-t-on ; est-on agité de quelque mouvement d'impatience ou de colere ? le nom de Jésus est souvent mêlé dans leurs discours emportés : est-ce une faute legere ou griève ? Décidez ; mais avant que de prononcer souvenez-vous, que pour proférer dignement le saint nom de Jésus il faut, dit S. Paul, une assistance du Saint-Esprit :

rit : Souvenez-vous que Dieu vous défend de rendre en vain son saint nom : *Non assumes nomen Domini Dei tui in vanum.* Ah ! si les Juifs avoient quelquefois pour le nom de Dieu un si grand respect qu'ils n'osoient le prononcer ; si cette prérogative étoit réservée au souverain Prêtre : si ce n'étoit que qu'une fois dans l'année , & quand il entroit dans le Saint des Saints qu'il l'invoquoit : le nom de Jesus étant si grand , quelle profanation ne commet pas celui que le prononce sans révérence & sans piété ? Telle est cependant la mauvaise habitude d'une infinité de personnes qui méprisent de Religion ; & quoique dans le fond on puisse les excuser de crime , parce que ce n'est de leur part ni impiété , ni malice , mais ignorance , précipitation , légèreté ; toutefois le zèle de la gloire de Jesus ne nous permet pas de dissimuler ce défaut. Ce fut pour ramener les Chrétiens à des sentimens plus religieux envers ce saint nom , que le grand Pape accorda deux cens jours d'Indulgence à tous ceux qui en l'entendant prononcer , en le proférant , lui rendroient honneur par quelques marques extérieurs. *Le même.*

1°. Notre vraie dévotion envers le saint nom de Jesus est d'aimer & respecter notre Sauveur à cause de ses souveraines perfections qui sont comprises dans la vertu & la signification de ce beau nom ; il renferme toute la sagesse , la bonté , la sainteté , la force , la miséricorde & l'amour de Dieu ; sans quoi il n'eût pû nous sauver. 2°. Il comprend toutes les grâces , les vertus & les dons du Saint-Esprit qui servent à la sanctification de nos âmes , que c'est de la plénitude de Jesus-Christ , comme d'une source inépuisable , que nous devons les recevoir : *De plenitudine ejus nos omnes accepimus.*

Il signifie tous les effets divers de Maître , de Rédempteur , de Père , de Juge , d'Avocat , de Pasteur ,

Tome VII. Mysteres. I. Vol.

Exod. 20. 7.

Divers motifs qui doivent exciter notre dévotion envers le nom de Jesus.

Joan. 1. 16.

de Protecteur, qui conviennent au Fils de Dieu en qualité de Sauveur. 4°. Il exprime & contient dans son étendue tous les bénéfices que cet aimable Sauveur a conférés à tous les hommes, comme la rémission des péchés, la victoire des tentations, l'éloignement des occasions dangereuses, l'acquisition des vertus, le don de la persévérance, la communication de la gloire & la possession du souverain bien. 5°. Enfin il marque & représente toutes les souffrances, les ignominies, les douleurs, les peines & les tourmens que son zèle & le desir ardent qu'il avoit de nous sauver lui ont fait souffrir. *Extrait d'un Ascétique anonyme.*

En vertu de son nom Jésus veut nous sauver si nous voulons glorifier son nom; nous devons de notre côté faire tous nos efforts pour nous sauver.

La meilleure manière d'honorer le saint nom de Jésus c'est de répondre à ses adorables desseins; il veut nous sauver, & en faisant tout ce qui dépend de vous pour vous sauver vous entrez dans ses intentions, vous contribuez de votre part à tout ce qui lui est plus glorieux, qui est de vous sauver; votre salut dépend de lui & de vous, vérité incontestable; il y a du sien, il y a du vôtre aussi: de sa part il a fait abondamment ce qui étoit nécessaire pour vous donner les moyens d'achever heureusement ce grand, cet important, cet unique ouvrage de l'éternité. Il a guéri toutes vos maladies; il vous a donné des préservatifs & des remèdes salutaires contre tous les vices; il vous a délivré de la puissance de satan; il vous a réconcilié avec son Père; il a payé vos dettes; il a levé tous les obstacles de votre salut; & par un excès d'amour pour tous les hommes, il a voulu que son sang coula pour tous, pour satisfaire pour eux à la justice de son Père. *Le même.*

Comme le nom de Jésus remplit toute la ter.

Quel lieu peut-on trouver sur la terre où le nom de Jésus-Christ ne soit point encore parvenu; de l'orient à l'occident, du septentrion au midi, tout est plein de la majesté de cet adorable nom: *Quel*

in terra quem non Christi Jesu nomen possederit sol oritur, quâ occidit, quâ erigitur septentrio, vergit auster, totum venerandi nominis Majestas eruit. Depuis le lever du soleil jusqu'au coucher, par-tout doit être adoré ce nom auguste : *ab ortu usque, &c.* L'odeur de ce doux parfum s'est répandue par toute la terre, on célèbre tout le nom du Seigneur, sa gloire s'étend d'un pôle à l'autre; & quoique l'enfer déconcerté s'émisse, il est forcé de chanter ses victoires : *Nullum jam habeo locum, nullam possideo civitatem, jam mihi nulla sunt arma; per omnes nationes usque provincias Jesu resonat nomen.* Il ne reste plus aucun lieu qui soit à moi, dit le vainqueur des ténébres, vaincu par l'humilité de saint Antoine, je ne suis maître d'aucune ville, me voilà entièrement depouillé, désarmé, le nom de Dieu retentit parmi toutes les Nations & par toutes les Provinces de l'univers : *O! nomen benedictum de cælo in Judæam & inde in omnem terram pervenit, & de toto, &c.* O nom ! digne de toute adoration. *Extrait de divers Auteurs anonymes.*

Adorez à chaque heure du jour le saint nom de Dieu, commencez toutes vos actions par l'invocation de ce saint nom, soyez fidèles à les rapporter toutes par une intention actuelle à la gloire de Jésus-Christ, servez-vous des sentimens suivans pour embrâser votre cœur de l'amour de Jésus.

O bel astre ! ô saint nom de Jésus ! étoile favorable ! *O sidus ! ô Jesu nomen ! ô sælix stella, &c.* Seigneur, dont je crois fermement que dépend le bonheur de ma vie, de mes desseins, de ma mort, de tout ce qui me regarde. Quoique je fasse, je serai désormais sous vos auspices ; si je veille, vous serez toujours devant mes yeux ; si je repose, j'aurai point d'autres idées dans mon sommeil que de Jésus ; si je marche, ce sera dans la compa-

re, nous devons l'honorer & le respecter en tous lieux.

Jul. Firmicus. de Mis. C. 21.

Psf. 49. 1. & Psf. 112. 3.

S. Athanas. de vit. S. Antonii.

D. Bern. Serm. 15. in Cantic.

L'âme chrétienne doit toute s'occuper du nom de Jésus.

Ex Fastis Marianis 1. Januarii.

gnie de Jesus ; si je suis assis , Jesus sera à mes côtés ; si j'étudie , Jesus sera mon maître ; si j'écris , Jesus conduira ma plume ; Jesus écrira Jesus : *Jesum scribet*. Si je prie , Jesus formera & animera mes prieres ; si je suis fatigué , Jesus sera mon soulagement & mon repos , si j'ai faim , Jesus me nourrira ; si j'ai soif , il me donnera à boire ; si je suis malade , Jesus sera mon médecin ; si je meurs , je mourrai dans le sein de Jesus qui est ma vie , Jesus me fermera les yeux , Jesus sera mon tombeau & son nom mon épitaphe. O Jesus ! que vous avez souffert & qu'il vous en a coûté pour être mon Jesus & mon Sauveur ! O *Jesu ! quanti tibi constitit esse Jesum Salvatorem meum.*

Dans tous les Traités précédens de ce Volume , j'ai fourni tant de matériaux qui peuvent être amenés en preuves de cette seconde Partie , que je ne m'y arrêterai point. Le seul Article sur lequel je vais un peu insister regarde tout simplement la troisième Sousdivision.

Preuves de la seconde Partie.

Combien le nom de J. C. est redoutable aux puissances infernales.

Qui le croiroit , si l'expérience de dix-huit siècles n'en faisoit foi ? que ce divin Rédempteur des hommes dût exercer un pouvoir si absolu contre les anges rebelles ; qu'ils seroient forcés d'obéir à la moindre créature sur qui ce saint nom auroit été invoqué ; & qu'anticipant contre eux les châtimens qu'ils ont mérités par leur orgueil , ils les eussent forcés de dire & d'avouer qu'il venoit les tourmenter avant le temps ? Possesseurs de la terre depuis qu'ils y avoient introduit le péché , le vrai Dieu n'étoit connu que dans la Judée , & son nom n'étoit grand qu'en Israël ; toutes les Nations séduites par satan lui avoient dressé des autels ; & quoiqu'il en reçût les honneurs divins , cette bête cruelle exerçoit sur les hommes un pouvoir tyrannique.

possesseur de leur ame & de leur corps tout nble, il aveugloit l'une & tourmentoit l'autre: à ces possessions si fréquentes & si communes & la venue du Messie, & qui à mesure que la est étendue & le saint nom de Jesus annoncé, devenues plus rares, & ont enfin entierement. *Manuscrit original.*

à quoi devons-nous attribuer ce prodige, à l'invocation du nom de Jesus? Telle est la messe que Jesus-Christ avoit faite à son Eglise, fut-il jamais de plus visiblement accomplie d'une maniere plus glorieuse? Un simple Exorcisme, quoique le moindre d'entre les Ministres, que ces esprits orgueilleux, les poursuit, les effraye, les met en fuite avec autant de facilité qu'on dissipe la fumée; mais quelles sont les armes dont il se munit? la croix de Jesus, l'eau bénite qu'il a déjà exorcisé & béni, instrumens ordinaires par eux-mêmes, & selon le monde; mais élevés à un ordre surnaturel par la bénédiction de l'Eglise & l'invocation du nom de Jesus, deviennent des armes de lumière contre lesquelles les esprits infernaux & toutes les puissances ne peuvent résister. *même.*

Que de victoires, que de triomphes n'opere le nom adorable de Jesus! Ces esprits infernaux mille & mille fois vaincus n'osent plus entrer en combat avec nous; ou, s'ils osent encore nous attaquer, réduits à leur première condition, ce n'est qu'en lions furieux qu'ils se présentent, mais en gens rusés qu'ils tendent des pièges à nos ames: les diables, Eves imprudentes, s'ils vous séduisent, c'est vous n'avez point recours au nom du nouvel allié. *Le même.*

Il n'est aucun de nos Sacremens où ce sacré nom n'intervienne. Dans le Baptême invoqué avec ceux du Pere & du Saint-Esprit, d'esclaves du

Sur le même sujet, qui continue à prouver l'efficacité du nom de Jesus contre les puissances infernales.

Munis du saint nom de Jesus nous n'avons rien, ou presque rien à redouter de l'enfer.

C'est de ce saint nom que nos Sa-

cremens
reçoivent
leur effica-
ce & leur
vertu.

Joan. 14.
26.

démon, il nous fait enfans de Dieu ; de vases d'ignominie, des vases d'honneur ; d'objets de colere, celui de ses plus tendres complaisances & les héritiers de son Royaume. Dans la Confirmation, vous recevez l'augmentation de la grace par une nouvelle plénitude du Saint-Esprit qui vient en vous ; mais c'est au nom de Jesus que son Pere l'envoie : *Quem Pater mittet in nomine meo*. Dans la sainte Eucharistie, il se donne lui-même à nous pour la nourriture de nos ames : mais c'est, dit S. Ambroise, parce que le Prêtre parle, non en son propre nom, mais en celui de Jesus-Christ, que les natures sont changées & que le prodige est opéré. Par la Pénitence, vous recevez l'absolution de vos crimes ; mais ce n'est qu'au nom & par l'autorité de Jesus-Christ que le Prêtre vous l'accorde : car, qui peut remettre les péchés que Dieu, ou celui qui agit en son nom & par son autorité ? N'est-ce pas encore par la priere faite avec foi & en son nom, que dans le Sacrement de l'Extrême-onction le malade reçoit, & le soulagement à ses maux & l'abolition entiere de ses iniquités ? C'est ce saint nom qui dans le Mariage, consacre vos alliances ; & c'est par lui que nous, Ministres des saints Autels, avons reçu avec l'imposition des mains qui nous a été faite dans le Sacrement de l'Ordre, une mission toute divine, une autorité sans bornes, un ministere ineffaçable, un caractere éternel, & des graces proportionnées à l'excellence de cet état & aux besoins des fideles. Tels sont les prodiges qu'opere le saint nom de Jesus. *Manuscrit original.*

Admira-
bles pro-
priétés du
nom de Je-
sus.

D. Aug.
in Medit. c.
39.

Le nom de Jesus, dit S. Augustin, est un nom plein de douceurs & de charmes : *Jesus est nomen dulce, nomen delectabile*. Un nom qui fortifie le pécheur, un nom de bon augure : *Nomen confortans peccatorem, nomen bonæ spei*. Et en effet, dit

5. Ambroise, quel plus puissant remede à tous nos maux, quel nom plus capable de calmer nos craintes? Si c'est la mort que vous appréhendez, il est la vie; si c'est après le ciel que vous soupirez, il est la voie; si vous êtes dévorés de la fièvre, il est la santé. Avez-vous besoin de nourriture? il est aliment. Etes-vous accablé de travail? il est le repos. Avez-vous de grands combats à soutenir? il sera votre couronne: car ce grand nom, ajouté S. Bernard, n'est pas en Jesus-Christ comme dans ceux qui l'ont porté avant lui, un nom stérile & vuide de sens; ce n'est pas l'ombre d'un grand nom, mais la réalité. Quand je l'entends prononcer, continue ce Pere, mon ame est transportée de joie & d'amour: *Anima mea liquefacta est in sermone isto*. Et certes, quoi de plus nécessaire pour les hommes perdus, de plus desirable pour des malheureux, & où trouver ailleurs que dans ce saint nom le fondement de notre espérance? Ce saint nom invoqué, toutes les passions sont soumises, la colere est calmée, l'orgueil abbatu, le feu profane éteint, la soif de l'avarice apaisée, & enfin la charité régne dans nos cœurs par la grace du Saint-Esprit, que ce saint nom y répand, & par laquelle il nous sanctifie. *Le même*.

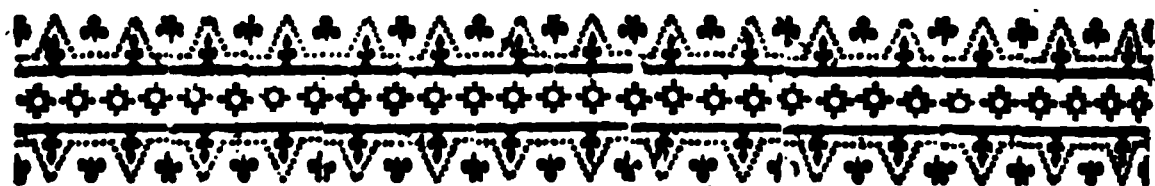
D. Berni
Serm. 1. de
Circumcis.

Idem. Ibid.

Qui de nous, après avoir entendu le récit pompeux des merveilles qu'a opéré ce saint nom dans le ciel, sur la terre, aux enfers, ne s'écriera point ici avec le sçavant Origenes: *Hoc nomen Domini sit benedictum in sacula, quod iram avertit, maledictum abstulit, daemones terruit*? Béni soit a jamais ce nom sacré, qui a calmé la colere de Dieu, qui nous a soustrait à la malédiction du péché, & qui a fait trembler les démons. Béni soyez-vous, ames chrétiennes en vertu du profond respect que vous avez pour ce saint nom, que ce saint nom si puissant au ciel & sur la terre, si terrible à l'en-

Ce qui
peut faire
la Conclu-
sion d'un
Discours.

fer, devienne à votre égard un mur d'airain, un casque de salut, & un bouclier de justice contre toutes les attaques du démon, Enfin qu'il soit l'heureux gage de votre glorieuse immortalité.



PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS
Familier pour le jour de la Circoncision.

SUR LE BAPTÊME.

P*ostquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur puer.*

Le huitième jour étant arrivé, le saint enfant fut circoncis. *Luc. 2.*

Coloss. 2. 11.

Personne ne peut douter que la Circoncision n'ait été un signe préfiguratif du Baptême & de la Grace qu'il confère. C'est l'Apôtre qui le témoigne : *Circumcisi estis Circumcisione non manufactâ... sed Circumcisione, &c.* Il y a, mes chers Paroissiens, de beaux rapports entre ces deux Sacrements, mais il y a aussi des différences notables. Tous deux ont été institués pour être des signes de la Grace, mais l'un n'en étoit que la figure, & l'autre en est aussi la cause; parce que les Sacrements de la nouvelle Loi contiennent ce qu'ils signifient, & ont une vertu du moins morale de produire la Grace; ce que n'avoient pas ceux de la Loi ancienne, appelés par S. Paul, *infirma & agena elementa.*

Galat. 4. 9.

Laissons donc le Juif se glorifier de la Circoncision, y appuyer sa confiance, mettre sa piété dans les cérémonies de son culte, chercher la justice dans de foibles observances, dans le sang des boucs & des taureaux; laissons-le jouir de son

age d'esclave, & des avantages de ce monde. Ir nous, mes chers Paroissiens, glorifions-nous notre partage d'enfans, & de ce que nous ayons gagné, en passant de la Loi de Moïse sous le joug de Jesus-Christ. Etant justifiés par la foi dans le sang de Jesus-Christ, glorifions-nous dans l'espérance des enfans de Dieu, remerciant Dieu de nous avoir donné entrée par le sang de son Fils, dans cette grace de l'Evangile; conservons nos avantages & notre gloire, pratiquant notre Religion, vivant d'une maniere digne de l'Evangile. La Circoncision engageoit à toute la Loi; le Baptême engage à tout l'Evangile, prenons-y garde: enfin, si celui, dit S. Paul, qui avoit violé la Loi de Moïse, perdoit la vie sans miséricorde; combien croyez-vous que celui-la sera jugé digne un plus grand supplice, qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour une chose sainte & prophane le sang de l'alliance, par lequel il avoit été sanctifié; & qui aura fait outrage à l'Esprit de la Grace? Si les transgressions de la Loi ont mérité la juste punition qui leur étoit due: comment pourrions-nous éviter le châtiment, si nous nous montrons rebels à la grace salutaire de l'Evangile?

*Hebr. 2. 10.**Heb. 10. 29.**Ibid. 2. 3.*

La Circoncision séparoit le Juif des autres peuples, de leurs mœurs, de leurs idolâtries, & les attachoit à Moïse. Le Baptême nous sépare du péché & des pécheurs, du monde & de ses passions, de nous-mêmes & de nos inclinations charnelles, & nous attache à Jesus-Christ pour l'écouter comme notre docteur, pour lui obéir comme notre maître, pour trouver en lui & dans sa Loi ce que le Juif ne trouvoit pas dans Moïse & dans la sienne; pour être en lui une nouvelle créature, en nous dépouillant du vieil homme & de ses œuvres: rendez-vous attentifs, mes chers

118 LA CIRCONCISION DE N. S. J. C.

Division
générale.

Paroissiens! voici le sujet que j'ai crû le plus propre pour vous faire entrer dans l'esprit du Mystere de ce jour. Dans ma premiere reflexion, nous considererons l'excellence du Baptême, & dans la seconde nous entrerons dans le détail des obligations que nous avons contractées par le Baptême. *I. Volume de Morale, page 171.*

Sousdivi-
sion du
premier
Point.

Pour vous faire connoître, mes chers Paroissiens, l'excellence de votre Baptême: considérez, &c. *Ibid. jusqu'à l'alinéa.*

Introduc-
tion du
premier
Point.

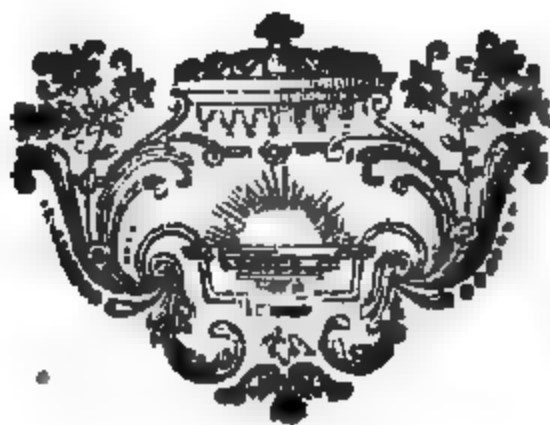
Les cérémonies que l'Eglise employe dans l'administration, &c. *Pag. 371. vers le milieu, jusqu'à l'alinéa.*

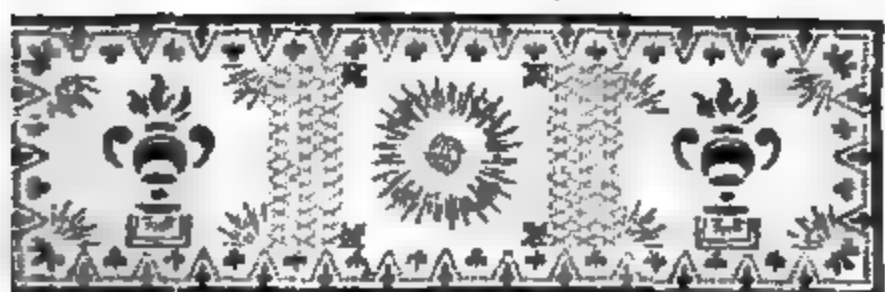
Sousdivi-
sion du se-
cond Point.

Je réduits toutes les obligations que nous avons contractées par le Baptême à, &c. *Pag. 371. jusqu'à l'alinéa.*

Introduc-
tion du
second
Point.

Vous êtes baptisés, disoit S. Cyprien aux Néophytes, &c. *Pag. 378. jusqu'à 386. qui fait la conclusion du Discours.*





OBSERVATION

PRÉLIMINAIRE

SUR LE MYSTÈRE

DE L'ÉPIPHANIE.

✦✦✦✦✦ Je ne crois pas qu'il y ait de Mystère plus fécond, que celui que je vais traiter, & qui fournisse à l'Orateur pour le choix tant de sujets différens. Comme il n'est pas facile de s'en convaincre par les diverses circonstances que je réunirai, & dont chacune, considérée séparément, pourroit fournir à la matière d'un Discours : pour éviter toutes redites, les matériaux que je présente sont tout-à-fait différens de ceux que j'ai donné dans le Traité de la Grâce, *Tom II. de la Morale*, & dans celui de la Foi, même Tome. Mais j'exhorte ceux qui voudront travailler sur ce sujet, de les lire attentivement, ils seront dédommagés de leurs peines, par la facilité qu'ils trouveront pour amener je ne sais combien de choses à ce Mystère ; sur-tout s'ils le prennent du côté de la Vocation des Gentils à la Foi. Je ferai observer en passant, qu'il ne faut pas tellement s'astreindre à rapprocher toutes les circonstances de ce Mystère, qu'on s'imagine en pouvoir faire un bon Discours, qu'en les y ras-

semblant toutes. Il suffira , je crois , de faire choix des plus frappantes & d'en tirer les morales les plus justes & les plus convenables ; par-là l'on évitera le reproche fondé , que font les Auteurs à un bon nombre de l'rédicateurs , qui s'en tiennent à un discours tout morale , & ne disent rien d'un Mystere , que nous pouvons tous regarder comme l'époque véritable de notre Vocation au Christianisme & à la Foi.

Réflexions Théologiques & Morales sur ce Mystere.

L'antiquité de la Fête de l'Epiphanie, son institution, sur quoi fondée.

D. Leo. Serm. 2. in Epiph.

Max. Hom. 1. in Epiph.

D. Aug. Serm. 203. Idem. Ibid.

La Fête de l'Epiphanie, qui signifie l'apparition, ou la manifestation du Seigneur dans le monde, a toujours été considérée comme une des principales & des plus solennelles de l'année ; elle est des plus anciennes que l'Eglise ait établies, & on trouve qu'on l'a célébrée dans quelques Eglises, même avant le Fête de Noël. S. Leon. l'appelle un jour très-sacré & digne d'être respecté, & honoré d'une manière toute particulière & toute sainte ; & S. Maxime assure qu'il la faut solenniser avec toute sorte de dévotions. Solennisons ce jour avec une très-grande piété, dit S. Augustin : *Celebramus devotissimi istum diem*. Ce Pere rend cette excellente raison de son Institution ; il a semblé très-juste & très-raisonnable, *justum visum est*, &c. (dont je ne fais que rendre ici les expressions) ; il a semblé juste aux Gentils convertis à la Foi de Jesus-Christ & devenus Chrétiens, de distinguer par leurs actions de grâces, ce jour auquel leurs premisses ont été appelées au salut, & de les consacrer par reconnoissance au culte de Jesus-Christ, en en faisant une Fête solennelle, parce que les Mages ont été les prémices des Gentils qui ont connu Jesus-Christ.

Sentiment

La naissance de Jesus-Christ n'a pas dû être

stée généralement à tous les hommes, parce que la rédemption du genre humain qui se devoit accomplir par le Mystere de la Croix, auroit été cachée : car si les Juifs qui le crucifierent, l'eussent connu tel qu'il étoit, jamais, comme dit l'Apôtre, ils ne l'eussent crucifié. Car la Foi étant la base des choses qui n'apparoissent pas : *Fides est basis rerum*, &c. C'est-à-dire, que nous ne voyons pas par des raisons évidentes, si la gloire temporelle de Jesus-Christ eût été reconnoissable à tout le monde par des indices manifestes ; par laquelle le Verbe Incarné est venu jusqu'à nous & sauver tous les hommes, auroit souffert diminution dans son mérite ; car quel méritoit-il de croire une chose qu'on voit, & dont les sens sont pleinement convaincus ? Néanmoins, ajoute ce saint Docteur, la naissance du Fils de Dieu a dû être manifestée, sinon à tous les hommes, du moins à quelques-uns, par lesquels elle pût parvenir à la connoissance des autres ; soit parce que si elle fût demeurée cachée à tous les hommes, elle n'auroit profité à personne, & ainsi auroit été inutile ; soit parce que l'ordre de la Sagesse divine, que les grâces ne se distribuent pas également à tous ; qu'ils soient communiqués immédiatement à quelques-uns, afin que par leur entremise, & non par un canal, ils soient communiqués à tous les autres.

Immédiatôt que Jesus-Christ est né, il s'applique à faire connoître, parce qu'il est venu pour le salut de tous, & que son principal dessein est d'opérer le salut ; il est le Sauveur des Juifs & des Gentils. Nous apprenons de S. Paul, qu'il n'y a plus de distinction de Juifs & de Gentils ; &c. *Non est differentia*, &c. Jesus-Christ commença d'abord d'appeler les Pasteurs ; ces Pasteurs étoient Juifs,

de S. Thomas sur l'apparition & la manifestation de J. C. dans le monde. *Hebr. 11.16.*

D. Thom.
3. Part.
*Quæst. 36.
Art. 1. & 2.*

L'Épiphanie est le jour de la vocation des Gentils & par conséquent de la nôtre.

Rom. 10.

12.

& il montra par-là qu'il étoit premièrement envoyé pour chercher les brebis égarées de la maison d'Israël ; il ne fut pas long-temps sans faire voir les desseins de miséricorde qu'il avoit sur les Gentils ; il fit paroître une étoile peu de temps après sa naissance, qui fit connoître aux Mages que le Sauveur étoit né. Ce fut une déclaration manifeste par laquelle il fit voir que les Gentils pouvoient s'approcher de lui avec confiance, & qu'ils seroient désormais son peuple. C'est donc aujourd'hui le Mystere de notre vocation ; quel bonheur pour nous ! nous ne sommes plus des étrangers & des enfans de colere, Jesus-Christ nous a arrachés de la puissance du prince des ténébres ; nous avons la liberté de parler à Dieu, nous pouvons devenir ses enfans, l'entrée du ciel nous est ouverte : gloire soit éternellement rendue à celui qui étant riche en miséricorde, & étant poussé par l'amour extrême dont il nous a aimés, lorsque nous étions morts par nos péchés, nous a rendu la vie en Jesus-Christ, par la grace duquel nous sommes sauvés.

Prophéties au sujet de la vocation des Gentils.

Gen. 2. 3. 22. 18. 26. 4. 28. 14. Comme le Mystere de la Conversion & de la Vocation des Gentils étoit très-considérable, Dieu avoit pris un soin tout particulier de le prédire en des termes les plus clairs & les plus formels qu'on puisse s'imaginer ; tels sont certainement ceux de la prophétie célèbre que Dieu fit du Messie à Abraham, à Isaac & à Jacob : Tous les peuples de la terre seront bénis en vous, &c. *In te benedicentur universæ cognationes terra, &c.* Il paroît évidemment par ces paroles, que la bénédiction que le Messie devoit apporter au monde, n'étoit pas pour un peuple particulier, mais pour tous les peuples du monde ; & qu'une seule nation ne devoit pas y avoir part, mais toutes les nations de la terre. Les Saints Prophètes qui avoient prédit depuis l'établissement du peuple Juif, & au peuple Juif même,

nement du Messie, & les circonstances de sa vie & de sa mort, n'avoient pas moins clairement & sans précisément parlé de la Vocation des Gentils : *tous les pays du monde*, avoit dit Isaye, *ver-*
ez. Juste que vous devez envoyer... Tous les Rois
 ont le Prince que vous devez donner tout éclai-
 Les nations viendront toutes lui offrir
 prières : Je l'ai établi dit Dieu, par le même
 hôte, pour être le maître, & le chef des
 ils, &c.....

Isai. 52.
 10. c. 62. 2.

Augustin fait une belle remarque, sur ce que
 Christ né dans le monde pour sauver les
 hommes, ne s'est pas fait connoître aux sçavans
 ni les Juifs, mais aux bergers qui étoient sim-
 & ignorans ; ni à des justes d'entre les
 hommes, s'il y en avoit quelqu'un, comme cela
 oit bien être dans la Judée ; mais aux Mages
 simples & superstitieux : *Manifestatus est Christus,*
Pastoribus doctis, nec Magis justis, &c. Il
 voit sans doute par ce choix, que le grand ne
 va point, & que le pécheur ne se désespère
 ; il vouloit apprendre que la Vocation de
 ceux qui seroient appelés dans la suite, soit
 entre les Juifs, soit d'entre les Gentils, à la Grace
 l'Evangile, ne seroit pas fondée sur les
 mérites ou le mérite ; mais qu'elle seroit toute
 gratuite, & un pur effet de la bonne volonté de
 Dieu, qui fait miséricorde à qui il veut, & qui
 choisit qui il lui plaît.

Remarque
 de S. Au-
 gustin, pour-
 quoi J. C. se
 manifeste
 chez les
 Juifs aux
 Pasteurs,
 & parmi les
 Gentils aux
 Mages.
 12. Aug.
 Serm. 200.

C. appelle à lui les Mages par une étoile ;
 les Mages étoient d'habiles Philosophes qui s'ap-
 ployoient particulièrement à l'Astronomie ou la
 connoissance des Astres ; plusieurs Peres ont cru
 qu'ils étoient fort riches, & même Princes dans
 leur pays : d'où vient qu'on leur donne ordinaire-
 ment le nom de Rois. Presque tous les interprètes
 modernes, croient qu'ils n'étoient pas Rois ;

L'étoile
 apparut
 aux Mages.
 & la grace
 éclaira leurs
 cœurs.

Jésus-Christ les appella donc par une étoile, dont la nouveauté fixa leur attention : Qu'étoit cette étoile qui apparut aux Mages, dit S. Augustin? Sinon une langue éloquente du ciel, qui publioit la gloire de Dieu, & qui par sa lumière extraordinaire, annonçoit l'enfantement inoui & inusité d'une Vierge, & à laquelle la prédication de l'Evangile par toute la terre alloit succéder : *Quid erat illa stella nisi magnifica lingua, &c.*

D. Aug.
Serm. 3. in.
Epiph.

DD. Chris.
Serm. 8. in.

Matt. Aug.
Serm. in

Epiph. Leo.
in Epiph.

Greg. Hom.
in Evang.

Bern. Serm.
in Epiph.

Docilité &
soumission
des Mages.

Mais l'apparition de cet Astre ne fut pas tout ce que le Sauveur fit en faveur des Mages; en même temps que la lumière de cette étoile brilloit aux yeux de leur corps, il éclaira les yeux de leur ame de la lumière de sa Foi & de sa Grace, qui les instruisit intérieurement de sa naissance; & les porta à venir lui rendre leurs hommages. C'est ce que les Peres reconnoissent & enseignent.

Philipp. 2.
13.

Il n'y a rien de plus admirable que la soumission des Mages aux lumières de la Foi; leur correspondance à la grace, la docilité avec laquelle ils entrent dans ce que Dieu leur fait connoître, la vitesse & la promptitude avec laquelle ils entreprennent ce qu'ils demandent d'eux, & le courage avec lequel ils l'accomplissent; mais en cela paroît la force & l'efficace de la Grace de Jésus-Christ, qui selon l'Apôtre, produit en nous le vouloir & le faire : *Operatur velle & perficere*. Ils ne font aucun raisonnement; ils captivent tout d'un coup leur esprit sous l'obéissance de la Foi. Ce sont des gens du monde accoutumés à raisonner sur tout, à demander raison de tout, à vouloir comprendre tout, à juger de tout, habitués à ramener tout à leur propre raison, & à s'élever au-dessus des préjugés populaires; cependant ils n'hésitent point, ils se mettent pas à observer si l'apparition de cette nouvelle étoile ne trouve point ses causes dans la nature, &c. Ils se rendent aux premières impressions

pression

s de la Grace ; nous avons vû son étoile d'Orient : *Vidimus stellam ejus in Oriente*. Il en a pas fallu davantage pour nous déterminer l'adorer , & *venimus adorare eum*.

me les Mages sont nos modeles , aussi-bien s prémices , ils nous apprennent avec fidélité nous devons correspondre aux grâces nous sont faites ; avec quelle simplicité nous suivre les mouvemens de l'esprit de Dieu nous ; avec quelle docilité nous devons nous rendre à ses volontés ; & avec quelle générosité nous devons aller où il nous veut , & faire nous connoissons qu'il demande de nous , il en puisse arriver , & sans nous rebuter difficultés que nous pouvons y rencontrer , lances qu'il , &c.

Mages arrivés à Jérusalem s'informerent où le Roi des Juifs nouvellement né ; cette question troubla Hérode & toute la Ville avec lui. Hérode étoit un Iduméen , qui avoit usurpé le trône de Judée , par la faveur des Romains ; méchant , impie & cruel ; & comme il s'étoit fait Roi malgré les Juifs & par violence , il étoit plus en tyran qu'en véritable Roi. Pour s'assurer plus sûrement , il avoit embrassé leur religion. Instruit par conséquent des prophéties venues du Messie , la question des Mages le troubla si fort , qu'au rapport des Peres il craignoit pour sa couronne & pour sa vie. Ah ! s'écrie le sujet S. Augustin , si Hérode a si fort craint Jésus-Christ , lorsqu'il n'étoit encore que dans la crèche : Eh ! combien donc sera terrible & redoutable le tribunal de Jésus , lorsqu'il jugera le monde ; puisque le berceau de Jésus a jeté la frayeur & la consternation dans le cœur des Rois superbes : *Timuit eum Rex parvulus quid erit tribunal judicantis ? &c.*

de VII. Mystères. I. Vol.

P

Matth. 2.2.

La docilité des Mages doit être le modèle de notre soumission.

Les Mages arrivés à Jérusalem demandent où est né le Roi des Juifs , cette question trouble Hérode & déconcerte les habitants.

D. Aug.
Serm. 200.
2. in Epiph.

Hipocri-
sie, extra-
vagance &
impiété
d'Hérode.

*D. Chris.
Serm. 7. in
Matth.*

On sçait que le trouble d'Hérode pendant la suite le massacre des Innocens, & feinte protestation qu'il fit aux Mages de ne pas adorer le nouveau né, cachoit le dessein véritable de le perdre. S. Chrysostôme dont je vais tout simplement les paroles, remarque que le dessein d'Hérode étoit extravagant ; car tout ce qui étoit arrivé, & tout ce qu'on lui avoit dit de cet enfant devoit le détourner de cette entreprise : rien de si évident ne paroissoit. Il avoit vu qu'une étoile étoit apparue du ciel aux Mages ; que ces étrangers s'étoient entrepris ce pénible voyage, pour venir adorer un enfant couché dans une étable ; que tout ce qui étoit dit de cet enfant étoit annoncé par les Prophètes : en falloit-il davantage pour le faire démentir de son cruel projet ? car voici le comble de l'extravagance, continue S. Chrysostôme. Si Hérode croyoit aux Oracles des Prophètes, ne devoit-il pas en conclure que ce qu'il entreprenoit étoit impossible ? si au contraire il ne croyoit point aux prophéties, il étoit contre la maison de Dieu, & pour lui-même. D'ailleurs, comment pouvoit-il se flatter que les Mages feroient plus cas de son dessein que de cet enfant, pour lequel ils avoient entrepris un si long voyage ? Car si avant que de le voir, ils avoient témoigné tant d'ardeur pour le chercher ; comment pouvoit-il espérer qu'après l'avoir vu, & avoir été confirmés dans leur Foi par les Prophètes, ils l'eussent pu trahir pour le livrer à sa cruauté ! Cependant ce Prince ayant tant de raisons qui le détournoient de ce dessein, il ne laisse pas de passer outre.

Grandeur
de la foi &
du courage
des Mages :
elle doit
être le mo-

Mais ici paroît avec éclat la grandeur de la Foi des Mages, & leur fermeté dans l'accomplissement de ce que Dieu exige d'eux ; car ils déclarèrent publiquement au milieu de Jérusalem que le nouveau né étoit né le Roi des Juifs, sans craindre d'être

et la disgrâce d'Hérode & de s'attirer sa colère, moi qu'étant gens d'esprit & sages selon le monde, ne pussent ignorer qu'il n'y avoit rien de plus choquant pour ce Prince, ni de plus capable de l'irriter, que la demande qu'ils faisoient. Telle doit être notre Foi. Ferme & généreuse, il faut qu'elle nous mette au-dessus de tout respect humain, & qu'elle nous fortifie contre les peines, les maux & les persécutions que le monde ne manque jamais de susciter aux Justes.

Choses étonnantes ! des Mages viennent de loin pour adorer le Sauveur du monde, & les Juifs au milieu desquels le Sauveur vient de naître, ne le connoissent pas ! doivent-ils avoir des indices plus clairs ? Mais que sert la lumière aux yeux volontaires ? A quoi tenoit-il qu'Hérode eût le même bonheur que les Mages ? Dieu lui envoie trois Princes étrangers pour lui apprendre la naissance du Sauveur du monde dans la Judée ; permet même que les Docteurs de sa nation instruisent à fond du lieu où le Messie est né : que produisent toutes ces instructions ? le trouble, la confusion, la cruauté. Une ame mondaine, un hypocrite fait servir la Religion même à sa politique, à son ambition, à son insatiable cupidité.

Non-seulement les Mages nous apprennent que nous sommes appelés ; mais encore ils nous font voir comment nous devons répondre à la miséricorde de Jésus-Christ qui nous a appelés. Le Fils de Dieu nous appelle & nous ouvre les voies du salut : quelle conséquence de cette vérité ? Donc nous devons consacrer notre vie au service de celui qui nous donne de si grandes preuves de sa miséricorde. Les Mages pénétrés des bienfaits qu'ils avoient de recevoir, ont témoigné un grand empressement de se jeter aux pieds de Jésus-Christ ; puisque nous avons reçu la même grace, quel

dele de la nôtre.

L'aveuglement des Juifs, pendant que les Mages sont éclairés.

Les Mages nous instruisent par leur conduite de la manière dont nous devons répondre à notre vocation.

reproche n'aurions-nous pas à nous faire, si nous n'avions pas la même ardeur ? Ces Mages eurent dans la voie au moment qu'elle leur est ouverte, ils ne remettent point à un autre temps & à une autre saison plus commode : dès que la lumière paroît, à l'instant que les Mystères du salut sont manifestés, ils partent promptement pour chercher Jesus Christ. Apprenons de cet exemple à entrer dans la disposition nécessaire pour être à Jesus Christ ; tout homme qui veut à Dieu doit prendre une résolution prompte de donner à lui, parce qu'il n'y a rien de plus dangereux que de différer.

Réflexion
sur l'adora-
tion des
Mages.

L'Evangile remarque que les Mages entrèrent dans la maison trouverent l'enfant, & se prosternèrent en sa présence pour l'adorer ; & par leur conduite ils nous instruisent des dispositions lesquelless doivent être une ame chrétienne pour donner à Dieu. Qu'est-ce que cette adoration ? Qu'est-ce que ce prosternement ? C'est la possession d'un cœur pénétré de son néant & de la grandeur de Dieu ; ainsi cette adoration doit être particulièrement intérieure : ce n'est rien de fléchir le genouil, si le cœur n'est à Dieu ; & le cœur ne peut être à Dieu, à moins qu'il ne soit humilié. Ah ! que celui-là sçait bien adorer Dieu qui est appris à se connoître lui-même, qui est convaincu qu'il n'y a que Dieu de grand ; & qui voyant de côté ses miseres & ses péchés, & d'autre côté la gloire ineffable & la sainteté de Dieu, n'a aucune peine à entrer dans les sentimens d'humilité qui conviennent à une créature foible & chargée de péchés !

La plupart
des Chré-
tiens, loin
de célébrer

Cette Fête étant proprement la Fête de l'Espérance & de la Foi, de notre vocation au Christianisme & au salut éternel en Jesus-Christ, il est facile de comprendre quelle doit être la joie d'un Chrétien.

and il pense à un tel excès de miséricorde de la part de son Dieu, & avec quelle effusion de cœur doit célébrer cette Solemnité : mais il n'est pas facile de concevoir comment l'ennemi commun des hommes a trouvé le moyen de faire prendre le change à des Chrétiens, & de substituer des réjouissances toutes profanes & toutes charnelles à la joie toute spirituelle & toute chrétienne. La débauche & la dissolution (à la confusion des Chrétiens) a pris la place de ces festins de charité qu'ils se faisoient autrefois en faveur des pauvres ;

Fidèles ne croyant pas pouvoir mieux témoigner leur joye, ni mieux reconnoître le don que Jésus-Christ leur avoit fait, en leur donnant un Dieu vivant, qu'en nourrissant ses membres. Ne peut-on pas demander à des Chrétiens, pour la pratique, de retrancher de cette Fête tout ce qui est de dissipation & tout dérèglement, & signaler leur joye & leur reconnaissance avec Jésus-Christ par quelque effet de libéralité envers les pauvres ?

Nul obstacle ne retient les Mages, & nulle difficulté ne les arrête sitôt qu'ils sont appelés. Ils voyent l'étoile, ils sentent une inspiration intérieure ; & aussi-tôt ils quittent leurs Royaumes pour aller porter des tributs à celui que l'Écriture appelle *Le Roi des Rois, le Seigneur des Seigneurs*. Ils s'exposent généreusement à la mort en demandant le Roi des Juifs dans la Capitale de la Judée : Heureux Mages ! s'écrie un Père, qui en présence d'un Roi cruel, avant que de connoître le Sauveur, se déclarent hautement les Confesseurs. La même menace que le Seigneur a faite à des Payens, on peut dire qu'il nous l'a faite une infinité de fois. En effet, les exemples édifiants que nous voyons, les instructions que nous entendons, les bons livres que nous lisons, les saintes inspirations que nous

ce Mystère avec recueillement, profanent cette fête par des réjouissances toutes payennes.

La fidélité des Mages à répondre à leur vocation.

Apoc. 19. 16.

ressentons, les pieuses réflexions que nous font autant d'étoiles que le Seigneur fait lui-même. Il nous appelle, dit S. Grégoire, écrits des Peres, par la voie des Pasteurs, & si nous voulons imiter les Mages dans la voie avec laquelle ils correspondent à la grace du Seigneur, si-tôt que nous appercevrons l'étoile nous mettre en chemin : quel est ce chemin la voie étroite qui mene à la vie ?

L'exemple des Mages nous apprend à nous élever des choses visibles aux invisibles.

Rom. 11, 25.

Ces Sages de l'Orient, occupés à contempler le Ciel & les astres, & qui sont intérieurement rés par un astre invisible qui luit dans leur même-temps qu'ils sont guidés extérieurement par la clarté visible de l'étoile, ces Sages d'Occident, dis-je, nous marquent non-seulement la voie, mais encore nous nous-mêmes, nous Gentils appelés à la foi, entrant dans l'église, comme parle l'Apôtre, par la ruine de la Synagogue, comme un torrent qui se déborde par la rupture d'une digue : *Cæcitas ex parte conversionis Israël donec plenitudo Gentium intraret*. Mais encore cette conversion miraculeuse des Mages conduits à Jesus-Christ par l'étoile, nous montre tous les vrais Sages occupés à contempler les merveilles du Créateur répandues dans la nature, se font des choses visibles un degré pour s'élever aux invisibles, lorsque la fidélité à la vérité joint au parfait usage de la raison, & que les ténèbres du péché n'obscurcissent point dans leur cœur les lumieres divines qui les préparent à la conversion au moins implicite de Jesus-Christ.

Les présens qu'offrirent les Mages semblent annoncer qu'ils furent éclairés sur les

C'est le sentiment des Peres, que les principaux Mystères de notre Religion furent révélés aux Mages, & que cette étoile intelligente avoit conduits jusqu'à l'étable du Sauveur, accompagnée d'une lumiere vive & intérieure pénétrant leurs esprits leur découvroit non-seulement ce nouveau Roi qu'ils cherchoient da

enfant adorable, mais encore les plus grandes vérités de la foi. C'est pour cela que ce jour solennel porte le nom d'Epiphanie, c'est-à-dire de manifestation, parce que les secrets dont le peuple Juif avoit été le dépositaire commencèrent à être manifestés aux Nations dans la personne de ces Princes miraculeusement éclairés ; aussi joignent-ils aux dons mystérieux qu'ils font à Jésus-Christ les actes les plus parfaits de la Religion, dont ces présents sont les symboles. Ils reconnoissent par cet or qu'ils lui présentent, cette Royauté souveraine qui le rend Maître absolu de toutes les créatures, par cet encens qu'ils lui offrent ils rendent à la Divinité, &c.

principaux
Mystères
de notre
Religion.

Comme les Mages n'auroient pas apperçu l'étoile, s'ils n'avoient contemplé le Ciel ; comment se convaincre des vérités de la Religion si on ne la médite pas ? Ah ! d'où vient que le monde est rempli d'esprit du premier ordre, qui admirant l'approbation des hommes sur des sujets prophétiques, sont dans une ignorance grossière à l'égard de la Religion, & tombent peu à peu dans une infidélité secrète qui est aujourd'hui la playe la plus profonde de la Religion ? Esprits forts ! politiques du siècle ! grands du monde, comment avez-vous laissé éteindre le flambeau de la Foi dans vos ames ? c'est que vous n'avez pas eu soin d'entretenir sa lumière par la méditation des vérités saintes ; si vous aviez donné à la lecture des bons livres le tems que vous avez employé à tant de recherches curieuses, vous seriez devenus les Docteurs de la Religion, dont vous êtes les Apôtats secrets.

Il faut
méditer les
vérités de
la Foi à
l'exemple
des Mages.

Ce qui trouble Hérode à la nouvelle de la naissance du nouveau Roi, c'est d'abord la crainte de perdre son Royaume, & ensuite celle de perdre la vie : car les oracles de l'Ecriture annoncent

Motifs qui
font crain-
dre Héro-
de, & le

déterminent à tenter de faire mourir
J. C.

Ce qui relève avec éclat la prompte obéissance des Mages, ce sont tous les obstacles qu'il leur falloit lever pour se rendre sujets de confusion pour les Chrétiens.

A quelles rudes épreuves la fidélité des Mages fut-elle exposée.

que ce nouveau Prince doit être équitable, qu'il rendra justice à tout le monde, & qu'il punira les crimes sans distinction. Ceux d'Hérode l'effrayent; & sa conscience qui les lui représente, lui fait appréhender la venue de celui qui peut les punir: ainsi une double crainte anime Hérode à la persécution de l'enfant nouvellement né. 1°. Celle de perdre les biens qu'il possède. 2°. Celle de souffrir des maux qui l'effrayent. Poussé par cette passion, il le cherche & il le cherche inutilement.

Mille choses, dites-vous, s'opposent à cette fidélité que vous sçavez bien devoir au Seigneur. Il y a des difficultés à vaincre, des obstacles à surmonter: mais pouvez-vous dire qu'il y ait rien de comparable dans ces obstacles que vous prétextez à ce qui devoit arrêter les Mages? Tout s'oppose à l'obéissance qu'ils rendent à la voix de Dieu; leur Religion, leur profession, leur état. Ils sont idolâtres, voilà l'obstacle de la Religion; ils sont Mages, voilà celui de leur profession; ils sont Rois, voilà celui de leur état. Cependant ni leur Religion, ni leur profession, ni leur état ne sont pas capables de les arrêter: ils vont ces idolâtres chercher un Dieu pour l'adorer dans son annéantissement; ils n'écoutent point les Sages & les Philosophes: les lumières & les oppositions de la raison & du bon sens si contraires en apparence à ce qu'ils entreprennent, ne les retiennent point. Ces Princes risquent tout pour aller se rendre esclaves d'un enfant qui naît dans la misère & dans la pauvreté.

Quelles épreuves n'eurent point à essuyer les Mages dans la recherche qu'ils faisoient du Sauveur? car ayant quitté leur pays pour obéir à la voix de Dieu, & ayant fait un long & pénible voyage, pour venir chercher celui dont la naissance leur avoit été annoncée par l'étoile qui les con-

il étoit, ils devoient conclure qu'il étoit dans le lieu où l'étoile avoit disparu, & que Jérusalem étoit le terme de leur voyage. Cependant quand ils entrèrent dans cette grande ville, & qu'ils s'informèrent où étoit le Roi des Juifs nouvellement né, aucun ne les regarda, & personne ne sçait que leur destination étoit. Que devoient-ils penser en se voyant abandonnés? Ne devoient-ils pas croire que celui qui les avoit appelés, avoit abusé de leur simplicité; & que les ayant conduits par une étoile qui ne paroissoit plus, il les avoit tirés de leurs demeures pour les livrer entre les mains d'un Prince duquel ils avoient tout à appréhender? C'est à ces épreuves que Dieu met la fidélité de nos Mages; mais comme il les soutient toujours, la Grâce qui les a appelés, & que leur fidélité à le suivre les a rendus dignes qu'il l'augmente, il ne les met à ces épreuves que pour faire braver leur constance avec plus de gloire.

L'exemple des Mages, soutenons-nous contre les entreprises que nous avons commencées par la Grâce de Dieu? Est-ce ainsi que nous marchons dans la vie, lorsqu'il nous y fait entrer par sa grâce? Quand une difficulté nous arrête, le plus léger obstacle renverse nos desseins & nous fait abandonner nos résolutions; prêts à surmonter toutes les difficultés qui se rencontrent dans nos affaires temporelles, nous ne voulons point en avoir à craindre dans l'affaire du salut. Si l'étoile disparoit un moment, si Dieu se cache pour nous éprouver, nous sommes si effrayés que nous tombons dans quelque trouble, nous nous plaignons, nous voulons tout abandonner. Quoi! vous qui cherchez Dieu, vous qui si long-temps été infidèle à ce Dieu que vous cherchez, & vous ne voulez pas qu'il vous punisse; vous l'avez négligé, & vous ne voulez pas qu'il se venge; vous êtes tout remplis de misères,

Bien différents des Mages, à peine sommes-nous entrés dans les voies de Dieu que les difficultés nous découragent.

il est infini dans ses perfections, & vous ne voulez pas qu'il se fasse acheter ! Par où connoîtra-t-on votre constance, si vous ne voulez rien souffrir dans votre recherche ? Si Dieu vous envoie quelque épreuve, c'est afin que vous avanciez en vertu par le bon usage que vous en ferez.

L'étoile qui apparut aux Mages est la figure de la grace qui nous appelle & nous conduit à Dieu.

L'étoile étoit miraculeuse, & la grace est au-dessus de la nature ; c'est un don gratuit qui n'est point dû à la créature, mais qui vient de la bonté de Dieu. L'étoile parut à la naissance de Jesus-Christ, & ne fut formée que pour lui & avec lui. La grace nous est donnée en vertu de son Incarnation. L'étoile parut en Orient, & la grace est l'aurore de notre salut & le principe de notre bonheur éternel. L'étoile avoit du rapport à la condition des Mages qui s'adonnoient à la connoissance des astres, & la grace s'accommode au naturel & à l'esprit des hommes : Dieu nous la donne proportionnée à notre état & à nos dispositions, afin que nous agissions avec plus de douceur & d'efficacité. L'étoile n'avoit pas un mouvement régulier, son cours dépendoit de l'Ange qui lui donnoit telle impression qu'il jugeoit propre pour la conduite des Mages, & la grace dépend dans sa production, dans son mouvement & dans sa durée, de la volonté Divine. L'étoile disparut pour un temps, & la grace n'est pas toujours sensible ; elle se cache quelquefois pour des raisons secrètes qui nous sont inconnues. Enfin l'étoile conduisoit les Mages à Jesus-Christ & à la crèche où il étoit, & la grace nous conduit à Dieu & à la Croix où il se trouve.

Je crois qu'il n'est pas besoin d'avertir ceux qui travailleront sur ce sujet, de ne pas manquer à lire sérieusement le Traité de la Grace contenu dans le second Volume, ils y puiseront beaucoup de traits de Morale, qui par le secours d'un travail peu pénible pourront être amenés à ce sujet.

**VERS PASSAGES DE L'ÉCRITURE
SUR CE MYSTÈRE.**

*Mbulabunt Gen-
tes in lumine tuo,
et in splendore
glor. Is. 60. 3.*

*erge illuminare,
Jerusalem, quia venit
tuum, & gloria
domini super te orta
est. Is. 60. 1.*

*Reges de Saba ve-
nient & tibi de-
dicabunt, laudem Do-
mini annuntiantes.
Ps. 72. 6.*

*Prostrabunt eum om-
nes terrae, omnes
servient ei. Ps.*

*Adoravimus stellam ejus
ante, & venimus
adorare eum. Matth. 2.*

*Et quam viderant
ante, antecederat
eum dum veniens
supra ubi erat
Christus. Mat. 2. 9.*

LES Nations marche-
ront à la faveur de vo-
tre lumière, & les Rois à
la splendeur qui se levera
sur vous.

Levez-vous, Jérusalem,
recevez la lumière ; car
voilà que votre lumière
est venue, & que la gloire
du Seigneur est levée sur
vous.

Tous viendront de Saba
apporter de l'or & de l'en-
cens, & publier les louan-
ges du Seigneur.

Tous les Rois de la terre
se prosterneront devant
lui pour l'adorer, il sera
reconnu & servi de toutes
les Nations.

Nous avons vu son
étoile dans l'Orient, &
nous sommes venus l'a-
dorer.

L'étoile qu'ils avoient
vue en Orient, alloit de-
vant eux, jusqu'à ce qu'é-
tant arrivés sur le lieu où
étoit l'enfant, elle s'ar-
rêta.

*Apertis thesauris suis
obtrulerunt ei munera,
aurum, thus & myr-
rham. Ibid. v. 11.*

*Hac est vita eterna,
ut cognoscant te Deum
verum, & quem misisti
Jesum Christum. Joan.
17. 3.*

*De tenebris vocavit
nos, in admirabile lu-
men suum. 1. Petr. 2.
9.*

*Deus omnes homi-
nes vult salvos fieri,
& ad agnitionem veri-
tatis venire. I. ad Tim.
2. 4.*

*Deo igitur gratias
per quem vocati sumus
in societatem Filii ejus,
qui dignos nos fecit in
partem sortis Sancto-
rum in lumine, qui eri-
puit nos de potestate te-
nebrarum, & transtulit
nos in regnum Filii di-
lectionis sue. Coloss. 1.
12. & 13.*

Ouvrant leurs trésors
ils lui offrirent pour prés-
ens, de l'or, de l'encens
& de la myrrhe.

La vie éternelle, Sei-
gneur, consiste à vous
connoître, vous qui êtes
le seul Dieu véritable &
Jésus - Christ que vous
avez envoyé.

Dieu nous a appelés
des ténèbres où nous
étions enveloppés, à la
lumière admirable de sa
connoissance.

Dieu veut que tous les
hommes se sauvent, &
viennent à la connoissan-
ce de la vérité.

Rendons grâces à Dieu,
qui en nous éclairant de
sa lumière nous a rendu
dignes d'avoir part au sort
& à l'héritage des Saints,
qui nous a arrachés de la
puissance des ténèbres &
nous a transférés dans le
royaume de son Fils bien-
aimé.



SENTIMENS DES SS. PERES
sur ce sujet.

Troisième Siècle.

*Agi Sacramen-
talia munera ob-
nt.*

LEs Mages offrirent
des présens mystè-
rieux pour arrhes de leur
fidélité.

Quatrième Siècle.

*loco humili &
leſtile vili Rex
& Dominus
nantium inveni-
ognoſcitur, ado-
Gregor. Nyſſ.
de Ch. Nat.*

Le Roi des Rois & le
Seigneur des Seigneurs ;
eſt trouvé, reconnu, ado-
ré ſous un humble toit &
dans un équipage vil &
mépriſable.

*â venerunt Ma-
, aliâ redeunt ;
im Chriſtum vi-
Chriſtum intel-
nt, meliores uti-
am venerant re-
tur. D. Ambr.
in Luc.*

Les Mages ſ'en retour-
nerent par un autre che-
min que celui par lequel
ils étoient venus ; car en
même-tems qu'ils avoient
vû Jeſus-Chriſt, ils avoient
conçu ce qu'il venoit en-
ſeigner, & ils ſ'en retour-
nerent meilleurs & plus éclairés.

Cinquième Siècle.

*dit aſpicientibus
tum qui preſtitit
, & quod fecit
i fecit inquire.
o. Serm. 1. de*

Le même qui donna
aux Mages l'intelligence
de ce Myſtère, les porta
à la recherche du bien
dont il leur avoit fait con-
noître l'excellence.

Agnoscamus in Magis adoratoribus Christi, vocationis nostrae fideique primitias. Id. Serm. 2^o. de Epiph.

Veritas quam Judaeorum obcecatio non recipit, omnibus Nationibus lumen suum iniecit. Idem. Ibid.

Mox ab omnibus voluit agnosci, qui dignatus est omnibus nasci. Id Serm. 1^o.

Indevotus est vacuus adorator. Chrysolog. Serm. 103.

Ex consideratione Regis futuri, non timebant (Magi) Regem presentem. S. Chrys. in Cap. 2. Matth.

Ducatum nobis praebeat velut stella caeli lux fidei. D. August. Serm. 29. de Temp.

Adscendebatur in stabulo, agnoscebatur in Caelo. Id. Serm. 31. de Temp.

Sacramentum praesentis Festi, oportet esse perpetuum. Id Serm. 5. de Epiph.

Pastoribus Angeli, Magis stella demonst-

Reconnoissons dans le culte que les Mages rendent à Jesus-Christ, les prémices de notre vocation & de notre foi.

La vérité que les Juifs aveuglés ne voulurent point recevoir, répandit sa lumière sur toutes les Nations infidèles.

Le même qui daigna naître pour tous, voulut aussi-tôt être reconnu de tous.

C'est manquer de devotion que d'adorer Jesus-Christ sans lui rien offrir.

La vue de Jesus-Christ qui devoit être Roi des Juifs, les empêcha de craindre Hérode qui l'étoit alors.

Il faut que la lumière de notre foi nous guide dans la voie du salut, comme l'étoile guida les Mages.

Cet enfant étoit caché dans l'étable, & reconnu dans le Ciel.

Il faut que la solennité du Mystère que nous célébrons en cette Fête soit, s'il se peut, éternelle.

Les Anges montrent Jesus-Christ aux Pasteurs,

utraq; loquitur a cœlorum, quia cessaverat lingua betarum. Idem. l'étoile le montre aux Mages, les Cieux parlent parce que les Prophètes ont cessé de parler.

l. 11. de Epiph.

e Deus in carne s' esset obscurus, cœlum, reddunt sa sidera testimo- De peur qu'un Dieu fait chair ne demeura dans l'obscurité, les Cieux & les astres lui servent de témoins.

beatum tugurium! les Dei secunda cœlum, ubi non lux sed stella lucebat! Id. Ibid. O fortunée cabane! qui êtes la demeure la plus chère d'un Dieu après le Ciel, demeure où une étoile tient lieu de lampe!

Sixième Siècle.

uid est quod sciris, Herodes? in ista turbatio tua. enim qui natus est venit Reges pundo superare, sed pundo mirabiliter rare. S. Fulg. Quel sujet, Hérode, avez-vous de vous troubler? votre crainte est frivole & chimérique. Le Roi qui vient de naître ne prétend pas soumettre les Rois par les armes, il vient les subjuguier miraculeusement par sa mort.

. 5. de Epiph. pus timet infans nascentis, magis e debet potentiam intis. Id. Ibid. Celui dont vous craignez l'enfance fera bien plus redoutable quand il paroîtra comme un Juge puissant.

Douzième Siècle.

de quam certa fides & nihil hesitans gorum). Non quaeritur natus sit, Considérez combien la foi des Mages est vive & assurée. Ils ne s'informent pas si Jesus-Christ est né,

*sed interrogant sine ha-
sitatione ubi natus sit.*

D. Bern. Serm. 1. de
Epiph.

*Qui Magos adduxit,
ipse & instruxit, & qui
per stellam foris admo-
nuit, ipse in occulto cor-
dis edocuit. Id. Ibid.*

*Non illis (Magis)
sordet stabulum , non
pannis offenduntur ,
non scandalisantur lac-
tentis Infantia ; proci-
dentes adorant ut Re-
gem, adorant ut Deum.
Id Serm. 2. de Epiph.*

mais ils demandent sans
hésiter où il est né.

Celui qui appelle les
Mages par le moyen d'un
signé extérieur , les ins-
truit lui-même dans le se-
cret de leur cœur.

Les Mages ne sont re-
butés ni par la vue dégoû-
tante de l'étable , ni cho-
qués des langes qui enve-
loppent l'Enfant , ni scan-
dalisés de sa foiblesse ; ils
lui rendent hommage en
qualité de Roi , ils l'ado-
rent comme Dieu.

*Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit
& prêché sur ce sujet.*

Les PP. Croiset , Griffet , M. le Tourneux , &
tous ceux qui ont travaillé dans leur goût , four-
nissent de très-bonnes choses sur ce sujet.

Tous ceux aussi qui ont fait des Méditations , se
sont bien gardés d'omettre ce sujet. L'on trouvera
principalement dans un petit in-12. intitulé : Sujets
d'Oraisons pour les pécheurs sur tous les Mystè-
res de notre Seigneur Jesus-Christ , tout ce que
l'on peut dire de plus édifiant & de plus onctueux
sur ce Mystère. Il sera à propos de lire les instruc-
tions Chrétiennes sur tous les Mystères : l'Auteur
traite amplement de toutes les circonstances qui
se rencontrent dans ce Mystère.

La vérité figurée par l'étoile trouve dans les
Mages des adorateurs ; dans les Prêtres des dissi-
mulateurs

mulateurs , dans Herode un persécuteur : telle est encore parmi nous sa destinée , peu la reçoivent , beaucoup la cachent & la déguisent , encore plus la méprisent. Ainsi : 1°. La vérité reçue : 2°. La vérité dissimulée : 3°. La vérité persécutée.

L'on reçoit la vérité : mais , 1°. Les uns se bornent à raisonner sur la lumière qui les frappe , & font de la vérité un sujet de contention & de vaine philosophie. 2°. Les autres mal d'accord avec eux-mêmes , souhaitent ce semble de la connoître , mais ne la cherchent pas comme il faut , parce qu'enfin ils seroient fâchés de la trouver. 3°. Quelques uns plus dociles se laissent ébranler par son évidence , mais rassurés par l'opinion publique , ou rebutés par les difficultés & les violences que la vérité leur offre , ils s'en éloignent & l'abandonnent après s'être réjouis quelque-temps à sa lumière. Ce n'est pas l'usage qu'en firent les Mages , ils suivent la lumière céleste sans s'arrêter aux vaines réflexions de l'esprit humain , sans égard à leurs amis , & malgré les discours & les dérisions publiques : vérité reçue dans les Mages , 1°. Avec soumission , 2°. Avec sincérité , 3°. Avec joie.

Vérité dissimulée dans les Prêtres , trois sortes de dissimulations dans les Prêtres de la Synagogue : 1°. Une dissimulation de silence : 2°. Une dissimulation de complaisance & d'adoucissement : 3°. Une dissimulation de feinte & de mensonge. Leur crime est le nôtre.

Vérité persécutée par Herode : 1°. Par l'éloignement qu'il fait paroître pour elle , & qui entraîne tout Jérusalem par son exemple ; persécution de scandale : 2°. Il la persécute en tâchant de corrompre les Prêtres , & en dressant même des pièges à la piété des Mages ; persécution de séduction : 3°. Enfin , il la persécute en répandant le sang innocent ; persécution de force & de violence.

Il ne faut que rapprocher la conduite de nos Chrétiens de celle d'Herode , pour convenir que tous les jours encore la vérité est persécutée.

Ce beau cadre est extrait des nouveaux Sermons de M. Masillon.

Le dessein du P. Bourdaloue sur ce sujet n'est pas moins bien conçu , il divise en deux Parties son Discours : 1°. Modèle de la solide sagesse des Elus & des vrais Chrétiens , dans la conduite des Mages qui cherchent le Fils de Dieu : 2°. Idée de l'aveugle sagesse des réprouvés & des impies , dans la conduite d'Herode qui persécute le Fils de Dieu.

Modèle de la solide sagesse des , &c. dans la conduite des Mages qui cherchent le Fils de Dieu. Examinons tous les caracteres de leur foi : 1°. Dans son commencement : 2°. Dans son progrès : 3°. Dans sa perfection.

Idée de l'aveugle sagesse des réprouvés & des impies , dans la conduite d'Herode qui persécute Jesus-Christ. Cette fausse sagesse : 1°. Est ennemie de Dieu , voilà son désordre : 2°. Et Dieu est son ennemi , voilà son malheur. Nous voyons l'un & l'autre dans Herode.

Tous les hommes , j'ose le dire , cherchent Jesus-Christ , mais d'une maniere & par des motifs bien opposés. Les libertins le cherchent comme Herode sans le trouver , parce qu'ils le cherchent pour le détruire ; les hypocrites & les faux Ministres de l'Evangile le cherchent comme les Prêtres de Jerusalem , ils le trouvent pour les autres , mais ils n'en profitent pas pour eux-mêmes ; les gens de bien le cherchent & le trouvent comme les Mages , & ils ne s'en séparent plus après l'avoir trouvé , parce que leur recherche est sincere & qu'ils le veulent honorer. Marquons ces trois différens caracteres pour apprendre : 1°. A éviter en Herode la recherche des libertins : 2°. A plaindre

es Prêtres la recherche des hypocrites : 3°. et dans les Mages la recherche des Justes.

dessein d'un Discours attribué à Dom Jérôme Guillaumont.

l'Evangile qui traite de ce Mystere , prend à caractériser trois sortes de personnes ; des faux justes , des Juifs indifférens , & l'impie ; les premiers nous représentent ces hommes pénitens qui cherchent Dieu de bonne foi : ils le trouvent ; les seconds , ces faux justes qui croient avoir trouvé Dieu , & qui de plus en plus s'en éloignent ; & le dernier , ces impies qui méprisant Dieu que pour le braver en font de vaines réproches. 1°. Infidélité convertie : 2°. fausse justice condamnée : 3°. Impiété condamnée.

considérons dans les Mages qui cherchent Jésus-Christ , les dispositions essentielles à une véritable conversion : 1°. Dans les Mages qui trouvent Jésus-Christ , les qualités d'une sincere conversion : 2°. Dans les Mages qui s'en retournent après avoir vu Jésus-Christ , les fruits d'une solide conversion.

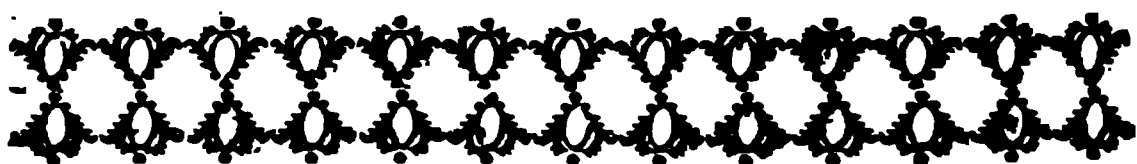
considérons à l'infidélité convertie dans les Mages : 1°. la fausse justice réprochée dans les Juifs : 2°. la justice d'état & de profession , c'étoit celle des Sacerdotes qui se reposoient sur la sainteté de leur vocation : 3°. Justice de connoissance & de réputation , c'étoit celle des Docteurs de la Loi qui comptoit sur la sûreté de leurs opinions : 4°. Justice de ministère & de fonction , c'étoit celle des Interprètes de la Loi , & qui mettoient tout leur mérite dans l'interprétation littérale de la parole de Dieu. Fausses justices , justes réprochées , parce qu'elles subsistent sans un fond de piété , parce qu'elles subsistent même avec de grands vices , avec l'aveuglement , avec l'orgueil , avec la négligence.

Nous voyons dans Herode & dans sa Cour ; trois funestes effets de l'état de ces impies qui ne cherchent Dieu que pour le braver , & qui en sont eux mêmes pourluivis : 1°. Le trouble : 2°. L'imposture : 3°. Le désespoir. C'est le dessein du Pere Segaud.

Le Pere de la Colombiere , dans le premier Tome de ses Mysteres , a deux Discours sur cette Fête le premier roule sur la Royauté de Jesus-Christ, & entre plus dans l'esprit du Mystere que le second , où il fait voir les moyens & les avantages qu'ont les riches de faire leur salut.

M. l'Abbé du Jarri traite fort bien ce sujet.

Il est peu de Prédicateurs anciens qui ne se soient fait un devoir de traiter ce beau sujet , j'exhorte les modernes à les imiter.



PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS
Sur le Mystere de l'Epiphanie.

Division
générale.

Quelque étonnantes que soient les humiliations de Jesus-Christ naissant , ne plaignons plus cet adorable enfant ; sa gloire commence à éclatter. Par-tout il se déclare sujet de César ; & des Rois sujets viennent lui rendre des adorations & des hommages ; une étable le cache , & une étoile le manifeste. Il souffre les injures d'une rigoureuse saison ; & déjà les éléments servent à sa grandeur. Il est caché dans une crèche ; & il fait descendre les Anges du Ciel & les Rois de leur trône , toujours , dit S. Cyprien , également puissant & dans sa grandeur & dans sa petitesse. O le grand jour ! qu'il est glorieux pour Jesus - Christ ! qu'il est consolant pour nous ! c'est le jour de la

Royauté , c'est le jour de notre liberté , c'est la Fête solennelle de notre adoption , c'est le grand triomphe de la Divinité , c'est le premier signal de notre foi. Nous y voyons les prémices des Gentils, les premières conquêtes de l'Eglise ; nous nous voyons nous-mêmes en possession de l'héritage promis à nos Peres. O le grand jour ! Cependant ne nous livrons pas tout-à-fait à la joie ; car le même Evangile qui nous représente le spectacle consolant de la vocation des Mages ; nous représente en même-temps un spectacle de terreur dans l'aveuglement d'Herode & des Juifs. Entrons donc dans les desseins de Dieu , célébrons avec joie un Mystere de miséricorde sur les Mages , respectons avec frayeur un mystere de colere & de justice sur Herode & sur les Juifs ; & en consultant les dispositions de notre cœur , voyons auquel de ces deux Mysteres nous voulons prendre part , ou en adorant le Sauveur avec les Rois prédestinés , ou en le persécutant avec un peuple réprouvé ; surquoi je dis : 1°. Que la conduite de Dieu sur les Mages nous apprend ce que nous , Chrétiens , pouvons espérer de la grace de Jesus-Christ : 2°. Que la conduite d'Herode & des Juifs , à l'égard de Dieu , nous apprend ce que nous , Chrétiens , nous avons à craindre de la part de la grace de Jesus-Christ même.

Oui , la vocation des Mages affermit notre espérance ; ce grand exemple fortifie notre foi ; ce que nous voyons nous rend certains de ce que nous espérons ; ils ont eu la grace , pourquoi n'y prétendrions-nous pas aussi ? Pardonnez à notre confiance , divin Jesus ! Les Mages y avoient-ils plus de droit que nous , y avons-nous plus d'obstacles qu'eux ? Combien d'obstacles n'y avoient-ils pas ? 1°. Du côté de la confiance en leurs propres mérites , c'étoient des Sçavans & des Sages : 2°. Du

Soudi-
visions de la
premiere
Partie.

côté de la Religion, c'étoient des Gentils & des Idolâtres : 3°. Du côté de la condition, c'étoient des Hommes puissans, des Hommes riches. Or qu'y a-t-il de moins propre au Royaume de Dieu, que la science d'un Sage, que la vanité d'un Payen, que la grandeur d'un Mondain ? Et c'est cette opposition - là même qui fait admirablement éclater le triomphe de la grace de Jesus-Christ ; puisqu'en appelant & soumettant les Mages, elle triomphe de la fausse sagesse du siècle ; puisqu'en convertissant les Gentils, elle triomphe des erreurs & de la fausse Religion du monde ; puisqu'en humiliant les Grands, elle triomphe de toute la grandeur mondaine : trois caracteres de la grace qui est donnée aux Mages. Source de gloire pour Jesus-Christ, & pour nous le fondement de la plus douce espérance.

Sendivisions du second Point.

Je trouve dans l'Evangile trois caracteres d'aveuglement bien marqués : 1°. L'aveuglement du Roi Herode : 2°. L'aveuglement des Prêtres de la Loi : 3°. L'aveuglement de tout le Peuple Juif. Dans le Peuple Juif, aveuglement d'épouvante & même de vanité, il ne connoît pas, il ne veut pas même connoître l'Auteur de la grace qui est au milieu d'eux. Dans les Prêtres de la Loi, aveuglement de malice & de lâcheté ; ils connoissent l'Auteur de la grace, ils font même connoître à des étrangers le lieu où il est né, & eux-mêmes ne vont pas l'adorer. Dans Herode, aveuglement d'iniquité ; il connoît l'Auteur de la grace, il dit même qu'il veut l'adorer ; mais il ne veut l'adorer que pour le faire mourir, & pour l'immoler à son ambition.

Preuves de la premiere Partie.

Dieu appelle par sa

Si le Sauveur n'avoit appelé à la crèche que des Anges & des Pasteurs, qui de nous n'auroit pas eu sujet de trembler ? Qui n'auroit pas dit avec une juste frayeur, il n'appelle que des Anges, il

ne veut donc que des Saints ; il n'appelle que les Pasteurs de Bethléem, il ne veut donc des adorateurs qu'en Israël, & non pas encore les nobles, les sages, les puissans, *Non multi nobiles, non, &c.* comme parle Saint Paul, mais ce qu'il y a de plus vil & de plus méprisable : il n'y a donc rien à espérer pour les Pécheurs, pour les Gentils, pour les Grands ; alors la défiance auroit été générale dans presque toutes les conditions ; la naissance du Médiateur n'auroit fait qu'affliger le grand nombre, & à la vue même de l'Auteur de la grace, presque personne n'auroit osé espérer la grace. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

grace tous les hommes au salut, & cela indistinctement.

I. Cor. I. 26.

La grace qui est communiquée aux Mages est une grace prévenante, qui éclaire leur esprit & touche leur cœur. C'est un article de foi que l'Eglise a souvent décidé contre les Pélagiens & les Sémi-Pélagiens, qui trop jaloux de notre liberté l'exaltoient aux dépens de la grace, & prétendoient, quoique d'une manière différente, que sans son secours l'homme se suffisant à lui-même, pouvoit par ses propres forces & par l'usage de son libre-arbitre se déterminer à la vertu & se porter au bien ; c'est, dis-je, un article de foi, que l'homme de lui-même & sans le secours de la grace ne peut rien faire qui soit méritoire par rapport au salut. Entrons dans l'histoire de notre Evangile, & voyons comme la grace prévient les Mages. Dieu fait briller à leurs yeux une étoile miraculeuse pour les éclairer sur la naissance du Messie, & il fait naître au même-temps dans leur cœur un mouvement secret qui les porte à le chercher. Cette étoile étoit pour eux une grace extérieure ; ce mouvement secret de leur volonté étoit une grace intérieure : l'extérieure n'a aucun effet sans l'intérieure ; & celle-ci au contraire en peut avoir sans celle-là. Or c'est la conduite assez ordinaire

La grace nous prévient comme elle prévint les Mages.

de Dieu de frapper les sens par quelque objet extérieur & d'éclairer en même-temps l'esprit par une lumière particulière, & de toucher tout à la fois le cœur par un sentiment intérieur. A ces traits ne reconnoissez-vous point la même opération de la grace à votre égard que vous admirez dans les Mages? Combien de fois vous êtes-elle prévenue comme eux, &c? *Extrait de divers endroits du Pere Pallu, Tome des Mysteres.*

La confiance qu'avoient les Mages dans leur propre mérite étoit un obstacle dangereux à la dernière qui brilloit à leurs yeux : confiance fondée sur leur sagesse & leur science.

Convenons que la sagesse du siècle est naturellement opposée à la sagesse de Dieu ; que le propre de la science dans un Payen est d'embrouiller l'esprit, & de dérégler même la raison en voulant orner & régler l'esprit ; que la science qui enlève détruit la charité qui édifie, & qu'on ne peut être véritablement sage & sçavant sans être Chrétien ; qu'on ne peut être Chrétien qu'après avoir sacrifié toute la fausse sagesse du siècle à la sainte folie de la Croix ; de sorte que quand je dis que les Mages étoient des sçavans & des sages, j'ai par-là annoncé un grand obstacle à la grace. Or, que les Mages fussent des sçavans & des sages, l'Histoire nous l'apprend ; & quand elle le tairoit, leur nom seul les désigne pour tels. C'étoit des Mages, non pas semblables à ceux de Pharaon qui par des prestiges & des enchantemens sembloient imiter les merveilles de Moïse ; ce n'étoit pas des Astrologues trompeurs & trompés, qui par de vaines conjectures prétendent approfondir les desseins de la divine Providence, & lire dans les astres la destinée future des humains : mais ce que les Philosophes étoient parmi les Grecs & les Latins, les Scribes & les Pharisiens parmi les Juifs, les Mages l'étoient dans la Perse & l'Arabie ; les Oracles de la Gentilité, les Maîtres des Peuples, les Dépositaires de la Loi, les Docteurs de leur Religion ; les plus vains de tous les hommes ; &c.

voilà le triomphe de la grace. Hélas ! s'écrie un
 père , qu'il y a loin de la Philosophie à l'Évangile ,
 l'un sage mondain à un humble Chrétien ! voilà
 obstacle ; mais voici le triomphe. Une étoile se
 fait voir aux Mages , & en même-temps une lu-
 mière intérieure éclaire leur esprit. A la faveur de
 cette double lumière , ils se souviennent de l'an-
 cienne Prophétie de Balaam dont ils étoient les
 descendans , & qui tout impie qu'il étoit , fut
 malgré lui le Prophète de la vérité , Dieu tirant
 d'une bouche accoutumée au mensonge la vérité
 la plus consolante qui fût jamais : Ecoutez , s'écria-
 -il du haut d'une montagne , écoutez Peuples de
 la terre ; un jour il s'élèvera une étoile dans Jacob ,
 les Nations marcheront à la lueur de ce flambeau ,
 il sera comme le signal de l'avénement du Libéra-
 eur. O l'heureux jour ! qui le verra naître ? heu-
 reux le Peuple qui le possédera , heureuse mille
 fois heureuse la Nation qui l'adorera. *Sermon*
manuscrit anonyme & moderne.

Prophétie
 de Balaam
 au sujet de
 ce Mystère.

Les Mages soumis & dociles au premier signal
 de la grace qui les appelle , ils en suivent le mou-
 vement sans délai ; & l'Évangile ne met point
 d'intervalle entre leur vocation & leur obéissance.
 C'est un astre nouveau qui brille dans le Ciel &
 qui annonce la naissance du Sauveur des Nations ,
 son éclat extraordinaire frappe leurs yeux , & une
 lumière intérieure leur donne l'intelligence ; ils
 l'ont apperçu , disent-ils : *Vidimus* , & nous som-
 mes venus adorer le nouveau Roi , & *venimus*
adorare eum. D'où vient cette promptitude ? car
 enfin manquoit-il ici de prétextes les plus plausi-
 bles à la raison , sur-tout pour des hommes accou-
 tumés aux usages anciens de leur Nation , & qui
 n'avoient sçu jusqu'ici adorer que des Idoles ,
 pour des hommes riches & puissans qui s'étoient
 cru en droit d'exiger des hommages sans être

Combien
 est prompte
 l'obéissan-
 ce des Ma-
 ges , mal-
 gré les prê-
 textes que
 leur suggé-
 roit la rai-
 son.

Matth. 2 :
 2.

obligés de venir en rendre eux-mêmes de si loins
& à si grands frais, pour des hommes qui passaient
pour sages, éclairés & sçavans dans tout l'Orient,
élevés par-conséquent au-dessus des préjugés reli-
gieux, accoutumés à ne se rendre qu'à l'évidence
des preuves & aux démonstrations d'une Philoso-
phie humaine? Vous le voyez, & vous prévenez
sans doute tout ce que l'état, les préjugés, la né-
cessité, &c. devoient opposer à leur obéissance, &c.

Autre manuscrit anonyme.

Il importe
peu de sça-
voir si les
Mages é-
toient Rois
ou non, il
est de la
prudence
sur ce point
de s'en te-
nir à ce
qu'ont cru
nos Peres.

Que les Mages fussent effectivement des Rois, &
votre respect pour la Tradition me dispense de le
prouver; je ne me prévaudrai pas ici des témoi-
gnages de Tertullien, de S. Cyprien, de S. Basile,
de S. Hilaire, de S. Chrysostôme, de S. Jérôme,
& du plus grand nombre des Saints Docteurs; je
ne m'arrêterai pas même à vous faire sentir la
foiblesse de cette critique pointilleuse, qui semble
contester à Jesus-Christ la gloire d'avoir amené
des Rois à sa crèche, lui que tous les Rois doivent
servir, selon l'Ecriture; critique inépuisable en
raisonnemens, dont tout le succès est d'affadir les
saintes pratiques de piété, de dessécher la dévotion
publique, d'affoiblir l'autorité des Saints Docteurs,
la créance unanime de nos Peres, la persuasion
universelle de nos Peuples: les cérémonies de
l'Eglise en ce saint jour sont des preuves incontes-
tables pour moi. Ah! que les Fidèles ne craignent
pas de se dégrader en pensant ce qu'a pensé la
sainte Antiquité. J'admire avec simplicité le triom-
phe de la grace sur nos saints Rois, & le triomphe
de leur foi. *Manuscrit anonyme.*

Raisons
qui enga-
gerent les
Mages à
chercher J.

D'où vient, je vous prie, cet empressement,
& si j'ose le dire, cette espèce de précipitation
dans des hommes, d'ailleurs si éclairés & si sages
de la droiture de leur esprit. C'est qu'ils conçoi-
vent que dans une affaire aussi importante que celle

& de l'éternité, il faut saisir les occasions
es, dès qu'elles se présentent; profiter des
s conjonctures, dès qu'elles se trouvent
ce qui est nécessaire, dès qu'il est possible.
ils comprennent qu'en matière de grâces,
es irrésolutions sont de véritables refus,
dres délais des pertes irréparables; & le
e effort d'une première résistance, un juste
ernel abandon. C'est enfin qu'ils confide-
Dieu ne les presseroit pas, si rien ne pres-
fer; que puisqu'il leur donne une étoile
de, il veut qu'ils se règlent sur son acti-
que comme ce nouveau Roi qu'elle leur
, n'est venu au monde que quand il lui a
ourroit bien ne les pas attendre tant qu'il
roit. Se tromperent-ils, & raisonnerent-
faux principes? Jugeons-en par les suites.
dit attribué au Pere Segaud.

ues jours plus tard, les Mages auroient-
é Jesus-Christ? Envain eussent-ils con-
étoile. Son étoile avoit déjà disparu du
ain l'eussent-ils cherché à Jérusalem; Jé-
après l'avoir reçu dans son temple, l'a-
nir loin de ses murs, & chercher ailleurs
Envain eussent-ils appris des Juifs que c'é-
thléem qu'il devoit naître; Bethléem ne
oit plus, il étoit en Egypte, où les or-
ets de son Pere vouloient qu'il demeurât
? en un mot leur recherche, si elle n'eût
pte, eût été inutile. *Le même.*

prodige de foi! l'étoile que les Mages
rû en Orient paroît de nouveau, & les
jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où
enfant, elle s'y arrête; mais que leur pré-
lle, qui ne soit capable de les rebutter,
andaliser? Quel Palais! quel Roi! quelle
entrent dans une pauvre maison, ou si

C. promptement.

La prompte recherche que firent les Mages de J. C. leur procure l'avantage de le trouver.

Combien l'appareil humiliant de J. C. dans la crèche devoit naturellement ré-

relier la
délicatesse
des Mages.

vous voulez dans une vieille mazure , la voir
traite des animaux ; quel Palais ! ils y trouvent
un enfant tout baigné de larmes , enveloppé dans
pauvres langes. Quel Roi ! une mere encore
pauvre qui l'échauffe dans son sein : voilà la
suite ! Etoit-ce pour un tel spectacle , que s'est
fait un tel appareil dans le ciel ? Est-ce là le
objet des fatigues d'un voyage entrepris avec
de précipitation ? *P. Gabriel , Augustin de la Montagne
des Victoires.*

La foi des
Chrétiens ,
mise à
d'aussi ru-
des épreu-
ves que cel-
les des Ma-
ges , seroit
bien chan-
celante.

De tout ceci , que pensez - vous , Chrétiens
accoutumés à ne juger que par les apparences
quels eussent été vos sentimens , qu'eussent-ils
fait ? Surpris sans-doute , rebutés , scandalisés par
tel spectacle , la honte & le dépit dans le cœur
dès-lors vous vous fussiez retirés pleins d'indigna-
tion & de mépris pour l'enfant : mais loin de là
Mages , ces sentimens indignes. Convaincus que
la véritable grandeur n'a pas besoin de ces
pompeux , rien ne choque ces premiers Chré-
tiens ; & ils ne jettent les yeux que sur Jésus-
Christ ; ils ne fléchissent le genouil que devant
Jésus-Christ , ils n'adorent que Jésus-Christ. *Le
même.*

Le zèle que
montrent
les Mages
pour trou-
ver J. C.
confond
bien les len-
teurs des
Chrétiens
quand il
s'agit d'al-
ler à Dieu.

*Math. 2.
20*

Grand Dieu , qui voyez avec indignation nos
retardemens éternels , nos langueurs affectés
quand il s'agit d'aller à vous ; confondez aujourd'hui
nos misérables prétextes , parlez en maître
qu'il n'y ait ici personne qui ne puisse dire avec
les Mages ; à peine avons-nous vu que nous sommes
venus , *vidimus..... & venimus.* Vous nous
avez appelé , ô mon Dieu ! & nous avons répondu
vous avez parlé , & aussi-tôt nous avons couru
vous le voyez , Seigneur , ni les charmes du trône
ni les délices de la patrie ne nous retiennent point
Dieu a parlé , c'est assez : il faut partir faux sages
du siècle , n'attendez pas d'autres réponses.

ent donc avec une ardeur digne de leur foi , ne savent où ils vont ; mais ils marchent au de la Providence. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Les Mages ne sont pas plutôt arrivés à Jérusalem , qu'ils demandent avec liberté où est donc le Roi des Juifs ? & à qui le demandent - ils ? plus jaloux , au plus fourbe , au plus dissimulé des Rois , à Herode enfin ; c'est-à-dire à l'homme du monde le plus intéressé dans l'événement. Mais quoi ! chercher un autre Roi que lui , le chercher dans la Capitale , à la Cour même : quel écart de conduite ! Car enfin , s'il n'y a point de nouveau Roi , tout Jérusalem va se moquer de leur stupidité ; s'il y en a un , Herode pourra commencer par eux la ruine de son concurrent ; confiance humaine , crainte du monde , timide nagement de la Cour , écueil ordinaire de la vertu naissante , vous ne fûtes point écoulez ! même.

Ceux qui voudront appliquer quelque moralité à ce sujet , en trouveront beaucoup de naissances dans le Traité du Respect Humain.

Vous que la première contradiction extérieure vous déconcerte , que la moindre désolation intérieure déconcerte , que le respect humain , qu'une légère raillerie ; le dirai-je ? Et puis - je m'exprimer de la sorte , qu'un rien déconcerte : vous qui n'êtes plus le même pour Dieu , quand pour vous éprouver , Dieu semble n'être plus le même à votre égard ; est ici que vous devez trouver & votre instruction , & votre condamnation. L'étoile disparoit aux yeux des Mages , lorsqu'elle semble leur être plus nécessaire ? ils ne se rebutent point. Mais moi ! dans une Cour étrangère , sans connoissance ,

Les Mages qui avoient tout à craindre en demandant où étoit J. C. se rendent supérieurs à tout respect humain.

Quoique l'étoile disparoisse aux yeux des Mages ; leur fidélité n'est pas déconcertée : sujet de confusion pour notre lâcheté.

sans amis , iront-ils jusques sur le trône de chercher un autre Roi que lui ? Son ne les fait point balancer ; ils ne font aucunes réflexions , qui vous obligent souvent à donner la vertu , lâches & timides pour l'embrasser , légers & inconstans pour la quitter ; si vous vous trouviez aux mêmes épreuves que les Mages , où en seriez-vous ? *Le Pere Pallu.*

Après les prodiges de graces opérés en faveur des Mages , nous avons comme eux tout lieu d'espérer dans quelque état que nous soyons.

Pj. 4. 6.

Ibid.

Je me crois aujourd'hui autorisé , à la vue des prodiges qui s'opèrent en faveur des Mages , de dire à tous les Chrétiens avec le Prophète , espérez au Seigneur : *Sperate in eo.* Espérez , vous tous , qui êtes les domestiques de la Foi , les enfans du Royaume & de la promesse , la nation choisie , &c. espérez , vous avez quelque sorte de droit sur la Grace de Jesus-Christ , sur Jesus-Christ lui-même : oui , je vois aujourd'hui sortir de la crèche des rayons d'espérance qui se répandent sur tous les états , sur toutes les conditions : *Sperate , &c.* Je vois qu'on commence à élever un trône de grace dans la sainte Sion , le Sanctuaire est ouvert à tout le monde , vous pouvez tous en approcher avec confiance ; venez-y pauvres rebuts du monde , vous y trouverez des pauvres comme vous ; venez-y grands & riches de la terre , vous y trouverez Joseph & Marie , les deux plus justes personnes du monde , & les premiers adorateurs du Verbe Incarné ; venez-y pécheurs , le fussiez-vous davantage , vous y trouverez des pécheurs comme vous ; venez-y seulement avec un cœur contrit & humilié , avec cette amère douleur qui prépare la voie du Seigneur ; non , n'écoutez point ceux qui voudroient vous faire peur de l'Agneau : peut-être que le plus endurci d'entre vous , est celui que Dieu veut bien convertir. Ah ? ce divin Sauveur a fait de plus grands miracles ; la Grace a fait des conquêtes plus difficiles. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Je vous dis que vous pouvez tout espérer ; ce , je ne parle pas de ces sortes de graces , de l'erreur se les figure , plus propres à vous tromper , qu'à éveiller votre vigilance ; de ces graces déguisées , qui après avoir couru au Fils de Dieu au sang , ne content au pécheur misérable , que de faire paisiblement sa victorieuse impression ; de graces qui vous enlèvent à vous-mêmes malades , qui vous fassent triompher sans combat , qui vous enchaînent sans violence , qui détruisent le péché sans peine , sans effort , qui faisant tout seules , ne vous laissent rien faire avec elle. La Grace que vous espérez , est - ce encore une de ces graces douces & communes qu'on se les promet communément dans le monde , telle que Dieu ne les promet point ; Grace prévenante qui délivre du déluge la colere , des pécheurs insensés qui ne savent point chercher d'azile dans l'arche du salut ; Grace privilégiée , qui sauve Saül malgré sa désobéissance sacrilège , malgré Saül qui assure le salut incertain de Salomon , malgré les excès honteux de la volupté ; qui prévient la mort la bienheureuse Athalie , malgré sa cruauté & son ambition ; Grace efficace , enfin , qui resuscite des pécheurs si longtemps obstinés à demeurer , à persévérer dans le mort du péché ; une grace enfin , qui à le vouloir , pût vous rendre pénitens sans peine , chastes sans précaution , modérés sans effort , fervens sans prieres , dévots sans Sacramens , & justes enfin , sans vertu ? Voilà les graces que vous voudriez , des graces ajustées à votre propre penchant ; des graces qui fussent d'accord avec vos penchans ; ce sont-là des graces que vous ne pouvez avoir , vous les attendrez long-temps : Dieu ne promet jamais de telles ; & jamais il ne vous les donnera. *Le même.*

Présomp-
tion de cer-
tains pé-
cheurs qui
ne veulent
rien faire
& qui at-
tendent
tout de la
grace : il-
lusion de
leur atten-
te.

Quelles
sont les
graces sur
lesquelles
nous pou-
vons éta-
blir notre
espérance.

Les graces que nous pouvons attendre, ce sont des graces fécondes, des graces agissantes, des graces fermes & vigoureuses, des graces de conversion, des graces de sanctification, des graces de détachement & de séparation, des graces dignes de la crèche d'un Dieu naissant, d'un Dieu souffrant : des graces sévères, qui fassent en nous ce qu'elles firent dans les Mages, qui reforment cette sagesse fautive & trompeuse, qui dissipent toutes nos erreurs, qui nous séparent comme eux du commerce contagieux du monde, qui nous conduisent à J. C. par la simplicité & par une captivité religieuse ; une grace qui nous fasse obéir comme les Mages à la voix de notre Dieu, mais promptement, fidelement & généreusement ; & qui nous fasse enfin retourner dans notre patrie par un chemin tout différent de celui que nous avions tenu jusqu'alors. *Le même.*

Tout est
mystérieux
dans les of-
frandes que
les Mages
font à J. C.

Que présentent les Mages à J. C. ? & suivant l'explication des Pères & des interprètes, que de Mystères sont renfermés dans les trois offrandes qu'ils lui font ! Toute l'idée de Jesus-Christ même y est exprimée d'une manière sensible, sa divinité, son humanité, sa souveraineté. Sa divinité par l'encens qui n'est dû qu'à Dieu ; son humanité par la myrrhe qui servoit à embaumer & à conserver les corps ; enfin la souveraineté par l'or qui est le tribut ordinaire que nous payons aux Princes & aux Monarques : voilà les grandes vérités que leur donna une sagesse supérieure à toute sagesse du siècle ; & ce fut dès-lors que le Sauveur des hommes put bien dire, qu'il n'avoit point trouvé tant de foi dans Israël : *Non invenimus tantam fidem in Israël.* *Éc. Sermons imprimés à Bruxelles.*

Matth. 2.
10.

Preuves
de la secon-
de Partie.
L'épouvan-

Non, on ne reconnoît plus Herodes depuis qu'il persécute Jesus-Christ ; ce n'est plus cet habile politique élevé sur le trône par son adresse, c'est un malheureux phrénétique égaré dans les noirs ac-

ses sombres fureurs. Un enfant au berceau l'é-
 avante ! Est-ce un Roi ? Est-ce un Dieu ? Il veut
 n'éclaircir , & il ne peut s'en assurer ; son trou-
 ble le jette dans de continuelles recherches , &
 ces recherches le replongent dans de nouvelles
 angoisses. Mages , étoile , prophéties , heureux
 présages du Messie , vous êtes pour Herode de
 vains pronostics ! autant de merveilles , autant de
 mystères à ses yeux. Il en entrevoit la vérité , mais
 sans le point de vue le plus propre à le tourmen-
 ter ; assez cachée pour échapper à ses curieuses pour-
 suites , assez connue pour exercer ses cruelles inquié-
 tudes. O Dieu que vous êtes terrible à vos enne-
 mis , lors même que vous les ménagez ; & que
 vous éclat dès cette vie , vous sçavez bien vous
 venger de leurs outrages ! Non , dit le S. Esprit ,
non est pax impiis ; ni raison ni repos pour les
 impies. *Manuscrit attribué au P. Segaud.*

te & le trou-
 ble que fait
 naître dans
 Herode la
 nouvelle de
 la naissance
 de J. C.

Is. 48 , 22

Les mêmes choses qui réjouissent les Elus , dit
 Cyprien , affligent les méchants. A la vue de l'é-
 toile , les Mages sont transportés de joie : *Gavis-
 si et gaudio magno valde*. La même étoile déses-
 père Herode ; dès ce moment , il forme le des-
 sein de se défaire de cet enfant miraculeux , l'am-
 bition l'agite , la crainte le desseiche , toutes les
 passions le tyrannissent tour à tour ; il cache cepen-
 dant les secrètes allarmes de la politique , il se re-
 couvre en cent façons différentes ; il fait encore pen-
 ser quelques jours le personnage d'un honnête-
 homme , d'un homme modéré , d'un homme mê-
 me religieux sur l'hypocrisie ; car elle fut toujours la
 vertu privilégiée des grands scélérats ; il met tou-
 tes ses souplesses en usage , car c'en est par-là qu'il
 aime à se jouer de la simplicité des Mages , qu'il
 aime à les faire servir aux noirs projets de sa perfidie
 : mais le Ciel , mais les Mages eux-mêmes
 rompent sa vigilance , & il tombe l'impie dans le

Sur le même
 sujet.

Mat. 2. 10

38 **LE MYSTÈRE**
piège qu'il a tendu à leur pieuse crédulité. *Matt. 23. 16.*
crit anonyme & moderne.

Herode, dit le Texte sacré, se voyant trompé par les Mages : *Videns Herodes quoniam illi effect à Magis*, ne se connoît plus. A ce coup prévu, sa fureur éclate, cet honnête-homme masqué n'est plus qu'une bête féroce. Représentez-vous la Judée nageant dans le sang des enfans arrachés d'entre les bras de leurs mères éplorées ; des bourreaux armés contre ces dres victimes, les villes & les campagnes en larmes, les familles dans les gémissemens ; par-tout un deuil universel. A ce spectacle affreux, dites, combien de rous temps as-tu enfanté de noirs & d'attentats, monstres reprouvés ? Sont-ce les grands crimes qui font les grands hommes ? *heros ? Le même.*

L'on trouve dans Herode la preuve que le désespoir & la cruauté suivent de près l'ambition & l'impudence.
Voyez Herode & ses défiances sur sa cour, n'étoit-il pas naturel dans la conjoncture présente, qu'il chargeât quelqu'un de ses plus affidés de courir sans de suivre les Mages, & de lui venir rendre compte de l'enfant ? Non, convaincu qu'il étoit justement suspecte : peut on être fidèle à son Roi, quand on n'est pas fidèle à son Dieu ? Il aimait-il mieux s'en reposer sur les Mages, il connoissoit la Religion ; témoignage éclatant qu'on ne peut faire aucun fonds sur l'imposture, qu'elle est toujours accompagnée de l'imposture, & de quoi ne la rend pas capable le désespoir qui la suit ? Demandez-le aux environs de Bethléem ruisselans du sang de tant d'innocens ; à la Judée remplie des cris & des lamentations de leurs meres ; au palais même d'Herode, souillé du meurtre de son propre Fils. Ces théâtres si fameux par l'exécution des forfaits les plus inouis, ont

à l'Univers & à tous les siècles, jusqu'où
 l'Univers & à tous les siècles, jusqu'où
 la rage d'un impie, d'un politique am-
 pour parvenir à ses détestables fins. *Manus-*
ribué au P. Segaud.

seul récit de la cruauté d'Herodé, nous fait
 ; & il ne paroît pas qu'un exemple si bar-
 puisse trouver parmi nous des imitateurs.
 tant le monde est plein de ces sortes de
 reurs publics & déclarés de la vérité ; & si
 n'est plus affligée par la barbarie des
 , & par l'effusion du sang de ses enfans ,
 encore tous les jours persécutée par les
 is publiques que les mondains font de la
 & par la perte des ames fidèles qu'elle voit
 uleur succomber si souvent à la crainte de
 érisions & de leurs censures. Oui ces dis-
 ue vous vous permettez si facilement con-
 iété des serviteurs de Dieu, de ces ames ,
 leurs hommages fervents consolent sa
 de vos crimes & de vos outrages ; ces déri-
 e leur zele & de leur sainte yvresse pour
 ieu, ces traits piquans qui de leur per-
 etombent sur la vertu, & font la plus dan-
 tentation de leur pénitence ; cette sévérité
 gard qui ne leur pardonne rien, qui change
 s leurs vertus mêmes ; ce langage de blas-
 ; & de moqueries, qui répand un ridicule
 sur le sérieux de leur componction, qui
 des noms d'ironie & de mépris aux prati-
 ; plus respectables de leur piété, qui ébranle
 , qui arrête leurs saintes résolutions, qui
 lge leur foiblesse, qui les fait rougir de la
 qui les entraîne souvent dans le vice : voilà
 j'appelle avec les Saints une persécution
 ; & déclarée de la Vérité ; vous persécutez
 tre frere, dit S. Augustin, ce que les tyrans
 mes n'y ont pas persécuté : *Carnem perse-*

Bien des
 Chrétiens
 de nos jours
 persécutent
 la vérité
 comme He-
 rode persé-
 cuta J. C.

Les raille-
 ries qu'on
 fait de la
 piété sont
 de vérita-
 bles perse-
 cutions.

D. Aug.
 Serm. de
 Epiph.

cutus est imperator , tu in Christiano spiritum queris. Ils ne lui ont ravi que la vie , vous lui ravir l'innocence & la vertu ; ils ne s'emprennent qu'à son corps , vous en voulez à son âme.
Sermons imprimés à Trévoux.

L'aveuglement des Prêtres consultés par Herode va au point de leur faire trahir la vérité.

Mat. 2, 5.

Qu'un tyran impie , qu'un homme demi-idolâtre tombe dans l'aveuglement prodigieux , je n'en suis point surpris : après c'étoit un homme sans religion ; & d'un homme sans religion que ne doit-on pas attendre plutôt , que n'en doit-on pas craindre ? Mais Prêtres de la Loi ! ô Lévités ! ô Juges ! ô Prêtres ! Vous laisserez-vous aveugler aussi par la même ? oui. S. Pierre dit qu'il est un veau malice , qu'ils prennent soin de mettre sur leurs yeux ; ils connoissent la vérité , ils la trahissent ; ils savent que c'est à Bethléem que doit naître le Roi des Juifs , que c'est le lieu marqué par les Prophètes : *At illi dixerunt in Bethléem , & ils n'ajoutent pas que l'étoile prédite dans l'Écriture sainte , ayant enfin paru , & les Rois de l'Arabie venant avec des présents adorer le veau chef qui devoit conduire Israël , il ne faut plus douter que les nuées n'eussent enfin été dissipées ; ils n'assemblent pas les peuples pour annoncer cette heureuse nouvelle , ils ne courent pas les premiers à Bethléem pour animer Jérusalem. Renfermés dans leur criminelle timidité , ils gardent un profond silence , ils retiennent la langue dans l'injustice ; & tandis que des étrangers viennent des extrémités de l'Orient , publier dans Jérusalem que le Roi des Juifs est né , les Prêtres & les Docteurs se taisent , & sacrifier l'ambition d'Herode aux intérêts de la vérité , la pitié la plus chère de la nation , & l'honneur de leur ministère.* *Extrait de divers Auteurs manuscrits & imprimés.*

l'avilissement pour les Ministres de la vérité : la bienveillance du Prince les touche plus que l'Ôt sacré de la Religion dont ils sont chargés , du trône étouffe dans leur cœur la lumière ; ils flattent par respect humain , & par une faiblesse criminelle un Roi qui les consulte , ne pouvoit apprendre que d'eux seuls la vérité ; ils l'affermissent dans l'erreur : en lui disant ce qui auroit pû le détromper ; & comment la vérité pourra-t-elle jamais aller jusqu'aux simples , si les Oints du Seigneur même qui gouvernent le trône, n'osent l'annoncer, & se joindre à tous ceux qui habitent les cours pour la louer & la taire ? *Les mêmes.*

L'aveuglement déplorable de l'élite du peuple de Dieu , de ses lévites , de ses sacrificateurs mêmes ! Engendrés par état à méditer , à désirer , à demander la venue du Messie, ils devoient être , ce sembleroit le plus ardens à le chercher , les plus prompts à le connoître , les plus sûrs même de le trouver. Pour aller à lui , il falloit des lumières extérieures & sensibles , n'avoient-ils pas entre les mains les prophéties , qui annonçoient sa naissance , ses prophéties , dont ils voyoient devant leurs yeux l'accomplissement ? Si des attraites intérieures & secrètes leur étoient nécessaires , le Temple sacré & ses augustes Autels n'en étoient-ils pas les véritables sources ? Temple qu'ils fréquentoient tous les jours , Autels dont ils approchoient si souvent ; n'avoient-ils pas besoin d'exemples forts & touchants , n'avoient-ils pas vu leur Seigneur les envoyer à eux ? n'avoient-ils pas vu leur Seigneur leur envoyer des Mages , des Rois ? des Rois étrangers , Mages infidèles , qui leur dévoient par leur arrivée le pouvoir & les charmes de Jésus-Christ naissant . Mais hélas ! ces exemples tournent à leur perte. Parce qu'ils sont jaloux de la Foi , ils méprisent ces étrangers infidèles ; ils s'imaginent être au terme , parce

Combien est méprisable dans les Ministres du Seigneur le respect humain , surtout à l'égard des Grands.

Ce qui rend inconcevable l'aveuglement des Prêtres & des Docteurs , c'est qu'ils voyent que des Gentils cherchent Dieu , & qu'ils ne le cherchent pas eux-mêmes.

qu'ils sont dans la voie du salut : ravis des dons
 aux Rois la loi, & la lumière aux Mages, ils
 honte de profiter de leurs avis, & sur-tout de le
 exemples. Ils veulent bien que l'on sçache qu'
 les ont dirigés & instruits ; mais ils ne
 pas que l'on dise qu'ils les aient imités &
 contens d'avoir ouvertement confessé l'ar
 leur Messie, d'avoir hautement publié
 messes de sa venue, d'avoir marqué même
 tement le lieu de sa naissance, ils se sçaver
 gré d'avoir rendu ce témoignage à la vérité
 en demeurent-là sans aller plus loin, com
 n'avoient plus rien à faire, & qu'ils eussent
 pli toute justice. *Diverses compilations d'*
nuscrit attribué au P. Segaud.

Contens
 d'avoir
 l'extérieur
 de la Reli-
 gion, bien
 des Chré-
 tiens s'en
 tiennent-là
 sans viser
 plus loin.

Qui forme la tranquillité d'un grand nom
 Chrétiens ? C'est, se disent-ils secrètement
 ont de la foi, de la religion, de la régularité
 mais qu'ils consultent leur esprit, & qu'
 dent leur cœur, ils verront que leur foi n'est
 bien prendre, qu'une simple déference à l'
 du sentiment commun, plutôt qu'une conviction
 vive des vérités de l'Evangile ; leur religion un
 assujettissement servil à la pratique extérieure de
 quelques œuvres mortes, & vuides des sentimens
 intérieurs qui leur sont propres, & qui en sont le
 prix & le mérite devant Dieu ; leur régularité un
 fastueux attachement aux obligations dont ils sont
 comptables au Public, sans aucune attention aux
 devoirs moins éclatans, quoiqu'aussi importants,
 & peut-être plus nécessaires au salut. Et ! quel
 fruit peuvent-ils donc attendre de cette fausse
 justice ? *Le même.*

La raison
 pourquoi il
 y a si peu de
 Chrétiens

On sert Dieu, on l'aime ; mais sert-on, aime-
 t-on Dieu seul ? Quels honteux ménagemens cher-
 che-t-on ? Quels indignes partages fait-on ? c'est
 ce qui nous fait gémir tous les jours avec trop de

hi ! Est-ce donc trop de tout l'homme ? Mais ne faut-il pas, mes Freres, pour lui, ce que vous avez été pour Dieu comme vous avez été tout pour lui ; vous le sentez, une vertue piété ordinaire ne peut long-temps d'un cœur qui est extrême en tout ; vif & ardent ne s'accommodera pas d'indifférence dans la vertu que dans le zèle entierement à Dieu, & vous n'y manquez rien. *Le P. Pallu ; Sermon pour le*

c'est qu'on
peu se donner
entièrement à Dieu
sans réserve.

des Prêtres & des Lévites, que confus par la naissance de l'enfant que les Rois cherchoient, que l'étoile annonce ? &c. retenus par la crainte de lui déplaire, & par ce qui pouvoit l'allarmer. Ils sçavoient même le lieu où doit naître le Christ ; ils le sçavent & le montrent aux étrangers. Eh ! que n'allez-vous donc vous-même n'allez-vous enfin au-devant du Christ pour lequel vous & vos Peres avez adoré le Ciel ? Non, ils n'iront point, ils sont agités du vent de la cour, ils laissent le ministère sacerdotal au gré d'un impie ; ils sacrifient la vérité au goût flatteur des pasteurs ; ils ne veulent se faire un mérite auprès de lui d'être en sa sainte assemblée pour ce nouveau Roi : car ces sont les temps la tentation delicate du monde, de la chair & du malin qui ne lâche & molle complaisance pour eux ; si ils veulent adorer le Sauveur, ils iront aussi ; si ils sont persécutés, ils le persécuteront avec lui. C'est tout, selon S. Jérôme & l'Évangile, ils ne se méfient pas d'attenter comme Herode à la vie du Christ : *Qui quærebant animam pueri. Matt. 2. 20.*

Ce qui empêche les Prêtres & les Lévites de s'expliquer sur la naissance du Libérateur, est souvent ce qui nous empêche de faire le bien.

Abraham vous désavoue, postérité indigne d'un tel Père. Indignes Lévites, vous n'êtes ni les enfans des Prophètes, ni les successeurs d'Aaron. Moïse vous désavoue, Prophètes du mensonge, ames vénales toujours prêtes à trafiquer de la religion & de la vérité, toujours prêtes à sacrifier aux passions des hommes les intérêts de Dieu-même ; dont vous êtes chargés : ne voit-on pas cet indigne trafic se renouveler tous les jours sous nos yeux &c. *Manuscrit anonyme un peu changé.*

Ceux qui voudront appliquer quelque moralité à la vérité qui précède, n'auront qu'à consulter le Traité du Respect Humain, contenu dans le VI Tome.

L'Eglise
loin d'auto-
riser les pré-
varications
de ses Mi-
nistres ne
cesse de les
déplorer ;
comment
cela s'en-
tend.

Non, non, l'Eglise n'autorise point les défordres de ses Ministres ; elle punit par la sévérité de ses loix les fautes dont elle connoît qu'ils sont coupables. C'est pourquoi S. Augustin disoit aux Manichéens ; quittez ces impiétés dont vous blessez l'honneur, cessez de calomnier l'Eglise Catholique, & de la décrier en blâmant les mœurs de ceux qu'elle condamne elle-même, & qu'elle s'efforce tous les jours de corriger comme de mauvais enfans : voilà en effet l'esprit de l'Eglise, & la véritable situation de ses enfans. Sans confondre la dignité avec la personne qui la deshonne, nous honorons l'autorité, & nous en condamnons l'abus : aussi n'a-t-il jamais été raisonnable de mépriser le ministère, parce que le ministre s'est rendu digne de mépris. Non, jamais il n'a été raisonnable d'abandonner la maison de Dieu pour se retirer dans celle d'un étranger, à cause que ses ennemis domestiques en auroient fait le dehors. Ces Ministres aveugles, dont nous venons de parler, sont dignes de notre compassion : car après avoir enseigné par intérêt, comme le dit un Prophète,

ils se reposent en disant , le Seigneur n'est-il pas au milieu de nous ? & ils demeurent en repos à la veille d'être confondus & frappez de la main de Dieu. *Extrait de Dom Jérôme Feuillant , Discours sur le Mystere.*

Vous seriez surpris sans doute que le peuple , un peuple ignorant & esclave , ne fût pas aussi dans l'erreur à la suite de ses aveugles conducteurs : *Et omnia Jerosolima cum illo.* Mais leur erreur ne les excusera jamais devant Dieu. Et en effet , dit S. Augustin , quand on s'efforcera de fermer les yeux à la clarté du plus grand jour , le soleil sera-t-il la cause de ces ténèbres volontaires ? Osera-t-on accuser la lumière ? Osera-t-on accuser la Grace d'un malheur qu'elle a fait prévoir , & qu'elle vouloit empêcher ? A la vérité , ils ne voyoient point d'étoile à Jérusalem : mais au défaut d'étoile ils avoient les livres des Prophètes , ils avoient les livres Sts. ils avoient les plus évidens Oracles ; sont-ils donc si obscurs & si ambigus ? Ces vérités sont-elles si mystérieusement enveloppées ? Les Mysteres ne se développent-ils pas d'eux-mêmes ? La plénitude des temps n'est-elle pas arrivée , le sceptre n'est-il pas sorti de Juda ? Herode de votre aveu n'est-il pas un étranger , un Iduméen d'origine ? Ne touchez-vous pas de près à la fin des soixante & dix semaines de Daniel ? N'est-ce pas le moment précis où le Ciel devoit répandre la rosée , où la terre devoit ouvrir son sein pour donner le Sauveur ; le temps prédit par Jacob , le lieu marqué par Michée au milieu de tant de lumières ? Vous voulez sçavoir quel est la source d'un aveuglement si incroyable : le voici. *Manuscrit anonyme.*

Les Juifs attendoient un Messie , il est vrai ; mais Quel Messie ? un Messie belliqueux qui fût opulent pour eux & pour lui ; un Roi conquérant de tous

Tous les habitans de Jérusalem à l'exemple des Prêtres & des Docteurs restent dans l'aveuglement sur le compte de l'enfant nouvellement né , aveuglement inexorable. *Matth. 2. 3.*

Accomplissement des Prophéties propre à tirer le bandeau qui aveugloit les Juifs.

Principe de l'aveuglement

des Juifs sur
la naissance
de J. C. c'est
qu'ils se fi-
guroient un
Messie
trionphant
& glorieux.

les autres Rois , plus puissans que David , plus glorieux que Salomon ; un restaurateur magnanime de leur liberté , un libérateur à leur gré , qui fit régner son peuple sur tous les peuples de la terre. Cet air de domination & de grandeur flattoit leur vanité & leur orgueil jusques dans l'idée qu'ils s'étoient faite d'un Rédempteur ; ils le revêtoient par avance de tout l'éclat , de toute la gloire , de toute la prospérité qu'ils se souhaitoient à eux-mêmes ; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner , que la bassesse apparente de J. C. trompe ces hommes charnels , quoique sa pauvreté même eût été expressément annoncée par Zacharie & les autres Prophètes si pompeusement : *Ecce Rex tuus..... ipse pauper*. Ne soyez donc point surpris , quand vous entendrez des voix sacrilèges s'écrier : *Nolumus hunc regnare super nos*. Nous ne voulons pas , disoient-ils , avoir un regne de pauvreté & d'abnégation , un Roi pauvre sans crédit , sans puissance , un Roi dénué de tout : nous n'en voulons point , nous ne voulons point d'un tel Roi : vous n'en voulez point jalouse Synagogue ! Il n'est point assez grand pour vous , ou plutôt vous n'êtes pas assez sainte pour lui ; vous n'en voulez point , vous ne l'aurez point.

Punition
rigoureuse
exercée
contre les
Juifs , les
Gentils leur
sont substitué.

Non , Juifs aveugles & ingrats , vous ne l'aurez point. Il regnera sur un peuple qui n'étoit point son peuple , il regnera sur des cœurs plus fidèles. Vous le chassez de son propre Royaume , il trouvera un azile dans un Royaume étranger : il est obligé de s'enfuir en Egypte ; puisqu'il trouve dans Israël un nouveau Pharaon. Autrefois les Israélites vos peres s'enrichirent des dépouilles de l'Egypte , & aujourd'hui par un retour juste , mais terrible , l'Egypte va s'enrichir du plus précieux trésor d'Israël ; ainsi votre chute commence déjà à faire les richesses des Gentils. Non , Jérusalem , le Messie ne sera point ton Roi. Garde bien ton

ode, conserve précieusement tes tyrans : tu mé-
d'avoir de tels maîtres. Malheureux peuple d'a-
eu tant de graces, ou plutôt de n'en avoir jamais
fité; d'en avoir toujours abusé ! nation ingrate,
d'aujourd'hui sans Temple, sans Prêtres, sans sacer-
e, sans héritage, maudite de Dieu, haïe des
mes, méprisée des infidèles mêmes, en horreur
iel & à la terre ; tu porte par-tout l'univers un
ctere visible de réprobation, tu seras le mo-
ent éternel des jugemens de Dieu, l'exem-
e plus mémorable tout à la fois & de sa jus-
, & de sa miséricorde. *Le même.*

resemblons Chrétiens jusqu'à la vûe de la crê-
Tout humilié qu'y paroît Jésus-Christ, il est
ble : oui, terrible jusques dans son humilia-
; mais terrible, pourquoi ? Si ce n'est que
les Juifs, j'ai tort de vous effrayer, Chré-
: mais vous le sçavez aussi-bien que moi, que
lul faisoit trembler les premiers fidèles, ces
mes plus saints que vous, il les faisoit trem-
par cette effrayante comparaison de l'olivier
: d'avec l'olivier sauvage ; vous avez été tranf-
rés dans le champ du Pere de Famille, par pré-
ice à son peuple ; mais souvenez-vous que cette
tendance a des engagements presque infinis ; que
cette grace est distinguée, plus vous devez
bler ; que si l'on ne porte point des fruits &
fruits, au double, l'arbre sera impitoyable-
t coupé ; le royaume de Dieu vous sera infail-
ment ôté & transporté à des nations qui en
nt plus de cas que vous. Car enfin, en faisant
ortrait des Juifs, ne fais-je pas celui d'une infi-
de Chrétiens qui méconnoissent le Fils de
dans sa pauvreté, qui ne veulent point d'un
pauvre ? *Le même.*

ous m'appellerez ; Seigneur, disoit le saint
me Job, & je vous répondrai : *Vocabis me &*

Les Juifs
en exécra-
tion à tous
les Peuples.

A confidé-
rer la déca-
dence de la
Religion,
les Chré-
tiens ont
tout à crain-
dre que les
Infidèles ne
leur soient
préférés
comme ils
l'ont été
aux Juifs.

Ce qui peut
faire la

ision Dis- 3. 22. *ego respondebo tibi.* Entrez avec moi , Chrétien , dans ce sentiment , ce doit être le fruit , & c. conclusion de ce sujet. Touché mon cœur de l'empire de ces Srs. Rois , doit dire chacun de je conçois tout ce que votre grace peut faire moi , en voyant ce qu'elle a fait en leur faveur ; mais je comprends aussi tout ce que je dois faire vous , en voyant ce qu'ils ont fait eux-mêmes :

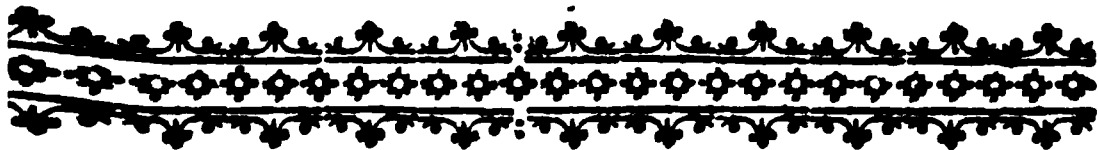
Ibid. *Vocabis me.* Que puis-je sans vous , Seigneur , me perdre ? Vous m'avez prévenu souvent , & toujours inutilement par ma faute : mais quelque indigne que je me sois rendu de vos recherches , j'ose me flatter que vous ne me rebuterez pas. Le dirai-je ? Vous m'avez trop aimé pour m'abandonner : Vous m'appellez comme les Magis ;

Job. 13. 22. *& ego respondebo tibi.* Et comme eux sans balancer , sans hésiter , sans différer un seul moment , je suivrai promptement le mouvement de votre grace. Ah ! divin Sauveur , emparez-vous de mon cœur : Non , ce n'est pas assez. Regnez sur tous les cœurs , Roi immortel de tous les siècles , établissez par-tout votre empire ; faites tout plier sous l'aimable joug de votre charité ; que l'Orient & l'Occident soient sous un même joug ; regnez sur tous les peuples , sur tous les Rois ; regnez dans ce florissant royaume , où tant de fois vous avez signalé votre puissance & votre amour ; regnez dans cette grande ville , & faites-y regner cette piété ancienne , & cette simplicité de foi , qui faisoit l'admiration des hommes , & l'édification des Anges.

Il est de coutume de faire un es- pece de compli- ment dans ce Discours Regnez sur-tout dans cette Paroisse que je regarde avec respect , comme une des plus belles portions de votre héritage ; que ce Temple auguste érigé à votre gloire , rassemble toujours ce grand peuple , pour y entendre la voix du Pasteur , tandis que le Pasteur entendra la vôtre ; établir,

ô mon Dieu , par-tout l'empire de votre
 que tous ceux qui s'appellent encore aujourd'hui
 enfans de l'Eglise , se réunissent enfin sous
 l'art d'une même foi , d'une même discipli-
 une même charité ; afin qu'après avoir regné
 sur nos cœurs & sur notre esprit , nous puissions
 et de regner un jour dans le Royaume de
 gloire. Ainsi soit-il.

qui termine
 l'Avent.



N ET OBJET DU SECOND DISCOURS
sur ce Mystere.

Que des Gentils à qui le nom même de Dieu
 étoit inconnu , ayant eu besoin au milieu de
 leur patrie d'une étoile pour leur apprendre la
 naissance du Messie , je n'en suis pas surpris ; assis
 dans la région de l'ombre de la mort , il falloit
 que une lumière céleste se levât sur eux pour éclairer
 leurs ténèbres : mais que dans la capitale de la
 Judée , au milieu d'un peuple dépositaire de la
 Loi & des Prophéties , d'un peuple qui faisoit pro-
 fession d'attendre le Messie comme son Libera-
 teur , ce Messie soit aussi inconnu que parmi les
 Gentils ; que les Mages lui apportent les premiers
 nouvelles de sa naissance ; que Jérusalem entière
 soit troublée à cette nouvelle ; que les Princes des
 Juifs attendent l'ordre d'Herode pour consulter
 le Livre des Prophètes ; & que malgré le secours
 que les Mages avoient lieu d'attendre de leurs
 guides , ils aient besoin de l'étoile au sortir de
 Jérusalem pour découvrir le Roi des Juifs : c'est
 qui me jette dans le dernier étonnement. Les
 prophètes parlent au milieu de la Judée , per-
 sonne ne les écoute ; ils annoncent la venue du Ré-

Division
 générale.

dempteur , ils en fixent le temps , ils détaillent les circonstances de sa naissance ; & les Juifs qui soupiroient après son avenement, examinent à peine l'accomplissement de ces promesses. Une étoile brille au milieu d'un peuple idolâtre , & sans rien dire elle les conduit à ce divin Messie. Reconnu par des étrangers , il est méconnu par les siens : quel est ce Mystère , & nous est-il permis de le sonder ? Vous le voyez , c'est celui dont parle le Fils de Dieu ; & on voit ici une preuve anticipée de la vérité de cet Oracle , que plusieurs viendront d'Orient pour prendre place dans le Royaume des Cieux , tandis que les enfans de ce même Royaume seront jettés dans les ténébres comme des étrangers : *Filii autem regni ejicientur, &c.* Le fruit donc que nous devons tirer de ce Mystère, est de nous rendre attentifs aux différentes dispositions des personnes dont on nous parle ici ; & c'est ce que l'Evangile de ce jour nous propose, en nous faisant voir , 1°. Un parfait modele de la Foi dans les Mages à imiter. 2°. Un exemple terrible de l'infidélité dans les Juifs , que nous devons éviter.

Soudi-
visions du
premier
Point.

J'appelle d'abord une foi véritable & parfaite celle dont on suit la lumière & l'attire avec une prompt docilité ; celle dont on conserve les vérités dans le cœur avec une disposition de constance & de générosité ; celle enfin dont on soutient les épreuves & les obscurités avec une humble soumission. 1°. Foi prompte : 2°. Foi généreuse : 3°. Foi humble & soumise : trois qualités de la foi des Mages.

Soudi-
visions du se-
cond Point.

Fermer l'esprit & le cœur à la vérité lorsqu'elle nous éclaire & nous sollicite , vouloir s'en prendre à la vérité même lorsqu'on est forcé de la reconnoître & d'en convenir , trouver enfin sa peine & sa confusion dans la vérité lorsqu'on s'efforce de la

entre & de renverser ses desseins ; voilà ce
 sans les principes les plus justes de la Morale
 pouvons appeller une infidélité consommée ,
 où le caractère que nous allons trouver dans
 Moïse & les Juifs dont l'Évangile fait mention.
 Une infidélité volontaire & opiniâtre : 2°. Une
 infidélité aveugle & insensée : 3°. Une infidélité
 fondue & purifiée par elle-même.

*On ne sera point surpris si je ne m'étends pas
 beaucoup sur le premier caractère de la Foi , qui est
 la promptitude ; outre que dans le premier Discours
 : Traité , & dans les Réflexions Théologiques
 Morales j'en ai parlé amplement ; l'on pourra
 aussi consulter le Traité de la Foi où ce caractère
 n'est pas oublié.*

la promptitude à suivre la vocation du Ciel , ce
 le premier effet de la foi des Mages. Dès
 qu'ils virent l'étoile , ils ne balancerent point ;
 promptement appliqués à chercher celui qu'elle
 annonçoit , ils hâterent leur marche ; pour-
 quoi ? Parce qu'ils étoient déjà remplis de cet
 esprit & de cette sagesse surnaturelle qui conduit
 les élus de Dieu. Or , comme remarque S. Chry-
 sostôme , chercher Dieu de la manière efficace &
 dont le cherche une ame fidèle , c'est ne
 pas raisonner ni délibérer , c'est exécuter & agir :
 il suit , conclut le saint Docteur , que quand
 on se libère , quand on consulte , &c. quelque in-
 formation qu'on ait de trouver Dieu , le cherchant
 sans cesse , on pour mieux dire , se flattant toujours
 de le chercher , on ne le trouve jamais. Voilà
 pourquoi fut fondée la promptitude des Mages ;
 voyant l'étoile & ils partent : *Vidimus & veni-*
 mus. Paroles , ajoute S. Chrysostôme , qui expri-
 ment admirablement bien la force & l'opération

Preuves de
 la première
 Partie.

Sur quoi
 est fondée
 la prompti-
 tude que
 montrent
 les Mages
 pour suivre
 l'étoile qui
 leur appa-
 roît.

Mat. 2. 2.

Joan. 12.
35.

de la grace , puisqu'il est vrai que dans l'affaire du salut , tout dépend de certaines vues à quoi la grace est attachée , ou plutôt en quoi consiste la grace même : *Ambulate dum lucem habetis*. Marchez , disoit le Fils de Dieu , pendant que vous avez la lumière : or , c'est ce que font à la lettre ces sages Prédestinés de la Gentilité. *Pris en substance du P. Bourdaloue.*

Diverses
raisons que
donnent les
Peres de la
prompte
obéissance
des Mages
propres à
notre instruction.

Genes. 12. 1.

Les Peres donnent trois raisons différentes , également solides , pourquoi les Mages se montrèrent si vifs & si prompts pour quitter tout & suivre l'étoile. La première , c'est pour marquer le détachement où doivent être tous ceux que Dieu appelle : ils devoient laisser à tous les Chrétiens qui sont leur postérité , dit S. Leon , cet exemple d'une prompte obéissance ; & comme Abraham qui devoit être la racine & le modele de la perfection de la Loi à l'égard du culte du vrai Dieu , reçut ordre de sortir de son pays & de sa parenté : *Egredere de terrâ tuâ* ; ainsi ces Princes d'Orient que Dieu avoit choisis pour être les introducteurs des Gentils dans la foi de Jésus-Christ & les premiers modeles de la perfection évangélique , devoient faire voir qu'ils ne tenoient à aucune affection terrestre quand il s'agissoit d'accomplir la Loi de Dieu , & de suivre ses volontés quand elles leur étoient manifestées.

Saint Bernard fournit une seconde raison. Il falloit , dit-il , qu'il y eût de la proportion & de la ressemblance entre les adorateurs & le Dieu qu'ils alloient adorer. Puisque Jésus-Christ avoit fait aux hommes comme un sacrifice de toute sa gloire , il étoit juste que les hommes lui sacrifiasent la leur. Quelle apparence y avoit-il qu'ils demeurassent dans leur palais , tandis que Jésus-Christ étoit dans sa crèche ? N'étoit-il pas juste qu'ils n'eussent plus de richesses que pour le lui consacrer

Et par un saint usage, & qu'ils renonçassent à leurs vices mondains pour se conformer à ce qu'il devoit dire que son Royaume n'est pas de ce monde.

La dernière raison du prompt départ des Mages de Saint Chrysostôme, qui dit que leur sagesse nous apprend que l'action la plus sainte que doit faire un Chrétien que Jésus-Christ appelle à lui, c'est de se séparer du monde, de se défaire des objets & des embarras du monde, des passions & des dangers du monde, &c. des sens & des inutilités du monde, &c. des vanités & des passions qu'inspire le monde. Je ne parle point de ces retraites de chagrin, de dégoût, de tristesse, &c. si ordinaires dans les conversions d'aujourd'hui. Nos Rois n'eurent aucun de ces défauts ; ils n'étoient pas dégoûtés de leur condition ; ils étoient Princes, rien ne pouvoit les rebuter ; ils n'étoient pas rebutés de la rigueur & de la stérilité de leur pays, &c. la vieillesse ou l'infirmité ne les obligeoit pas de se tourner vers le ciel, puisqu'ils étoient en état d'entreprendre & de supporter les fatigues d'un grand voyage ; il n'y avoit ni chagrin, ni bien-séance, &c. dans leur conduite ; ils ne tendent qu'à montrer non-seulement ce qu'on pouvoit faire, mais encore ce qu'on devoit quitter pour Dieu. *Tout ceci est pris de l'histoire, Discours sur ce Mystere.*

Le défaut de la plupart des Chrétiens de nos jours, si vous voulez-vous le connoître ? La voici : c'est qu'ils bornent toute leur Religion à la soumission à l'autorité, & réduisent tout l'usage de la foi à ne contester des articles qu'elle propose ; le flambeau de la vérité se montre, on la regarde quelquefois ; elle parle, on l'écoute ; on s'applaudit de ce qu'elle dit ; on s'enveloppe dans la destinée de ceux à qui elle se cache, on admire sa beauté ; on en

La plupart des Chrétiens se bornent à croire fidèlement, sans se mettre en peine de faire preuve de leur foi par les actions,

cherche même l'intelligence, on la voit enfin & rien de plus : que dis-je ? on demande encore des miracles pour croire, on cherche de nouveaux appuis pour se soumettre, comme si les Oracles des Prophètes n'étoient pas depuis l'origine du monde un langage encore plus certain & plus capable de nous affermir que les prodiges mêmes :

2. *1er. 19. 1.* *Habemus firmiorem Propheticum sermonem.* C'est ainsi que s'exprime l'Apôtre S. Pierre. *Manuscrit anonyme & moderne.*

L'on se plaint de l'obscurité de la foi ; illusion de cette plainte.

Nous avons plus de motifs de nous soumettre à la foi que n'en avoient les Mages.

Vous n'avez pas, dites-vous, des marques sensibles pour aller à Jesus-Christ ; & si vous voyez comme les Mages briller un nouvel astre dans les Cieux, vous seriez sans doute comme eux pleins de zèle & d'ardeur pour les choses de Dieu : folle & criminelle prévention ! injuste langage qu'on n'a pas honte de tenir au mépris des miséricordes du Seigneur ! Qu'avoient donc les Mages au-dessus de nous, ou plutôt que n'avons-nous point au-dessus d'eux ? preuves, convictions, argumens invincibles qui forcent notre raison, monument éternel de l'établissement du règne de Jesus-Christ, témoignages éclatans de l'Evangile attestés par une nuée de témoins, miracles, instructions, exemples ; la vérité nous accable partout de son poids, mille étoiles brillent tous les jours à nos yeux, le Soleil de justice lui-même est tout entier au milieu de nous & nous éclaire. Ces Gentils, ces Mages, avoient-ils tout cela dans une contrée infortunée couverte des ombres de la mort ? Un mouvement intérieur les gagne & les rend dociles, une lueur passagère les enlève à leur bien, à leur patrie, à, *Le même.*

Générosité de la foi des Mages, rien ne les rebute.

Dieu qui d'abord avoit conduit les Mages par un objet frappant & sensible, change bien-tôt de conduite à leur égard, c'est-à-dire, que l'étoile qu'ils ont vûe ne les conduisit pas fort loin, qu'elle

aroît à leurs yeux quelque temps après , quel
gement ! quelle vicissitude ! En falloit-il da-
tage , dit S. Leon , pour détourner ces Né-
tes dans la foi ? Oui , s'ils étoient des esprits
ges , des cœurs flottans dans la carrière de la
u , dont le premier obstacle change tout-à-
les meilleures résolutions ; mais cette priva-
subite & inespérée ne leur inspire ni défiance ,
oute , ni dégoût , la démarche qu'ils ont faite
pas l'effet d'une saillie , d'une imagination
uffée d'abord par l'éclat d'un événement ex-
rdinaire , & leur zele pour Dieu ne dépend
d'un soutien extérieur & sensible , c'est le fruit
e conviction intérieure qui subsiste dans le
r , & dont le principe ne change point : ils
vû l'étoile , & ils sont sortis de leurs pays ; ils
a voyent plus maintenant , & ils marchent
ement pour aller à Jesus-Christ ; c'est assez
eux que la vérité les ait éclairés une fois.

manuscrit anonyme.

l'exemple des Mages que pourriez-vous ré-
dre , Chrétiens lâches & pusillanimes ? Vous
ancherez-vous sur les obstacles qui viennent
otre fonds , sur les empêchemens qui naissent
dehors ? Direz-vous que la passion en encore
; qu'il faut lui donner le temps de se rallentir ?
ez-vous que vous êtes dans un mouvement
ompatible avec la retraite , que les affaires vous
ournent , que les chagrins vous rongent , que
livertissemens vous dissipent ; qu'un obstacle
attire un autre : Ah ! si les Mages avoient
té tous ces lâches raisonnemens , l'étoile au-
brillé inutilement à leurs yeux ; il faut du
rage , je l'avoue , mais sans courage on ne se
sse point dans le monde & on avance encore
ins dans le service de Dieu ; vous ne pouvez
de vous-même , il est vrai , mais de quoi.

L'on ne re-
marque que
lâcheté
dans la foi
des Chré-
tiens , le
moindre
obstacle les
déconcerte.

n'êtes-vous pas capables avec le Dieu qui en a soutenu tant d'autres & qui vous soutiendra comme eux ? Vous le sçavez & vous le dites souvent, on fait tout ce qu'on veut dans la vie quand on ne veut rien d'impossible ; il ne faut que vouloir avec courage, n'en manquerez-vous que pour votre salut que pour Dieu seul ? *Pris en substance du P. Pallu.*

Différence
de la con-
duite des
Mages & de
celle des
Juifs à l'é-
gard de
l'enfant
nouvelle-
ment né ;
imitons l'u-
ne & évi-
tons l'autre.
Matth. 2. 2.

Les Mages n'apperçoivent pas plutôt l'étoile qu'ils se mettent en chemin, entre voir & venir, point d'intervalle, ils ne consomment pas le temps en délibérations inutiles, ils ne consultent pas leurs flatteurs & ne font pas une affaire d'état d'une affaire de Religion ! connoître & croire, croire & obéir, ce ne fut que la même chose : *Vidimus & venimus.* Leur esprit s'attache, & leur volonté se porte presque au même-temps à un objet qui sembloit ne les point regarder, & devoit leur être pour le moins indifférent. Quelle est au contraire la disposition des Juifs ? Au premier bruit de la naissance du Messie, qui n'eût dit que les rivages du Jourdain alloient retentir des cris d'allégresses, que le peuple accourroit en foule vers Bethléem, que les Prêtres entonneroient les cantiques de Sion, & qu'Herode lui-même alloit disputer à ces Princes étrangers la gloire du premier hommage ? Cependant ils demeurent indifférens & insensibles. Herode s'amuse à des recherches & à des consultations qui ne vont à rien. Les Scribes & les Pharisiens se contentent de produire les Ecritures, & de montrer la vérité sans la suivre. Toute la ville est émue de la crainte du Tyran, non pas de l'amour du Prince légitime ; & pas un de ses habitans n'a le courage d'aller l'adorer, non pas même la curiosité d'aller s'informer de la vérité de cette nouvelle ; ils s'en re-
Matth. 2. 3. **mettent à des inconnus : Ils & renunciate diligenter**

sur un sujet qui avoit fait de tout temps l'attente & la passion de leurs peres, & sur le point le plus important & le plus essentiel de leur Religion : y a-t-il rien de plus étonnant ? *M. Fléchier.*

Fideles Ministres de Jesus-Christ, zélés Missionnaires que Dieu a choisis pour porter son nom à ces nations infideles, & qui voyez avec plaisir les accroissemens que Dieu donne à ces plantes que vous arrosez, vous le sçavez, & comme vous êtes les témoins de la vérité, vous pouvez l'être aussi des effets merveilleux de sa grace : vous le sçavez ; on leur parle d'un Dieu inconnu, & ils écoutent ; on leur prêche sa bonté, & ils l'aiment ; sa vérité, & ils la croient ; sa puissance, & ils la craignent ; ses promesses, & ils y esperent ; sa Loi, & ils la pratiquent. Les œuvres s'accordent avec la foi. La persévérance s'y trouve jointe avec la ferveur, & la tranquillité de l'esprit avec la rigueur des persécutions & des martyres. Qu'il est à craindre que le règne de Dieu n'y soit transféré, que la foi ne retourne à son origine ; & que par une funeste révolution, comme elle a passé des Juifs aux Gentils, elle ne repasse des Chrétiens aux Gentils ? & que comme elle nous a été apportée de l'Orient par trois Rois, elle ne retourne d'ici en Orient par cette foule de Missionnaires qui l'y annoncent ! D'où viendrait ce malheur ? de la lenteur & de la timidité de notre foi.

Le même.

Examinons la générosité des Mages. Ils se mettent au-dessus de toutes considérations de respect, d'intérêt & de gloire humaine, sans lesquels les Grands du monde n'entreprennent jamais rien d'extraordinaire, &c. Mais ces Princes, dit S. Chrysostôme, viennent à Jesus-Christ, non par politique, mais par grandeur d'ame : Qu'y avoit-il de commun entre la Perse & la

Tandis que la foi dépérit parmi les Chrétiens elle prend vigueur au centre de l'idolâtrie & de la barbarie.

Magnanimité des Mages, elle les rend supérieurs à toute considération humaine.

Judée ? Que pouvoient-ils prétendre d'un Roi enfant & d'une mere pauvre ? Y avoit-il aucune marque d'une puissance au-dessus des autres ? Avoient-ils besoin de gagner la bienveillance d'un pere regnant , ou d'une maison signalée par son crédit & ses alliances ? Croyent-ils que cet enfant dans son berceau leur sçauroit gré de leurs présens , & se chargeroit du souvenir de leur adoration prématurée ! Non , non , ils cherchent Jesus Christ pour Jesus-Christ même : bien loin de lui aller faire des vœux & des prieres pour des prospérités temporelles , ils vont lui faire des offrandes de ces mêmes biens que les autres demandent ; ils regardent les devoirs & non pas les récompenses , & ne souhaitent d'autre fruit de leur entreprise que de l'avoir cherché & de lui avoir rendu une soumission sincere & désintéressée. *Le même.*

La fermeté de la foi des Mages paroît avec éclat par les risques qu'ils courent en s'annonçant dans la Judée.

Représentez-vous ici nos Mages arrivés enfin à Jerusalem , nouvelle difficulté pour eux , nouvelle instruction pour nous. Les voilà donc comme des étrangers sans ressource extérieure dans la ville la plus impie & la cour la plus perverse qui fût jamais. Quelle idée vous êtes-vous formé d'Herode , le premier Roi établi par les Romains dans la Judée ? Quand on a nommé ce Roi , il semble qu'on a nommé un monstre parmi les Rois , Prince voluptueux , sanguinaire , fourbe , jaloux , impie , mauvais Maître , Epoux cruel ; Pere dénaturé , & pour faire en un mot son portrait , ennemi de la nature & persécuteur d'un Dieu. Les Magistrats & les Docteurs de Jerusalem sont des hommes fiers , hypocrites , orgueilleux & méchans. Le peuple aveugle , jaloux , séditieux , ennemi déclaré de toutes les autres nations. Où en sont nos illustres Mages ? Apprendre à Herode la naissance d'un nouveau Roi , en informer les autres , & piquer

là leur jalousie ou leur ignorance , répandre
 in sans réserve un bruit aussi surprenant dans
 ceinte de la Capitale : quel péril ! quel danger !
 là cependant ce que risquent aujourd'hui les
 ges , & prenez garde ici à ces circonstances ;
 l'étudient pas leurs discours pour ménager les
 ts en s'informant simplement s'il est né un
 des Juifs : ils ne donnent point à leurs paroles
 air de doute & d'incertitude qui fasse croire
 s sont venus au hazard ; la conviction inté-
 e dont ils sont pénétrés ne sçauroit souffrir
 ces indignes ménagemens , elle est au-dessus
 :raintes & du respect humain. Ils sçavent que
 ouveau Roi est né ; & ils demandent hardi-
 t le lieu de sa naissance parce qu'ils sont venus,
 re-ils , pour l'adorer. *Divers Auteurs ma-*
ris.

admirable simplicité qui surpasse tous nos
 es , courage héroïque & digne de toute la
 ection évangélique avant l'Évangile même !
 : infinité de Martyrs ont confessé le nom de
 is-Christ devant les Juges & les Tyrans du
 nde, il est vrai : mais les preuves de sa mission
 te divine étoient déjà établies, mais son exem-
 avoit précédé, sa parole étoit annoncée, ses
 racles publiés & sa Loi manifestée. Ici des
 ommes sortis depuis peu du sein du paganisme
 éviennent par une confession publique tous ces
 rgumens invincibles de la Religion Chrétienne.
 Ils s'exposent aux insultes & à la mort même, dit
 S. Chrysostôme : ils sont déjà prêts de répandre
 leur sang ; & la foi ferme qu'ils ont en ce Roi qui
 vient de naître, ne leur permet pas de craindre la
 fureur d'un Roi barbare qui peut leur ôter la vie.

Sermon manuscrit anonyme & moderne.

Hélas ! que faut-il pour faire chanceler dans
 leur foi la plupart des Chrétiens ? un mot, une

On peut
 dire en un
 sens que la
 foi des Ma-
 ges a sur-
 passé celle
 des Martyrs
 & des saints
 Confes-
 seurs de
 J. C.

Bien des
 Chrétiens

rougissent
de paroître
tels par res-
pect hu-
main, &
par-là ils
dégradent
leur foi.

legere raillerie, &c. à travers tant de beaux dehors qui nous distinguent comme Chrétiens, pouvons-nous dire que nous croyons en Jesus-Christ, tandis que nous rougissons de porter son nom, de défendre ses intérêts & de nous déclarer ses serviteurs ? hélas ! que de lâches prévaricateurs, ou pour parler après Tertullien, que d'apostats intérieurs, le respect humain ne fait-il pas tous les jours devant Dieu ? On veut garder la Loi, remplir son devoir, & pratiquer les œuvres de justice ; mais à condition cependant qu'on aura la liberté d'envelopper dans des ténèbres affectées ce qu'il faudroit faire en plein jour ? à condition qu'on sera mondain aux yeux du monde & qu'on ne paroîtra pas singulier ; on veut être pieux, réglé dans ses mœurs, pourvû toutefois qu'on ne s'expose pas à passer pour tel dans l'esprit des autres ; on respecte les divins Mysteres, pourvû qu'on se trouve seuls sans témoins dans nos Temples ; on aime la vérité, pourvû qu'il soit permis de la retenir captive dans les compagnies, de la trahir devant ceux qui ne l'aiment point ; enfin on veut être disciple de l'Evangile sans être obligé & sans qu'il en coûte d'en faire profession. Abus, notre indigne lâcheté ne changera jamais rien dans la condition de notre Baptême : ce n'est que sur la profession généreuse & sincere de notre foi que nous serons jugés ; & il est écrit que Jesus-Christ renoncera impitoyablement devant son Pere quiconque ne l'aura pas avoué courageusement devant les hommes. *Le même.*

Ce qu'on
peut appeler
le triomphe & la
perfection
de la foi des
Mages.

Pour vous donner une juste idée de ce que j'appelle le triomphe & la perfection de la Foi des Mages, entrons avec eux dans l'étable de Bethléem ; car ils y arrivent enfin après tant de peines & de périls. Or quel spectacle pour des Rois, qu'un enfant couché sur la paille & dans une cré-

Tous ; l'on en trouvera des naissances , Tome III.
sur ce sujet.

La seconde circonstance que nous fait remarquer l'Évangile sur le retour des Mages , c'est qu'ils s'en allerent dans leur pays par un autre chemin : *Per aliam viam reversi sunt , &c.* Ce chemin étoit-il plus doux , ou plus pénible ? C'est de quoi , dit S. Gregoire , il eût été superflu de nous instruire ; c'étoit assez de nous faire entendre qu'à l'exemple des Mages , nous ne pouvons aller au Ciel notre véritable patrie , que par un chemin différent de celui qui nous en a éloigné. Or c'est en suivant vos penchans , en contentant vos passions , en flattant vos sens , en menant une vie molle & sensuelle , que vous vous êtes pervertis & dérégles : ce n'est donc qu'en combattant vos inclinations , en mortifiant votre humeur , en maltraitant votre chaire , en embrassant une vie austere & crucifiée , que vous pouvez vous convertir & vous sauver : *Per delectamenta diceffimus , per lamenta revocamur.* Point d'égarement qui n'ait eu les transports , les plaisirs , les satisfactions ; point de retour aussi qui n'ait ses peines , les gémissemens & les larmes.
Le même.

La preuve la moins suspecte que l'on puisse donner de l'aveuglement volontaire des Juifs , & de leur infidélité opiniâtre & affectée , c'est qu'ils avoient toutes les lumières nécessaires , & au-delà même pour reconnoître la vérité. Héritiers de la foi de leurs peres depuis l'origine du monde , & dépositaires des Livres saints , les Oracles de Dieu se faisoient sans cesse entendre parmi eux à l'exclusion des autres nations ; instruits dans l'école des Prophètes , & nourris dans la science des écritures , dont ils faisoient toute leur étude , ils n'ignoroient rien de tout ce qui avoit été dit

Les Mages s'en retournent par un autre chemin , autre marque de leur docilité.

Matt. 2 12.
Moralité sur ce sujet.

S. Greg.

Preuves de la seconde Partie.

Combien est inconcevable l'infidélité des Juifs qui possédoient J. C. au milieu d'eux & qui le méconnoissent.

du Messie promis, ils sçavoient que le tem
sa venue annoncé par la prédiction fame
Daniel étoit proche; & déterminés d'ailleurs
d'autres circonstances dont ils étoient témo
vivoient dans une attente de son prochain
plissement. *Manuscrit anonyme & moderne*

L'avertisse-
ment que
donne J. C.
aux Mages
de sa nais-
sance, fait
preuve des
desseins de
miséricor-
de qu'avoit
Dieu pour
le peuple
Juif.

Dieu veillant alors sur son peuple, & p
ticulierement appliqué à son instruction, v
veiller son attention sur ce grand événeme
depuis plusieurs siècles faisoit tout l'objet
pérance de leurs peres. Pour le prov
comme il est écrit, par un peuple étran
suscite des hommes du fond de l'Orient, p
nir lui apprendre qu'il est né un Sauveur,
apprendre de lui à leur tour le lieu de sa na
en falloit-il davantage, & la vérité pouvo
montrer avec plus d'évidence? Qu'en est-i
dant, & que font les Juifs pour donner de
ques de leur foi dans cette occasion? Pas une
démarche qui les mette en état de suivre ces h
mes jusqu'à Bethléem. Le plus grand événem
du monde, & la nouvelle la plus intéressante
les touche point. Jusques-là ils attendent la ve
du Messie, ils font sans cesse des vœux au
pour l'obtenir: le Messie est enfin venu, on
apprend la vérité de sa naissance, ils en indiqu
eux-mêmes le lieu; & sans vouloir cependant
tir de Jérusalem, ils laissent à des payens, à
étrangers, le soin d'aller reconnoître ce Roi
vellement né, & le bonheur de l'adorer dan
crèche. Etrange disposition, & dont le seul
doit vous donner de l'horreur. Ah! nation
verse & infidele, où êtes-vous? que faites-vo
jusqu'à quand les Oracles divins se feront ils en
dre parmi vous? jusqu'à quand la vérité
éclairera-t-elle inutilement, & Dieu vous souff
t-il dans votre résistance opiniâtre? C'est le re

e Jesus-Christ leur a fait depuis en opérant lieu d'eux des prodiges d'éclat , les plus prodiges. *Extrait de divers Auteurs manus-*

il à donc votre sort , adorable Sauveur ! on souhaitoit tant avant que vous vinssiez : vous venu , & on ne pense pas à vous. Vous êtes donné au monde avec ardeur , & le monde ne veut pas de vous. Toujours rebuté , & d'un peuple , tantôt d'un autre , tantôt par les Juifs , & tantôt par les Chrétiens même. Eh ! n'est-il que le Seigneur Jesus soit continuellement en contradiction des hommes ? & comment est-il arrivé que cet Homme-Dieu , qui devoit être entouré de tant de serviteurs & tant d'adorateurs , ait eu tant de persécuteurs & tant d'ennemis ? car il faut compter parmi les ennemis de sa personne , tous les ennemis de la grace , tous les ennemis de sa sainteté , tous les ennemis de ses maximes & de son royaume ; & le nombre n'en est-il pas infini ? *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

Si je voulois rapprocher ici & la conduite des Juifs , & celle des Chrétiens , l'on trouveroit à la fois la honte & à la confusion des derniers , que le paradis ne se trouveroit que trop juste & trop véritablement.

En effet , la vérité nous éclaire de toute sa lumière , & nous n'en sommes que plus infidèles ; nous ne pouvons nous dérober à sa lumière , & nous nous obstinons à lui fermer notre cœur ; les prodiges éclatans du Mystere du salut , l'ancienne & nouvelle alliance , la Loi & l'Évangile , tout concourt à nous annoncer la venue du Messie promis pour la rédemption d'Israël : Qu'en est-il pendant ? où sont parmi nous les vrais adorateurs , qui aillent se dévouer à lui avec l'oblation d'un cœur fidele ; & quel hommage sincere reçoit notre esprit ? Hélas ! que les pierres mêmes

La contradiction manifeste des Juifs qui attendoient le Messie , & ne l'ont pas voulu reconnoître au milieu d'eux , régnent encore dans le Christianisme.

La plupart des Chrétiens ne sont gueres moins infidèles que les Juifs d'une infidélité volontaire : examen à ce sujet.

du temple parlent ici pour notre confusion. Jésus-Christ est au milieu de nous, & la plupart ne le connoissent point, & presque personne ne le cherche; & toute notre vie se passe à nous priver cruellement des effets tous divins de sa présence. Nous possédons le trésor de sa doctrine, les livres saints sont entre nos mains; nous sommes en état de montrer aux autres la voie du salut, & nous ne marchons point. Les ames simples marchent courrent dans cette voie, les publicains, les étrangers entrent dans l'héritage; & nous enfonçons le Royaume au milieu de Jerusalem, où tant de voix nous appellent; & nous nous devenons sourds & immobiles comme des rochers, laissant couler inutilement les plus beaux jours du salut: qu'est-ce que tout ceci? sinon le Mystère terrible de la réprobation qui s'accomplit par degrés sur la plupart d'entre vous; mais qui trouve sa source & son progrès dans la dureté volontaire de notre cœur & dans l'abus indigne que nous faisons de la foi. *Autre manuscrit anonyme & moderne.*

Le trouble qu'excite dans Herode la question des Mages.

Matth. 2. 3.

Ibid.

Matth. 2. 7.

Ibid.

Idem. 4.

Herode à l'arrivée de ces étrangers s'inquiète & se trouble? *Turbatus est.* Quelque effort qu'il se fasse pour dissimuler son chagrin, il le montre & communique à toute la ville, & *omnis Jerusalem cum illo.* Il appelle les Mages en secret & à petit bruit, *clam vocatis Magis*, pour découvrir adroitement ce qu'ils prétendent; il leur parle, non pas de la naissance de Jésus-Christ, crainte de les confirmer dans leur opinion; mais de l'apparition de l'étoile, comme d'une vision chimérique: *Didicit ab eis tempus stella.* Il consulte les Docteurs; mais ce n'est ni sur le pouvoir, ni sur la majesté, ni sur la royauté du Messie; mais seulement sur le lieu de sa naissance: *Sciscitabatur ubi Christus nasceretur.* Quoique la Prophétie qu'on lui expose paroisse claire & évidente, il ne sçait

en tenir ; il ne la croit pas , & il la craint ;
 roit , & il s'imagine qu'il en arrêtera l'ac-
 ssement ; il demande la vérité , & il vou-
 tre flatté ; il feint de vouloir adorer celui
 dessein de perdre , sa politesse l'amuse , &
 cience le tourmente , quel embarras ! quels
 s ! quelle défiance ! *M. Fléchier.*

on jamais une contradiction de sentimens
 arquée , & un plus grand excès d'extrava-
 que le projet que forme Herode de faire périr
 it , pour s'assurer le trône d'Israël ? Mais où
 isconduisent pas les passions , quand une fois
 nous dominent avec empire ? Car enfin ,
 z le raisonnement que fait à ce sujet S. Au-
 . Si Herode ne croit pas l'événement nou-
 qu'on lui annonce , & si tout ce que les Ma-
 les Docteurs de la Loi lui disent , passe dans
 prit pour une fable & une vision , pourquoi
 il des mesures , puisque sa crainte comme
 ance sont également mal fondées ? Que si au-
 ire il est forcé d'ajouter foi à cette nouvelle ,
 supposer comme véritable que le Messie est
 omment peut-il entrer dans son esprit , qu'il
 chera les effets de sa venue , qu'il pourra lui
 'opposer à la rédemption d'Israël , & renver-
 un seul coup le plus grand ouvrage que Dieu
 nais fait ? Ah ! reprend ici S. Leon ; ô l'aveu-
 impiété de la plus folle envie qui fut jamais ,
et stulta emulationis impietas ! Vous voulez
 re celui que le Ciel envoie ; vous prétendez
 antir les promesses & les prédictions de tant
 cles , c'est-à-dire , à proprement parler , con-
 e publiquement Dieu même , & le convain-
 e mensonge & de fausseté devant l'univers :
l'proficis. Prince & tyran insensé , la passion
 aveugle & vous n'avancez rien ; celui qui
 venu dans le monde , que lorsqu'il l'a voulu ,

Raisonne-
 ment de S.
 Augustin
 sur l'extra-
 vagance de
 l'infidélité
 d'Herode

S. Le^{on}
 Serm. de
 Epiph.

Idem. Ibid.

ne quittera le monde, que lorsqu'il vous ne pouvez souffrir qu'il régne ; mais il est malgré vous le Roi de *Felicius ipse regnare, si ejus imperium* & vous-même regneriez bien plus si vous sçaviez vous soumettre à son empire. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Le trouble qui agitoit Herode trouble & agite les incrédules & les libertins qui ne veulent pas déferer aux vérités de la foi.

Que les libertins & les impies religion & les Loix ; qu'ils se moquent de ses vérités ; qu'ils se prétendent force d'esprit, qui n'est qu'une erreur ; qu'ils fassent, dis-je, tout ce qu'ils voudront, il y a une persuasion qui vient de la nature même, par laquelle il se démontre de nos raisonnemens, & avant tout sans lances, nous sommes convaincus que nous sommes forcés d'admettre une Divinité de laquelle nous dérivons ; naissent les lumières qui troublent les esprits forts, une idée de la souveraine justice de Dieu qui les tourmentent. *Feuillant.*

Continuation du même sujet.

Remarquez que quoique Dieu punisse les libertins & les impies, en retirant d'eux la lumière, & en les abandonnant à leurs ténèbres, il ne laisse néanmoins dans leur ame d'espérance, après même qu'ils l'ont effacée d'eux-mêmes, qu'ils ont résolu de ne rien croire de ce que Dieu leur a enseigné. Elle les convainc de leur erreur, & déchire leur conscience ; & semble au soleil qui est insupportable à l'œil, & cependant qu'elle est la joie & la vie de tous les hommes, elle les blesse & les fait souffrir sans cesse. Faites tout ce qu'il vous plaira, vous serez renversée par cet enfant nouveau-né, & votre fausse grandeur ; vos plaisirs & vos crimes, qui ne passeront point.

que vous méprisez, & de qui l'autorité en vous malgré vous-mêmes ; Hérode qui cherche à le détruire, sert à le faire connaître, vous qui sortez de l'ordre par votre volonté, vous y rentrez malgré vous, par les effets de sa miséricorde, sa justice manifestée. *Le même.*

Le monde apprend à tout l'univers, combien le monde est vain & inutile. Hérode veut tuer le Roi des Juifs, il ne le trouvera pas ; au lieu d'aller à Jérusalem, il se retire dans le désert ; il use d'artifice en dissimulant avec les Mages, pour les engager à lui en venir dire des nouvelles ; mais les Mages prendront une autre route, & iront plus à Jérusalem ; il a beau sacrifier de tous les enfans de Bethléem, le Roi des Juifs n'y sera pas enveloppé. Il en reste un seul pour un seul ; & ce seul dont il s'agit est celui qui lui échappera : pourquoi il est écrit qu'il n'y a point de condescendance contre le Seigneur : *Non est non est consilium contra Dominum.* tiens, sans parler d'Hérode, jamais avec sa prétendue sagesse ne parvient, il ira à la fin qu'il se propose : car il se croit heureux, & il ne le sera jamais ; il croit vous le voulez ; comblé d'honneurs, comblé de richesses ; mais suivant les principes & les fausses prudences, il n'arrivera jamais où il aspire : dès-là sa sagesse n'est que fausseté, puisqu'elle ne peut le conduire à son but. *imprimés à Bruxelles.*

Ne nous plus admirer, demande saint Paul à la foi des Mages, ou l'aveuglement des Juifs ? Les Juifs avoient vu le Messie, & ils ne le connoissoient pas. Ils étoient éloignés, & malgré la plus grande distance des lieux, ils viennent le chercher. *Mysteres. I. Vol.*

J. C. dans ce Mystere confond la fausse prudence du monde dans la personne d'Hérode.

Prov. 21 : 30.

Lequel on doit le plus admirer dans ce Mystere, ou de la foi des Mages, ou

de l'infidélité des Juifs.

dans la Judée, & ont le bonheur de l'y voir.
 Les Juifs le renoncent, quoique dans leur pays.
 & les Mages, quoiqu'étrangers, l'adorent.
 Les Juifs dans la suite des années le crucifieront
 même qu'il opéroit les plus grands miracles.
 Les Mages tout enfant qu'il étoit encore
 vouerent à lui, lors même qu'il n'étoit pas
 de prononcer une parole : ceux-ci le virent
 paille, réduit à la plus vile condition des hommes
 & cependant ils s'humilièrent devant lui
 devant leur Dieu ; ceux-là témoins des plus
 des merveilles dont il étoit l'auteur, le virent
 en Dieu, & toutefois ils ne lui rendirent
 mêmes devoirs de justice & de charité qu'on
 peut sans crime refuser à un homme. Ah !
 chrétiens, n'est-ce point une image de ce qui
 arrive à nous-mêmes dans le sein de l'Eglise
 dans le centre du Christianisme ? Avons-nous
 même foi que les Mages ? ou, si nous crions
 comme eux, agissons-nous comme eux, & adorons-nous
 Dieu comme eux ? Ils furent ces
 Mages, selon la pensée & l'expression des
 les prémices de notre vocation à la foi ; c'est
 eux que Jésus-Christ voulut commencer à
 transmettre ce précieux trésor de la foi, dont
 fit les dépositaires ; c'est par eux qu'il commença
 à substituer les Gentils en la place des Juifs
 plutôt qu'il voulut associer les Gentils & les Juifs
 dans la même crèche : mais au lieu d'imiter les
 Gentils fidèles, nous imitons les Juifs incrédules.
 Nous sommes le peuple de Dieu, & à peine
 nous le reconnoissons-nous Dieu ; ou si nous le connoissons
 nous n'y pensons pas. Il est vrai que nous
 avons reçu la foi, & que les Juifs ne la voulurent
 recevoir ; mais ce riche héritage, comment
 nous l'avons-nous conservé ? comment l'avons-nous
 cultivé ? quels fruits en retirons-nous ? & comment

aisons-nous profiter ? Or , ne craignons-nous
 at , & n'avons-nous pas même sujet de crain-
 que la lumière dont nous avons abusé ne dis-
 oisse à nos yeux ? *Vobis oportebat primum loqui*
bum Dei , sed quoniam repellitis illud , ecce con-
timur ad Gentes. Ne craignons-nous pas enfin
 : Dieu ne prononce contre nous le même arrêt
 il prononça contre les Juifs ? *Le même.*

Un coup-d'œil seulement sur ce qui se passe
 s nos yeux parmi les Chrétiens , & nous ver-
 s qu'à peu près & dans un certain degré de
 portion , la même scène se donne parmi nous
 elle se donna alors à la Cour d'Hérode. Le
 églement des passions conduit aux extrêmes ;
 qui s'en rend esclave , devient bien-tôt lui-
 me l'esclave des plus honteux désordres. Je ne
 le point ici seulement de ces âmes vendues à
 iquité , & que la foi regarde toujours avec bien
 s de compassion que d'indignation ; mais de
 âmes audacieuses & téméraires qui , livrées à
 prit de vertiges , veulent à l'exemple d'Hérode
 mer contre le Ciel , s'en prennent pour ainsi
 e à Dieu même , & se font dans leurs folles
 asées une ressource contre la vérité : comme
 s pouvoient en affoiblir la force , ou en arrê-
 les effets. Je parle encore de tant d'autres
 heurs qui , au milieu des connoissances &
 convictions intérieures que leur donne la
 , s'aveuglent & s'étourdissent sur leurs égare-
 ns : comme s'il étoit en leur pouvoir d'en
 ter les funestes suites. La vérité les éclaire ,
 montre à eux ; & ils sont forcés d'en conve-
 : la foi les poursuit par-tout & ne cesse de
 condamner. La conscience les presse , les dé-
 re , les accable , les tyrannise sans relâche par
 plus justes remords ; tout leur crie de toute
 t qu'ils vont périr sans ressource , que c'est

Act. 13. 46.

Ce que fi-
 rent les di-
 verses pas-
 sions dont
 étoit agité
 Hérode sur
 son cœur ,
 se renou-
 velle dans
 le cœur des
 Chrétiens
 de nos
 jours.

Dieu même qui s'en mêle, & que le Ciel
 Terre passeront plutôt qu'un seul de ses O
 ne s'accomplisse ; ils ne l'ignorent pas, ils en sont
 prévenus : mais le monde les aveugle & leur
 un bandeau devant les yeux, ils agissent comme
 des gens qui espéreroient venir à bout de Dieu même
 me, & rendre vaines toutes les menaces, & faire
 trouver faux tout ce qu'il a dit. Tel est, dis-je,
 l'excès d'une infidélité si commune aujourd'hui,
 & sur laquelle il n'y a certainement de différence
 que du plus ou du moins pour une infinité de

L'impiété
 d'Hérode
 confondue
 & punie
 tragique-
 ment.

Travaillé sur divers Auteurs.
 Hérode, irrité de voir que les Mages l'
 trompé dans son espérance, donne l'ordre
 de massacrer tous les enfans de Bethléem
 folle ambition ! ici se confondent tes
 cruels projets. Ta cruauté, Prince impie,
 vira qu'à publier avec plus d'éclat la naissance
 me du Messie, & à rendre son avènement
 célèbre dans toute la Judée. Je n'en dis pas
 Hérode, le cruel Hérode, trouvera sa
 peine dans le moyen dont il se sert pour con-
 sa passion, c'est-à-dire, qu'il meurt tragique-
 lui-même lorsqu'il croit avoir ôté la vie à Jesus-
 Christ ; & il ne recueillera enfin pour prix de sa
 politique dans tous les siècles, que la réputation
 infâme d'un homme insensé, impie & barbare
 tout à la fois. *Manuscrit anonyme, un peu changé.*

Réflexions
 Morales sur
 la punition
 d'Hérode.

Enfans des hommes, qui vous piquez d'une
 sagesse toute mondaine, réveillez-vous à ce récit,
 & ouvrez les yeux à un exemple si marqué. C'est
 ainsi que Dieu nous montre aujourd'hui qu'il est
 le Maître, & qu'il n'y a ni conseil, ni mesure,
 précautions à prendre contre lui ; c'est ainsi
 l'iniquité se voit tôt ou tard confondue par
 même, & dans ses folles pensées : que de té-
 gnages, hélas ! le monde n'est-il pas obli-

tous les jours à cette vérité ; & par com-
traits cachés ou publics la vie & la mort
heur ne nous en fournit-elle pas tous les
tristes preuves ! *Le même.*

désespérons personne , Chrétiens. La foi-
s impies & les libertins sont les persécu-
nous apprend que tant qu'ils respirent ils
rentrent sous ses aimables loix. Disons
aujourd'hui à tous les pécheurs , à tous les
is Chrétiens , sans exception , ce que le Pro-
nous dit à tous : Cherchez le Seigneur tandis
vous pouvez le trouver : *Quarite Dominum*
inveniri potest. Cherchez Dieu , mais cher-
en Dieu , ajoute S. Bernard , c'est-à-dire ,
l'explique ce Pere , ne cherchez rien plus
Dieu : *Nihil prater ipsum.* Ne cherchez rien
que Dieu : *Nihil tanquam ipsum.* Ne cher-
rien même après Dieu : *Nihil post ipsum.*
chez donc Dieu tandis qu'il en est temps , &
peut le trouver , *dum inveniri potest.* Le
s de le chercher , c'est la vie ; le temps de le
ver , c'est la mort ; le temps de le posséder ,
l'éternité.

O Sauveur , Dieu de nos Peres , Maître & Sou-
ain de toutes les Nations , ressuscitez aujour-
dans nos cœurs tout l'esprit de notre voca-
a ; Grace précieuse dont vous nous obligez
onorer en ce jour solennel la mémoire avec
te l'Eglise , très-indignes de la recevoir lorsqu'il
s a plu de nous la donner , nous avons mérité
souvent de la perdre après l'avoir reçue : mais
ntenant , adorable Sauveur , nous consentons
perdre tout le reste , s'il le faut , pour la conser-
; son souvenir sera désormais le motif de notre
onnoissance , ses maximes feront seules la règle
notre conduite ; puisse le salut éternel devenir
le fruit de ses promesses.

Ce qui peut
faire la
Conclu-
sion du Dis-
cours.

Is. 51 64

*D. Bern.
in hac ver-
ba.*

Prière
affective.



*PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS
Familiier sur ce Mystère.*

P*rocidentes adoraverunt eum, & apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera.*

S'étant prosternés en terre ils adorèrent l'enfant, & après avoir ouvert leurs trésors ils lui offrirent des présents. *Matth. 2.*

Levez-vous, Jérusalem, & ouvrez les yeux à la lumière. Considérez la grandeur & la magnificence du Seigneur votre Dieu : voici que les Nations marchent à la faveur du flambeau qui brille ; l'étoile de Jacob paroît enfin comme un signe certain de la venue du Désiré des Nations, du Messie prédit par les Prophètes. Des hommes élevés dans les ténèbres de la Gentilité partent à l'aspect du nouvel astre pour venir l'adorer ; & l'ayant trouvé ils se prosternent & l'adorent d'un culte d'autant plus parfait, que lui ouvrant leurs trésors ils le reconnoissent par les présents qu'ils lui offrent pour leur Sauveur, leur Roi & leur Dieu : *Procidentes, &c.* Quel surprenant Mystère, mes chers Paroissiens ! ceux qui possèdent le Messie au milieu d'eux le méconnoissent, & ceux qui en sont éloignés quittent tout pour le chercher. Que vos jugemens sont profonds, ô mon Dieu ! que vos voies sont impénétrables ! *Quàm magnificata sunt opera tua, Domine, nimis profunda, &c.* Vous endurez les uns, vous faites miséricorde aux autres, l'homme ne se discerne des autres que par la préférence que lui donne votre miséricorde. Nous avons, mes chers Paroissiens, vous & moi, ressenti cette miséricorde dans la personne des Mages, prémices

Matth. 2, 11.

Pf. 91. 6.

de la Gentilité ; & nous ne devons jamais oublier ces uns & les autres le choix gratuit que Dieu a fait de nous dans leur personne pour nous appeller à la lumière de l'Évangile. Etudions nos obligations dans leur conduite , voyons par quelle voie ils chercherent , ils trouverent , ils conserverent Jésus-Christ. Ce fut 1°. par une foi prompte & soumise qu'ils le chercherent : 2°. Par une foi droite & éclairée qu'ils le trouverent : 3°. Par une foi durable & persévérante qu'ils le conserverent. Voilà , mes chers Paroissiens , tout le plan d'une Homélie familière & simple qui renfermera trois courtes réflexions que je vais vous répéter pour les mettre encore plus à votre portée. Vous verrez donc dans la première , la promptitude de la foi des Mages que rien ne fut capable d'arrêter ; dans la seconde , la droiture de la foi des Mages que rien ne fut capable de scandaliser ; dans la troisième , la persévérance de la foi des Mages que rien ne fut capable d'altérer. Rendons à Marie le tribut de gloire qui lui est dû.

Division
générale.

La foi vive , mes chers Paroissiens , ne reconnoît ni incertitude , ni retardement ; c'est une vérité dont furent convaincus les Mages , & dont l'exemple va donner lieu à notre instruction. S'ils eussent consulté les obstacles qui s'opposoient à leurs projets , ils se fussent sans doute désistés du dessein de chercher Jésus-Christ ; & c'est , mes chers Paroissiens , précisément parce que leur foi trouva des obstacles que j'entreprends de la louer aujourd'hui. Je vous fais ici les juges , & vous allez voir que je vous dit tout à la fois les choses les plus simples & les plus convaincantes. Il falloit , pour chercher ce Dieu enfant , abandonner sa famille & ses affaires , entreprendre un long & pénible voyage , premier obstacle. Il falloit pour adorer ce Dieu , abandonner la Religion de ses peres ,

Soudi-
visions du
premier
Point.

se dégager des préjugés de l'enfance, se débarrasser des erreurs succées avec le lait, secondol
Il falloit pour suivre ce Sauveur, sacrifier le
rômes de l'honneur & du respect humain,
même sa liberté, sa vie, troisième obstacl
rien de plus capable d'ébranler le courage
assuré: Reprenons par ordre ces obstacles.

Introduc-
tion du pre-
mier Point.

La foi des
Mages en
trionphant
de l'éloi-
gnement
des lieux,
est supé-
rieure à
celle des
Pasteurs
qui vinrent
à la crèche
de J. C.

Luc. 2. 8.

Tandis que
les Mages
font éclater
leur foi, les
Juifs font
preuve
d'infidélité.

Et d'abord, mes chers Paroissiens, que
des Mages en surmontant le premier obf
paroît préférable à celle des Pasteurs! Ce
est vrai, passèrent jusqu'à Bethléem, m
étoient proches, *erant in regione eadem*
voient ni voyages, ni fatigues à essuyer
gers à courir; de plus c'étoient des pa
ne tenoient à rien. Comment-même
pû se défendre de courir à la crèche ap
entendu le concert des Anges, avoir été
pés d'une lumière divine, invités par la
céleste à prendre part à la gloire de Dieu
paix des hommes? *Gloria in excelsis De*
Mais pour les Mages, séparés de Bethléem
régions immenses, ils ne pouvoient s'y
sans de grandes fatigues & courir mille d
d'ailleurs c'étoient des Grands qui ren
aux honneurs attachés à leur qualité; ce
même le chœur des Anges, c'est une étoile
qui les invite d'aller chercher un Roi
dans des pays éloignés, dans une saison fâ

Mais qui le croiroit, si l'histoire de notr
gile ne nous en assuroit, que la foi de ces
ne trouva pas dans la Judée un seul imi
Jérusalem, il est vrai, se trouble à leur ar
mais Jérusalem ne s'empresse pas de les
Elle voit des étrangers partis de l'Orien
adorer le Roi des Juifs, sans se mettre en
d'aller avec eux adorer son propre Roi qui
proche de ses portes. Le Prêtre qui les inst

sa naissance ne daigne pas les y accompagner ; & l'intérêt de la Loi ne rougit pas de voir des infidèles venir d'une lumière stérile pour lui-même ; & que le Gentil ignorant quitte tout pour aller chercher le Messie, le Juif éclairé ne quitte rien, & pas même un pas pour aller à lui.

Ne déplorons pas tant, mes chers Paroissiens, l'aveugle de cette Nation, que nous ne versons des larmes amères sur notre infidélité. Pourquoi jamais tant de facilité pour trouver Jésus-Christ, & tant de tiédeur pour aller à lui ? Des peuples partent du fond de l'Orient pour lui rendre hommage ; & plusieurs d'entre vous ne daignent pas seulement sortir de leur maison pour l'adorer à l'Eglise. Vous ne pouvez vous empêcher de quitter, je ne dis pas vos affaires, mais vos jeux de jeu, vos danses, souvent même vos fêtes aux jours consacrés à son culte pour aller dans vos Paroisses écouter sa parole, recevoir sa grâce, vous unir à lui par la prière, participer à ses divins Mystères, retourner à lui par l'assentiment du cœur & la confession de vos péchés : est-il une preuve plus marquée d'une infidélité monstrueuse & d'une foi, sinon éteinte, presque mourante ? Et n'est-ce pas ici qui semble se vérifier cet Oracle de l'Ecriture : Les enfans du Royaume seront chassés, &c. *Igni ejicientur, &c.* tandis que des étrangers se joindront avec Abraham, Isaac, &c. & re-
steront, &c. ?

Ne m'arrêter ici, mes chers Paroissiens, à vous dire que les Mages étoient des hommes distingués par leur état & leur qualité ; disons seulement, que les préjugés dans lesquels ils avoient été élevés & nourris, sembloient former un obstacle insurmontable à leur départ : & en effet, mes chers

L'infidélité des Chrétiens de nos jours diffère peu de celle des Juifs.

*Matt. 2. 12.
Idem 11.*

Les Mages, sans aucun égard pour leur état & leur condition, se mettent en

chemin
pour trou-
ver J. C.
ils sont
sourds à
tout ce que
pouvoient
leur suggé-
ré des an-
ciens pré-
jugés.

Matt. 2. 2.

La foi des
Mages
l'emporte
encore sur
celle d'A-
braham si
fort vantée
dans les
Ecritures.

Rom. 4. 3.

Toute-
puissance
de la grace
sur l'esprit
& le cœur
des Mages.

Freres , imaginez-vous des idolâtres plongés dans la superstition , des aveugles nés dans l'erreur , livrés à une foule de rêveries , fortifiés par l'éducation , soutenus par l'exemple dans cet état ; tout éloignés qu'ils paroissent de Dieu , un extraordinaire ne leur apparôit pas plutôt , qu'ils s'abandonnent à sa conduite : nous avons une étoile , & cette étoile mystérieuse a fixé sur le champ notre départ : *Vidimus & venimus* .

Quelle Foi ! qu'elle est héroïque ! Qu'elle est surprenante ! Abraham crut sans hésiter à la parole du Seigneur , qui lui promettoit dans sa vieillesse une postérité plus nombreuse que les étoiles du firmament ; & l'Ecriture nous dit , mes chers Paroissiens , qu'Abraham fut justifié par sa foi : *Credit Abraham Deo , & reputatum est illi ad justificationem* . Cependant cette Foi si célèbre dans l'Ecriture , me surprend moins que celle des Mages nés sans doute de parens idolâtres. Abraham avoit du moins dans sa jeunesse entendu parler des merveilles du Seigneur ; plus d'une fois il s'étoit entretenu familièrement avec lui , & avoit éprouvé la protection de son bras puissant : les Mages au contraire ignorent jusqu'au nom de Dieu , loin d'avoir été témoins de ses miracles. La science orgueilleuse dont ils s'étoient nourris , les soutenoit dans une prévention que leurs ancêtres appuyoient. Malgré tant d'obstacles , Dieu parle , ils écoutent ; Dieu commande , ils obéissent : gloire en soit rendue à la toute-puissance de votre grace , ô mon Dieu. Qu'il falloit qu'elle fût puissante pour enlever à l'idolâtrie des Sages livrés à la superstition , rendre dociles des présomptueux Philosophes , arracher du sein de l'opulence & de la mollesse des Grands de la terre , & en faire des Disciples zelés d'un Dieu pauvre , humilié & souffrant : Ce sont-là , je l'avoue , ô mon Dieu , des miracles oi-

ré de la grace brille encore avec plus d'éclat la grandeur de la puissance. Mais ce n'est encore, mes chers Paroissiens, ce qui va prouver mieux encore la générosité de la foi, c'est que tout à Dieu, dès le premier instant de leur vocation, nulle crainte, nulle honte mondaine ne les fait désister de leurs

enfin, mes Freres, songez à quelles contractions s'exposoient les Mages. Que devoit penser le monde, de leur voir quitter les engagements nécessaires, pour aller au loin chercher un Dieu inconnu, sans autre raison que l'apparition d'une étoile ? A combien de discours défavorables donner lieu une pareille conduite ? toutes les censures, quoiqu'ils pussent dire, étoient dirigées contre eux ; cependant sans écouter ce que l'on leur disoit, ce que l'on dira d'eux, ils se montrent insensibles à tout, & se mettent en chemin.

Revenons ici, mes chers Paroissiens, au souvenir de notre lâcheté, qui mille fois nous a détournés du bien & fait faire le mal ; car je puis sans exagérer, que de toutes les tentations, le respect humain, est celle que le démon emploie contre vous avec plus de succès. Et en combien de fois la crainte du monde vous a-t-elle empêché de vous donner sincèrement à Dieu ? combien de fois a-t-elle étouffé dans vous l'édifiante & la salutaire résolution que vous prenez de renoncer à vos débauches outrées, à vos vœux effroyables, à votre scandaleuse vie ? En un mot, à tous ces crimes qui vous dominent, & qui sont les causes funestes que vous faites dans la désolation, vos ménages, vos dissensions, vos enfans sans éducation, sans piété, sans religion, sans instruction. Revenez, dites-vous, revenir à Dieu ; mais

Comme les Mages se montrent indifférens à tout ce que pourra penser le monde de leurs démarches.

La crainte du monde & le respect humain empêchent un grand nombre de Chrétiens de faire le bien.

vous redoutez les railleries des libertins :
 ble excuse , mes Freres. Outre que votre
 sion pourroit les rappeler à Dieu , ne ser-
 pas bien dédommagés des efforts que vous
 faits , par la consolation que le Seigneur y
 par l'applaudissement que vous donneront
 de bien , les bons Chrétiens ? Ici , mes
 rois , par la crainte servile que vous
 des jugemens du monde , jugez des obsta-
 les Mages avoient à vaincre. Si à présent
 Christ s'est acquis une multitude de Disci-
 avez tant de peine à vous déclarer pour
 Christ & son service , à vous soumettre
 l'Evangile ; quelle devoit donc être la
 Mages à se déclarer pour Jesus-Christ , dans
 temps , dans un pays où son nom , son
 étoient entièrement inconnus ? Car enfin ,
 Freres , malgré le mauvais exemple , ma-
 grand nombre de mauvais Chrétiens , nous
 encore une espèce de facilité à marcher
 sentiers. L'exemple , la compagnie des
 bien nous excite , nous anime & nous
 autant de secours , mes chers Paroissiens ,
 étoient privés les Mages , qui seuls mar-
 dans la voie de la vérité.

Ce qui re-
 lève encore
 de beau-
 coup la gé-
 nérosité de
 la foi des
 Mages ,
 c'est que
 pour parve-
 nir jusqu'à
 J.C. ils ex-
 posent leur
 liberté &
 leur vie.

Mais ce qui nous montrera encore dans u
 beau jour toute l'intrépidité de la foi des M
 c'est qu'ils hazardent tout , liberté , vie
 pour parvenir à la crèche du nouveau R
 leur a désigné l'étoile. Peut-être bien que
 ils n'avoient pas prévu toutes les suites d
 qu'ils avoient formé , & qu'ils n'avoient
 né aucun danger pour eux : mais arrivés
 lem , témoins des troubles qu'y excite la
 de la naissance de Jesus-Christ , il ne le
 difficile sans doute , de pénétrer dans
 conséquences d'une pareille démarche ,

péril qu'ils couroient de la part d'un aussi jaloux qu'Hérode, & déterminé à verser ni les pleurs ni le sang de ses innocens pour m'assurer une couronne dont il étoit sûr : Une foi moins vive n'eût pas manqué d'écarter pour dissimuler, mais non : au-dessus de la vue humaine & politique, ils se présentèrent à la cour d'Hérode, ils lui racontèrent la disparition de l'étoile, ils lui annoncent la venue d'un nouveau Roi, ils lui découvrent le lieu où ils font de l'adorer. Le trouble d'un Prince, les murmures des docteurs, les allarmes de la multitude, font nulle impression sur leurs esprits, ils perdent point leur courage, n'ébranlent point leur foi. Contents de faire en secret à Jesus-Christ l'offrande de leur liberté, prêts encore à lui faire l'offrande de leur vie : ô Mages que votre foi est grande ! Jesus-Christ dans Israël n'en trouva point qui fussent si fidèles ; & si le Fils de l'homme revenoit sur la terre, pensez-vous qu'il en pût trouver quelques-uns ; je ne dis pas parmi les hommes, mais parmi les Chrétiens ?

Or, mes chers Paroissiens, où sont ceux d'aujourd'hui nous qui soient prêts à chercher Jesus-Christ au péril de leur liberté, de leur vie, au sacrifice même du plus petit avantage, de la perte de leur état, de leur maison, d'un champ, d'une masure à demi ruinée ? On voudroit bien chercher Jesus-Christ, mais le dit-on, peut-être le pense-t-on : mais on ne voudroit en même-temps qu'il n'en coûtât rien. Est-ce là de bonne foi chercher Jesus-Christ ? Est-ce là le chercher sincèrement ? Vous l'avez perdu ce Jesus-Christ, & en le perdant par le péché, vous ne pouvez le recevoir que par les mortifications & la pénitence ; & le seul nom de pénitence vous effraye : est-ce là revenir à Jesus-Christ ? Vous ne le cherchez que pour vous-même, ou dans votre prochain, ou dans son honneur

La foi des Chrétiens n'est plus qu'une foi lâche & timide.

ou dans les biens ; on exige avec justice que vous fassiez réparation de l'un & de l'autre , vous ne pouvez vous y résoudre : est-ce là se déclarer pour Jesus-Christ ? On vous presse depuis long-temps de quitter ces occasions , qui tant de fois ont été un écueil à votre conversion , qui ont entraîné votre consentement , & vous ont précipités dans l'abîme ; on vous presse de renoncer à toute imposture , à toute fraude ; on vous presse de pardonner une injure , de faire du bien à ceux qui vous font , ou qui vous veulent du mal ; l'on vous presse de faire violence à cette humeur brusque , de dominer la férocité de vos emportemens , d'arrêter le scandale de vos dissolutions , de vos jurmens , de vos blasphêmes ; & on ne peut obtenir de vous une résolution courageuse : de bonne foi, mes chers Paroissiens , est-ce là suivre l'exemple des Mages , qui sacrifient tout pour Jesus-Christ ? Telle fut la promptitude de leur foi pour chercher J. C. voyons dans ma seconde réflexion quelle fut la droiture de leur foi pour le reconnoître & l'adorer.

Introduc-
tion du se-
cond Point.
Mat. 2. 11.

L'Évangile dit que les Mages entrant dans la maison , trouvèrent l'enfant avec Marie sa mere , & se prosternant en terre ils l'adorèrent : *Et intrantes domum invenerunt puerum , &c.* Ce n'est pas assez d'avoir cherché Jesus-Christ , d'avoir eu le bonheur de le trouver , il faut l'adorer. Les deux premières démarches doivent nous conduire à lui rendre le tribut de gloire & d'honneur qui lui est dû ; mais avant que de m'expliquer sur ce que firent les Mages pour adorer Jesus-Christ , & ce que nous devons faire à leur exemple , un moment de réflexion sur la droiture & la simplicité de la foi des Mages.

Les humi-
liations de
J. C. dans la

Car enfin , mes chers Paroissiens , à quelles épreuves ne fut pas mise leur foi , à la vûe de ce nouveau Roi , lorsqu'au lieu de la cour magni-

le dont ils avoient lieu d'attendre de le voir
 ironné, ils n'apperçurent qu'un enfant baigné
 leurs, enveloppé de langes, couché sur un peu
 paille, exposé à la rigueur du froid, n'ayant
 r trône qu'une crèche, pour palais qu'une éta-
 , pour cortège que de pauvres parens dénués
 out? quelle devoit être leur surprise, à la vûe
 e silence, de cette solitude, de cet abandon
 éral? étoit-ce là celui qu'ils cherchoient de si-
 pour l'adorer? à ces marques pouvoient-ils le
 onnoître? S'il est Roi, où est son palais? S'il
 Dieu, où est son Temple? Où sont les mar-
 s de sa puissance royale & de sa diviné majesté?
 ci vous le sentez, sans doute, mes chers Pa-
 tiens, tout naturellement devoit rebuter les
 ges : mais la pénétration de leur foi leur fait
 r facilement, & ce que les Prophètes avoient
 oncé de la majesté de ce nouveau Roi, & de
 u'ils voyent de ses humiliations. Ils ne sont
 nlés d'aucunes de ces contradictions apparen-
 la foi qui les anime leur dessille les yeux sur
 ouble avènement du Sauveur. Elle leur apprend
 l est Dieu dans le premier, mais un Dieu
 é, un Dieu fait homme, un Dieu fait avec
 s : dès-lors ils ne sont plus surpris de le voir
 int. Elle leur apprend qu'il est venu avec la
 lité de Roi; mais que son Royaume n'est pas
 e monde, que sa cour n'est composée que d'es-
 célestes : dès-lors ils ne sont plus surpris de
 andon où ils le trouvent; elle leur découvre
 , que tout l'appareil de sa majesté, de sa
 lance & de sa gloire est réservé pour son second
 ement; & dès-lors ils reconnoissent à la bas-
 , à l'infirmité de cet enfant, le même Dieu
 les Prophètes nous dépeignent ailleurs comme
 erre de terre; & de cette connoissance parfaite
 les Mages ont de Jesus-Christ, ils passent à

crèche l'ont
 d'affoiblir
 la foi des
 Mages l'af-
 fermit.

Pénétra-
 tion de la
 foi des Ma-
 ges sur les
 deux avé-
 nemens de
 J. C.

Adoration
des Mages
extérieure
& intérieure.

Matt. 2. 11.

l'adoration de Jésus-Christ. Les Mages, d'après l'évangéliste, se prosternerent, & ils l'adorèrent *procidentés*, &c. Le prosternement marque qu'ils adorèrent extérieurement, en se courbant devant Jésus-Christ; mais leur adoration fut aussi intérieure: c'est-à-dire qu'ils s'humilièrent de cœur & qu'ils adorèrent véritablement en esprit & en vérité.

Les Chrétiens doivent à Dieu des respects extérieurs, & ils ne les lui rendent pas.

Nous devons, mes chers Paroissiens, des respects extérieurs: c'est-à-dire, que nous devons adorer de bouche en chantant les Psaumes; & notre maintien doit être si composé, qu'il fasse connoître les sentimens de notre cœur. C'est principalement dans nos Eglises où nous sommes obligés d'observer notre extérieur, c'est dans ces lieux saints que nous venons l'adorer plus particulièrement. Quels reproches n'aurois-je pas droit de faire à un grand nombre d'entre-vous, mes chers Paroissiens, que l'on pourroit soupçonner venir dans nos Temples, plutôt pour insulter à Dieu que pour l'adorer? Quoi! prétendez-vous avec cet air dissipé, nous persuader que vous venez pour adorer Dieu? On vous voit vous entretenir les uns avec les autres, marcher en courant sans gravité, donner à vos yeux une entière liberté; vous poussez quelquefois l'immodestie jusqu'à vous coucher sur les Autels: est-ce là la posture d'un Chrétien qui vient adorer Dieu? Votre situation dans nos Eglises doit être modeste: il faut y être ou debout, ou assis, ou à genoux. Quand vous êtes à genoux, le corps doit être droit & il est contre la modestie de se coucher, ou de se courber sur les bancs: voilà ce qui regarde l'extérieur; & quoique ce ne soit pas le principal, cependant le véritable Chrétien est exact à tout.

Le respect
intérieur

Mais si le respect extérieur est requis, l'intérieur en est absolument inséparable. Car enfin,

mes

Paroissiens, qu'est-ce qu'adorer Dieu doit nécessairement? c'est reconnoître la grandeur infinie, c'est s'abaisser devant lui en qualité d'homme. Considérez les Mages prosternés extérieurement! que leur cœur est bien autrement humble! que ne puis-je vous faire sentir ce soit intérieurement au fond de leurs âmes les verriez humiliés, convaincus de leur néant, pénétrés de la majesté infinie de Dieu, et de leur néant qui ils étoient prosternés. Que conclure? que pour bien adorer Dieu, il faut être convaincu de la grandeur infinie, & être bien pénétrés de son néant; car le néant qui est en nous, à cette grandeur est en Dieu.

doit nécessairement accompagner l'extérieur.

Adorons donc jamais, mes chers Paroissiens, l'extérieure de l'intérieur: c'est à quoi étoient attentifs les Mages. Souvenons-nous de l'adoration pour être agréable à Dieu, qui suppose deux conditions; la première, est qu'elle se fasse en esprit & en vérité. *spiritus est Deus & eos qui adorant eum in veritate oportet adorare.* Adorer en esprit, c'est avoir les sentimens intérieurs de la grandeur de Dieu, on adore extérieurement. La seconde, est la vérité: c'est adorer ce qui est véritable, savoir un Dieu seul; car ceux qui adorent les créatures, adorent le mensonge. Les Mages adorent en esprit, parce qu'ils accomplissent les signes extérieurs de leur soumission à Dieu, se prosternant de cœur aussi-bien que devant cet enfant; ils l'adorent aussi en vérité, sachant & confessant qu'il étoit le vrai

Suite des vérités précédentes.

Joan. 4. 24.

Après avoir adoré Jesus-Christ dans son berceau, les Mages lui offrirent leurs présens, continuez: *Et apertis thesauris, &c.* Présens, *Matt. 2. 11.*
I. Mysteres. I. Volume V.

par lesquels ils confessent les trois qualités principales du Sauveur ; je veux dire sa souveraineté, sa divinité & son humanité.

Souveraineté de J. C. marquée par l'or que lui présentent les Mages.
Matt. 2. 11.

1°. Sa souveraineté : ne le reconnoissent-ils pas en effet pour Roi , & ne lui rendent-ils pas hommage , ne lui payent-ils pas le tribut comme à un Souverain ? *Apertis thesauris suis obtulerunt ei munera aurum.* Par l'humiliation de leurs corps, ils se déclarent les vassaux tributaires de Jesus-Christ, ils lui jurent une fidélité inviolable , ils lui demandent qu'il regne sur eux avec une autorité souveraine ; cette autorité qu'Hérode redoutoit comme la destruction de sa puissance , les Mages l'envisagent comme la conservatrice de leurs droits.

Nous nous vantons d'honorer J. C. mais est ce avec la même sincérité que les Mages.

Souffrez que je vous interroge ici Chrétiens, mes Freres. Vous honorez Jesus-Christ, du moins le dites-vous , comme votre Roi ; mais l'honorez-vous aussi sincerement que les Mages ? éblouis de l'éclat de sa gloire , frappés de la grandeur de ses miracles , entraînés par la multitude de ses adoreurs , il vous en coute peu sans doute , pour vous jeter à ses pieds : mais voyons si l'honneur que vous lui rendez est réel & sincere ; mais vos passions lui sont-elles soumises ? domine-t-il sur votre cœur ? le désir de sortir de votre obscurité & devenir riches , ne vous occupe-t-il pas tout entier ? suivez-vous en tout sa loi ? Ses commandemens sont-ils pour vous comme ils l'étoient pour David , des arrêts inviolables , & l'obscurité de la crèche , n'a-t-elle rien qui vous rebute ? Si je descendois dans un détail de mœurs , & que le temps me le permît , dans quel affreuse contradiction ne vous ferois-je pas tomber ? Le maître dans les opprobres & les souffrances ; les Disciples tout occupés à sortir de l'humiliation , à acquérir des richesses , à couler leurs jours dans les divertissemens & les plaisirs. Hélas ! Seigneur , quand est-ce donc

ix que vous avez appelés si gratuitement, et de vous combattre en face, & de devenir plus cruels persécuteurs, sinon de paroles, mais par leur conduite ? Quand est-ce enfin, que soupireront plus qu'après vous ; & qu'à l'aveu des Mages, après avoir rendu hommage à votre souveraineté, ils s'empresseront à adorer la divinité voilée des obscures apparences d'humanité ?

Marquez, je vous prie, comment s'y prennent les Mages pour honorer Jésus-Christ & l'aimer comme un Dieu ; car c'est pour honorer sa divinité qu'ils lui offrent de l'encens. Cet encens qu'ils prodiguoient à des Idoles, ils le consacrent à la reconnaissance de Jésus-Christ : par-là ils abjurent les superstitions de l'erreur, ils promettent de soulever désormais ces divinités d'or & d'argent, à l'objet de leur culte, de n'adorer que Dieu, de ne sacrifier à d'autre divinité que Jésus-Christ.

prenez garde, mes chers Paroissiens. Ce que vous n'avez peut-être jamais bien sérieusement réfléchi, c'est que ce que promettent les Mages, ils le promettent pour eux & pour nous, pour les députés de la Gentilité. Jésus-Christ appelle en leur personne, ils parlent, ils agissent en notre nom, nous avons au Baptême ratifié leur parole, c'est à nous à tenir leur promesse, leurs vœux : pour cela nous devons qu'il suffise de ne plus encenser de fausses idoles : il faut les arracher de son cœur, les briser, dit le Prophète : *Auferre Deos*

avançons, mes chers Paroissiens. Les Mages, en offrant de la myrrhe à Jésus-Christ, honorent sa divine humanité sainte comme sujette à la mort. La foi approche de leurs yeux la séparation

Divinité de J. C. marquée par l'encens qu'ils présentent les Mages.

C'est par le Baptême que nous ratifions les engagements que nous avons fait à J. C. les Mages pour eux & pour nous.

Josue 24. 23.

I Reg. 7. 30. Par la myrrhe qu'ils offrent les Mages ils

honorent la
divinité de
J. C.

cruelle qui doit se faire un jour de son ame d'avec son corps ; ils conduisent , pour ainsi dire , ce corps au tombeau , ils lui rendent par avance les honneurs de la sépulture que les trois Maries ne purent lui rendre après la mort : mais la même foi qui leur montre cette humanité mortelle la leur montre unie à la divinité , & par-là exempte de corruption ; double signe que la myrrhe porte avec soi , qui servant à embaumer les corps sert à les préserver de la pourriture.

Moralité
sur le sujet
qui précé-
de.

Chrétiens mes freres , si votre foi étoit aussi éclairée que celle des Mages vous honoreriez encore l'humanité du Sauveur dans sa sainte parole. Ce sont des hommes qui vous l'annoncent , dès lors elle vous paroît méprisable ; mais que ne voyez-vous dans ces hommes mortels les Ministres du Dieu vivant qui vous portent & vous adressent sa parole ? Quoi ! pensez vous que pour passer par des canaux impurs & grossiers elle perde de son efficacité , & que notre fragilité affoiblisse sa force ? Non , non , elle est toujours un glaive à deux tranchans qui pénètre jusqu'à la division de l'ame , un feu dominant qui vous consumera dans l'éternité , si dans le temps il ne vous purifie. Passons à la dernière qualité de la foi des Mages qui est la persévérance que rien ne fut capable d'altérer : troisième réflexion dont je ne dirai que deux mots.

Introduc-
tion du
troisième
Point.

D. Hieron.

Le salut
n'est accordé qu'à la
persévérance.

Luc. 9. 62.

C'est peu de chercher , de trouver même Jesus-Christ , si l'on n'a soin de le conserver. Plusieurs commencent , dit S. Jérôme , la difficulté est de soutenir ces commencemens heureux , & c'est le sort de peu de Chrétiens : *Cœpisse multorum , perseverare paucorum*. C'est peu pour la foi d'être ferme & éclairée , si elle n'est persévérante : que sert au Chrétien de mettre la main à la charrue pour regarder derrière soi ? celui-là , dit l'Evangile , n'est pas propre au Royaume de Dieu : *Nemo* , &c.

tenens manum, &c. Il n'y aura de couronné que celui qui aura courageusement persévéré : *Non coronabitur nisi, &c.* Or cette persévérance ne se trouve que dans la fuite des occasions : car quoique Dieu la donne à qui il lui plaît, dans la manière qu'il lui plaît, il ne la donne néanmoins qu'à ceux qui s'engagent à suivre cette voie ; & la raison, c'est que ce n'est que dans la défiance de nous-mêmes, l'humilité, la vigilance, la prière, la frayeur, le tremblement que Dieu veut que nous opérions notre salut.

La défiance de nous-mêmes, la connoissance de notre foiblesse, sont donc les moyens les plus sûrs pour conserver Jesus-Christ. Considérez les Rois : quelle foi plus éprouvée que la leur ? Elle n'a pu être ébranlée par les attaques les plus violentes, & toutcfois ils craignent encore pour elle. Dieu ne les a pas plutôt averti en songe du péril qu'il y a pour eux de retourner vers Hérode qu'ils se hâtent sans hésiter un autre chemin : *Per aliam viam reversi sunt in regionem suam.* Ils ne répliquent point que leur réputation est intéressée à retourner vers ce Prince, qu'ils ne manqueroient de passer auprès de lui pour des imposteurs si on ont voulu surprendre sa crédulité ou exciter sa jalousie, ils ne se couvrent pas même du spécieux prétexte de faire connoître à Jérusalem son Roi & son Dieu ; il leur suffit de sçavoir qu'il y a du danger pour leur foi, pour ne pas s'exposer témérairement au péril, & pour retourner dans leur pays par un autre chemin.

Quelle leçon pour vous que la conduite des Rois, pour vous, mes chers Paroissiens, dont la vertu beaucoup plus foible a besoin de plus de ménagement & demande plus de précautions ; car vous, qui autrefois l'ami des pécheurs & peut-être le complice de leurs desseins impies,

Le moyen de conserver J. C. c'est d'imiter les Mages dans la conduite qu'ils tiennent pour retourner dans leur pays.

Mat. 2. 12

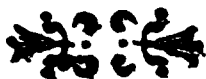
Moralité sur ce sujet, qui roule sur la fuite des méchans,

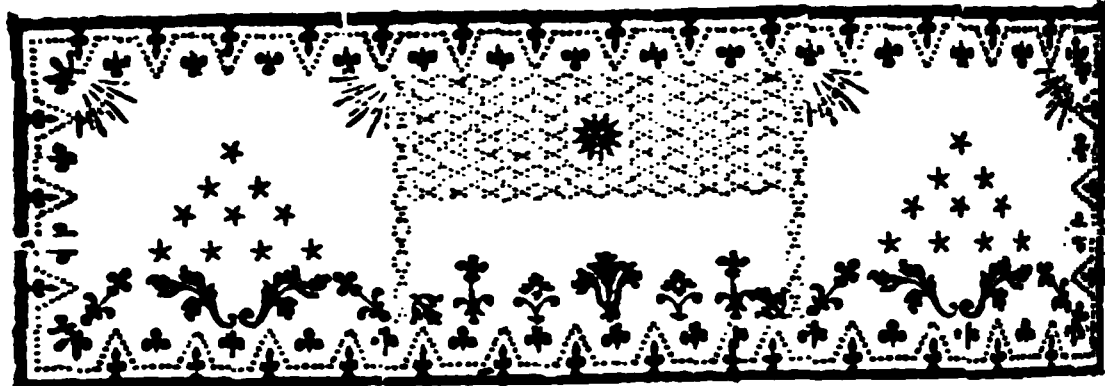
à leurs avis & à leurs remontrances , de la
fication des Fêtes & des Dimanches , de l'a
aux Offices divins , à l'Instruction familier
pratique des bonnes œuvres ! Car ne vous
pez pas , mes chers Paroissiens , voilà pour
vie nous est donnée , pour faire de bonnes
que nous puissions présenter au tribunal du
rain Juge : car il est écrit que l'homme ne
lera que ce qu'il aura semé. A la mort , p
amis , &c. tout vous abandonnera , vous

Apoc. 14.
3. uniquement suivi de vos bonnes œuvres :
enim illorum sequuntur illos. Eh bien ! mes
jusqu'à présent avez-vous pris soin d'en a
au contraire n'avez-vous pas fait un mal
amas d'iniquités , beaucoup de juremens ,
gneries , beaucoup de médisances , de calom
de paroles deshonnêtes , d'actions impures ?
que vous reste-t-il donc à faire dans le pe
temps que notre Dieu , toujours abondant en m
ricorde , veut bien vous accorder , sinon d'ex
par une vraie & sincère pénitence les désordre
votre vie passée . de persévérer dans les sai

ouvrez mes yeux, augmentez ma foi, moi comme les Mages marcher dans la nuit pour me découvrir; c'est de l'efficace de la grâce que j'attends ma conversion, répandez dans mon cœur. Faites-moi, divin Sauveur, que la gloire & ma force dans vos faiblesses de pauvreté extrême; joignez toujours le cœur inférieur de votre grâce à toutes les prières que je reçois au dehors; vous seul, ô Dieu, parlez au cœur & maniez les ressorts de mon cœur qui vous plaît. Vous êtes mon Dieu, qui n'avez aucun besoin de mes biens; cependant vous ne voulez de ne point paroître les mains vides de votre présence: que peut vous donner la plus grande de vos créatures? Donnez-moi donc ce que vous exigez de moi, un cœur contrit & humble qui ne cherche que vous & qui ne soupire que pour vous. Faites enfin, Seigneur, je vous le supplie pour mes chers Paroissiens & pour moi, nous sommes si facilement attirés à vous par la foi comme les Mages le furent par l'étoile, nous vous cherchons avec promptitude malgré tous les obstacles, nous vous découvrons véritablement, nous vous suivons avec soin après avoir eu le bonheur de vous trouver. C'est le moyen le plus sûr pour goûter par avance sur la terre l'éternelle gloire promise dans le Ciel à ceux qui auront persévéré, nous l'avons trouvée en Jésus & conservée en Jésus; nous la méritons, c'est ce que je vous

qui peut
vent faire
la conclu-
sion du
Discours





OBSERVATION PRÉLIMINAIRE

SUR LE MYSTÈRE .

DE LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR J. C.

LE sujet dont je vais traiter étant infiniment plus ample que tous ceux sur lesquels j'ai travaillé jusqu'ici, je me suis proposé de fournir de très-abondans matériaux : mais pour ne rien confondre & garder de l'ordre, je parlerai d'abord de la Passion de Jesus-Christ en général, en suivant la même marche que j'ai tenue dans les Tomes de la Morale; c'est-à-dire, que les Réflexions Théologiques & Morales, les passages de l'Ecriture & les sentimens des Saints Peres précéderont les trois Discours, dont le dernier plus simple & plus familier sera à l'usage des personnes de la campagne. Cela fait, j'en viendrai à toutes les diverses circonstances de la Passion, sur lesquelles je recueillerai ce que je trouverai de plus beau, de plus édifiant & de plus pathétique. Chaque circonstance sera indiquée par un Chapitre, ce qui donnera lieu à ceux qui travailleront de voir & d'imiter les différens tours.

ont employé les Prédicateurs modernes pour en rendre. Je crois devoir avertir ici ceux voudront réussir en traitant ce sujet, que la seule manière de le faire, c'est de se former un dessein qui comprenne les principaux traits de cette tragique histoire ; comme d'eux-mêmes ils ont tirés les grands & relevés, la simple narration entrecoupée de quelques moralités, & jointe à un peu de pompe, fera impression sur les esprits & les cœurs du grand nombre d'auditeurs, tout disposés à se laisser attendrir en ce saint jour. On verra avec d'autant plus de raison sur cette manière de prêcher la Passion, que c'est bien plus mon sentiment que je produis, que celui de P. Ségaud & Perusseau, qui consultés sur ce sujet, prononcèrent ainsi. En suivant de tels guides, ces grands modèles de la Chaire, je pense qu'il n'est guères possible de s'égarer.

Principes Théologiques & Morales sur le Mystère de la Passion de notre Seigneur J. C.

Un des articles de foi que l'Eglise propose à ses enfans, est que Jesus-Christ Fils de Dieu, Seigneur du monde, fut attaché à la Croix pour le salut de tous les hommes, lorsque Ponce-Pilate étoit Gouverneur de la Judée sous l'empire de Tibère. La connaissance & la foi de ce Mystère ont toujours été & sont absolument nécessaires au salut, comme Saint Augustin l'a soutenu contre les Pélagiens au nom de l'Eglise. De plus, il faut croire que Jesus-Christ crucifié est véritablement mort, parce qu'il s'est trouvé des hérétiques qui ont nié qu'il eût expiré sur la Croix. Or comme il a été véritablement homme, il a pu aussi véritablement mourir, la mort n'étant autre chose que la séparation de l'âme d'avec le corps. C'est pourquoi lorsque nous disons que Jesus-Christ est mort, nous en-

Idée qu'il faut avoir de J.C. dans sa Passion & dans sa Mort, ce qu'il faut croire sur ce point.

tendons par-là que son ame a été séparée corps, sans croire cependant que sa divinité été séparée; nous confessons au contraire & croyons avec toute l'Eglise qu'encore que se ait été séparée de son corps, la divinité a été unie à l'un & à l'autre pendant même la paration.

Question
que for-
ment les
Théolo-
giens, si
J. C. s'est
offert libre-
ment à la
mort, puis-
qu'il avoit
reçu de son
Pere le
comman-
dement de
mourir.
Is. 53. 7.
Philip. 2. 8.

Luc. 22. 42.

Les Théologiens se demandent comme peut concilier ces deux choses : 1°. Que Christ s'est offert librement : *Oblatus est qui voluit.* 2°. Que Jesus-Christ est mort, comme l'Apôtre, par obéissance pour les ordres de son Pere auquel il ne pouvoit désobéir : *Factus obediens usque ad mortem, &c.* Les Peres & les Theologiens répondent de diverses manieres à ces difficultés : 1°. Les uns soutiennent que ce n'est point un commandement absolu, mais que l'obéissance de Jesus-Christ n'en fut que plus parfaite en se soumettant au simple désir que son Pere en avoit marqué comme étant le moyen le plus propre & le plus convenable à la fin qu'il avoit en vue de sauver le monde par cette voie : 2°. Les autres assurent que le commandement qu'il avoit reçu de mourir, étoit de telle nature, qu'il pouvoit demander dispense qui lui eût été accordée s'il l'eût demandée d'une volonté efficace & non conditionnelle : *Verumtamen non mea voluntas tua fiat.* 3°. Les autres enfin nous enseignent que l'obéissance du Sauveur fut libre en son principe, & que l'ordre de mourir ne lui fut donné que lorsqu'il le voulut accepter; que ce fut lui qui choisit son Pere de le lui imposer. Mais ce qui est plus admirable est, que pouvant de lui-même choisir ou ne pas choisir le supplice de la Croix, il a voulu qu'il lui fût marqué & ordonné.

S'il étoit
nécessaire

S. Thomas demande s'il étoit nécessaire que Jesus-Christ souffrît pour la rédemption du

A quoi ce saint Docteur répond qu'il n'étoit nécessaire, d'une nécessité absolue, qu'il souffrit pour le salut des hommes ; parce que d'une seule action, & même d'une seule parole, Dieu pouvoit délivrer les hommes de la servitude du péché, de même que d'une seule parole il avoit créé l'Univers : mais il ajoute qu'il étoit nécessaire d'une nécessité de supposition ou de fin, c'est-à-dire, qu'une chose est censée nécessaire, lorsqu'elle est de telle nature que sans elle l'on ne peut arriver à la fin qu'on s'est proposée ; or selon cette nécessité de fin ou de supposition, il étoit nécessaire que Jésus-Christ souffrît, pour trois raisons que Thomas en donne : 1°. Afin que par sa Passion nous obtînssions la vie éternelle ? 2°. Afin qu'il obtînt la gloire de son propre corps par ses souffrances : 3°. Afin que les Prophéties & les Ecritures eussent leur accomplissement.

Le Docteur angélique continue & demande s'il n'y avoit point d'autre moyen de sauver les hommes que la Passion du Sauveur : à quoi il fait la même réponse ; qu'à parler simplement & absolument, Dieu pouvoit délivrer l'homme de son péché & de sa misère par toute autre voie que la Passion du Sauveur, puisqu'il n'y a rien d'impossible à Dieu : mais que supposé la prescience de Dieu, selon laquelle de toute éternité il avoit déterminé & arrêté de sauver les hommes par les mérites du sang de J. C. il étoit impossible que les hommes pussent être délivrés autrement ; parce qu'il étoit impossible que la prescience de Dieu pût tromper, & que l'ordre de ses décrets & de ses volontés pût être changé. Ce saint Docteur décide ensuite, s'il n'y avoit point d'autre moyen que d'une autre manière plus convenable que la Passion. Il conclut que cette voie étoit plus convenable de nous sauver par sa volonté absolue ; parce

que J. C. souffrit pour le salut du genre humain.

D. Thom.

3. Part.

Quæst. 46.

Art. 1.

S'il n'y avoit point d'autre moyen pour le salut des hommes que la Passion de J. C. *Idem. Ibid. Art. 2. & 3.*

qu'il y a beaucoup de choses qui ont leur salut qui ne se seroient pas exposé que nous eussions été sauvés par la bonté de Dieu : car 1°. L'horreur de cette voie l'excès de l'amour de ce qui l'excite à payer cet amour par sa propre vie, en quoi consiste la passion selon l'Apôtre : 2°. Parce qu'il n'est que de l'obéissance, d'humilité, de toutes les autres vertus qui éclatent : 3°. Parce que le Sauveur ne nous a délivrés du péché par le prix de son sang, mais il nous a encore mérité la vie & le bonheur éternel.

J.C. a souffert non-seulement pour tous les hommes en général, mais pour chacun de nous en particulier.

Gal. 2. 20.

D. Thom.
Hymn. Sa-
cris Solem.

Pour estimer, comme nous le fait de la Passion du Sauveur, avec Saint Thomas, & tous les Pères, que Jésus Christ a telle mort & les plus cruels supplices pour nous en général, qu'il les a soufferts en particulier. L'expérience apprend que les bienfaits communs sont ordinairement fort estimés ; & il veut obliger tout le monde à le reconnaître, mais ne comprenons pas, ajoutons la Passion du Sauveur dans cette estimation plutôt avec Saint Paul, *tradidit se metipsum pro me*. C'est pour nous qui l'a engagé à mourir pour moi qu'il a sué sang & eau, qu'il a souffert la mort. Il est certain que la Passion de Jésus-Christ soufferte est néanmoins autant toute pour nous, que s'il ne l'avoit soufferte & l'on peut dire du Sacrifice sans croix, ce que Saint Thomas dit en sanglanté offert sur l'Autel : *quod totum singulis*.

Qu'un Dieu comme Dieu agisse en maître & Souverain, qu'il ait créé d'une parole le Ciel la Terre, qu'il fasse des prodiges dans l'Univers & que rien ne résiste à sa puissance; c'est une chose si naturelle pour lui, que ce n'est pas un sujet d'admiration pour nous. Mais un Dieu souffre, qu'un Dieu expire dans les tourmens, qu'un Dieu, comme parle l'Ecriture, goûte la mort, lui qui possède seul l'immortalité; c'est ce que les Anges ni les hommes ne comprendront jamais. Je puis dire avec autant de raisonnement que le Prophète *obstupescite Cæli*: Dieux, soyez dans la surprise & dans l'admiration, car voici ce qui passe toutes nos vûes, & ce qui demande toute la soumission & l'obéissance de notre foi; mais aussi est-ce dans ce grand Mystère que notre foi a triomphé du monde; *hæc est gloria qua*, &c.

Abel tué par Caïn rongé d'envie, étoit la figure de Jesus-Christ livré à la mort par l'envie des Juifs: aussi l'Apôtre nous dit-il que *le sang de Jesus-Christ parle plus avantageusement que celui d'Abel*, dont il est dit, la voix du sang de votre frère crie de la terre jusqu'à moi, *vox sanguinis fratris tui*, &c. C'est pour faire sentir davantage cette figure que Caïn après la mort de son frère est fugitif & vagabond sur la terre, comme les Juifs après avoir fait mourir le Sauveur ont été chassés de leurs pays & dispersés par toute la terre.

Toute l'antiquité a remarqué dans le Sacrifice d'Isaac une figure bien sensible de celui de Jesus-Christ; & il est facile de découvrir divers rapports entre ces deux sacrifices. Ils sont tous deux offerts sur une montagne, & même quelques Pères ont pensé qu'Isaac fut offert sur la même montagne du Calvaire où Jesus devoit être crucifié deux mille

Rien de plus surprenant pour l'esprit humain que la Mort & la Passion d'un Homme Dieu.

Jerem. 12.
120.

I. Joan. 5. 4.

Diverses figures de la Passion de J. C.
I. Figure.
Abel.
Heb. 12. 24.
Gen. 4. 10.

II. Figure.
Isaac.

Aet. 8. 32.

ans après : c'est Abraham qui doit lui-même immoler Isaac , comme c'est le Pere qui n'a pas épargné son propre Fils , mais qui l'a livré pour nous tous : Isaac ne dit pas une parole quand il vit que son Pere le mettoit sur le bucher pour le sacrifier , il étoit prêt de mourir dans le silence , comme étant l'image de celui qui a souffert & qui est mort sans ouvrir la bouche comme l'Agneau qu'on porte pour être immolé : *doux pendant sa vie & muet à sa mort* , dit Saint Augustin. Isaac porta lui-même le bois où il devoit être brûlé , comme Jesus a porté lui-même la croix où il est mort.

III. Figure.
Joseph.

Les Saints Peres ont regardé Joseph comme une des figures les plus expresse de Jesus-Christ , & ils ont remarqué divers rapports entre l'état de ce Patriarche durant ses souffrances , & celui de Jesus-Christ dans sa Passion. Joseph a été haï de ses freres parce qu'il les avoit accusés de quelques crimes , & que sa vertu étoit la condamnation de leurs déréglemens : le Fils de Dieu a été mortellement haï des Juifs , parce qu'il leur a reproché les transgressions de la Loi , & que sa vie a rendu témoignage de la fausseté de leurs vertus. Joseph a excité contre lui la jalousie de ses freres par les songes mystérieux dont Dieu l'avoit favorisé : Jesus-Christ par les hautes vérités & les profonds mystères qu'il a découvert aux Juifs , a excité en eux au lieu de l'admiration & de l'estime qui lui étoient dûes , une cruelle envie qui a été reconnue de Pilate même. Joseph est vendu vingt deniers par ses freres ; Jesus est vendu trente deniers par les Juifs. Joseph accusé injustement par la femme de Puriphar , ne se défend point & est condamné sans être entendu ; Jesus-Christ accusé par les Princes des Prêtres , garde un silence qui étonne son Juge même , & est condamné sans la

ndre apparence de justice. Joseph dans la
n entre deux Officiers de Pharaon, prédit le
fice de l'un & le rétablissement de l'autre :

Christ attaché en croix entre deux voleurs ,
donne l'un dans les blasphèmes qu'il vomit
re lui , & promet à l'autre de le faire regner

lui. Joseph pénétrant les desseins de Dieu ,
ant que ce n'étoit point par le conseil de
eres qu'il avoit été envoyé en Egypte , mais
la volonté de Dieu ; *ne craignez point* , dit-
les freres qui appréhendoient qu'il ne se ven-

. *Il est vrai* , leur dit-il , *que vous avez eu* Gen. 50.20.

in de me faire du mal ; mais Dieu a changé
al en bien , afin de m'élever comme vous voyez
tenant , & de sauver plusieurs Peuples : Jésus-
ist n'a pas regardé dans la Passion & la mort
alice de ses persécuteurs ; mais le décret de
blonté de son Pere qui avoit résolu de l'éle-
ar-là à une Souveraine Puissance , de lui don-
un nom au-dessus de tout nom ; & c'est pour-
bien loin de concevoir de l'animosité contre
ersécuteurs , il a demandé miséricorde pour
sur la Croix & en a sanctifié , & sauvé plusieurs.

e ne parle point de l'Agneau Pascal , du bon
saire , &c. Les SS. Peres & les Interprètes ont
adu faire entendre que presque tous les Sacrifices
ancienne Loi figuroient la Passion & la mort
ésus-Christ.

omme les Mystères de la Passion & de la
t de Jésus-Christ sont d'une tres-grande im-
ance pour le salut du monde , Dieu ne s'est
contenté de les marquer par des images &
figures ; mais il les a fait prédire clairement
des Prophètes. Il n'y a rien de si précis que
p'en dit Isaïe , il en parle plutôt en Evangé-

Prophétie
d'Isaïe sur
la Passion
& la Mort
du Sauveur.

liste, c'est-à-dire comme d'une chose arrivée qu'en Prophète, c'est-à-dire, comme d'une chose à venir. Il nous a paru, dit-il, un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleur qui sçait ce que c'est que souffrir Il a pris véritablement nos langueurs sur lui & s'est chargé lui-même de nos douleurs. Nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu & humilié, & cependant il a été percé de playes pour nos iniquités; il a été brûlé pour nos crimes. Le châtimement qui devoit nous procurer la paix est tombé sur lui & nous avons été guéris par ses meurtrissures Il a été offert parce que lui-même l'a voulu, & il n'a point ouvert la bouche; il sera mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger; il demeurera dans le silence sans ouvrir la bouche, comme un agneau est muet devant celui qui le tond.

Is. c. 53. Despectum & novissimum virorum virum del-
v. 3. 4. 5. 7. rum, &c.

Prophétie de David. David marque très-clairement les principales circonstances de la Passion du Sauveur & le genre

Pf. 21. 7. de sa mort au Pseaume vingt-unième. Je suis un verre de terre & non pas un homme; je suis l'opprobre des hommes & le mépris du Peuple.

Pf. 21. v. 8. Tous ceux qui me voyent se moquent de moi, *Idem 9.* ils rient dans leurs discours & ils secouent la tête en disant; il a mis son espérance au Seigneur, que

Idem 13. le Seigneur le délivre, & qu'il vienne le sauver puisqu'il lui est si cher Un grand nombre de jeunes taureaux m'ont environnés : des taureaux gras & forts m'ont attaqués de toutes parts

Idem 14. ils ont ouvert leurs bouches pour me dévorer

Idem 17. comme un lion ravissant & rugissant Ils ont percé mes mains & mes pieds; on pourroit compter

Id. 18. & 12. mes os. Ils ont pris plaisir à me considérer, ils ont porté mes vêtements, & ils ont jeté

sur ma robe. *Ego sum vermis & non homo ,*
obrium hominum & abjectio plebis , &c.

Idem. 7;
Psal. 21.

Daniel a prédit expressement qu'au temps de la
 ruption du Temple construit par Zorobabel , le
 ist seroit mis à mort , & que le peuple qui le
 nceroit cesseroit d'être son peuple : *Occide-*
Christus , & non erit ejus populus qui cum ne-
rus est. On ne peut rien de plus formel que
 prophéties ; & quand on les compare avec l'ac-
 plissement , on ne sçauroit comprendre com-
 l'incrédulité ne se rend pas , & persiste tou-
 s dans son opiniâtreté & son aveuglement.

Prophétie
 de Daniel.

Dan. 9. 26.

Une des choses qui méritent plus notre atten-
 & notre admiration dans la Passion de Jésus-
 ist , c'est l'amour infini que Dieu y témoigne
 hommes. On peut dire que ce Mystere est
 ion la plus éclatante de cet amour ; qu'il est
 miracle & le prodige de la charité de Dieu
 vers nous ; & qu'il épuise en quelque sorte cette
 té toute infinie qu'elle est. S. Augustin tout
 tré de la grandeur de cet amour de Dieu en-
 les hommes s'écrioit autrefois : » Jusqu'à quel
 ces nous avez-vous aimés , Pere des miséri-
 cordes , puisque vous n'avez pas épargné votre
 unique , & que vous avez été jusqu'à le li-
 er à la mort pour nous tous pécheurs que nous
 ons ! Quel a dû être l'excès de cet amour ,
 isque vous avez voulu que celui qui n'usurpe
 n quand il se dit égal à vous , se soumit à
 as obéir jusqu'à la mort , & à la mort de la
 croix , lui qui est seul libre entre les morts , qui
 est maître de donner sa vie & de la reprendre ;
 i s'est offert pour nous en sacrifice à votre divi-
 Majesté , étant tout-à-la-fois & sacrificateur &
 time ; & n'étant sacrificateur que parce qu'il
 est fait victime , & qui , d'esclaves que nous étions
 le malheur de notre naissance , nous a élevés

L'amour
 que Dieu
 témoigne
 aux hom-
 mes dans la
 Passion & la
 Mort de J.
 C. Senti-
 mens de S.
 Augustin &
 de l'Eglise
 à ce sujet.

les hommes ! Pour racheter l'esclave vous
livré votre Fils : O péché d'Adam que l'on
dit avec vérité avoir été nécessaire (par occasion
pour faire voir jusqu'à quel excès Dieu nous
amort) puisqu'il a été effacé par la mort de
Christ : O heureuse faute qui a mérité d'avoir
un tel & un si grand Rédempteur ! *O mira cunctis
tuae pietatis dignatio ! ô inestimabilis , &c.*

Les péchés
des hom-
mes sont la
cause pre-
mière de la
Passion &
de la Mort
de J. C.

Il ne faut point chercher dans l'envie, la malice des Juifs, la cause de la Passion & la mort de Jésus-Christ : mais ils ne se sont portés à une telle extrémité de fureur & de rage si Jésus-Christ n'avoit eu nos crimes à expier. Quand même ils auroient été capables de commettre un tel excès, ils n'auroient pas été les maîtres d'en prendre une telle résolution. Il est vrai qu'il faut qu'ils aient été bien vicieux & bien corrompus pour mériter que Dieu les ait abandonnés jusqu'à leur faire commettre le crime le plus horrible qui ait jamais été commis : mais il n'est pas moins vrai qu'ils ne sont que la cause première & principale de la Passion & de la Mort de Christ : mais que ce sont les péchés des hommes.

en particulier , mais encore parce qu'il a souffert pour chacun des hommes ce qu'il a souffert pour tous.

C'est pourquoi un Pere met ces choses dans la bouche de Jésus-Christ : C'est vous

m'avez fait souffrir tous ces tourmens ; c'est

amour pour vous que je les ai soufferts ; c'est

par vous que les ai soufferts , c'est par rapport à

vous que je les ai soufferts : *Hæc à te passus sum, hæc*

propter te passus sum, hæc propter te passus sum, hæc à

te passus sum. Ceci fait voir combien les souffrances

J. C. doivent nous être précieuses , puisque cha-

que peut dire que c'est pour lui qu'il s'y est livré.

Un Dieu qui souffre doit nous faire oublier

les autres effets de la colere de Dieu contre

le péché. Que nous importe pour apprendre l'é-

ternité du péché , de sçavoir qu'il a inondé la

terre , qu'il a détruit des Villes , des Provinces ,

des Nations entieres ; qu'il a allumé des feux éter-

nels dans les enfers ; qu'il a fait éclater la ven-

geance par ces affreuses calamités qui ont défigurée

l'Face de l'Univers ? C'est un Dieu traité comme

un ver de terre & mourant sur une Croix qui

nous instruit combien le péché est horrible à ses

yeux : toutes les créatures qui sont & qui sont

faibles périroient , s'anéantiroient sans donner

la moindre satisfaction à la Majesté infinie qu'il

l'ense. Sont-elles dignes des regards du Maître

verain qui les replongeroit dans le néant ? Il

est vrai qu'une seule action d'un Homme - Dieu

seroit suffi pour expier le péché ; mais un remede

si nous auroit paru leger nous auroit laissé douter

de la griéveté du mal : plutôt que de souffrir le

péché , il faut qu'un Dieu souffre tous les autres

maux ; innocent , impeccable , égal à son Pere , tel

doit être pour expier le crime du coupable , &

qu'il s'est mis en la place du coupable.

Jamais personne n'a conçu comme le Sauveur

D. Hieron.

La Passion
& la Mort
de J. C.
donnent à
connoître
combien le
péché est
horrible.

Comme

de l'homme que vous voyez & qui vous paraît
 être livré aux Gentils , il sera outragé , insulté ,
 fouetté , crucifié , on lui crachera au visage , il
 mourra dans l'opprobre. Or cette science des
 choses futures & des secrets les plus impénétra-
 bles , n'étoit-elle pas la science d'un Dieu ? &
 comme il pouvoit éviter cette mort & ces tour-
 mens , ne montre-t-il pas qu'il les souffroit volon-
 tairement : & en les révélant & les manifestant ,
 ne pouvant être connus que de Dieu , ne fait-il
 pas voir qu'il avoit toute la puissance & toute la
 vertu de Dieu même ?

La manière
 dont meurt
 J. C. forme
 une autre
 preuve de
 sa divinité.

Il faut convenir de cette vérité , que Jésus-
 Christ est mort d'une manière qui ne pouvoit
 convenir qu'à un Homme-Dieu. En effet , un
 homme qui meurt après avoir prédit lui-même
 clairement & expressément toutes les circonstan-
 ces de sa mort ; un homme qui meurt en faisant
 actuellement des miracles , & les plus grands mi-
 racles , pour montrer qu'il n'y a rien que de sur-
 humain & de divin dans sa mort ; un homme
 dont la mort bien considérée est elle-même le plus
 grand de tous les miracles , puisque bien-loin de
 mourir par défaillance comme le reste des hom-
 mes , il meurt au contraire par un effet de sa toute-
 puissance : mais ce qui surpasse tout le reste , un
 homme qui par l'infamie de sa mort parvient à la
 plus haute gloire , & qui expirant sur la Croix
 triomphe par la Croix même du prince du monde ,
 dompte par la Croix l'orgueil du monde , érige la
 Croix sur les trônes de l'idolâtrie & de l'infidélité
 du monde : n'est-ce pas un homme qui meurt en
 Dieu , ou si vous voulez un Homme-Dieu ? &
 voilà sur quoi est fondé l'Apôtre , en disant , que
 cet homme mort sur la Croix étoit , non pas le
 ministre de la vertu , mais la vertu de Dieu même

1. Cor. 1. 24. *Christum crucifixum Dei virtutem.*

ad de la Croix , contemplez-y le douloureux
 re de la Passion de votre Sauveur ; comptez
 s pouvez tous les coups qu'il a reçus , toutes
 ies dont il est couvert , toutes les épines qui
 cent la tête , toutes les gouttes de sang qu'il
 adu , & demandez-lui avec le Prophète , qui
 pé de la sorte & qui l'a ainsi traité ? Vous
 irez ce qu'il vous répondra , que c'est le
 , que c'est votre péché , que c'est vous-mê-
 moi , Seigneur ! moi l'auteur de votre san-
 Passion ! & je n'en suis pas pénétré , lais-
 uler ? & je pourrois regarder encore d'un
 anquille & indifférent , je pourrois encore
 le péché qui vous a donné le coup de la
 De plus , si le péché est le capital ennemi
 eu , Dieu n'est pas moins son ennemi ; s'il a
 nourrir Jésus - Christ , Jésus - Christ l'a fait
 r lui-même : mais qu'en a-t-il coûté pour
 ce divin Rédempteur ? Le pouvez-vous igno-
 r si vous l'ignorez , tant de blessures ouvertes
 n corps ne sont-elles pas autant de bouches
 ous le disent hautement , & qui vous le
 ? Or voulez-vous ranimer contre lui l'enne-
 il a terrassé ? Voulez-vous vous rengager
 n esclavage dont il vous a délivré à de si
 i frais ? Voulez-vous lui susciter de nouveaux
 its , l'exposer à de nouvelles souffrances ,
 her à une nouvelle Croix ?

ntendre parler le Fils de Dieu de sa Passion
 sa Passion même ? & avant que les Juifs
 t formé aucun dessein contre lui ; on diroit
 n parle comme d'un événement arrivé , &
 raconte l'histoire , tant il est exact à en mar-
 usqu'aux moindres circonstances ; témoin ce
 disoit à ses Apôtres pour les préparer à ce
 reux Mystere : Nous allons à Jerusalem , &
 : qui a été dit du Fils de l'homme. Ce Fils

Une des
 preuves de
 la divinité
 de J. C. c'est
 qu'il avoit
 prédit tou-
 tes les cir-
 constances
 de sa Mort.

D. Tom.
3. Part.
Quæst. 46.
Art. 6°. ad
6.

croient que Jésus-Christ a autant souffert lui-même de peines temporelles, que tous les hommes ensemble méritoient d'en souffrir en cette vie : chacun de leurs péchés ; de sorte que sa peine grande, que quand il n'auroit été simplement qu'homme, elle égaleroit & surpasseroit toutes les peines que la Justice divine auroit d'exiger de tous les pécheurs après la rémission de leurs péchés.

Pourquoi
J. C. a voulu
mourir
sur la Croix,

C'est par un ordre très-particulier de la part de Dieu que Jésus Christ a souffert la mort sur la Croix, il est à croire qu'il a voulu que ce qui a causé la mort, fût la source de la vie ; & le démon qui avoit vaincu nos premiers pères par le fruit d'un arbre, fût vaincu lui-même par Jésus Christ sur l'arbre de la Croix. On pourroit citer plusieurs autres raisons que les saints Pères ont traitées fort au long, pour montrer qu'il étoit convenable que le Sauveur endurât le supplice de la Croix préférentiellement à tout autre : mais il n'est pas de sçavoir que ce genre de mort n'a été choisi par le Fils de Dieu, que parce qu'il lui a paru le plus propre pour opérer la rédemption des hommes, en ce qu'il est en effet le plus honteux & le plus indigne de tous ; ce supplice ayant été regardé comme exécrationnable par les Gentils, & tout-à-fait infâme par les Juifs, comme il est évident par la Loi de Moïse, où celui-là est appelé Maudit, qui est puni par ce supplice : *Maledictus à Deo est qui pendet in ligno*. Ce qui a fait dire à l'Apôtre, que Jésus-Christ, pour nous délivrer de la malédiction de la Loi, s'est fait la malédiction même.

Deut. 21.
23.

Gal. 3. 13.

Quel doit
être le principal
motif
de notre
douleur en
méditant

Le principal objet de notre douleur & de nos larmes en ces saints jours, doit être la part que nous avons eue à la Passion du Sauveur par nos péchés qu'il expie ; ou ce qui est la même chose, nos péchés qui l'ont réduit à un si triste état. C'est

notre tristesse & nos larmes seront agréables à Jésus-Christ, parce qu'elles seront confor-

sur la Passion de J.C.

siennes : car ce qui a touché & pénétré le cœur du Sauveur durant le cours de sa Passion, ce n'a pas été la cruauté des supplices, ni l'insolence des tortures qu'il a eues à souffrir ; mais la multitude des crimes dont il s'étoit chargé ; & la misère de l'humanité, si elle est véritable, doit nous faire reconnaître tous nos péchés, même les plus légers, mériter toute l'horreur possible, les avouer avec vérité, nous en humilier avec joie, les fuir avec courage, les éviter avec soin, & produire par des dignes fruits de pénitence.

Or que le Mystère de la Passion produise en nous tout à la fois des mouvemens de douleur & de joie ; de douleur, en considérant l'excessive cruauté des supplices & des humiliations que Jésus-Christ a souffertes pour nous, & que les mauvais hommes continuent de lui faire souffrir : de joie, en contemplant la gloire qu'il s'est acquise par sa mort & ses biens infinis, cette rédemption abondante, cette délivrance parfaite, la rémission de tous nos péchés, la grace de la justification & de la vie éternelle qu'il nous a procurées par elle. C'est le tempéramment que l'Eglise garde : elle témoigne tant de douleur & de tristesse dans la Passion & la mort de son époux, qu'elle n'a pas de difficulté de chanter en ces jours saints des Cantiques d'actions de grace, & d'effusions de son cœur & des témoignages de sa joie. Imitons cette conduite de notre mère, unissons ensemble ces deux sentimens de tristesse & de joie ; & dans ce sentiment, pleurons amèrement nos péchés qui ont donné la mort à l'Homme-Dieu ; mêlons nos larmes avec celles du Sauveur, notre Seigneur, avec la sienne ; & pénétrés d'allégresse de

La Passion de J.C. doit produire en nous tout à la fois des sentimens de douleur & de joie.

nous voir délivrés de la servitude du péché & du Démon , & affranchis de la mort éternelle , publions les miséricordes de notre Dieu , chantons des Cantiques de louanges , ne cessons d'adorer , de louer , de glorifier & de bénir ainsi notre Sauveur qui satisfait pour nos crimes , & qui donne son sang pour être notre rançon.

La Passion de J.C. doit animer notre confiance.

La Passion & la mort de Jésus-Christ doivent nous donner sur-tout une ferme confiance que nous recevrons de Dieu la rémission de nos péchés & l'affranchissement de toutes nos misères. C'est le Fils unique de Dieu qui souffre , & qui souffre tant de douleurs , d'insultes , d'affronts & de supplices , pour nous la mériter. Le Fils de Dieu meurt pour expier & détruire le péché. C'est le Fils de Dieu qui répand tout son sang pour effacer tous nos crimes. Une seule goutte de ce sang précieux suffiroit pour racheter dix mille mondes. Y auroit-il rien de plus indignes & de plus injurieux au mérite du prix que le Sauveur a donné pour les hommes , que de se livrer à des sentimens de désespoir & même de défiance , en s'imaginant que nos péchés sont ou trop nombreux , ou trop énormes pour en pouvoir obtenir le pardon ? Que votre Passion est admirable ! O mon Sauveur Jesus , s'écrie saint Bernard , parlant à Jesus-Christ : elle a détourné de dessus nos têtes tous les châtimens que nous avions mérités ; & il n'y en a en nous aucune corruption , ni aucune perte contre laquelle elle ne soit efficace , & qu'elle ne puisse détruire : *Mirabilis Passio tua, Domine, quæ passiones omnium nostrum propulsavit , &c.* Car qu'y a-t il de si mortel qui ne puisse être guéri par votre mort ? *Quid enim tam ad mortem quod non tuâ morte solvatur ?*

D. Bern.
Serm. de
Pass. Fer. 4.
mai hebdom.
n^o. 1.

La mort de J.C. est tou-

Jésus-Christ ne meurt ni par nécessité , ni par la condition de la nature , mais par choix & volonté ;

ne vient pas de l'épuisement de ses forces, te volontaire l'excès de son amour; il meurt parce qu'il re- me & qu'il veut consommer son sacrifice vrage de notre rédemption, & c'est la grandeur qu'il y a entre la mort de Jesus- & de celle du reste des hommes.

Il y a rien où il paroisse plus de grandeur, J. C. en e, de puissance & de sagesse, que dans ce mourant mort de Jesus-Christ a opéré pour le salut satisfait demption du genre humain; car le péché pour tous voir être expié ni détruit que par la mort les péchés de Dieu: *La mort étant la solde & le paye- des hom- e péché*, comme dit S. Paul, & la rémission mes. Rom. 6.23. hés ne pouvant se faire sans l'effusion du - sans le dépouillement de la vie mortelle us-Christ. Si un Dieu-homme n'eût satisfait tous, jamais nos péchés n'eussent été effacés. eu avoit été offensé, toute satisfaction de la e eût été insuffisante; un Dieu-homme t seul satisfaire infiniment.

Chrysostôme expliquant ces paroles de l'Apô- J. C. par sa que Jesus-Christ avoit effacé par sa mort la mort efface qui nous étoit contraire: *Delens chirogra- la cédule de decreti*, &c. dit également (& jamais per- mort por- avant lui n'a usé d'expressions plus magnifi- tée contre tous les je ne fais ici que traduire ses paroles): Qu'on hommes. Coloss. 2.14. ti, dit ce Pere, avec quel soin Jesus-Christ D. Chrys. é cette cédule; nous étions coupables, nous Hom. 6. in tous mérité le châtiment: mais Jesus-Christ Epist. ad Co- a supplice a en même temps effacé nos pé- loss. éloigné les châtimens que nous méritions, aché cette cédule à la Croix, il l'a déchirée cée comme ayant un plein pouvoir de le

elle justice y a-t-il, dit-on, qu'un innocent C'est une pour un impie? Ce n'est pas par justice injustice que l'inn- sus-Christ meurt, mais par miséricorde; si cent périclé

pour le coupable. Réponse à cette apparence contradictoire.

J. C. par sa mort délivre le Chrétien d'une double mort.

Apos. 20.
14.

Conséquences personnelles que doit tirer un Chrétien de la Mort & de la Passion de J. C.

c'étoit par justice il ne mourroit pas sans sujet ; mais pour l'avoir mérité ; s'il mourroit pour l'avoir mérité , il mourroit à la vérité ; mais celui pour qui il mourroit , ne vivroit pas : mais si ce n'est pas une injustice , cela n'est pas néanmoins contre la justice ; autrement on ne pourroit être tout ensemble juste & miséricordieux.

La mort , dont la mort de Jesus-Christ nous délivre , est la double mort de l'ame & du corps ; celle que l'Ecriture représente comme la première mort , celle qu'elle appelle la seconde mort , *mors secunda*. La mort temporelle & la mort éternelle. 1°. Il délivre de la mort temporelle , non pas qu'il nous affranchisse de la nécessité de la subir , comme lui-même l'a éprouvée , mais parce qu'il doit nous en tirer peu de temps après par sa résurrection ; au lieu que nous y serions demeurés éternellement s'il ne fût mort : 2°. Il nous délivre de la mort éternelle & des supplices que nous devons éternellement souffrir dans les enfers ; puisqu'il nous mérite une vie éternelle , immortelle & bienheureuse.

Quoiqu'il soit certain que la mort du Sauveur ait produit de merveilleux effets dans le grand ouvrage de notre réconciliation , ce seroit cependant une erreur de croire que Jésus-Christ nous a tellement mérité le pardon de nos péchés en mourant pour nous , ou qu'il a opéré notre salut si entièrement , qu'il nous soit libre de demeurer dans le péché , ou que nous n'ayons rien à faire pour en sortir , & qu'enfin nous soyons dispensés de travailler avec soin & avec application à notre sanctification. Non , non , ne vous trompez pas , on ne participe aux fruits de la mort de Jesus-Christ qu'autant qu'on est affranchi de l'esclavage du péché ; que le péché ne regne & ne domine plus dans l'ame , qu'on résiste aux méchantes pen-

DE NOTRE SEIGNEUR J.C. 333
aux mauvais desirs & aux mouvemens de la
irite , qu'on affoiblit les passions , qu'on
fie les vices , enfin qu'autant qu'on est mort
hé , au monde & à soi-même.

un Dieu , comme Dieu , agisse en Maître & De tous les
iverain , qu'il ait créé d'une parole le Ciel & Myſteres il
re , qu'il faſſe des prodiges dans l'Univers , n'y en a
rien ne réſiſte à ſa puiffance ; c'eſt une choſe , point qui
iens , ſi naturelle pour lui , que ce n'eſt pas étonne da-
e un ſujet d'admiration pour nous : mais vantage
Dieu ſouffre , qu'un Dieu expire dans ſes l'eſprit hu-
main.

ens , qu'un Dieu , comme parle l'Ecriture ,
la mort , lui qui poſſède ſeul l'immortalité ;
que les Anges , ni les hommes , ne compren-
jamais. Je puis donc bien m'écrier avec le
ète ; *Obſtupescite Cæli* ; ô Cieux , ſoyez ſaiſis *Jerem. 2. 12.*
nement ; car voici ce qui paſſe toutes nos
& ce qui demande toute la ſoumiſſion &
ſance de notre foi ; auſſi eſt-ce dans ce grand
e que notre foi a triomphé du monde.

VERS PASSAGES DE L'ÉCRITURE ſur ce ſujet.

*er me confirma-
eſt furor tuus ,
es fluctus tuos
ſti ſuper me.
7. 8.*

*inui qui ſimul
laretur & non
& qui conſolare-
inveni. 68. 21.*

LEs fléaux de votre
colere ont paſſé ſur
moi , & les terreurs dont
vous m'avez frappé m'ont
troublé ; votre fureur s'eſt
appéſantie ſur moi.

J'ai attendu que quel-
qu'un s'attriſtât avec moi ,
& perſonne ne l'a fait ; j'ai
attendu que quelqu'un me
conſolât , & je n'ai trouvé
perſonne.

Propter scelus populi mei percussi eum. Is. 53. 8.

Tradidit in mortem animam suam, & cum sceleratis reputatus est. Id. Ibid. 12.

Quis dabit capiti meo aquam, oculis meis fontem lacrymarum? Jerem. 9. 1.

Filius hominis tradetur ut crucifigatur. Matth. 26. 2.

Cum exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum. Joan. 8. 28.

Et ego si exaltatus fuero à terra omnia traham ad me ipsum. Joan. 12. 32.

Potestatem habeo ponendi animam meam, & iterum sumendi eam, & nemo tollit eam à me, sed ego ponam eam à me ipso. Joan. 10. 18.

Quem proposuit Deus propitiationem ad ostensionem justitiæ suæ. Rom. c. 3. 25.

Commendat charitatem suam Deus in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus secundum tempus pro

Je l'ai frappé à des crimes de mon ple.

Il a livré son ame à mort, & il a été le nombre des scélérats.

Qui donnera de l'eau à ma tête, & à mes yeux une fontaine de larmes.

Le Fils de Dieu livré pour être crucifié.

Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, vous connoîtrez alors que c'est moi.

Quand je serai élevé de la terre j'attirerai à moi.

Il est à mon pouvoir de donner mon ame, le pouvoir de la reprendre; nul ne me la ravira; mais c'est de moi-même que je la quitterai.

Dieu l'a proposé pour être réconciliateur des hommes, afin de leur faire paroître sa justice.

Dieu a fait éclater son amour à notre égard, ce que, lorsque nous étions encore pécheurs, Jésus-Christ n'a pas voulu nous faire voir.

mortuus est. de mourir pour nous.

8. 9.

*inimici essemus,
nati sumus Deo
et Filii ejus.*

Lorsque nous étions
encore les ennemis nous
avons été réconciliés en
lui par la mort de son Fils.

10.

*pro nobis factus est
et maledictum.*

Jésus-Christ s'est fait
pour nous la malédiction.

13.

*propter gratiam Christi
est, ergo evan-
gelium est scandalum
propter carnem.* 2. 21.

Jésus-Christ sera dont
mort en vain, le scandale
de la Croix est donc a-
néanti.

*concordate in vobis
et Christo Jesu.*

Soyez dans le même
sentiment où a été Jésus-
Christ.

2. 5.

*in veritate eum qui
continuit à pecca-
re adversum semetip-
sum et contradictionem.*

Pensez à celui qui a
souffert une si grande
contradiction des pé-
cheurs qui se sont élevés
contre lui.

2. 3.

*pro proposito sibi
justinuit Cru-
cifusionem con-
turbat.* 2.

Au lieu de la vie tran-
quille dont il pouvoit
jouir, il a souffert la Croix
en méprisant la honte &
l'ignominie.

*propter enim Deus
unus Media-
minum, homo
Jesus qui dedit
se pro omnibus, 1. ad
5. & 6.*

Il n'y a qu'un Dieu &
un Médiateur entre Dieu
& les hommes, Jésus-
Christ homme qui s'est
livré lui-même pour être
le prix de la rédemption
de tous.

*propter semetipsum pro pec-
catis nostris mortuus
est pro injustis,*

Jésus-Christ a souffert
une fois pour nos péchés,
le juste pour les méchants,

ut nos offerret Deo. 1.

Petr. c. 3.

*Christo igitur passo
in carne, & vos eadem
cogitatione armemini.*

1. Petr. 4. 1.

*Dilexit nos & lavit
nos à peccatis nostris
in sanguine suo. Apoc.*

1. 5.

*Agnus qui occisus
est ab origine mundi.
Apoc. 13. 8.*

afin qu'il nous
Dieu.

Jésus-Christ ayant
fert en sa chair,
vous de cette pen

Jésus-Christ qui
aimés & qui nous
de nos péchés de
sang.

L'Agneau qui a
molé dès la créa
monde.

SENTIMENS DES SAINTS PE sur ce sujet.

Troisième siècle.

Certum est quia
ubi mors Christi
animo circumfertur,
non potest regnare pec-
catum. Origenes.

*Præiosa mors hæc
est, qui emit immorta-
litatem pretio sangui-
nis sui. S. Cyp. Ep. 9.*

IL est constant q
péché ne peut r
dans un cœur pe
qu'il pense à la Passi
Sauveur.

Cette mort est pré
se, qui achete au p
son sang l'immon
bienheureuse.

Quatrième siècle.

*Opprobria ejus nos-
trum abstulere oppro-
brium, vincula ejus,
nos liberos fecerunt,
coronâ spineâ capitis
ejus diadema regni,*

Les opprobres qu'a
fert le Fils de Dieu
effacé les nôtres, ses
nous ont mis en lib
sa couronne d'épines
a acquis le droit de

DE NOTRE SEIGNEUR J. C. 337
imus, vulneri- rendre au Royaume du
sanati sumus. Ciel, & ses plaies nous
 on. in C. 14 ont rendu la santé.

homo tantum a-
eneficium, prop-
rius domina-
tis se subdidit
ego damnatio-
et. Ille susce-
is servitatem,
tribueret vita
ibertatem D.
 a Psal. 118.
t cum Christo
Christo pati,
m aliis in de-
sari. Gregor.
 . Orat. 42.

O homme ! ne vous privez pas d'un si grand bienfait. Jesus-Christ a voulu se soumettre à la mort pour vous délivrer de la damnation éternelle, il a voulu prendre sur soi l'obligation de mourir pour nous donner la liberté de la vie éternelle.

Il vaud mieux souffrir avec Jesus-Christ, & pour Jesus-Christ, que de vivre dans les délices avec les autres.

Cinquième Siècle.

is Christi nobis
ta fuit Sanct.
 . Hom. 7. in

Le sang de Jesus-Christ est la cause & le principe de la vie de la grace.

atque sacra
tatio promissæ
nis, ubi est
tio Dominica
 . Sanct. Leo.
 de Quadrag.
st Christi Pas-
ndigentiâ, sed
ericordiâ. D.
 L. 2. contra
 9.

On attend avec une assurance tranquille le bonheur éternel qui nous est promis, quand on a eu part aux souffrances & à la Passion du Sauveur.

Jesus-Christ n'a point subi la mort par nécessité, ou par impuissance de l'éviter : mais par une pure miséricorde.

m istud ubi
ne VII. Mysteres. I. Vol.

Le bois de la Croix où
 Y

erant fixa membra morientis, etiam cathedra fuit Ministri docentis. Id. Tract. 119. in Joan.

Totus Domini sanguis donatus est homicidis, ut non dicam deicidis. Id. in Psalm. 65.

Totus figatur in corde qui pro nobis fixus est in Cruce. Id. Lib. de Virg. C. 55.

Dilexisti me plusquam te, Domine, quia voluisti mori pro me. Id. Soliloq. C. 13.

les membres de Christ mourant o attachés, étoit attachée d'un Docteur a instruit tout l'Un

Le sang de Jesus a profité a ceux qui voient repandu, il étoit le Sauveur de mêmes qui étoient déicides.

Ayons toujours dans le cœur celui qui a été cloué sur la Croix pour notre amour.

Vous m'avez Seigneur, en quel point plus que vous-même puisque vous avez souffert pour moi.

Sixième Siècle.

Homo mirabiliter conditus est, sed mirabilius redemptus. D. Greg. in Evang. Hom. 26.

Ubi mori Christi animo circumfertur, nulla potest concupiscentia regnare. Idem.

L'Homme a été créé d'une manière admirable mais la manière dont il a été racheté l'a été encore davantage.

La concupiscentie ne peut régner là où se trouve le souvenir de la Passion de Jesus-Christ.

Septième Siècle.

Sic Passio Redemptoris ad memoriam reducit, nihil tam durum quod non equo animo

Si nous rappelons la Passion du Sauveur, notre esprit ne trouve rien de si dur

Isidor. de si facheux que nous ne
bono. souffrions de bon cœur.

Douzième Siècle.

*scce , ô homo !
ravia sint vul-
ro quibus necessè
stum Dominum
i S. Bernard.
3. in Nativit.*

O homme ! reconnois
combien profondes &
dangereuses sont les plaies
que tu as reçues, pour les-
quelles il a été nécessaire
que J. C. Dieu & homme
ait été blessé à mort.

*o sibi vivat sed
pro se mortuus
enim justius
quàm ei qui si-
eretur , non vi-
Idem. Lib. de
deo.*

Que personne mainte-
nant ne vive pour soi-mê-
me ; mais consacre sa vie
à celui qui a donné sa vie
pour lui : car pour qui
puis-je vivre à plus juste
raison, que pour celui sans
lequel je ne vivrois point
s'il n'étoit mort pour moi ?

*Christi opus
redemptionis to-
norem nostrum
e debet. Idem.
o. sup. Cant.*

Nous devons tous notre
amour à Jesus-Christ pour
la mort qu'il a endurée
pour nous , & pour notre
salut qu'elle a opéré.

Treizième Siècle.

*isset ad Re-
nem humani ge-
nutissima gutta
s Christi ; sed
copia , ut ex
ione beneficii
nnotesceret di-
S. Bonavent.
in Parad.*

La moindre goutte du
sang de Jesus-Christ eût
été suffisante pour la ré-
demption du genre hu-
main ; mais il l'a versé en
abondance, afin que par
la grandeur du bienfait
nous connussions la vertu
& le pouvoir de celui qui
nous a aimé de la sorte.

*Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit
& prêché sur ce sujet.*

Je n'entreprendrai point de citer ici tous les Ascétiques qui ont traité de ce sujet. Il suffit, pense, de sçavoir qu'il en est peu qui ne fassent quelque chose sur la Passion & la mort de Jesus-Christ. Cependant ceux qu'il faudra de préférence, comme les plus modernes & moins diffus, sont Rodrigues traduit par Regnier des Marais, septième Traité; les Neveu dans ses Réflexions Chrétiennes; Du dans ses Méditations sur la Foi; les Peres Cr Bourgoin, Suffren, dans leurs Méditations.

Que voyons-nous dans le Mystere de la Passion? Jesus pénitent, l'homme coupable, Dieu courroucé. 1°. Jesus pénitent, spécialement au Jardin des Olives: modele d'une pénitence véritable, sans illusion. 2°. L'homme coupable, principalement dans les Tribunaux de Jerusalem: objets d'une pénitence entière & sans réserve. 3°. Dieu courroucé, sur-tout sur le Calvaire: motif d'une pénitence prompte & sans retardement.

1°. Jesus pénitent, spécialement au Jardin des Olives: modele d'une pénitence véritable & sans illusion. Pénitence de Jesus: 1°. Pénitence commencée dans l'amertume & la violence 2°. Accompagnée de consolation & de force: 3°. Suivie d'une infaillible miséricorde: trois sortes de pénitences qui combattent la sécurité du pécheur présomptueux, qui se promet une pénitence facile & commode; du Chrétien timide, qui se figure une pénitence sans onction & sans douceur; du pécheur désespéré, qui appréhende que sa pénitence ne soit stérile & infructueuse.

2°. L'homme coupable, principalement dans

tribunaux de Jerusalem, où l'on projette, où l'on entreprend, où l'on obtient la mort du Sau-

1°. Tribunal de Caïphe, Tribunal d'injustice de mauvaise foi, où la vérité est contredite; c'est l'injustice qui regne dans le simple projet du péché: 2°. Tribunal d'Herode, Tribunal d'extravagance & de folie, où la sagesse est méprisée; c'est l'extravagance & la folie qui prévaut dans la prise du péché! 3°. Tribunal de Pilate, Tribunal de violence & de tyrannie, où l'innocence est opprimée; telle est la violence & la tyrannie qui préside à l'exécution du péché.

Dieu courroucé, sur-tout sur le Calvaire: Exigence d'une pénitence prompte & sans retarder.

La colere de Dieu sur le Calvaire n'est pas la colere d'un Pere plein de bonté. Colere de Dieu

sur le Calvaire: 1°. Colere de destruction:

Colere de vengeance: 3°. Colere de délaisse-

; telle est celle qui vous menace, pécheurs, si vous n'avez promptement recours à la pénitence.

dessein beau & méthodique, où toutes les instances principales du Mystere se trouvent réunies, est extrait du P. Bretonneau.

dessein du P. Ségaud, quoique plus simple d'apparence, n'est pas moins beau. Voici comme il expose son Discours: 1°. Pénitence de Jesus-

Christ, volontaire & sans attrait: 2°. Pénitence de Jesus-Christ, entiere & sans ménagement:

Pénitence de Jesus-Christ, durable & sans interruption

Le P. Pallu prend ce Mystere d'une façon toute instructive. Sa proposition générale c'est que la passion du Fils de Dieu nous rend inexcusables,

si nous ne devenons pénitens comme lui pour nous.

pour deux raisons: 1°. Parce qu'elle est le motif le plus accompli d'une vie véritablement sainte:

2°. Parce qu'elle est le motif le plus efficace.

pressant d'une vie véritablement pénitente. Elle nous apprend ce que c'est que faire pénitence, & elle nous anime à la pratiquer.

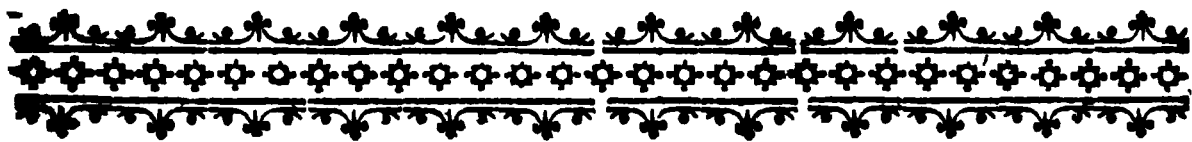
1°. La véritable pénitence a deux devoirs également indispensables, & dont la Passion du Fils de Dieu est pour nous un parfait modèle ; il faut expier le péché par rapport au passé ; il faut prévenir le péché par rapport à l'avenir, détruire le corps du péché pour ce qui regarde le passé ; c'est le pleurer, l'effacer, l'expier : n'être plus asservi au péché pour ce qui regarde l'avenir, c'est le craindre, le prévenir, l'éviter. Or je dis que Jésus-Christ dans sa Passion nous apprend à remplir ces devoirs ; comment ? En nous donnant l'exemple de ce qu'il faut faire : 1°. pour expier : 2°. pour éviter le péché : & c'est par-là que sa Passion est pour nous le modèle d'une vie véritablement pénitente.

2°. Il faut expier le péché pour le passé ; il faut le prévenir pour l'avenir : c'est ce que la Passion du Fils de Dieu vous apprend, & c'est à quoi elle doit vous engager. J'y trouve en effet plusieurs motifs puissans bien capables de produire dans nous ces deux fruits d'une véritable pénitence, & c'est parce que quelques-uns sont également propres pour nous animer à remplir ces deux devoirs d'une vie vraiment pénitente, que je les confond ensemble. Le premier est un motif de crainte : 1°. A l'égard de la justice de Dieu : 2°. A l'égard de l'énormité du péché.

Le P. Bourdaloue a trois Sermons sur ce sujet ; tous les trois sont bien propres à fournir de grandes idées sur ce Mystère. Cet excellent Sermonnaire est si fort répandu que j'en omets les extraits, par la facilité que l'on a de lire & de travailler sur le Livre même.

Le P. de la Colombière en a deux dans le premier Tome de ses Sermons.

En un mot, presque tous les Prédicateurs ont traité ce sujet; ainsi ce sont moins les matériaux qui manquent, que la facilité de faire un bon dessein, & de bien rapprocher toutes les circonstances d'une histoire si tragique.



PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS
Sur la Passion de notre Seigneur J. C.

Nous vous prêchons Jesus crucifié : *Predicamus Christum crucifixum*. C'est l'étonnante vérité qu'annonçoit le grand Apôtre aux Chrétiens de Corinthe; tel est le sujet qui nous assemble; cette heure anticipée, ces cérémonies lugubres, ce deuil de toute l'Eglise, cette foule, cette attention, cette tristesse peinte sur tous les visages, tout vous prépare à quelque chose de surprenant; & que peut-il en effet y avoir de plus extraordinaire que la mort d'un Dieu, & d'un Dieu expirant sur une croix? Nous vous l'annonçons néanmoins; & loin de craindre de révolter vos esprits, par l'exposition d'un Mystère si incompréhensible, nous sçavons que vous n'êtes ici que pour l'adorer. Que le Juif se scandalise de sa Passion, que le Payen en fasse un sujet de raillerie: graces à la divine miséricorde, nous avons la consolation de voir les Fideles venir aujourd'hui mêler leurs larmes aux nôtres, ou pour mieux dire, avec le sang d'un Dieu Sauveur: loin de rougir de ses abbaïsemens, nous les entendons s'écrier avec l'Apôtre, que c'est ici véritablement le comble, le chef-d'œuvre de la puissance & de la sagesse de Dieu : *Predicamus Christum Dei virtutem & Dei sapientiam*. Et peut-on ne pas reconnoître l'une

I. Cor. 1.
23. & 24.

I. Cor. 1.
23. & 24.

& l'autre dans la maniere ineffable & toute divine , dont le remède se trouve proportionné au mal qui nous accabloit.

Le péché, ce monstre affreux, avoit commencé dans notre cœur, par les fausses joies auxquelles il nous avoit livré; de-là il avoit passé dans notre esprit par l'orgueil dont il nous avoit rempli; enfin; il s'étoit communiqué à nos sens par les plaisirs illicites auxquels il nous avoit porté; mort dans le cœur, mort dans l'esprit, mort dans les sens; voilà l'analyse, la triste analyse du péché: il falloit donc pour le réparer, une pénitence dans le cœur, une pénitence dans l'esprit, une pénitence dans les sens. Il falloit que ce cœur fût livré en proie à la tristesse la plus vive, cet esprit à l'humiliation la plus profonde, cette chair aux tourmens les plus rigoureux. Voilà tout le précis de la Passion de mon divin Maître, & en même-temps tout mon dessein; je viens vous faire considérer: 1°. Jesus-Christ accablé de tristesse pour expier les fausses joies de notre cœur: 2°. Jesus-Christ humilié profondément pour expier l'orgueil de notre esprit: 3°. Jesus-Christ souffrant dans sa chair les tourmens les plus horribles, pour expier les plaisirs illicites de nos sens; mais souvenons-nous en même-temps que la pénitence que Jesus-Christ fait aujourd'hui est la regle de celle que nous devons faire nous-mêmes; comme la sienne, la nôtre doit affliger le cœur par la douleur la plus sincere, l'esprit par l'humilité la plus profonde, la chair par une mortification continuelle.

Division
générale.

prière à la
Croix.

O Croix sainte, daignez nous inspirer vous-même tous ces sentimens, & nous les faire réduire en pratique; vous êtes toujours notre refuge & notre unique espérance: mais c'est aujourd'hui principalement, comme celui de votre vi-

, que nous osons implorer votre secours ; que
 qui par vous a triomphé de la mort , par vous
 phe de la dureté de notre cœur ; que l'onction
 qui vous arrose se répande sur ce discours ,
 sang d'un Dieu dont vous êtes toute couver-
 te pénétrée, purifie toute-à-la-fois & les oreil-
 vos auditeurs, & la langue de votre Ministre.
 cœur de l'homme étant le premier coupable
 l'étoit naturel qu'il fût le premier puni ;
 it livré à de fausses joies, il avoit conçu des
 nces chimériques , il étoit juste que pour ex-
 a faute , il fût accablé sous le poids d'une
 ble douleur , & d'une crainte salutaire , c'est
 par-là que le Fils de Dieu a commencé sa pé-
 te, comme il veut que nous-mêmes nous la
 nctions ; il laisse abbatre son cœur par la
 se , il l'afflige par la vue de tout ce qui peut
 re plus sensible ; malgré le bonheur insé-
 le de sa Divinité , malgré cette félicité éter-
 naltérable , toujours la même , laissant agir
 la partie inférieure de son ame tout ce que
 ssions peuvent avoir de plus vif , de plus
 reux , de plus picquant. 1°. la compassion
 de nos maux l'afflige. 2°. La douleur qu'il
 à la vûe de son Pere outragé , l'accable.
 crainte des supplices qui sont destinés l'ab-
 & toutes trois saisissant son ame , y pro-
 t cette tristesse ineffable qui va jusqu'à la
Tristis est anima mea usque ad mortem.
 puis l'instant fatal que l'homme, séduit par
 tifices de l'Ange rebelle , eut entrepris de
 r au-dessus même de Dieu , l'orgueil qu'il
 malheureusement écouté, s'empara si fort
 sprit de tous ses descendans , qu'il devint
 rce de la plupart de leurs désordres , je ne
 l'on ne devoit pas dire de tous ; aussi quoi-
 Fils de Dieu ait voulu sans doute laver

Soudivi-
 sions du
 premier
 Point.

Matth. 26.
 38.

Soudivi-
 sions du
 second
 Point.

tous nos crimes , il semble s'être attaché particulièrement à celui-ci ; il le combat en plusieurs manières , il l'attaque à différentes reprises , et pour mieux dire il ne le perd point de vue un instant , toute sa Passion étant un grand acte d'amour milité , soit pour venger son Pere de notre orgueil , soit pour nous apprendre à nous humilier nous-mêmes. Il est méprisé , insulté , couvert d'opprobres , & cela précisément dans les deux préceptives principales , qui sont toute la gloire de la sainte humanité ; je veux dire , 1°. Dans son Sacerdoce , 2°. Dans sa Royauté.

Soudi-
visions du
troisième
Point.

Le péché a causé un tel ragage , un tel désordre dans toute l'humanité , que l'homme tout entier en est devenu pécheur , non-seulement son cœur & son esprit , mais sa chair elle-même qui , comme parle Saint Paul , est devenue une chair de péché , ayant ses œuvres & ses crimes particuliers , dont le même Apôtre nous a laissé la très-bonne énumération dans son Epître aux Galates ; & c'est pour expier ses œuvres que le Fils de Dieu a voulu souffrir non-seulement dans son cœur par la tristesse qu'il y excita , non-seulement dans son esprit par les humiliations qu'il y reçut ; mais encore dans ses sens , par les tourmens qu'il y endura , en sacrifiant sa chair innocente , sa vie même. Il ne faut ici que l'Histoire tragique de la Passion du Sauveur pour remuer les esprits & amollir les cœurs.

Preuves de
la première
Partie.

Quel est
celui qui
souffre ?
c'est J. C.

Ici que de différentes pensées se présentent à mon esprit étonné , à la vûe des prodiges éclatans de l'amour d'un Dieu pour l'homme ! quel est celui qui va souffrir ? Chrétiens , c'est Jésus-Christ ; c'est-à-dire , le plus beau , le plus sage , le plus saint des enfans des hommes , la splendeur des Saints , le Roi des Anges , la terreur des Démons. Jésus-Christ ; c'est-à-dire mon modèle,

mon guide, mon Juge, mon Maître, mon Pere,
mon Dieu; c'est donc mon Dieu qui va souffrir,
mon Dieu, plus je le dirai, plus mon esprit
sera frappé, plus mon cœur en sera touché.

Auteur, discours sur ce Mystere.

Pour qui Jesus-Christ a-t-il souffert? Pour qui?

Pour tous les hommes, pour le Gentil comme pour

le Juif, pour l'infidèle comme pour le fidèle, pour

l'ennemi comme pour l'ami, pour le pécheur com-

me pour le juste, tous sont morts également, &

Jesus-Christ mort généralement pour tous : *Pro*

omnibus mortuus est Christus. Pour nous qui n'é-

tions pas encore, mais qui devons être bien-tôt

ennemis; pour nous dont il n'avoit rien à at-

tendre, pour nous dont il connoissoit la bassesse

indignité, pour nous dont il prévoyoit l'inju-

stice oubli & la stupide ingratitude, pour nous

qui pouvoit laisser périr sans rien perdre, pour

qui sommes encore si disposés à rendre sa

crucifixion inutile; pour aimer ainsi les ennemis, il

est un Dieu. Pour ne pas aimer un Dieu si

visible, il faut être plus qu'ennemi, il faut être

Pharisien, un forcené, un démon. *Le même.*

Pourquoi Jesus-Christ a-t-il souffert? pour ex-

pié le crime, pour sauver le criminel : *Traditus*

propter nostra delicta. Enfants de colere, sujets

indignes, nous ne pouvions offrir à Dieu qu'un sa-

crifice indigne de ses regards, il falloit un Dieu

pour appaiser le courroux d'un Dieu; il falloit un

homme pour satisfaire pour l'homme; il falloit

que l'homme qui avoit offensé, & que Dieu

étoit offensé, se réunissent dans la même per-

sonne. En vertu de cette réunion qui s'est faite

en Jesus-Christ, les satisfactions de l'homme

devenues les satisfactions d'un Dieu; parce

que les mérites d'un Dieu sont devenus les méri-

tes de l'homme. O ! que l'Homme-Dieu doit

Pour qui
J. C. va-t-il
souffrir ;

pour tous
les hom-
mes.

II. Cor. 5.
15.

Pourquoi
J. C. a-t-il
souffert ?

Rom. 4. 25.

être cher aux hommes ! sans lui nul commerce entre Dieu & les hommes, sans lui empire éternel des démons sur les hommes. O : que les hommes doivent avoir horreur du péché ; il est d'une telle noirceur qu'il ne peut être lavé que par les larmes d'un Dieu, qu'il ne peut être effacé que par le sang d'un Dieu, qu'il ne peut être expié que par la mort d'un Dieu. *Le même.*

Projets des ennemis de Jésus pour le perdre.

Déjà Jésus a fini sa dernière Cène avec ses Apôtres, il a déjà rendu grâces à son Père, le fils de perdition est déjà sorti pour commettre le plus détestable de tous les crimes ; les Scribes & les Pharisiens l'attendent avec une impatience digne de leur fureur, ils vont enfin satisfaire leur jalouse rage, pousser la vengeance la plus injuste jusqu'aux excès les plus affreux ; l'heure des pécheurs est déjà venue, la puissance des ténébres va pour un temps, ce semble, triompher du Fils de Dieu. Il passe le torrent de Cédron, il entre dans le Jardin des Olives, lieu si souvent consacré par ses prières, & qui bien-tôt doit être profané par un sacrilège. C'est ici qu'il vient attendre le baiser du traître Judas & les liens que la Synagogue lui destine ; il se sépare de ses Apôtres, il s'éloigne même des trois qui lui furent les plus chers ; & lui qui avoit voulu partager avec eux la joie de sa Transfiguration, ne veut partager avec qui que ce soit les horreurs de sa tristesse. Seul enfin, il se prosterne à deux genoux devant la Majesté du Père céleste pour adorer la main qui va lui porter les plus rudes coups ; alors se présentent à lui tous les hommes dont il vient opérer la rédemption, il les voit tous dans le comble de la misère, asservis sous le joug du tyran le plus cruel. *Manuscrit original.*

Compassion qu'excite dans le

A la vue de tous les crimes des hommes, la compassion s'excite dans l'ame de Jésus ; car enfin, il aime les hommes ; nos maux les plus légers l'af-

nt, le contrecoup de toutes nos chutes répond
 tement à son cœur ; il nous voit tout couverts
 rimes , pleins de la lèpre du péché , marqués
 caractère de mort , devenus le jouet de l'en-
 l'opprobre de la nature , un sujet d'indignation
 Père ; à cette vue il s'afflige de notre sort :
Et taderet. Il se fait une soudaine révolution
 son ame , le trouble s'empare de son esprit ,
 tresse saisit son cœur , & comme nos maux
 excessifs , c'est avec excès qu'il s'afflige : *Cœpit*,
 Il craint pour nous cette colere d'un Dieu ir-
 ces anathêmes lancés contre des rebelles ,
 supplices destinés à tous les prévaricateurs , &
Ecce. Il s'attendrit en nous voyant dignes de
 les châtimens , & sur le point d'y être préci-
 . C'est ici qu'il peut bien dire , avec beaucoup
 de raison que l'Apôtre : qu'est-ce qui est in-
 e , sans que je prenne part à son infirmité ?
 Et-ce qui tombe , sans que j'en ressente une
 douleur ? *Quis infirmatur, &c.* La sollicitude
 monde entier me presse , tous les hommes sont
 ens à mon esprit , & la vue de tous les hom-
 m'afflige. *Le même.*

us Christ est Dieu , & comme tel infiniment
 ré : il voit d'un coup d'œil dans la vaste étén-
 des siècles , tous les crimes commis & à com-
 re. Il est homme , & comme tel capable de
 tence , non pour lui , mais pour les autres ; il
 prouve toutes les rigueurs & en épuise les
 utés innocentes. Emportemens & fureurs ,
 les & injustices , souillures & impuretés , hai-
 & vengeances , abominations & impiétés des
 eurs , vous êtes en détail présentes à son esprit ;
 genre , nul espece , nulle circonstance ne lui
 ppe figurez-vous donc , Chrétiens , en ce
 ent & réunissez dans vos esprits d'une part ,
 nimosités sanguinaires des Cains , les plaisirs

cœur de Je-
 sus les cri-
 mes des
 hommes.

Marc. 14.
 33.

Ibid.

Ibid.

II. Cor. 12.
 29.

J. C. comme
 me Dieu ,
 sent toute
 l'énormité
 du péché ;
 & comme
 homme , il
 en souffre
 toute la
 peine.

effeminés des Salomons , les sacrilèges énormes des Achabs , les erreurs d'une Jérusalem déicide , les impudicités d'une infâme Sodome , les forfaits d'un monde entier idolâtre , vos crimes & les miens , les péchés de tous les temps , de tous les âges , de toutes les races pécheresses , voilà ce qui frappe Jesus-Christ au Jardin des Olives ; & d'autre part , représentez-vous & rassemblez , si vous pouvez , les plaintifs soupirs d'un triste Jérémie , les sévérités étonnantes d'un Jean B. ptiste innocent , les larmes continuelles d'une Madeleine contrite , les pénibles épreuves des Antoinettes & des Hilarions , les rigueurs incroyables des déserts de la Thébaides , les humiliations des pénitens de la primitive Eglise , les macérations des cloîtres & des solitudes : voilà l'abrégé , ou plutôt un faible crayon de ce que Jesus-Christ souffre au Jardin des Olives : de-là concevez quel fut l'excès de la douleur. *Extrait en substance d'un Manuscrit attribué au P. Ségaud.*

Différentes
vues qu'a
J. C. du pé-
ché : il le
considere
dans son
objet , dans
son princi-
pe , dans
ses suites.

1°. Dans son objet Jesus-Christ voit le péché par rapport à Dieu , & toute l'opposition qu'il y a entre le péché & les perfections infinies de l'Etre infini dans ses perfections , la majesté infinie qu'il outrage , la grandeur infinie qu'il deshonne , la bonté infinie qu'il méprise , la sainteté infinie qu'il profane , la pureté infinie qu'il souille , l'indignité , la bassesse , le néant de l'homme qui ose s'en prendre à Dieu.

2°. Il voit le péché dans son principe , la malice , la malignité , la perversité , la dépravation , la corruption , l'injustice de l'ame qui préfere la créature au Créateur , & jusqu'à quel point il se souille par cette préférence.

3°. Il voit le péché dans ses suites , l'orgueil & l'ignorance , la volupté , & le blasphème , le mensonge & l'impiété , le meurtre & le carnage , les guerres injustes & le sang qui inonde la terre ,

ureté qui se répand comme un torrent que n'arrête, & qui va toujours croissant, toute la terre qui souille sa voie, la connoissance du vrai qui s'éteint dans les esprits, les ténèbres de l'ignorance qui couvrent l'Univers, les hommes tous infâmes à qui l'on rend les honneurs divins, les crimes les plus abominables à qui l'on sacrifie des Autels, tous les hommes livrés à l'égarment & à la corruption, plus de justice qui règne, plus de loi que la passion. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

l'avenir se présente à Jesus-Christ avec des douleurs encore plus grandes. Le péché que sa mort n'empêchera pas de regner sur la terre, son sang foulé aux pieds par les hommes ingrats pour qui il va le répandre, les Sacremens profanés, les Mystères méprisés, les sacrilèges qui deshonorent l'Eglise, les schismes qui la divisent, les hérésies qui lui déchirent le sein. *Le même.*

Les coups, pour être prévus, n'en sont pas toujours moins rudes, & le pressentiment qu'on en a souvent plus cruel que le sentiment même.

Le pénitent, modele des vrais pénitens, prévoyoit tous ces maux, la variété, la multitude des tourmens qu'il alloit souffrir, & la crainte de cette foule de maux divers, fit sur lui une impression aussi affligante que l'atteinte de ces maux, & par-là il souffrit doublement; il vit tout ce que l'infidélité produisoit de plus douloureux dans la désertion des Apôtres, ce que l'ingratitude à ne plus amer dans la trahison des Juifs, tout ce que la perfidie a de plus cruel dans la trahison de Judas; il vit la basse complaisance de Pilate, les fades railleries d'Hérode, l'insolent mépris des soldats, les atroces calomnies des témoins subornés; il vit les bois innombrables, le gibet, la Croix, & sur la Croix la mort, la mort avec ce qu'elle a d'affreux quand on la

Ce qui redouble la crainte & la tristesse de Jesus souffrant, c'est la vue claire & distincte qu'il a de tous les crimes des hommes.

L'impression surprenante que fait sur J. C. la vue des péchés des hommes.

souffre en criminel : & que vit-il en nous ? esclaves du péché, il vit avec toute l'énormité du crime, toute l'insensibilité d'un cœur impénitent.

L'Auteur.

Suite du
même su-
jet.

Mat. 26.

39.

La frayeur dont Jesus-Christ est pénétré par la vue de tant de supplices, lui arrache ce cri lamentable : *Transat à me Calix iste.* Que ce calice passe loin de moi, mon Pere, mon Pere, éloignez-moi les dégoûts de cette coupe amère. Si de moi ce vase empoisonné, il sera inutile & funeste à une infinité d'hommes, il sera inutile & funeste à une infinité de Chrétiens. Ah ! qui pourroit le comprendre ? Toute puissance est en Jesus-Christ, & il pâlit, il frémit, il tremble, il combat en lui-même contre lui-même, il s'agite, il se trouble, il se plaint de la façon la plus vive, il jette les cris les plus aigus ; il ne peut s'arrêter à un lieu ni se fixer à rien, il se répand à terre, il se relève à l'instant ; il rejoint ses Disciples, il s'écarte bien-tôt ; il éclate en pitoyables gémissements, il languit, il chancelle, il tombe, il nage dans son sang qui coule de ses membres couverts

Luc. 22.

44.

d'autant de plaies ouvertes : *Factus est sudor ejus sicut, &c. Le même.*

C'est pour l'homme pécheur que J. C. souffre ainsi dans son ame, & nul n'entreprend de le consoler dans son affliction.

Pf. 68. 21.

La douleur de Jesus est plus immense que la mer, il est abîmé dans cette tristesse, il est submergé dans ses eaux. J'ai attendu, dit-il par son Prophète, que quelqu'un s'affligeât avec moi, j'ai attendu que quelqu'un me consolât dans ma tristesse, & je n'ai trouvé personne. Ceci nous regarde, ce reproche tombe sur nous, pécheurs, car nous le sommes tous ; c'est pour nous tous que Jesus-Christ est ainsi affligé, & personne ne s'afflige avec lui, personne ne lui donne de consolation dans sa douleur. Non, Chrétiens, non, cette tristesse d'un quart-d'heure que nous causera la Passion de Jesus-Christ ; ces larmes, si nous en

versons

ns au récit de tant de douleurs , de tant d'humiliations , &c. d'un Dieu pour nous , ne seront cette affliction que Jesus-Christ demande , ce reglement de sa douleur qu'il attend de nous ; sentirions quelque chose de semblable , nous verserions peut-être les mêmes larmes à l'histoire de quelque illustre malheureux , au spectacle du supplice de quelque indigne scélérat. *L'Auteur Discours choisis.*

n'y a qu'afflictions sur la terre ; mais est-ce des péchés d'où elles viennent toutes comme leur source , & qui seule mérite que l'homme se baigne avec son Dieu ? Est-ce sur le péché , pour lequel les larmes sont faites , qu'on en voit tant couler sur la terre ? Oh ! que de tristesses de ce genre qui sont entièrement perdues devant Dieu ! de douleurs , suites du péché , qui sont elles-mêmes des sujets de douleurs & de nouveaux pé-

Que de larmes que Dieu ne met pas devant eux , qu'il ne ramasse pas dans son vase , qu'il reprochera plutôt un jour , & qui méritent d'être elles-mêmes d'être pleurées. Sensibles à la douleur & faciles à la douleur pour tout le reste , nous ne sommes durs & insensibles que pour la chose qui doit nous affliger ; le péché qui coule toutes les larmes qui coulent sur la terre , fait tant de misérables , n'ôte-t-il donc l'affliction & ne supprime-t-il les larmes que pour lui-même ?

Mulier quid ploras ? Femme , que pleurent-ils ? Dirai-je ici tout ce que pleurent les peres de ce sexe ? elles pleurent.... mais non , je n'en dirai aujourd'hui un pareil détail pour ne pas parler de choses qui nous conviennent à tous , misérables pécheurs. Pleurons , Chrétiens ; mais ne prodiguons pas notre tristesse , si j'ose parler ; ne l'épuisons pas à des choses qui , ou ne sont que des maux & des pertes , ou qui après nous ont enlevé tout.

La plupart des Chrétiens pleurent leurs disgrâces , & ne pleurent pas leurs péchés.

Joan. 20.
15.

péchés deviennent des graces & un bien : gardons cette tristesse , ces larmes pour tant de pertes que nous avons faites en offensant Dieu. Le péché vous a dépouillé de votre innocence , il vous a fait perdre le droit à l'héritage du Ciel , il vous a fait perdre l'amitié de votre Dieu , il vous a ravi la grace , il vous l'a enlevée lui-même : pleurez , pauvres Madeleines , & pleurez jusqu'à ce que Jésus-Christ lui-même vous dise : Ne pleurez plus Marie ; me voici , vous m'avez retrouvé. *Le même.*

J. C. n'épargne rien pour expier nos péchés ; & nous, Chrétiens lâches , le seul nom de pénitence nous révolte.

Quand nous vous parlons de prévenir les coups de la Justice de Dieu & de la fléchir par une vie pénitente & austère , cette parole vous paroît dure , & l'on n'est guere accoutumé dans le monde à ce langage ; quand nous vous en parlons même au Tribunal de la Pénitence , où vous venez déclarer vos fautes , délavouer votre conduite passée , & aux pieds du Ministre qui vous reçoit vous confesser coupables & dignes des châtimens du Ciel , comment alors commencez-vous à nous écouter ? ce ne sont plus ces premières expressions , ce n'est plus cette première ardeur que nous avons vue & dont nous avons été édifiés lorsqu'il ne s'agissoit que de se frapper la poitrine , que de donner quelques larmes , que de faire le récit exact de ses désordres & de s'en accuser , de se traiter de pécheur , d'en rougir & de se confondre. Dès qu'au nom d'un Dieu vengeur nous voulons appliquer le fer & le feu : Juges constitués du Seigneur , dès que nous voulons prononcer la Sentence ; mais une Sentence qui sépare , qui retranche ; mais une Sentence qui gêne , qui mortifie ; mais une Sentence qui dompte les sens , qui châtie la chair ; c'est-là que toute la foiblesse humaine se fait sentir , que la nature défend ses droits. On s'effraie , la pénitence fait à l'esprit une image qui l'afflige , qui l'abbat quelquefois ; on promet , on commence

ne, mais on se dégoûte ; on compose, on veut s'accommoder : si cela se peut, exemptez-
de telle & telle chose, je me connois, je ne
rai jamais m'y faire, des prieres, j'y consens,
ques aumônes, je le veux ; mais plus tant de
, de jeux, de divertissemens, &c. c'est de quoi
puis m'accommoder : *Transeat à me Calix*
Ce que je condamne, Chrétiens, dans ces
s de répugnances, ce n'est pas le sentiment,
le consentement. *Le P. Bretonneau, Discours
de Passion.*

Un nouveau sujet de tristesse pour Jesus-Christ, le
qui lui paroît si affreux, qu'il regarde com-
un monstre horrible se jette en même temps
lui ; mais avec toutes les malédictions, avec
les anathêmes, il se voit dans l'instant cou-
lui-même de toutes les iniquités, chargé de
les fautes par la ressemblance du péché
la prise : saint par essence, il est revêtu de
es ; souverainement juste, il est rempli d'in-
es ; vérité éternelle, le mensonge paroît en
& tous les péchés se transformant en lui, de-
vent, pour ainsi parler, d'autres lui-mêmes,
l'expression de l'Apôtre : *Eum qui peccatum
noverat pro nobis peccatum fecit.* Tous les
es qui ont été commis depuis celui du pre-
homme, tous ceux qu'on commettra jus-
la consommation des siècles, le scandale,
ligion, l'impiété, le blasphème, les ven-
ces, &c. Tous les dérèglemens auxquels no-
nâlice nous porte, tous les désordres que la
de l'enfer excite, tout ce qu'il y a de plus af-
, de plus énorme, tout se jette en même
s sur cette innocente victime comme s'il lui
été propre & personnel. *Eum qui, &c. Ma-
rit original.*

Jesus-Christ dans le Jardin des Olives est com-

Matt. 26:

39.

Non-seu-
lement Je-
sus voit
toute la dif-
formité du
péché ;
mais ce qui
redouble
ses peines,
c'est qu'il se
voit char-
gé de toute
la malédic-
tion atta-
chée au pé-
ché.

H. Cor. 5.
21.

Figures de

l'Écriture
qu'on peut
appliquer à
J. C. vo-
lontaire-
ment char-
gé de la
malédic-
tion du pé-
ché.

Hebr. 7.
26.

me le pécheur universel , le coupable général fi-
guré imparfaitement par le bouc émissaire de la
Loi ancienne ; faut-il s'étonner si dans cet état,
selon les Prophètes , il est méconnoissable ? ils sca-
voient tous qu'il étoit Saint, innocent , sans tache,
séparé des pécheurs : *Segregatus à peccatoribus*, &c.
Plus éloigné du péché que le Ciel ne l'est de la
Terre , cependant ils ne voyoient en lui qu'une
multitude innombrable de crimes , que comme un
lépreux que l'infection couvre de toute part : nul
vestige de sainteté & d'innocence , nulle appa-
rence de cette splendeur des Saints , dans laquelle
il est engendré par son Pere avant même la nais-
sance du jour ; aussi ne le prennent-ils que pour
un homme brisé sous la main de Dieu , & frappé
de ses plus rudes coups. Voilà dans quel état Jésus-
Christ se présente à ses propres yeux , tout couvert
de nos crimes , tout défiguré par nos injustices ;
& de-là concevez qu'ayant autant d'aversion pour
le péché qu'il en avoit , cette vue a dû faire sur
lui l'impression la plus étonnante : aussi nous ap-
prend-t-il par son Prophète , que ce fut ce qui le
fit tomber dans la foiblesse : *Cor meum conturba-
tum est, dereliquit me virtus mea ; complaceat tibi,*
Ps. 39. 14. Domine , ut eruas me. Domine , ad adjuvandum
me respice. Seigneur , dit-il , plaise à votre misé-
ricorde me délivrer des douleurs que j'endure , &
regardez-moi du moins pour me secourir. *Le même.*

Ce qui ac-
cabloit Je-
sus dans
son agonie,
c'est le peu
de fruit
qu'il pré-
voyoit que
l'on tireroit
de ses souf-
frances.

Un autre objet l'occupoit bien autrement, il
faisoit une impression bien plus vive sur son ame.
Eh quoi ? hélas ! c'est l'inutilité de sa Passion par
rapport à la plupart des hommes , qui de cette
source de vie ne feroient qu'une source de mort ;
qui trouveroient leur condamnation dans les mê-
mes plaies où ils auroient dû trouver le pardon
de toutes leurs fautes ; il voit , en effet , l'enfer se
r'ouvrir , & les démons triomphans malgré leur

Il y précipiter le plus grand nombre de ceux
lui-même justifiés. C'est ici qu'une sueur
g coule de tout son corps par l'agitation que
lui cause ; & lui-même ne pouvant plus
tenir sur ses genoux , il tombe le visage con-
tre , conjurant son Pere de le délivrer d'un
si amer , ne consentant de le boire que parce
est le Fils le plus docile , le plus soumis , le
béissant qui fût jamais : *Fiat voluntas tua ,*
se même.

Is son affliction profonde , Jesus erre triste-
parmi les détours de la montagne ; mais
quiétude le ramene encore vers ses Disciples
rouve endormis sur ses malheurs. Eh quoi !
it-il , vous n'avez pû veiller une seule heure
moi : *Sic non potuistis unâ horâ vigilare mecum.*
a donné la vie , & ils ne peuvent lui donner
ule heure. Et nous , lui avons-nous donné
l moment de la vie qu'il nous a donnée ? Le
he qu'il fait à ses Disciples assoupis retombe
us , lâches enfans du siècle , qui pouvez bien
souvent durant la nuit avec le monde pour
e part à ses joies , & qui n'avez jamais pû
une seule heure avec Jesus - Christ pour
e part à ses langueurs. *L'Auteur.*

rsuivi par ses ennemis , prêt d'être trahi
n confident , déjà condamné par son Pere ,
onné de tout le monde , Jesus se retire pour
iere fois dans un sombre détour de la mon-
abîmé dans la plus profonde douleur. Ah !
Dieu , quel est donc votre crime ? c'est mon-
; puissai - je le combattre comme vous le
itrez , puissai - je le pleurer comme vous le
z , puissai - je l'expier comme vous l'expiez.
l on est Chrétien on n'a qu'à jeter les yeux
sus-Christ pénitent , pour avoir horreur du
& pour être touché de l'amour de Jesus pé-

J. C. dans
son afflic-
tion pro-
fonde a re-
cours à ses
Disciples
qu'il trou-
ve endor-
mis.

Matth. 26.
40.

L'horreur
que nous
conce-
vions du
péché , si
nous le
voyions
comme
J. C. l'a
envisagé.

nitent : mais hélas ! avons-nous jamais résisté au péché jusqu'à répandre du sang comme Jesus-Christ ; que dis-je ? avons-nous jamais répandu des larmes à la vue de nos infidélités ; & si nous en avons versé quelquefois , ne se sont-elles pas bien tôt taries ? Pourrions-nous voir un moment de joie dans le cours de la plus longue vie , si nous voyions nos crimes comme les vit Jesus pénitent , si nous connoissions la Justice éternelle comme il la connoissoit.

Comme la pénitence de J. C. doit être le modèle de la pénitence du Chrétien.

La pénitence de Jesus-Christ n'est pas un spectacle indifférent pour nous , elle est tout à la fois notre consolation & notre modèle : je dis notre consolation ; nous n'avons rien à faire qu'il n'ait fait avant nous , nous avons beaucoup moins à faire qu'il n'en a fait , ce qu'il a fait nous soutient dans ce que nous faisons , ce qu'il a fait donne le prix à ce que nous faisons. Je dis notre modèle ; Jesus-Christ pénitent fuit le monde , pécheurs pénitens fuyez le monde ; Jesus Christ pénitent médite long temps dans le silence , pécheurs pénitens méditez les vérités éternelles ; Jesus Christ pénitent gémit & souffre , pécheurs pénitens gémissiez parce que vous êtes tombés , gémissiez parce que vous pouvez retomber ; & puisque c'est une alternative nécessaire de souffrir dans le temps , ou de souffrir dans l'éternité , préférez des souffrances courtes & utiles à des souffrances éternelles & inutiles. Enfin Jesus pénitent veut tout ce que son Pere veut , & ne veut rien de ce que son Pere ne veut pas ; pécheurs pénitens ayez une volonté souple dans les mains de Dieu , une volonté qui ne désire que ce qu'il désire , qui ne rejette que ce qu'il rejette. *Pris en substance du même.*

Preuves de la seconde Partie.

L'Agneau sans tache s'est présenté lui-même pour être immolé au Dieu vengeur du crime : *Oblatus est* ; & pourquoi s'est-il offert lui-même

neau du Sacrificateur ? parce qu'il l'a voulu ,

Prophète : *Quia ipse voluit* ; mais pourquoi il voulu : c'est , dit l'Apôtre , parce qu'il a :

Dilexit ; c'est pour contenter la générosité de cœur , c'est dans la vue de faire la conquête des cœurs. Ainsi sans prendre exemple de ceux qui clament vainement contre l'ingrate cruauté des Juifs , quand je vois le Dieu puissant prêt à être livré à ses ennemis , je suis moins indigné de sa haine contre lui , que je ne suis attendri de son amour pour moi : *Dilexit me*. Il a su à présent déconcerter les projets artificieux des Phari-

étrés jaloux de sa réputation ; il a bien su tous les pièges que lui ont tendus les Phari-

saïtes décrédités par la pureté de sa doctrine & la sainteté de ses mœurs ; il pourroit encore

par d'un souffle l'orage dont il est menacé , il

pourroit encore se soustraire à l'aveugle fanatisme

semble , qui anime , qui arme son peuple con-

traire : mais son amour impatient suspend à son pré-

sence sa redoutable puissance. L'heure qu'il avoit

marquée pour toute éternité , & que ses Prophètes avoient

annoncée ; cette heure si digne de notre plus tendre

attention est enfin venue : *Venit hora ejus* ; c'est

l'heure , *hora ejus* ; parce que c'est l'heure la

plus précieuse de sa charité pour nous. *Le même.*

On vient se saisir de Jésus-Christ , & on vient

comme à un voleur : *Tanquam ad latronem*.

Celui qui est avec son Pere , le créateur du ciel

& de la terre , &c. à celui qui ne prend rien de

Dieu en se disant égal à Dieu , on vient aujourd'hui

comme à un voleur : *Tanquam* , &c. Une troupe

de soldats & de valets armés d'épées & de bâtons ,

l'Apôtre encore fidèle , qui sçavez qu'il est votre

Seigneur , qui ne l'avez pas encore méconnu , met-

tez la main à l'épée , frappez ; mais plutôt vous-

même , Fils du Très-haut , criez à votre Pere qui

Z. iv.

C'est moins à la cruauté des Juifs qu'à l'amour de J. C. que doit être attribuée sa Passion.

Is. 53. 7.

Ibid.

Gal. 2. 20.

Ibid.

Joan. 13. 30.

Les ennemis de J. C. viennent dans le Jardin des Olives pour se saisir de lui.

Matth. 26.

55.

Ibid.

a plus de douze légions d'Anges a envoyer à votre secours. Jesus - Christ seroit trop glorifié s'il paroïssoit ainsi maître des légions du Ciel : il faut qu'il soit humilié jusqu'au traitement qu'on fait aux voleurs , & aux voleurs qui ont joint le meurtre & le sacrilège à tous les autres brigandages de leur profession. *L'Auteur des Discours choisis.*

Vains efforts que J. C. fait pour rappeler à eux les ennemis qui ont conjuré sa perte.

Marth. 26.

55.

Combien la trahison de Judas fut humiliante pour J. C.

Luo. 22.

47.

Vous venez à moi comme à un voleur , dit Jesus-Christ à Judas , & aux perfides conducteurs de sa troupe ennemie : *Tanquam ad latronem venistis ad me cum gladiis , &c.* Il a beau lui-même représenter son innocence & leur rappeler ses bienfaits , en vain fait-il éclater sa puissance en les renversant tous par la seule force de sa voix , inutilement donne-t-il une preuve de sa divinité en guérissant miraculeusement celui que S. Pierre avoit blessé ; il est pris , lié , conduit , traîné comme un criminel par son propre peuple. *Le Pere Pallu.*

Jesus vient de finir sa priere , il est encore dans le Jardin des Olives , c'est-là qu'une troupe de gens armés envoyés par les Princes des Prêtres , les Scribes & les Pharisiens , viennent le chercher pour le prendre. Il va au-devant d'eux parce qu'il court volontairement à la mort ; & certes , sans cette volontaire détermination de sa part , qu'auroient pû contre lui tous ses adversaires ensemble ? Il va , dis-je , au-devant d'eux , & le premier qui se présente à lui , c'est Judas , c'est-à-dire un Apôtre qui est à la tête de ses ennemis , & qui prend sur eux le premier rang , comme l'ayant mérité par sa perfidie : *Antecedebat eos.* Il s'approche hardiment de son Maître , il le salue , il le baise , & par ce baiser criminel il le fait connoître à ceux qui le cherchent ; c'est celui-ci , leur dit-il , liez-le , conduisez-le avec précaution , de peur qu'il ne vous échappe. Sentez-vous combien une pareille trahison fut humiliante pour le Fils de Dieu !

ilà que celui qui est venu chercher les pé-
s pour leur donner la vie , est cherché par
cheurs pour être mis à mort : Ah ! c'en est
le Médiateur de la paix est trahi par une
euse assurance de paix , le généreux ami des
nes est outragé par un faux signe d'amitié ,
le perfide Judas , donne au Sauveur un
: mais hélas ! avec quelle douceur , avec
familiarité , avec quelle tendresse Jesus-
parle-t-il au traître Disciple : *Amice , ad*
venisti ? Mon ami , à quel dessein êtes-vous
Quoi donc , Seigneur , vous honorez en-
lu titre d'ami un homme qui ne fait plus
de vous la fonction d'Apôtre , mais celle
is lâche traître , un homme qui a quitté la
gnie de vos Disciples pour se mettre à la
e vos persécuteurs , un homme dans le cœur
l vous sçavez que Satan a versé tout le poi-
sa malignité , vous prévenez , vous embras-
infâme , un parricide , un monstre odieux à
la nature. Oui , ce qui nous paroît le plus
e de sa grandeur , lui paroît plus digne de
mour ; & Judas , le détestable Judas ne fait
rêter son horrible ministère à la tendresse
elle de son Maître pour chacun de nous.
teur.

est-ce donc qui a pu porter Judas à trahir
l'ami , à l'humilier si profondément ? Qu'est-
il l'y a porté ? hélas ! pécheurs , ce qui vous
journallement à des excès pareils ; une pas-
malheureusement écoutée dans sa naissance ,
progrès de laquelle il ne s'étoit pas opposé ;
n hardie dans ses projets ; aveugle dans ses
uites , criminelle dans ses desirs ; l'avarice ,
ur un vil intérêt , pour la rançon d'un esclave ,
rente deniers lui fait livrer le sang du juste.
me avidité pour les richesses ne se joue-t-elle

Perfidie de
Judas mal-
gré les ten-
dres re-
montran-
ces de Je-
sus son Maî-
tre.

Math. 26:
50.

La même
cause qui
engagea
Judas à tra-
hir son Maî-
tre , exci-
te encore
bien des
pécheurs à
trahir J. C.
sa Religion,
son Evan-
gile.

pas journellement de votre ame ? Où est celui que l'amour des richesses ne possède point , où est celui que le désir de l'or ne corrompt point ? & nous le louons , dit le Sage : *Quis est hic & laudabimus eum* ? Est-il rien de respectable dans les Loix que cette passion ne soit en état de renverser , rien de sacré dans la Religion qu'elle ne profane ? Liaisons , amitié , reconnoissance , &c. tout n'est-il pas foulé aux pieds , je ne dis plus simplement par l'avarice , mais par toutes les autres passions ? Que l'orgueil , la volupté , l'ambition , &c. aient conspiré la mort de Jesus-Christ. Ne vous offrez-vous pas aussi-tôt à le trahir en vous prêtant à toutes ces différentes passions ? ne leur dites - vous pas aussi - tôt : Que voulez-vous me donner ? *Quid vultis mibi dari* ? Quel profit , quel plaisir , quel avantage me promettez - vous ? & je vous livrerai celui que vous haïssez si fort : *Et ego vobis eum tradam*. Heureux , si la fin déplorable de l'Apôtre perfide , pouvoit vous allarmer salutairement ; vous le sçavez , & il me suffit de dire qu'elle est réservée à presque tous les pécheurs , du moins d'une manière spirituelle , qui est par-conséquent encore plus affreuse : voilà ce que je laisse à vos réflexions. *Manuscrit original.*

J. C. abandonné par ses Disciples, quelle en fut la cause : conséquence que nous devons tirer de leur défection.

Matth. 26.
56.

Les Apôtres avoient négligé l'avis que Jesus-Christ leur avoit donné de veiller & de prier , & quelles sont les suites funestes de cette négligence ? dès qu'ils voyent les soldats ils s'enfuient & abandonnent lâchement leur Maître : *Relicto eo omnes fugerunt*. Ne négligeons rien. L'esprit est prompt , mais la chair est foible ; ne cessons jamais de veiller sur nous , prions sans cesse , & par une prière assidue , & par une vigilance continuelle préparons-nous aux momens critiques qui surprennent quelquefois la vertu la mieux affermie. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

le Chef des Apôtres , le premier Pasteur de se n'abandonne pas encore tout-à-fait son re. Il veut se distinguer , il est vrai ; & il neingue que par une plus indigne lâcheté. Plusit paroître fort par une force humaine , plusce divine s'éloigne de lui ; arrêtez , où allez-
 , Disciple téméraire ? c'est la présomptionous guide , vous suivez un guide bien aveu-
 si tout est dangereux quand on ne se défiee soi-même , combien tout est-il plus dange-
 quand on se repose sur soi - même ? combienest-il plus dangereux quand on s'enivre de laance en soi - même ? Vous pensez pouvoir ré-
 à la fureur d'un peuple mutiné ; & vous neez pas à la maligne curiosité d'une femme.
 ésumptueux & timide Apôtre joint le parjurefidélité , des sermens pleins d'impiété demen-
 es premiers sermens que la vanité avoit dicté ;
 are , il proteste , il jure qu'il n'a nulle liaison
 Jesus-Christ , qu'il ne prend nulle part à ce
 ntéresse : *Non novi hominem*. Je ne le con-
 as : Ah ! n'excusons pas un crime que le cri-
 aussi-tôt pénitent que coupable pleura tou-
 amèrement : mais tremblons. Si les colom-
 e Jesus - Christ sont ainsi renversées , si les
 du Liban sont ainsi abbatus , que devien-
 - nous fragiles arbrisseaux , poudre legere ,
 ouet des vents ? *Fortibus cadentibus erudian-*
becilliores. Que les foibles , dit un Pere ,
 uisent par la chute des forts. *L'Auteur*.
 tes , défiez-vous toujours de vous - mêmes ,
 ues bons sentimens que vous puissiez avoir ,
 mptez pas trop ni sur la grace , ni sur vous-
 s. Voyez dans ce Juste laissé à lui - même , à
 somption , ce que c'est que l'homme qui né-
 la priere , ou qui ne répond pas fidèlement
 grace qui le sollicite de veiller ; & si vous

Infidélité
de Pierre ,
occasion-
née par sa
présomp-
tion.

Matth. 26.

72.

D. Hier.

A quelque
degré de
perfection
qu'on soit
parvenu , il
faut se dé-
fier de soi-
même.

avez eu le malheur de renoncer Jesus-Christ , comme S. Pierre , imitez sa pénitence , sortez de la maison du Pontife , séparez-vous de tous ceux qui ont été un sujet de chute & de scandale , pleurez amèrement votre apostasie , réparez la multitude de vos renoncemens ; que votre chute vous tienne dans l'humilité & la défiance de vous-mêmes. *Manuscrit anonyme & moderne.*

J. C. humilié par les Prêtres qui le condamnent.

*Pf. 2. 1.
Act. 4. 26.*

Entrons dans la maison du Grand-Prêtre où Jesus-Christ est conduit , quel spectacle se présente à nous ! le souverain Juge des vivans & des morts paroît en posture de criminel , personne ne le revendique , personne ne le défend , personne ne le plaint , tous ont conjuré contre le Seigneur : *Omnes convenerunt adversus Dominum.* Mais quel sera donc la suite du jugement de ces hypocrites accrédités , aux mains desquels Jesus-Christ a remis sa cause ? Jugement bisarre où les coupables tiennent la place de l'innocent , jugement inhumain où président les plus noires passions , la haine qui ne sçait pas faire justice , l'envie qui sçait moins pardonner que la fureur , l'impiété qui ne sçait garder nulle mesure : mais cette haine , cette envie , cette impiété sont dans des cœurs Pharisaïques , toujours prêts à donner à la malignité les spécieux dehors du zele. Des passions sanctifiées ne demandent qu'à sauver les apparences ; pour les sauver donc on interroge des témoins.

Les seuls témoins qui devroient être écoutés pour la décharge de J. C. sont rejetés.

Paroissez ici , paralytiques guéris , boiteux redressés , aveugles éclairés , morts ressuscités , venez nous dire ce que Jesus-Christ a fait dans les Villes & les Bourgades , rendez témoignage à ses œuvres , publiez ses miracles : non , ne paroissez pas , on ne veut point écouter vos fatigans éloges ; des calomnies concertées peuvent seules vous accréditer. Si vous n'y paroissez avec Jesus-Christ que revêtu de la robe d'innocence , si vous n'y parlez avec

is-Christ que pour faire briller la vérité, si vous marchez comme Jesus - Christ que par la voie a simplicité, vous n'y serez pas plus humaine-
 it traité que Jesus - Christ. Pour avoir entrée
 s de tels Tribunaux, il faut de la pompe & de
 lat; pour y être écouté favorablement, il faut
 a bassesse & de la flatterie; pour s'y maintenir
 -temps avec honneur, il faut de l'adresse & de
 ifice. *L'Auteur.*

e n'ai rien enseigné en secret, répond Jesus-
 ist à ses Juges qui le taxoient de soulever le
 ple, &c. J'ai toujours parlé en public, inter-
 z-donc ceux qui m'ont écouté, tenez-vous-en
 ar témoignage, puisque le mien vous est suspect.
 voit - il donner une réponse plus sage, plus
 leste, plus juste, plus décisive toute à la fois?
 is, ô fureur! ô rage! Cieux, soyez dans l'é-
 nement, que toutes les créatures en frémissent,
 barbare soufflet donné de la main d'un vil
 t, est le prix de sa réponse. Ce visage qui fait
 ie des Esprits bienheureux est frappé par une
 n sacrilège, & cela, non parce qu'il est coupa-
 , mais parce qu'on ne sçauroit prouver qu'il le
 ; son innocence fait son crime; & s'il donnoit
 de prise à ses accusateurs, il trouveroit plus
 cès auprès de ses Juges. *Manuscrit original.*

ibertins du siècle, si la doctrine de Jesus-Christ
 : moins pure, si vous pouviez la plier à vos
 ices, l'accommoder à vos inclinations, vous
 cheriez moins à la combattre; sa droiture &
 ainteté vous révoltent: semblables aux Phari-
 : dans le motif qui vous fait agir, vous ne
 lez pas d'une Religion qui censure vos dépor-
 ens & vos désordres: mais, ô hommes témé-
 es! vous avez beau citer encore Jesus - Christ
 xre tribunal, vous ériger en Juges de sa doc-
 e, entendez-le parler, point d'autres réponses

Sages ré-
 ponses de
 J. C. aux
 indignes
 calomnies
 que lui pré-
 tent ses ac-
 cusateurs.

Soufflet
 donné à
 J. C.

La sainteté
 de la doc-
 trine de J.
 C. étoit ce
 qui révol-
 toit les Pha-
 risiens;
 n'est-ce pas
 encore ce
 qui révolte
 les liber-
 tins?

Joan. 18.
20.

Ce qui met
le comble
aux humili-
ations de
J. C. c'est
qu'elles
partent du
Sacerdoce
même.

de sa part, sinon qu'il a parlé en public : *Palam locutus sum* ; que c'est à son Eglise qu'il a parlé, que c'est elle que vous devez croire.

Jesus-Christ devoit-il s'attendre à être persécuté par ceux qui naturellement devoient être les soutiens & les protecteurs de sa personne, de son innocence & de sa doctrine ? ce sont des Prêtres acharnés contre lui ; mais à les entendre, ils sont remplis de Religion, ils la poussent jusqu'au scrupule. Voyez-les agir, ce sont des scélérats, des impies, pires mille fois que les démons ; s'ils craignent d'exciter quelque tumulte, ce n'est pas, dit S. Leon, de peur que le peuple ne pèche, ce sont bien de pareilles considérations qui embarassent ces sortes de gens, c'est crainte que la proie qu'ils dévorent déjà d'avance ne leur échappe ; que Judas touché de repentir, effrayé par les remords de sa conscience, leur rapporte l'argent qu'il a reçu d'eux, ils n'osent le remettre dans le trésor public : c'est le prix du sang, disent-ils, *pretium sanguinis*. Voilà une conscience bien délicate ; qu'ils cessent donc de persécuter l'innocent, qu'ils cessent de surborner eux-mêmes de faux témoins, voilà ce qu'ils ne font point. Ils seroient souillés s'ils entroient dans le Prétoire la veille de leur Pâque, voilà qui est bien religieux, & ils ne se croient pas souillés en demandant avec de grands cris la mort du Juste, voilà qui est bien scélérat : tels sont les Juges devant qui Jesus-Christ veut paroître. *Le même.*

Tribunal
de Caïphe :
J. C. y
comparoît.

Tout injustes qu'étoient les Juges de Jesus-Christ, Caïphe les surpassoit autant par sa fureur & son hypocrisie, que par sa dignité & son rang ; c'est lui qui interroge Jesus-Christ, & qui se jouant d'une manière hypocrite de tout ce que la Religion a de plus respectable & de plus saint, le conjure par le nom du Dieu vivant de dire s'il

pas le Christ, non pas pour le reconnoître & orer ; mais pour lui rendre un piège. A peine s-Christ a-t-il répondu ; je le suis : *Ego sum* ;

Joan. 18.

pour le rendre plus odieux , il déchire lui-même ses propres vêtements , sans faire réflexion suites de sa fureur ; puisqu'enfin par cette acte il se dépouille , il se dégrade lui-même acerdoce ! Qu'avez-vous fait , Caïphe , s'écrie-t-on , où est le rational qui doit être sur votre ceinture ? où est la ceinture de continence ? où

6.

les symboles de toutes les autres vertus sacerdotales ? oubliez-vous ce prétexte du Lévitique regarde si expressément le Grand-Prêtre ? Il n'aura jamais sa thiare , il ne déchirera jamais ses vêtements. Vous êtes donc le ministre de votre honte en voulant être celui de votre passion ; par grâce vous , vous renoncez à une dignité qui finit sur le point de finir dans votre personne ; par grâce vous , vous donnez à entendre que la Loi n'est que d'expirer , que vous avez sous les yeux le type de la nouvelle alliance. Il a blasphémé , ce scélérat , *blasphemavit* : Qu'avons-nous

Matth. 26.

de témoins ? Jusqu'où ne va point l'esprit de partialité , le faux zèle , l'aveugle prévention de tout un corps , de toute une nation , en matière de religion ! Les Pontifes & les Prêtres du second ordre ne font qu'une seule voix pour condamner leur Seigneur à mort. O Cieux , ô Terre ! qu'entendez-vous ? L'Auteur de la vie est condamné à mort , ou jugé digne de mort ; mais c'est sans preuves & sans examen. Les examens & les preuves sont devenues une des calomnies & l'écueil des calomniateurs.

Le même & l'Auteur.

sus-Christ n'a pas plutôt confirmé qu'il est le Fils du Dieu vivant , que tout se déchaîne contre lui ; aussi-tôt , comme si toute humanité eût été éteinte , comme si toute pudeur , toute

Outrageante dérision que souffre J. C. au Tri-

Tribunal de
Caïphe.

Luc. 22.
64.

Moralité
sur cette
dérision sa-
crilège.

Nouveau
sujet d'hu-
miliation
pour J. C.
Il compa-
roît au Tri-
bunal d'Hé-
rode.

Luc. 23.
11.

modestie, toute équité, toutes les vertus ensemble, eussent été elles-mêmes condamnées à mort par cet indigne arrêt, on lui bande les yeux, on remplit son visage de crachats, on lui décharge une multitude de soufflets, en lui disant par dérision : Oint du Seigneur, devine qui t'a frappé : *Prophetisa quis te percussit, &c.*

O ! notre Pasteur, notre Pontife, l'Evêque de notre ame, qui est-ce qui vous a frappé ? hélas ! c'est nous-mêmes, moins coupables que nous ; les Juifs n'ont été que les ministres de nos crimes, ils vous ont frappé lorsqu'ils ne vous connoissoient pas, & qu'ils ne croyoient pas être connus de vous ; pour nous, pécheurs, c'est dans toute l'étendue de l'impiété que nous vous frappons ; nous vous connoissons, nous sommes convaincus que vous nous connoissez : que nous sommes donc coupables ! *Manuscrit original.*

Herode, qui bien-tôt va renvoyer Jesus-Christ comme un insensé, ne donne-t-il pas dans toute sa conduite les preuves de l'extravagance la plus décidée ? Pour s'en convaincre suivons Herode dans le jugement qu'il porte de Jesus : absent, il l'estime sur ce qu'il en entend dire ; présent, il le méprise sur ce qu'il en voit, ou plutôt sur ce qu'il n'en voit pas ; éloigné de ses yeux, il le prend pour un autre Jean-Baptiste, parce qu'il fait, dit-on, des miracles ; conduit devant son trône, il le traite d'insensé, parce qu'il n'y opère pas des prodiges : tant qu'il en attend quelque prodige, il le désire avec empressement, il le reçoit avec considération, il l'entretient même avec joie en dépit de l'envie ; sitôt qu'il n'en attend plus rien il le traite avec ignominie : *Illusit indutum veste alba & remisit.* Il le chasse avec confusion, il le traduit avec infamie, malgré son innocence visible. *Manuscrit attribué au Pere Ségaud.*

Ecoulez

outez, & jugez ici sans préventions, & vous
rez le comble de l'extravagance & de la folie.
que le Sauveur, par un trait de sagesse, ne ju-
à propos de répondre à une demande ridicule,
tisfaire une folle curiosité, de faire des mira-
Hérode, piqué de ce refus, oublie, & la dé-
que demande son caractère, & la justice
doit à l'innocence, traite Jesus en bouffon,
défaut de ses miracles se joue de sa personne.
el arrêt pour un Juge souverain, assis sur le
ier Tribunal de la Justice, d'ordonner que
cent sera revêtu d'une robe d'ignominie,
é à la risée du public, livré à l'insulte de ses
nis, renvoyé à son premier Juge, & aban-
é tout de nouveau à l'artifice de ses calom-
ars ! S'il le juge exempt de crimes, que ne le
ge-t-il de tout son pouvoir ? S'il croit ses ac-
eurs coupables, que ne les punit-il selon la
ar des loix ? Jérusalem eût applaudi à son
ment comme à celui d'un autre Salomon ;
y eût souscrit, & avec son amitié lui eût
son estime ; mais Hérode veut se divertir à
ue prix que ce soit. *Le même.*

ate, insinue l'Evangéliste, pour ouvrir quel-
orte à la réconciliation, & faire cesser la di-
qui régnoit entr'eux, lui renvoye Jesus pour
ancer sur son compte. Or, Chrétiens, dans
réunion de Pilate avec Hérode, de Pilate
il avec Hérode Juif, je vois un grand Myf-
le Mystère de la réunion des Juifs avec les
ils, la réunion des deux Peuples qui n'en
qu'un. A la vue d'une telle union nous osons
adresser nos prieres, ô mon Dieu ! & par ce
adorable dont le sang pacifie toutes choses
le Ciel & sur la Terre, nous vous conjurons,
eu de paix, Dieu d'union, d'éteindre les
res, les semences de guerre ; daignez réunir
me VII. Mysteres. I. Vol.

Extrava-
gance du
jugement
d'Hérode
porté con-
tre J. C.

A l'occa-
sion de Je-
sus, Hérode
& Pilate se
réconci-
lient en-
semble.
Belle mo-
ralité à ce
sujet.

amour propre , nous ont fait mêler d'hum
la cause toute divine que nous souten
soient pardonnés ; ne regardez que votre
lequel vous vous êtes réconcilié avec l
mes , & qui a réconcilié les hommes en
Sermon manuscrit anonyme & moderne.

Preuves de
la troisième
Partie.

J. C. est
renvoyé au
Tribunal
de Pilate ;
politique
de ce Juge.

Le désir que Pilate laisse entrevoir de
fils de David , ne fait qu'irriter le désir qu
Juifs de le perdre ; le Palais du Gouverneur
tit de clameurs séditieuses & inhumaines ,
le sang & le sang du Juste , & le sang du
teur ; le Juge n'ose ni condamner , ni de
l'Innocent , il voit que les accusations son
par l'envie , dénoncées par la fureur , mai
qu'il a des intérêts à ménager à Rome & à
lem ; il a une volonté vague & générale
poser à l'injustice , mais il a le dessein p
conserver sa fortune aux dépens même de la
Un Juge politique devient bien-tôt un Jug
te ; partagé par les cris des Juifs & par les
sa conscience , Pilate ne traite pas Jesus-C
criminel , mais il le traite en esclave .

l'arrachent avec une précipitation brutale ses sens sacrés, & l'exposent aux yeux impures d'une multitude insolente. Un cœur chaste frémit de ce spectacle, & conjecture que le Sauveur est sensible à ce tourment qu'à tout autre; il n'y

la flagellation: quelle humiliation.

des âmes endurcies dans le débordement ne comprennent point combien sa pudeur est dans cette horrible conjoncture. Nuages, abaissez-vous pour couvrir la honte de votre Créateur, ou plutôt, jeunesse scandaleuse, cachez-vous si délicate, rougissez enfin de voir ces nudités indécentes, dont l'impureté est la racine, & dont le deshonneur est le fruit. *Le même.*

Pendant le doux & patient Jésus est noirci, brisé de coups, ses chairs déchirées vont de toute part, & n'offrent plus aux yeux des regards inhumains que des os ensanglantés.

Suite de la flagellation.

O Nation ingrate, repaissez-vous les yeux de la multitude de ses plaies: il est aussi difficile de compter que de compter les bienfaits dont il vous a comblés. Venez, Pharisiens sanguinaires, venez vous de son sang, il coule de toutes ses plaies. Venez, Prêtres & Lévites de son Temple, venez entre vous ses chairs divisées; & vous, hommes voluptueux, venez voir la victime de votre volupté. *Le même.*

Ses forces se sont épuisées à frapper Jésus, mais sa cruauté n'est pas encore assouvie: il est Roi, on lui cherche, on lui trouve une couronne d'épines, un sceptre, un trône, une cour & un vêtement digne d'un Roi; la couronne est composée d'épines qui lui percent la tête, le sceptre est un fouet dont on se sert pour le frapper, le trône est une pierre où l'on le fait assiseoir, la cour est une multitude licencieuse qui l'insulte, & le vêtement n'est que d'un Roi, un lambeau de pourpre qui aigrit ses plaies. *Le même.*

Dérision douloureuse faite à J. C. dans sa flagellation

Dérision
sacrilège
des Juifs,
continuel-
lement re-
nouvellée
par des
Chrétiens.

Aveugles Juifs, s'écrie saint Clément d'Alexandrie, y pensez-vous bien? vous faites un jeu de théâtre de la majesté de votre Dieu : *Scenam Deum facitis*. Et vous, Chrétiens éclairés, n'êtes-vous pas les imitateurs de cette Nation aveugle? le culte que vous rendez à votre Dieu, n'est-il pas comme une scène, comme une intrigue, comme une fiction, comme un déguisement de théâtre? *Scenam, &c.* Que vois-je dans le Sanctuaire? Acteurs & Actrices, qui semblent enivrés des parfums dont leur tête est couverte, qui adorent nonchalamment un Dieu couronné d'épines, qui aux pieds même de son Thrône se rendent indignes de la couronne éternelle, qui aiment à étaler des parures immodestes, qui profanent les sacrés Mystères par des regards, par des postures, par des discours dissolus : voilà, si je ne me trompe, la dérision sacrilège des Juifs continuellement renouvelée par des Chrétiens. *L'Auteur.*

J. C. tout
défiguré
qu'il est, est
produit au
peuple par
Pilate : pre-
mier expé-
dient que
tente ce Ju-
ge pour la
délivrance
de Jésus.

Joan. 19. 5.

Pilate ému, touché de compassion de voir Jésus-Christ ainsi défiguré, se flatte d'obtenir sa grace. Pour y réussir, il le montre au peuple : premier expédient que sa pitié cruellement ingénieuse lui fait inventer. Voilà l'Homme, leur dit-il ; *Ecce Homo*. Oui, voilà celui que vous m'avez livré : *Ecce Homo*. Le voilà donc, cet Homme juste que le Ciel a répandu comme la rosée ; cet Homme Sauveur que la terre a produit comme le germe ; cet Homme céleste & terrestre que le Ciel & la Terre ont formé : *Ecce Homo*. Voilà l'Homme que les Patriarches & les Rois ont tant désiré de voir, dont Abraham a souhaité de voir le jour, & dont la vue, quoiqu'éloignée, l'a comblé de joie ; que toute la terre a attendu & demandé, comme le Rédempteur d'Israël ; le Maître, le Docteur de toutes les Nations ; le Libérateur & le Sauveur du monde :

Ecce Homo. Voilà l'Homme que les Prophètes avoient vu de loin ; mais le voilà dans un état où ils n'ont pu le reconnoître, sans beauté, sans éclat, un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleur, frappé de Dieu, & humilié ; mais son humiliation fait notre gloire ; il a pris sur lui-même toutes nos langueurs : *Verè languores ipse tulit.* C'est pour nos iniquités, qu'il a été percé de plaies. Les douleurs qu'il souffre, sont les nôtres ; mais le châtiment qui est tombé sur lui, nous procure la paix ; sa servitude nous délivre ; nous sommes guéris par ses blessures. Pécheurs, rassemblez-vous tous. Justes, accourez. O vous tous que le Pere a prédestinés, venez voir votre modèle. Vous vous êtes perdus, en voulant devenir semblables à Dieu ; vous ne pouvez plus vous sauver, qu'en devenant semblables à l'Homme : *Ecce Homo.* Voilà l'Homme à qui vous devez ressembler. *Manuscrit anonime & moderne.*

*Ibid.**Is. 53. 4.**Joan. 19. 5.*

Pilate sort du Prétoire, où la triste scene de la flagellation venoit de se passer ; il conduit Jesus, ou plutôt il traîne un spectre qui n'a plus aucune forme humaine, & s'adressant au peuple & à toute l'assemblée : Voilà, dit-il, cet homme que vous m'avez mis entre les mains : *Ecce Homo* ; cet homme à qui vous êtes redevable de tant de prodiges, en qui je vous ai protesté n'avoir découvert aucun crime, qu'Hérode lui-même a renvoyé absous ; pouvez-vous le reconnoître ? Ne ferez-vous pas touchés des maux qu'il a déjà souffert ? Oui, pécheurs, voilà l'homme : *Ecce Homo.* Mais cet homme est votre Maître, votre Dieu ; qu'est-ce qui l'a traité de la sorte ? sinon vous-mêmes, par vos excès, par vos blasphêmes, par vos scandales : à la vûe d'un tel spectacle apprenez combien vous êtes criminels, combien vous avez besoin de faire

Applica-
tion de ces
paroles :
Ecce Homo.
Moralité à
ce sujet.

Joan. 19. 5.

Joan. 19. 5.

pénitence. Voici l'homme : *Ecce Homo*, mais cet homme que vous devez imiter désormais, parce que c'est ainsi que le veut le Pere céleste, que tous ceux qu'il destine à sa gloire soient conformes à l'image de son Fils : le dirai-je ? Chrétiens, & pourrez-vous en soutenir le reproche ? cet homme que vous voyez meurtri, ensanglanté, brisé de coups ; cet homme ainsi défiguré, voilà votre ouvrage : *Ecce Homo*. Femmes mondaines, c'est pour expier vos immodesties, vos nudités scandaleuses que Jesus-Christ est dépouillé aujourd'hui. Hommes voluptueux, ce sont vos sensualités criminelles, qui défigurent son sacré corps, qui font tomber sur sa chair adorable une grêle de coups ; cette tête sanglante, ce teint livide, ces yeux mourans & presque éteints, ce sont votre ouvrage & le fruit de vos iniquités : *Ecce Homo*. Ah ! si vous le méprisez dans cet état où vos péchés l'ont réduit, songez que c'est-là cet homme qui a reçu de son Pere éternel le droit de juger le monde ; qu'il paroîtra aux yeux de l'Univers étonné, assis sur une nuée comme sur son Tribunal, des récompenses d'une main & des châtimens de l'autre : le Ciel & sa gloire, si vous avez porté son image ; l'enfer & ses supplices, si vous avez refusé de prendre part à ses souffrances. *Travailé sur divers Auteurs manuscrits & imprimés.*

Pilate propose de délivrer J. C. à la place de Barrabas : second expédient de ce Juge politique.

Le premier expédient n'ayant pas réussi à Pilate, il en cherche un autre, c'est-à-dire, un nouveau sujet d'humiliation pour Jesus-Christ. C'étoit la coutume, dit l'Evangéliste, que le Gouverneur délivrât à la fête de Pâques, celui des prisonniers que le peuple lui demandoit, reste unique ne son ancienne liberté : on lui proposa donc le choix de Jesus, ou de Barrabas fameux par mille crimes, coupable de meurtre & de sédition. Quel parallèle ! un assassin avec Jesus-Christ, un séditieux avec le

Roi pacifique , un homicide avec l'Auteur même de la vie ; encore un coup , qu'il est humiliant ce parallele ! Qui des justes le supporteroit sans se troubler ? Qui des pécheurs le souffriroit sans éclater ? Barrabas comparé à Jesus-Christ , est cependant préféré à Jesus-Christ ? vous l'entendez & vous en frémissez ; suspendez néanmoins votre juste indignation , ou plutôt tournez-la contre vous-même. *Manuscrit original , & l'Auteur.*

Dans le cours de ce Traité je fournirai des Moralités sur cette préférence de Barrabas à Jesus-Christ. Ce trait fournit un beau champ à l'éloquence.

C'en est donc fait , le Fils de Dieu est condamné à la mort , & à la mort la plus ignominieuse ! C'est sur la Croix qu'il va finir sa pénitence , Chrétiens , c'est sur la Croix que vous devez finir la vôtre. Chargé de l'instrument de son supplice , il succombe sous le fardeau , parce qu'il veut nous faire comprendre & le poids de tous nos crimes , & tout le poids du courroux du Ciel qui tombe sur lui à grands flots ; on le conduit hors de Jérusalem ; parce qu'il convenoit , dit S. Paul , que Jesus-Christ consommât son sacrifice hors des portes de la ville pour sanctifier tous les peuples , & faire comprendre que c'étoit ici la victime destinée pour tout l'Univers. Suivons-le donc , continue l'Apôtre , hors du camp , portant sur nous l'ignominie de la Croix : *Exeamus igitur ad eum extra castra improperium ejus portantes.*

Oui , suivons ce Dieu pénitent pour nous , pour nos péchés ; qu'est-ce qui nous pourroit retenir encore dans un monde si mauvais , si pervers , qui vient de condamner l'innocence elle-même ? Sortons hors du camp : *Exeamus* , &c. en nous détachant des biens , des honneurs , &c. de tout

Condamnation de J. C. à la mort.

Supplice de la Croix.

Divers traits de Morale tirés de toutes ces circonstances.

Heb. 13. 13.

Obligation du Chrétien à suivre J. C. dans ses opprobres & de l'imiter dans ses

souffrances. ce qu'on estime le plus ici-bas ; courons après
 Jésus-Christ par notre cœur , nos desirs , &c.
 le monde insulte à notre piété , qu'il tourne
 en dérision notre foi , nos larmes , &c. trop heu-
 reusement nous pouvons avoir part aux ignominies d'
 ce veur , si nous mettant de cœur & d'esprit à l'
 de Simon le Cyrénéen nous pouvons lui
 porter la Croix , en prenant sur nous tout
 nous sera possible ; eh ! pourquoi rougirior
 de ses abbaïssemens ? pourquoi craindriior
 de l'avoir pour Maître , puisqu'il n'en fera
 mieux l'office que sur la Croix ? c'est ici qu'
 instruira , qu'il nous soutiendra , qu'il nous
 lera ; il sera élevé de terre pour attirer tout
 afin que nous puissions tous avoir les yeux
 sur lui. *Manuscrit original.*

J. C. con-
damné à
mort est li-
vré entre
les mains
de ses en-
emis.

Oublions , Chrétiens , oublions tout ce qui
 passé jusqu'ici ; les Juifs dont la fureur va être
 tisfaite , les Prêtres qui vont combler la mer
 de leurs péchés , tous les hommes qui ont
 ce sacrifice , & dont la malice va être couronnée
 oublions Pilate qui se lave , comme s'il pou-
 être innocent de la mort du Juste qu'il sacrifie
 son intérêt & à sa fortune : oublions tout &
 nous occupons que de Jésus-Christ. Il est
 condamné à la mort , & il s'y livre volontairement
 il est abandonné aux soldats qui doivent le
 duire à la mort , & il se met lui-même entre le
 mains sans dire mot , comme l'agneau qui n'ouvre
 pas la bouche devant celui qui le tond : je ne ve-
 dis point avec quel renouvellement de douleur
 lui ôte le manteau d'ignominie dont on l'avait
 couvert , on lui charge la Croix sur ses épaules
 l'embrasse avec amour comme le sceptre &
 marque de sa Royauté , telle que le Prophète
 lui avoit prédite. *Manuscrit anonyme & moderne*

Différence

Ici sans doute vous n'avez pas peine à rec

Notre le soumis, le fidèle, l'innocent Isaac chargé du bois de son sacrifice. Bien différent du premier Isaac qui ne comprenoit pas ce qu'il voyoit, Jésus-Christ sçait tout ce qui lui doit arriver; il n'a pas besoin de demander où est la victime de l'holocauste, il sçait qu'il est lui-même cette victime et l'holocauste sera parfait; il n'attend pas qu'un Ange vienne arrêter le bras qui doit l'immoler, il voit la main de son Pere armée du glaive de sa Justice, prête à immoler celui qu'il a aimé son Fils bien-aimé, l'objet de ses complaisances les plus tendres; il est assuré qu'aucune autre victime ne sera mise à sa place. *Le même.*

Qu'apperois-je? Jésus courbé sous le poids de la Croix, conduit, disons mieux, traîne hors de Jérusalem, comme le bouc émissaire de l'ancienne Loi, doit chassé dans le désert au jour de l'expiation chargé de tous les péchés de tous les hommes et de toutes les maledictions du peuple: il se rend vers le Calvaire plus accablé du poids de nos péchés que de la pesanteur de sa Croix; mais le mystère se présente ici aux yeux de la foi! — Christ ne peut suffire à porter l'instrument du sacrifice, on oblige Simon le Cyrénéen à porter la Croix avec Jésus-Christ. Non, Chrétiens, non, nos faux raisonnemens, tous nos vains prétextes, rien ne peut nous dispenser de prendre part aux souffrances de Jésus-Christ par nos propres souffrances, si nous voulons avoir part au salut que les souffrances de Jésus-Christ nous ont mérité. Jésus-Christ expie nos péchés, mais il ne peut pas les expier seul. Jésus-Christ satisfait à la volonté de son Pere, mais il ne doit pas y satisfaire seul. Jésus-Christ souffre, meurt pour nous; mais il ne doit pas mourir seul, il ne doit pas souffrir seul; la croix de quelque maniere que nous l'envisageons n'est pas seulement pour Jésus-Christ. Si

du sacrifice de J. C. d'avec celui d'Isaac, quoique semblables dans quelques circonstances.

Bouc émissaire, figure de J. C. chargé des péchés de tous les hommes.

De l'indispensable nécessité où sont les Chrétiens de porter la Croix de J. C. à l'exemple du Cyrénéen.

nous voulons être glorifiés avec lui, il faut de toute nécessité que nous souffrions avec lui. *Le même.*

Combien étoit en horreur le supplice de la Croix.
Cicer. Orat. 5. in Verrem.

C'est pour vous faire comprendre tout l'opprobre de la Croix que je voudrois trouver de nouvelles idées : mais pourquoi craindrai-je d'emprunter ici & les pensées & les paroles de l'Orateur Romain au sujet d'un pareil supplice ? C'est en effet au sujet du Fils éternel de Dieu mis sur la Croix par la malice des hommes, c'est au sujet de celui qui du haut du Ciel tient les rênes des empires, & qu'un peuple rebel, ingrat & chant a crucifié sur la terre, & non pas d'un citoyen d'une ville qu'il faut exprimer l'horreur de la Croix, comme l'a exprimé cet Orateur. Il cherche des tours nouveaux pour exprimer l'action nouvelle ; il craint de parler d'un supplice, dans la crainte de ne le pas faire avec la force & toute l'indignation que le sujet lui mandoit. Il commence enfin une narration ; mais bientôt ne pouvant plus se contenir, comme même avoir déjà manqué à son sujet, il s'écrie : O méchant ! ô forfait ! ô Rome ! ô Loix ! qu'êtes-vous devenus ? mettre un citoyen Romain dans la Croix, c'est un grand crime ; le condamner au fouet, c'est une espèce de parricide ; l'attacher sur une Croix, c'est un excès qui n'a point de nom ; le crucifier, la vue de sa patrie, choisir l'endroit le plus visible, le plus horrible pour accroître la honte de ce supplice, c'est une horreur pour laquelle les rochers même ne seroient pas insensibles, mais partageroient notre douleur. Paroles encore une fois trop grandes pour exprimer un si petit sujet ; mais paroles trop faibles, & quelles paroles seroient assez fortes pour exprimer ce que pense l'esprit humain du crucifiement d'un Dieu ? *L'Auteur des Discours choisis.*

a vengeance divine ne cesse de poursuivre Je-Christ. Que de larmes versées dans le Jardin Olives ! Que de sang répandu dans le Prétoire Pilate ! Que de sueurs essuyées sous le fardeau de la Croix ! Ces sueurs , ces larmes , ce sang ont ne amorti quelque légère étincelle de la colere divine , ardente & allumée plus que jamais : l'attend au Calvaire , elle le voit s'avancer au lieu du sacrifice , se dépouiller pour la seconde fois de ses habits sanglants , se coucher sur la Croix comme sur l'Autel du sacrifice. On lui lave ses mains pures , & il les présente ; ses pieds sacrés , & il les étend. Glaive du Seigneur , ne ferez-vous cette innocente victime , ne serez-vous point satisfait de son obéissance ? Vous le fûtes autrefois sur le même lieu de la soumission d'un innocent Isaac ; mais hélas ! l'amour vous avoit mis alors , & c'est aujourd'hui la Justice ; vous frappez , vous dit celui-là , & vous demeurez immobile ; frappez , vous dit celle-ci , & vous multipliez vos coups ; vous employez les instruments les plus durs & les plus propres à faire souffrir un long martyre : des marteaux & des cloux. Vous choisissez les parties du corps les plus sensibles , & les seuls membres qui restent à Jesus-Christ : ses pieds & ses mains.

Les pieds adorables occupés autrefois à chercher les pécheurs , ces divines mains employées à guérir les malades , attachées à la Croix avec de nouveaux cloux , jettent à gros bouillons quatre fleuves de sang : & le feu du Ciel irrité ne s'éteint pas par ce nouveau déluge. On élève la Croix , on la fixe , on l'enfonce , on l'affermir à force de coups : que de gênes , que de tortures violentes pour Jesus ! que de rudes secousses pour cet Homme-Dieu crucifié ? ses nerfs s'étendent , ses veines se rompent , ses os se déboîent , ses plaies s'élar-

J.C. attaché
à la Croix ;
multiplici-
té des tour-
mens qu'il
endure.

Suite du
même su-
jet. Jesus
élevé en
Croix.

Matt. 8. 20.

Sentimens
qui doivent
naître dans
l'ame fidèle
à la vue de
Jésus en
Croix.

Joan. 1. 29.

Marc. 14.

67.

D. Aug.

Tract. 17. in

Joan.

Idem. Ibid.

Ibid.

Ibid.

Ibid.

gissent, son sang s'épuise, ses lèvres, sa langue, ses entrailles se dessèchent, & dans sa soif brûlante on lui refuse un verre d'eau : un breuvage amer & détrempé de fiel & de myrrhe, voilà tout son soulagement dans ses plus vives douleurs : c'est sur-tout à ce moment que se vérifie cet Oracle du Sauveur ; qu'il n'a pas où reposer sa tête : *Non habet ubi caput reclinet*. S'il l'applique à la Croix, cette tête couronnée d'épines, la Croix en fait entrer plus avant les pointes aiguës ; s'il la panche sur ses bras, les épines les percent & les déchirent ; s'il l'incline sur sa poitrine, son poids accablant fait plier tout son corps suspendu sur quatre plaies, & en dilate les douloureuses ouvertures. Jésus ne peut plus ni se soutenir, ni s'appuyer sans souffrir mille affreux tourmens, & je ne vois pas que le bras de Dieu, moins courroucé, se retire. *Manuscrit attribué au P. Séguier.*

Voilà l'Agneau de Dieu, voilà celui qui efface, non un péché, mais tous les péchés du monde : *ecce Agnus Dei : Ecce qui tollit peccatum mundi*. Regardez-le, Chrétiens, regardez l'Auteur & le consommateur de votre foi. *Aspicientes in*, &c. Voici, dit Saint Augustin, les playes de cet Homme-Dieu : *Aspice cicatrices pendentis*. Voyez le sang de ce Sauveur mourant : *Aspice in Sanguinem morientis*. C'est à ce prix qu'il vous ouvre le Ciel, & qu'il rachete vos âmes. *Pretium redimentis*. Ce spectacle que vous donne son amour, ne vous touche-t-il pas ? Que voyez-vous qui ne vous inspire, ou qui ne doive vous inspirer la confiance, la douleur, la reconnoissance, l'amour ? *Caput habet inclinatum ad osculandum* : sa tête panchée vous offre encore le baiser de paix : *Brachia extensa ad amplexandum* : Ses bras étendus vous attendent, pour vous recevoir & vous embrasser : *Cor apertum ad diligendum* : Son cœur ouvert pour tous les

mes, l'est en particulier pour vous : un Dieu a mourir pour vous, pêcheur, est un Dieu qui aime.

mon peuple, vous dit-il, du haut de la Croix, *meus*; comme il le disoit par avance par la bouche du Prophète, mon peuple; *popule meus*: le peuple que j'ai conquis par ma mort; peuple qui a payé le prix de mon sang; peuple aimé, peuple choisi, distingué, préféré à tant d'autres. *Quid tibi, aut quid molestus fui tibi? responde mihi.* Vous ai-je fait? Répondez-moi, ou plutôt, n'ai-je pas fait pour vous? & ce que j'ai fait pour vous, est-ce là ce qui vous anime contre moi? Non, mon aimable Sauveur, ce sont ces tendres reproches qui m'accablent, tout justes qu'ils sont, ils n'en sont que plus sensibles à un cœur, pour lequel sensible qu'il soit; c'est moi qui vous ai trahi, abandonné, crucifié: sur cela que vous dirai-je? mon Dieu! je sens ce que je ne puis exprimer, la Croix m'interdit, me confond. *Le même.*

Enfin, l'aimable Jesus qui avoit aimé les hommes, & qui n'étoit descendu du Ciel en Terre par amour pour eux, voulut enfin les aimer à la fin, c'est-à-dire, jusqu'à la mort, & à la mort de la Croix: alors cet adorable Sauveur se livrant dans l'esprit de sacrifice où il étoit en venant au monde par ces tendres paroles: vous n'avez point voulu d'autre victime pour le péché, vous m'avez formé un corps exprès: *non enim & oblationem noluiisti, &c.* Père Saint je m'offre en sacrifice pour le salut du monde. Dans cette disposition, il dit: tout est consommé: *consummatum est*, figures, prophéties, promesses, tout est consommé: *Consummatum est*. Toutes les choses sont faites nouvelles, & tout ce qui étoit en est passé: *Consummatum est*. Tout est consommé, la Justice de mon Père, la malice du dé-

Reproches
de J.C. aux
Juifs qui
convien-
nent à pres-
que tous les
Chrétiens.

Mich. 6. 3.

Ibid.

Ibid.

Consomma-
tion du
sacrifice de
J. C. sur la
Croix.

Hebr. 10. 5.

Joan. 19.

30.

Ibid.

Ibid.

Ibid.

mon & des méchants, mon amour pour le Genre Humain : *Consummatum est*. Consommation des crimes & d'ingratitude de la part des hommes, consommation d'amour & de générosité de la part de l'Homme-Dieu : réveillez-vous pécheurs, votre péché est consommé ; votre pénitence est-elle commencée ? Pourriez-vous dire à l'heure de votre mort ; tout est consommé pour mon salut, tous les desseins de Dieu sur moi sont remplis, & tranquille comme lui, je meurs sur la Croix ; il expire en effet, & avec lui toute la nature semble expirer. *Les discours choisis & l'Auteur.*

Prodiges
merveil-
leux & de
toute es-
pece qui s'o-
perent à la
mort de
J. C.

Jésus sur le point de rendre le dernier soupir, jette un grand cri : à ce cri, toute la Nature s'émeut, le Soleil s'éclipse, la Lune s'obscurcit, des ténèbres épaisses couvrent toute la Terre, tous les Elémens se confondent, le voile du Temple se déchire du haut en bas, la terre tremble, les pierres se fendent, les Sépulchres s'ouvrent, les morts sortent de leur tombeau, tout l'Univers annonce que l'Auteur de la vie va recevoir la mort.

Des prodiges de beaucoup supérieurs à ceux-ci, & plus dignes de la mort d'un Dieu, s'opèrent encore à ce moment : à ce cri que Jésus-Christ jette, & qui est cette voix puissante & efficace, qui appelle les choses qui ne sont pas, comme les choses qui sont, s'opère une nouvelle création ; à ce cri tout change dans le monde, la Loi cesse, les figures passent, les Sacrifices anciens sont abolis ; une oblation parfaite prend leur place, l'esclave Agar est chassée avec son fils Ismaël ; Sara devient mere, & comble de joye Abraham par la naissance d'un héritier digne des promesses. La nouvelle Eve est formée dans le sommeil mystérieux du second Adam ; la Sinagogue est détruite ; l'Eglise est conçue & enfantée ; toutes choses se pacifient dans le ciel & sur la terre ; Jésus-Christ élevé

la Croix entre le ciel & la terre, véritable liateur entre Dieu & les hommes, réconcilie les hommes avec Dieu; le Sceau de notre consécration est effacé; notre vieil homme est attaché à la Croix avec Jesus-Christ; le corps du péché y est détruit, les iniquités de toute la terre sont lavées. Jesus-Christ ayant les bras étendus sur la Croix, prend les dimensions de son Empire dont l'étendue n'a point d'autres bornes que celles de l'Univers; il en mesure la durée, ce n'est autre chose que la durée de l'Eternité qui n'a point de fin: il rappelle le passé, il regarde le présent, il envisage l'avenir, il parcourt tous les lieux; il y cherche les Elus que son Pere lui a promis, il les choisit dans tous les endroits de la terre, dans tous les temps, dans toutes les conditions, dans tous les peuples, dans tous les sexes, dans tous les âges; il les appelle à lui; il veut qu'ils n'en soient jamais séparés; en même temps le Prince du monde est chassé. Le fort armé est vaincu dans sa maison, ses dépouilles lui sont enlevées pour toujours; l'enfer gémit & se voit déshonoré, son Empire est détruit. Jesus-Christ enchaîné à la Croix comme à son Char de Triomphe, vainc les puissances des ténèbres & en triomphe victorieusement. *Manuscrit anonyme & moderne.*

COURTE OBSERVATION.

Comme j'ai apperçu depuis plusieurs années que le discours de montrer la Croix, interrompu depuis longtemps, reprenoit vigueur, & que les plus célèbres prédicateurs avoient jugé que cela contribuoit beaucoup à l'édification des Fidèles; & pour autoriser ce qu'il est en moi, cette pensée & touchante Cérémonie: j'ai cru devoir fournir tant à présent, qu'à l'avenir, du discours qui va suivre tout ce que j'ai jugé le plus propre à faire des sensations relatives à l'observation de la Croix.

Ici, je l'avoue, mon esprit s'égare, mes idées se perdent, mes pensées se confondent, mon sang se glace, Jesus en Croix pâle, défiguré, livide, mort, ah ! C'est un prodige qui l'emporte, sur-tout ceux qui s'opèrent à sa mort : non, je me trompe. Ciel, terre, écoutez. Voici le grand prodige, le prodige des prodiges, le prodige de l'infidélité, de l'endurcissement & de la barbarie. Jesus meurt, à l'instant la Nature se bouleverse, les élémens se confondent, les tombeaux s'ouvrent ; le Juif & l'Infidel recueillent les premières de son sang, reçoivent les premiers fruits de sa miséricorde : Jesus meurt, je vous l'annonce, je vous le prêche comme Saint Paul, ce Jesus crucifié : & froidement touché, vous refusez vos larmes à celui qui vient de vous donner son sang. Régions écartées, Isles barbares, peuples farouches & indomptés, vîtes-vous jamais une si noire insensibilité ; A ! je tremble, je fremis, votre arrêt est prononcé.

Celui, dit Dieu dans le Lévitique, qui, au jour de l'expiation des péchés du peuple, aura poussé le mauvais cœur & la dureté jusqu'à ne prendre nulle part à l'affliction commune, que ce cœur dur & inflexible soit retranché de mon peuple, que sa perte soit inévitable : *Anima que non fuerit afflicta die hac peribit de populis*. Voici Chrétien le grand jour, le jour par excellence, le jour solennel marqué pour l'expiation des péchés, non d'un peuple, mais de tous les peuples. Jesus de Nazareth, sacrificateur & victime, vient de s'immoler pour tous les hommes ; des flots de sang coulent de toute part. Anathème & mille fois anathème, jugement & condamnation à celui d'entre nous qui n'aura point le cœur brisé de douleur : qu'il soit effacé du Livre de Vie ; que les mérites surabondants de la victime ne lui soient point appliqués,

Lévit. 23.

29.

qu'il périclisse à jamais. *Anima quæ non fuerit* *ibid.*
 2, &c.

Mais que vois-je, Chrétien ! vous êtes atten-
 vos larmes ameres m'annoncent la viva-
 e votre douleur. * Quel doit donc être votre
 ement à l'aspect de la Croix même ! cette
 ous annonce tous vos crimes, vous en con-

* Ici il faut
 prendre la
 Croix.

Oui, voilà jusqu'où vous avez porté la fu-
 Un Dieu crucifié : pécheur, reconnois ton
 ge. Moi, divin Jésus, moi l'auteur de vo-
 ort ! Oui, moi-même ; oui, c'est pour mes
 s que ce Chef est couronné d'épines, ce cô-
 vert, que ces mains & ces pieds sont percés.

pécheurs, s'il étoit ici encore quelqu'un
 ossédé d'une passion criminelle osât, sans
 rfondre, soutenir la vue d'un Dieu en Croix,
 foudre ferions-nous gronder sur sa tête ? Ce
 ce sang même qui, coulant sur lui en ma-
 tion, consommera un jour son malheur éter-

Mais que dis-je, ô mon Dieu ! Dans un
 où votre tendresse se signale par les effets de
 lus étonnante miséricorde, parlerois-je en-
 de justice & de vengeance ? Rassurez-vous
 , l'arrêt de mort porté contre les coupables,
 néanti. Je le vois, selon l'idée de saint Paul,
 iré, attaché à la Croix en signe du triom-

que le Dieu crucifié a remporté pour nous
 e péché. Venez donc aux pieds de cette Croix
 nnoître le gage de votre délivrance ; rendez
 image au Dieu qui triomphe pour vous ; osez
 ne par un excès de confiance vous jeter en-
 ses bras, ils sont étendus pour vous recevoir.
 us cet azile sacré, qu'avez-vous à craindre ?
 ous, Pere céleste : votre gloire est enfin ré-
 ée ; la dignité de la Victime a justement com-
 sé la griéveré de l'offense : aussi, Chrétiens,
 olere est-elle apaisée : vous - mêmes enfin ;

... comme généreux du plus tendre amour,
rife auguste d'une loi de charité, & de
étendez donc enfin vos mains toutes puissantes
ces mains que l'amour a enchaînées & clouées
Croix : étendez-les sur nous pour bénir tout
peuple. Si la bénédiction d'abraham & d'isaac
mourants, étoit si efficace ; la vôtre scellée de
sang le fera-t-elle moins ? bénissez-nous donc
non pas de la bénédiction terrestre d'Abraham
d'Isaac : nous voudrions mourir pour vous
moins que nous vivions pour vous, vous qui
rez pour nous ; & ne pouvant vous rendre vi
vie, qu'au moins nous vous rendions amour
amour. *L'Auteur.*



PLAN ET OBJET DU SECOND DISCOURS
Sur la Passion de Notre Seigneur J. C.

NEst-ce pas avec raison que dans ce jour

scène vient de nous : la tristesse que Jésus-
ressent, les soupirs qu'il pousse, les plaintes
fait, le sang qu'il verse, les douleurs qu'il
e, les outrages, les coups qu'il reçoit, toute
grande victime est l'ouvrage de vos péchés :
si les Juifs l'outragent, vos péchés animent
voix ; si les Prêtres le persécutent, vos péchés
ont leurs cœurs ; si les soldats le frappent,
bourreaux le crucifient, vos péchés condui-
vres mains ; c'est votre orgueil qui l'humilie,
avarice qui le dépouille, votre infidélité qui
rit, vos fausses joies qui l'attristent, votre
se qui le fait souffrir. Sa mort enfin, ce sont
imes, & c'est de votre cœur que sont sortis
bourreaux qui exercent contre lui une ven-
e si cruelle : & vous pourriez n'être pas tou-
e tous les maux que vous seuls lui faites ? Et
ce Dieu de miséricorde qui n'a voit souffert
que dans ses images, exilé dans Abraham,
lé dans Isaac, vendu en Joseph, affligé en
, couvert de plaies dans Job, lié dans Jéré-
peint dans les douleurs de tous les Justes,
le dans sa personne la vérité de tous ces
seuls vous pourriez demeurer insensibles ?
cette tristesse universelle que j'apperçois,
ce si propre au temps, ces visages disposés
ction me disent trop que l'état de Jésus-
vous touche ; & quand ce Fils adorable
t de vos péchés est méconnu de son Père ;
us le reconnoissez encore, vous le plaiguez.
ne croyez pas qu'il puisse vous rien arriver
heureux que de joindre vos larmes aux
, & d'entrer dans tous les sentimens d'un
rempli pour vous de tendresse.

s pensez - vous que dans l'excès des maux
cablent, Jésus-Christ soit bien consolé par
itié, si elle est foible, stérile, toute natu-

relle , & si vous versez des larmes à sa Passion comme vous en répandriez au récit d'un événement tragique par pure sensibilité , & par le vain attendrissement d'une ame foible ? Ah ! que sert à Jesus-Christ que vous pleuriez sur ce qu'il est , si en même temps vous ne gémissez sur ce que vous êtes ? C'est aussi pour vous faire entrer dans les vues & dans l'esprit de Jesus-Christ , que je viens aujourd'hui vous le proposer à tous pour modèle : voici le dessein que j'ai formé , puissiez-vous en retirer tout le fruit que je me suis proposé. 1°. Pécheurs trop paisibles , accourez au combat que vous propose un Dieu qui lutte aujourd'hui contre le péché au Jardin des Oliviers , où il se trouble :

Division
générale.

Heb. 12. 1.

Curramus ad propositum certamen. 2°. Pécheurs orgueilleux , considérez la confusion d'un Dieu qui prend sur soi toute la honte du péché à Jerusalem ,

Heb. 12. 2.

où on l'outrage : *Confusione contempta.* 3°. Pécheurs immortifiés , contemplez l'abîme de douleur où se plonge un Dieu qui rassemble en lui toutes les peines du péché sur la Croix , où il expire :

Ibid.

Sustinuit Crucem. Et pour jamais fuyez ce monstre cruel qui attaque ainsi un Dieu de toute part dans son repos , dans son honneur , dans sa vie même : *Deponentes omne peccatum.* C'est à quoi S. Paul semble borner le profond Mystère d'un Dieu mort.

Prière à la
Croix.

Laissons aujourd'hui Marie dans sa douleur au pied de la Croix ; c'est à vous , ô bois sacré ! qui portez notre Dieu dans vos bras ; c'est à vous , ô Croix ! qui êtes véritablement notre Mere ; à vous qui êtes notre gloire & notre espérance , qui serez notre salut & notre résurrection , que s'adressent aujourd'hui nos vœux avec notre culte.

Soudi-
visions de la
premiere
partie.

Jesus dans la dernière Cène nous ayant laissé par un effet de son amour le trésor ineffable de la paix , & voyant que le moment étoit proche ,

Il alla le torrent de Cédron & alla sur la montagne s. Olives où il y avoit un Jardin. Montagne nte , solitude sacrée dépositaire des secrets de gonie du Sauveur & du Mystere de sa tristesse :

! que notre foi ne nous transporte-t-elle au lieu de vous pour suivre de cœur Jesus affligé , pour recueillir les fruits de ses langueurs saintes ! y est à peine arrivé qu'il est saisi d'ennui & de double. Des images sombres remplissent son divin prit , la justice de son Pere qui l'attendoit dans

Jardin des Olives , pour expier sur lui nos cri- es , le perce d'abord de douleur ; & l'impression est si vive , qu'il ne rougit point de confesser à s Disciples son pitoyable état : *Tristis est anima* ea usque ad mortem. Mon ame , dit-il , est triste squ'à la mort , elle est fermée à la joie , & elle en disparu toute entiere : ma douleur est si pro- nde qu'elle suffiroit pour me faire mourir , si je e réservoirs à d'autres tourmens ce reste de vie. ntrons dans ces tristesses divines , & tachons de découvrir ce qui cause dans le Sauveur des com- ats si pleins d'allarmes. Il les souffre : 1°. Parce qu'il voit sur lui-même toute l'énormité du péché : 2°. Parce qu'il éprouve en lui-même toutes les contradictions du péché : 3°. Parce qu'il ressent contre lui-même toutes les peines du péché.

Matt. 26.

38.

Comme le péché n'est qu'orgueil dans son prin- pe , pour l'expier d'une maniere qui soit digne en ne convient mieux que l'humiliation. Seule le remet dans l'ordre ceux que l'orgueil en a re- rés & qui n'est pas retenu par cette pudeur in- cente qui précède l'iniquité , doit du moins être uni par cette impression de honte qui l'accompa- ne. Or , dit S. Augustin , c'est pour réparer en tous cette audace monstrueuse qui nous fait pêcher froidement , c'est pour guérir le mal par son re- mede , c'est-à-dire , l'orgueil par l'humiliation ,

Soudi-
sions de la
seconde
Partie.

que Jesus-Christ va se couvrir aujourd'hui d'ignominie ; & parce que les principaux caracteres du péché sont dans notre cœur une infidélité criante, dans nos jugemens une injustice énorme, dans notre esprit une folie déplorable, dans toute notre personne un outrage général ; afin de compenser le crime par l'expiation, Jesus-Christ va être humilié : 1°. Dans son cœur par l'infidélité de ses Disciples : 2°. Dans son honneur, par l'injustice de ses Juges : 3°. Dans son esprit, par la folie dont l'accuse Herode : 4°. Enfin dans toute sa personne, par les outrages des soldats. O ! amour des humiliations ; pourquoi faut-il que vous soyez si fort dans le cœur de Dieu, & si foible dans le cœur de l'homme ?

Soudi-
fions de la
troisième
Partie.

Jesus dans le Jardin des Olives a opposé aux désordres du cœur, les troubles de son cœur ; à Jerusalem, il a opposé à l'orgueil de l'esprit l'humiliation de l'esprit ; mais afin d'expier le péché par-tout où il régne, là sur-tout où il régne davantage, c'est-à-dire, dans ce corps de mort. Sur le Calvaire il oppose à la mollesse de la chair, la pénitence de sa chair : pénitence extrême, dit saint Augustin, pénitence universelle : car voilà les deux grands caracteres de cette vertu que Jesus-Christ imprime en lui sur la Croix, pour nous servir de modele.

Je ne m'étendrai pas beaucoup sur la douleur extrême que ressentit Jesus-Christ à la vue de tous les péchés commis jusqu'alors, & à commettre dans la suite : j'ai déjà fourni suffisamment sur cet Article dans les Réflexions Théologiques & Morales & dans le Discours qui suit ; j'aurai même lieu d'en toucher encore quelque chose dans la suite de ce Traité.

Jesus-Christ n'est pas seulement combattu par l'ormité du péché, il l'est encore par les contradictions cruelles. Qui, en même temps qu'il laisse aux paroles de l'Ange une impression qui leifie, il permet aux mouvemens de sa volonté de citer & de redoubler leur violence; & il daissentir, parce qu'il est miséricordieux, tout ce nous sentons tous les jours, parce que nous mes misérables. *Manuscrit attribué au Père*

Preuves de la première Partie.

J.C. éprouve dans son cœur toutes les contradictions du péché.

Voulez-vous, Chrétiens, sçavoir la raison des différentes contradictions que Jesus-Christ ressent? Il vouloit par-là nous faire comprendre que le péché, dont il portoit l'image, ne jouit pas d'un repos parfait; il vouloit consoler les âmes fideles de tristes combats qu'elles ont à soutenir elles-mêmes, préparer aux cœurs timides un remède contre leurs vaines terreurs; il vouloit nous apprendre que d'elles-mêmes ces oppositions ne sont pas un crime; qu'être tenté, ce n'est pas être coupable; que sentir le mal, ce n'est pas y succomber; que ces contradictions mêmes nous sont avantageuses, qu'elles excitent en nous la confiance & la prière, comme elles font aujourd'hui dans le Sauveur, & qu'elles empêchent ce repos & ce calme d'où naissent ordinairement les maux les plus funestes. *Le même.*

Ce que J.C. veut nous apprendre par les contradictions qu'il ressent.

Jesus-Christ dans l'image de ces combats nous offre un grand modèle du courage invincible, & de la résistance victorieuse qu'on doit apporter au malin. Dans cette vue considérez comme d'abord il se partage son âme en deux sentimens, en une crainte divers; comme des mouvemens contraires le tourmentent, non pas tous successivement par ordre, mais à la fois & de concert; comme le même objet excite en lui deux mouvemens tout différens, l'un d'effroi, l'autre d'ennui: *Cœpit*

La générosité des combats que soutient J. C. au Jardin des Olives est le modèle de la générosité avec laquelle le nous de-

vous résis-
ter au pé-
ché.

Marc. 14.
33.

pavere & tædere, dit l'Évangile. Il appréhende les souffrances, *pavere*; & il est saintement impatient de ce qu'elles ne viennent point, *tædere*. Il sent toute la peine de son supplice, parce qu'il est proche, *pavere*; & il semble s'ennuyer de ce qu'il est encore trop éloigné, *tædere*. Il considère un Dieu irrité, & il tremble, *pavere*. Il se représente l'homme perdu, & il soupire, *tædere*. Son amour lui fait désirer ce qu'il permet à la nature humaine de craindre; ses pensées se combattent; son cœur se déclare contre son cœur; il est divisé comme en deux parties, dont l'une le retient, l'autre le presse: dans son agitation violente, il ne paraît plus maître de ses mouvemens; il se lève, & tombe sous le poids de sa foiblesse; Il va trouver ses chers Apôtres, & les voyant accablés de sommeil & d'ennui, il n'en rapporte qu'un nouveau sujet de tristesse, sans qu'il permette que son innocence & le témoignage de sa conscience (diversion si douce à nos maux) le consolent & le soulagent. Cette guerre de son cœur est si violente, la résistance si vive, qu'il tombe dans une défaillance entière qui opère une sueur miraculeuse, une sueur sanglante, &c. *Le même.*

Prix du
sang de J.C.
Prière pour
que le fruit
nous en soit
appliqué.

Ah! Chrétiens, le sang de Jésus-Christ se perd en terre, n'en perdons pas le fruit. Sang adorable, que vous êtes impatient dans les veines sacrées qui vous renferment! Quelle charité vous agite! C'est trop peu d'une issue, vous faites effort, & vous vous ouvrez, pour sortir, mille passages. Conservez-vous, trésor de grace; viendra assez tôt le moment triste, où jusqu'à la dernière goutte vous serez versé pour nous; ou, si vous aimez tant à vous répandre, mon âme est devant vous comme une terre sèche & aride, coulez sur elle, coulez sur mon cœur insensible, pénétrez-le de votre onction, & me devenez comme à Jésus

est une source de victoire. *Le même.*

nous concevions bien ce que c'est que le pé-
ses horreurs, ses fureurs, les turpitudes qu'il
rme, l'injure énorme qu'il fait à Dieu, les
mens effroyables qui le suivent, nous vou-

s le pleurer de tout le sang de nos veines.
, hélas! est ce ainsi que nous envisageons le
é, & la douleur que nous en ressentons opere-

en nous rien d'approchant de l'affliction de
-Christ? N'est-ce pas un prodige, mais un
ge horrible de notre insensibilité, qu'un

pleure nos péchés avec des ruisseaux de
, & que nous refusions quelques foibles lar-
à notre propre misère? Ah! si la vue d'un
tout sanglant au seul souvenir de nos désor-

est capable d'attendrir notre cœur, pleurons
d'hui d'autant plus amèrement, que c'est
ous qu'un Dieu pleure & que nous sommes

et de ses larmes; pleurons sur notre insensi-
, pleurons sur tant de contritions préten-
, pleurons sur l'état déplorable de nos con-

tes, attendrissions-nous, affligeons-nous, dés-
s-nous d'avoir des dispositions si contraires
les de Jesus-Christ. *Manuscrit anonyme &*
rne.

on Pere, s'écrie dans le fort de son agonie, ce
souffrant; s'il est possible: *Pater si possibile est,*
à-dire, si ma priere n'a rien de contraire aux
s de votre justice, écarterez loin de moi ce
e qui m'afflige & que je trouve plus amer que
ort même. *Transfert à me Calix ille.* Mais écoute-

qu'il ajoute: vous, qui vous plaignez, qui
nurez, dès que vous n'êtes point exaucés dans
rieres, même les plus injustes; vous qui vou-
faire la loi à notre Dieu, & l'obliger à con-
ndre à vos demandes les plus capricieuses.

tez ce qu'ajoute notre aimable Sauveur: *Ve-*

Si J. C. à la
vue du pé-
ché verse
son sang,
quelle est
donc notre
insensibili-
té à l'aspect
de nos mi-
seres de re-
fuser nos
larmes.

Conformi-
té de la vo-
lonté de J.
C. à celle de
son Pere:
modele de
notre sor-
mission aux
ordres de la
Providen-
ce.

Matt. 26.

39.

Ibid.

Luc. 21. 42.

rum tamen non mea voluntas sed tua fiat ; ah mon Pere ! quelque répugnance que je sente pour le calice que vous me présentez ; que vos ordres cependant s'accomplissent ; que l'arrêt porté contre moi s'exécute ; que la prophétie qu'on doit faire de mon sang jusqu'à la fin du monde, ne change pas pour cela vos desseins éternels. C'est moi que vous avez choisi pour la victime de votre justice ; armez-vous , tonnez , frappez , lancez tous vos traits je suis prêt à les recevoir & à vous obéir : *Non mea , &c. Le même.*

La plus amère affliction de J.C. au Jardin des Oliviers , c'est qu'il prévoit l'inutilité de ses souffrances.

Psf. 29. 10.

L'objet qui frappe davantage Jesus dans le Jardin des Oliviers , c'est l'abus sacrilège que la plupart des hommes devoient faire de tout ce qu'il alloit souffrir pour l'expiation du péché. Hélas ! la plupart des hommes périront , se damneront comme s'il n'étoit jamais venu sur la terre ; le sang d'un Dieu versé pour tout le monde , & plus que suffisant pour sauver tout le monde , ne fera cependant pour la plus grande partie du monde , qu'un sang inutile qui ne leur servira de rien. C'est cet abus qui met le comble à la douleur de Jesus-Christ. Hélas ! il va verser tout son sang ; il le répandra même jusqu'à la dernière goutte : mais quel avantage en doit-il revenir à cette multitude de réprouvés qui persisteront opiniâtement dans l'iniquité : *Quæ utilitas in sanguine meo ?* De quel côté qu'il se tourne , il ne voit par-tout que des coupables , il voit des hommes aussi corrompus , aussi criminels , que s'il n'étoit pas venu au monde. Ah ! faut-il qu'un sang dont la moindre goutte auroit pu convertir les démons mêmes , s'ils avoient été admis au Mystere de la Rédemption , ne servent à tant de pécheurs endurcis qu'à les rendre mille fois plus misérables ; & que tandis qu'un petit nombre est sauvé par l'application de ses mérites , toute la multitude des Chrétiens

ne se damne & se précipite dans l'abyme ?
 Et ici que le Fils de Dieu plongé dans le dégoût
 quel que lui cause la vue d'une ingratitude si
 strueuse , & qui nous est exprimé par ces pa-

de l'Evangile : *Cœpit molestus esse* , se prête
 à tous les mouvemens de sa douleur. *Le même.*

es coups pour être préves , n'en sont pas tou-
 moins rudes ; & le présentiment qu'on en
 souvent plus cruel que le sentiment même.

-Christ prévint l'excès , la variété , la multitu-
 des tourmens qu'il falloit souffrir ; & la crainte
 de cette foule de maux divers fit sur lui une
 pression aussi violente que l'atteinte même de
 tous ces maux ; & par-là , il souffrit doublement. Il

présenta à son imagination tout cet amas confus de
 maux qui devoient l'accabler, ne voulant pas mou-
 rir d'un coup ; mais prolonger sa mort , &

prolongeant la remplir pour nous de plus
 grâces. Il se remet devant les yeux toutes les
 choses de son Sacrifice , celles du dedans , celles
 du dehors ; & à cet instant qu'il recueille ainsi sa

raison , il est si triste , que tombant dans une
 langueur entiere , il n'a de voix que pour s'é-
 crier à son Pere , que ce Calice s'éloigne de moi ,

si possible. S'il est possible ! & pour quoi ne
 soit-il pas , Sauveur aimable ? N'y a-t-il pas

d'innocence en vous , assez de compassion
 pour votre Pere ? Ah ! je le vois. C'est donc qu'il
 y a du crime en moi. Vous êtes chaste , mais je

souillé ; vous êtes Saint , mais je suis prophé-
 tique ; vous honorez Dieu , mais je l'outrage ; vous
 aimez la Loi , mais je la viole toute entiere ;

et ces péchés seuls vous rendent ce Dieu inexora-
 ble. *Manuscrit attribué au P. Surian , & l'Auteur.*

grand désordre que nous avons à nous re-
 dresser , s'écrie saint Jean Chrysostôme , le voici :
 Dieu se trouble à la vue de notre péché , &

Matth. 26.

37.

Quoique
 J. C. pré-
 voye toutes
 les peines
 qu'il va en-
 durer , il
 n'en souffre
 pas moins.

Après

l'exemple :

d'un Dieu si
fort troublé
par le pé-
ché, l'insen-
sibilité du
pécheur
tranquille
est incon-
cevable.

Exod. 5. 4.

nous sommes tranquilles ; un Dieu s'en afflige, & nous nous en consolons ; un Dieu en est humilié, & nous marchons tête levée ; un Dieu en sue jusqu'à l'effusion de son sang, & nous n'en versons pas une larme. C'est ce qui doit nous épouvanter. Nous péchons, & bien loin d'en être tristes jusqu'à la mort, peut-être après le péché insultons-nous encore à la Justice & à la Providence de notre Dieu ; & disons-nous intérieurement comme l'impie : *Peccavi & quid mihi triste accidit ?* J'ai péché, & que m'en est-il arrivé de fâcheux ? Suis-je moins à mon aise ? m'en considère-t-on moins dans le monde ? en ai-je moins de crédit & d'autorité, &c. Delà cette vaine confiance si contraire aux saintes frayeurs de Jesus-Christ ; confiance présomptueuse qui nous rassure là où cet Homme-Dieu a tremblé ; qui nous fait tout espérer là où il a cru pour nous devoir tout craindre, &c. Delà cette hardiesse du pécheur, si j'ose user de ce terme, cette effronterie qui ne rougit de rien, & qui paroît si monstrueuse quand elle est mise en parallèle avec la confusion de Jesus-Christ. *Extrait du P. Bourdaloue, Tome des Mysteres, premier discours sur la Passion.*

Caractères
de notre
douleur a-
près avoir
péché, ce
qui peut la
rendre bon-
ne & vala-
ble.

Ah ! si nous agissions par l'esprit de la Foi, il ne faudroit qu'un péché pour déconcerter toutes les puissances de notre ame, pour nous jeter dans le même effroi que Caïn, pour nous faire pousser les mêmes crimes qu'Esau quand il se vit exclu de l'héritage & privé de la bénédiction de son Pere ; pour nous faire frémir comme ce Roi de Babylone lorsqu'il apperçut la main qui écrivit son arrêt : Disons mieux, & en un mot pour nous faire sentir au fond du cœur, selon la parole de l'Apôtre, ce que Jesus-Christ sentit en lui-même : *Hoc enim sentite in vobis quod & in Christo Iesu.* Mais par ce que l'habitude du péché a fait peu-

Phil. 2. 5.

dans nos cœurs de pierre , ce qui effraya Je-Christ , ne nous étonne plus ; ce qui excita toutes passions ne nous touche plus. Ah ! Seigneur , dit David , & devons-nous dire avec lui , guérif-
mon ame, *sana animam meam* : mais, pour gué-
leinement mon ame , guérifiez-la de ses con-
ns.foibles & imparfaites qui rendent les blef-
encore plus incurables , au lieu de les fer-
- *sana contritiones ejus* : guérifiez-là parce
moins elle est ébranlée : *Sana quia commo-*
- . Mais ce n'est point assez qu'elle soit ébran-
il faut qu'elle soit convertie par la force in-
ible de l'exemple & de la pénitence de son
a. Conformons-nous à ce divin modele ; quel-
pécheurs que nous soyons , nous trouverons
e auprès de Dieu. *Le même.*

Une scène bien touchante , c'est celle où Joseph
du par ses freres ; mais devenu le pere du peu-
en Egypte , se fait enfin connoître à ses freres
ides. Tandis qu'ils demeurent immobiles
me des hommes frappés de la foudre , le gé-
ax frere se jette à leurs cols , & les tient l'un
l'autre étroitement serrés entre ses bras , &
un torrent de larmes sur chacun d'eux : *Plora-*
per singulos. Des marques si sinceres d'afflic-
leur ouvre enfin la bouche pour exprimer
ce que le regret , la gratitude , la tendresse
ent suggérer à des cœurs sensibles. Eh quoi !
défendrons-nous , Chrétiens , contre ce qu'il
le plus touchant dans la triste scène que je
représente ici de Jesus-Christ figuré par Jo-
? Freres perfides , vous l'avez vendu ce géné-
frere , & il a long-temps pleuré sur vous ,
chacun de vous : *Ploravit super singulos*. Il a
ré sur vous , qui l'avez vendu en vendant vo-
nnocence ; sur vous , qui l'avez vendu en ven-
votre honneur ; sur vous , qui l'avez vendu

Psf. 40. 5.

Psf. 59. 4.

Ibid.

Joseph fut
vendu par
ses freres ;
J.C. est tous
les jours
vendu par
les mauvais
Chrétiens :
Joseph
pleura sur
eux , Jesus
pleure sur
nous.

Genes. 45.

15.

Ibid.

Genes. 45.
15.

en vendant la justice ; sur vous , qui l'avez vendu en vendant le secret d'un ami ; sur vous , qui l'avez vendu en vendant l'intérêt du pupile ; sur vous : qui l'avez vendu en vendant le patrimoine de l'Eglise ; sur vous , qui l'avez vendu en vendant la cause de l'Eglise : *Ploravit super singulos*. Mais vous n'avez nul sentiment de regret , de gratitude , de tendresse , & delà vient que les pleurs de Jesus-Christ ne sont pas comme les pleurs de Joseph , des larmes de joie , mais des larmes d'amertume. *L'Auteur.*

J. C. fut
vendu à vil
prix , nous
le vendons
souvent
pour le plus
mince inté-
rêt.

Matth. 26.
15.

L'heure que Jesus-Christ avoir fixée de toute éternité , & que ses Prophètes avoient annoncée dans tous les temps ; cette heure si digne de notre plus tendre vénération , est enfin venue , *venit hora ejus*. C'est son heure , parce que c'est l'heure la plus précieuse de sa tendre charité pour nous. Maître de ce vaste Univers , mais non pas assez maître de nos cœurs , il est vendu comme un esclave. Par qui est-il vendu ? par un confident dont la perversité s'est formée , dont l'ingratitude s'est accrue au milieu des bienfaits. A qui est-il vendu ? A ses propres esclaves déchaînés contre lui dans le temps même qu'il les comble de ses faveurs. A quel prix est-il vendu ? A un prix qui le rabaisse à la condition la plus basse de la Société Civile. *Quid vultis mihi dare?* Que voulez-vous me donner , dit le perfide Apôtre aux Princes des Prêtres ? le lâche , dit à ce sujet S. Jérôme , résolu de s'en tenir à ce qu'on voudroit , ne fixe point le prix. Mais nous , Chrétiens , ne sommes-nous pas aussi lâches que lui ? Ne le vendons-nous pas souvent pour un vil intérêt ? Etrange aveuglement de l'avare qui met son argent à la place de son Dieu ! Ah ! Seigneur , je ne vous donnerai jamais un si indigne rival ; je n'entreprendrai pas même d'allier votre amour

l'amour de l'or ; réduisez-moi plutôt à la plus indigence. Si , dans ma misère , vous me rendez votre amour , avec ce trésor je serai riche : l'éternité. *L'Auteur.*

Depuis l'engagement que le traître Disciple a pris avec les Prêtres hypocrites , qui par goût de leurs fausses libertés , rejetoient la doctrine que le Messie établissoit pour son Eglise ; depuis , ce malheureux engagement , Judas ne cherchoit que l'occasion favorable de livrer Jesus-Christ. L'eût-il jamais trouvée , si le Maître des Docteurs & des lieux ne la lui eût présentée ? du fond de sa solitude il a suivi les démarches de ses persécuteurs comme pour les seconder. Il s'est rendu au lieu où ils doivent se rendre ; il a choisi le moment qu'ils choisissent ; & avant d'en être appelé , il marche vers eux d'un pas intrépide. Voilà l'effet celui qui est venu chercher les pécheurs , pour donner la vie , est cherché lui-même par les pécheurs , pour être mis à mort ; voilà que la sainte Eglise altérée de sang , cour à la proie que l'avarice & la compassion lui ont destinée , bien plus que la cabale & la perfidie ; voilà que le Médiateur de la paix est trahi par une insidieuse assurance de paix. Ici , Chrétiens , concevez , si vous pouvez , quelle fut la douleur profonde du Seigneur. Car enfin je vous fais ici les Juges ; ne craignez-il pas pour soutenir les caresses trompeuses de son infidèle ami beaucoup plus de force & de vertu que pour soutenir les plus violentes attaques de son ennemi déclaré. *Le même.*

Que seroit-ce , Chrétiens , si déjà vous aviez à vous reprocher l'abomination que vous reprochez de moment au perfide Apôtre ? Que seroit-ce si vous aviez outragé Jesus-Christ par un baiser , & recevant dans l'Eucharistie avec un cœur de traître , c'est-à-dire , avec une conscience chargée

Circonstances qui prouvent clairement que le sacrifice de J. C. est volontaire :

Bien de Chrétiens sont indignés de la perfidie de Judas , sans penser

qu'ils sont
coupables
du même
crime.

Matth. 26.
50.

de crimes , avec une volonté disposée à le trahir par de nouveaux attentats , avec un attachement secret pour les fatales occasions où vous avez déjà flétri votre innocence ? Que seroit-ce , si , vous approchant de la sainte Table , sans avoir osé déclarer un crime que vous avez osé commettre , vous fermiez l'oreille comme Judas aux douces paroles que Jesus-Christ vous feroit entendre du fond du Sanctuaire : *Amice ad quid venisti ?* Mon ami : à quel dessein êtes-vous venu au pied de mes Autels ? N'est-ce pas pour me livrer à un ennemi que vous cachez dans le fond de votre cœur sacrilège ? enfant parjure , il vaudroit mieux pour vous , comme pour Judas , n'avoir jamais vu la lumière du jour. *Bonum illi erat. Le même.*

24.

Moralité à
ce sujet, qui
tombe sur
les Minis-
tres des SS.
Autels.

Matth. 26.
50.

Ministres du Dieu vivant , sur qui est tombé l'heureux sort d'être choisis dans la place du Ministre Apostat , servons-nous des paroles de grace qui ne servirent qu'à l'endurcir. Rappelions-les souvent pour nous rappeler , comme saint Bernard , les importants devoirs de notre vocation sainte , *ad quid venisti*. Pourquoi a-t-on reçu l'auguste caractère , l'honneur précieux , la divine onction du Sacerdoce ? Est-ce pour montrer Jesus-Christ aux autres , sans le suivre ? Est-ce pour enseigner la voye du salut sans y entrer ? Est-ce pour écarter des pâturages empoisonnés les oïailles de l'Eglise ou pour les y attirer par des appas trompeurs ? Est-ce pour arrêter le cours des scandales par un zele courageux , ou pour grossir le torrent des scandales par des foiblesses honteuses ? ô mon Souverain Maître ! je ne puis vous trahir , sans me trahir moi-même. Rendez-moi digne de recevoir tous les jours de vous , le baisé de paix. *Le même.*

Si I. C. se
laisse pren-

Que l'amour qui vous fit sacrifier votre liberté pour nous est magnanime , ô mon adorable Sauveur ?

veur ! Suivons ce qui se passe à son égard , & verrons que chaque trait de son sacrifice est un nouvel affront pour lui. En effet , le signal pour prendre Jesus - Christ s'est donné entre les mêmes de Jesus-Christ ; il est pris par l'ordre des envieux , qui se font un triomphe de sa prise ; il est pris comme un imposteur , comme un séditieux , comme un scélérat ; il est pris par une foule tumultuaire de soldats & d'esclaves , les armes à la main , la fureur dans les yeux , l'insulte à la bouche , se pressent , se poussent , et tentent sur lui , le chargent de chaînes , d'injures & de coups. Il est bien vrai , Sauveur aimable , que vous vous êtes mis dans notre place ; vous êtes enchaîné comme un criminel ; nous méritons d'être ainsi traînés au Tribunal de Dieu. Ces liens sacrés nous paroissent dignes de tout honneur , puisqu'ils vous lient pour nous , & qu'ils tendent à notre délivrance ! Pouvons-nous douter , ce ne soit votre amour pour nous qui vous enchaîne , puisqu'au même-temps que vous prenez les mains aux chaînes vous sçavez vous faire briser ? Puisque tout captif que vous êtes , vous libérez vos Disciples ? Puisque d'une seule parole vous frappez des hommes armés , jusqu'à les renverser à vos pieds ? O Jesus captif pour délivrer le monde captif ! que cette captivité volontaire expie les funestes usages de notre liberté naturelle : brisez les chaînes de nos habitudes vicieuses , afin que nous ne portions que les chaînes de l'amour. *Le même.*

Jesus-Christ n'est pas seulement trahi par Judas , mais encore abandonné par ses Disciples. A peine les hommes lâches & timides le voyent-ils au pouvoir de ses ennemis , qu'après quelques efforts inutiles pour l'arracher de leurs mains , ils l'abandonnent tous ; & qu'insensibles aux intérêts de

dre & charger de chaînes , c'est par amour pour nous.

Preuves de la seconde Partie.

J. C. est abandonné de tous ses Disciples.

voir , dans ce moment même , renverser la
de soldats qui le traînent comme un cri
ne l'avez - vous donc suivi dans le temp
gloire & de sa puissance , que pour l'aban
lorsqu'il a le plus besoin de votre secours
divin Sauveur , qui a fait du bien à tout le m
ne trouvera-t-il personne qui soit sensible à
teille , qui partage avec lui ses malheurs ?
Chrétiens , il n'en trouvera pas : il man
quelque chose à sa confusion si un seul de
ciples lui demeurait. Il faut que l'Oracle d

Psf. 68. 9. prophète s'accomplisse : *Extraneus factus sum
vobis meis , & peregrinus filiis matris mea.*
freres même & les amis le traitent com
inconnu & un étranger. *Manuscrit ancien
nyme.*

J. C. est
tous les
jours trahi
& aban-
donné des
Chrétiens

Ne vous imaginez pas que je parle en
plût au Ciel que ce que je vais vous dire
qu'une figure , & que vous eussiez droit
inscrire aujourd'hui contre les expressions
dont je suis obligé de me servir ! Je parle

est destinée. Ce n'étoit pas assez que les Apôtres, ces premiers hommes que vous aviez choisis être à vous, au préjudice du plus saint engagement, vous eussent délaissé dans la dernière de votre vie, que l'un d'eux vous eût vendu, se renoncé, tous généralement deshonoré par une fuite qui fut peut-être la plus sensible de toutes les plaies que vous ressentîtes en mourant : il a vu que cette plaie se r'ouvrit par un million d'infidélités plus scandaleuses ; il a fallu que dans les siècles du Christianisme, on vit des hommes portant le caractère de vos Disciples, & n'ayant pas la résolution de le soutenir ; des Chrétiens prévaricateurs & déserteurs de leur foi ; des Chrétiens honteux de se déclarer pour vous, n'apparoître ce qu'ils sont, renonçant au moins publiquement à ce qu'ils ont professé, fuyant ce qu'il faudroit combattre ; en un mot, des Chrétiens de cérémonie, prêts à vous suivre jusqu'à la Cène & dans la prospérité, tandis qu'il ne leur en coûte rien ; mais déterminés à vous quitter au moment de la tentation. C'est pour vous & pour moi, Chrétiens, que je dis ceci, & voilà ce qui doit être le sujet de notre douleur. *Pris en l'ance du P. Bourdaloue, premier Discours sur l'ystere.*

Jésus-Christ fut si humilié par la trahison du Disciple avare, il l'est bien davantage par le renoncement du présomptueux Apôtre. Ici que toute âme s'alarme, que toute piété frémissse, que la crainte la plus ferme tremble comme le roseau, que l'Apôtre l'instruit. Si intrépide, Pierre tombe lorsqu'il voit Jésus-Christ dans la souffrance, il ne craint plus que de loir, de crainte de le désavouer, qu'en secret son propre cœur lui dit trop qu'il n'est pas là un homme indifférent pour lui, ni indifférent ; que c'est son divin Sauveur, son bon

L'exemple de Pierre qui renonce son divin Maître doit faire trembler la vertu la mieux affermie.

Dieu : voilà le tort de ces résolutions vaines , dont les saints Autels furent témoins que nous eûmes la consolation de recevoir de votre bouche ; vous trouviez dans les premiers ports de votre retour à Dieu, une onction si sensible , que vous pensiez ne pouvoir quitter ; vous avez fait davantage , vous avez trahi comme Judas & comme Pierre : c'est d'être de prier , de veiller , de vous dévouer à Dieu mêmes , vous l'avez abandonné & renou-
manuscrit anonyme attribué au P. Surian.

Quoique
Pierre re-
nonce son
Maître , il
n'en est
point aban-
donné :
pleurons
comme
Pierre nous
obtien-
drons misé-
ricorde

Grand Dieu ! vous n'abandonnez point le malade Apôtre qui vous abandonne ; un Dieu si
séricordieux tombe dans le cœur de ce
Disciple , le pénètre de douleur & le fait
larmes : *Flevit amarus*. Je vous ai offensé
ai perdu plus que lui encore : s'il vous rend
ces regards tendres qui triomphe de la mort
cœurs , jetez-le sur moi , Sauveur aimable
a si long-temps que votre visage s'est détaché
dessus moi : Seigneur , quand est-ce que
regarderez ? Domine quando respicies

ite. Le premier est celui du Grand-Prêtre ; l'usage souverain des hommes debout , à découvrir , dans la posture d'un suppliant , est interrogé comme coupable ; & sa doctrine qui ne respire la paix , la subordination , la dépendance , & doctrine toute puisée dans le sein de la charité divine & aux sources pures de la Sagesse, cette doctrine , dis - je , est accusée comme séditieuse , prête à faire naître la rébellion. *Le même.*

son honneur par l'injustice de ses Juges.

Tribunal de Caïphe.

Jésus souffre ces calomnies pour consoler ses serviteurs , qui pourroient avoir un jour le même sort au sacré Ministère. C'est ce me semble la Morale la plus naturelle qu'on puisse tirer de la vérité précédente , ce sera à l'Orateur à s'étendre là-dessus.

venons au second Tribunal , où Pilate par sa faiblesse & ses faux ménagemens ajoute un nouveau trait à la confusion de Jésus-Christ. Quelquefois il balance entre César & Jésus-Christ ; entre l'amitié de l'un & la mort de l'autre ; l'innocence du Sauveur le touche , mais sa propre fortune le retient ; il n'ose ni condamner Jésus-Christ parce qu'il est juste , ni l'absoudre parce qu'il doit obéir à César ; comme tant d'autres il a de l'énergie & de la foiblesse ; il connoît son devoir , mais il appréhende sa disgrâce ; & pour calmer sa conscience , sans nuire à ses intérêts , il a recours à un tempéramment qui après tout ne sert qu'à prolonger plus long-temps Jésus-Christ , & lui donner un surcroît de honte. *Le même.*

Tribunal de Pilate.

La politique de Pilate a passé dans notre siècle ; il est facile de faire une Moralité à ce sujet , en consultant le Traité du Respect humain , Tome VI.

Déjà s'élève un cris confus dans toute l'assemblée

Fausseté

des accusa-
tions impu-
tées à J. C.
Silence de
J. C. Rai-
sons de ce
silence.

Matth. 26.
63.

blée, la fureur du peuple va jusqu'à la sédition, Pilate en est effrayé lui-même, & d'adressant à celui qu'on lui a présenté, qu'il regardoit sans doute dans le moment comme un fameux scélérat que la terre sembloit ne porter qu'à regret : Qu'avez-vous fait, dit-il à Jésus ? Mais non, Pilate, n'attendez aucune réponse de sa part ; il garda un profond silence, parce qu'il veut expier l'inutilité, l'intempérance, sur-tout l'orgueil de nos paroles : *Jesus autem tacebat*. Interrogez plutôt les Juifs, convainquez-vous par vous-même de ce que peut l'envie. Il a défendu de payer le tribut à César : quelle calomnie plus atroce ! N'a-t-il pas imposé à ses Disciples l'obligation indispensable de rendre à César ce qui appartient à César ? Ne leur en a-t-il pas fait une Loi expresse ? Plût à Dieu qu'ils s'en souvinssent toujours ! N'a-t-il pas payé le tribut, non-seulement pour lui, mais pour Pierre le Chef de son Eglise, qu'il n'a pas voulu dispenser de ce devoir ? Il a voulu se faire Roi : où sont ses Sujets, où sont ses armes, où sont ses préparatifs ? Ils ne se souviennent plus, ces calomniateurs, de ce jour célèbre auquel après avoir nourri tant de milliers de personnes de quelque peu de pain & de poisson, miraculeusement multiplié, il s'enfuit, il se cacha, parce qu'il sçavoit qu'on devoit venir le prendre pour le faire Roi. C'est un malfaiteur, ajoutent-ils, accusation trop vague pour être reçue, ressource ordinaire de ceux qui ne sçavent plus que dire contre leurs ennemis ; mais quels sont donc ses forfaits ? c'est un malfaiteur. Ah ! paroissez donc ici, paralytiques guéris, boiteux redressés, aveugles éclairés, morts ressuscités, venez nous dire ce que Jésus-Christ a fait dans les familles, dans les villes, dans les bourgades, rendez témoignage à ses œuvres, publiez ses miracles : Non, ne paroissez point, courez vous cacher

les disciples fugitifs, on ne veut point écouter vos fatigans éloges; des calomnies concertées ent seules vous accréditer. Si à de tels Tribunaux vous n'y paroissez avec Jesus-Christ que revêtu de la robe d'innocence, si vous n'y parlez comme J. C. que pour faire briller la vérité, si vous n'y paraissez comme J. C. que par la voie de la simplicité, vous n'y serez pas plus humainement reçus par Jesus-Christ. Pour avoir favorablement entrée dans de pareils Tribunaux, il faut de la pompe & de l'éclat; pour y être écouté sûrement, il faut de la bassesse & de la flatterie; pour s'y maintenir long-temps avec honneur, il faut de l'adresse & de l'artifice. *Manuscrit original, & l'Auteur.*

Arrêtons-nous un moment, ce n'est plus une attitude insensée qui parle, c'est notre Maître, c'est notre Dieu, c'est notre Roi. *Je suis Roi*, dit-il à Pilate; mais s'il est Roi, où sont ses Sujets? n'ont-ils rien qui puisse les faire reconnoître? n'en doutez point, lui-même les désigne par une marque qu'ils ne sont point du monde, non pas que lui; c'est-à-dire, que quiconque tient au monde par quelque attache criminelle que ce soit, n'est pas véritablement le sujet de Jesus-Christ; c'est-à-dire, que quiconque veut vivre comme l'on vit communément dans le monde, occupé de son orgueil, de ses parures, de sa sensibilité, de sa mollesse, n'est pas véritablement le sujet de Jesus-Christ; c'est-à-dire, comprenez bien ceci, qu'il n'y a que le petit nombre des hommes humbles, modestes, retirés, pénitents, qui prennent en haine le monde, qui blâment ce qu'il approuve, qui approuvent ce qu'il blâme, qu'on regarde comme des personnes singulières, rares, qui soient véritablement les Sujets de Jesus-Christ. *Manuscrit original.*

O vous tous, mondains, qui semblez recon-

J. C. dit qu'il n'est pas de ce monde; comment cela s'entend.

Les mondains n'appartiennent point à J. C.

Qui sont ceux qui appartiennent véritablement à J. C.

L'outrage

que firent
les Juifs à
J. C. en le
mécon-
noissant
pour leur
Roi, se re-
nouvelle
sous les
jours par
des Chré-
tiens, &
cela en quel
sens.

Joan. 19. 7.

J. C. est
sous les
jours mo-
qué & tour-
né en déri-
sion par les
Grands de
la terre ;
comme il
le fut par
Hérode
& par sa
Cour.

noître le monde pour votre unique Roi, vous en
autant de Sujets rebelles qui humiliez Jésus-Christ
dans sa Royauté, qui protestez par votre condui-
ce que les Juifs dirent de vive voix : nous n'avons
point d'autre Roi que César. Car voilà, pécheurs,
un cri public qui se fait entendre malgré votre
silence, parce qu'il est formé par le détail de vos
actions. Votre Roi, c'est l'orgueil, c'est l'ambi-
tion, c'est la fortune, c'est le monde, c'est pour
lui que l'artisan travaille; on suit ses loix,
ses coutumes, ses usages dans toutes les conditions.
Pour Jésus-Christ on fait gloire de le mécon-
noître, il suffit qu'un précepte soit émané de lui pour
être sûrement transgressé ? hé ! que dis-je ? même
les Juifs n'avez-vous pas même une Loi, celle
laquelle il doit mourir : *Secundum legem debet mori*;
la loi du péché qui est non-seulement dans vos
membres, mais encore plus dans votre esprit
dans votre cœur ? Loi malheureuse, selon laquelle
le, comme aux yeux des Juifs, Jésus est toujours
coupable, toujours digne de mort : *Nos legem habemus, &c. Le même.*

Adorons maintenant l'humiliation que Jésus-
Christ va souffrir dans son esprit, passant pour
insensé dans la Cour d'Hérode, lui qui est la Sa-
gesse même de Dieu & la Raison incréée. Là, il
devient un spectacle de dérision & un objet de
folie, sans doute pour nous remplir de la vérité
de cet oracle : On traitera le Juste d'insensé. Mon
Dieu, que cette humiliation est indigne de sa
grandeur, mais qu'elle est digne de sa tendresse ;
& qu'il faut que la plaie de notre orgueilleuse
raison soit profonde, puisqu'elle n'a pu être guérie
que par la folie même d'un Dieu ! Malgré le
triomphe de la foi, n'a-t-il pas encore un sort
pareil chez les Grands du monde ? Là, Jésus-
Christ avec ses vertus, sa pauvreté, son abjection

nitence ; là , Jesus-Christ avec ses Myfteres ,
 sacremens , les Graces , la Croix , son Evan-
 gile , toute fa Religion , n'est-il pas encore regardé
 comme un infensé ? & cette Sagesse du Pere ,
 que dit Saint Paul , si adorée des Anges , n'est-
 elle pas méconnue de presque tous les Puissans du
 monde ? & doit-on s'en étonner ? quel rapport
 entre leur mollesse & ses souffrances ? Doit-on
 penser que cette raison orgueilleuse qui forme
 tant de malheureux préjugés sur les plaisirs
 & joies du monde , ne puisse s'accorder avec
 les devoirs de notre sainte Religion ? Non , il n'est
 surprenant qu'une Foi & une Religion , toute
 de pénitence & de pénitence , soient pour eux
 sujet de mépris & de scandale ; mais qui doit
 nous faire trembler , ou les Grands du mon-
 de se jouent de Jesus-Christ , ou Jesus-Christ
 se joue des Grands du monde ? Car remarquez
 ce mépris impie , Jesus-Christ n'oppose qu'un
 mot de profond. *Sermon manuscrit anonyme &*
ne.

Si il est humiliant pour Jesus-Christ , cet indi-
 cationnelle qu'on fait de lui avec Barabas ! Ve-
 nez après cela , hommes superbes , nous dire , lors-
 que vous parlez de porter salutairement la puni-
 tion de votre orgueil , lorsqu'on vous propose de ré-
 pondre publiquement des scandales publics ; venez
 dire qu'on ne vous ménage pas assez. Oui
 sans doute , on consultera votre vanité , tandis
 que voit le Roi de gloire humilié dans son Sa-
 crifice , dans sa doctrine , dans ses Apôtres , de-
 vant Caïphe & devant Hérode ; tandis qu'on le
 lui-même mis au dernier rang , comparé
 à un Barabas , & jugé moins digne de vivre
 que lui ? Par qui cela ? Par vous-mêmes pécheurs ,
 journellement lui préférez l'intérêt le plus vil ,
 les satisfactions les plus grossières & les plus in-

L'indigne
 comparai-
 son & l'in-
 juste préfé-
 rence que
 firent les
 Juifs de
 Barabas à
 J. C. se
 trouve re-
 nouvellée
 à chaque
 moment
 par des
 hommes
 qui se di-
 sent Chré-
 tiens.

dignes , qui lui préférez tous les jours le démon ; aimant mieux conserver la vie à ce tiran qui s'est signalé mille fois par sa malice , sa cruauté & la barbarie pour Jésus. Sans rien dire de plus fort : vous êtes aussi embarrassés que le lâche Pilate. Que ferais-je de Jésus , demandez - vous comme lui ? lâche politique , ce que tu feras de ton Dieu : tu te prosternerai devant lui , tu l'adoreras , tu lui demanderas pardon de ta foiblesse passée , & il te pardonnera. Tu exposeras ta vie s'il le faut pour soutenir son innocence ; tu auras là consolation de mourir à ses pieds sous ses yeux. Trop heureux , s'il te donne part ainsi à son Calice : mais , non ; ce n'est pas le parti qu'il prend , comme ce n'est pas celui que vous prenez vous - mêmes. Si dans le fort du plaisir , si dans la fureur d'une passion , un trouble , un remord vient vous rappeler à vous-mêmes , c'est Jésus qui se présente ; mais Jésus qui embarasse , Jésus dont on ne cherche qu'à se défaire en le condamnant aux plus cruels supplices , à la mort même. *Manuscrit original.*

Flagella-
tion de J.
C. grand
sujet de mé-
ditation
pour l'ame
fidelle &
de confu-
sion pour
le pécheur.

Représentez-vous ici le Fils de Dieu déjà accablé d'ignominies , & d'opprobres , de souffrance , pouvant à peine se soutenir , dépouillé de ses habits , lié à une colonne , des bourreaux impitoyables se rangent autour de lui & déchargent sur le corps le plus tendre qui fût jamais les coups les plus rudes : le sang qui en ruisselle , loin de les attendrir , semble leur inspirer une nouvelle fureur. Qui peut exprimer jusqu'à quel point les Barbares le déchirent , animés qu'ils sont par toute la rage de l'enfer déchaîné contre cet innocent ? C'est sans doute ce qui est inexprimable ; tout ce qu'on en peut dire , ames Chrétiennes , vous qui aimez à méditer cette circonstance de la Passion du Sauveur , & à vous laisser attendrir : tout ce qu'on en peut dire , c'est que les coups qu'il reçoit,

sont en proportion avec nos crimes selon cette loi du Deuteronomie portée à la lettre contre les esclaves : *Pro mensura peccati erit*, &c. Loi réellement portée contre Jesus - Christ : or comptez , si vous le pouvez , les crimes de tous les hommes , pesez-en la malice & l'énormité : voilà présentement la juste mesure de son supplice ; ce qui fait dire à Isaïe , ne pouvant trouver d'expression assez forte , qu'il a été comme broyé , *attritus est*, &c. *Le même.*

Deut. 25.

2.

Is. 53. 5.

Pilate , s'applaudissant déjà en lui-même du malheureux succès de sa détestable politique ; il s' imagine qu'à ce coup, les Juifs vont être entièrement désarmés. Mais qu'il connoît mal ce que veut l'envie sur ceux qu'elle possède ; jusqu'à quel point elle les aveugle , elle les endurecit ! qu'il connoît mal la nature des passions ! plus on leur accorde , plus elles demandent ; on s' imagine les calmer , les appaiser en les satisfaisant : C'est précisément parlà qu'on les irrite , qu'on les envenime davantage ; l'unique moyen de les faire taire , c'est de ne les écouter jamais. S'il eût d'abord résisté aux Juifs avec cette digne fermeté qui convenoit à son ministère , il n'eût eu besoin de recourir à un si lâche & si inutile expédient. Pilate sort donc du Prétoire : il leur présente Jesus meurtri , ensanglanté , en leur disant : puisque mes raisons ne peuvent vous toucher , que cet objet , du moins , vous touche , voilà l'homme : *Ecce Homo*. Ces paroles , sans doute , lui furent suggérées d'en haut ; c'est moins ce juge profane , que le Pere céleste , qui donnant aujourd'hui son Fils en spectacle , dit à tous : Voilà celui qui dans la Création a été imprimé par tout dans le monde , dans les oracles , dans les figures , dans les sacrifices , dans les vœux & les soupires des Justes : *Ecce Homo*. Egal à moi en toutes choses , il pouvoit

Pilate voyant J. C. tout défiguré , dans le dessein de le sauver de la fureur de ses ennemis , le présente au peuple. Inutilité de sa tentative.

Joan. 19.

5.

Ibid.

jouir dans le Ciel d'une gloire semblable à la mienne, vos péchés lui ont fait un plus triste sort ; & lorsque dans la splendeur de la gloire votre Dieu est tout glorieux, voyez dans quel état votre orgueil le réduit : *Ecce Homo*. Voilà L'homme. *Divers Auteurs manuscrits anonymes.*

Belle Moralité sur ces paroles : *Ecce Homo.*

Ibid.

Voici l'homme : *Ecce Homo*. Oui, Père éternel, voici cet homme que vous cherchez depuis si long-temps, qui s'opposant à votre colere vous empêche de dissiper la terre ; cet homme qui par sa justice devoit vous faire oublier toutes nos iniquités : le voici, *Ecce*. Souffrez que nous vous le présentions puisque vous nous l'avez donné vous-même. Souffrez que nous nous mettions nous-mêmes à couvert sous son ombre, que nous prenions dans sa Passion tout ce qui nous manque, & comme tout nous manque, Seigneur, que nous prenions tout : car enfin, quelle autre confiance pouvons-nous avoir, sinon, dans son amour & ses mérites ? Ou plutôt cessez d'affliger l'innocent. Qu'a-t-il fait : *Quid enim mali fecit ?* Quel est son crime ? *Ecce Homo*. Voilà l'homme, cet homme coupable, cet homme qui vous a déplû, qui s'est révolté contre la justice ; c'est moi-même, Seigneur. Tournez donc contre moi votre bras vengeur, appesantissez sur moi votre colere. C'est ici que vous trouverez, non point la ressemblance du pécheur, mais la réalité ; non pas la figure du péché, mais le péché même. Beni, soyez à jamais, vous qui nous avez aimés jusqu'à ce point que de nous donner votre Fils unique, & qui par la mort de l'homme innocent avez trouvé le secret adorable d'épargner l'homme criminel. En effet les Juifs s'obstinent à demander sa mort ; ce spectacle si touchant, loin de les attendrir, ne fait que les irriter davantage.

Matth. 27.
23.
Jean. 19, 5.

La protes-

Envain Pilate tente un dernier effort en faveur

de son innocence en lavant ses mains en leur présence. Quel effort ! s'il n'étoit pas digne de son ministère , du moins l'étoit-il de sa lâcheté. Envain tâche-t-il de leur faire comprendre l'énormité du crime qu'ils vont commettre. N'importe , s'écrient ces furieux , que son sang retombe sur notre tête , & sur celle de nos enfans. Oui , nous consentons périr pourvu qu'il périsse. Quelle horrible imprécation , ils viennent de vomir contre eux ! Vous serez exaucé peuple ingrat & cruel : oui , Jesus mourra , non pas parce que vous le voudrez , mais parce qu'il le voudra lui-même.

Manuscrit original.

O mon Jesus , Divin Jesus ! rassasié d'opprobres , vous vous taisez : votre silence , tout juste qu'il est , paroît encore à ma délicatesse mille fois plus étonnant que vos plus étonnans miracles. Je mets à vos pieds le faux honneur , toute sensibilité d'orgueil , tout ressentiment d'injures , toute crainte d'humiliations. Si l'on me méprise , je ne dois pas m'en plaindre , le mépris est dû à qui l'enfer est dû. Vous avez été prodigieusement avili , & vous ne vous en êtes point plaint : le mépris n'est jamais plus ignominieux qu'à celui qui l'a conçu. Si j'ai jamais la témérité de mépriser quelqu'un , que le mépris de plusieurs soit le châtiment de ma folie ; si j'ai jamais la présomption de m'estimer moi-même , reprimez mon orgueilleuse audace par une juste confusion. C'est sur vos traces que je dois marcher , je dois vous suivre dans les routes amères où vous allez entrer pour moi , pour mon péché. C'est donc mon péché qui va vous conduire à la mort , & à la mort de la Croix. *L'Auteur.*

Une des fins principales que l'homme se propose en se livrant au péché , fut de satisfaire ses sens. Un fruit défendu avoit allumé dans son cœur le désir ardent de goûter de ce fruit ; & il aima

tation que Pilate fait de l'innocence de J. C. ne fais qu'augmenter la fureur des Juifs.

J. C. Dans le comble des humiliations ne forme pas la moindre plainte. Moralité à ce sujet.

Preuves de la troisième Partie.

C'est du plaisir des

que le
malheur de
l'homme à
sûr la souf-
france.

J. C. est
abandonné
aux Juifs
pour être
crucifié.
Régna-
tion de J. C.
Luc. 23 25.

mieux, en contentant ses desirs, se rendre aux sollicitations flatteuses d'une femme, que d'obéir à son Dieu, en se privant d'un plaisir qui alloit empoisonner tous les jours de sa vie. La volupté fut donc le crime de l'homme; les souffrances de l'Homme-Dieu, pouvoient seules réparer le crime de l'homme. J. C. en avoit déjà trop fait pour l'homme, pour en demeurer là : déjà il lui avoit sacrifié les pures consolations de son ame : déjà il lui avoit sacrifié sa gloire : il est encore prêt à lui sacrifier la vie même. Ah ! l'amour de Jésus mourant pour tous les hommes, doit faire naître l'amour de tous les hommes pour Jésus mourant. *Le même.*

C'en est fait, Pilate, intimidé par les cris du peuple, & plus encore dans la crainte d'en courir la disgrâce de César, abandonne Jésus-Christ à toute la haine des Juifs. Ils en font maîtres de-formais, attentat, décisif, tout est en leur pouvoir : *Jesum tradidit voluntati eorum.* Il ne falloit pas qu'il manquât rien au sacrifice de ce Dieu pénitent. A considérer la Sentence de la part des hommes qui l'ont sollicitée & l'ont obtenue, il en voit toute l'injustice : mais à remonter plus haut, & jusqu'au principe, il sçait que c'est son Père même qui l'a dictée ; il sçait que c'est le gré de son Père, que c'est la volonté & l'ordre de son Père, qu'éternellement il a résolu ce Père céleste, que le monde à ce prix seroit racheté, qu'éternellement lui-même, ce Fils unique du Père, il y a consenti. Il le sçait, & c'est assez, il ne pense pas un moment à se plaindre. Plus même la Sentence est rigoureuse, plus il la reçoit avec soumission. Disons mieux, plus il l'accepte avec ardeur, parce qu'il y trouve plus, pour ainsi parler, de quoi combler, de quoi consommer sa pénitence. C'est dans cette pensée que, sortant du Prétoire, il avance vers le Calvaire, tel, dit le Pré-

phète, qu'une victime pure & sans tache que l'on conduit à la mort, ou qui y marche d'elle-même.

Sicut ovis ad occisionem. Le Pere Bretonneau.

Is. 53. 7.

C'est ici que toutes les souffrances de mon Sauveur se renouvellent, c'est ici que recommence toute sa Passion. Prenez garde : nouvel accablement de son corps ; on le charge d'une Croix pesante. Ainsi l'innocent Isaac porta-t-il lui-même le bucher sur lequel il devoit être immolé ; ou mille fois plus foible qu'Isaac, dans l'épuisement où vous êtes, la pouvez-vous porter, Seigneur, cette Croix qui vous accable ? Non, il ne la porte pas, il la traîne ; il faut l'aider, & que le secours de Siméon y soit employé. Heureux que le Ciel l'ait choisi pour un si saint ministère ! Que falloit-il davantage pour le sanctifier lui-même ? en cela plus digne d'envie, que s'il eût eu à porter les sceptres & des couronnes. *Le même.*

J. C. en allant au Calvaire renouvelle, & toutes les plaies de son corps, & toutes les peines de son cœur.

Le Cyrénéen aide à Jésus pour porter sa Croix.

Nouvelles douleurs de son cœur. Jésus voit une troupe de femmes qui le suivent & qui pleurent. A cette vue toute sa pitié se réveille sur le malheur de ce peuple qu'il a tant recherché, & qu'il doit perdre. Il pleure lui-même, & il pleure sur la ruine d'une Nation qu'il aime encore, toute ennemie qu'elle est. Filles de Jérusalem, s'écrie-t-il, ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes, pleurez sur vos enfans ! *Filia Jerusalem, nolite flere, &c.* Car il viendra un temps, & quel temps ? temps de désolation, & de la plus affreuse désolation pour vous tous. Frappés de la main de Dieu, frappés de la main des hommes, vous souhaiterez que les montagnes tombent sur vous, & qu'elles vous dérobent aux coups dont vous êtes menacés. *Le même.*

Affliction des saintes femmes qui sont à la suite de Jésus,

Luc. 23. 28.

Moralité sur ces paroles de J. C. *Nolite flere, &c.*

Ici, Chrétiens, méditons un moment : Jésus courbé sous le poids de sa Croix, vous tient le

même langage qu'il tenoit aux filles de Jérusalem tant de pleurs sur les tourmens que je endure , mais versez un torrent de larmes sur châtimens qui vont fondre sur vos têtes , si rendez inutile le sang qui va couler pour vous rançon : *Nolite flere , &c.* Dieu de force , la même , je triompherai de la mort ; mais triompherez-vous des passions qui vous conduisent à la mort éternelle ? Pleurez donc sur vous & non moi : *Nolite flere , &c.* Dieu de puissance , la puissance même , je romperai mes liens , je sortirai brillant de mon tombeau ; mais vous , Chrétiens foibles , rompez-vous vos liens fortifiés par l'habitude ? Sortirez-vous du Sépulchre infect où votre inclination dominante vous a ensevelis ? Quitte-t-on si facilement ce que l'on a toujours si tendrement aimé ? Ne vous en tiendrez-vous pas encore à de foibles efforts , à de frivoles projets , à des promesses stériles , à des résolutions vagues , ne laisseront presque nul intervalle entre vos crimes & vos rechutes ? Ne pleurez donc pas sur moi mais plutôt versez un torrent de larmes sur vous-mêmes , sur votre état , sur vos engagemens ,
L'Auteur.

Crucifiement de Jésus-Christ.

Epuisé sous le pèsant fardeau de la Croix Jésus arrive sans consolation au Calvaire ; & le Calvaire il n'y a qu'amertumes , supplice mort. Pour mieux obéir à son Père , il obéit en à ses bourreaux ; ils lui présentent le fer meurtrier pour lui percer les mains & les pieds ; il tend les mains & les pieds : le voilà attaché au joug , le voilà élevé en croix ; la victime est liée sur l'Autel du Sacrifice. Jésus , mon Jésus , attaché à la Croix. Ah ! c'est ce que je vous rappelle , chrétiens , s'écrie S. Augustin : voici le grand spectacle , le spectacle par excellence de la charité , de la tendresse , de l'amour de notre Dieu , grande /

D. Aug.

loc. sup. cit.

calum, spectacle de dérision & de scandale pour le libertin & l'impie : *Si spectet impietas, grande ludibrium*. Spectacle de consolation & de joie pour le juste & pour le fidele ; spectacle qui contient le plus grand, le plus magnifique & le plus merveilleux de tous les prodiges, le plus auguste de tous les mysteres. *Si spectet pietas, grande mysterium*. Le même.

O Croix terrible & précieuse ! je vous salue, ~~est~~ le véritable Chrétien ; vous êtes le Tribunal du Souverain Juge, vous êtes le thrône du Tout-puissant, vous êtes le trophée du vainqueur du monde ; vous êtes enfin le signe de mon salut. Le vrai amour pour Jesus-Christ, conduit toujours l'ame Chrétienne aux pieds de la Croix de Jesus-Christ. Y osez-vous paroître, meres peu Chrétiennes, qui refusez de sacrifier au Seigneur un enfant trop chéri, qu'il appelle à une vie crucifiée ? Venez-vous y instruire par l'exemple de Marie qui, le cœur percé d'un glaive de douleur, a le courage de sacrifier le plus aimable des enfans des hommes. Y osez-vous paroître, enfans indociles & rebelles, qui êtes la croix, & peut-être la honte de vos familles ? Venez-vous y instruire par l'exemple du fils de Dieu obéissant jusqu'à la mort, à la mort de la Croix. Y osez-vous paroître, riches sensuels, sans rougir de votre mollesse, & sans condamner votre luxe ? Venez-y apprendre à vous détacher librement pendant la vie de ces biens trompeurs, dont malgré vous il faudra vous détacher à la mort. Y osez-vous paroître pauvres impatiens, qui éclattez sans cesse en murmures contre les ordres du Ciel ? Venez-y apprendre à souffrir en paix les tristes effets de la faim, de la nudité, de la soif. Y osez-vous paroître ministres de l'Eglise indolents ou politiques, qui laissez tranquillement crucifier la vérité par les ministres

Autant le spectacle de la Croix console l'ame fidelle, autant revoit-elle le mondain. Moralité à ce sujet.

lérats. Myf-
tere de cer-
te odieuse
comparai-
fon.

même unité ? Ah ! Seigneur, j'entre dans
rables desseins. Par-là vous voulez cor-
justes, que la calomnie met au nombre
rats ; Pharisiens envenimés, ames impi-
ches imposteurs, je mérite votre haine
que je hais vos fourberies. Otez-moi dor-
mais ne m'ôtez pas l'honneur. Non, je n'
te : pretez-moi, si vous le pouvez, toute l'
fité qui vous deshonne ; vous ne me fer-
une injustice pareille à celle que vos se-
ont faite à mon divin Sauveur : A son e
je ne m'en plaindrai point ; je suis le ser-
ble, je mérite bien d'être comparé aux co-
Le même.

Sentimens
que la vue
de la Croix
doit faire
naître dans
le cœur des
Chrétiens
D. Aug.

Saint Augustin tire de la Croix de Jé-
deux sentimens bien capables de nous a-
mener une vie pénitente. Qu'un hom-
me crucifié, dit-il, vous apprenne, & tout
ce que vous valez, & tout ce que vous lui devez :
ce ô homo ! quantum valeas, quantum deb-
Le premier est un sentiment de générosité for-
L'astime que nous devons faire de notre ar-

Elevez-vous donc, ô mon ame ! poursuit le
 cteur de la Grace, *erige te anima* ; elevez-vous
 dessus du monde & des choses sensibles de la
 e ; portez vos vues jusques sur la Croix du fils
 Dieu. *Tanti vales* : voilà ce que vous valez.
 e pourroit donc vous offrir le monde ? Quelle
 ion, quel plaisir le plus flatteur qui puisse être
 en parallele avec le sang de Jesus-Christ ?
pti enim estis pretio magno. Il a jugé votre ame
 igne de son estime, qu'il est descendu du thrô-
 le sa gloire, qu'il s'est fait homme, mais hom-
 pauvre, misérable, inconnu ; qu'il a souffert,
 il est mort pour la retirer de l'abîme : & vous
 la croyez pas assez digne de votre estime pour
 riter vos soins & vos reflexions. Jesus-Christ
 ffre pour elle, & vous ne voulez rien souffrir ;
 as-Christ répand son sang pour la sanctifier,
 vous ne voulez rien faire pour lui appliquer
 mérites de ce précieux sang. Jesus-Christ meurt
 ir la sauver, & vous ne voulez pas vous faire
 noindre violence pour assurer son salut. Ah !
 idant que le Sauveur vous rachette à si grands
 s, à quel prix mettez-vous une ame assez pré-
 ise à ses yeux pour le faire expirer sur une
 oix ? Quel mystere incompréhensible est-ce
 c que votre cœur ? Vous ne pouvez, dites-vous,
 frir un mauvais cœur ; vous êtes plus sensible
 reproches d'ingratitude qu'à tout autre : que
 ennent ces sentimens à la vue de la Croix ?
 vous êtes différents de vous-mêmes ! *Pris en*
ance du P. Pallu, Sermon sur la Passion.

Sentimens
de généro-
sité.

I. Cor. 7. 30.

Je dirai-je, Seigneur ? votre amour me conso-
 & me désole tout ensemble. Hé ! Que faire
 : un Dieu crucifié pour moi ? Si votre amour
 été moins généreux, j'espérerois pouvoir l'imi-
 Que ne puis-je donner, du moins, vie pour
 sang pour sang ! Que dis-je ? qu'est-ce que la

Sentimens
de recon-
noissance

rer sur la
Croix.

Luc. 23. 34.

Mort de
J. C. sur la
Croix.

Joan. 19.

30.

Ibid.

vers le Ciel : il ne voit qu'un Père armé
de sa justice. Les abaisse-t-il vers la terre
voit exposé aux railleries prophanes, aux
insultes d'une populace insolente ;
que quelques paroles à proferer, il les
mon Père, mon Père, si ce tendre
touche encore, écoutez ma prière, soyez
à mes vœux ; mon Père, mon Père, pour
tous les hommes, pardonnez à mes persécuteurs
ces hommes sanguinaires qui viennent de
verser de mon sang ; faites qu'il ne coule
plus de sang pour eux. Mon Père, mon Père,
grace aux coupables : *Pater dimitte illis*
quia nesciunt ne savent ce qu'ils font, *quia nesciunt*
Et après cet excès héroïque de la
rageuse & de la plus tendre charité, Jésus
tête, & s'écrie à haute voix, tout est con
Consummatum est. Oui, Chrétiens, tout
est consommé : *Consummatum est.* Les prophéties
sont accomplies, à l'ombre succède la lu
mine : l'Auteur de toute justice va mourir
pour les hommes d'injustice. Consommation de

Mort tout est consommé pour mon salut, tous les desseins de Dieu sur moi sont remplis? Pourrez-vous vous dire à vous-même, j'ai fourni la carrière que mon divin Sauveur m'avoit ouverte, & tranquille comme lui, je meurs sur la Croix? Il expire en effet.... & avec lui toute la Nature semble expirer. *L'Auteur.*

Jésus vient d'expirer sur une Croix comme le plus infâme des scélérats, il est mort..... mais pourquoi cette éclipse du Soleil, cette pâleur de la Lune? c'est que le juste périt pour le criminel, le Maître pour des esclaves, le Roi pour son peuple, le Créateur pour la créature, Dieu pour l'homme, pour l'homme ingrat, pour l'homme perfide. O! homme, s'écrit saint Anselme, afin que votre cœur ne se partageât point entre deux objets, le même qui vous a donné la vie, vous a racheté de la mort: votre Créateur est devenu votre libérateur. Ah! mon Dieu, si toute l'étendue & toute la vivacité de mon amour fussent à peine pour reconnoître le bienfait de ma création, qui ne vous a coûté qu'une seule parole: quel transport d'amour ne mérite pas le bienfait de ma rédemption qui vous a coûté tout votre sang, la vie même? Après cela ne puis-je pas dire comme vous le dites vous-même par votre Prophète: *Defecit in dolore vita mea*: Que vos douleurs n'ont eu d'autre terme que celui de votre vie? *Le même.*

Dans Jésus crucifié, pénitence extrême, vous en allez facilement convenir. Faut-il, pour rendre une douleur extrême, une fureur aveugle dans ceux qui tourmentent? Quels bourreaux plus cruels, plus animés que ceux qui tourmentent ici Jésus-Christ? Faut-il un genre de supplice cruel? Cette Croix est composée de tous les autres supplices ensemble. Faut-il dans celui qui souffre une disposition plus susceptible de peines? quelle com-

Bouleverser de toute la nature à la mort de J. C. Cause de tout ce dérangement.

Deux remèdes que J. C. oppose à notre mollesse dans la pénitence qu'il fait volontairement pour nous.

1°. Pénitence

tence extrême.

plexion fut plus tendre, plus délicate que celle de Jésus-Christ ? Que l'Evangile a donc eu raison d'appeler la pénitence de Jésus souffrant un excès ! *excessum* ! En effet tout y est inconcevable, tout y est extrême.

Moralité
à ce sujet.

Nous rechercherions après cela, lâches disciples de la Croix, les plaisirs, les joies sensibles ? Nous ne respirerions qu'après les aises de la vie, lorsqu'un Dieu s'abysme ici dans les souffrances ? Que fait encore en vous ce désir si empressé pour tout ce qui flatte vos sens, sensuels comme vous êtes ? De quel front osez-vous vous offrir à un Dieu mourant avec tant de mollesse ? Quand bien-tôt vous irez vous prosterner aux pieds de sa Croix, aurez-vous la force de l'adorer ? vos genoux tremblans ne vous reprocheront-ils pas votre audace ? ne rougirez-vous pas d'appliquer sur votre Dieu crucifié vos yeux sur ses yeux, votre bouche sur sa bouche, votre cœur sur son cœur ? Ciel quelle énorme contradiction ! quelle alliance monstrueuse. *Manuscrit attribué au P. Surian.*

1^o. Pénitence de J.
C. Pénitence universelle.

Dans la pénitence de Jésus-Christ, l'on ne trouve pas seulement l'excès, mais encore l'universalité : car que n'immole-t-il point ? Tout en lui, dit S. Augustin, se change en victime ; aucun de ses sens qui n'ait comme sa portion de souffrance : Là, pour expier la licence de nos regards, ses yeux presque éteints fondent en larmes, & souffrent le triste appareil de son supplice : ici pour faire oublier à Dieu cette avidité coupable qu'on a pour les discours licencieux, ses oreilles sacrées sont blessées de cris outrageans : là, pour expier tant d'œuvres criminelles, tant d'actions indécentes, ses mains sont percées inhumainement de clous : ici, pour réparer l'usage criminel que nous faisons tous les jours de nos pieds, les siens sont couverts de plaies ; là, pour expier l'aigreur de nos

DE NOTRE SEIGNEUR J. C. 423
paroles, sa bouche est abreuvée de fiel & de vinaigre : enfin Jésus-Christ est un homme composé de toutes les douleurs. *Le même.*

Au milieu du silence qui règne, la mort de ce Père tendre demande que vous l'imitiez ; & une voix que le seul amour fait entendre du haut de la Croix, vous dit ici, comme autrefois à Moïse : montez ici, & y mourez. O ! pécheur, voyez l'état lamentable où mon amour pour vous m'a réduit ; mais toute triste qu'est ma mort, elle me seroit chère si vous vouliez mourir avec moi. Et qui vous en empêche ? *Ascende ad me* : qu'un même amour nous attache à une même Croix ; vos péchés m'y ont fait monter, que votre pénitence vous y élève ; c'est tout ce que demande mon sang. Bientôt vous éprouverez qu'il vaut mieux encore mourir avec votre Dieu, que de vivre avec le monde : *Ascende ad me*. Je le sçai, il y a eu dans votre vie des momens heureux, où convertis à moi, vous vous donnâtes à la pénitence : mais hélas ! infidèles à la grâce de ma Croix, vos passions vous en firent descendre. Montez-y aujourd'hui pour ne la plus quitter : *Ascende in montem, morere* ; consommez aujourd'hui, & sans retour, entre ses bras votre sacrifice. *Le même.*

O Croix ! Divine Croix ! nous voici devant vous, non pas en Juifs, mais en Chrétiens ; non pas en ennemis, mais en disciples ; non pour vous insulter, ô Jésus ! en vous disant : si vous êtes le Fils de Dieu, descendez de la Croix ; mais pour vous conjurer, parce que vous êtes le Fils de Dieu qui mourez sur la Croix pour nous, d'avoir pitié de nous. O Jésus élevé en haut ! tout ce que nous sommes d'enfans d'Adam, à qui l'ancien serpent a fait des morsures mortelles, nous avons tous les yeux fixés sur vous. Agneau de Dieu, qui portez les péchés du monde, expiez les nôtres.

D d iv

Le desir de J. C. est que nous le suivions sur la Croix & que nous l'imitions dans sa pénitence.

Exode. 24.
12.

Idid.

Idid.

Confiance que les Chrétiens doivent avoir dans la Croix.

Adorable Victime , qui vous immolez sur cet Autel , sanctifiez-nous dans la vérité. Divin Médiateur , du haut de votre Croix , priez pour nous. Prêtre saint , bénissez votre peuple. Sacré Pontife de la nouvelle alliance , prenez votre Sang dans vos mains , jetez-en sur tous : bénissez tous ; faites que nous vous glorifions tous. *L'Auteur des Discours choisis.*

Ostension
de la Croix
sur ces pa-
roles ; *Ecce
Homo.*

Joan. 19. 5.

Souffrez que pour affermir & consoler votre piété , j'emploie à cette heure les mêmes paroles qu'une compassion purement humaine arrache à ce Juge politique , que la crainte de César déconcerta assez pour lui faire prononcer contre l'Innocent un arrêt de mort : Voici l'Homme ; ou plutôt la figure de l'Homme crucifié. Qui vous réduit ainsi , adorable Sauveur ! parlez , qui a ouvert ces mains , qui a percé ? &c. Hélas ! que peut-il répondre que nous ne sçachions déjà ? Ah ! si quelqu'un d'entre nous peut se flatter d'être innocent , qu'il se vante donc de n'avoir nulle part à la Passion de J. C. C'est donc tout ce peuple , ô mon Jesus ! qui vous a crucifié ; c'est donc moi , qui avec tout ce peuple vous a attaché à la Croix : quel excès de fureur de ma part ! quel prodige de tendresse de votre côté ! Voici l'homme : *Ecce Homo.* Contemplez-le bien ; si quelqu'un à l'heure que je parle , sort de ce Temple sacré dans la détermination de pécher , qu'il commence à assouvir sa fureur sur l'image même de celui qui a porté , & qui est encore prêt à porter toute la peine du péché : tenez , je vous remets en main ce crucifix , renouvez à son égard tout ce qu'ont fait les ennemis de la Religion , foulez-le aux pieds , &c. Vous frémissez sans doute , ma proposition vous fait horreur : mais quoi , vous craignez de profaner ce signe de votre salut , & vous ne craignez pas d'outrager celui qui est représenté par ce signe ? Quoi ! im-

ique, un reste de piété vous retiendra quand
ra question de profaner l'image d'un Dieu ?
uand il sera question de prostituer cette chair
inale, vous franchirez hardiment le pas ? *Ecce*

20. Ah ! commencez par détruire l'image, car
qu'elle subsistera elle sera une condamna-
éternelle de vos infâmes débauches. Quoi,
icatifs, &c. Quoi, pécheurs, qui que vous
z, ce bois insensible & inanimé vous inspirera
vénération & du respect, & celui qui y a été
ché sera traité tous les jours avec autant de
pris que s'il étoit insensible lui-même ? *Ecce*

30. Cet Homme qui se tait aujourd'hui parlera
s son temps, & parlera si haut que toutes les
us de la terre seront ébranlées par le bruit
royant de sa voix. *Le P. Dufay.*

Ah ! divin Sauveur, c'est moins la malice &
vie des Juifs qui vous ont mis à mort, que
rocité & l'énormité de mes crimes. C'est moi
vous ai trahi, moi qui vous ai condamné,
qui vous ai crucifié. Sur cela, que vous dirai-
mon Dieu ! je sens ce que je ne puis exprimer,
votre Croix m'interdit, me confond ; mon
it & mon cœur s'égarent, j'admire, & je pleure
ensemble ; votre bonté m'étonne & mon
aité me désole. N'écoutez plus, ô mon Sau-
! que la voix de mes larmes & les soupirs de
cœur. Il est à vous, à vous pour jamais, à
sans réserve, ce cœur trop long-temps conju-
ontre vous. Le monde eût-il mille fois plus
raits, & le péché plus d'appas ; attraits inu-
s, appas impuissans pour un cœur qui n'en juge
u pied de votre Croix. Vous n'oublierez ja-
s, Seigneur, que sur cette Croix vous avez
pour moi, que vous y avez souffert pour moi,
vous y êtes mort pour moi ; & moi, mon
1, je n'oublierai jamais que j'ai été pécheur ;

Joan. 

Ibid.

Résolu-
ons Chré-
tiennes qui
peuvent fai-
re la Con-
clusion d'un
Discours.

re; excès d'injustice de la part de ses Juges, qui
 venant de son innocence, ne laissent pas de le
 condamner comme un scélérat; excès de cruauté
 de la part de ses bourreaux, qui oubliant toutes les
 règles du devoir & de l'humanité; ne cherchent
 qu'à l'accabler par la multitude & la cruauté de
 ses tourmens; excès de la part des hommes,
 comme le dit Isaïe, c'est pour nous, c'est
 pour nos péchés, pour les péchés de tous les hom-
 mes qu'il a été percé de plaies : *Vulneratus est*
propter iniquitates nostras. C'est pour nos crimes
 qu'il a été brisé; *attritus est propter scelera nostra*.
 Le châtiment qui devoit nous procurer la paix est
 tombé sur lui, & nous avons été guéris par ses
 meurtrissures : *Disciplina pacis nostra super eum*
facta est : *Evore ejus sanati sumus*. En un mot, & c'est
 pour nous, mes chers Paroissiens, tout le précis de l'his-
 toire de la Passion de notre divin Jesus, il répare
 tous les désordres que le péché cause dans le monde
 en se chargeant de toutes les peines qu'il mérite.
 En effet, remarquez avec moi, mes Freres,
 que le péché produit dans l'homme trois grands
 désordres. Un désordre dans l'esprit par le faux
 jugement; un désordre dans le cœur par l'orgueil
 par l'indépendance qu'il nous inspire; un dé-
 sordre dans les sens, parce qu'il les révolte contre
 les loix des sens, & qu'il nous soumet à leur injuste
 empire : trois désordres qui ne pouvoient être
 réparés que par trois peines proportionnées; par
 la tristesse, par la confusion & par les peines sen-
 sibles. Voilà, mes chers Paroissiens, ce que Jesus-
 Christ a fait aujourd'hui dans sa Passion : 1°. Il ré-
 pare le désordre que le péché avoit causé dans no-
 tre esprit, en livrant son ame à la tristesse & aux
 peines intérieures les plus ameres, dans le Jardin
 d'Oliviers : 2°. Il répare le désordre que le péché
 a causé dans notre cœur, en se chargeant d'op-

Is. 53. 5.

Ibid. 4

Ibid.

Division
générale.

probres & de confusion dans les différens lieux auxquels il veut bien se soumettre : répare enfin le désordre que le péché avoit dans nos sens par les peines sensibles qu'il en a fait sur le Calvaire.

Prière à la Croix.

Croix adorable, à qui est-ce que je porte mes vœux, sinon à vous : Marie est plongée dans la plus désolante amertume, Jesus-Christ est couvert d'opprobres : vous seule triomphez aujourd'hui & devenez glorieuse par les confusions que vous causez, vous deshonnez le Fils de Dieu vous en faites un objet de malédiction : *Maledictus qui*, &c. Il vous rend digne des profondes respects que nous allons vous rendre avec toute l'Eglise Catholique. *O Crux ave.*

Première Partie.

A peine Jesus avoit-il achevé ce Festin solennel, où voulant laisser aux hommes un souvenir immortel de son amour, il avoit institué l'Eucharistie, le plus adorable de son Corps & de son Sang : tout occupé de sa mort, sachant que l'heure de notre rédemption étoit venue, il sort accompagné de ses chers Disciples : semblable à une agnelle ou à une brebis, il vient se mettre lui-même entre les mains de ceux qui devoient l'immoler ; commencer le Mystère douloureux de sa Passion ; il entre dans le Jardin des Oliviers. C'est-là, séparé de tous les objets sensibles, seul avec sa douleur, livré à la Justice de son Pere, il est oppressé par une tristesse profonde, & par les peines intérieures les plus amères ; la fausse joie du péché & le plaisir malheureux qu'il trouve dans la transgression de la Loi : *Cœpit contristari & maestari*. Tristesse causée par trois puissans motifs. 1^o. Par la vue des péchés du monde dont il se sent chargé : 2^o. Par la vue de sa Passion prochaine : 3^o. Par la vue de la Justice inexorable de son Pere.

Mat. 26.
37.

Soudivisions du premier Point.

Ceux des Pasteurs qui voudroient amplifier cette premiere Soudivision n'auroient qu'à recourir aux Réflexions Théologiques & Morales, & au premier Point du premier Discours.

A peine notre divin Sauveur, mes chers Paroissiens, a-t-il accepté l'arrêt de mort porté contre lui, que son Pere ne le regarde plus que comme l'objet de sa Justice & de ses vengeances; il ne voit dans ce Fils, l'objet de ses plus tendres complaisances, qu'un homme de péché, qu'une hostie de malédictions chargée des iniquités du monde; il ne s'applique qu'à lui en faire porter la peine, & à lui en retracer l'horreur. Quelle vue, mes Freres, qu'elle est désolante, qu'elle est terrible pour un Dieu, l'innocence même, la sainteté par essence!

La vue des péchés du monde.

Ici, mes chers Paroissiens, représentez-vous en effet Jesus tout consterné, se rappelant toutes les horreurs des siècles passés, envisageant aussi tous les crimes qui désoleront, selon l'expression d'un Prophète, toute la terre dans les siècles futures. Que voit-il donc? Il voit, mes chers freres, une succession non interrompue de crimes, depuis le sang innocent d'Abel jusqu'à la dernière consommation de l'iniquité, tous les hommes livrés à l'égarement, aux excès les plus honteux: il voit un peuple cheri de Dieu, dépositaire de ses promesses, se révolter contre son Bienfaiteur, pour courir après des divinités étrangères; il voit le reste des Nations suivre en aveugle toute la fureur de leurs passions, substituer le mensonge à la vérité, s'écarter & écarter les autres de la voie droite, pour courir dans des chemins tortueux, dresser des Autels à l'impureté, à l'avarice, à l'intempérance. S'il jette les yeux sur les siècles postérieurs, & sur les temps qui s'écouleront depuis ce moment fatal jusqu'à nos jours infortunés, nouveau

Comment J.C. apperçoit d'un seul regard tous les crimes des hommes, passés, présents & futurs.

nes , votre enaurnement , votre opiniât
le mal : il voit enfin , non-seulement les
de tous les hommes , mais leur dureté , leur
sibilité & leur obstination.

J.C. chargé des pé-
chés de tous
les hommes
s'abandon-
ne à la dou-
leur la plus
vive.

Moralité
sur ce sujet.

Ah ! mes chers Paroissiens , quand il n'
jamais eu au monde que le seul péché du
homme , Jésus-Christ auroit toujours si
douleur mille fois plus amère que tout
nous pouvons nous imaginer. Figurez-vous
si vous le croyez possible , quelle fut son
douleur , quand il se vit , je ne dis pas se
chargé d'une multitude de crimes affreux
quand il vit encore les horreurs des siècles.
Oui , pécheurs , qui m'écoutez , dont tout
n'a été qu'une continuité d'outrages , vous
alors présentés à Jésus-Christ. Et quel ren-
dement n'apportâtes-vous pas à sa douleur ,
vous vit tels que vous êtes ; c'est-à-dire , avec
haine invétérée que vous conservez , avec
passion brutale que vous entretenez , avec
ces énormes d'ivrognerie , de jurement ,
même que vous commettez ? Allez . n'éc

les efforts de la douleur qu'il en conçoit.

Cet état, mes chers Paroissiens, Jésus-Christ ne se voit plus, pour ainsi-dire, le même; et qu'il n'est plus traité comme le Fils bien-aimé qui le Pere avoit mis toutes ses complaisances; il n'est plus aux yeux de son Pere que comme du péché, un linge souillé, un lépreux dont le Pere détourne la vue avec horreur. Le Pere n'attache sur lui que des regards de fureur & d'indignation; il n'a plus pour lui que des sentimens de haine & de vengeance; il ne voit en lui que l'objet de sa justice, une victime qu'il doit immoler à la haine qu'il a contre le péché. Jésus-Christ ne peut soutenir cette vue, la douleur le saisit, & une tristesse qui va jusqu'à la mort: *Tristis est anima mea usque ad mortem.*

voilà, mes chers Paroissiens, la tristesse faite où vous entreriez dans la pénitence, si vous appliquiez à considérer vos péchés. Mais la pénitence, à peine pense-t-on un moment au péché: sans en rappeler, ni les effets, ni le remède, ni l'objet; les effets du péché, c'est un mal qu'on ne peut souffrir. Le principe du péché, la malice & la corruption du cœur qui le produit; c'est une horreur qu'on ne veut jamais approfondir, qu'on se déguise à soi-même. L'objet du péché, le Dieu suprême qu'il outrage, c'est un Dieu qu'on ne voit jamais dans les crimes dont on se rend coupable. Le péché, on l'envisage avec indifférence, comme qui s'est familiarisée avec lui, qui n'y voit aucune horreur; qui n'y voit rien que de naturel, & d'humain: est-il surprenant qu'on ne conçoive aucune douleur?

Il n'est point, Chrétiens mes freres, de passion qui agisse plus puissamment sur le cœur des hommes que la crainte; il n'est point d'état plus triste que celui d'un homme condamné à la mort,

J.C. chargé des péchés des hommes, devient méconnoissable à son Pere.

Marc. 146

34.

Si nous considérons avec soin l'énormité du péché, notre tristesse seroit semblable dans la pénitence à la tristesse de J. C.

Seconde cause de la tristesse de J.C. dans le Jardin des

Oliviers.
La vue de
ses souffran-
ces.

qui voit approcher l'heure de son supplice ; & l'appréhension du mal est presque toujours plus terrible que le mal même. Or c'est cette vue anticipée des souffrances , que Jesus-Christ veut éprouver aujourd'hui dans le Jardin des Oliviers : il veut ressentir par avance toutes les rigueurs de son supplice , & goûter à longs traits le Calice amer qui lui est préparé. Aucune circonstance de la Passion n'échappe à son esprit effrayé. La trahison de Judas , la lâcheté des autres disciples , le désaveu de son premier Apôtre , l'injustice de ses Juges , la cruauté des bourreaux , les insultes des soldats dans le Prétoire , les cris barbares d'une multitude insensée qui demande sa mort : tout est présent à ses yeux. Dans les temps de la Passion , les tourmens se succéderont les uns aux autres ; ici il les rassemble tous dans un même point de vue , il les souffre tous en même temps : il est trahi , flagellé , couronné d'épines , crucifié tout à la fois ; son ame est prête à succomber sous cette foule de pensées affligeantes ; cette image affreuse de son supplice qui approche , le jette dans le trouble & la frayeur : *Cæpit pavere & tædere.*

Le desir
ardent que
J. C. avoit
montré de
souffrir
pour les
hommes ,
semble se
rallentir à
la vue de
son suppli-
ce.

Ce n'est plus ce Fils si zélé pour la gloire de son Pere , qui ne songe qu'à exécuter ses volontés saintes , qu'à accomplir l'œuvre pour laquelle il a été envoyé ; qui parloit si souvent & avec tant d'ardeur de ses souffrances ; qui regardoit sa Passion comme un bain délicieux où il devoit laver les péchés du monde ; & qui , dans la vivacité d'un saint zèle , traitoit d'anathème cet Apôtre qui vouloit l'empêcher de courir à la mort. C'est un homme de péché , qui ressent les mêmes mouvemens & les mêmes foiblesses que nous ; c'est un criminel qui tremble à l'approche de son supplice. Le voyez-vous prosterné contre terre , les yeux baignés

signés de larmes , étendre ses mains vers son
 te. Et que lui demande-t-il ? Mon Pere , si
 la est possible , que ce calice passe loin de moi :
ter mi , si possibile est , transeat à me calix iste.
 ins & inutiles efforts , la Justice de son Pere
 inexorable : & si un Ange paroît pour le con-
 f : *Apparuit Angelus confortans eum* ; c'est en
 me-temps pour lui confirmer l'arrêt de mort
 prononcé contre lui. Dans cette triste situa-
 , il s'agite , il se troub'e , il va chercher ses
 Disciples , il s'en écarte , bien-tôt il reprend la
 , il la quitte le moment d'après , & retourne
 ses Disciples , toujours également abandonné du
 & de la Terre. Et voilà , mes chers Paroiss-
 s , la troisième cause de la tristesse de Jésus-
 -ist.

■ adresse , ce divin Sauveur , sa prière à son
 e trois fois ; jusqu'à trois fois il le conjure d'é-
 mer de lui le calice de sa Passion , & toujours
 ouve un Pere inexorable , toujours sa prière
 rejetée. Pere éternel , est-ce ainsi que vous
 rez votre divin Fils , Dieu comme vous , égal
 tout à vous ? Est ce donc là l'effet de cette pro-
 te que vous lui avez faite , de le glorifier de-
 les hommes ? Que dirai je encore ? Ce divin
 veur à qui vous ne refusez rien , lorsqu'il s'a-
 dit des intérêts de ses Disciples , ne pourra-t-il
 obtenir pour lui ? Non , mes Freres , il n'ob-
 dra rien : l'arrêt du Ciel est irrévocable. Jésus-
 rist en entrant dans le monde , a été condamné
 mort ; & il a été réglé de toute éternité qu'il
 ntreroit dans la gloire que par la voie des souff-
 ices : *Oportuit pati Christum , &c.*

Entendez-vous , Chrétiens mes Freres ? Cet
 terrible n'est-il pas prononcé contre nous
 ore plus que contre Jésus-Christ ? Si on traite
 le bois verd , eh ! que deviendra donc le bois

Matth. 26: 39.

Troisième
 cause de la
 tristesse de
 J.C. dans le
 Jardin des
 Oliviers, la
 Justice iné-
 xorable de
 son Pere.

Luc. 22. 43.

Insensibi-
 lité du Pere
 céleste à la
 prière de
 son Fils.

Luc. 24. 26.

La Loi im-
 posée à J.C.
 de souffrir
 pour être
 glorifié, est

portée contre tous les Chrétiens s'ils veulent parvenir à la gloire.

Luc. 23. 31.

A l'exemple de J. C. nous devons soumettre notre volonté à la sienne, telle rigoureuse qu'elle puisse nous paroître.

Luc. 22. 42.

Luc. 22. 44.

Sur le même sujet.

sec? *Si hac in viridi, quid in arido?* Le serviteur est-il au-dessus du Maître? Après cela plaignons-nous de la dureté du joug, sous lequel sont obligés de plier tous les enfans d'Adam; plaignons-nous des croix & des afflictions dont toutes nos voies sont semées; plaignons-nous de l'inutilité de nos prières & des vœux que nous adressons au Ciel, pour être délivrés des peines qui nous environnent: l'exemple de Jesus-Christ rend toutes vos plaintes ridicules, & ne vous laisse pour partage qu'une soumission entière aux ordres de Dieu.

Telle est, mes chers Paroissiens, l'importante instruction que Jesus-Christ nous donne aujourd'hui. Quelque sévère, quelque rigoureux que soit l'ordre de son Pere, Jesus-Christ s'y soumet sans réserve. Mon Pere, s'écrie-t-il, que votre volonté s'accomplisse, & non pas la mienne: *Non mea voluntas, sed tua fiat.* Grand & admirable effort, mais qui couta beaucoup à Jesus-Christ. De-là cette sueur de sang dont il est couvert, & qui découle tout à coup de tous les membres de son corps, avec une telle abondance que la terre même en est détrempée: *Et factus est sudor ejus sicut gutta sanguinis decurrentis in terram.*

Venez, mes chers Paroissiens, recueillir les gouttes sacrées de ce sang précieux qui lave les péchés du monde; & apprenez du triste état où Jesus-Christ se réduit aujourd'hui pour vous, qu'il n'est point d'effort qui ne doive vous coûter, point de répugnance que vous ne soyez obligés de sacrifier, lorsqu'il s'agit d'accomplir la volonté de Dieu. Cette volonté est souvent rigoureuse & mortifiante, j'en conviens avec vous, mes chers Freres: elle sépare le pere d'avec son enfant, le mari d'avec sa femme, l'ami d'avec son plus tendre ami; elle exige de nous les plus pénibles sa-

ces ; elle oblige le voluptueux de renoncer à ses
irs, l'intempérant d'en revenir à la modéra-
du boire & du manger, le vindicatif de par-
er à son plus cruel ennemi. Mais ces efforts
ochent-ils de ceux que fait aujourd'hui Jesus-
Christ ? Vous en coûte-t-il du sang pour accomplir
olonté du Seigneur ? & les dégoûts & les amer-
es que vous avez à effuyer dans la pratique de
oi, approchent-ils de ces combats intérieurs
prouve Jesus-Christ, & de cette agonie mor-
dans laquelle il entre à la vue de sa Passion ?
s venez de voir, mes chers Paroissiens, com-
t Jesus-Christ répare par sa tristesse intérieure
é sordre que le péché avoit causé dans notre
it ; vous l'allez voir maintenant reparer par
pprobres & ses humiliations, le désordre que
éché avoit causé dans notre cœur : c'est ma
nde Partie.

Quels désordres n'avoit pas introduit le péché
s le cœur de l'homme ! Des dispositions con-
tes à l'état de l'homme, étoient le premier
qu'avoit fait le péché dans l'homme : oubliant
-tôt le limon dont il avoit été formé, au lieu
'humilier & de s'anéantir, il n'avoit de soi-
ne que des idées de grandeur ; humble & sou-
, il fut innocent ; orgueilleux & superbe, il
nt criminel. Qui pourra donc le faire rentrer
les voies dont il s'est égaré, le rétablir en
e avec l'Etre souverain, dont il a affecté l'in-
ndance ? Jesus pénitent, modèle des péni-
, pouvoit seul apporter le remède. Je le vois
dre des routes opposées aux routes qui avoient
duit le péché. Le péché de l'homme tiroit
principe de l'orgueil ; que fait l'Homme-Dieu ?
anéantit, & par-là paye l'orgueil de l'homme.
l'homme donc s'abaisse puisqu'un Dieu s'hu-
e ; & comment s'humilie-t-il, mes chers Pa-

Seconde
Partie.

Ravages
que l'or-
gueil a fait
dans le
cœur de
l'homme.

roissiens ? en se chargeant de toute la confusion que mérite le péché ; & voilà pourquoi il va vous paroître comme le dernier & le plus méprisable de tous les hommes , suivant l'expression du Prophète Jérémie , comme un homme rassasié d'opprobres & de confusion : *Saturabitur opprobriis.*

Thren. 3.
3^e.
Soulève-
tions de la
seconde
Partie.

1^o. Confusion de la part de ses Disciples , qui le trahissent , qui le renient & qui l'abandonnent.
2^o. Confusion de la part de ses Juges , qui condamnent son innocence. 3^o. Confusion de la part du peuple qui lui fait souffrir toutes sortes d'injures , & qui demande sa mort. Suivons la Passion de J. C. & nous trouverons des preuves de toutes ces circonstances.

Confusion
de la part
de ses Dis-
ciples.

Ce fut l'a-
varice qui
engagea.
Judas à tra-
hir J. C.

Détournons un moment, mes chers Paroissiens, les yeux de J. C. humilié par ses Disciples, pour nous appliquer une instruction bien importante. Nous vous le disons, mes Freres, & nous ne saurions trop vous le répéter, que les passions les plus foibles conduisent à l'abîme de perdition : en voici la preuve. Judas étoit avare, dit l'Evangile, & cette avarice qu'il n'eut pas soin de réprimer dans son commencement, où le conduit-elle, & par quels degrés ? Il étoit avare, & il gardoit avec attache les aumônes qu'on faisoit à J. C. Il aimoit l'argent, & pour en avoir il forme l'abominable projet de vendre son Maître : ni l'Apostolat où il a été élevé, ni la puissance qu'il a reçue de faire des miracles, de chasser les démons ; ni l'humilité qui a abaissé son Maître à ses pieds, ni l'amour avec lequel il lui a donné son Corps à manger & son Sang à boire, rien ne peut le détourner de son détestable dessein. Satan est entré dans son cœur, le sacrilège a mis le comble à son endurcissement ; & dès ce moment rien ne lui coûte plus : il va lui-même recevoir le prix de sa trahison ; il forme lui-même tout le projet de la mort de son Maître ;

il se met à la tête d'une troupe de gens armés, il s'avance avec hardiesse : ni la douceur avec laquelle J. C. le reçoit, ni le nom d'ami qu'il lui donne, rien ne l'empêche de le trahir & de le livrer par la marque de l'amitié la plus sincère. Bientôt après il reconnoît l'énormité de son crime, il sent qu'il a livré le sang du Juste; il va rendre le prix de son léicide, il se repent; mais inutiles efforts, faux repentir, fausse pénitence. Il est arrivé à l'abîme du malheur, il met lui-même le comble & la mesure à ses péchés; le désespoir l'emporte, il se donne lui-même la mort. Qui ne tremblera & qui ne craindra les plus petits commencemens des plus foibles passions? elles conduisent presque toujours aux derniers excès du crime.

Jesus-Christ n'est pas seulement trahi par Judas, il est encore abandonné par ses autres Apôtres : ils avoient négligé l'avis que Jesus-Christ leur avoit donné de veiller & de prier. Et quelles sont les suites funestes de cette négligence? Dès qu'ils voient les soldats, ils s'enfuient : *Tunc Discipuli, relicto eo, fugerunt.* Ne négligeons rien, mes Freres, l'esprit est prompt : *Spiritus quidem promptus est.* Mais la chair est foible : *Caro autem infirma.* Ne cessons jamais de veiller sur nous, prions sans cesse, & par une priere assidue, par une vigilance continuelle préparons-nous à ces momens critiques qui surprennent quelquefois les vertus les mieux affermies.

Voici donc Jesus-Christ abandonné de tous ses Disciples, livré au pouvoir de ses plus cruels ennemis; & si Pierre le suit de loin, ce n'est que pour le couvrir de confusion & le renoncer publiquement jusqu'à trois fois avec serment & avec exécration : *Capit detestari & jurare quia non novisset hominem.* Quelle chute, ô mon Dieu! le premier Apôtre, le Vicaire de Jesus-Christ, le Chef

J. C. est abandonné de ses Apôtres.

Matth. 26.
56.

Matth. 26.
41.

Ibid.

Jesus est renoncé par S. Pierre.

Matth. 26.
74.

Math. 26.

72.

Réflexion
de S. Augu-
stin sur la
chute de S.
Pierre.

de son Eglise, cet homme si zélé pour les intérêts de son Maître, à qui la clef du Royaume des Cieux avoit été confiée pour récompenser sa foi, est aujourd'hui vaincu & terrassé par la voix d'une servante : On l'interroge, on lui demande s'il n'étoit pas dans la compagnie de Jesus; il le nie jusqu'à trois fois, & proteste avec serment qu'il ne le connoît pas : *Non novi hominem*. Vous ne le connoissez pas, s'écrie Saint Augustin : est-ce donc-là le langage que vous teniez, il y a quelque temps, lorsque vous promettiez que la mort la plus cruelle ne seroit pas capable de vous séparer de lui, & de trahir ses intérêts ? Jesus-Christ connoissoit mieux votre propre cœur que vous-même : il découvroit à travers vos sermens votre foiblesse & votre infidélité future. Vous avez trop compté sur vos propres forces, sur les mouvements passagers d'un zèle impétueux ; vous vous êtes exposé témérairement à la tentation, vous y succomberez ; & vous nous apprendrez par votre exemple que rien n'est plus à craindre que le zèle, lorsqu'il n'est pas réglé par la prudence & par l'humilité, & que la chute la plus affreuse sera la juste punition de la confiance & de la présomption.

Jesus humilié par ses Juges, qui condamnent son innocence.

Mais j'entends ici les fausses accusations qu'on fait contre Jesus-Christ. Entrons, mes chers Paroissiens, dans la maison du Grand-Prêtre où les ennemis viennent de le conduire ; que vois-je ? Quel spectacle se présente à mes yeux ? Le souverain Juge des vivans & des morts paroît en jugement devant ses créatures, le Dieu trois fois saint est accusé comme coupable de blasphème & d'impiété : mais je vois le mensonge qui se confond lui-même, l'imposture détruite par l'imposture, de faux témoignages qui se contredisent, l'injustice embarrassée pour perdre le Juste, le Conseil poussé à bout par l'innocence qu'il ne peut

empêcher de reconnoître, & qu'il veut pourtant ériger. Le Grand-Prêtre, ne sçachant comment s'y prendre pour condamner Jesus, l'interroge & le conjure par le Dieu vivant de dire s'il est véritablement le Fils de Dieu : *Adjuro te per Deum, &c.* Ne vous imaginez pas, mes Freres, que ce soit la vérité qu'on cherche ici à découvrir. Non, la preuve en est claire. A peine Jesus-Christ a-t-il répondu : Je le suis, *Ego sum*, qu'ils s'écrient tous d'une commune voix qu'il a mérité la mort, qu'il a blasphémé. Arrêt injuste dans la bouche des Prêtres si le prononcent; mais arrêt juste & équitable, mon Dieu, dans vos décrets éternels : vous l'avez prononcé le premier contre votre Fils; vous l'avez condamné à la mort, non parce qu'il s'est dit Fils de Dieu, mais parce qu'il s'est fait Fils de l'Homme, & qu'en cette qualité il s'est chargé de tous les péchés des hommes : c'est en cette qualité que vous l'avez condamné à mort, & les Prêtres aujourd'hui ne font que vous prêter leurs voix pour prononcer cette condamnation.

Après une telle condamnation ne soyons plus surpris, Chrétiens mes Freres, de voir violer, à l'égard de J. C. toute la forme de la Justice, tous les droits de la nature, toutes les loix de l'humanité, les bienséances même. Dieu lui-même, ce Pere si tendre, l'a condamné, & il n'y a point d'humiliation qu'il ne doive souffrir de la part des hommes; ainsi qu'un valet insolent lui donne un soufflet en présence de ses Juges, qu'il soit livré à une troupe de soldats qui en font leur jouet, lui crachant au visage, insultant à sa qualité de Prophète, lui faisant souffrir des outrages & des indignités dont vous ne pourriez jamais supporter le récit : je n'en suis point surpris. Mais voilà ce qu'on renouvelle tous les jours parmi vous, mes chers Paroissiens, dans ces assemblées nocturnes que vous nommez

Matth. 26. 63.

Joan. 18. 6.

L'on ne garde aucune formalité de Justice à l'égard de Jesus, il est insulté de toute part.

veillées, où l'intempérance, la dissolution dans les paroles regnent avec tant d'impunité.

Contradiction manifeste dans la conduite des Juifs qui traitent comme un blasphémateur celui qu'ils ont reçu il y a quelques jours comme leur Roi.

J. C. est traîné au Tribunal de Pilate; nouveau sujet de confusion.

J. C. est renvoyé à Hérode.

Nuit funeste qui fûtes témoin des opprobres de mon divin Sauveur, dérobez à nos yeux & cachez dans vos ténèbres les plus épaisses les outrages qu'on lui fait souffrir, les insultes, les railleries sanglantes, les injures, les blasphèmes d'une populace insolente & effrénée! Quel changement! bizarre, ce Jesus qui, quelques jours auparavant, entra dans Jérusalem comme un Conquérant au milieu d'une foule de peuples, pour honorer son triomphe, est aujourd'hui méprisé, déshonoré, couvert d'opprobres & de confusion de la part de ce même peuple qui l'avoit choisi pour son Roi, qui l'avoit comblé de louanges & de bénédictions.

Mais que dis je? La Prophétie qui regarde la profondeur de ses humiliations, est sans doute accomplie. Non, mes chers Paroissiens, cette multitude animée ne sera satisfaite qu'aux dépens de sa vie, & c'est aussi pour consommer le mystère d'iniquité qu'on le traîne avec autant de violence que d'ignominie au Tribunal de Pilate. Quel nouveau sujet d'humiliation pour Jesus-Christ d'être soumis à la juridiction d'un Payen, lui qui venoit pour confondre le Paganisme! Cependant ce que je vous prie d'observer, mes chers Freres, c'est que Jesus trouve plus d'équité, de droiture & de sensibilité dans ce Juge payen que dans les Prêtres & les Docteurs de la Loi. Heureux & mille fois heureux cet infidèle Juge, si, connoissant l'innocence de Jesus, il l'eût appuyée de toute son autorité; mais non, la crainte de déplaire à César l'empêche de décharger l'innocent. En vain pour le dérober à la fureur de la multitude, Pilate renvoye-t il Jesus-Christ à Hérodes. Ce Prince impie le traite d'insensé, il ne veut, ni le condamner, ni l'absoudre: en vain Pilate représente aux Juifs son innocence,

mande-t-il qu'on le délivre un jour solennel : ne lui répond que par des menaces & des cris itieux. Crucifiez-le , crucifiez-le , s'écrient-ils : *Crucifige, crucifige*. Nous ne voulons pas qu'il ne sur nous : *Nolumus hunc regnare super nos*. Ne laissez mourir celui-ci, donnez-nous Barrabas : *Non hic, sed Barrabam*. Si vous le renvoyez absous, & vous déclarer ennemi de César : *Non es amicus Cæsaris*. Nous n'avons rien à redouter de sa perte : son sang retombe sur nous & sur nos enfans : *Sanguis ejus super nos & super filios nostros*. Peu ingrat , vos desirs seront exaucés. Ce sang si justement répandu , retombera sur vos enfans , criera du sein de la terre pour demander vengeance au Ciel , pour attirer la malédiction sur vos crimes criminels ; errans & dispersés par toute la terre , objets de la haine & de l'exécration publique , vous porterez la peine de votre Déicide jusqu'à la consommation des siècles : *Sanguis, &c.*

Arrêtons-nous ici un moment , mes chers Parisiens , & ne nous occupons pas tellement de l'ingratitude & de la perfidie des Juifs , que nous négligions l'instruction importante que nous donne un Dieu humilié , couvert d'opprobres & de confusion : accourez à ce spectacle , vous sur-tout vous mêmes vindicatifs , si sensibles aux affronts , si faciles sur le pardon des injures , & voyez votre juste justice confondue par l'exemple de Jésus-Christ. L'on vous a fait injustice , je le sçai , mes frères , j'en conviens avec vous ; on vous a dépouillé de vos biens , dégradé de vos emplois , on vous a préféré des personnes sans mérites , sans talents , l'on vous a décrié , l'on vous a insulté , l'on vous a calomnié : mais ces affronts sont-ils comparables à ceux que souffre aujourd'hui J. C. ? Etes-vous à tort , comme lui , chargés de fers , meurtris de coups , traduits de tribunal en tribunal , déshonorés par les plus

Luc. 23. 21.

Luc. 19. 14.

Joan. 18.

40.

Joan. 12.

12.

Réprobation des Juifs visiblement marquée.

Math. 27.

25.

Ibid.

Conséquences pratiques que doivent tirer les Chrétiens des humiliations de J. C.

qu'il avoit si bien accompli son dessein.
ple furieux, acharné à sa perte, qui lui
Barrabas, c'est-à-dire, un séditieux, u
de, un voleur? Je ne pousse pas plus loin

Quand on Mais voici une réflexion à laquelle je
envisage en de vous attacher, mes chers Freres,
Chrétiens d'un Dieu si indignement outragé dans
les outrages qualités de Roi, de Prophète, de Souv
faits à J. C. Sauveur de la part de ses Disciples, de l
rien de dif ses Juges, du côté enfin de son peuple.
ficile dans qu'il n'est point d'injustice qui ne doive
le pardon légère, point de sentiment de vengeance
des injures, doive être étouffé, point d'illusion de
& dans tous propre qui ne doive disparaître, point d'a
les fâcheux point de croix qui ne trouve sa consolatio
événemens d'humiliation qui ne trouve son modè
passons à la dernière partie de ce Disc
vous verrez Jesus-Christ réparant, par l
sensibles qu'il endure, le désordre que
avoit causé dans nos sens, & la révolte d
contre l'esprit : encore un moment d'att

Troisième Une des fins principales que l'homme

ieu en se privant d'un léger plaisir qui alloit em-
isonner tous les jours de sa vie. La volupté fut
nc le crime de l'homme. Les souffrances de
omme-Dieu pouvoient seules réparer le crime

l'homme, J. C. en avoit déjà trop fait pour
omme pour en demeurer-là. Déjà il lui avoit
risifié les pures consolations de son ame; déjà il
avoit sacrifié sa gloire : il est encore prêt à lui
risifier sa chair innocente, la vie même. Ah ! mes
ers Paroissiens, l'amour de Jesus souffrant pour
as les hommes doit faire naître l'amour de tous
hommes pour Jesus souffrant. Retournons dans
Prétoire où nous avons laissé Jesus-Christ, &
perdons aucune circonstance de sa Passion.

Le désir que Pilate laisse entrevoir de sauver
sus-Christ ne fait qu'irriter le désir qu'ont les
ifs de le perdre. La maison du Gouverneur re-
ntit de clameurs séditieuses. Pilate ne sçait à quoi
déterminer pour appaiser la fureur du peuple,
se décide enfin, & il condamne Jesus au supplice
nteux & cruel de la flagellation.

Ici, mes chers Paroissiens, ne vaudroit-il pas
eux laisser à vos méditations ces grands objets,
e de les affoiblir par des paroles ? Allez vous-
me, allez en esprit aux pieds de cette colonne
a laquelle Jesus-Christ est attaché : représentez-
s une troupe de soldats qui déchargent sur son
ps adorable tout l'effort de leur inhumanité.
Le coups redoublés font voler sa chair par lam-
ux, & n'offrent plus aux yeux des spectateurs
umains que des os ensanglantés. Les forces se
t épuisées à le frapper, mais la brutalité n'est
encore assouvie; ils enfoncent dans sa tête une
ronne dépinés, ils le revêtent par dérision d'un
nteau de pourpre, ils lui donnent pour sceptre
roseau, ils le saluent à genoux, ils l'appellent le
si des Juifs. O mon Sauveur, mon adorable Jesus!

J. C. est
condamné
à souffrir le
supplice des
claves.

Cruauté
des suppli-
ces de la
flagella-
tion.

falloit-il que votre Royauté, adorée dans le Ciel; fût ainsi violée sur la terre? falloit-il que l'onction sacrée de Roi & de Pontife de la nouvelle alliance; source pour nous des bénédictions les plus précieuses, servît ainsi d'objet à l'impiété & à l'irréligion?

J. C. est produit au peuple dans cet état humiliant.

Joan. 19. 5.

Jerem. 2. 12.

J. C. est condamné à mort : circonstances cruelles qui accompagnent cette condamnation.

Joan. 19. 5.

Ibid.

Dans cet état, Pilate produit Jesus au peuple, espérant de le toucher; & élevant sa voix du haut de sa Tribune : Voilà l'homme, dit-il, que vous m'avez mis entre les mains : *Ecce Homo*. O Cieux, étonnez-vous : *Obstupescite Celi*. Voilà donc ce successeur de tant de Rois, cet Homme Dieu annoncé par tous les Prophètes, ce Libérateur de tous les peuples, ce Souverain de toute la nature, frappé, dégradé, confondu, changé en un ver de terre qu'on écrase, en un objet d'horreur à tous les hommes. Esprits Célestes qui venez l'adorer dans sa naissance, Mages qui vous prosternâtes devant son berceau, Disciples qui tombâtes le visage contre terre à la vue de sa Transfiguration, venez & voyez ce visage majestueux dans un état où on ne le reconnoît plus : *Ecce Homo*. Oui, pécheurs qui m'écoutez, voici cet homme qui a été percé de plaies pour vos iniquités, qui a été brisé pour vos crimes : voilà votre Sauveur, votre Rédempteur, votre modèle. Le dirai-je, mes Freres, & l'entendrez-vous sans donner des larmes à celui qui vient vous donner tout son sang? Voilà votre ouvrage : *Ecce Homo*.

Mais poursuivons l'Histoire tragique de notre aimable Sauveur. Oublions, Chrétiens mes Freres, tout ce qui s'est passé jusqu'ici, oublions les Juifs, dont la fureur va être satisfaite, les Prêtres qui vont combler la mesure de leurs péchés, tous les hommes qui ont part à ce sacrifice, & dont la malice va être consommée : oublions Pilate qui se lave les mains, comme s'il pouvoit être innocent de la mort du Juste qu'il sacrifie à son intérêt & sa

fortune : Oublions tout , & ne nous occupons plus que de Jesus-Christ. Il est condamné à la mort , & il s'y livre volontairement ; il est abandonné aux soldats qui doivent le faire mourir , & il se met lui-même entre leur mains. Je ne vous dis point , mes chers Paroissiens , avec quel renouvellement de douleur on lui arracha le manteau d'ignominie dont on l'avoit couvert ; on lui remet ses premiers habits ; on enfonce de nouveau sur la tête la Couronne d'épines ; on lui charge la Croix sur ses épaules , il la reçoit , il l'embrasse avec amour.

Chrétiens , suivons Jesus-Christ dans sa douloureuse carrière , comme lui portons notre Croix. C'est une nécessité ; le Maître ayant porté sa Croix , les Disciples pourroient-ils s'en dispenser ? Mais pensons que c'est pour nous un avantage & une douceur de la porter comme lui. Je dis une douceur , puisqu'il l'a portée avant nous ; je dis une douceur , puisqu'il l'a portée pour nous ; je dis une douceur , puisqu'il nous a montré à la porter ; je dis enfin une douceur , puisqu'il nous aide tous les jours à la porter. Portons donc notre Croix comme Jesus-Christ jusqu'à la mort , & à la mort de la Croix ; portons-là , dussions-nous la porter sans consolation ; il n'en reçoit point du service forcé du Cyrénéen ; il n'en reçoit point de la tendresse peut-être trop humaine des femmes pieuses , elles ne peuvent le voir tant souffrir sans ressentir le contrecoup de ses souffrances ; il ne peut voir leurs afflictions sans s'attendrir de compassion pour elles. Filles de Jerusalem , s'écrie-t-il , en ranimant ses forces , ne pleurez point sur moi ; mais pleurez sur vous-mêmes ; *Filia Jerusalem , nolite flere , &c.* Bien-tôt des ennemis puissans vous entoureront de toute part , le sac cruel de votre ville mettra la désolation dans l'enceinte de vos murs , il n'y restera pas pierre sur pierre. Ne pleurez donc pas

Second dépouillement de J. C. il est chargé de sa Croix.

Oligation imposée à tout Chrétien de porter sa croix à l'exemple de J. C.

Math. 23: 28.

Ibid.

Jésus tout épuisé de forces arrive au Calvaire, lieu de son supplice.

sut moi, mais sur vous-mêmes : *Nolite flere, etc.* Mais Jésus épuisé sous le pèsant fardeau de la Croix, à la faveur du secours qu'on lui a prêté, arrive enfin au Calvaire. Suivons-le, mes chers Paroissiens, dans cette route pénible, où tous ses pas sont marqués par des traces de sang, & transportons-nous en esprit sur le Calvaire, sur cette montagne fameuse par l'accomplissement du grand ouvrage de notre rédemption. Ici je vous l'avoue, mes chers Freres, mon imagination se trouble & s'effraye, à la vue des tourmens préparés à mon adorable Sauveur.

J. C. suspendu à une Croix n'apperoit de toute part que des surcroits de douleur.

Que vois-je ? la fureur semble se renouveler dans le cœur des bourreaux de Jésus-Christ ; on le dépouille avec brutalité, & par-là on renouvelle toutes ses plaies, on l'étend avec violence sur la Croix, on l'y cloue par les pieds & par les mains, on l'agite dans cette posture cruelle, on l'ébranle, on l'élève en l'air ; que vous dirai-je, mes chers Paroissiens ? Jésus-Christ, en ce moment l'anathème de Dieu & des hommes, est suspendu à un gibet : quel spectacle plus digne de nos larmes, si le péché qui le cause n'étoit encore plus déplorable !

Cependant ce supplice, quelque douloureux qu'il soit, ne fait qu'une partie des souffrances de Jésus-Christ. Tout contribue à augmenter l'amertume du Calvaire, & tous les objets qui l'environnent sont pour lui un nouveau sujet de douleur & un surcroît d'affliction. A ses côtés deux voleurs crucifiés, dont il semble partager les crimes, en partageant leur supplice ; à ses pieds cette Mere si tendre & si chère dont la douleur augmente la sienne ; de tous côtés une multitude confuse accourue à son supplice ; un peuple furieux qui vomit contre lui mille blasphêmes, qui l'insulte par les railleries les plus piquantes & les plus ameres : Si tu es le Fils de Dieu, Roi

d'Israël, descends de la Croix : il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-même. Aucun soulagement au milieu de tant de souffrances ; s'il demande à boire pour apaiser la soif qui le dévore, on lui apporte du fiel & du vinaigre ; s'il ouvre ses yeux mourans vers le Ciel, il n'y voit qu'un Pere armé du glaive de la Justice, un Pere inexorable, & qui ne lui donne aucun secours.

Qu'attendez-vous donc, Pere éternel, pour frapper le dernier coup, & pour consommer le sacrifice ? Jesus-Christ n'a-t-il pas assez souffert ? Manque-t-il quelque chose à l'accomplissement des Prophéties, à l'expiation des péchés du monde ? Non, mes chers Freres, il ne manque plus rien, tout est accompli ; ce sont-là les dernières paroles d'un Dieu mourant, & en les prononçant il expire. *Consummatum est.* Oui, mes chers Paroissiens, tout est accompli du côté de Jesus-Christ. Les Prophéties, les promesses, les figures de l'ancienne Loi, la Justice du Pere éternel est satisfaite, la malédiction effacée, l'arrêt de mort prononcé contre nous entièrement aboli, le vieil homme attaché à la Croix, le corps du péché détruit, le démon confondu, le Paradis ouvert, le commerce si long-temps interrompu entre le Ciel & la terre rétabli, le mur de séparation renversé, le Juif & le Gentil également appelés à l'héritage du salut ; que dirai-je enfin ? L'homme, l'homme ingrat, l'homme perfide, l'homme coupable, est entièrement réconcilié avec Dieu.

Déjà j'apperçois des fruits de ce Sang précieux, répandu pour toutes les iniquités du monde ; à peine est-il versé qu'il fait sentir sa vertu. Le voile du Temple se déchire, les pierres se fendent, les tombeaux s'ouvrent, la terre rend les morts qu'elle enfermoit dans son sein ; & ce qui est de plus incroyable, les cœurs les plus durs se laissent tou-

J. C. expi-
rant sur la
Croix con-
somme la
rédemption
des hom-
mes & les
réconcilie
avec son
Pere.

Joan. 19.
30.

Prodiges
surprenant
opérés par
l'efficacité
du sang de
J. C.

Luc. 23. 47.

cher ; ces mêmes hommes qui viennent de vomir mille blasphêmes contre Jésus-Christ , s'en retournent en frappant leur poitrine , & le Centenier même qui le garde , confesse qu'il étoit véritablement le Fils de Dieu : *Verè hic homo Filius Dei erat.* Cet aveu d'un Payen sera suivi de la conversion des peuples infidèles ; la Croix de Jésus-Christ , jusqu'alors un signe d'ignominie , va devenir un signe glorieux , l'objet du culte & de la vénération publique ; en un mot , cette prophétie qui assure à Jésus-Christ l'Univers entier , reçoit en ce jour son entier accomplissement.

Moyens
sûrs & effi-
caces pour
profiter de
la Passion
de J. C.

Tout est donc accompli de la part de Jésus-Christ. Mais , mes chers Paroissiens , souffrez que je vous interroge : tout est-il accompli de votre côté ? pouvez-vous dire à vous-mêmes , & vous rendre le consolant témoignage que tout est consommé pour votre salut ? Oui , mes Freres , vous pouvez vous le dire avec confiance , si vous aimez la Croix de votre divin Sauveur , si vous êtes déterminés à vous régler uniquement sur ce divin modèle , à marcher sur les pas d'un Dieu humilié , d'un Dieu souffrant , d'un Dieu crucifié. Ah ! mes très-chers enfans en Jésus-Christ , si vous êtes dans ces saintes dispositions , venez en toute assurance rendre vos hommages à la Croix , venez recueillir les gouttes sacrées de ce sang précieux qui coule sur le Calvaire , & participer aux graces abondantes d'un Dieu Sauveur : mais si au contraire le péché régne encore dans votre chair , si vous êtes toujours adonnés aux débauches , à l'ivrognerie , à l'impudicité , aux paroles sales , pourquoi venez-vous vous prosterner devant une Croix qui pourroit être la source de votre salut , si vous sçaviez la révéler , & dont vous anéantissez la vertu ? Pourquoi rendre à J. C. un hommage extérieur & politique , que votre cœur & votre conduite démentent ?

C'en

C'en est fait, ô mon Dieu ! pénétrés de la plus vive douleur, nous nous abaissions profondément aujourd'hui en présence de ce signe sacré de notre salut. Hélas ! mes chers Paroissiens, quoi de mieux fondé que les dispositions où vous êtes en ce moment ? vous venez vous-mêmes être en quelque sorte présens au spectacle touchant de la mort d'un Dieu ; vous descendez du Calvaire où vous avez vu mourir votre Dieu, votre Maître : laissez-vous pénétrer d'une si juste douleur, frappez, brisez ce cœur qui vient de commettre un si grand crime : *Percutientes pectora sua revertebantur.*

Luc. 23 48.

Sentimens
Chrétiens
qui peuvent
faire la con-
clusion du
Discours.

Oui, puissent les cloux qui attachent à la Croix mon aimable Sauveur, m'y clouer moi-même avec lui. Puisse la lance qui a ouvert son côté percer le mien, & en faire découler comme du sien, & l'eau de mes larmes, & le sang d'une mortification non-interrompue : mais après tout, mes chers Paroissiens, c'est moins sur Jesus-Christ que nous avons à pleurer que sur nous-mêmes, hélas ! si l'Innocent, pour avoir pris la ressemblance du criminel, vient d'être traité de la sorte, à quoi ne doivent pas s'attendre les criminels ? Si le Père céleste a ainsi humilié son propre Fils, à quel rang mettra-t-il un jour ses esclaves ? Il est vrai que Jesus mort nous a laissé une ressource assurée contre sa colere, en nous laissant sa Croix ; par elle nous éviterons le naufrage ; par elle les feux s'éteindront ; les dangers s'évanouiront : Dieu lui-même se laissera appaiser en nous voyant marcher sous cet étendart.

Croix sainte, c'en est fait, nous vous choisissons désormais pour être notre unique partage ! Oui, foyez toujours gravée dans notre cœur pour y expier les fausses joies du péché ; peinte dans notre esprit pour y expier l'orgueil du péché ; imprimée sur notre corps pour y expier les plaisirs

Prière à la
Croix.

illicites du péché ; puissions-nous ne vivre qu'en vous , que par vous , que pour vous ; puissions-nous avoir la consolation de mourir un jour entre vos bras à l'exemple de notre divin Maître. Ainsi soit-il.



DIVERSES CONSIDÉRATIONS

Sur les différens événemens de la Passion de notre Seigneur Jesus-Christ.

COURTE OBSERVATION.

L'On a dû devoir placer en tête des diverses Réflexions que nous allons faire sur la Passion de Jesus-Christ , le lavement des pieds , comme l'ouverture , pour ainsi parler , de cette scène tragique. Nos meilleurs Auteurs ne se sont pas fort étendus sur ce sujet , qui peut cependant beaucoup fournir à l'éloquence. Comme nos Orateurs modernes en ont fait preuve , soit dans la Cour de nos Rois , soit dans des Eglises Cathedrales , soit dans presque toutes les Communautés Religieuses , où cette pieuse coutume s'est conservée ; ce que je me promets de donner dans la suite de ce Volume ne sont que de simples réflexions sur les différentes circonstances de la Passion de Jesus-Christ. Le seul expédient que l'on a cru convenable pour ne rien confondre , & pour la commodité des Prédicateurs , a été de marquer toutes les différentes circonstances dont nous allons traiter , par l'indication des Chapitres suivans.

CHAPITRE PREMIER.

Du Lavement des pieds.

LA Cérémonie que Jesus-Christ pratique à l'égard des Apôtres n'est pas nouvelle, l'on peut dire que l'usage en est presque aussi ancien que le monde, ainsi que peuvent le prouver ceux qui se piquent de recourir à la plus haute antiquité : mais ce qu'il suffit de sçavoir ici, c'est que cette coutume trouve son fondement dans nos Livres saints ; ce qui se peut voir par l'exemple d'Abraham & de Loth, & de quelques autres saints personnages ; dans l'hospitalité que les anciens Patriarches exerçoient à l'égard des étrangers, des pèlerins & de leurs amis.

Antiquité
de la cérémonie
du lavement
des pieds.

Ce ne fut point pour s'accommoder à l'usage, que Jesus-Christ, dans la dernier Cène qu'il fit avec ses Apôtres, leur lava les pieds, mais par un sentiment d'humilité dont il vouloit leur donner l'exemple : & comme la Cène qu'il faisoit alors étoit la dernière action dont ils seroient témoins, il n'oublia rien, afin qu'elle leur demeurât fortement imprimée dans l'esprit : ce qui fait que Saint Grégoire invite tout l'Univers à ce surprenant spectacle d'un Dieu aux pieds de douze pauvres pécheurs, pour y voir le plus grand & le plus admirable exemple d'humilité qui fût jamais.

Motifs que
Jesus se
proposa en
s'abaissant
à laver les
pieds de ses
Apôtres.

Rien ne fait mieux voir la charité & la tendresse de Jesus-Christ, que l'humiliante cérémonie qu'il pratique à l'égard de ses Apôtres ; il n'ignoroit pas, ce divin Sauveur, de quel genre de mort il devoit mourir le lendemain, & tous les supplices & tous les outrages que les Juifs lui préparoient lui étoient présens ; il n'ignoroit pas non

J. C. en
lavant les
pieds de ses
Apôtres
leur donne
une marque
éclatante
de sa ten-
dresse.

plus la trahison de Judas, la lâcheté de ses Disciples, le renoncement de Pierre; néanmoins tout cela n'est pas capable de l'occuper jusqu'à l'empêcher de signaler son amour envers les siens; il est plus sensible à leurs besoins, aux instructions qui leur sont encore nécessaires, qu'aux maux dont il alloit être accablé.

Humilité
de Jesus
dans le la-
vement des
pieds.

*Matt. 20.
28.*

Alors, dit l'Evangéliste, se levant de table, Jesus quitta ses vêtements; ne fut-ce pas dans cette occasion qu'il fit voir l'accomplissement de cet Oracle : *Qu'il n'étoit pas venu pour être servi, mais pour servir*? Que ce spectacle est beau & digne de l'admiration des Anges & des hommes! Qu'il est touchant de voir le Fils unique de Dieu prosterne aux pieds de ses créatures! le Sauveur du monde & le Docteur des hommes rendre le service le plus vil & le plus bas à ses sujets, à ses Disciples!

Toute hu-
miliante
que paroisse
la cérémo-
nie que J.C
pratique à
l'égard de
ses Disci-
ples, sa Ma-
jesté s'y ma-
nifeste avec
éclat.

Joan. 13. 3.

Dans Jesus-Christ il faut considérer deux choses, son abaissement & sa grandeur dans le ministère qu'il exerce à l'égard de ses Apôtres. Il avoit pris en naissant la forme d'un serviteur, & il en fait aujourd'hui les fonctions même les plus basses; il s'étoit rendu égal au reste des hommes, il se met aujourd'hui au-dessous des plus misérables d'entr'eux: y eut-il jamais humiliation plus profonde? Cependant l'Evangile nous enseigne qu'il n'a jamais fait paroître plus de majesté. Jesus-Christ sachant que son Pere lui a donné la disposition de toutes choses, qu'il est sorti de Dieu & qu'il s'en retourne à Dieu : *Sciens Jesus quia omnia dedit ei Pater, &c.* Il commence cette action d'humilité par des idées éclatantes, il repasse dans son esprit la grandeur de son origine éternelle, la souveraineté de puissance qu'il a reçue de son Pere, l'immensité de gloire qui lui est préparée, & qui doit être la récompense de ses peines & de ses

travaux ; il laisse entrevoir au travers de son humiliation des rayons de gloire , qui porrent le respect & la frayeur dans le cœur du plus hardi de ses Apôtres ; il prend des titres d'honneur , & déclare hautement qu'il est le Seigneur & le Maître , & se propose pour modele à tous ceux qui doivent le suivre.

Le Fils de Dieu qui avoit prévu l'injuste sentiment de ceux qui croient se deshonor en s'humiliant , l'a voulu combattre par avance , & prévenir sur ce point ses Disciples par son exemple ; c'est pourquoi connoissant le fond du cœur de l'homme , naturellement porté à l'ambition , à la vaine gloire , &c. il a voulu faire connoître à ses Disciples , & en leurs personnes à tous les Chrétiens , combien l'exemple qu'il venoit de leur donner , en s'abaissant jusqu'à leur laver les pieds , devoit avoir de force sur leur esprit : *Si ergo lavi pedes vestros , Dominus & Magister , & vos debetis , &c.* Si moi , que vous reconnoissez pour votre Seigneur & pour votre Maître , comme je le suis en effet ; si moi , tout grand que je suis , je n'ai pas dédaigné de m'abaisser jusqu'à vous laver les pieds , sera-ce un sujet de honte & de confusion pour vous , de suivre mon exemple ? Je vous l'ai déjà déclaré , & vous devez vous en souvenir , que le Disciple n'est pas au-dessus du Maître , & que le plus haut degré d'honneur où il puisse aspirer , c'est de lui ressembler. L'abaissement de votre part n'est pas grand , si vous considérez bien ce que vous êtes ; mais il vous sera glorieux , si en vous souvenant de ce que je suis , vous pratiquez ce que j'ai fait

L'exemple de J. C. combat les prétextes de ceux qui croient se deshonor quand ils s'humilient.

Joan. 13.
14.

S. Chrysostôme réfléchissant sur l'exemple & les paroles du Sauveur dans la cérémonie du Lavement des pieds , tout confus de l'orgueil qui regne avec tant d'empire parmi les Chrétiens , s'écrie : *Quem*

Réflexions de S. Chrysostôme sur l'action &

les paroles
de J. C.

D. Chrys.
Hom. 70. in
Joan.

fastum hoc non tolleret, quam non deprimeret elationem? Qui sedet super Cherubim proditoris pedes lavit: tu homo, terra & pulvis efferebis? Quoi, celui dont le Thrône est élevé au-dessus des plus hautes intelligences du Ciel, lave les pieds de ses Apôtres & de celui même qui devoit le trahir: & vous poussiere & vil ver de terre, pour vous défendre de l'imiter, vous prétexterez votre qualité, votre mérite? &c. Quel orgueil peut tenir contre un tel exemple d'humilité?

A parler
générale-
ment, l'on
peut dire
que le
moyen le
plus sûr
d'honorer
Dieu, c'est
de s'humili-
er.

Je ne crains point d'avancer qu'on n'honore jamais Dieu davantage qu'en ce que, lorsque par l'humilité on se rend semblable à celui qui s'est fait notre modèle, lequel pouvant réparer la gloire de son Pere par mille autres moyens, a choisi l'humilité & l'abaissement comme le plus propre à son dessein. Ainsi, comme son exemple doit nous servir de regle en ce point, qui pourra douter que la maniere de procurer le plus avantageusement la gloire de Dieu ne soit d'employer les mêmes moyens dont il s'est servi, & de suivre la voie qu'il nous a marquée? Or, nous sçavons quels sont ces moyens, & quelle est cette voie: nous n'avons qu'à retracer dans notre esprit toutes les actions de sa vie, il n'y en a pas une qui n'ait été marquée par quelque trait d'abaissement, & dont l'humilité ne soit comme l'ame. Ici vous le verrez soumis aux Princes de la terre, & leur payer le tribut; là converser avec les pécheurs les plus décriés, tantôt s'abaisser à instruire un Peuple grossier & ignorant; tantôt exercer l'emploi d'un Artisan, & demeurer inconnu trente ans entiers, N'est-il pas enfin humilié en toutes les manieres dans sa personne, dans sa dignité, dans sa réputation? *Humiliatus sum usquequaque*, comme il parle lui-même par son Prophète; & une des dernières actions de sa vie, n'est-ce pas celle dont nous nous rappelons

DE NOTRE SEIGNEUR J. C. 455
aujourd'hui le souvenir d'avoir lavé les pieds à ses Disciples ?

S. Pierre qui fut contraint le premier de tous de se soumettre à la volonté du Sauveur , & de souffrir une action si humiliante , en demeura saintement effraïé & si confus qu'il ne put exprimer autrement sa surprise que par ces paroles : *Domine, tu mihi lavas pedes*. Quoi ! Seigneur, vous voulez me laver les pieds : *Tu mihi*. Vous qui êtes mon Dieu & le Souverain de l'Univers , & moi qui ne suis qu'un néant : *Tu mihi*. Vous qui êtes mon Maître , & moi qui ne suis que votre esclave : *Tu mihi*. Vous qui êtes le Saint des Saints , & moi qui ne suis qu'un pécheur indigne de m'approcher de vous , & encore plus indigne que vous approchiez de moi. Il y eut en cette occasion un combat d'humilité entre le Maître & le Disciple , le Sauveur & son Apôtre. C'étoit un honneur infini pour l'Apôtre que le Fils de Dieu exerçât envers lui un si vil ministère , & ce n'étoit pas une humilité bien considérable de s'en juger indigne ? mais S. Pierre la poussa trop loin en s'opposant à la volonté de son Maître , ce qui lui attira une terrible menace, comme il s'étoit déjà attiré un fâcheux reproche pour l'avoir voulu empêcher de souffrir la mort pour le salut des hommes. L'humiliation du Sauveur fut au contraire infiniment utile à S. Pierre, non-seulement en lui donnant l'exemple de s'humilier , quand il seroit élevé au plus haut degré d'honneur qui soit sur la terre , mais de plus en lui apprenant par cette action qu'il falloit toujours se purifier davantage & se nettoyer des moindres souillures pour s'approcher toujours de plus près , & s'unir davantage à celui qui est la sainteté même , & qui ne peut souffrir que rien de souillé entre avec lui dans le Ciel : ce qui obligea ensuite cet Apôtre de le prier , puisqu'il le souhaitoit ain-

La surprise
de S. Pierre
voyant J.
C. à ses
pieds.

Joan. 13. 6.

Joan. 17. 6.

Ibid.

Pf. 118.
107.

fi, de lui laver non-seulement les pieds, mais encore la tête & les mains.

S. Augustin remarque que la cérémonie du lavement des pieds est très-ancienne.

D. Aug. Tract. 58. in Joan. 8^o. 4.

S. Augustin, dans un traité sur S. Jean, fait voir qu'un grand nombre de Saints ont pratiqué la lettre cet enseignement du Sauveur; nous savons que laver les pieds est une action de charité fort usitée parmi les premiers Chrétiens, & qu'ils l'exerçoient sur-tout à l'égard de ceux à qui ils faisoient l'hospitalité. Ils tenoient cette sainte coutume des Saints de l'Ancien Testament, & même des Patriarches qui l'observoient religieusement. Saint Paul la met au nombre de celles qu'une veuve devoit avoir pratiquées envers les Saints pour être admise au rang de Diaconesse, ou pour vivre des aumônes des Fideles: dans la suite des siècles, l'on a vu les Patriarches des Ordres Religieux l'observer, & ordonner même cette sainte pratique: S. Benoît commande dans sa Règle à l'Abbé de donner à laver lui-même aux hôtes, & de leur laver les pieds avec la Communauté; on conserve encore cette pratique édifiante dans différens Monastères: l'Eglise l'observe le Jeudi-Saint par ses Ministres; & même les Rois, les Monarques se font honneur de laver les pieds des pauvres après les avoir servi à table.

Selon le même Docteur, ce que J. C. a voulu nous enseigner par le lavement des pieds,

S. Augustin dit que Jesus-Christ n'a pas voulu précisément nous faire un commandement du Lavement des pieds; mais que ce qu'il a voulu nous ordonner, c'est de nous aimer & de nous servir les uns les autres en tout ce que nous pouvons, jusqu'à nous laver les pieds s'il est nécessaire. Ainsi ce que Jesus-Christ a voulu proprement nous enseigner par-là, c'est la charité & l'humilité, c'est de rendre à nos frères par charité & avec humilité toutes sortes de services même les plus pénibles, les plus vils & les plus bas. Il n'est rien, dit S. Augustin, de plus utile que de se mettre aux

des autres; parce qu'en humiliant ainsi son corps, on excite dans son cœur un vrai sentiment l'humilité, ou on l'affermir, on le fortifie, s'il y étoit déjà : *Cum enim ad pedes fratris inclinatur corpus, etiam in corde ipso, vel excitatur, vel si jam fuerat confirmatur ipsius humilitatis affectus.*

D. Aug.
loc. sup. cit.

Apprenons combien il est nécessaire & avantageux de s'humilier & de pratiquer l'humiliation : c'est par-là que Jesus-Christ se prépare à la mort, pour parler ainsi; il avoit commencé sa vie par l'humiliation, & il l'avoit toute passée dans l'humiliation, & il la finit par l'humiliation. Pourquoi cela ? pour expier à la vérité tous nos péchés d'orgueil, mais encore sans doute pour confondre & détruire notre superbe, & nous forcer à nous humilier. Voyez le modèle : Jesus-Christ, dit S. Augustin, a voulu rendre des services bas & humilians non-seulement à ceux pour qui il alloit mourir, mais encore à celui qui devoit le livrer à la mort. *Passurus exitia premisit obsequia, non solum eis pro quibus erat subiturus mortem, sed etiam illi qui eum fuerat traditurus ad mortem.* Apprenons donc tous de cet exemple, grands & petits, riches & pauvres, à nous humilier. Que les Grands

L'exemple de J. C. nous fait voir la nécessité & les avantages de l'humilité.

Les riches comprennent bien que leur grandeur & leurs richesses ne peuvent les dispenser de cette obligation : ainsi, qui que ce soit d'entre vous, grands de la terre, ne prétende s'exempter de s'abaisser depuis que le Fils de Dieu l'a ordonné après être humilié si profondément. Chérissons, aimons & pratiquons toute notre vie, l'humilité : c'est l'importante & presque l'unique leçon de la vie Chrétienne : *Humilitas penè una Disciplina Christiana est.*

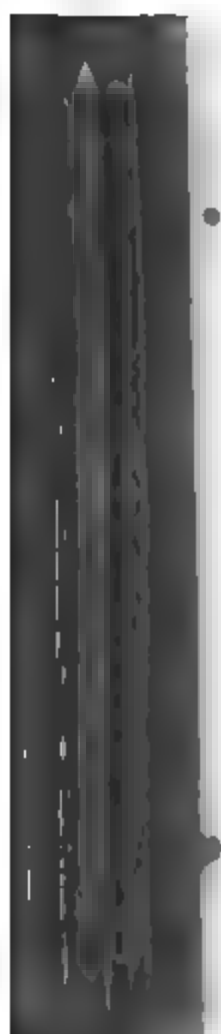
D. Aug.
Tract. 55.
in. Joan. n. 7.

Les sains Peres n'ont pas regardé le Lavement des pieds que Jesus-Christ fit à ses Apôtres seulement comme une action d'humilité & de charité,

Id. Serm.
351.

Le lavement des pieds, figure

Le lavement des pieds, figure



ront purs & nets dans tout le corps ;
qu'ils marchent ensuite les pieds nus si
ils amassent de la poussière qui les obli-

• **Jean 15.15.** ver les pieds. Il explique lui-même cette
raison, en ajoutant, vous êtes purs : *jam*
di estis. Il en donne la raison dans le di-

Jean. 15.3. leur fait après la Cène. Vous êtes purs
cause de la parole que je vous ai annon-
ter sermonem quem locutus sum vobis. (Ils
leur eût dit vous êtes purifiés de vos pé-
ché avec laquelle vous avez reçu, & la
avec laquelle vous avez pratiqué les
je vous ai annoncées : cependant il y a
vous quelque chose qui a besoin d'être
pourquoi je vous lave les pieds. Il pa-
évidemment que Jésus-Christ passe tout
du lavement extérieur qu'il faisoit à un
intérieur qu'il avoit principalement en-
me il passa tout d'un coup de l'eau nat-
il parla d'abord à la Samaritaine, à cet
rituelle qu'il lui promet.

Vérités im- Voici deux vérités importantes que J

ons dans quelques fautes légères qui défigurent
un peu la beauté de notre âme : ce qui fait dire à
Jean , que , si nous disons que nous n'avons
fait de péchés , nous nous trompons nous-
mêmes , & la vérité n'est pas en nous : *Si dixerit
quoniam peccatum , &c.* & à S. Jacques , que
nous faisons tous beaucoup de fautes : *in multis
peccavimus omnes.* 2°. Qu'il faut que nous nous pu-
issions de ces fautes légères & vénielles , & que
nous fassions tous nos efforts pour les expier par
une vraie & sincère pénitence.

L'action que nous allons faire , Chrétiens mes-
sieurs , ne seroit qu'une Cérémonie Judaïque , si
elle n'étoit animée de l'esprit de la Loi nouvelle.
Pour la rendre religieuse & sainte , il faut entrer
dans l'esprit de Jesus-Christ même : comme il
nous a aimés les siens , dit l'Evangile , il voulut les
suivre jusqu'au dernier moment de sa vie , & leur
montrer la preuve la plus solide & la plus tendre
de son amour. Cette preuve est d'un côté le Sacre-
ment de son Corps & de son Sang , par lequel il
habite comme une demeure éternelle parmi nous ;
l'autre , l'instruction la plus importante au Chré-
tien qu'il nous donne de la manière la plus capa-
ble de faire impression sur nos cœurs , il nous en-
seigne une vertu sans laquelle sa chair même , tou-
tainte qu'elle est , ne seroit pas capable de nous
régénérer , selon la doctrine de S. Augustin. Vous
sçavez que je parle de cette humilité qui le pro-
prie aux pieds des Apôtres pour leur rendre le
service le plus vil aux yeux des hommes , mais les
plus glorieux à ceux de Dieu. Je vous vois prêts ,
Chrétiens , à suivre les pas de votre Maître : mais
je me trouve obligé de vous dire qu'en vain nous
nous prosternerons , à son exemple , aux pieds des
sacramens , si nous n'apportons aux pieds de ces pau-
vres un cœur véritablement humilié.

1. Epist.
Joan. 1. 8.
Jacob. 3. 2.

Dans quels
sentimens
d'humilité
l'on doit
s'acquitter
de cette cé-
rémonie.

Les Grands de la terre peuvent plus parfaitement imiter cette action humiliante du Sauveur, que le commun des Chrétiens.

Il n'y avoit qu'un Dieu qui pût obliger son exemple les Grands de la terre à s'abaïsser à s'humilier ; & par un juste retour nous pe dire qu'il n'y a que les Grands qui puissent faire imiter les abaissemens & les humiliations d'un Dieu. Les autres hommes pe bien , à la vérité , se conformer en leur re à ce Dieu incarné qui est devenu leur re , & même , au sentiment de S. Paul , s'abaïsser & se rabaisser avec lui ; mais l'intervalle qu'il y a entre leur condition & cette espèce de s'abaïsser où ils descendent est si peu de chose , qu'on l'a presque compter pour rien ; au lieu que les Grands & les Souverains du monde , distingués par le rang qu'ils occupent , & souvent encore plus par leurs qualités éminentes & singulières , comblés de biens & plus élevés par la grandeur de leurs am , par la sublimité de leur rang , ont bien du plus à faire pour s'humilier , & par-là son plus propres à représenter ce que le Fils de Dieu a fait quand il est descendu du Ciel sur la terre du sein de son Pere , jusqu'aux pieds de ses disciples.

J. C. en s'abaïssant aux pieds de ses Apôtres semble avoir oublié toute sa grandeur.

Joan. 13. 3.

La grandeur, quand elle est parfaite, se trouve dans la souveraineté, la puissance & la majesté. La souveraineté en est le comble, la puissance l'appui, la majesté en est comme le réjaillissement & l'éclat : or, il n'y eut jamais de souverain de puissance, ni de majesté comparable à Jésus-Christ : & il s'en souvenoit, dit S. Jean, quand il entreprit de laver les pieds de ses disciples : *Sciens Jesus quia omnia dedit ei Pater, & quia à Deo exiit & ad Deum vadit*. L'esprit en ce moment se trouva occupé de cette pensée, qu'il étoit sorti du sein de Dieu, qu'il étoit la souveraineté de son Etre ; que son Pere lui avoit remis toutes choses entre les mains, voilà

nce : & que bientôt il devoit prendre la place
 à lui étoit dûe , & s'asseoir à la droite de Dieu
 ême , voilà sa gloire & sa majesté : mais il ne
 met ici toute cette grandeur devant les yeux, que
 pour nous apprendre qu'il en va faire un sacrifice
 à l'aveur des hommes. Ce Souverain se soumet,
 & s'abaisse à servir ses propres sujets, & ce Dieu
 de gloire & de majesté s'abaisse jusqu'à se mettre
 aux pieds de ceux qu'il a choisis pour ses Dis-
 ciples.

Ce que les hommes méprisent le plus, c'est la
 bassesse & l'abjection , nous en avons naturelle-
 ment de l'aversion & souvent même de l'horreur ;
 au contraire ce que nous estimons le plus , ce que
 nous recherchons avec plus d'ardeur , c'est l'éclat
 & l'occasion de paroître quelque chose dans l'esti-
 me des hommes. Il s'ensuit donc de-là qu'on ne
 donne jamais de marque plus visible de la préfé-
 rence qu'on donne au service de Dieu, sur les ma-
 nifestations du monde & sur nos propres sentimens ,
 que lorsqu'on s'abaisse & qu'on s'humilie pour
 l'amour, que c'est l'honorer de la plus excellen-
 te manière, puisque c'est procurer sa gloire aux
 dépens de la nôtre, & sacrifier ce que nous avons
 de plus cher pour ses intérêts.

Le meilleur
 moyen de
 rendre à
 Dieu ce que
 nous lui de-
 vons, c'est
 de nous
 humilier.

*Il seroit fort inutile que je m'étendisse davantage
 sur ce Chapitre. L'on trouvera dans le Traité de
 l'humilité, Tom II de la Morale, tout ce qu'on
 aura à peu-près souhaiter pour faire un Discours
 qui ait rapport à cette Cérémonie.*



CHAPITRE II.

Jesus-Christ, dans le Jardin des Oliviers, abîmé dans la tristesse, priant son Pere, obéissant à son Pere.

J.C. chargé des iniquités de tous les hommes, tombe dans la plus désolante tristesse.

Is. 53. 6.

PENDANT que les Juifs prennent la résolution de condamner & de faire mourir Jesus-Christ, sous le prétexte de quelques crimes supposés, il se trouve comme enveloppé & accablé d'une infinité de crimes réels & véritables, parce que Dieu l'a chargé, selon l'expression du Prophète, des iniquités de tous les hommes : *Posuit in* *Dominus iniquitatem omnium nostrum.* Il porte les désordres des Rois & les déreglemens des peuples ; l'orgueilleuse fierté des Grands & la servile complaisance des petits ; les injustices des riches & les murmures des pauvres ; les prophétisations du Prêtre & les impiétés du Laïc ; l'infidélité de l'Athée & l'imposture de l'hypocrite ; pensées présomptueuses de l'ambitieux, artifices intéressés de l'avare, intrigues criminelles du voluptueux, regards, entretiens, desirs, lectures, libertés scandaleuses, inimitiés, haines, médisances, calomnies, vengeances, impuretés, blasphêmes, sacrilèges, prophétisations, abominations. Vous voila donc, mon aimable Sauveur, chargé des péchés de tous les hommes. Qu'on n'attende pas de moi, que je découvre les divins secrets de l'ame de Jesus-Christ dans cet état : tout ce que je sçai est que le poids qui accabloit alors le Fils de Dieu, étoit celui de tous les péchés & de tous les crimes du monde ; il parut en ce moment devant son Pere, non-seulement comme le plus scélérat de tous les hommes, mais encore comme ayant lui seul tous les péchés de tous les hommes.

'aime mon Pere , dit le Sauveur , & ma nour-
re c'est de faire sa volonté , de lui obéir &
écouter ses ordres : or , comme il l'aimoit par-
us tout , il a par conséquent haï par-dessus tout
éché contraire à sa gloire. Ecoutez-en la preu-

& pour cela regardez-le dans le jardin humi-
prosterné , osant à peine lever les yeux au
l, là se disposant à souffrir pour le péché. Quelle
e image se présente à son esprit ! déjà il voit
les indignes traitemens qu'on lui prépare ; il
oit vendu par Judas , abandonné de ses Disci-
s, renié , &c. Il voit , que dirai-je ? la Croix.
est peu , mais l'abus que le monde en doit faire,
utilité de son sang pour tant de pécheurs qui
anéantiront l'efficace , &c. Quel spectacle ,
elle image , quelle répugnance ! Il sent par avan-
toute l'amertume du Calice qui lui est présen-
; mais l'amour divin le soutien dans son acca-
ment , il déteste encore plus le péché que tous
maux , & il aime mieux souffrir & mourir pour
isfaire à la Justice divine que de vivre sans ré-
ter l'offense du péché.

Douleur de mon Dieu , que vous m'apprenez
en combien peu je dois compter sur la mienne !
ai-je jamais eu cette douleur souveraine ? Ai-je
gardé le péché comme le plus grand mal de la
? Que dis-je ? & sans penser au passé , dans
l'état suis-je à présent , & quelle est la dispo-
on véritable de mon cœur , ô Dieu qui en son-
les replis ? Qu'y voyez-vous , & qu'y sens-je
é-même ? Suis-je prêt à souffrir plutôt les mala-
les plus aigues , les douleurs les plus vives ,
railleries les plus piquantes , &c. que de com-
mettre un seul péché ? Puis-je dire avec autant
assurance que S. Paul : *Quis separabit , &c.* Helas,
gneur ! Qu'a-t-il fallu jusqu'à présent pour me
arer de la divine charité ? Un bas intérêt , un lâ-

La vivacité
de la dou-
leur de J.C.
procède &
de l'amour
qu'il a pour
son Pere, &
de la haine
qu'il con-
çoit contre
le péché.

Quelle te-
roît la vé-
hémencede
notre dou-
leur, si nous
connois-
sions com-
me J.C. l'é-
normité du
péché.

Rom. 8.35.

Luc. 22. 43.

agonia. Il a le cœur tellement serré, peut-il prononcer quelques paroles. S'viennent deux sources de larmes. C'gardez-le baigné d'une sueur de sang abondamment de toutes les parties de Ah, mon Dieu ! Pourrois-je encore : ché qui vous coûte si cher ? Que ne pu des larmes de sang à celui qui coule de

Je le sçais, Chrétiens, & je ne vie
surprendre votre religion. Une doule
dans la tristesse du péché n'est pas abs
cessaire ! cependant ce que vous avè
moi, c'est que quand un cœur est bi
quand un ame est bien touchée, la
montre au dehors, comme un torrent
de foibles digues, après les avoir ren
répand, inonde, entraîne tout ; ain
contrit, un cœur brisé, un cœur vé
pénitent ne peut contenir dans lui mê
leur, elle éclate en soupirs, &c. ell
qu'à peine peut-on s'exprimer autrement

Si nous a-
vions véri-
tablement
horreur du
péché, no-
tre douleur
se manifest-
eroit au
dehors.

Chrétiens insensibles , qui ne pouvez , dites-vous , pleurer , parce que vous avez péché , n'avez-vous jamais pleuré , parce que vous ne pouviez plus pécher ? Mais combien de larmes vous a coûté l'abandon , l'éloignement , &c. & , si je l'ose dire , la conversion de cette personne que votre cœur adoroit ! Non , vous n'êtes point si insensibles que vous le dites , jusques dans les Tribunaux de la Pénitence , quand un Ministre zélé vous oblige de rompre un commerce qui vous flatte , alors votre cœur , tout dur qu'il paroît , éclate & se brise : est-ce pour Dieu que vous pleurez ? Larmes criminelles & qui condamnent bien votre prétendue insensibilité. Vous n'en avez que pour Dieu. Allez , & flattez-vous après cela d'une douleur souveraine sur vos péchés.

Pere tout-puissant , s'écrie ce divin Sauveur , que votre volonté soit faite & non pas la mienne :

Verumtamen non sicut ego volo , sed , &c. Prenez

garde , il se soumet , ce Fils unique de Dieu , au

bon plaisir de son Pere , il s'y soumet. En quelles

conjonctures ? Ah ! Chrétiens , en pouvons-nous

imaginer de plus tristes & de plus désolantes ? 1^o.

C'est dans un soulèvement général de toutes les

passions contre lui-même , c'est au milieu des plus

durs combats que lui livrent tour à tour , tantôt

douleur la plus mortelle : *cæpit contristari* , tan-

tôt l'ennui le plus profond : *cæpit tædere* ; tantôt la

peine & les plus vives frayeurs : *cæpit pavere*.

C'est au plus fort de son agonie , & dans une telle

faillance que le sang coule de tous les membres :

Etus est sudor , &c. 2^o. Il se soumet , & quand

sans un délaissement total , & de la part du Ciel ,

de la part de la terre ; il s'adresse à son Pere , &

son Pere ne lui répond rien ; les trois Apôtres qui

l'ont accompagné s'endorment. 3^o. De-là donc il

se soumet sans recevoir nulle consolation , sur-tout

L'on est sensible jusqu'aux larmes pour certains intérêts ; tandis qu'on est stupide jusqu'à l'indifférence sur la multitude de ses péchés.

Circonstances singulieres qui rendent la soumission de J.C. aux ordres de son Pere , une soumission bien héroïque.

Matth. 26.

39.

Matth. 26.

37.

Marc. 14.

33.

Ibid.

Luc. 22. 44.

nulle consolation humaine : un Ange lui apparoît :

Ibid. 43. *Apparuit ei Angelus.* Mais observez ici , dit S. Augustin , que l'Evangéliste ne nous fait pas entendre que l'Ange le consola , mais seulement qu'il le fortifia : *Confortans eum.* 4°. Enfin il se soumet ,

Ibid. & à quoi ? A tout , c'est-à-dire , non-seulement à la chose , mais à toutes les circonstances qui y doivent être jointes ; non-seulement à la substance de ce que Dieu veut , mais à la manière dont il le veut , non-seulement à la Croix , mais à tous les opprobres & à toutes les ignominies particulières de la Croix : d'où vient qu'il ne se contente pas de dire que ce que vous voulez se fasse , mais il ajoute qu'il se fasse , & qu'il en soit comme vous le voulez : *Non sicut ego volo sed sicut tu.*

Matth. 26.

39.

Dans quelle situation qu'il plaise à la Providence de nous placer , nous devons nous soumettre à ses ordres.

C'est dans Jesus-Christ que nous trouverons le vrai modèle de la soumission Chrétienne. Ecoutez, Chrétiens , voilà en quoi je fais consister cette conformité de cœur & de sentiment qui nous tient toujours unis à Dieu quoi qu'il ordonne de nous , & en quelque situation qu'il nous mette. Etre soumis dans l'adversité comme dans la prospérité , dans le trouble de la passion comme dans la paix ; être soumis quand Dieu nous traite en apparence dans toute la rigueur de sa justice , qu'il ne prenne nul soin de nous , ou plutôt qu'il en use avec nous comme s'il n'en prenoit nul soin , & qu'il nous eût absolument oubliés. Etre soumis sans recourir au monde , à une famille , à des proches , &c. sans même rien attendre de la grace , je dis rien de sensible qui puisse nous adoucir l'amertume du calice que Dieu nous présente , sans avoir d'autre ressource , ni d'autre asile que l'autel & l'oratoire , non pas pour y demander à être déchargé , mais à être secondé & conforté ; être soumis avec une détermination entière à tout ce que Dieu voudra , comme il le voudra , & dans l'ordre qu'il le vou-

dra , c'est-là ce que j'appelle une véritable conformité d'esprit & de volonté avec l'esprit & la volonté de Dieu.

Faisons réflexion sur la maniere dont le Fils de Dieu se conduit dans l'agonie mortelle qui s'empare de lui. L'Evangeliste remarque qu'au plus fort de sa douleur & de sa tristesse , il a recours à la priere , qu'il en ranime la ferveur : *Factus in agoniâ prolixius orabat*. Loin de faire comme une multitude de Chrétiens qui, dans leurs peines , ne recourent jamais à Dieu que lorsque les hommes leur manquent : son premier recours c'est à Dieu. Hélas ! Chrétiens , quel adoucissement à tous nos maux , si , à l'exemple de Jesus-Christ , nous avions recours à la priere ! oui quelques momens , dans le secret de sa chambre , aux pieds d'un Crucifix , nous donneroient plus de consolations solides que toutes les créatures ensemble.

Si nous devons imiter le Sauveur du monde dans la maniere dont il s'est comporté dans son agonie & dans les marques de foiblesse qu'il nous a donné , suivons-le avec cette fermeté & ce courage qu'il fait tout-à-coup paroître , voyons-le marcher vers les Apôtres , écoutons-le parler ; il ne leur dit plus , ne vous endormez pas , observez exactement toutes choses , ne me quittez point ; mais dormez maintenant , leur dit il , reposez-vous : *Dormite jam & requiescite*. Leur voulant donner à connoître par-là , dit S. Chrysostôme , qu'il ne comptoit plus sur eux , que son heure étoit arrivée , & que , supérieur à toutes les foiblesses dont ils avoient été témoins , il ne cherchoit point à éviter cette heure marquée dans les décrets de son Pere : *Ecce appropinquat hora*. Il ne leur témoigne plus ni tristesse , ni crainte , ni irrésolution ; mais dans le feu & l'ardeur qui le transporte il hausse la voix , il les presse , il les excite. Allons ,

Sur la priere que J. C. fait à son Pere au plus fort de son agonie. *Luc. 22. 43.*

La force & le courage que J. C. fait paroître dans le même Jardin où il venoit de donner tant de marques de foiblesse. *Matth. 26. 45.*

Ibid.

- reprend-il d'un ton vif & assuré , levez-vous
 avançons : *Surgite , eamus.* Pourquoi ? C'est
 perfide qui doit me trahir n'est pas loin ,
 la troupe qu'il conduit va bien-tôt paroître
appropinquavit qui me tradet. Il ne se retir
 à l'écart , mais il va au devant de ses enne
 les aborde , il les interroge , & leur demand
 te qui ils sont envoyés : *Quem queritis.* S
 répondent que leur commission regarde Je
 Nazareth , il ne se déguise point : c'est moi
 voilà , *Ego sum.* Si sa réponse pleine de r
 les épouvante jusqu'à les renverser , il leur d
 seconde fois , de quoi s'agit-il ? Je suis ce Jesi
 vous cherchez , faites tout ce qui vous est ord
Dixi vobis quia ego sum. S'il se met de la so
 leur pouvoir , il leur défend de rien entrepr
 contre ses Apôtres & de les arrêter avec l
ergo me queritis , finite hos abire. Soumis par
 ment aux ordres de son Pere , il condamne
 pétuosité d'un Apôtre trop ardent ; il fait u
 racle pour guérir la blessure que Malchus vie
 recevoir ; il ne peut souffrir qu'on forme le
 dre empêchement à ce que son Pere désire de
 & à l'ouvrage dont il est chargé ; il ne pense
 qu'à cela , il ne soupire plus qu'après cela ,
 s'occupe plus que de cela.

Comment Si toute crainte & toute frayeur est une :
 la crainte sion qui nous éloigne du mal que nous craign
 & la fuite le Sauveur a-t-il pû craindre les souffrances
 de la mort désirer en même-temps de les éviter ? Et a-t-il
 & des souff- souhaiter de les éviter & de s'en défendre ,
 frances , former une volonté contraire à la volonté de
 s'est accor- son Pere , qui lui ordonnoit de les souffrir ? Il est f
 dée avec le Père , de résoudre cette difficulté : car ,
 desir qu'il Chrétiens , de résoudre cette difficulté : car ,
 avoit de me la crainte est un mouvement composé de
 souffrir & différentes impressions , dont l'une est la do
 de mourir. qui nous saisit , à la vue ou à la pensée de l'

qui nous menace, & l'autre, le désir de le repousser & de le prévenir. Je dis que Jesus-Christ a pu ressentir la crainte de la mort à l'égard du premier de ces mouvemens, sçavoir, la douleur qui s'élève en nous à la vûe du mal qu'on nous a préparé : mais qu'il ne l'a pu ressentir, quant au second, qui est le désir d'éloigner le mal que nous craignons : & ainsi le Sauveur a craint la mort en s'affligeant de l'avoir devant les yeux, mais il ne l'a jamais appréhendée en s'efforçant de l'éviter ; car en même temps qu'il est plongé dans une désolation extrême, & que tous ses sens paroissent troublés & comme abîmés dans la douleur, il ne souhaitoit rien plus passionnément que de mourir, toute la pente & la force de son ame se portant vers l'objet de son obéissance & de sa résignation à la volonté de Dieu.

J'adore, ô mon Jesus, les dispositions de votre cœur sacré, plongé dans l'ennui, dans l'amertume, & déchiré de douleur & de tristesse ; qu'elles me soient une source de force dans mes langueurs & dans les justes allarmes que me cause la multitude de mes péchés ; avec quelle perfection accomplissez-vous la pénitence que votre justice a imposée aux enfans d'Adam, de manger leur pain à la sueur de leur front ! vous ne suiez pas seulement l'eau, mais le sang, non du front, mais de toutes les parties de votre corps : *Magna est velut mare contritio tua.*

Sentimens affectifs de l'ame Chrétienne, en considérant les douleurs de J. C. dans le Jardin des Oliviers.

Thren. 2: 13.

O Sang précieux répandu sur la terre, que ne suis-je moi-même cette terre qui vous reçoit, que vous arrosez & pénétrez si avant ! O Sauveur qui, par une invention nouvelle de votre amour, pleurez mes péchés avec des larmes de sang, donnez au moins de l'eau à mes yeux ! faites-en deux fontaines de larmes pour pleurer mes iniquités ; faites-moi la grace que les envisageant comme la

cause de votre agonie, j'entre avec vous dans la tristesse & l'affliction que vous voulez que j'en ressentente.

Je m'abandonne entre vos mains, ô Dieu souffrant qui, pour l'amour d'un pécheur, tel que je suis, vous êtes livré entre les mains d'un Dieu vivant qui vous a inondé de tous les fléaux de ses vengeances.

CHAPITRE III.

La trahison de Judas, & la prise du Sauveur dans le Jardin des Oliviers

Par qui
J. C. est-il
trahi.

C'EST un Disciple, c'est un Apôtre qui trahit Jesus Christ son Maître & son Dieu, qui le vend, qui le met entre les mains de ses plus déclarés ennemis, & qui le livre ainsi à une mort également honteuse & cruelle. Disciple ingrat, Apôtre perfide, ami cruel, est-ce donc-là l'effet de l'heureux choix que le Sauveur du monde a fait pour vous? Cet Homme-Dieu devoit-il n'attendre pour reconnoissance de tant de graces & de biens dont il vous a comblé qu'une si noire perfidie? Mais ne nous amusons point à déclamer inutilement contre ce traître Disciple; son crime est affreux, il est vrai, mais il en ressent la juste peine, & son malheur est sans ressource. Songeons plutôt à nous, & profitons de son exemple; reconnoissons notre conduite dans la sienne, & voyons en peu de mots, 1°. qu'une passion peu réglée est ordinairement la source de beaucoup de péchés, 2°. qu'une passion peu réglée produit presque toujours l'endurcissement de cœur; 3°. qu'une passion conduit trop sûrement à l'impénitence finale.

Judas suit

Judas néglige d'étouffer dans sa naissance une

passion d'intérêt qui le rend attaché à l'argent ; de là cette longue suite de péchés que nous lisons dans l'Evangile ; il devient hypocrite ; & pendant que Magdelaine repand des parfums sur la tête du Sauveur , il fait semblant qu'il n'a regret à cette prétendue dissipation qu'en faveur des pauvres : *Ut quid perditio hac ? Potuit , &c.* Il devient fourbe , larron , traître , perfide , infidèle , sacrilège. Quel affreux enchaînement de crimes ! l'un attire l'autre , comme un abyme attire un autre abyme. O profondeur des jugemens de mon Dieu : que vous me paroissez terrible ! De quoi n'est point capable le cœur de l'homme , & quelle ame si juste qu'on la suppose , la chute de ce Disciple ne doit-elle pas faire trembler ? Il trahit , il vend son Maître au prix marqué pour la vie des esclaves ; il se met à la tête d'une Soldatesque insolente , il les conduit , il entre dans le Jardin où le Sauveur prioit ; il s'approche de lui , il le salue , il le baise , & le livre ainsi entre les mains des Juifs. O perfidie , ô ingratitude , ô impiété ! Quelle est la source empoisonnée de tant de crimes ? La passion d'intérêts qu'il n'a pas eu soin de combattre.

Ce qui se passa dans le cœur du Judas , n'est-ce pas , à peu-près , ce qui se passe dans votre propre cœur ? Vous condamnez Judas , & vous avez raison : mais quoi ! vous vous oubliez vous-même. Semblable à David qui s'élevoit contre sa propre injustice enveloppée sous le voile d'une parabole , sans se condamner lui-même , vous ne reconnoissez pas dans les suites de la passion de Judas , les effets de la vôtre , vous ne tremblez pas. C'est donc de la part de Dieu que je viens vous dire , comme le Prophète Nathan le dit à ce Roi criminel : *Tu es ille vir.* Ne pensez plus à Judas , c'est vous qui êtes ce traître , ce perfide , qui vendez si souvent votre Maître & votre Dieu : hélas ! & au

l'avidité de sa cupidité , il ne réprime pas son avarice , qu'arrive-t-il ? il s'abandonne à une infinité de crimes.

Premier degré d'une passion déréglée.

Matth. 26, 8.

Moralité sur le sujet qui précède.

II. Reg. 12. 7.

Joan. 8. 21.
24.

Pf. 33. 22.

me une disgrâce sans retour : vous vivez en libertin , vous mourrez en libertin ; vous vivez dans le péché , vous mourrez dans le péché : *In peccato vestro moriemini*. On meurt ordinairement comme on a vécu : *Mors peccatorum pessima*. On reconnoît souvent son crime comme Judas ; mais quand à l'article de la mort , quand le bandeau fatal qui nous aveugloit commence à tomber , on le reconnoît , on l'avoue , on le confesse comme le perfide Apôtre. Hélas ! comme lui , on n'en obtient point le pardon. Vaines montres d'une prétendue pénitence , sur quoi on compte trop pendant sa vie & qu'on diffère à la mort , que devenez-vous ici ? Judas sent son crime , il va trouver les Princes des Prêtres , il s'accuse lui-même , il rend le prix du sang du Juste , il donne des marques de la douleur la plus sincère , & Judas néanmoins meurt dans l'impénitence ; Judas est damné. Compte qui voudra sur une pénitence différée à la mort ; ce qu'on peut assurer avec raison , c'est qu'elle est toujours très-douteuse : & ce que je puis ajouter , c'est qu'elle est même ordinairement fausse.

L'on pourra facilement recourir aux divers sujets qu'indiquent les Moralités , & trouver dans les Traités de Morale contenus dans les six premiers Volumes , non-seulement de quoi les étendre , mais encore de quoi s'approprier de très-beaux traits.

La réprobation de Judas ne fut pas l'effet nécessaire de son sacrilège , de son apostasie & de sa trahison.

Judas , après avoir abandonné Jésus - Christ , après avoir trahi Jésus-Christ , après l'avoir livré au pouvoir des Juifs , avoit encore pour lui une ressource dans la miséricorde de Dieu : & s'il eût bien ménagé les grâces qui lui restoient , il pourroit encore rentrer dans la voie de la justification , & par-là même dans la voie du Ciel. Que ne fit point le Fils de Dieu pour l'y rappeler ? mais le

voyez pas l'Homme-Dieu à vos pieds , vous n'allez au moins qu'il frappe à la porte de votre cœur. Que veulent dire ces reproches, ces remords de conscience qui vous agitent , &c ? Qui peut vous résister à ces dégoûts de votre état , ces saintes impatiences de secouer le joug du péché , cette inquiétude qui vous suit par-tout , cette crainte d'être repris , comme tant d'autres , dans l'état du péché ? Voulez-vous connoître ce qui vous rend insensible à tant de graces ? Allez à la source de cet durcissement qui commence : c'est la passion de votre cœur qui ferme absolument l'entrée à toutes graces ; vous le sentez , & plus d'une fois vous l'avez avoué dans l'amertume de votre cœur , &c.

Après avoir abusé , par de longues résistances , la grace qui vous sollicitoit au bien , & vous a entraîné au mal , vient un moment où Dieu , par un juste , mais terrible jugement , comme le connoît S. Grégoire , refuse ces graces fortes & efficaces , dont on s'est rendu si indigne ; vous avez la malheureuse fin de Judas ; il devint son propre bourreau , & la même passion qui l'obligea à perdre son Dieu , lui fit perdre tout à la fois la confiance , la vie , & son âme. C'est ainsi qu'en méprisant Dieu , dit S. Maxime , il rendit témoignage à celui qu'il avoit renoncé en le trahissant : *et in ulciscendo confitetur quem negaverat in tradendo*. Voilà le dernier pas de la passion.

Déplorable état , funeste désespoir ! Suites tragiques , comme attachées à ceux qu'une passion domine ! Est-ce donc là , pécheurs , ce que vous vous promettiez ? Oui , c'est-là qu'une passion dominante vous conduira. Dieu fatigué de vos cris , votre conscience insensible gardera à votre égard un silence mille fois plus redoutable que les plus affreux reproches ; ou vous ne sentirez pas votre mal , ou vous le regarderez désormais com-

qui précède de.

L'impénitence consommée par une passion peu réglée, Judas connoît sa faute, il désespère du pardon. Troisième degré. S. Maxim.

Moralité sur le sujet qui précède , & qui convient au délai de la conversion.

son peuple, David avoit abusé de tous le de Dieu ; mais entra-t-il pour cela dans le dre désespoir ? que dis-je ? Plus il se reconn minel , plus il ranima son espérance , plu redoubla. Avant son péché il appelloit Di Seigneur , son Souverain , son Roi ; mais son péché il use d'un nom plus engageant rendre , & commença de l'appeller sa miséri

Pf, 58. 18. *Deus meus, misericordia mea.* Car , selon la de S. Augustin , étant pécheur devant Dieu, trouva point de terme plus propre pour exp ce que Dieu lui étoit , & lui vouloit être *invenit quid appellaret Dominum , nisi misericordiam suam.* D'où ce saint Docteur conclut criant : *O nomen sub quo nemini desperan* O le grand nom , Chrétiens ! Nom qui cond toutes les défiances des hommes , & qui ne prend que personne, qui que nous soyons, ne sans faire outrage à Dieu , le croire hors d' retourner à lui , & d'en obtenir une pleine sion.

*D Aug.
enarr. in.
hunc Psal.*

La perversion de Judas fait voir qu'il n'y a point d'état où l'on ne puisse se perdre.

Mon Dieu , que l'exemple du traître I est épouvantable , & qu'il cause une juste fi Hélas ! quel état plus saint & plus parfait celui de l'Apostolat ! Quelle vocation p taine & plus miraculeuse que celle de Juda pourroit-on être plus à l'abri des orages sions & des ruses de l'ennemi , que sous mêmes de Jesus-Christ & dans la compa Apôtres ! Cependant Judas , si bien appe un état si saint , instruit par Jesus-Christ, de ses bienfaits , témoin de ses miracles , pervertit , Judas commet le plus horrible qui ait jamais été imaginé , Judas se dan que la conversion d'un Disciple perverti cile ! Qu'il est rare qu'une personne qu Dieu , qui a goûté Dieu , & qui s'égare

de profonds précipices , & qu'elle revient sillement de ses égaremens !

Il n'eut pas plutôt donné le baiser sacrilège , une troupe de soldats envoyés par les Prêtres par les Pontifs pour se saisir de la personne de Jésus , qu'ils se jetterent avec fureur sur cet innocent ; & quoiqu'il eût renversé par terre tous les ministres d'iniquité ; sans faire nulle attention

De l'inhumanité avec laquelle les soldats se saisissent de J. C.

à un miracle , non plus qu'à la guérison de celui qu'ils ont frappé , ces bienfaits ne leur ont servi que de prétexte , loin de les adoucir , ne font qu'irriter leur rage. Traiter ainsi un malheureux , c'est une injustice avouée par les peuples les plus barbares ; mais il est bon que vous le sçachiez , que dans la passion du Sauveur vous ne devez vous attendre à aucune formalité & à nulle apparence de justice ; il est possible que pour lui on ait oublié toutes les loix d'équité la plus naturelle , & que tout le monde ait été dépouillé de tout sentiment d'humanité ; c'est une conduite extraordinaire & un renversement de toutes choses.

CHAPITRE IV.

De la chute de S. Pierre & de sa pénitence.

Une des principales raisons que le Seigneur a eues en permettant le péché de S. Pierre , ça a été pour punir sa présomption , & pour l'établir dans les dispositions d'une humilité dont il avoit grand besoin , & dont il ne connoissoit pas la nécessité & l'importance : car sans doute , rien , peut-être ; n'a plus servi à lui procurer la conservation de cette vertu , que la vue & la confiance de sa chute. C'est ainsi que Dieu qui sçait le bien du mal même , permet quelquefois que

Dieu permet la chute de S. Pierre pour le punir de sa présomption.

ceux qui par l'éclat de leur vertu brillent aux yeux des hommes comme des astres , souffrent une éclipse qui obscurcisse leur vertu pour leur faire reconnaître l'humilité qu'ils avoient perdue. Ce qui a fait dire à S. Augustin , qu'il est utile aux superbes de tomber dans un péché d'éclat , afin qu'une honte salutaire les relève de la chute qu'une vaine complaisance leur avoit causée ; heureux , s'ils entrent alors , comme a fait S. Pierre , dans les desseins de la Providence, qui veut assurer leur salut par la voie de la confusion.

Combien fut grande l'ingratitude de Pierre en désavouant Jesus son Maître.
Luc. 22.54.

S. Pierre qui avoit fait paroître tant de courage & tant d'attachement pour le Sauveur , jusqu'à mourir plutôt que de l'abandonner , ne le suivoit plus que de loin lorsqu'il le vit entre les mains de ses ennemis : *Petrus autem sequebatur eum à longe.* Quand on ne suit Dieu que de loin , on est bien prêt de le perdre & de l'abandonner. Pierre fut présomptueux dans la promesse qu'il fit de ne jamais quitter ce Sauveur , il ne regardoit que ce qu'il croyoit être , & non pas ce qu'il étoit. Après un si long séjour avec le Fils de Dieu , il devoit sans doute être intrépide & ne rien appréhender ; mais il étoit foible & timide , & n'en sçavoit rien. Et en effet il s'exposa bien-tôt à une terrible chute. Il arriva un peu après Jesus dans la maison du Grand-Prêtre ; on lui demanda s'il n'étoit point de la compagnie de cet homme que l'on avoit amené lié devant le Grand-Prêtre ; il assure que non-seulement il n'est pas son Disciple , mais même qu'il ne le connoît pas : *Non novi hominem.* On lui fait jusqu'à deux fois la même demande , il fait la même reponse ; il assure , il jure , il proteste qu'il ne le connoît point. Quoi ! Pierre , vous ne connoissez pas celui que vous avez confessé être le Fils de Dieu , celui qui vous a tiré de la barque pour vous établir le Prince de ses Apô-

Matt. 26.
72.

vous faire le Chef de son Eglise, celui qui veut de vous laver les pieds, de vous donner son corps à manger, vous ne connoissez plus Jesus : mais Jesus vous connoît encore, & il aime celui qui proteste ne l'avoir jamais connu.

C'est une chose assez remarquable dans la chute de S. Pierre, que comme cet Apôtre cette nuit-là paroît par trois fois de la présomption, en tant : 1°. *Qu'il étoit prêt de le suivre jusqu'à la mort* : 2°. *Que quand il verroit tous les autres abandonner, il ne l'abandonneroit point* : 3°. *Enfin, qu'il ne l'abandonneroit jamais, dut-il lui coûter la vie*. Dieu pour rabattre son orgueil, permit presque au même-temps qu'il reniât trois fois celui auquel il sembloit si fortement attaché. Il la comme l'orgueilleux trouve son humiliation dans les choses mêmes dont il prémédite de tirer l'honneur & de la gloire.

Pierre étant dans le Jardin des Oliviers, ne s'ignit point une cohorte entière, & peu de temps après il trembla à la voix d'une servante ; veur de commençans, à quoi rien ne résiste. Le bord, & qui faute d'être soutenue par la prière la vigilance s'éteint en un instant, & succombe à moindre difficulté. Ne comptons point sur nos résolutions ni même sur les actions d'éclat que nous avons faites ; notre sûreté est toute dans une humble défiance qui nous fait veiller & prier. Les sentimens de Pierre étoient tels qu'il le disoit ; mais s'y confiant trop, il négligea de prier, il se trouva trop foible au moment de la tentation. Il se croyoit incapable de renoncer Jesus son Maître, & ce fut cette téméraire présomption qui le lui fit renoncer. Tout est à craindre dans la voie du salut, même pour les plus grands Saints, l'on cesse de craindre & de prier.

Justes tremblez, Pierre a péché, faisons deux

Pierre renia trois fois son Maître comme il avoit protesté trois fois qu'il ne l'abandonneroit pas.

L'exemple de S. Pierre nous apprend à nous défier de nos propres forces.

Ce qui doit

intimider
les blus jus-
tes dans la
chute de S.
Pierre.

Conse-
quences
pratiques à
ce sujet.

Matth. 26.

72.

Marc. 14.

71.

réflexions sur sa chute : 1°. Sur la facilité avec laquelle il tombe : 2°. Sur la grandeur de sa chute. Je dis facilité, c'est à la première attaque, il ne résiste seulement pas? c'est à la parole d'une servante qui ébranle celui qui paroïssoit un prodige de courage; c'est à une simple interrogation, on ne le menace point, on ne l'accuse point, on ne le presse point, on ne le fait point souffrir, on lui demande simplement s'il n'est point Disciple de Jesus-Christ; c'est autant de fois qu'il est attaqué, il renonce son Maître jusqu'à trois fois. Je dis, 3°. Grandeur de sa chute, dans un Apôtre, dans le premier des Apôtres, dans un homme qui sembloit aimer Jesus-Christ plus que les autres, & que Jesus distinguoit en effet entre tous les autres; c'est lui, dis-je, lui-même qui renonce le Sauveur : *Non novi*. Il y joint le parjure : *Cæpit jurare*. Il y ajoute le blasphème : *Cæpit anathematizare*. Il le fait publiquement dans le lieu même où Jesus-Christ se trouve sous ses yeux & en sa présence. De-là; Chrétiens, apprenons deux importantes vérités : 1°. Qu'il n'y a personne qui ne puisse tomber très-aisément, quand on ose se jeter dans l'occasion : 2°. Qu'il n'y a personne qui ne puisse tomber dans les plus grands crimes. Quelque juste qu'on soit, il n'est que trop aisé de tomber; le penchant, les passions, les objets extérieurs, les exemples, les discours, les pièges du démon, sont comme autant d'écueils qui nous menacent. Et qu'est-ce que l'homme, autre chose que foiblesse? Tout juste peut tomber, & tomber dans les plus grands crimes. Nul homme, dit S. Augustin, ne commet un péché qui ne puisse être commis par un autre homme; les Anges se sont révoltés contre Dieu, Adam a désobéi, David, &c. Concluons donc qu'il n'est point de juste qui ne doive, selon le conseil du Sauveur,

veiller

veiller & prier ; veiller pour éviter l'occasion ; prier pour attirer la grace.

Pénitence de S. Pierre. En premier lieu , pénitence prompte : le Seigneur le regarde , *conversus Dominus respexit Petrum*. Il ne peut tenir contre ce regard aimable d'un Maître qu'il venoit de renoncer , il cède à la première grace ; sa pénitence est prompte , *& egressus foras* ; il ne délibère point , il ne balance pas un moment , il sort. Mais que pensera-t-on de lui , mais qu'en dira-t-on ? Sa fuite ne va-t-elle pas le trahir ? Spécieux prétexte , faux raisonnement , crainte du monde ? Un cœur touché ne vous écoute plus.

La pénitence de S. Pierre renferme toutes les qualités de la véritable pénitence.

1°. Elle est prompte.

Luc. 22.

61.

Ibid. 62.

Ceux qui voudroient faire quelques moralités sur ce sujet , trouveront amplement de quoi y fournir dans le *Traité du Respect humain* , Tome V de *Morale*.

C'est peu pour Pierre de regretter sa faute , c'est peu de la pleurer , il sent ce qu'il peut encore être par ce qu'il a déjà été : sa propre foiblesse l'instruit , il quitte la maison qui a été pour lui une occasion de scandale ; il fuit une compagnie qui l'a fait rougir de son Maître ; il ne se repose point sur sa douleur ; il ne se rassure point sur sa nouvelle résolution : *Et egressus foras , flevit amare*. Voilà votre modèle , pécheurs ; c'est par-là qu'il faut commencer , il faut quitter l'occasion de votre péché , & ne point s'en tenir à des promesses vagues & stériles , &c. Si votre pénitence est véritable , rompez ce commerce dont l'agrément fait votre crime , quittez ces livres , ou impies qui sapent jusques dans les fondemens votre Religion , & qui vous apprennent à douter de tout , ou artificieux qui , sous des aventures poliment écrites , vous présentent un poison subtil , & corrompent insensiblement.

2°. La pénitence de saint Pierre fut efficace.

Luc. 22.

62.

ment votre cœur en divertissant agréablement votre esprit, &c.

Comme quelques uns des Prédicateurs qui liront cet Ouvrage pourroient former le dessein, à l'exemple de plusieurs célèbres Orateurs, de faire des Méditations sur les différentes circonstances de la Passion, ils n'auront qu'à consulter les divers Traités auxquels les circonstances peuvent se rapporter : par exemple, dans ce Chapitre il s'agit de la chute & de la pénitence de S. Pierre. L'on lira avec avantage les Traités des occasions, des tentations, de la pénitence, & l'on y trouvera abondamment de quoi remplir le sujet médité.

Le pouvoir
qu'eurent
les larmes
de S. Pierre,
&c.

D. Leo.
Serm. de
Pauis.

La pénitence
de saint
Pierre fut
aussi durable
que sa
vie.

Pf. 318.
136.

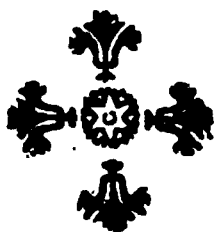
La douleur de Pierre pénitent est si grande, qu'elle ne lui permet pas de proférer la moindre parole ; mais il n'est pas besoin que sa langue parle, ses larmes parlent pour lui, dit S. Ambroise, elles confessent son péché, sans lui donner la confusion de le dire ; elles satisfont à Dieu sans lui donner la peine de le prier, parce que les larmes sont des prières muettes qui méritent le pardon sans le demander, & qui défendent la cause sans la plaider : *Felices lacrymae quae ad diluendam culpam negationis virtutem sacri habent baptismatis.* Heureuses larmes, dit saint Léon, qui n'ont pas moins de vertu pour laver son péché que les eaux salutaires du Baptême.

On tient pour constant que S. Pierre ayant renié son Maître en conçut un regret si vif & si continu, qu'il pleura toute sa vie son infidélité ; ni son grand âge, ni les services importants qu'il avoit rendus à son Maître, &c. ne purent jamais tarir ses larmes : ses yeux, comme ceux du Prophète, étoient comme deux canaux d'où sortoient des ruisseaux de pleurs : *Exitus aquarum deduxerunt*

Oculi mei, quia non custodierunt legem tuam. Il n'entendoit jamais le chant du coq, que ce 'son ne retraçât à son esprit le souvenir de son ancienne infidélité, & ne fît couler de ses yeux de nouvelles larmes. Tous les objets qui se présentoient à lui, rappelloient à son esprit sa perfidie, &c. Voilà, pécheurs, qui avez plus souvent & plus indignement défavoué & offensé ce divin Sauveur, que S. Pierre, un beau modèle de la douleur, dont tant de grâces qu'il vous a faites devroient percer & briser votre cœur.

Si d'un côté nous considérons avec étonnement la foiblesse de l'homme dans la miséricorde divine de l'avoir aussi tôt relevé. Ce charitable Pasteur ne tarda pas long-temps à courir après cette brebis égarée; il oublie le mal qu'on lui fait, pour secourir ce Disciple dans le malheur où il est tombé; il jette sur lui un regard miséricordieux, *conversus, &c.* Jesus-Christ l'avoit élevé à l'Apostolat par un regard, & maintenant qu'il est malheureusement déchu, il le relève par un regard: il devoit sa vocation aux yeux de son Maître, il falloit encore qu'il leur fût redevable de sa conversion. Admiron le bonheur de S. Pierre d'avoir été l'objet d'un regard si favorable: mais admiron encore davantage la miséricorde de celui qui, par un regard, porte la grace de la pénitence dans le cœur de cet Apôtre.

Si dans la chute de S. Pierre l'on voit l'image de la foiblesse de l'homme, l'on y remarque aussi l'étendue des miséricordes du Seigneur.



CHAPITRE V.

Du soufflet donné à Jesus-Christ, & de sa citation à divers Tribunaux.

Combien fut outrageant pour J. C. le soufflet qu'on lui donna.

Is. 50. 6.

QU'AVOIT donc répondu le Sauveur du monde, interrogé par le Grand-Prêtre, & qu'avoit-il dit qui méritât une si prompte punition, & qui dût lui attirer un tel outrage ? Anne lui demandoit compte de sa doctrine ; & pour la justifier devant ses Disciples, il l'avoit renvoyé à ses Disciples, & vouloit que sur ce point ils fussent appelés en témoignage. Etoit-ce donc là son crime, & falloit-il pour cela l'insulter & lui mentrir le visage d'un soufflet ? mais ne raisonnons point ici sur les loix de la justice, elles y sont toutes violées. Ce que nous devons uniquement considérer comme le sujet tout ensemble, & de notre admiration, & de notre imitation, c'est l'invincible constance de Jesus-Christ dans une conjoncture capable de déconcerter & de troubler l'homme le plus ferme & le plus maître de lui-même. Voilà ce qu'il avoit prévu, & sur quoi il s'étoit déjà clairement expliqué, quand il disoit par la bouche de son Prophète : *Faciem meam non averti ab increpantibus & conspuentibus in me.* Voilà par où il a prétendu nous former nous-mêmes aux injures, & nous apprendre comment nous devons les recevoir.

Ceci peut donner lieu à une méditation sur le pardon des offenses : j'avertis ceux qui voudroient travailler en ce goût, de consulter le Traité du pardon des injures inséré dans le premier Volume de Morale.

Quelle épreuve pour la patience de Jesus-Christ ! un soufflet reçu , & reçu devant une nombreuse assemblée , & reçu comme un châtiment & une correction , & reçu de la main d'un soldat , d'un homme vil & abject. (car toutes ces circonstances sont remarquables) & prenez garde encore, s'il vous plaît. De qui s'agit-il , & de quoi s'agit-il ? 1°. Il s'agit du Messie , de l'Envoyé de Dieu , d'un Homme-Dieu , d'un Dieu. 2°. Il s'agit de l'outrage le plus sanglant , d'une injure qui , parmi les hommes, est une insulte, une flétrissure, un opprobre, & une ignominie ; le Sauveur du monde n'en pouvoit-il pas tirer une vengeance éclatante ? Ah ! il n'a qu'à prononcer une parole , & le feu du Ciel descendra pour foudroyer cet audacieux qui l'a frappé. Il n'a qu'à prier son Pere , & son Pere, s'il est besoin, lui enverra des légions d'AnGES pour le seconder : il n'a qu'à mettre en œuvre sa propre vertu , & elle fera des miracles pour sa défense. Mille motifs l'engageroient à prendre une juste vengeance de l'audacieux qui l'a frappé : oui sans doute , mais nul de ces motifs ne le fait pancher pour la justice qu'il se doit en qualité de Maître & d'Arbitre souverain. Pourquoi ? Parce que la justice qu'il se feroit , quoique juste & fondée sur le droit le plus certain , auroit toujours quelque couleur de ressentiment propre & de vengeance ; or , il veut détruire dans le cœur des hommes & dans leur conduite tout ressentiment & toute vengeance, & même toute couleur de ressentiment & de vengeance.

J. C. dans l'outrage qu'il reçoit est pour les Chrétiens un modèle parfait de patience.

Il falloit que Jesus-Christ , Fils de Dieu , fortifiât sa loi d'une conviction qui fût au-dessus de tout le raisonnement humain : or , cette conviction sans réplique , dit S. Chrysostôme , t'est son exemple. Oui , Chrétiens , c'est l'exemple de ce soufflet qu'il laisse impuni , & dont il ne demande nulle réparation. Car , s'il ne vouloit pas lui-même

J. C. pour nous donner l'exemple d'une patience héroïque, néglige les moyens les

plus faciles
& les plus
naturels de
tirer raison
de l'injure
qui lui a été
faite.

tirer raison d'une injure si publique & si atroce ; s'il ne vouloit pas y employer cette vertu souveraine qui , dans un moment , forme les tonnerres , & les lance sur la tête des criminels pour punir leurs crimes , & leur faire sentir la sévérité de ses châtimens , du moins ne pouvoit-il pas s'adresser au Juge ? Ne pouvoit-il pas lui porter sa plainte ? Ne pouvoit-il pas le prendre à témoin , & de son innocence outragée , & de la dignité même de ce Pontife blessée par un attentat commis aux pieds de son Tribunal & sous ses yeux ? Mais il renonce à tout , il sacrifie toute sa gloire , & n'est attentif qu'à nous donner un modèle sensible de la patience la plus héroïque & la plus parfaite.

Pour nous
faciliter le
pardon des
injures &
nous déter-
miner à é-
touffer en
nous tout
nos senti-
mens , il
suffit de
jetter les
yeux sur
J. C.

Pf. 83. 10.

Pf. 85. 10.

J'en reviens toujours à l'exemple de J. C. pour vous déterminer , Chrétiens , à pardonner les offenses : & ce que le Prophète disoit à Dieu , je ne fais point difficulté de l'appliquer ici & de vous le dire à vous-mêmes : *Respice in faciem Christi tui.* Vous êtes touché , mon cher Frere , de la manière dont on a parlé de vous , dont on s'est comporté envers vous , & vous avez bien de la peine à modérer là-dessus votre chagrin & à le digérer. Mille considérations devroient vous retenir , & je pourrois les produire & les employer pour adoucir l'amertume de votre cœur ; mais il ne m'en faut qu'une. Envisagez votre Christ ; voyez cette face respectable & adorable aux Anges mêmes , couverte d'un soufflet : *Respice in faciem Christi tui.* C'est votre Christ , puisque c'est pour vous qu'il a reçu l'onction divine ; votre Christ , puisque c'est à vous qu'il s'est donné , & pour vous qu'il s'est livré & immolé : mais je dis plus , c'est votre Dieu. Or , comparez personne à personne , injure à injure , la personne sacrée d'un Homme-Dieu & la vôtre , foible & vile créature , un soufflet & l'offense , peut-être assez peu remarquable

par elle-même , que vous relevez néanmoins avec tant de bruit ; il y va de votre honneur , dites-vous , &c. Imaginez tout ce qu'il vous plaira , l'exemple que je vous mets devant les yeux aura toujours la même force ; & quoique vous puissiez alléguer , j'aurai toujours droit de vous répondre : *Respice , &c.* Oui , regardez le , ce Christ , & apprenez de lui à supporter les injures avec patience.

Ibid.

Ceux qui voudront s'étendre sur cette circonstance n'auront qu'à consulter le Traité de l'Amour des ennemis , contenu dans le premier Tome de Morale.

Vous ne pouvez , je m'assure , Chrétiens , étouffer le juste ressentiment que vous avez de l'outrage fait au Sauveur ; conservez-le , à la bonne heure , mais tournez-le aussi contre vous-mêmes : ne regardez pas la main de cet insolent qui frappe le fils de Dieu ; mais réfléchissez sur vos crimes qui ont obligé notre Sauveur à se soumettre à une si criante indignité. C'est vous qui avez mal parlé , & Jesus-Christ en porte la peine ; c'est vous qui l'avez outragé , puisqu'autant de crimes , autant , &c. sont , dit S. Bernard , autant de soufflets que vous donnez à Jesus-Christ.

Nous devons tourner contre nous-mêmes l'indignation que nous concevons contre le téméraire qui frappe le Sauveur.

Comme Caïphe , dans les interrogations qu'il fit au Sauveur , n'avoit pas dessein de démêler la vérité , & que tout son but étoit de le faire passer pour un séditieux , & de le livrer au Gouverneur Romain pour le condamner à mort. , l'interrogation qu'il lui fit , porta sur deux chefs. 1°. Quelle étoit sa doctrine , & si elle ne devoit pas passer pour dangereuse , dès-lors qu'elle étoit nouvelle. Il ne lui dit rien sur ses miracles , parce que c'étoient des faits que ses ennemis souhaitoient ensevelir dans le silence , puisqu'ils étoient des preuves non suspectes de sa sainteté , & même

Sur l'interrogation que Caïphe fit au Fils de Dieu.

de sa Divinité. 2°. Le second chef regardoit les Disciples qu'il avoit à sa suite, & à quelle fin il s'en faisoit suivre. Le Fils de Dieu, pour répondre au premier chef, dit qu'il avoit toujours parlé en public dans le Temple ou dans leur Synagogue, & qu'il pouvoit s'instruire de cette multitude qui avoit fait foule à ses prédications, s'il avoit avancé quelque chose qui fût contraire à la Loi & aux Prophètes. Réponse sage qui, en fermant la bouche de ce Juge passionné, ranima plus fortement encore dans son cœur le désir injuste de perdre Jesus-Christ.

Faux témoignages
rendus contre J. C.

Caïphe, pour se parer des dehors de la justice, interroge des témoins : & que ne disent point ces indignes délateurs contre Jesus-Christ, & sous quels traits le dépeignent-ils ? Cet Homme dont toute la conduite fut toujours la plus droite & la plus irréprochable ; cet Homme qui, dans ses paroles & dans ses actions, fut toujours la douceur même ; cet Homme-Dieu, pour qui le font-ils passer ? Pour le plus méchant des hommes, pour un perturbateur du repos public, qui veut changer le gouvernement & révolter toute la nation ; pour un usurpateur qui prétend se faire Roi ; pour un impie qui blasphème la Loi de Moïse, & qui parle même de renverser le Temple de Dieu. Une parole qu'il a dite dans le sens le plus juste & avec l'intention la plus pure & la plus innocente, ils la relevent, ils l'empoisonnent, ils l'interprètent à leur gré, & lui en font un sujet de condamnation ; pourvu qu'ils contentent leur haine, rien ne les arrête. C'est de quoi le Prophète, s'expliquant au nom de ce divin Sauveur, il se plaignoit avec tant de raison : ils ont aiguisé leurs langues, ils les ont rendues aussi subtiles, aussi pénétrantes que le glaive le mieux affilé pour me percer des coups les plus mortels : *Lingua eorum gladius acutus*

Qu'auroit dû faire Caïphe dans la cause de Jésus-Christ, & à l'égard des faux témoins qu'on a subornés contre lui ? Comme Grand-Prêtre & souverain Juge, Caïphe devoit les rejeter & même les punir. Il étoit évident que leurs témoignages se contredisoient, & par-conséquent qu'il y avoit dans leurs dépositions de l'imposture & du mensonge ; il n'ignoroit pas au nom de qui ils parloient, ni de qui ils étoient les Ministres & les Agens. Il sçavoit qu'ils étoient gagés par les ennemis du Fils de Dieu pour l'opprimer & le faire mourir : mais bien loin de s'opposer à une si damnable entreprise & de confondre ces calomniateurs, il les reçoit favorablement, il les écoute, il se joint à eux, & tire de la bouche du Sauveur un aveu de sa divinité dont il lui fait un crime, & qu'il traite de blasphème : *Quid adhuc desideramus testes, audistis blasphemiam ?* Pourquoi cela ? C'est parce qu'il entroit dans toutes les passions des Scribes & des Pharisiens. C'est qu'il étoit lui-même d'intelligence avec les Juifs picqués contre Jésus-Christ, &c.

Pendant que Pierre pleure amèrement son péché, les Scribes & les Pontifs se souillent d'un nouveau crime qui est de perdre Jésus-Christ, à quelque prix que ce soit. En effet, le conseil qu'ils prirent cette nuit chez Caïphe, n'aboutit qu'à trouver le moyen d'exécuter la résolution qu'ils prirent de faire mourir celui dont ils avoient depuis long-temps conspiré la perte : mais ils vouloient que ce fût sous quelque couleur de justice qui servît de voile à leur haine à leur & passion. C'est pourquoi le jour n'eut pas plutôt commencé paroître, que Jésus-Christ fut conduit au Palais de Pilate pour y être jugé, parce que les Prêtres & les Pontifes avoient résolu de le faire condamner comme un Criminel d'Etat, afin de se discul-

Caïphe
loin de ré-
cuser les
faux té-
moins qui
déposent
contre J.
C. se joint
à eux : ini-
quité de
cette con-
duite.

Marc. 14:
63.

Le dessein
de Caïphe
& des Scri-
bes en fai-
sant con-
duire J. C.
dans la
maison de
Pilate.

per du blâme de cette mort, en le faisant condamner par ce Juge Romain, & de se prévaloir de son autorité, s'il faisoit quelque chose contre les Loix.

La crainte de retarder le salut des hommes fait que J. C. ne répond point aux accusations formées contre lui.

Matth. 26. 63.

I. Pet. 2. 23.

Matth. 9. 11.

Pilate envoie Jesus-Christ à Hérode.

Luc. 23. 8.

Luc. 23. 12.

Luc. 23. 9.

Tandis que le Fils de Dieu est chargé de calomnies par des imposteurs vendus au crime, il ne répond rien, & garde un profond silence : *Jesus autem tacebat*. Silence de soumission envers son Pere, & de charité envers les ennemis ; silence d'humilité & de patience, quels mysteres ! Il est accablé de faux témoignages, & il ne se plaint point de ceux qui les rendent contre lui ; il n'en appelle point au Ciel pour être vengé de leur injustice, & quoiqu'il le pût, il ne se met point en devoir de les confondre. Silence si héroïque que le Saint-Esprit en fait un éloge particulier dans l'Ecriture : *Qui cum malediceretur, non maledicebat*. Mais pourquoi se tait-il de la sorte ? pour établir cette maxime de l'Evangile si opposée à l'esprit du monde : Tenez-vous heureux, quand les hommes se déclareront contre vous. *Beati estis cum maledixerint.*

J. C. est envoyé par Pilate vers Hérode, il n'ignoroit pas l'idée avantageuse que ce Prince avoit de lui, il sçavoit l'estime dans laquelle il étoit à sa Cour ; le bruit de ses miracles avoit fait voler sa réputation par-tout, & l'avoit porté jusques dans le Palais d'Hérode. Ce Roi qui, sur le rapport qu'on lui avoit fait, avoit conçu un grand désir de le voir, espérant d'être témoin par lui-même de quelque prodige, fut ravi que Pilate le lui eût envoyé : *Herodes autem, viso Jesu, gavisus est*. Et cela les réconcilia même ensemble : *Facti sunt amici in die illâ*. L'Evangéliste remarque que ce Prince fit à Jesus plusieurs questions : *Interrogabat eum multis questionibus*. Que ne lui dit-il point pour l'engager à opérer quelque prodige, & par

confondre ses persécuteurs ? l'occasion sans doute étoit belle. Toute une Cour assemblée , le Prince à la tête , a les yeux sur lui. Eh ! Seigneur , qu'oi tient-il donc que vous manifestiez toute votre innocence & toute votre puissance ? Sagesse mondaine , disparaissez ici. Mon Dieu se tait ; l'interroge , il ne répond rien : mais que pensa-t-on de lui , & que dira-t-on de lui ? C'est de voir si il se met peu en peine.

Ceux qui voudroient tirer une moralité de ce trait, vont avoir recours aux Traités du monde , Tome 2 & du Respect humain , Tome V.

Le silence du Sauveur ruina bientôt l'idée avancée que sa réputation avoit donnée de lui à Hérode. Il jugea qu'elle ne pouvoit être que l'effet de l'ignorance & de la simplicité du peuple , qui ignore tout & qui se laisse aisément charmer , & il le regarde enfin que comme un imbécile. celui qu'il avoit regardé jusqu'alors comme un homme extraordinaire. Quelles insultes le Sauveur n'eut-il pas à essuyer ? Que de railleries de la part des courtisans d'Hérode ! Chacun applaudit au dessein du Prince impie. Hérode crut alors que , pour corriger l'idée du peuple qui avoit regardé Jésus comme un Prophète , il falloit le conduire à la Ville avec une marque publique de folie : on le fait donc vêtir d'une robe blanche , & le renvoye en cet état à Pilate pour lui faire connoître ce qu'il en devoit juger.

Pilate , sans comprendre en quelle manière Jésus-Christ se disoit Roi , comprit au moins qu'en cet état qu'il le voyoit , il ne pouvoit être fort à craindre pour l'Empereur. Il fut donc trouver les Princes des Prêtres qui étoient au-dehors du Palais pour leur déclarer qu'il ne trouvoit aucun crime

Hérode regarde J. C. comme un insensé ; sans lui infliger aucune peine il le renvoye à Pilate vêtu d'une robe blanche.

Pilate déclare publiquement que J. C. est innocent des crimes dont il est accusé.

le qui attache une mainne cieu
moire de son nom. Car enfin, pe
roit - il d'exercer la justice, s'il n
assez de force pour remplir les dev
Beeli. 7. 6. Intègre ? *Noli querere veri esse Jud*
virtute irrumpere iniquitates.

Pilate ten-
te de déli-
vrer J. C.
mais la po-
litique
l'emporte
sur son de-
voir.

Pilate, voyant revenir Jesus en fa-
ce que cette déférence d'Hérode lui
réconciliation prochaine. 2°. par
mettoit de délivrer le Fils de Dieu
fet, il assemble les chefs des Prêtre
trats & le peuple; il leur déclare
fermeté qu'il ne trouve J. C. coupal
crimes dont on l'accuse, qu'Héro
vé, comme lui, innocent, & qu'il l
voyé sans aucune charge qui marq
gne de mort: on ne peut sans doi
convaincu que Pilate de l'innocenci
l'injustice des Juifs; de-là certe rép
noncer sa condamnation. Politiqu
tout à la fois, intéressé & cruel, il
rêt de mort contre celui-là même

Considérez, dit S. Chrysostôme, en parlant de ce injuste choix, considérez ici une espèce de bouversement : c'étoit le peuple qui avoit coutume de demander au Prince la grace d'un Prisonnier, c'est ici le Prince même qui demande celle de J. C. il ne dit pas au peuple, Jesus est digne de mort, mais demandez sa grace, je vous l'accorderai ; il prie cette multitude animée que, si elle veut pas qu'on le mette en liberté comme innocent, qu'au moins, à l'occasion de la Fête, il soit délivré comme criminel. Cependant les Juifs ne sont point touchés, leur cruauté ne s'adoucit point ; le peuple excité par les Princes des Prêtres, demande hautement la délivrance de Barrabas : *non hunc sed Barrabam*. Comme s'ils disoient, dit S. Augustin, qu'on ôte la vie au Sauveur qui a ressuscité les morts, & qu'on conserve la vie à Barrabas qui a fait mourir des milliers d'hommes. Nous ne vous blâmons pas, ô Juifs, de ce que, pour honorer la Fête de Pâque vous délivrez un criminel, poursuit S. Augustin, mais de ce que vous faites mourir un innocent, après que vous avez eu le choix de l'un & de l'autre.

Qui croiroit que des Chrétiens renouvellassent tous les jours cette préférence odieuse ? c'est pourtant ce qui arrive. Combien de fois avez-vous mis en parallèle Jesus-Christ & Barrabas, & combien de fois avez-vous préféré Barrabas à Jesus-Christ : vous qui, pour offrir de l'encens sur les Autels du monde, dérobés au vrai Dieu l'encens qui lui est si justement dû ; vous qui, pour plaire au monde, suivez les maximes que J. C. condamne ? Ah ! cessez donc ou de vous indigner contre un peuple qui préfère Barrabas à J. C. ou cessez de nous retracer tous les jours son indigne aveuglement. Mais qu'ai-je dit, & quel alternative viens-je proposer à les hommes qui se picquent d'être Chrétiens ?

Indignité de la proposition que fit Pilate au peuple, de préférer Barrabas à Jesus-Christ.

Joan. 18.

40.

D. Aug. Lib. 3. de Simb.

Id. Tract. 113. in Joan.

L'indigne choix que firent les Juifs, tous les jours renouvelé par des Chrétiens.

Combien
il fut humiliant pour
J. C. de
voir Barrabas non-
seulement
comparé,
mais préféré à lui.

Is. 40. 25.

Pilate tout
livré à l'esprit d'intérêt abandonne J. C.
aux Juifs.

Arrêtons-nous à considérer ici l'humiliation de Jesus-Christ qui, étant le Saint par essence, le Fils du Pere éternel, le bienfaiteur de toute la nation, se voit en parallele avec un voleur, un homicide, un monstre en horreur à toute la nature. Ah ! Divin Jesus, n'est-ce pas à cette heure que vous pouvez bien dire ce que vous disiez autrefois par un Prophète : *Cui assimilastis me ?* Avec qui comparez-vous comparé ? A Barrabas, à un scélérat : voilà le comble de l'humiliation où un Dieu a voulu descendre pour réparer la gloire que le péché avoit ravi à un Dieu.

C'en est donc fait, l'arrêt est porté, la sentence est prononcée : le Sauveur, après avoir été honneusement traîné de tribunal en tribunal, après avoir essuyé tout ce que la fureur & la cruauté peut inspirer aux cœurs les plus barbares, est enfin condamné. L'innocent périra ; le Saint est abandonné par Pilate entre les mains des impies ; Jesus sera crucifié. Juge lâche, malheureux politique, est-ce ainsi que vous trahissez la justice & votre conscience ? Vous n'avez trouvé cet Homme-Dieu coupable d'aucun crime ; vous avez fait un aveu public de son innocence, & vous l'abandonnez, & vous le condamnez, & vous le livrez à la mort la plus honteuse & la plus cruelle. Ciel, Anges, Hommes ! Pourquoi ne vous élevez-vous point contre une pareille injustice ? Le Ciel n'a-t-il plus de foudres ? La terre n'a-t-elle plus d'abîmes ? N'est-il plus d'Ange exterminateur ? L'iniquité a-t-elle donc désarmé tous les hommes ? Tout se fait ; & pendant que les plus fameux scélérats trouvent souvent des protecteurs, l'innocence même devient impunément la victime, & de la jalousie de ses ennemis, & de la politique d'un foible & timide Magistrat.

CHAPITRE VI.

De la Flagellation & du couronnement d'épines.

A FLAGELLATION étoit le supplice des esclaves, & la coutume des Romains étoit de faire souffrir à deux sortes de personnes, 1^o. à ceux qu'on ne jugeoit pas assez criminel pour être mis de mort & être mis en croix; 2^o. à ceux qui étoient condamnés à la mort pour des crimes dont ils étoient convaincus, lesquels, après leur arrêt prononcé, étoient battus de verges pour rendre leur mort plus ignominieuse. Or, Pilate condamne le Sauveur à ce supplice, ne le jugeant pas assez criminel pour être crucifié, & même dans l'envie de le faire défigurer tellement, que les Juifs fussent touchés de compassion, & se désistassent enfin de poursuivre sa mort avec tant de chaleur.

La Sentence est à peine portée qu'on en vient à une plus barbare exécution. Des mains sacrilèges saisissent cet adorable Sauveur, lui déchirent les vêtements & les arrachent, le lient à un infâme poteau, & se préparent à lui faire éprouver le traitement le plus indigne & le plus sensible outrage : ses chairs déchirées volent de toutes parts, & offrent plus aux yeux des spectateurs inhumains que des barbares exécuteurs que des os ensanglantés. Que vous dirai-je ? & quelle horreur ! Ce corps divin, ce corps formé par l'Esprit même de Dieu dans le sein de Marie ; ce temple vivant de Divinité est exposé aux yeux impures d'une populace insolente, & à la risée d'une brutale Soldatesque. Il l'avoit prédit ce Verbe éternel, il nous l'avoit annoncé par son Prophète, lorsque, parant à son Père, il lui disoit : *Quoniam propter te*

Quel étoit le supplice de la flagellation. Dessein de Pilate en condamnant J. C. à subir cette peine.

J. C. est flagellé, & avec quelle fureur.

Psf. 68. 3.

tion, ce fut
le dépouil-
lement.

grité, nous connoîtrions sans doute
de plus rude en tout ceci à Jésus-Christ
pour en venir à cette exécution, il fal-
ler nud devant une multitude aussi
brutale. O divine pureté ! ô model
pudeur adorable du divin Jésus ! Qu'
venues ? O mon Dieu, c'est proprem
constance que je ne puis concevoir de
re. O mon Dieu, que vous ayez voi
traité & mourir sous les coups ; que vo
lu être couvert de crachats aussi-bie
res ; enfin, mon Dieu, que vous aye
mis en pièces, brisé de coups ; je s
c'est beaucoup, je sçai bien même qu
ment trop : mais cependant il me
prendre que, puisque par une chari
hensible vous vous étiez offert pour ê
de nos péchés, vous vous étiez en
dévoué aux coups & à la mort : m
sans besoin y ajouter encore tout ce
plus honteux : O mon Dieu ! votre d
Et votre sainte sang de son sang

igné vous exposer à une si horrible infamie.

Quel spectacle ! Chrétiens , quel tourment !
 elle patience ! O Corps adorable de mon Sau-
 ur ! peut-on se représenter , sans horreur , le
 rps de l'Homme-Dieu tout en sang , ses os dé-
 arnés , ses veines ouvertes ? Ses Boutreaux an-
 s ne gardent ni loi ni mesures ? tous ses mem-
 es sacrés ne forment plus qu'une plaie. Ah ! s'il
 us reste , Chrétiens , quelques sentimens d'hu-
 mité , ne vous élevez pas tellement contre l'in-
 tice de Pilate & la cruauté des boutreaux , que
 us ne tourniez votre indignation contre vous-
 mes. Ici mon esprit s'égare , mes pensées se con-
 ident. Bourreaux , Spectateurs , Ministres de
 te cruauté ! A qui m'en dois-je prendre ? à qui ?
 est à vous , blasphémateurs qui l'outragez si in-
 nement de toute part ; à vous voluptueux qui ,
 souillant vos membres & les prostituant , pour
 r de l'expression de saint Paul , ne faites qu'une
 ie de tout le corps de mon Sauveur ; à vous ,
 edisans qui le déchirez dans tous ses membres ,
 déchirant si souvent la réputation du prochain ;
 ous enfin pécheurs , qui que vous soyez , puis-
 il expie , par la multitude des coups qu'il reçoit ,
 multitude des crimes que vous avez commis.
 me suis mépris , Chrétiens , quand j'ai dit
 on n'avoit gardé ni loi ni mesure dans ce sup-
 e également honteux & cruel ; car voici les
 nes de la loi , selon laquelle on peut dire qu'il
 é puni , & qui est prescrite dans le texte sa-
 : *Pro mensurâ peccati erit plagarum modus.*
 las ! les bourreaux sont las de frapper , & le
 veur n'est pas encore las de souffrir ; les inhu-
 ins se relevent & se succedent , cet Agneau
 ocent demeure immobile sous la grêle de coups ,
 is se plaindre , sans s'agiter , sans pousser aucun
 Tome VII. Mystères. I. Vol. .

Avec quel-
 le cruauté
 J.C. fut fla-
 gellé, & qui
 sont ceux
 qui lui ont
 causé ce
 supplice.

Dem. 23. 15

cris vers le Ciel, sans s'efforcer de se soustraire à leur violence.

Les mauvais Chrétiens ont plus fait souffrir J. C. dans le supplice de la flagellation que les Juifs; comment cela doit s'entendre.

Æj. 37 18.

Qu'est-ce donc qui humilie Jesus-Christ dans le supplice dont je parle? De qui souffre-t-il davantage? De quoi a-t-il plus de honte? Est-ce d'avoir à subir un châtiment qui ne convient qu'aux esclaves? En consentant à prendre la forme d'un esclave, il a consenti à en porter toute l'ignominie. Est-ce d'être fouetté publiquement comme un scélérat? Il proteste lui-même qu'il y est tout disposé, & il est le premier à s'y offrir : *Quoniam ego in flagella paratus sum*. Est-ce même de l'état où il paroît devant tout un peuple qui l'insulte & qui lance contre lui les traits de la plus picquante & de la plus maligne raillerie? Voilà, je l'avoue, voilà de quoi faire rougir le Ciel & de quoi confondre le Dieu de l'Univers : mais j'ose dire après tout, & vous devez le reconnoître, que ce qui redouble sa confusion, que ce qui la lui fait sentir plus vivement, que ce qui la lui rend presque insoutenable, ce n'est point tant l'insolence des Juifs que la nôtre. Expliquons-nous & confondons-nous nous-mêmes.

Suite du même sujet.

Oui, Chrétiens, de quoi il rougit ce Saint des Saints & ce Dieu de pureté, c'est de vos discours licentieux & de vos paroles dissolues; c'est de vos conversations impures & de vos libertés scandaleuses; c'est de vos parures immodestes & de vos regards lascifs; c'est de vos attachemens sensuels & de vos intrigues concertées; c'est de vos rendez-vous, de vos débauches, de vos débordemens; c'est enfin de toutes vos abominations : car c'est là ce qu'il se rappelle dans cet état de confusion où le texte sacré nous le propose; c'est de tout cela qu'il est chargé, de tout cela qu'il est responsable à la Justice divine, & de tout cela encore une fois

qu'il rougit, d'autant plus que par l'affreuse corruption du siècle & par l'audace la plus effrénée du libertinage, vous en rougisiez moins.

Écoutez attentivement ce que l'Homme-Dieu, baigné dans son sang, nous fait entendre du pied de la colonne : tout muet qu'il est, il nous reproche nos délicatesses & l'extrême attention que nous avons à flatter nos corps, comme s'il nous disoit : jetez sur moi les yeux, & par une double comparaison confondez-vous. Idolâtres de votre chair, vous ne voulez pas que rien lui manque, que rien la blesse, que rien l'incommode ; & moi me voici déchiré de fouets & tout ensanglanté ; mais encore qu'est-ce que cette chair dont vous prenez tant les intérêts, & qu'étoit-ce que la mienne que j'ai si peu ménagée ? Reproche le plus touchant, & dont l'Apôtre avoit senti toute la force, lorsqu'il traçoit aux premiers Fidels ces grandes règles de la pénitence & de la mortification chrétienne : que si nous voulons être à Jesus-Christ, nous devons crucifier notre chair avec ses vices & ses concupiscences : *Qui Christi sunt, carnem suam, &c.* Que nous ne devons nous conduire que selon l'esprit sans écouter jamais la chair, ni avoir égard à ses répugnances ou à ses desirs : *Spiritu ambulate, & desideria, &c.* qu'au lieu de la consulter & de la suivre, nous devons expressement y renoncer, & même en quelque sorte nous en dépouiller : *Expoliantes vos veterem hominem.* Quelque effort qu'il y ait à faire pour cela, quelque sacrifice qu'il puisse nous ne coûter, il ne doit être compté pour rien, & que nous ne devons jamais oublier, en considérant Jesus-Christ, que nous n'avons point encore, comme lui, répandu notre sang : *nondum enim usque ad sanguinem restitis.*

Comment J. C. tout baigné de sang condamne nos délicatesses.

Gal. 5. 24.

Ibid. 16.

Coloss. 3. 9.

Hebr. 12. 4.

Le supplice de la flagellation ayant été exécuté, les forces étoient épuisées ; mais la brutalité n'étoit

Dérision des soldats

en mettant
sur la tête
de J. C. une
couronne
d'épines.
Barbarie de
ce nouveau
supplice.

pas encore assouvie, vous en allez juger. En effet jamais la barbarie fut-elle plus ingénieuse que dans la passion de Jesus-Christ, à satisfaire son aveugle fureur ? Et quelles loix si sévères ont jamais produit aucun exemple d'un supplice pareil à celui que vient d'imaginer une cohorte entière de soldats, & qu'ils mettent en œuvre contre cet adorable Maître ? Ils avoient entendu dire qu'il prenoit la qualité de Roi ; & pour se jouer de cette Royauté prétendue selon leur sens, le dessein qu'ils forment est de lui en déférer avec une espèce de cérémonie & d'appareil tous les honneurs, & d'observer à son égard tout ce que l'on a coutume de pratiquer envers les Rois. On le conduit encore dans le Prétoire de Pilate, on lui présente un siège qui doit lui servir de thône, on lui commande de s'asseoir, tous se rangent autour de lui : *Congregaverunt ad eum universam cohortem*, & chacun témoigne son empressement pour être admis au nombre de ses Sujets.

Matth. 27.
27.

J. C. est
denouveau
dépouillé
de ses ha-
bits, mul-
tiplicité des
tourmens
qu'on lui
fait endu-
rer.

Afin de revêtir Jesus-Christ des marques chimeriques de sa dignité, on le dépouille encore de ses habits collés sur son corps déchiré & tout ensanglanté par la cruelle flagellation qu'il a endurée ; on lui jette sur les épaules un manteau de pourpre comme son manteau Royal ; on lui met un roseau à la main qui lui tient lieu de sceptre & qui représente son autorité & son pouvoir. On fait plus encore, & pour diadème on prend une couronne d'épines qu'on lui enfonce dans la tête : de toutes les parties de son corps il n'y avoit que la tête qui fût restée saine ; mais il faut que l'oracle du Prophète s'accomplisse, qu'il n'y a dans cet homme, de la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, rien qui n'ait eu sa peine & sa douleur :

Ps. 1. 6. *A plantâ pedis usque ad verticem, non est in eo san-
tas.* Il faut qu'il soit couronné, mais que son cou-

Ennemiement lui coûtera cher ! Les épines appliquées avec force le percent de toutes parts : autant de pointes , autant de playes ; le sang coule tout de nouveau. Du moins si l'on en demeurait-là ; mais tout cela ne peut suffire à des cœurs si durs & si impitoyables ; mais non , aux douleurs les plus aiguës ils ajoutent la dérision la plus piquante.

Que vont faire ces hommes acharnés à la perte de Jésus ? Ils veulent lui rendre les hommages qui lui sont dûs , c'est-à-dire , des hommages proportionnés à la pourpre , au sceptre & à la couronne qu'il porte. Comment donc l'adorent-ils ? En s'humiliant par raillerie devant lui , & lui disant , un genou en terre & d'un ton moqueur : Nous vous saluons , Roi des Juifs : *Ave Rex Judeorum*. Quels tributs lui payent-ils ? Ils lui crachent au visage , ils le meurtrissent de soufflets ; ils lui ôtent le roseau qu'il tient dans la main , & lui en déchargent mille coups sur la tête : tout ce que je dis , c'est ce que les Evangélistes nous ont rapporté , & je n'ajoute rien au témoignage qu'ils en ont rendu : *Et expuentes in eum , acceperunt arundinem & percutiebent caput ejus*.

Suite du même sujet.

Matth. 27.
29.

Ibid. 30.

La royauté de J. C. méprisée à présent sera un jour redoutable à tout l'Univers.

Viendra un temps que ce Dieu vengera l'honneur de sa Royauté flétrie & prophanée , tout l'univers alors s'humiliera devant lui , tous les Rois de la terre déposeront à ses pieds leurs couronnes ; il n'y aura plus d'autre Roi que ce Roi de gloire. Et de quelle frayeur serons-nous saisis , quand nous le verrons assis sur son trône armé du glaive de sa justice , & couronné de tout l'éclat de sa divine & suprême grandeur ? C'est à ce dernier jour qu'il fera le terrible discernement , & de ceux qui l'auront honoré , & de ceux qui l'auront méprisé. De-là méditons ce que nous devons nous promettre du grand jour de la manifestation.

Jésus-Christ couvert de plaies & couronné d'épi-

Les Chrét-

tiens sensu-
els ne
sont pas
semblables
à J. C. leur
modele.

Rom. 8.29.

nes, est le modèle sur lequel tous les hommes doivent se former; c'est l'original dont ils doivent être autant de copies, s'ils veulent avoir part à la couronne de gloire qu'il leur a préparée, & celui en un mot auquel nous devons être semblables, si nous voulons être du nombre des Prédestinés, comme nous assure l'Apôtre : *Quos prescivit & predestinavit, &c.* Or, si cela est, quel rapport & quelle ressemblance y pouvons-nous avoir dans la vie que nous menons, dans la recherche continuelle de nos aises, de nos commodités, de nos plaisirs? Nous faudroit-il autre chose pour nous confondre, que de penser à l'indécence & à la honte qu'il y a de vivre dans les délices, étant membres d'un Chef couronné d'épines? Faisons donc une sérieuse réflexion que nous n'avons d'espérance & de mérite devant Dieu qu'autant que nous avons de ressemblance avec ce divin modèle; & toutes les fois que nous voyons cette couronne d'épines sur la tête du Sauveur, pensons que les membres ne doivent pas être mieux traités que le Chef. C'étoit le motif dont se servoit autrefois Tertullien pour abolir l'usage des couronnes de fleurs, usage qui s'étoit introduit de son temps, à la confusion des épines que le Sauveur a portées sur sa tête. Comment, disoit-il aux Chrétiens, comment pouvez-vous, en cet état ressembler au Fils de Dieu? Par quelle marque pouvez-vous faire connoître que vous êtes les disciples de ce divin Maître? & comment pourriez-vous vous vanter d'être les membres de ce Chef? Servons-nous, Chrétiens, à l'avenir de ce même motif, pour éteindre en nous l'amour déréglé que nous avons pour les plaisirs, & pensons continuellement qu'il est honteux de vivre dans la délicatesse, étant membres d'un Chef couronné d'épines.

Je vous adore, ô Jesus rassasié d'opprobres, je vous adore comme un Roi de souffrances & d'ignominies; car vous êtes toujours le maître au milieu de vos plus profondes humiliations, & ces barbares accomplissent votre volonté & établissent votre divin empire sans le sçavoir. Faites, ô mon Jesus, par la puissance de votre grace, que je ne désire de gloire en ce monde que de la mépriser pour vous, & que je n'aie point d'autre ambition que de m'assujettir aux loix de votre Royaume, les souffrances & les humiliations. O mon Dieu, combien de fois ai-je feint de vous adorer comme ces impies, & ai-je fléchi le genou devant votre Majesté, comme si vous eussiez été un Roi de Théâtre? Pardon, grand Dieu, de mon impiété & de mon irréligion!

Sentimens affectifs de l'ame Chrétienne au sujet du couronnement d'épines.

Que je me soumetts de bon cœur à votre sceptre Royal, assuré de ne manquer de rien & de ne point succomber aux efforts de mes ennemis tandis qu'il me régira; je vous adore couronné, non-seulement comme Conquérant, mais comme Victime, & je m'unis à vous, en cette qualité, pour être offert, sacrifié & consommé avec vous. O nouvel Adam! faut-il que vous accomplissiez d'une manière si douloureuse la pénitence de notre premier pere & de ses malheureux enfans condamnés à arracher les épines pour cultiver la terre? La plupart d'entr'eux se dispensent de cette pénitence & recueillent sans sueur ses fleurs & ses fruits, au lieu quelle ne porte des épines que pour vous, & vous l'arrosez de la sueur de votre front, mais une sueur de sang. O Jesus! que mon cœur soit inondé de cette précieuse sueur, qu'il en soit amoli & pénétré pour pouvoir porter des fruits de justice; percez ma chair de ces épines salutaires, afin que je conçoive une crainte vive de vos jugemens redoutables. Vous êtes digne de régner, ô Jesus,

Suite du même sujet.

que tout genou fléchisse devant votre Majesté redoutable, au Ciel, sur la terre & dans les enfers. Que gloire immortelle vous soit à jamais rendue, ô Roi des siècles.

CHAPITRE VII.

Jésus-Christ portant sa Croix.

Combien
étoit igno-
minieux le
supplice de
la Croix.

Math. 27
126.

Galat. 3. 13.

Quintus-
Curtius.

Seneq. Ep.
10.

J.C. con-
damné au

LE Fils de Dieu ne fut pas seulement livré aux Juifs pour en disposer selon leur volonté, comme nous l'avons dit, il le fut encore, ajoute un Evangéliste pour être mis en Croix : *Jesus tradidit eis ut crucifigeretur*. Le supplice de la Croix, étoit de tous les genres de mort, le plus infâme, destiné parmi les Romains pour les seuls esclaves, & maudit parmi les Juif : *Maledictus omnis qui pendet in ligno*. Un Auteur prophane l'appelle le dernier, le plus honteux & tout ensemble le plus douloureux des supplices : *Servile supplicium & supremum*. La raison qu'il en donne, c'est que le Criminel étoit attaché à la Croix de telle sorte qu'il pouvoit y vivre deux ou trois jours, & que la douleur y étoit universelle par la tension de tous les membres : à quoi j'ajouterai ce qu'en dit Seneque dans une de ses Lettres : mourir en croix, c'est mourir d'une longue mort, c'est souffrir & couvrir son mal, dessécher dans les supplices, mourir par parties, & voir, pour ainsi dire, couler sa vie goutte à goutte avant que de la perdre une bonne fois. *Hujus vivere est diu mori vultus suum premere, inter supplicia tabescere, perire membratim stillicidia, quasi animam amittere, potius quam semel exhalare*.

Quoi donc, Sauveur des hommes ! cette Croix, qui est le scandale des Juifs, l'horreur & l'exécra-

tion de tous les hommes, est maintenant votre supplice & le bois funeste sur lequel vous devez la Croix terminer une vie si belle & si précieuse. Oui, l'envisager comme Chrétiens, Jesus-Christ la regarde, cette Croix comme l'objet de ses desirs, comme le trône de son amour, comme le trophée de ses victoires, & comme l'objet de tous ses desirs; encore si ce n'étoit que par l'injuste arrêt des hommes qu'il eût été condamné, je ne m'en étonnerois pas tant, puisque S. Paul assure que s'ils l'eussent connu, ils n'eussent jamais commis cet horrible attentat : *Si enim cognovissent nunquam Dominum gloria crucifixissent.* Mais l'arrêt qu'a prononcé Pilate est confirmé & ratifié dans le Ciel; il faut qu'il obéisse pour obéir aux ordres de son Pere, & pour satisfaire à sa Justice : il regarde donc cette Croix comme l'autel où il devoit être immolé en qualité de victime du monde, comme l'instrument du salut des hommes, le but de tous ses desseins & l'objet de ses délices.

supplice & la Croix l'envisage comme l'objet de ses desirs.

I. ad Cor. 2. 8.

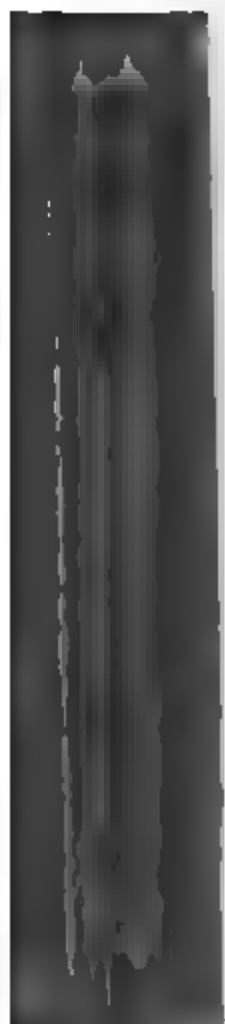
Toutes choses étant préparées pour l'exécution du déicide, on signifie à Jesus qu'il est temps d'aller au supplice, & on lui présente la Croix dont on l'oblige à se charger jusqu'au Calvaire; toutes ses forces sont épuisées, tout son corps est meurtri de coups & couvert de playes; il ne se soutient que par miracle, & à chaque moment il est sur le point de succomber; le chemin qui mène à la montagne est rude & difficile, & la croix est enfin d'une pesanteur extraordinaire. Il n'importe, les Juifs n'ont nul égard à tout cela: c'est l'Isaac de la Loi nouvelle, il faut qu'il porte lui-même le bois de son sacrifice. Car l'Isaac de l'ancienne Loi n'étoit qu'une figure de celui-ci, & ne porta son propre bucher que pour annoncer ce qui arriveroit dans la plénitude des temps au vrai Messie.

J. C. est chargé de la Croix pour la porter jusqu'au Calvaire.

Le voilà donc ce véritable Isaac en qui toutes les nations doivent être bénies; le voilà, ce Fils

Suite du

même sujet



Luc. 23. 26.

A l'exem-
ple du Cr.

au lieu d'une pompe funèbre : on redouble les invectives & les imprécations ; ce tumulte & cette confusion, il n'y a que temps la Croix, plutôt qu'il ne la pousse ; tous ses efforts ne suffisent pas au poids de la croix ; & sans un prompt secours, il n'a rien d'espérer qu'il puisse parvenir au terme. Les Juifs souhaitent si ardemment de le voir mourir, donc par cette crainte, dit S. Jérôme, qu'on ne pense à l'aider : on ne peut que par une mort précipitée il échappe à mille fois plus douloureuse & plus ignominieuse. La haine de ses persécuteurs ne seroit point & pleinement rassasiée, s'ils n'étoient de toute la honte & de toute la cruauté de la mort ; & s'ils ne repaissoient leurs vices de plaisir barbare. Voilà pourquoi l'on arrête le Cyrénéen ; il se défend, mais on l'entraîne de force ; il résiste, mais on lui fait violence ; on le contraint de suivre Jésus & de le suivre. *imposuerunt illi Crucem portare post Jesum* Il me semble, Chrétiens, lire sur

& une sincère pénitence ; c'est-là le pesant leau qui accable Jesus-Christ. Or à la vue de spectacle d'un Dieu qui marche ainsi chargé de Croix, il n'y a point de Chrétien qui ne doive avec S. Paul : *Excamus ad eum extra castra propter onerum ejus portantes*. Puisqu'il marche devant nous avec sa Croix, aurons-nous le cœur de lui laisser porter tout seul ? Hélas ! c'est par amour pour nous qu'il porte sa Croix, par amour il nous supportons celles qu'il nous envoie ; sans loin de nous flatter d'être de la suite de ce terrible Sauveur, n'y auroit-il pas à craindre que nous ne fussions du nombre de ces ennemis de la Croix, dont l'Apôtre ne parloit qu'avec larmes, loin de chercher sa Croix & de la porter, la méprisent, & ne sçauroient seulement en entendre parler ? *Nunc autem flens dico inimicos Crucis* *estis*. Ah ! Chrétiens, suivons Jesus-Christ qui nous apprend par son exemple, aussi-bien que par ses paroles, à porter la Croix : *Qui vult venire mecum, tollat crucem suam*.

Heb. 13. 13

Philip. 3.

18.

Matth. 16.

24.

Ceux qui voudront s'étendre sur la nécessité des Croix, après l'exemple que nous en a donné Jesus-Christ, n'auront qu'à recourir au Traité des Croix, Tome VI. de la Morale.

Les Peres demandent pourquoi Jesus-Christ allant au Calvaire voulut qu'on le soulageât, & qu'on lui donnât quelqu'un pour porter la Croix avec lui. Ne pouvoit-il pas faire un miracle, & dans une telle conjoncture ce miracle n'eût-il pas servi à sa gloire ? Ne pouvoit-il pas ranimer toutes ses forces épuisées ? Ne pouvoit-il pas rappeler des millions d'AnGES ? &c. Ah ! répond S. Ambroise, il pouvoit tout cela ; mais tout cela n'étoit point de l'ordre de la prédestination & de la

Pourquoi J.C. a voulu être soulagé en portant sa Croix,

il embrassée? eût-il fallu le solliciter
eût-il fallu le contraindre? eût-il été
promettre une récompense, & en
d'autres que l'avantage & l'honneur,
bois précieux & de l'appliquer sur lui
roit-il pas présenté de lui-même? n'
redoublé ses prières auprès des soldats
ministres de la Justice, pour obtenir
qu'il eût estimé plus que toutes les ri-
cheesses de la terre? Cette seule pensée, ce n'est pas
d'un criminel que je porte; mais c'est
mon Créateur & de mon Rédempteur
qui l'eût enlevé, ce qui l'eût consolé,
dire, ce qui l'eût béatifié. Nous se-
rions en place, Chrétiens, ce qu'il ne connoît
le connoissons; nous sçavons ce que
la Croix de Jesus-Christ; & quelle en est
la valeur. La foi nous l'apprend, &
nous en découvrir ne doit-il pas être
l'adoucissement de toutes ses rigueurs

sur vos propres miseres, qui, sans la mort que je vais endurer, seroient pour vous éternelles & sans remede; mais souvenez-vous que si un bois verd est traité de la sorte, que ne doit point attendre un bois sec qui n'est propre qu'à être jetté au feu? *Quia si in viridi? &c.*

Ibid. 317

Détrompez vous, nous dit le Sauveur, & à tous les Chrétiens, sans en excepter aucun, & instruisez-vous. Pleurer ma Passion, c'est sans doute un saint exercice, mais ce n'est point de cela seulement qu'il s'agit; & si vous vous en tenez-là, autant vaudroit de n'y point penser, & de ne la pleurer jamais. Car il y a si long-temps que vous la pleurez, sans que vos pleurs aient produit en vous un changement solide & véritable: *Nolite, &c.* Commencez par pleurer sur vous-mêmes, & puis vous pourrez pleurer sur moi: *Super vos ipsas flete.* Pleurez sur tant de désordres où vous vous laissez sans cesse entraîner. Pleurez sur l'éternel malheur dont vous êtes menacez, & à quoi vous vous exposez. Pleurez de ce qu'après avoir cent fois médité le Mystere de ma Croix, vous n'en êtes pas moins sensuels; pas moins amateurs de vous-mêmes, pas moins ennemis de tout ce qui peut mortifier ou votre cœur ou votre chair. Pleurez de ce que malgré toutes vos larmes & toute votre compassion pour moi, vous n'en êtes pas plus déterminés à partager avec moi mes peines, ni à tenir la même route que moi. Pleurez de ce que vous n'avez point encore appris de mon exemple à faire chrétiennement, ce que néanmoins vous ferez nécessairement jusqu'au dernier soupir de votre vie, qui est de marcher dans la voie de la tribulation & de la Croix: *Nolite flere, &c.*

Le Fils de Dieu en nous adressant les mêmes paroles nous fait dans un sens les mêmes leçons qu'il fit aux filles de Jerusalem.

Luc. 23: 28.

Ibid.

Une belle réflexion de S. Jean Chrysostôme; c'est que si le Cyrénéen, que les Juifs forcerent de porter la Croix de Jésus-Christ, eût sçu que

Le Cyrénéen ne connoissoit

pourquoi ? ainsi que par une telle tour-
pare cette fatale désobéissance de nos
parents qui nous a tous perdu , &c.

Pour bien
compre-
dre le Mys-
tere de Jesus
crucifié , il
ne faut é-
couter que
la foi.

Mais le moment de la conformation
approche , la victime va être détruite
nous au-dessus de nous-mêmes , au-de-
& de la nature. Imitons le respectueux
Noé qui marche à reculons pour ne pas
décence où l'ivresse a réduit son pere
à la raison & à la sagesse humaine ;
agir que la foi pour comprendre les g-
blimes mysteres qui vont s'opérer en nous
tâchons de pénétrer toute la grandeur
dignité avec laquelle Jesus-Christ meu-
cevons rien de bas , il meurt. Mais
étoit digne qu'un Dieu mourût , il n'est
plus puissant que dans le temps qu'il se
comber sous le poids de la foiblesse &
mité humaine : il meurt , mais en mon-
voir qu'une puissance étrangere ne lui
la vie , mais qu'il la donne lui-même
rement.

d'indécence dans l'état où a réduit notre pere l'amour dont il est enyvré pour les hommes, tandis que par leurs blasphêmes ils achevent d'attirer sur eux toutes les malédictions que Noé prononça contre Canaan. Jesus-Christ lui-même acheve d'accomplir tout ce qui est écrit de lui placé entre deux criminels, comme Joseph entre les deux Officiers du Roi d'Egypte, traité comme un criminel lui-même. Il exerce le souverain pouvoir que le Pere lui a donné de juger les hommes parce qu'il est Fils de l'homme; par une miséricorde toute gratuite, il couronne la foi, la patience, le zèle, la confession d'un de ceux qui sont crucifiés avec lui, il lui assure son Royaume; & par une justice dont les jugemens sont incompréhensibles il laisse l'autre dans la condamnation où l'a mis la corruption de son cœur endurci. Il demande grace à son Pere pour ceux qui lui ôtent la vie sans sçavoir ce qu'ils font; il console sa mere qu'il voit aux pieds de sa Croix, & la confie à son Disciple bien aimé: il dit qu'il a soif, il accepte le vinaigre qu'on lui présente, & la soif dont il est brûlé c'est la soif du salut de tous les hommes & de la gloire de son Pere: mais toutes ces circonstances qui renferment tant de mystères profonds ne sont, pour ainsi dire, que les dehors & l'écorce du sacrifice de Jesus-Christ.

Venez, pénitens; venez, justes, venez tous, reconnoissons sur cette Croix ce qu'il en coûte à notre Sauveur, à notre Juge, adorons-le avec amour. Ah! Pouvoit-il se mettre dans un état plus ligne de nos hommages? *Venite adoremus & prostradamus*. Accablés du poids de nos crimes: & plus encore de la miséricorde divine, tombons à ses pieds & prosternons-nous pour lui demander grâce: *Ploremus ante Dominum*. A la vûe de Jesus-Christ en Croix, fondons en larmes, nous avons

diges de sa miséricorde, & qu'il paroît plus Dieu que par-tout ailleurs,

Combien J. C. sur la Croix mérite nos adorations & nos hommages, sa divinité s'y peint mieux que par-tout ailleurs. Ps. 94. 6. *Ibid.*

tant pleuré sur des objets profanes, pleurons plus saintement devant le Seigneur : que les larmes qui naîtront d'un si triste objet couleront d'une source pure ! *plermus*, &c. Ce qui nous engage le plus à donner des marques sensibles de notre douleur, c'est que celui qui souffre tant sur cette Croix est notre Dieu même, là surtout Dieu d'amour, Dieu de salut, Dieu de paix, Dieu de miséricorde !

Idem. 7.

Ipsa est Dominus Deus noster. Durant sa vie il a été pour vous, si vous le voulez, bon Maître, Pasteur compatissant, Père tendre : sur cette Croix il est Dieu, il parle en Dieu, il souffre en Dieu, il aime en Dieu, il sauve en Dieu, plus Dieu, ce semble, dans les tourmens que dans la gloire, & plus digne du sacrifice de notre cœur.

Suiv. du même

Dans tout le reste ce Dieu crucifié nous a paru, ce semble, un Dieu étranger, le Dieu du Ciel qu'il a créé, le Dieu de la terre qu'il éclaire, le Dieu du monde qu'il soutient, le Dieu des autres hommes qu'il anime. Sur cette Croix il est notre Dieu ; votre Dieu, âmes innocentes ; votre Dieu, âmes converties ; votre Dieu, aussi pécheurs, *Deus noster*. Ici nous recueillons les grâces, ici nous sentons son amour, ici il nous applique les mérites, ici il est tout à nous, il est tout nôtre. Ah ! Si aujourd'hui, à ce moment, si, du haut de sa Croix, ce Père souffrant nous parle ; à une voix si tendre, n'allons pas endurcir nos cœurs : *Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.*

Idem. *Ibid.*

Ibid. 8.

J. C. du haut de sa Croix nous préche la pénitence.
D. Aug.

Chrétiens mes Frères, disoit autrefois S. Augustin aux Fidèles d'Hippone, vous voyez, vous contemplez la Croix, recueillez avec respect les enseignemens que vous donne le Dieu qui va mourir pour vous : & que vous dit-il ? *Pœnitentiam clamat.* Oui, ce qu'il enseigne de cette chaire, ce qu'il impose de ce Tribunal, c'est la pénitence.

& toute la pénitence : *Pœnitentiam clamat*, C'est-là que pour l'inspirer, dit S. Paul, il devient le Martyr public & comme le grand Pénitent de l'Eglise. Dans le jardin des Olives, il oppose aux désordres du cœur les troubles de son cœur ; à Jérusalem, il oppose à l'orgueil de l'esprit l'humiliation de l'esprit : mais afin d'expier le péché partout où il régne, là surtout où il régne davantage, c'est-à-dire, dans ce corps de mort ; sur le Calvaire, il oppose à la mollesse de la chair la pénitence de sa chair. Pénitence extrême, dit S. Augustin, pénitence universelle.

Jésus, sur le point de consommer son sacrifice, malgré l'épuisement de son corps qui sembloit lui permettre à peine de respirer, pousse un cri véhément dans toute l'étendue de la puissance : *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ?* Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Non pas sans doute par un sentiment de désespoir, comme ont osé blasphémer les hérétiques des derniers siècles ; non pas sans doute pour reprocher à son Père l'état où il est réduit, puisqu'il l'a choisi volontairement ; mais au contraire pour lui recommander de nouveau son Eglise qu'il ne perdit jamais de vue un seul instant : comme s'il disoit, Seigneur, souvenez-vous donc du motif pour lequel vous m'avez abandonné à la fureur de mes adversaires. Souvenez-vous que c'est pour le salut des hommes que je meurs. Eh bien ! c'est ce même salut que vous demande votre Fils mourant.

Dans quel sens J.C. se plaint à son Père d'en être abandonné.

Alors Jésus élevant sa voix par un dernier effort, voyant toutes les prophéties accomplies, prononça ces paroles qui furent les dernières de sa vie : tout est consommé, *consummatum est*. En effet, que restoit-il à faire à l'Homme-Dieu, après une si rigoureuse pénitence ? La rage de ses persé-

Jésus élève sa voix & expire sur la Croix.
Joan. 19.
30.

cuteurs est consommée, la justice de son Pere est consommée, la rédemption du monde entier est consommée, tous les péchés sont expiés, tous les tourmens épuisés, tout le sang de Jesus-Christ versé. Il est temps qu'il quitte la terre, & que le grand sacrifice du monde le consume : & aussitôt baillant la tête, il pousse le derniere soupir, il expire : *Expiravit.*

Luc. 23. 46.

Quelle doit être la sensibilité d'un Chrétien à la mort d'un Dieu, quand toute la nature à ce spectacle est bouleversée.

Moralité à ce sujet.

A cet affreux spectacle toute la nature se renverse, le Soleil se cache, les ténébres se répandent, le voile du Temple se déchire, les rochers sont brisés, la terre s'ébranle, les sépulchres s'ouvrent, les morts ressuscitent, les Bourreaux tremblent, les Anges sont dans l'épouvante & la consternation. N'y aura-t-il que vous, Chrétiens, qui serez insensibles à la mort de votre Dieu ? O malice insigne du péché, cause effroyable de la mort d'un Dieu, que tu es en horreur, que tes approches seules doivent faire trembler ! Quoi ? C'est le péché qui a crucifié Jesus-Christ. Que sera-ce de nous qui n'avons pas seulement, comme Jesus-Christ, l'apparence de ce maudit péché, mais qui en avons toute la malice & toute la corruption ? Que sera-ce de nous, si, ajoutant à nos anciennes injustices la plus abominable ingratitude, malgré tous les tourmens, tous les exemples, tous les secours & les mérites d'un Dieu crucifié pour nous, nous vivons encore dans les mêmes désordres & les mêmes habitudes vicieuses ? Justice inexorable de Dieu, si c'est ainsi que vous traitez l'innocent, tout accablé de douleur qu'il étoit à la vûe de nos péchés, quel châtiment effroyable préparez-vous au pécheur endurci qui, loin de vous appaiser par une sincere pénitence, se fait encore une affreuse gloire de vivre & de persévérer dans ses abominations & dans les crimes ?

L'amour

Ah ! Rendons-nous, cœurs insensibles, à ce

grand spectacle de l'amour de notre Dieu, comme le nomme S. Augustin. Qu'attendons-nous pour rentrer en grace avec lui ? Ah ! le beau jour pour se reconcilier avec Jesus-Christ que celui où Jesus-Christ se reconcilie toutes choses ! Ah ! le beau jour pour demander grace que celui où elle coule de toutes parts ! Jour favorable pour les pécheurs que celui où Madelaine pleure, où Pierre gémit, où les soldats touchés se convertissent, où le Centenier se frappe la poitrine, où le bienheureux coupable, la première victime de Jesus souffrant reçoit les prémices des fruits de sa croix, & au nom de tous les vrais pénitens, prend possession du Royaume de Dieu !

d'un Dieu qui expire sur la Croix pour tous les hommes, doit faire naître l'amour de tous les hommes pour ce Dieu crucifié.

Chrétiens qui m'écoutez, consolez-vous. Ces fonds de tendresse dont Jesus-Christ donna des preuves si marquées sur le Calvaire n'est pas encore épuisé ; ce qu'il fit alors, il le peut faire encore, ces yeux éteints, ce visage pâle, ce corps sanglant peuvent encore triompher de vos cœurs. Ah ! qu'ils triomphent du mien, adorable Sauveur, & je me rendrai à leurs attraits. Recevez, Dieu des miséricordes, une ame qui revient à vous : j'ai hésité jusqu'ici, depuis long-temps je recule, je cède enfin à tant d'amour. Voilà, mon Dieu, la résolution qu'aux pieds de votre Croix je viens prendre. Converti à vous par votre grace, je vais renoncer à tous les vains plaisirs, à, &c. Mes larmes & vos douleurs, ma pénitence & votre Croix, voilà ma seule occupation durant le peu de jours qui me restent. C'en est fait je choisis la pénitence pour mon partage, j'y veux vivre, j'y veux mourir. Que ne dois-je pas attendre d'une résolution formée aux pieds de votre Croix, à la vue de votre sang, à la source de vos miséricordes ?

Les prodiges qu'a opérés J. C. à sa mort, se renouvelleront en notre faveur si nous le voulons.

Jesus-Christ est mort, qu'ai-je encore à vous dire, & quels sentimens doit vous inspirer cette

Le Mystère de la Pas-

Apud J.C.
est pour le
Chrétien
tout à la
fois un sujet
de tristesse
& un sujet
de consola-
tion.

Luc. 2. 14.

Pf. 119. 7.

L'ingrati-
tude des
Chrétiens
est incon-
cevable, je

mort d'un Dieu ? Viens je encore vous la représenter comme un objet de terreur ? Il est vrai, toute la terre en fut comme ensevelie dans les ténèbres, & ce fut un deuil universel. Mais, après avoir payé d'abord à cet Homme-Dieu mort pour nous le juste tribut de notre reconnaissance & de nos larmes, il nous permet jusques dans ce triste mystère de reprendre le même Cantique que nous avons chanté avec la milice céleste dans le mystère de sa bienheureuse Nativité, & de nous écrire :

Gloria in altissimis Deo, & in terrâ pax hominibus.
Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, & paix aux hommes sur la terre : & en effet c'est sur la Croix qu'est ratifiée cette nouvelle alliance que Dieu a voulu faire avec les hommes : c'est-là que du sang du Médiateur notre réconciliation & notre paix est signée. Paix glorieuse au souverain Seigneur, puisqu'il y reçoit toute la satisfaction que pouvoit exiger sa grandeur violée, & que la réparation même est au-dessus de l'offense : paix générale & commune à tous les hommes, puisque c'est la paix de tout le Genre humain, sans distinction ni du juste, ni du pécheur, ni du Juif, &c. Paix salutaire où l'homme rentre dans tous ses droits auprès de Dieu, où d'esclave qu'il étoit il devient enfant & héritier du Royaume de Dieu, où toutes les grâces de Dieu recommencent à couler sur lui avec plus d'abondance que jamais, puisque la miséricorde du Libérateur qui l'a sauvé est infinie, & que cette rédemption divine n'est pas seulement une rédemption abondante, mais surabondante :

Quia apud Dominum misericordia, & copiosa apud eum redemptio.

Jésus est mort sur la Croix. Hélas ! ne pleurons pas sur lui, puisqu'il nous l'a défendu ; mais comme il nous en avertit pleurons sur nous-mêmes qui en sommes les causes & qui n'y pensons seulement

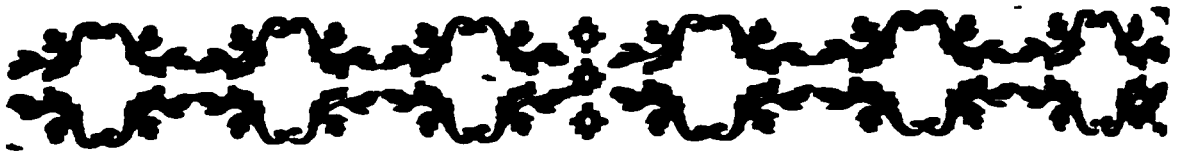
pas : *Ecce moritur Justus , & non est qui recogitet in corde suo.* C'est une ancienne plainte que le Prophète faisoit autrefois par avance : en effet , n'est-ce pas une noire injustice & une ingratitude monstrueuse de voir l'oubli où nous sommes de ce que Jesus-Christ a souffert pour nous ? c'est pour nous qu'il a été crucifié , & dans son agonie , au milieu de ses mortelles douleurs , il étoit occupé de nous , il songeoit à nous , il faisoit notre affaire , & il s'offroit à la plus cruelle de toutes les morts pour nous délivrer de la mort éternelle : en un mot , il est certain , & c'est ici ce que je crois de plus capable de remuer un bon cœur , un cœur chrétien , il est certain , dis-je , que jusqu'au dernier moment où il a expiré , il ne travailloit que pour nous , & il ne songeoit qu'à nous. Cependant qui est-ce qui y pense ? Qui est-ce qui s'en occupe & qui en fasse sa méditation ordinaire ? *Ecce moritur Justus , &c.* O mon divin Jesus , qui pourroit dire à quoi tous les hommes s'appliquent sur la terre ? Disons tout , sans rien exagérer , à toutes autres choses qu'à vous ; & pour achever , ajoutons que même pour l'ordinaire ils ne pensent qu'à ce qui peut vous déplaire , vous offenser , & vous crucifier de nouveau.

ne dis point de ne pas s'affliger de la mort du Sauveur , mais même de n'y point penser.

Jf. 57. 1.

Idem. Ibid.





DIVERS SENTIMENS

Que l'aspect de la Croix doit faire naître dans le cœur de tous les Chrétiens.

EXPOSITION.

JESUS est mort, l'Auteur de la vie est mort ; le Maître de la nature est mort ; cet Homme-Dieu si fameux par ses miracles, qui a si souvent rendu la santé aux malades & la vie même aux morts, vient d'expirer lui-même, Jesus est mort : ah ! je ne suis point surpris de voir toute la nature en deuil, & les créatures les plus insensibles donner à l'envi des marques éclatantes de leur douleur, que le Soleil s'éclipse, &c. que les élémens se trouvent dans le désordre & dans la confusion, je n'en suis pas surpris : Jesus est mort. L'unique chose qui me surprend & qui m'étonne, c'est que l'homme seul qui a le cœur si tendre & si sensible, l'homme pour qui Jesus est immolé & qui est lui-même la cause & le sujet de sa cruelle mort, que l'homme seul soit insensible aux souffrances de celui qu'il reconnoît pour son maître, & qu'il adore comme son Dieu ; les Juifs mêmes qui l'ont crucifié s'en retournent frappant leur poitrine, les pierres se fendent : âmes chrétiennes, seriez-vous plus insensibles que les Juifs & les pierres mêmes ? Ah ! Chrétiens, montons sur la montagne sainte, considérons le Dieu qui vient de donner son sang & sa vie pour le salut de tous les hommes. C'est notre Sauveur, il doit réveiller notre confiance : c'est notre Rédempteur, il doit exciter notre reconnaissance : nos péchés l'ont atta-

DE NOTRE SEIGNEUR J. C. 321
à la croix, c'est ce qui doit faire notre dou-
leur. Sa Croix efface nos péchés, en faut-il davan-
tage pour nous attacher à lui par les liens de
l'amour le plus tendre? Ce sont, Chrétiens, les
sentimens que je me suis efforcé de faire naître
dans vos cœurs dans tout le cours de ce Traité:
mais dans la nécessité de me restreindre, je m'atta-
che particulièrement à quatre qui vont faire toute-
la conclusion de ce Traité & la fin de ce Volume.
dis donc que la vûe du Crucifix doit faire naître
dans nos cœurs 1°. un sentiment de confiance;
2°. un sentiment de douleur de nos péchés; 3°. un
sentiment de reconnoissance; 4°. Enfin un senti-
ment d'amour.

PREMIER SENTIMENT.

Sentiment de confiance à la vue de Jesus en Croix.

E vous l'ai dit, & je vous le répète encore;
que rien ne doit plus vous inspirer de confiance
à la vûe de votre Sauveur crucifié. Je ne parle
aux pécheurs présomptueux dans qui la con-
fiance est un crime & une source de péché, je par-
le aux pécheurs timides que la vûe du passé & la
pensée de l'avenir trouble trop. Hélas! Chrétiens,
le mot de plus consolant, s'écrit S. Augustin qui
nous invite lui-même, à l'offrir lui-même pour le
salut de notre salut: *Tolle me & redde pro te*. C'est
comme s'il disoit, je sçai qu'incapables par vous-
mêmes de satisfaire à la justice de mon Pere, vous
avez tout à craindre d'un Dieu outragé: mais of-
rez-lui mon sang, présentez-lui ma Croix, espé-
rez tout d'un Dieu à qui vous offrez un Dieu pour
votre crime. Pere éternel, couvert du sang de votre
Fils, pourrez-vous me condamner? *In te, Domi-*

D. A

Ps. 3.

& 70.

vi, &c. Mais pourrai-je éviter le péché
pareil sentiment seroit injurieux à Je

*If. 35. 4. Pusillanimes confortamini, & nolite
Deus vester.* Ame trop timide, rassur

Joan. 16. 33. jettant les yeux sur votre Dieu: *Confidi
mundum*, vous dit le Sauveur du haut d

prenez courage, j'ai vaincu le monde.

gneur, je ne crains plus, soutenu de v
grace, arrosé de votre sang précieux, je

Pf. 16. 3. les ennemis qui m'environnent: *Si confis
sum me castra, non timebit cor meum.* Q

le monde, mes passions, me déclaren

Idem. Ibid. ment la guerre: *Si exurgat adversus m*

Fortifié par la vûe de mon Dieu crucifié

bre de sa Croix, je sortirai victorieux d

Idem. Ibid. *In hoc ego sperabo.* Mon cœur ne sera

sensible aux atteintes de la crainte, pa

Croix de mon adorable Sauveur en qui j

te ma confiance, sera ma force & moi

Idem. Ibid. *In hoc ego sperabo.*

SECOND SENTIMENT.

*Sentiment de douleur & de contrition à la vue de
Jésus en Croix.*

JE conçois que la passion peut aveugler l'homme dans certains momens pour lui faire aimer péché, mais je ne conçois pas comment l'homme peut soutenir la vûe de Jésus en Croix, sans se souvenir de son péché. C'est donc moi, ô mon Dieu, qui vous ai attaché à cet infâme gibet; c'est moi qui vous ai insulté par la bouche des Juifs; c'est moi qui vous ai déchiré par leurs mains; c'est moi qui vous ai crucifié. Insulter à un Dieu, outrager un Dieu, crucifier un Dieu, pourquoi? Qui le oiroit! Pour un plaisir d'un moment, pour une satisfaction passagere, &c. Serviteur ingrat, j'ai outragé le meilleur des Maîtres; sujet rébelle, j'ai outragé le plus puissant des Rois; enfant dénaturé, j'ai méprisé le plus tendre des peres, que vous serez-je, mon Dieu? Votre Croix me désole, me confond, m'inspire contre moi un généreux dépit, sans ce que je ne puis exprimer; & reconnoissant mes différens péchés dans vos différentes plaies, la douleur ne me permet de rien dire autre chose sinon que je péché: *Tibi soli peccavi. Ps. 50. 62.* *Tibi, &c.* j'ai péché contre un Dieu si bon, un pere si tendre, un bienfaiteur si magnifique. Ah! quel adoucissement seroit-ce à ma douleur, si mon péché n'eût été funeste qu'à moi seul! mais quand je vois mon Dieu sur une Croix, & cela parce que je l'ai offensé, parce que, &c. Je ne sçai plus que dire ni penser; étonné, surpris, j'admire & je pleure tout ensemble: votre bonté m'étonne, & mon iniquité me désole.

- N'écoutez plus, ô mon adorable Sauveur, que la voix de mes larmes & les soupirs de mon cœur brisé d'une douleur sincère. Permettez-moi, divin Jésus, de vous adresser ici pour tous ceux qui liront ou qui entendront ceci, les paroles que vous prononçâtes en faveur de vos bourreaux : *Pater, dimitte illis. Pater, &c.* Pere plein de bonté, Pere plein de tendresse, Pere aimable dont le propre est de pardonner, & dont la miséricorde est infinie, pardonnez à votre peuple ses iniquités, *dimitte*. Pardonnez-leur des fautes qu'ils pleurent & qu'ils détestent, *dimitte illis*. Souvenez-vous que c'est pour eux que vous avez répandu votre sang, & que c'est pour eux que vous avez souffert la mort : tant de souffrances, tant de supplices, mais surtout tant d'amour leur seroit-il inutile ?
- Idem. Ibid.* *Dimitte, non enim sciunt quid faciunt.* Non ces pécheurs ne vous connoissent pas, ce jeune homme ne sçait ce qu'il fait, cette femme mondaine ne vous connoît pas ; s'ils vous connoissoient, ils vous aimeroient ; le monde les entraîne, le feu de l'âge les dévore, la force de l'exemple, la violence de l'habitude, &c. tout conspire à leur malheur, tout leur dérobe la bonté de leur Pere, ils ne la con-
- Idem. Ibid.* noissent pas : *Pater, dimitte, &c.*



Ses

in
re
vi
Pe
fe
ti
le
D

ex
v
r
p
e
f
k
r
fe
est
vo
vo
pri
de
bk
Po
pl
&
m

TROISIEME SENTIMENT.

Sentiment de reconnoissance à la vue de Jesus en Croix.

D HOMMES qui vous piquez de générosité, vous qui ne pouvez, dites-vous, souffrir un méchant cœur, & qui seriez plus insensibles aux reproches d'ingratitude qu'à tout autre : que deviennent ces sentimens, à la vûe de Jesus en Croix ? Pourquoi êtes-vous si différent de vous-mêmes ? Il semble que vous soyez d'autres hommes. L'ingratitude vous paroît-elle infâme, quand elle regarde le monde, & glorieuse, quand elle regarde un Dieu, & un Dieu crucifié pour votre amour ?

Mais je ne viens point, Chrétiens, vous inviter à la reconnoissance par des raisons prises de vos propres sentimens ; contemplez Jesus en Croix, regardez-le, & écoutez-le : Ingrat, que n'ais-je point fait pour vous de ce que j'ai dû faire : *Quid est quod debui ultra facere, & non feci ?* Tout injuste que vous ayez été jusqu'ici à mon égard : si vous avez les yeux sur ma Croix, cette Croix vous arrachera la vûe de ~~votre~~ ingratitude. Encore une fois, qu'ai-je dû faire que je n'aye point fait : *Quid est quod debui ultra facere, & non feci ?* Ecoutez, vous en allez être les Juges. Triste victime dévouée à l'enfer, je vous en ai retiré ; mais à quel prix vous en ai-je racheté ? j'ai descendu du thrône de ma gloire, je me suis revêtu de toutes vos foiblesses, j'ai, &c. Pouvois-je souffrir davantage ? Pouvois-je vous marquer plus d'amour, mon peuple, vous qui êtes véritablement mon peuple, & que j'ai conquis au prix de mon sang : *Popule meus ?* Que vous ai-je donc fait ? *Quid feci tibi, &c.* Mich. 6.

Id. 5. 41

Ibid.

Mem. Ibid. En quoi vous ai-je pu offenser ? *Ans quid male feci ?*

Idem. Ibid. Répondez-moi, *responde mibi.* Mon crime est-il donc de vous avoir trop aimé ? est-ce parce

Idem. 4. que je vous ai affranchi d'une rude captivité : *Quid eduxi te de terrâ Ægypti ?* Dites-le moi, pourriez-vous attendre davantage d'un Dieu ? Mais un Dieu ne devoit-il attendre de vous qu'une si mortelle ingratitude ? Ah ! mon adorable Sauveur, pourquoi m'accabler par des reproches trop justes, il est vrai, mais trop sensibles pour un cœur qui vous aime ? Mais, que faire pour un Dieu crucifié pour moi ? Ah ! divin Jésus, si vous en aviez moins fait j'espérerois pouvoir reconnoître votre amour. Que ne puis-je donner sang pour sang, vie pour vie ! Foible reconnoissance, après tout. Qu'est-ce que la vie d'un homme, en comparaison de celle d'un Dieu ?



QUATRIÈME SENTIMENT.

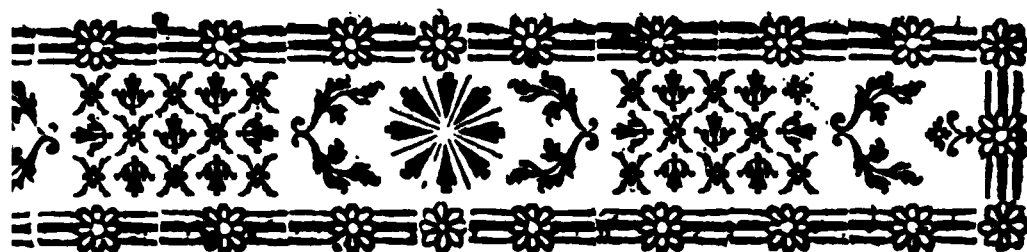
*Sentiment d'amour à la vue de la Croix de
Jésus-Christ.*

SI vous aviez de la peine à aimer notre Dieu : *D. Bonav.*
Si amore pigebat. En auriez-vous à lui rendre *Serm. de*
 amour pour amour ? *Redamare ne pigeat.* Et que *Pass.*
 pouvez-vous faire moins, que pouvez-vous don-
 ner moins à un Dieu qui se donne tout à vous ?
 C'est la conclusion qu'en tire le Disciple bien-aimé.
 Aimons un Dieu qui nous a aimé le premier : *Nos* *I. Joan. 4.*
ergo diligamus Deum, quoniam prior ipse dilexit *10.*
nos. Ne l'aimons pas, continue le même Disciple,
 de paroles, ni de langue, *non lingua & sermones,* *I. Joan. 3.*
 mais en effet & en vérité, *sed opere & veritate.* *18.*
 Consultez la Croix, elle vous apprendra de quel *Idem. Ibid.*
 amour vous devez aimer un Dieu qui a tant fait
 pour vous, qui le premier vous a aimé, *prior ipse,*
&c. 1°. D'un amour généreux comme le sien, que
 n'a-t-il point souffert pour vous, & que souffrez-
 vous pour lui ? 2°. D'un amour efficace qui vous
 engage à rompre tous les obstacles qui vous éloi-
 gnent de lui ; 3°. D'un amour tendre, malgré vos
 ingrattitudes son cœur percé est encore ouvert pour
 vous, & il sent encore plus sa tendresse que vo-
 tre dureté. Où est votre tendresse ? Vous en êtes
 capable pour les hommes, ne vous manquera-
 t-elle que pour votre Dieu ? 4°. D'un amour con-
 stant, c'est lui qui l'a fait naître dans une étable,
 c'est lui qui l'a fait expirer sur la Croix, que faut-
 il pour rebuter le vôtre ? Vous l'aimez, & vous
 l'offensez presque au même moment. Ah, quelle
 honte pour moi, puis-je vous dire, mon aimable
 Sauveur, avec le plus illustre des pénitens, quelle

D. Aug.
Lib. Conf.

honte, dis-je, d'avoir commencé à vous aimer si tard ! *Serò te amavi*. Hélas ! à qui ai-je prodigué la tendresse de mon cœur ? à qui s'en mettoit peu en peine, à qui ne la méritoit pas, à qui ne la cherchoit pas. Si sensible à l'amitié des hommes, ai-je pu être si insensible à l'amour de mon Dieu ? C'est ma peine, c'est ma douleur ; mais l'ardeur & l'empressement que j'ai eu dans certains engagements, me dessillent les yeux, & m'apprennent aujourd'hui que tout dans votre service doit m'être cher, que rien ne doit me rebuter ; faites du moins, ô mon Dieu, par l'efficacité de votre grâce, que je sois pour vous ce que j'ai été pour un monde criminel : *Serò te amavi*. Encore une fois, mon Dieu, c'est commencer bien-tard, mais faites que ce soit pour toujours dans le temps & dans l'éternité.

Fin du septième Tome,



T A B L E

S M A T I E R E S

tenues dans ce septième Volume.

ARTICLE PREMIER.

INCARNATION DE JESUS-CHRIST
Dieu & Homme.

Observation Préliminaire. Ré-
solutions Théolog-
s & Morales sur
carnation de Je-
- Christ Dieu &
omme. *page 1 & 2.*
ble idée que doit
former tout Fidèle
Mystere de l'In-
nation, l'appui &
ondement de no-
Foi.

ation de ces paro-
, *In principio erat*
verbum, &c.

ment & dans quel
ants'opéra l'Incar-
tion du Verbe. *ibid.*

ne VII. Mysteres. I. Vol.

Quelle est la Foi de l'E-
glise touchant le Mys-
tere de l'Incarnation.

La gloire de Dieu est
souverainement ré-
parée par l'Incarna-
tion du Verbe. *ibid.*

Il est de foi que Jesus-
Christ a pris vérita-
blement notre natu-
re.

Il est de foi que Jesus-
Christ Fils de Dieu
fait homme, est Dieu
& homme tout en-
semble. *ibid.*

La Foi nous enseigne
que quoiqu'il y ait

- deux natures en Jesus-Christ, il n'y a qu'une seule personne. 6
- Conséquences qui suivent de l'union des deux natures en Jesus-Christ. 7
- Des deux natures en Jesus-Christ, suivent deux volontés réellement distinctes en Jesus-Christ. *ibid.*
- Quoiqu'il soit vrai de dire que c'est la seconde Personne qui s'est incarnée, il est certain que toutes les trois ont contribué au Mystere de l'Incarnation. *ibid.*
- Diverses hérésies formées au sujet du Mystere de l'Incarnation. 8
- Le besoin que toute la terre avoit d'un réparateur. Les grands avantages que lui procure l'Incarnation du Verbe. 10
- Continuation du même sujet. *ibid.*
- C'est par l'Incarnation que nous devenons capables d'adorer véritablement Dieu. 11
- Combien l'Incarnation est glorieuse à Dieu. *ibid.*
- 1°. L'Incarnation relève la grandeur & la puissance de Dieu. *ibid.*
- Sur le même sujet. 12
- L'Incarnation fait éclater la sagesse de Dieu. *ibid.*
- L'Incarnation fait connoître la sainteté de Dieu, & par une suite nécessaire l'énormité du péché. 13
- La bonté & l'amour de Dieu éclatent dans l'Incarnation. *ibid.*
- L'Incarnation découvre un autre attribut de Dieu, qui est sa Justice. *ibid.*
- Le motif principal de l'Incarnation a été d'ôter & d'effacer le péché originel. 14
- Noms des différens hérétiques qui ont combattu le Mystere de l'Incarnation, & leurs diverses erreurs à ce sujet. *ibid.*
- L'Incarnation du Verbe est bien glorieuse pour l'homme. 15
- Idées sur lesquelles Jesus-Christ incarné nous est représenté

- par l'Ecriture & par nos blessures. *ibid.*
 les Peres , propres à Divers Passages de l'E-
 faire connoître com- criture. Sentimens
 bien l'Incarnation est des SS. Peres sur le
 avantageuse à l'hom- Myſtere de l'Incarna-
 me. 16 tion de Jeſus-Chriſt.
 Beloin que le monde Noms des Auteurs &
 avoit de l'Incarnation Prédicateurs qui ont
 du Verbe , les admi- écrit & prêché ſur ce
 rables effets qu'elle y ſujet. 23 & ſuiv.
 a produits. 17 Plan & objet du pre-
 Sans l'Incarnation du mier Diſcours ſur le
 Verbe nous n'euffions Myſtere de l'Incarna-
 jamais été réconciliés tion de Jeſus-Chriſt.
 avec Dieu. 18 Division & Soudivi-
 Pour répondre au bien- ſions. 30 & ſuiv.
 fait de l'Incarnation, Deſſeins de Dieu pour
 nous devons faire l'homme dans la créa-
 pour Dieu par pro- tion. 33
 portion ce que Jeſus- Combien les ſuites de
 Chriſt a fait pour l'ingratitude de l'hom-
 nous. 19 me ont été injurieufes
 Par l'Incarnation nous à Dieu. 34
 devenons enfans de Amour de Dieu pour
 Dieu , à quoi nous l'homme malgré ſon
 engage cet auguſte ingratitude. *ibid.*
 caractère. 20 Inſuffiſance des victi-
 Ce qu'il faut faire pour mes offertes à Dieu
 avoir part aux avan- pour l'expiation du
 tages de l'Incarna- péché de l'homme. 35
 tion. *ibid.* De quel prix devoit être
 Conſéquences qui ſui- la victime pour la ré-
 vent des vérités pré- paration du péché. *ibid.*
 cédentes. 21 Comment ſ'y prend
 Jeſus-Chriſt par ſon In- l'Homme - Dieu en-
 carnation eſt venu vers ſon Pere pour

satisfaire pour l'homme & le réconcilier.

36

La bonté & la miséricorde de Jesus-Christ éclate singulièrement dans le Mystere de l'Incarnation. *ibid.*

Le Verbe par son Incarnation vient dissiper les ombres Judaïques.

37

Le Verbe en s'incarnant a pris toutes les infirmités de notre chair.

38

L'homme seul pouvoit souffrir pour l'expiation du péché, un Dieu homme pouvoit seul mériter & souffrir tout à la fois, & par-là réparer le péché. Raisons de cela. *ibid.*

Satisfaction de Jesus-Christ, satisfaction abondante.

39

Satisfaction de Jesus-Christ, satisfaction durable & continuelle.

40

L'incarnation du Verbe acquiert à l'homme un droit incontestable pour le Ciel. *ibid.*

Jesus-Christ par son In-

carnation nous revêt de ses graces & de ses mérites, & par ce moyen il nous rend agréables à Dieu. 41

Le Verbe en s'incarnant procure à l'homme des avantages inestimables. *ibid.*

Jesus-Christ plein de la vérité. 42

Jesus-Christ par son Incarnation vient éclairer le monde, & dissiper toutes les absurdités du monde. *ibid.*

Jesus-Christ plein de la grace. 43

De quel grand prix est la grace que Jesus-Christ vient apporter aux hommes en entrant dans le monde. *ibid.*

Explication de ces paroles de l'Apôtre, *Apparuit gratia, &c.* 44

Le moyen de nous élever jusqu'à la ressemblance de Dieu, c'est de s'humilier comme J. C. s'est anéanti par l'Incarnation. 45

Admirable invention du Verbe incarné pour nous faire entrer en société de sa gloire. 46

Différence des récompenses promises à l'homme avant l'Incarnation, & après l'accomplissement de ce Mystere. Raisons de cela. 47

Avant le péché de l'homme la grandeur étoit véritablement son appanage. 48

Comme il n'y a point de Mysteres où les humiliations soient plus marquées que dans celui de l'Incarnation, il n'y a guere que ce Mystere qui pût détromper l'homme de son orgueil. *ibid.*

Les anéantissemens du Verbe incarné imposent à l'homme la nécessité de s'humilier. 49

Le Mystere d'humiliation que prêche l'exemple de J. C. dans son Incarnation n'est point goûté des mondains. 50

Exemples de la vérité précédente. 51

La conduite du Verbe incarné qui s'assujettit à toutes les infirmités

humaines, condamne ces mondains qui ne courent qu'après les plaisirs. 52

Conséquences que doit tirer le vrai Chrétien de l'exemple de Jesus-Christ dans son Incarnation. *ibid.*

Instruction que nous devons tirer du silence de Jesus-Christ dans son Incarnation. 53

Priere qui peut faire la conclusion du Discours. *ibid.*

Plan & objet d'un Discours familier sur l'Incarnation de Jesus-Christ. Division. 54

Le présent que nous donne le Pere montre toute la générosité de son amour pour les hommes. 55

Tout ce que les hommes pourroient nous donner n'est nullement comparable avec ce que Dieu nous donne. 56

Pour connoître la grandeur du bienfait de Dieu, il faudroit connoître ce que c'est que Jesus-Christ. *ibid.*

C'est dans le Mystere de

**l'Incarnation, mieux
que dans les autres
qu'éclate singuliere-
ment la miséricorde
de Dieu.** 57

**Dieu nous a témoigné
son amour lorsque
nous étions même les
objets de sa haine.**

ibid.

**Dieu n'a eu d'autre des-
sein en donnant son
Fils que l'homme ne
pérît pas.** 58

**Les humiliations du Fils.
Si Jesus-Christ s'ha-
mulie si profondé-
ment dans ce Myste-
re, c'est par amour
pour l'homme.** 59

**Un simple parallèle de
la grandeur de Dieu
& de la bassesse
de l'homme, suffit
pour faire concevoir
jusqu'où va l'anéan-
tissement du Fils de
Dieu en s'incarnant.**

ibid.

**Motifs des anéantisse-
mens de Jesus-Christ**

**dans le Mystere de
l'Incarnation.** 60

**De Juge qu'est Jesus-
Christ, il devient, en
prenant notre natu-
re, notre Pere.** 61

**Conséquences-pratiques
que doivent tirer les
Chrétiens des abbais-
semens de Jesus-
Christ.** 62

**Troisième Réflexion.
L'élévation de l'hom-
me. Quelle gloire il
nous revient du Myf-
tere de l'Incarnation.**

63

**Quoique toute la gloire
que procure à l'hom-
me l'Incarnation du
Verbe ne soit pas
tout-à-fait visible, un
jour viendra qu'elle
paroîtra dans tout son
éclat.** 64

**A quoi nous oblige l'au-
guste titre d'enfans de
Dieu.** *ibid.*

**Prière qui peut faire la
Conclusion du Dis-
cours.** 65



ARTICLE SECOND.

SUR LA NATIVITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR J. C.

- O**BSERVATION La naissance de Jesus-Christ procure la paix à la terre, comment cela. 71
- Préliminaire. Réflexions Théologiques & Morales sur la Nativité de notre Seigneur Jesus-Christ. 67 & 68
- L'esprit de l'Eglise dans la célébrité du Mystere de la naissance du Jesus-Christ. 68
- C'est un dogme de notre foi qu'il y a en Jesus-Christ deux naissances. *ibid.*
- Divers effets de la naissance de Jesus-Christ glorieux à Dieu & avantageux à l'homme. *ibid.*
- Jesus-Christ dans sa naissance ne cherche que la gloire de son Pere & le salut de tous les hommes. 69
- Combien dans sa naissance Jesus-Christ se montre plein de tendresse pour les hommes. 70
- La gloire qui revient aux hommes de la naissance de Jesus-Christ. 72
- La grandeur de Jesus se manifeste malgré l'obscurité de sa naissance. *ibid.*
- C'est pour se gagner le cœur des hommes que Jesus-Christ naît dans l'obscurité & dépourvu de tout. 73
- Pourquoi Jesus-Christ manifeste sa naissance aux Pasteurs préféralement aux Grands de la Judée. 74
- Si quelque chose peut nous détromper des fausses idées que nous nous formons de la grandeur, c'est la manière dont naît Jesus-Christ. *ibid.*
- Différence de la naissance

- ce du Fils de Dieu & de la création du premier homme. 75
- Nous devons à Jesus-Christ naissant un amour tendre. *ibid.*
- La crèche du Sauveur fait la condamnation du monde. 76
- Le Fils de Dieu s'est rendu sujet à toutes nos infirmités pour guérir les nôtres. 77
- Jesus-Christ en naissant a évité la pompe, & pourquoi. *ibid.*
- Jesus-Christ dans sa naissance est un modèle de pénitence & de mortification. 78
- L'état d'enfant où se réduit Jesus-Christ met le comble à ses humiliations. *ibid.*
- C'est l'ouvrage de la Foi de nous faire adorer un Dieu caché sous la forme d'un enfant. 79
- Jesus-Christ dans la crèche est un Maître que nous devons imiter. 80
- Accord de la miséricorde & de la justice dans l'étable de Bethléem. *ibid.*
- Le sujet de joie que doit avoir les hommes de la naissance de Jesus-Christ. 81
- Divers Passages de l'Ecriture. Sentimens des Saints Peres sur la naissance de Jesus-Christ. Noms des Auteurs & Prédicateurs qui ont écrit & prêché sur le même sujet. 82 & suiv.
- Plan & objet du premier Discours sur la Nativité de Jesus-Christ. Division & Soudivisions. 90 & 92
- Jesus-Christ dans sa naissance tire sa grandeur de son propre fonds. 93
- Jesus - Christ naissant dans la crèche paroît aux yeux de la Foi plus grand que s'il fût né au milieu des grandeurs mondaines. *ibid.*
- La divinité de Jesus-Christ se montre avec éclat dans l'étable. 94
- C'est dans ce Mystere, mieux que dans tout autre, que se font sentir la miséricorde & la puissance de Jesus-Christ naissant. 95

Prodige de miséricorde
dans Jesus naissant.

ibid.

Prodige de puissance
dans Jesus naissant.

96

Tous les prétextes que
peuvent apporter les
mondains pour con-
damner l'obscurité de
la naissance de Jesus-
Christ ne sont de nul-
le valeur : son exem-
ple justifie tout.

97

L'exemple de Jesus nais-
sant dans l'obscurité,
appuyé du pouvoir de
naître dans la gran-
deur, montre que son
choix a été volontai-
re.

ibid.

Le choix que Jesus-
Christ a fait de l'ob-
scurité n'a pu partir
que de sa suprême
Sagesse.

98

Comment les Juifs at-
tendoient le Sauveur
leur mécompte sur ce
point, & celui des
mondains.

99

Jesus-Christ tout humi-
lié qu'il paroît à sa
naissance, n'oublie
pas sa grandeur & ses
droits.

ibid.

Jesus-Christ au milieu

de l'obscurité de la
crèche se fait crain-
dre & aimer.

108

Jesus-Christ est annoncé
comme un Roi, & il
prend naissance dans
une étable : autre con-
tradiction qui n'em-
pêche pas de décou-
vrir sa grandeur.

La gloire de Jesus-Christ
est une gloire person-
nelle & qui lui est
propre.

102

Moralité sur le sujet
précédent.

103

Moyens de rendre à
Dieu la gloire qui lui
est due.

ibid.

L'accord que fait Jesus
naissant de la gloire
avec l'obscurité, fait
le triomphe de la Di-
vinité.

104

Non - seulement Jesus
naissant triomphe a-
vec sa pauvreté, mais
il fait aimer la pau-
vreté de ceux même
à qui elle répugnoit
davantage.

ibid.

Jesus-Christ dans l'éta-
ble fait la fonction
de Médiateur.

105

Pour sauver l'homme
pécheur il falloit por-
ter la peine de son

- péché. 106
- La naissance de Jesus-Christ est le commencement de son immolation pour notre salut. *ibid.*
- Par le secours de la Foi l'on découvre que Jesus naissant dans la crèche est notre Médiateur entre Dieu & les hommes. 107
- Jesus naissant exerce la fonction de Maître. *ibid.*
- Jesus naissant exerce la fonction de Médiateur. 108
- Dans Jesus Médiateur, l'homme pécheur a tout ce qu'il faut pour fléchir la justice de Dieu. *ibid.*
- Jesus-Christ par sa naissance s'annonce comme le pacificateur de tout l'Univers. 109
- Comment Jesus - Christ nous procure la paix avec Dieu. *ibid.*
- Comment Jesus-Christ par sa naissance nous procure la paix avec nous-mêmes. 110
- Comment Jesus - Christ nous procure la paix avec le prochain, troisième avantage de sa naissance. *ibid.*
- Sentimens affectifs sur le Mystere de ce jour. 111
- Nous ne pouvons être sauvés qu'en prenant Jesus-Christ pour notre modèle. 112
- Comment il faut entendre cet Oracle de Siméon que Jesus-Christ sera un signe de contradiction pour plusieurs. 113
- Les Chrétiens contredisent dans toute leur conduite celle de Jesus-Christ. Contradictions générales. 114
- Comme les Chrétiens se contredisent ; ils adorent la crèche de Jesus - Christ & ne font nul cas de ses maximes. 115
- Jesus - Christ contredit par les Chrétiens dans la pauvreté de la crèche. *ibid.*
- Conséquences nécessaires que doit absolument tirer un Chrétien du choix que Jesus-Christ a fait de la pauvreté. 116

Les diverses leçons que nous donne Jesus-Christ dans sa naissance. 117

Jesus - Christ contredit par les Chrétiens dans les humiliations & les abbaïsemens de sa crèche. 118

Moralité sur le sujet qui précède. *ibid.*

Les desseins de Jesus-Christ en embrassant dès son entrée dans le monde l'humilité. 119

Contradictions des mondains à l'égard des abbaïsemens de Jesus - Christ dans la crèche. 120

Jesus - Christ contredit par les Chrétiens dans les souffrances de la crèche. *ibid.*

La plupart des Chrétiens réduisent toute leur piété envers Jesus naissant à un extérieur pompeux. 121

Parallele de ce que firent les Juifs à la naissance du Sauveur avec ce que font les Chrétiens à cette Solemnité. *ibid.*

Ce qui peut faire la con-

clusion du Discours. 123

Plan & objet d'un Discours familier sur la naissance de Jesus-Christ. Division & Soudivisions. 124

Jesus-Christ dans l'étable de Bethléem est pour les hommes un modèle sensible, puisqu'il se revêt de notre humanité. 125

Jesus - Christ naissant dans l'obscurité, trompe l'espérance des Juifs qui attendoient un Messie triomphant & glorieux. 126

Ce qui rend Jesus naissant un modèle infail-
lible pour nous, c'est qu'il ne peut ni tromper ni être trompé. 127

Pour ne nous pas rebu-
ter dans les peines de cette vie, il suffit de nous dire à nous-mêmes que c'est Dieu qui en ordonne ainsi. *ibid.*

Dans tel état & telle condition que nous soyons, Jesus naissant peut nous servir de modèle. 128

péché.
La naissance de Jesus-
Christ est le com-
mencement de son
immolation pour no-
tre salut.

Par le secours de la
l'on découvre que
Jesus naissant
crèche est
diateur et
les hom

Jesus na-
fond.

Jesus-Christ nous pris Je-
suis pour notre
modèle durant la vie,
nul espérance pour le
Ciel.

Combien étoit puissant
l'exemple des faux
Dieux sur l'esprit, de
leurs adorateurs. 133

Combien il est honteux
à des Chrétiens de
ne point faire pour
Dieu ce que faisoient
les Payens pour leurs

Si on le voit en Dieu
c'est la même loi
de Dieu du Discours

Christ
ame com-
on exem-
ous est d'o-
obligation.
ibid.

ous rend inex-
ables quand nous
murmurons dans la
pauvreté, c'est que
Jesus-Christ s'est
montré dans un dé-
nument absolu de
tout.

Moralité sur le sujet
précédent. 134

Ce qui doit déterminer
le Chrétien à tout
faire pour Jesus-
Christ, c'est que Je-
sus-Christ, sans en
avoir aucune obliga-
tion, a tout fait pour
lui. 135

Protestation Chrétienne
qui peut faire la Con-
clusion du Discours.



LE TROISIÈME.

DE NOTRE SEIGNEUR J. C.

- est celle du cœur. *ib.*
 -ence entre la Cir-
 -cision Judaïque &
 la Circoncision Chré-
 tienne. 142
- Avantages du Baptême
 sur la Circoncision. *ib.*
 137 Le Fils de Dieu dans la
 étoit que Circoncision fait l'es-
 ion Ju- sai de notre rédem-
 138 ption. 143
- étoit un En quoi consiste la Cir-
 i de ceux concision du cœur,
 cevoient prescrite dans la loi
ibid. de grace. 144
- adultes Diverses qualités attra-
 dans la chées à la Circonci-
 oncision. sion spirituelle. *ibid.*
- 139 Première qualité qui re-
 Pour- garde le cœur. *ibid.*
 Christ a Seconde qualité qui re-
 mettre à garde l'esprit. *ibid.*
 Circonci- Troisième qualité qui
ibid. regarde le corps. 145
- s des SS. Moyens d'accomplir la
 uoi J. C. Circoncision spiri-
 e circon- tuelle. *ibid.*
- 141 Réflexions Théologi-
 de l'an- ques & Morales sur
 concision le saint nom de Je-
 elle, qui sus. 146

Jésus-Christ dans sa naissance allie la grandeur avec l'obscurité.

ibid.

Suite du même sujet.

129.

Jésus-Christ dans la crèche donne des leçons à tous, & convenables à tous.

130.

Ce n'est qu'en Jésus-Christ & par Jésus-Christ que nous pouvons opérer notre salut.

ibid.

Si nous n'avons pris Jésus-Christ pour notre modèle durant la vie, nul espérance pour le Ciel.

131.

Combien étoit puissant l'exemple des faux Dieux sur l'esprit, de leurs adorateurs.

133.

Combien il est honteux à des Chrétiens de ne point faire pour Dieu ce que faisoient les Payens pour leurs

Divinités.

Dès que Jésus - Christ s'est fait homme me nous, son exemple pour nous est une étroite obligation.

Ce qui nous rend excusables quand murmurons dans la pauvreté, c'est Jésus-Christ montré dans un exemple absolument tout.

Moralité sur le précédent.

Ce qui doit déterminer le Chrétien à faire pour Jésus-Christ, c'est que Jésus-Christ, sans avoir aucune obligation, a tout fait lui.

Protestation Chrétienne qui peut faire la conclusion du Discours.





ARTICLE TROISIÈME.

SUR LA CIRCONCISION DE NOTRE SEIGNEUR J. C.

- O**B S E R V A T I O N
 Préliminaire sur la Circoncision de Notre Seigneur J. C. Réflexions Théologiques & Morales sur le même sujet. *ib.*
page 137
- Qu'est-ce que c'étoit que la Circoncision Judaïque. 138
- La Circoncision étoit un signe de la foi de ceux qui la recevoient *ibid.*
- Différence des adultes & des enfans dans la loi de la Circoncision. 139
- Divers motifs. Pourquoi Jesus - Christ a voulu se soumettre à la loi de la Circoncision. *ibid.*
- Diverses raisons des SS. Peres. Pourquoi J. C. a voulu être circoncis. 141
- Changement de l'ancienne Circoncision en la nouvelle, qui est celle du cœur. *ib.*
- Différence entre la Circoncision Judaïque & la Circoncision Chrétienne. 142
- Avantages du Baptême sur la Circoncision. *ib.*
- Le Fils de Dieu dans la Circoncision fait l'essai de notre rédemption. 143
- En quoi consiste la Circoncision du cœur, prescrite dans la loi de grace. 144
- Diverses qualités attachées à la Circoncision spirituelle. *ibid.*
- Première qualité qui regarde le cœur. *ibid.*
- Seconde qualité qui regarde l'esprit. *ibid.*
- Troisième qualité qui regarde le corps. 145
- Moyens d'accomplir la Circoncision spirituelle. *ibid.*
- Réflexions Théologiques & Morales sur le saint nom de Jesus. 146

Pourquoi ce nom a été
donné à Jesus-Christ,
plutôt que tout autre.

ibid.

Comment Jesus-Christ
est Sauveur de tous
les hommes, même
des réprouvés. *ibid.*

Eloges & excellence du
nom de Jesus. 147

Ce n'est pas en vain que
le Fils de Dieu porte
le nom de Jesus. 148

Le Fils de Dieu prend
le nom de Jesus dans
la Circoncision, &
pourquoi. *ibid.*

La puissance du nom de
Jesus. 149

Le nom de Jesus réunit
tout ce que les Pro-
phètes ont annoncé
de plus glorieux tou-
chant le Messie. 150

La grandeur de Jesus
représentée par son
nom. *ibid.*

Maniere d'honorer le
saint nom de Jesus.

1°. Le respect. *ibid.*

2°. La confiance. 151

Il faut prononcer le nom
de Jesus avec révé-
rence & respect. *ibid.*

Tout ce qu'a fait & souf-
fert le Sauveur, c'a
été pour soutenir no-

blement le nom de
Jesus. *ibid.*

Divers Passages de l'E-
criture, Sentimens
des SS. Peres sur la
Circoncision. Noms
des Auteurs & Prédi-
cateurs qui ont écrit
& prêché sur ce sujet.

152 & suiv.

Sentimens des SS. Peres
sur le saint nom de
Jesus. 158 & suiv.

Plan & objet d'un Dis-
cours sur le Mystere
de la Circoncision.

Division & Soudivi-
sions. 163 & suiv.

Combien il est étonnant
qu'un Dieu se soit af-
sujetti à la loi. 166

Toute honorable que
pût être la Circonci-
sion des Juifs, elle n'a
rien que d'humiliant
pour Jesus-Christ.

167

C'est par la Circonci-
sion que le Fils de
Dieu se met propre-
ment en état de satis-
faire pour le péché de
l'homme. 168

Quoique Jesus-Christ
soit l'objet des com-
plaisances de son Pe-
re, il semble en être

totalément méconnu
au moment de la Cir-
concision. *ibid.*

Jésus-Christ dans le My-
stère de la Circonci-
sion se montre le Sau-
veur de tous les hom-
mes , non-seulement
en général , mais en
particulier. 169

Toute déshonorante que
soit la Circoncision
pour le Saint des
Saints, il en souffre la
confusion avec joie.

170

Ce qui devoit faire la
gloire de J. C. il en
fait sa confusion ; &
nous tous pécheurs
que nous sommes par
nature , par foiblesse,
plus souvent encore
par malice , nous
rougissons de nous
avouer coupables ,
quand il s'agit de ré-
parer nos fautes. *ibid.*

Jésus-Christ par la Cir-
concision s'engage à
remplir les fonctions
de Sauveur. 171

Jésus-Christ par la Cir-
concision devient no-
tre Maître. *ibid.*

Jésus-Christ dans la Cir-
concision est notre

guide & notre modé-
le. 172

Jésus-Christ dans la Cir-
concision est notre
hostie & notre victi-
me. *ibid.*

Jésus - Christ dans sa
Circoncision remplit
avec exactitude tou-
tes les fonctions de
Sauveur. 173

Jésus - Christ dans le
Mystère de la Cir-
concision est pour les
Chrétiens un grand
motif de confiance.

174

Jésus-Christ dans la Cir-
concision donne aux
hommes des preuves
de son excessive cha-
rité. Trait de l'Ecri-
ture à ce sujet. *ibid.*

Jésus - Christ innocent
passe pour pécheur en
se faisant circoncire ;
& nous véritables pé-
cheurs , nous voulons
passer pour innocens.

175

Différence des Chré-
tiens de nos jours d'a-
vec les premiers sié-
cles , dans la vue de
leurs fautes. 176

La Circoncision laisse
sur la chair de Jésus-

- Christ une impression durable & constante. *ibid.*
- Si nous étions bien pénétrés de nos crimes, nous les pleurerions continuellement, à l'exemple des Saints de l'un & l'autre Testament. 177
- L'impression que fait sur la plupart des Chrétiens la vue de leurs péchés, n'est qu'une impression passagère. *ibid.*
- L'on ne répare point ses faiblesses, parce que l'on a, dit-on, sa réputation à ménager : prétexte détruit par l'exemple de Jesus-Christ dans sa Circoncision. 178
- La Circoncision réelle de Jesus-Christ doit être le modèle de notre Circoncision spirituelle. 179
- Diverses espèces de Circoncisions auxquels se trouve obligé tout Chrétien. 1°. Circoncision du cœur. 2°. Circoncision de l'esprit. 3°. Circoncision de la langue. 4°. Cir-
- concision des yeux. 5°. Circoncision des oreilles.
- Sentimens affectifs sur le Mystère de la Circoncision.
- Sur l'ardeur & l'empressement qu'a Jesus-Christ de se soumettre à l'opération douloureuse de la Circoncision.
- Combien le Fils de Dieu s'humilie en se faisant circoncire.
- Sentimens de Jesus-Christ se soumettant à la Circoncision.
- Preuves des douleurs qu'endure Jesus-Christ dans la Circoncision.
- Jesus, la sainteté même s'est soumis à la loi de la Circoncision, nous pécheurs, le devons d'embrasser ce qui y a de plus rigoureux dans la mortification nous redoutons une plus légère austérité.
- Injuste délicatesse des Mondains dans l'application qu'on leur impose pour les

chés commis. 185
Combien la Circoncision Evangelique & Spirituelle paroît dure & onéreuse aux Mondains. *ibid.*

Exemples de la vérité qui précède, tirés de la conduite des Chrétiens de nos jours.

1°. Des Chrétiens avares. 186

2°. Des Chrétiens voluptueux. *ibid.*

3°. Des Chrétiens lâches & indolens. *ibid.*

4°. Des Chrétiens ambitieux & vains. 187

5°. De la conduite des femmes mondaines. *ibid.*

Quoique puisse prétexter la délicatesse des mondains, le joug de l'Evangile est beaucoup plus doux que ne l'étoit le joug Juïdaïque. *ibid.*

1°. Les observances de l'Evangile sont en plus petit nombre. *ib.*

2°. Les observances de l'Evangile sont plus douces. 188

Générosité du divin amour. *ibid.*

3°. Les observances du

Christianisme sont plus salutaires. 189.

Pour ne point imiter dans sa pénitence la conduite de J. C. dans la Circoncision, l'on prétexte la délicatesse. Injustice de ce prétexte démontrée par l'Ecriture & l'expérience journalière. 190

Exemple de ce qui se passe sous nos yeux sur la vérité précédente. *ibid.*

La cérémonie de la Circoncision n'étoit pas seulement douloureuse, souvent elle faisoit craindre pour la vie. 191

Ce que veut nous apprendre Jesus-Christ, en se soumettant à tous les dangers de la Circoncision, c'est de nous soumettre à toutes les rigueurs de la pénitence. *ibid.*

La pénitence a été pour Jesus-Christ dans sa Circoncision un de ses principaux motifs; nous nous faisons de cette obligation une simple in-

- struction. 191
- Ce qui peut faire la conclusion du Discours. *ibid.*
- Plan & objet d'un Discours sur le saint nom de Jesus. Division & Soudivisions. 193 & *suiv.*
- Le nom seul de Jesus contient tout ce que l'esprit humain peut imaginer de plus sublime & de plus noble. 196
- Ce qui fait dire à saint Paul que le nom de Jesus est un nom au-dessus de tous les noms. *ibid.*
- Tous les noms donnés aux Grands de la terre ne sont rien en comparaison du nom de Jesus. *ibid.*
- Le nom de Jesus l'amporte sur tous ceux que les Prophètes ont donné au Messie. 197
- Le nom de Jesus donné à Jesus-Christ signifie tout autre chose que dans ceux qui l'ont porté avant Jesus. *ibid.*
- Par le nom de Jesus, Jesus-Christ devient notre Médiateur. 198
- Ce n'est qu'en qualité de Médiateur & de Sauveur que Jesus-Christ porte le nom de Jesus, c'est à ces titres qu'il se l'est acquis. *ib.*
- Jesus-Christ se glorifie si fort du nom de Jesus, que ce n'est qu'en ce nom qu'il veut que nous prions son Pere. 199
- L'Eglise ne demande rien qu'au nom de Jesus-Christ & par Jesus-Christ. C'est dans le temps de calamité que l'Eglise invoque plus particulièrement ce saint Nom. 200
- Les sentimens de confiance que l'Eglise a en ce nom, elle les puise dans les divines Ecritures. *ibid.*
- L'autorité Ecclésiastique & Séculière doivent s'unir pour punir les Blasphémateurs de ce saint Nom. 201
- Reproches que le Fils de Dieu fait à ceux qui manquent de confiance en celui qui a pris pour eux le nom

de Sauveur. *ibid.*

Prière à Jesus - Christ pour n'être pas du nombre de ceux qui profanent son saint Nom. 202

Le nom de Jesus est un nom de force & de puissance. Nom puissant dans le Ciel, nom puissant sur la terre, nom puissant dans les enfers. *ibid.*

Jesus-Christ, en vertu de son nom, exerce les fonctions de souverain Prêtre. 204

Prodiges merveilleux du saint Nom de Jesus. *ibid.*

L'efficacité & la vertu de ce saint Nom contre tous les efforts de ses ennemis. 205

Le nom de Jesus est un nom de salut, comment cela doit s'entendre. *ibid.*

Nom de Jesus, nom plein de douceurs. 206

Nom de Jesus, nom qui nous remplit de consolations. *ibid.*

Nom de Jesus, nom de confiance. *ibid.*

Ces obligations qu'ac-

cepte le Fils de Dieu en prenant le nom de Jesus, prouvent l'ardent désir qu'il avoit de nous sauver. *ibid.*

Ce qu'il en a coûté à Jesus-Christ pour devenir notre Sauveur, & payer dignement pour nous. 207

Le nom de Jesus mérite notre vénération & notre respect. 208

Comment il faut s'y prendre pour rendre à ce saint Nom l'honneur qui lui est dû. *ibid.*

Divers motifs qui doivent exciter notre dévotion envers le nom de Jesus. 209

En vertu de son nom, Jesus veut nous sauver, si nous voulons glorifier son nom; nous devons de notre côté faire tous nos efforts pour nous sauver. 210

Comme le nom de Jesus remplit toute la terre, nous devons l'honorer & le respecter en tout lieu. *ibid.*

L'ame chrétienne doit toute s'occuper du

nom de Jesus. 211	que nos Sacrements
Combien le nom de	reçoivent leur effica-
Jesus est redoutable	ce & leur vertu <i>ibid.</i>
aux puissances infer-	Admirable propriété du
nales. 212	nom de Jesus. 214
Sur le même sujet qui	Ce qui peut faire la con-
continue à prouver	clusion d'un Discours.
l'efficacité du nom de	215
Jesus contre les puis-	Plan & objet d'un Dis-
sances infernales.	cours familier pour le
213	jour de la Circonci-
Munis du saint nom de	sion, sur le Baptême.
Jesus, nous n'avons	Division, Soudivi-
rien ou presque rien	sion. Introduction du
à redouter ne l'enfer.	premier point. Intro-
<i>ibid.</i>	duction du second.
C'est de ce saint Nom	216 & <i>suiv.</i>



ARTICLE QUATRIÈME.

SUR LE MYSTÈRE DE L'ÉPIPHANIE

O BSERTATION	monde. 220
Préliminaire sur	L'Épiphanie est le jour
le Mystère de l'Épi-	de la vocation des
phanie. Réflexions	Gentils, & par con-
Théologiques & Mo-	séquent de la nôtre.
rales sur le même su-	221
jet. L'antiquité de la	Prophétie au sujet de
fête de l'Épiphanie,	la vocation des Gen-
son institution, sur	tils. 222
quoi fondée. 219	Remarques de saint Au-
Sentiment de S. Tho-	gustin, pourquoi J. C.
mas sur l'apparition	se manifeste chez les
& la manifestation de	Juifs, aux Pasteurs, &
Jesus-Christ dans ce	parmi les Gentils aux

- Mages. 223
- L'Etoile aparôit aux Mages , & la grace éclaire leurs cœurs. *ibid.*
- Docilité & soumission des Mages. 224
- La docilité des Mages doit être le modèle de notre soumission. 225
- Les Mages arrivés à Jerusalem , demandent où est le Roi des Juifs, cette question trouble Hérode & déconcerte les habitans. *ibid.*
- Hypocrisie extravagante & impiété d'Hérode. 226
- Grandeur de la foi & du courage des Mages , elle doit faire le modèle de la nôtre. *ibid.*
- L'aveuglement des Juifs pendant que les Mages sont éclairés. 227
- Les Mages nous instruisent par leur conduite de la manière dont nous devons répondre à notre vocation. *ibid.*
- Réflexion sur l'adoration des Mages. 228
- La plupart des Chré-
- tiens , loin de célébrer ce Mystere avec recueillement , profanent cette fête par des réjouissances toutes payennes. *ibid.*
- La fidélité des Mages à répondre à leur vocation. 229.
- L'exemple des Mages nous apprend à nous élever des choses visibles aux invisibles. 230
- Les présens qu'offrirent les Mages semblent annoncer qu'ils furent éclairés sur les principaux Mysteres de notre Religion. *ibid.*
- Il faut méditer les vérités de la foi, à l'exemple des Mages. 231
- Motifs qui font craindre Hérode , & le déterminent à tenter de faire mourir J.C. *ibid.*
- Ce qui relève avec éclat la prompte obéissance des Mages , ce sont tous les obstacles qu'il leur falloit lever pour se rendre. Sujets de confusion pour les Chrétiens. 232

A quelles rudes épreuves la fidélité des Mages fut-elle exposée. *ibid.*

Bien différens des Mages, à peine sommes-nous entrés dans les voies de Dieu, que les difficultés nous découragent. 233

L'Etoile qui apparut aux Mages est la figure de la grace qui nous appelle & nous conduit à Dieu. 234

Divers passages de l'Ecriture, Sentimens des SS. Peres sur le Mystere de l'Epiphanie. Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché sur ce sujet. 235 & *suiv.*

Plan & objet du premier Discours sur le Mystere de l'Epiphanie. Division, Soudivisions. 244 & *suiv.*

Dieu appelle par sa grace tous les hommes au salut, & cela indistinctement. 246.

La grace nous prévient, comme elle prévint les Mages. 247

La confiance qu'avoient

les Mages dans leurs propres mérites est un obstacle dangereux à la lumière qui brilloit à leurs yeux : confiance fondée sur leur sagesse & leur science. 2

Prophétie de Balaam sur le sujet de ce Mystere. 24

Combien est prompt l'obéissance des Mages, malgré les prétextes que leur sagesse géroit la raison. 2

Il importe peu de savoir si les Mages étoient Rois ou non : il est de la prudence sur ce point de se tenir à ce qu'ont dit nos peres. 2

Raisons qui engagent les Mages à chercher Jesus-Christ promptement. *ibid.*

La promptre recherche que firent les Mages de Jesus-Christ leur procure l'avantage de le trouver. 2

Combien l'appareil humiliant de J. C. dans la Crèche devoit naturellement révolter la délicatesse des

- ges. *ibid.* attente. 255
- La foi des Chrétiens mise à d'aussi rudes épreuves que celles des Mages seroit bien chancelante. 252
- Le zele que montrent les Mages pour trouver Jesus-Christ, confond bien les lenteurs des Chrétiens, quand il s'agit d'aller à Dieu. *ibid.*
- Les Mages qui avoient tout à craindre en demandant où étoit Jesus-Christ, se rendirent supérieurs à tout respect humain. 253
- Quoique l'Etoile disparoisse aux yeux des Mages, leur fidélité n'est pas déconcertée. Sujet de confusion pour notre lâcheté. *ib.*
- Après les prodiges de graces opérés en faveur des Mages, nous avons, comme eux, tout lieu d'espérer dans quelqu'état que nous soyons. 254
- Présomption de certains pécheurs qui ne veulent rien faire & qui attendent tout de la grace: illusion de leur
- Quelles sont les graces sur lesquelles nous pouvons établir notre espérance. 256
- Tout est mystérieux dans les offrandes que les Mages font à J. C. *ibid.*
- L'épouvante & le trouble que fait naître dans Herode la nouvelle de la Naissance de Jesus-Christ. *ibid.*
- Sur le même sujet. 257
- Hérode se voyant trompé par les Mages, entre en fureur: effets cruels de cette fureur. 258
- L'on trouve dans Hérode la preuve que le désespoir & la cruauté suivent de près l'ambition & l'imposture. *ibid.*
- Bien des Chrétiens de nos jours persécutent la vérité comme Hérode persécuta J. C. *ibid.*
- Les railleries qu'on fait de la piété sont de véritables persécutions. *ibid.*
- L'aveugement des Prêtres consultés par Hé-

- rode va au point de leur faire trahir la vérité. 260
- Combien est méprisable, dans les Ministres du Seigneur, le respect humain, surtout à l'égard des Grands. 261
- Ce qui rend inconcevable l'aveuglement des Prêtres & des Docteurs, c'est qu'ils voyent que des Gentils cherchent Dieu, & qu'ils ne le cherchent pas eux-mêmes. *ibid.*
- Contens d'avoir l'extérieur de la Religion, bien des Chrétiens s'en tiennent sans viser plus loin. 262
- La raison pourquoi il y a si peu de Chrétiens, c'est que peu se donnent à Dieu sans réserve. *ibid.*
- Ce qui empêche les Prêtres & les Lévites de s'expliquer sur la Naissance du Libérateur, est souvent ce qui nous empêche de faire le bien. 263
- L'Eglise, loin d'autoriser les prévarications de ses Ministres cesse de les déplorer comment cela se rend.
- Tous les habitans de rusalem, à l'exemple des Prêtres & des Docteurs, restent dans l'aveuglement sans compte de l'enfer, nouvellement aveuglement insupportable.
- Accomplissement des Prophéties pour tirer le bandeau qui aveugloit les Juifs.
- Principe de l'aveuglement des Juifs & de la Naissance de J. C'est qu'ils se faisoient un Maître triomphant & glorieux.
- Punition rigoureuse exercée contre les Juifs ; les Gentils leur sont substitués.
- Les Juifs en exécration à tous les peuples.
- A considérer la décadence de la Religion les Chrétiens ont à craindre que les

fidèles ne leur soient
préférés , comme ils
l'ont été aux Juifs.

ibid.

Ce qui peut faire la con-
clusion d'un Discours.

ibid.

Plan & objet du second
Discours sur le My-
stere de l'Epiphanie.
Division & Soudivi-
sion. 269 & *suiv.*

Sur quoi est fondée la
promptitude que
montrent les Mages
pour suivre l'Etoile
qui leur apparoît. 271

Diverses raisons que
donnent les Peres de
la prompte obéissan-
ce des Mages , pro-
pres à notre instru-
ction. 272

La plûpart des Chré-
tiens se bornent à
croire fidèlement sans
se mettre en peine
de faire preuve de
leur foi par leurs ac-
tions. 273

L'on se plaint de l'ob-
scurité de la foi , il-
lusion de cette plain-
te. 274

Nous avons plus de mo-
tifs de nous soumet-
tre à la foi que n'en

avoient les Mages.

ibid.

Générosité de la foi des
Mages , rien ne les
rebute. *ibid.*

L'on ne remarque que
lâcheté dans la foi des
Chrétiens , les moin-
dres obstacles les dé-
concertent. 275

Différence de la con-
duite des Mages &
de celle des Juifs à
l'égard de l'enfant
nouvellement né ,
imitons l'une & évi-
tons l'autre. 276

Tandis que la foi dépé-
rit parmi les Chré-
tiens , elle prend vi-
gueur au centre de
l'idolâtrie & de la
barbarie. 277

Magnanimité des Ma-
ges , elle les rend su-
périeurs à toute con-
sidération humaine.
ibid.

La fermeté de la foi des
Mages paroît avec
éclat par les risques
qu'ils courroient en
s'annonçant dans la
Judée. 278

On peut dire en un sens
que la foi des Mages
a surpassé celle des

- Martyrs & des saints Confesseurs de J. C.** 279
- Bien des Chrétiens rougissent de paroître tels par respect humain, par-là ils dégradent leur foi.** *ibid.*
- Ce qu'on peut appeller le triomphe & la perfection de la foi des Mages.** 280
- Les Mages reconnoissent dans J. C. & leur Monarque & leur Dieu. Nouveau degré de la perfection de leur foi.** 281
- La nature des présens que font les Mages nous apprend jusqu'où va la perfection de leur foi.** *ibid.*
- Docilité des Mages aux ordres du Ciel.** 282
- Les Mages s'en retournent par un autre chemin, autre marque de leur docilité. Moralité sur ce sujet.** 283
- Combien est inconcevable l'infidélité des Juifs qui possédoient Jesus-Christ au milieu d'eux, & qui le méconnoissent** *ibid.*
- L'avertissement que donne Jesus-Christ aux Mages de sa naissance, fait preuve des desseins de miséricorde qu'avoit Dieu pour le peuple Juif.** 284
- La contradiction manifeste des Juifs qui attendoient le Messie, & ne l'ont pas voulu reconnoître au milieu d'eux, regne encore dans le Christianisme.** 285
- La plupart des Chrétiens ne sont gueres moins infidèles que les Juifs d'une infidélité volontaire: examen à ce sujet.** *ibid.*
- Le trouble qu'excite dans Hérode, la question des Mages** 286
- Raisonnement de saint Augustin sur l'extravagance de l'infidélité d'Hérode.** 287
- Le trouble qui agitoit Hérode trouble & agite les incrédules & les libertins qui ne veulent pas déferer aux vérités de la foi.** 288

Continuation du même
sujet. *ibid.*

J. C. dans ce Mystere
confond la fausse pru-
dence du monde dans
la personne d'Héro-
de. 289

Lequel on doit le plus
admirer dans ce My-
stere, ou la foi des
Mages, ou l'infidé-
lité des Juifs. *ibid.*

Ce que firent les dive-
ses passions dont étoit
agité Herode sur son
cœur, se renouvelle
dans le cœur des Chré-
tiens de nos jours. 291

Impiété d'Herode con-
fondue & punie tra-
giquement. 292

Réflexions Morales sur
la punition d'Hero-
de. *ibid.*

Ce qui peut faire la con-
clusion du discours. 293

Prière affective. *ibid.*

Plan & objet dun Dis-
cours familier sur le
Mystere de l'Epipha-
nie. Division & Sou-
divisions. 294 & *suiv.*

La foi des Mages en
triomphant de l'éloi-
gnement des lieux,
est supérieure à celle

des Pasteurs qui vin-
rent à la crèche de
Jesus-Christ. 296

Tandis que les Mages
font éclater leur foi,
les Juifs font preuve
d'infidélité. *ibid.*

L'infidélité des Chré-
tiens de nos jours dif-
fère peu de celle des
Juifs. 297

Les Mages, sans aucun
égard pour leur état
& leur condition, se
mettent en chemin
pour trouver J. C.
ils sont sourds à tout
ce que pouvoient
leur suggérer des an-
ciens préjugés. *ibid.*

La foi des Mages l'em-
porte encore sur celle
d'Abraham si fort
vantée dans les Ecri-
tures. 298

Toute-puissance de la
grace sur l'esprit & le
cœur des Mages. *ibid.*

Comme les Mages se
montrent indifférens
sur tout ce que pourra
penser ou dire le
monde de leurs dé-
marches. 299

La crainte du monde &
le respect humain
empêchent un grand

- nombre de Chrétiens de faire le bien. *ibid.*
- Ce qui relève encore de beaucoup la générosité de la foi des Mages, c'est que pour parvenir jusqu'à Jésus-Christ ils exposent leur liberté & leur vie. 300
- La foi des Chrétiens n'est plus qu'une foi lâche & timide. 301
- Les humiliations de Jésus-Christ dans la crèche, loin d'affaiblir la foi des Mages l'affermir. 302
- Pénétration de la foi des Mages sur les deux avénemens de Jésus-Christ. 303
- Adoration des Mages intérieure & extérieure. 304
- Les Chrétiens doivent à Dieu des respects extérieurs, & ils ne les lui rendent pas. *ibid.*
- Le respect intérieur doit nécessairement accompagner l'extérieur. *ibid.*
- Suite des vérités précédentes. 305
- Souveraineté de Jésus-Christ marquée par l'or que lui présentent les Mages. 306
- Nous nous vantons d'honorer J. C. mais est-ce avec la même sincérité que les Mages ? *ibid.*
- Divinité de Jésus-Christ marquée par l'encens que présentent les Mages. 307
- C'est par le Baptême que nous ratifions les engagements que font à Jésus-Christ les Mages pour eux & pour nous. *ibid.*
- Par la myrrhe qu'offrent les Mages ils honorent la divinité de Jésus-Christ. *ibid.*
- Moralité sur le sujet qui précède. 308
- Le salut n'est accordé qu'à la persévérance. *ibid.*
- Le moyen de conserver Jésus-Christ, c'est d'imiter les Mages dans la conduite qu'ils tiennent pour retourner dans leurs pays. 309
- Moralité sur ce sujet ; qui roule sur la suite

des méchans. <i>ibid.</i>	qui peuvent faire la	
Sentimens affectifs sur	Conclusion du Dis-	
le Mystere de ce jour ,	cours.	310



ARTICLE CINQUIÈME

SUR LE MYSTERE DE LA PASSION DE N. S. J. C.

O BSERVATION	la Passion de Jesus-	
Préliminaire. Ré-	Christ.	315
flexions Théologiques	Jesus-Christ a souffert	
& Morales sur le	non-seulement pour	
Mystere de la Passion	tous les hommes en	
de notre Seigneur Je-	général, mais pour	
sus-Christ.	chacun de nous en	
312	particulier.	316
I dée qu'il faut avoir de	Rien de plus surprenant	
Jesus-Christ dans sa	pour l'esprit humain	
Passion & dans sa	que la mort & la	
Mort, ce qu'il faut	Passion d'un Hom-	
croire sur ce point.	me-Dieu.	317
313	Diverses figures de la	
Q uestion que forment	Passion de J. C. Pre-	
les Théologiens, si	miere figure, Abel;	
Jesus-Christ s'est of-	seconde figure, Isaac;	
feré librement à la	troisième figure, Jo-	
mort, puisqu'il avoit	seph. <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i>	
reçu de son Pere le	Prophetie d'Isaïe sur la	
commandement de	Passion & la mort du	
mourir.	Sauveur.	319
314	Prophetie de David.	
S' il étoit nécessaire que	320	
Jesus-Christ souffrît	Prophetie de Daniel.	
pour le salut du Gen-	321	
re Humain. <i>ibid.</i>	L'amour que Dieu té-	
S' il ne paroît point d'au-	moigne aux hommes	
tre moyen pour le		
salut des hommes que		

- dans la Passion & la
 Mort de J. C. Senti-
 ment de S. Augustin
 & de l'Eglise à ce su-
 jet. *ibid.*
 Les péchés des hommes
 sont la cause premie-
 re de la Passion & de
 la Mort de J. C. 322
 La Passion & la Mort de
 J. C. donnent à con-
 noître combien le pé-
 ché est horrible. 323
 Comme J. C. connois-
 soit l'énormité du pé-
 ché, la douleur qu'il
 en a conçue a été ex-
 trême. *ibid.*
 Nous devons haïr le pé-
 ché qui a causé la
 mort à J. C. 324
 Une des preuves de la
 Divinité de J. C. c'est
 qu'il avoit prédit tou-
 tes les circonstances
 de sa mort. 325
 La manière dont meurt
 J. C. forme une au-
 tre preuve de sa Divi-
 nité. 326
 Jesus-Christ seul pou-
 voit satisfaire à la Ju-
 stice irritée pour les
 Péchés des hommes. 327
 Si dans la Passion l'ame
 de J. C. jouissoit de
 la félicité & de la
 gloire. *ibid.*
 Les peines qu'a enduré
 J. C. dans la Passion
 étoient propor-
 tionnées aux péchés des
 hommes, & c'est en
 cela qu'elles ont été
 excessives. *ibid.*
 Pourquoi J. C. a vou-
 lu mourir sur la
 Croix. 328
 Quel doit être le princi-
 pal motif de notre
 douleur en méditant
 sur la Passion de J. C. *ibid.*
 La Passion de J. C. doit
 produire en nous tout
 à la fois des senti-
 mens de douleur &
 de joie. 329
 La Passion de J. C. doit
 animer notre confian-
 ce. 330
 La mort de J. C. est tou-
 te volontaire. *ibid.*
 Jesus-Christ en mourant
 satisfait pour tous les
 péchés des hommes 331
 Jesus-Christ par sa mort
 efface la dette de
 mort portée contre
 tous les hommes. *ib.*
 C'est une injustice que
 l'Innocent périsse

le coupable. Ré-
se à cette appa-
e contradiction.

ibid.

Christ par sa mort
vre le Chrétien
e double mort.

332

quences person-
es que doit tirer
Chrétien de la
t & de la Passion
esus-Christ. *ibid.*

is les Mysteres il
en a point qui
nent davantage
rit humain. 333

es passages de
riture. Sentimens
SS. Peres sur la
t & la Passion de
e Seigneur Jesus-
ist. Noms des
eurs & Predica-
s qui ont écrit &
ché sur ce sujet.

ibid. & suiv.

objet du premier
ours sur la Pas-
de notre Sei-
ur Jesus-Christ.

ision. Soudivi-
s. Priere à la
ix. 343 & *suiv.*
est celui qui souff-
c'est Jesus-Christ.

346

Pour qui Jesus-Christ
veut-il souffrir ? pour
tous les hommes. 347

Pourquoi Jesus-Christ
a-t-il souffert ? *ibid.*

Projet des ennemis de
Jesus pour le perdre,

348

Compassion qu'excitent
dans le cœur de Jesus
les crimes des hom-
mes. *ibid.*

Jesus - Christ comme
Dieu , sent toute l'é-
normité du péché ;
& comme homme il
en souffre toute la
peine. 349

Différentes vues qu'a
Jesus-Christ du pé-
ché : il le considere
dans son objet , dans
son principe , dans
ses suites. 350

Ce qui redouble la
crainte & la tristesse
de Jesus souffrant,
c'est la vue claire &
distincte qu'il a de
tous les crimes des
hommes. 351

L'impression surprenan-
te que fait sur Jesus-
Christ la vue des pé-
chés des hommes.

ibid.

C'est pour l'homme pé-

cheur que Jesus-Christ souffre ainsi dans son ame, & nul n'entreprend de le consoler dans son affliction.

352

La plupart des Chrétiens pleurent leurs disgraces, & ne pleurent pas leurs péchés.

353

Jesus-Christ n'épargne rien pour expier nos péchés; & nous, Chrétiens lâches, le seul nom de pénitence nous révolte.

354

Non-seulement Jesus voit toute la difformité du péché; mais ce qui redouble ses peines, c'est qu'il se voit chargé de toute la malédiction attachée au péché.

355

Figures de l'Ecriture qu'on peut appliquer à Jesus-Christ volontairement chargé de la malédiction du péché.

ibid.

Ce qui accabloit Jesus dans son agonie, c'est le peu de fruit qu'il prévoyoit que l'on tireroit de ses souffrances.

356

Jesus-Christ dans son affliction profonde a recours à ses Disciples qu'il trouve endormis.

357

L'horreur que nous concevrions du péché, si nous le voyions comme Jesus-Christ l'a envisagé.

ibid.

Comme la pénitence de Jesus-Christ doit être le modele de la pénitence du Chrétien.

358

C'est moins à la cruauté des Juifs qu'à l'amour de Jesus Christ que doit être attribuée sa Passion.

359

Les ennemis de Jesus-Christ viennent dans le Jardin des Olives pour se saisir de lui.

ibid.

Vains efforts que Jesus-Christ fait pour rappeler à eux les ennemis qui ont conjuré sa perte.

360

Combien la trahison de Judas fut humiliante pour Jesus-Christ.

ib.

Perfidie de Judas, malgré les tendres remontrances de Jesus son maître.

361

Li

La même cause qui engagea Judas à trahir son Maître excite encore bien des pécheurs à trahir Jesus-Christ, sa Religion, son Evangile. *ibid.*

Jesus Christ abandonné par ses Disciples, quelle en fut la cause : conséquence que nous devons tirer de leur désertion. 362

Infidélité de Pierre, occasionnée par sa présomption. 363.

A quelque degré de perfection qu'on soit parvenu, il faut se défier de soi-même.

ibid.

Jesus - Christ humilié par les Prêtres qui le condamnent. 364

Les seuls témoins qui devroient être écoutés pour la décharge de Jesus-Christ sont rejetés. *ibid.*

Sages réponses de Jesus-Christ aux indignes calomnies que lui prêtent ses accusateurs. Soufflet donné à Jesus-Christ. 365

La sainteté de la doctrine de Jesus-Christ

étoit ce qui révoltoit les Pharisiens ; n'est-ce pas encore ce qui révolte les libertins ? *ib.*

Ce qui met le comble aux humiliations de Jesus - Christ, c'est qu'elles partent du Sacerdoce même. 366

Tribunal de Caïphe, Jesus-Christ y paroît. *ibid.*

Outrageante dérision que souffre J. C. au Tribunal de Caïphe. 367.

Moralité sur cette dérision sacrilège. 368

Nouveau sujet d'humiliation pour Jesus-Christ, il comparoît au Tribunal d'Hérode. *ibid.*

Extravagance du jugement d'Hérode porté contre J. C. 369

A l'occasion de Jesus, Hérode & Pilate se réconcilient ensemble. Belle Moralité à ce sujet. *ibid.*

Jesus - Christ est renvoyé au Tribunal de Pilate : Politique de ce Juge. 370

Jesus-Christ condamné par Pilate au supplice

de la flagellation , quelle humiliation ! <i>ibid.</i>	& de l'imiter dans ses souffrances. <i>ibid.</i>
Dérision douloureuse faite à Jesus-Christ dans sa flagellation. 371	Jesus-Christ condamné à mort est livré entre les mains de ses en- nemis. 376
Dérision sacrilège des Juifs , continuelle- ment renouvelée par des Chrétiens. 372	Différence du sacrifice de Jesus-Christ avec celui d'Isaac, quoique semblable dans quel- ques circonstances. 377
Jesus-Christ tout défigu- ré qu'il est , est pro- duit au Peuple par Pilate. Premier ex- pédient que tente ce juge pour la déli- vrance de Jesus. <i>ibid.</i>	Bouc émissaire, figure de Jesus-Christ , chargé de tous les péchés des hommes. <i>ibid.</i>
Application de ces pa- roles , <i>Ecce Homo.</i> Moralité à ce sujet. 373	De l'indispensable né- cessité où sont les Chrétiens de porter la Croix de Jesus- Christ à l'exemple du Cyrénéen. <i>ibid.</i>
Pilate propose de déli- vrer Jesus-Christ à la place de Barrabas : second expédient de ce juge politique. 374	Combien étoit en hor- reur le supplice de la Croix. 378
Condamnation de Jesus- Christ à la mort, sup- plice de la Croix. Divers traits de Mo- rale tirés de toutes ces circonstances. 375	Jesus-Christ attaché à la Croix , multiplicité des tourmens qu'il endure. 379
Obligation du Chrétien à suivre Jesus-Christ dans les opprobres ,	Suite du même sujet. Jesus élevé en Croix. <i>ibid.</i>
	Sentimens qui doivent naître dans l'ame fi- dèle, à la vûe de Jesus en Croix. 380
	Reproches de Jesus aux

Juifs qui conviennent
à presque tous les
Chrétiens. 381

Consummation du sa-
crifice de Jesus-Christ
sur la Croix. *ibid.*

Prodiges merveilleux &
de toute espèce, qui
s'operent à la mort de
Jesus-Christ. 382

Courte Observation.
383

Plan & objet du second
Discours sur la Pas-
sion de notre Sei-
gneur Jesus - Christ.
Division & Soudivi-
sions. 386 & *suiv.*

Jesus - Christ éprouve
dans son cœur toutes
les contradictions du
péché. 391

Ce que Jesus - Christ
veut nous apprendre
par les contradi-
ctions qu'il ressent.
ibid.

La générosité des com-
bats que soutient Je-
sus-Christ au jardin
des Olives, est le mo-
dele de la générosité
avec laquelle nous
devons résister au pé-
ché. *ibid.*

Prix du sang de Jesus-
Christ. Priere pour

que le fruit nous en
soit appliqué. 392

Si Jesus-Christ, à la vûe
du péché, verse son
sang, quelle est donc
notre insensibilité à
l'aspect de nos mi-
seres de refuser nos
larmes. 393

Conformité de la vo-
lonté de Jesus-Christ
à celle de son Pere :
modele de notre sou-
mission aux ordres de
la Providence. *ibid.*

La plus amere affliction
de Jesus - Christ au
jardin des Olives,
c'est qu'il prévoit l'i-
nutilité de ses souf-
frances. 394

Quoique Jesus - Christ
prévoie toutes les
peines qu'il va endu-
rer, il n'en souffre
pas moins. 395

Après l'exemple d'un
Dieu si fort troublé
par le péché; l'insen-
sibilité du pécheur
tranquille est incon-
cevable. *ibid.*

Caractères de notre
douleur après avoir
péché, ce qui peut la
rendre bonne & va-
lable. 396

Joseph fut vendu par
ses freres ; J. C. est
tous les jours vendu
par les mauvais Chré-
tiens. Joseph pleura
sur eux, Jesus pleure
sur nous. 397

Jesus-Christ fut vendu à
vile prix ; nous le ven-
dons souvent pour le
plus mince intérêt. 398

Circonstances qui prou-
vent clairement que
le sacrifice de Jesus-
Christ est volontaire. 399

Bien des Chrétiens sont
indignés de la perfidie
de Judas , sans
penser qu'ils sont cou-
pables du même cri-
me. *ibid.*

Moralité à ce sujet qui
tombe sur les Mini-
stres des saints Autels. 400

Si Jesus-Christ se laisse
prendre & charger de
chaînes , c'est par
amour pour nous. *ib.*

Jesus - Christ est aban-
donné de tous ses Dis-
ciples. 401

Jesus-Christ est tous les
jours trahi & aban-
donné des Chrétiens,

comme il le f-
ses Disciples.

L'exemple de Pier-
renonce son
Maître , doit
trembler la ver-
mieux affermie.

Quoique Pierre ren-
son Maître , il
est point abando-
pleurons , co-
Pierre , nous ot-
drons miséric-
comme lui.

J. C. est attaqué
son honneur par
justice de ses j-
Tribunal de Cai-

Tribunal de Pilate.
Fausseté des accusat-
imputées à J. C.
lence de J. C. ra-
de ce silence.

J. C. dit qu'il n'est
de ce monde , c-
ment cela s'ente-

Les mondains n'ap-
tiennent point à J-
il

Qui sont ceux qui ap-
tiennent vérita-
ment à J. C. i

L'outrage que firent
Juifs à J. C. en le
connoissant pour-

Roi , se renouvelle
tous les jours par des
Chrétiens , & cela en
quel sens. *ibid.*

J. C. est tous les jours
mocqué & tourné en
dérision par les grands
de la terre , comme il
le fut par Hérode &
par sa Cour. 408

L'indigne comparaison
& l'injuste préférence
que firent les Juifs de
Barrabas à J. C. se
trouve renouvelée à
chaque moment par
des hommes qui se di-
sent Chrétiens. 409

Flagellation de J. C.
grand sujet de médi-
tation pour l'ame fi-
dèle , & de confusion
pour le pécheur. 410

Pilate voyant J. C. tout
défiguré , dans le des-
sein de le sauver de
la fureur de ses enne-
mis , le présente au
peuple. Inutilité de sa
tentative. 411

Belle Moralité sur ces
paroles , *Ecce Homo.*
412

La protestation que Pi-
late fait de l'innocen-
ce de J. C. ne fait
qu'augmenter la fu-

reur des Juifs. 413

J. C. dans le comble des
humiliations ne for-
me pas la moindre
plainte. Moralité à ce
sujet. *ibid.*

C'est du plaisir des sens
que le malheur de
l'homme a tiré sa
source. *ibid.*

J. C. est abandonné des
Juifs pour être cruci-
fié. Résignation de Je-
sus-Christ. 414

J. C. en allant au Cal-
vaire , renouvelle , &
toutes les plaies de
son corps , & toutes
les peines de son
cœur. 415

Le Cyrénéen aide à Je-
sus pour porter sa
Croix. *ibid.*

Affliction des saintes
Femmes qui sont à
la suite de Jesus. *ibid.*

Moralité sur ces paroles
de J. C. *Nolite
flere.* *ibid.*

Crucifiement de Jesus-
Christ. 416

Autant le spectacle de
la Croix console l'ame
fidèle , autant révolte-
t-il le mondain. Mo-
ralité à ce sujet. 417

Combien il fut humili-

- liant pour J. C. de se voir associé à deux scélérats. Mystere de cette odieuse comparaison. 418
- Sentimens que la vue de la Croix doit faire naître dans le cœur des Chrétiens. *ibid.*
- Sentimens de générosité. 419
- Sentimens de reconnoissance. *ibid.*
- Dernieres paroles de Jesus-Christ avant que d'expirer sur la Croix 420
- Bouleversement de toute la nature à la mort de J. C. cause de tout ce dérangement. 421
- Deux remèdes que J. C. oppose à notre mollesse dans la pénitence qu'il fait volontairement pour nous. *ib.*
- 1°. Pénitence extrême. Moralité à ce sujet. *ib.*
- 2°. Pénitence de J. C. pénitence universelle. 422
- Le désir de J. C. est que nous le suivions sur la Croix, & que nous l'imitions dans sa pénitence. 423
- Confiance que les Chrétiens doivent avoir dans la Croix. *ibid.*
- Ostension de la Croix sur ces paroles, *Eco Homo.* 324
- Résolutions chrétiennes qui peuvent faire la conclusion d'un Discours. 425
- Plan & objet d'un Discours familier sur le Mystere de la Passion de J. C. Division. Priere à la Croix. Sous-division. 426. & suiv.
- La vue des péchés du monde. 429
- Comment J. C. apperçoit d'un seul regard tous les crimes des hommes, passés, présents & futurs. *ibid.*
- J. C. chargé de tous les péchés de tous les hommes, s'abandonne à la douleur la plus vive. Moralité sur ce sujet. 430
- J. C. chargé des péchés des hommes, devient méconnoissable à son Pere. 431
- Si nous considérons avec soin l'énormité du péché, notre tristesse seroit semblable dans la pénitence

à la tristesse de J. C. Confusion de la part de
ibid. ses Disciples. Ce fut

Seconde cause de la tris- l'avarice qui engagea
 tesse de J. C. dans le Judas à trahir J. C.
 Jardin des Oliviers , 436

la vûe de ses souff- J. C. est abandonné de
 frances. *ibid.* ses Apôtres. 537

Le désir ardent que J. C. Jesus est renoncé par S.
 avoit montré de souff- Pierre. *ibid.*

rir pour les hom- Réflexion de S. Augus-
 mes , semble se ral- tin sur la chute de S.
 lentir à la vûe de son Pierre. 438

supplice. 432 Jesus humilié par ses ju-
 Troisième cause de la ges qui condamnent
 tristesse de J. C. dans son innocence. *ibid.*

le Jardin des Oli- L'on ne garde aucune
 viers ; la justice inex- formalité de justice à
 orable de son Pere. l'égard de Jesus , il
 433 est insulté de toute

part. 439
 Insensibilité du Pere Cé- Contradiction manifeste
 leste à la priere de son dans la conduite
 Fils. *ibid.* des Juifs qui traitent

La Loi imposée à J. C. comme un blasphê-
 de souffrir pour être mateur celui qu'ils
 glorifié est portée con- ont reçus , il y a quel-
 tre tous les Chrétiens, ques jours , comme
 s'ils veulent parvenir leur Roi. 440

A l'exemple de J. C. J. C. est traîné au Tri-
 nous devons soumet- bunal de Pilate ; nou-
 tre notre volonté à la veau sujet de confu-
 sienne, quelque rigou- sion. *ibid.*

reuse qu'elle puisse J. C. est renvoyé à Hé-
 nous paroître. 433 rode. *ibid.*

Ravages que l'orgueil a Réprobation des Juifs
 fait dans le cœur de visiblement marquée.
 l'homme. 435 441

Conséquences pratiques
que doivent tirer les
Chrétiens des humili-
ations de J. C. *ibid.*

Quand on envisage en
Chrétiens les outrages
faits à J. C. rien
de difficile dans le
pardon des injures, &
dans tous les fâcheux
événemens. 442

J. C. est condamné à
souffrir le supplice
des Esclaves. 443

Cruauté des supplices de
la flagellation. *ibid.*

J. C. est produit au peu-
ple dans cet état hu-
milant. 444

J. C. est condamné à
mort. Circonstances
cruelles qui accompa-
gnent cette condam-
nation. *ibid.*

Second dépouillement
de J. C. il est chargé
de sa Croix. 445

Obligation imposée à

tout Chrétien de
ter sa Croix à l'ex-
ple de J. C. *ibid.*

Jésus tout épuisé de
ce, arrive au Cal-
re, lieu de son
plice. 4

J. C. suspendu à
croix, n'apperçoit
notre part que
surcroits de douleu

J. C. expirant sur
croix, consomme
rédemption des ho-
mes, & les récon-
lie avec son Pere. 4

Prodiges surprenan-
opérés par l'efficac
du sang de J. C. *ibid.*

Moyens sûrs & effi-
ces pour profiter
la Passion de J. C. 4

Sentimens chrétiens
peuvent faire la co-
clusion du Discou

Prière à la Croix. *ibid.*





DIVERSES CONSIDERATIONS

Sur les différens événemens de la Passion de notre Seigneur Jesus-Christ.

COURTE OBSERVATION.

CHAPITRE PREMIER.

Du Lavement des pieds.

ANTIQUITÉ de la cérémonie du Lavement des pieds.

451

Motifs que Jesus se proposa en s'abaissant à laver les pieds de ses Apôtres. *ibid.*

J. C. en lavant les pieds de ses Apôtres leur donne une marque éclatante de sa tendresse. *ibid.*

Humilité de Jesus dans le lavement des pieds.

452

Toute humiliante que paroît la cérémonie que J. C. pratique à l'égard de ses Disciples, sa Majesté s'y manifeste avec éclat.

ibid.

L'exemple de J. C. com-

bat les prétextes de ceux qui croient se deshonoré quand ils s'humilient.

453

Réflexion de S. Chrysostôme sur l'action & les paroles de J. C. *ib.*

A parler généralement, l'on peut dire que le moyen le plus sûr d'honorer Dieu, c'est de s'humilier.

454

La surprise de S. Pierre voyant J. C. à ses pieds.

455

S. Augustin remarque que la cérémonie du lavement des pieds est très-ancienne.

456

Selon le même Docteur, ce que J. C. a voulu nous enseigner par le lavement des pieds.

ibid.

L'exemple de J. C. nous fait voir la nécessité & les avantages de l'humilité. 457

Le lavement des pieds figure du lavement intérieur. *ibid.*

Vérités importantes qui résultent des paroles de J. C. *Celui qui a été lavé, &c.* 458

Dans quels sentimens d'humilité l'on doit s'acquitter de cette cérémonie. 459

Les Grands de la terre

peuvent plus parfaitement imiter cette action humiliante du Sauveur, que le commun des Chrétiens.

460

J. C. en s'abbaissant aux pieds des Apôtres, semble avoir oublié toute sa grandeur.

ibid.

Le meilleur moyen de rendre à Dieu ce que nous lui devons, c'est de nous humilier.

461

CHAPITRE II.

Jesus-Christ dans le Jardin des Oliviers, abîmé dans la tristesse, priant son Pere, obéissant à son Pere.

JESUS-CHRIST, chargé des iniquités de tous les hommes, tombe dans la plus défolante tristesse.

462

La vivacité de la douleur de J. C. procède de l'amour qu'il a pour son Pere, & de la haine qu'il conçoit contre le péché. 463

Quelle seroit la véhémence de notre dou-

leur, si nous connoissions comme J. C. l'énormité du péché.

ibid.

La douleur de J. C. est une douleur sensible.

464

Si nous avions véritablement horreur du péché, notre douleur se manifesterait au dehors.

ibid.

L'on est sensible jusqu'aux larmes pour

certain intérêts, tandis qu'on est stupide jusqu'à l'indifférence sur la multitude de ses péchés. 465

Circonstances singulières qui prouvent la soumission de Jesus-Christ aux ordres de son Pere, une soumission bien héroïque. *ibid.*

Dans quelque situation qu'il plaise à la Providence de nous placer, nous devons nous soumettre à ses ordres. 466

Sur la priere que J. C. fait à son Pere au plus

fort de son agonie. 467.

La force & le courage que J. C. fait paroître dans le même jardin où il venoit de donner tant de marques de foiblesses. *ib.*
Comment la crainte & la fuite de la mort & des souffrances s'est accordée avec le désir qu'il avoit de souffrir & de mourir. 468

Sentimens affectifs de l'ame chrétienne, en considérant les douleurs de J. C. dans le jardin des Oliviers. 469

CHAPITRE III.

La trahison de Judas, & la prise du Sauveur dans le Jardin des Oliviers.

PAR qui J. C. est-il trahi? 470

Judas suit l'aveugle penchant de sa cupidité, il ne réprime pas son avarice, qu'arrive-t-il? Il s'abandonne à une infinité de crimes. Premier degré d'une passion déréglée. *ibid.*

Moralité sur le sujet qui précède. 471

Judas, insensible à toutes les graces & à tous les reproches du Sauveur, s'endurcit; second degré où conduit une passion déréglée. 472

Moralité sur le sujet qui

précède.	<i>ibid.</i>	lie, & de sa trahison.
L'impénitence consommée par une passion peu réglée. Judas connoît sa faute, il désespère du pardon. Troisième degré.	473	Ce qui est arrivé à Judas apprend aux pécheurs à ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu.
Moralité sur le sujet qui précède, & qui convient au délai de la conversion.	<i>ibid.</i>	La Perversion de Judas fait voir qu'il n'y a point d'état où l'on ne puisse se perdre.
La réprobation de Judas ne fut pas l'effet nécessaire de son sacrilège, de son apostasie.		De l'inhumanité avec laquelle les soldats se saisissent de J. C.

CHAPITRE IV.

De la chute de S. Pierre & de sa pénitence.

D IEU permet la chute de saint Pierre, pour le punir de sa présomption.	477.	défier de nos propres forces.
Combien fut grande l'ingratitude de Pierre en désavouant Jésus son Maître.	478	Ce qui doit intimider les plus justes dans la chute de S. Pierre.
Pierre renie trois fois son Maître, comme il avoit protesté trois fois qu'il ne l'abandonneroit pas.	479	Conséquence pratique à ce sujet.
L'exemple de S. Pierre nous apprend à nous		La pénitence de S. Pierre renferme toutes les qualités de la véritable pénitence. 1°. Elle est prompte.
		2°. La pénitence de S. Pierre fut efficace.
		Le pouvoir qu'eurent

- les larmes de saint Pierre. 482
- La pénitence de S. Pierre fut aussi durable que sa vie. *ibid.*
- Si dans la chute de S. Pierre l'on voit l'image de la foiblesse de l'homme, l'on y remarque aussi l'étendue des miséricordes du Seigneur. 483
-

CHAPITRE V.

Du soufflet donné à Jesus-Christ, & de sa citation à divers Tribunaux.

- COMBIEN fut outrageant pour J. C. le soufflet qu'on lui donna. 484
- J. C. dans l'outrage qu'il reçoit, est pour les Chrétiens un modele parfait de patience. 485
- J. C. pour nous donner l'exemple d'une patience héroïque néglige les moyens les plus faciles, & les plus naturels de tirer raison de l'injure qui lui a été faite. *ibid.*
- Pour nous faciliter le pardon des injures, & nous déterminer à étouffer en nous tout ressentiment, il suffit de jeter les yeux sur J. C. 486
- Nous devons tourner contre nous-mêmes l'indignation que nous concevons contre le téméraire qui frappa le Sauveur. 487
- Sur l'interrogation que Caïphe fit au Fils de Dieu. *ibid.*
- Faux témoignage rendu contre J. C. 488
- Caïphe, loin de récuser les faux témoins qui déposent contre J. C. se joint à eux : iniquité de cette conduite. 489
- Le dessein de Caïphe & des Scribes en faisant conduire J. C. dans la maison de Pilate. *ibid.*
- La crainte de retarder le

salut des hommes fait que J. C. ne ré- pond point aux accu- sations formées con- tre lui. 490	J. C. ; mais la politi- que l'emporte sur son devoir. 491
Pilate envoie J. C. à Hé- rode. <i>ibid.</i>	Indignité de la propo- sition que fit Pilate au peuple de préférer Barrabas à J. C. 491
Hérode regarde J. C. comme un insensé ; sans lui infliger aucu- ne peine , il le ren- voie à Pilate , vêtu d'une robe blanche. 491	L'indigne choix que fi- rent les Juifs , tous les jours renouvelé par des Chrétiens. <i>ibid.</i>
Pilate déclare publique- ment que J. C. est in- nocent des crimes dont il est accusé. <i>ibid.</i>	Combien il fut humili- ant pour J. C. de voir Barrabas non-seule- ment comparé , mais préféré à lui. 494
Pilate tente de délivrer	Pilate tout livré à l'es- prit d'intérêt , aban- donne J. C. aux Juifs. <i>ibid.</i>

CHAPITRE VI.

De la flagellation & du couronnement d'épines.

QUEL étoit le sup- plice de la fla- gellation. Dessein de Pilate en condam- nant J. C. à subir cer- te peine. 495	Avec quelle cruauté J. C. fut flagellé , & qui sont ceux qui lui ont causé ce supplice. 497
J. C. est flagellé , & avec quelle fureur. <i>ibid.</i>	Les mauvais Chrétiens ont plus fait souffrir J. C. dans le supplice de la flagellation que les Juifs ; comment cela doit s'entendre. 498
Le plus grand supplice qu'éprouva J. C. dans la flagellation , ce fut le dépouillement. 496	Suite du même sujet. <i>ib.</i>

- Comment J. C. tout Saigné de sang condamne nos délicatesses. 499
- Dérision des soldats en mettant sur la tête de J. C. une couronne d'épines. Barbarie de ce nouveau supplice. *ibid.*
- J. C. est de nouveau dépouillé de ses habits, multiplicité des tourmens qu'on lui fait endurer. 500
- Suite du même sujet. 501
- La royauté de J. C. méprisée à présent, sera un jour redoutable à tout l'Univers. *ibid.*
- Les Chrétiens sensuels ne sont pas semblables à J. C. leur modèle. 502
- Sentimens affectifs de l'ame Chrétienne au sujet du couronnement d'épines. 503
- Suite du même sujet. *ib.*

CHAPITRE VII.

Jésus-Christ portant sa Croix.

- COMBIEN étoit ignominieux le supplice de la Croix. 504
- J. C. condamné au supplice de la Croix l'envisage comme l'objet de ses desirs. *ibid.*
- J. C. chargé de sa Croix pour la porter jusqu'au Calvaire. 505
- Suite du même sujet. *ib.*
- L'exemple du Cyrénéen, nous pouvons aider J. C. à porter sa Croix. 506
- Pourquoi J. C. a voulu être soulagé en portant sa Croix. 507
- Ce que le Sauveur dit aux saintes femmes qui le suivoient en fondant en larmes. 508
- Le Fils de Dieu en nous adressant les mêmes paroles nous fait dans un sens les mêmes leçons qu'il fit aux filles de Jerusalem. 509
- Le Cyrénéen ne connoissoit pas le prix de la Croix, quel seroit notre crime, si la connoissant nous refusions comme lui de la porter. *ibid.*

CHAPITRE VIII.

Jésus-Christ crucifié entre deux voleurs.

JÉSUS-CHRIST attaché à la Croix, quel surprenant spectacle? 511

Dans le crucifiement de J. C. la justice de Dieu agit davantage que la fureur des Juifs & la cruauté des bourreaux. *ibid.*

Pour bien comprendre le Mystère de Jésus crucifié, il ne faut écouter que la foi. 512

C'est sur la Croix que J. C. multiplie les prodiges de sa miséricorde, & qu'il paroît plus Dieu que par-tout ailleurs. *ibid.*

Combien J. C. sur la Croix mérite nos adorations & nos hommages, sa divinité s'y peint mieux que par-tout ailleurs. 513

Suite du même sujet. 514

J. C. du haut de la Croix nous prêche la pénitence. *ibid.*

Dans quel sens J. C. se plaint à son Père d'en être abandonné. 515

Jésus élève sa voix &pire sur la Croix.

Quelle doit être la sensibilité d'un Chrétien à la mort d'un Innocent quand toute la nature à ce spectacle est leverlée.

Moralité à ce sujet.

L'amour d'un Dieu qui expire sur la Croix pour tous les hommes, doit faire entre l'amour de Dieu crucifié.

Les prodiges qu'a vu J. C. à sa mort nous nouvellent entre faveur si ne voulons.

Le Mystère de la Passion de J. C. est le Chrétien tout fois un sujet de tristesse & un sujet de consolation.

L'ingratitude des Chrétiens est inconcevable, je ne dis pas de ne pas s'affliger de la mort du Sauveur mais même de point penser.

100-443887-100

